

(1)

( N° 162 )

# Chambre des Représentants.

---

SÉANCE DU 20 FÉVRIER 1923.

---

Rapport sur l'Administration  
du Congo belge  
pendant l'année 1921.

Verslag over het Beheer  
van Belgisch-Congo  
gedurende het dienstjaar 1921.

---

**ALBERT,**

ROI DES BELGES,

A tous, présents et à venir, Salut.

Sur la proposition de Notre Ministre  
des Colonies,

NOUS AVONS ARRÊTÉ ET ARRÊTONS :

Le rapport ci-annexé, sur l'Adminis-  
tration du Congo belge, sera présenté,  
en Notre nom, par Notre Ministre des  
Colonies, aux Chambres législatives.

Donné à Bruxelles, le 15 février  
1923.

**ALBERT,**

KONING DER BELGEN,

Aan allen, tegenwoordigen en toekomstigen, Heil.

Op voorstel van Onzen Minister van  
Koloniën,

WIJ HEBBEN BESLOTEN EN WIJ BESLUITEN :

Het hierbij behoorend verslag betref-  
fende het Beheer van Belgisch-Congo,  
zal in Onzen naam, door Onzen Minis-  
ter van Koloniën aan de Wetgevende  
Kamers aangeboden worden.

Gegeven te Brussel, den 15<sup>n</sup> Februari  
1923.

ALBERT.

Par le Roi :  
*Le Ministre des Colonies,*

Van 's Konings wege :  
*De Minister van Koloniën,*

LOUIS FRANCK.

---

2

# RAPPORT

SUR

## **l'Administration du Congo belge pendant l'année 1921**

---

### INTRODUCTION

---

I. — L'année 1921, sur laquelle porte ce rapport, marque une évolution importante dans l'histoire économique de la Colonie du Congo belge.

Une série de mesures soulignent le caractère de cette évolution.

A leur base se trouve la loi votée le 21 août 1921, par les Chambres, consacrant une nouvelle politique financière et économique dans les rapports entre la mère patrie et la Colonie.

La Belgique, en vue de l'industrialisation de son vaste empire africain, a décidé, par cette loi, d'intervenir financièrement dans la mise en valeur progressive mais rapide de la Colonie et a ouvert dans ce but un crédit de 300 millions de francs.

En exécution de ce programme, le 9 novembre 1921, est conclue une convention entre la Colonie et la *Compagnie du Chemin de fer du Congo*, concessionnaire de la ligne Léo-Matadi. Cette ligne commande tout le commerce et tout le développement du centre et de la partie occidentale de la Colonie. Si des mesures, prises depuis l'armistice, ont augmenté son rendement de façon à correspondre aux besoins actuels, elle doit être remaniée et reconstruite, pour faire face au trafic de l'avenir. C'est l'objet visé par l'accord conclu le 9 novembre 1921 et ratifié depuis par le pouvoir législatif colonial.

A la même date, la Colonie fait avec la *Compagnie du Chemin de fer du Congo Supérieur aux Grands-Lacs* un contrat remaniant les bases financières de cette vaste entreprise, prévoyant ses extensions, à travers l'Uele, vers la région des mines d'or, et assurant la reprise par la Compagnie de l'exploitation du réseau existant, géré par l'Administration.

Enfin, et au cours du même exercice, le Gouvernement a décidé, en principe, de substituer au projet de *Chemin de fer du Bas-Congo au Katanga* un plan nouveau comportant une voie mixte, partie ferroviaire, partie fluviale.

Par décision du 11 août 1921, une mission d'études était envoyée sur les lieux pour examiner sur place la possibilité de ce projet et, dans l'affirmative, préparer son exécution immédiate. Ce plan se résumait à rejoindre par un chemin de fer la

gare de Bukama, — point terminus des chemins de fer du Katanga et point de contact avec le réseau des Grands Lacs, — à un port situé vers Basongo, sur la partie du Kasai navigable à toute époque. A partir de ce port la voie fluviale devait être utilisée jusqu'au Stanley-Pool.

Le plan mixte n'exclut naturellement pas la continuation de la voie ferrée lorsque la nécessité de ce coûteux travail se trouvera justifiée par le trafic.

A ces mesures, de si grande portée économique et financière, est venue s'ajouter au cours du même exercice, la convention conclue le 2 septembre 1921 avec l'*Union Minière du Haut-Katanga*, et par laquelle la convention-cahier des charges en date du 30 octobre 1906, qui forme la charte de cette importante Compagnie, a été modifiée et complétée. Le but essentiel est de permettre le traitement du minerai de cuivre de basse teneur, en vue de tirer parti des immenses gisements de cette nature que contient notre riche province minière.

On mesurera l'importance de cette exploitation industrielle, en constatant que les recherches et reconnaissances du minerai de cuivre en 1921 ont porté les réserves de

32,300,000 tonnes, correspondant à 1,870,000 tonnes de métal, à  
46,348,000 tonnes, correspondant à 2,812,000 tonnes de cuivre.

De pareilles richesses font comprendre à la fois l'importance de la convention nouvelle conclue avec l'*Union Minière* et l'intérêt que présente l'établissement rapide d'une voie de communication nationale entre les régions minières et nos ports de l'Atlantique.

Pour se rendre compte de l'ampleur de ces différentes mesures d'industrialisation, quelques chiffres ne seront pas inutiles :

Les travaux de remaniement du chemin de fer de Léo-Matadi sont estimés de 80 à 100 millions de francs, non compris la mise de la voie à l'écartement de 1<sup>m</sup>06 ni l'électrification éventuelle.

Le chemin de fer destiné à relier le Katanga au Kasai représente environ 1,100 kilomètres, et la dépense ne sera pas inférieure à 250 millions de francs.

La première tranche d'obligations émises sur le programme financier et ferroviaire nouveau, de la Compagnie du Chemin de fer des Grands-Lacs, est de 50 millions.

Ces chiffres, auxquels il convient d'ajouter le programme des extensions pour l'outillage des ports et des fleuves, montrent suffisamment l'importance des entreprises que rend nécessaire la mise en valeur de la Colonie.

Dans cet ordre d'idées, la politique routière est loin d'avoir, dans le passé, reçu, au Congo, l'extension qu'elle mérite. Les raisons en sont multiples. La nécessité de veiller d'abord à l'établissement de certains chemins de fer, l'étendue du réseau fluvial, l'absence d'animaux de trait, la cherté du transport automobile sont parmi les principales. Quoique sérieuses, ces difficultés et objections ne sont pas décisives:

En 1920, le Ministre des Colonies exposait à la Chambre, dans la séance du

24 novembre, qu'au point de vue des routes, il y avait un contraste frappant entre le Congo et les colonies anglaises. Les Anglais, comme les Romains, ont toujours attaché une très grande importance à l'établissement de routes nombreuses et étendues dans leurs colonies.

Aussi bien dans l'Est-Africain anglais que dans l'Uganda, il y a tout un ensemble de voies de communication construites par l'État et tout un système de routes plus simples établies par les indigènes, à leurs propres frais, sous la conduite et d'après les indications de fonctionnaires anglais.

« En matière de route, — ajoutait le Ministre, — nous avons fait, au contraire, très peu de chose au Congo. Nous devons songer sérieusement à modifier à cet égard notre politique. Les indigènes eux-mêmes sont intéressés au premier chef à l'établissement d'un système routier. Même si ce système est assez primitif, il facilite les communications, il permet à l'administration d'atteindre plus facilement tout l'ensemble de son territoire et il est clair que ce n'est qu'au fur et à mesure que nous ferons construire des routes, que nous aurons raison du portage à dos d'hommes qui est aujourd'hui une nuisance dans la Colonie. »

Dans le programme des grands travaux publics des sommes importantes ont été réservées pour la construction des routes. Au cours de l'exercice sous revue plusieurs voies de transport ont été ainsi créées. D'autres sont entamées ou près d'atteindre leur point d'aboutissement.

Les développements du présent rapport signaleront de plus près les efforts faits en matière de transport, comme aussi les lacunes qui subsistent et les progrès considérables encore à réaliser.

Mais par l'ensemble de cette politique de grands travaux, la Belgique témoigne de sa confiance dans son œuvre africaine. Elle le fait en pleine crise financière et économique, parce que c'est dans les périodes de dépression qu'il importe de préparer l'avenir, et qu'une industrialisation rapide de la Colonie peut contribuer, de la façon la plus efficace, au relèvement économique du pays.

\*  
\* \*

II. — L'histoire de toutes les colonies a montré qu'après la période de fondation et de premier établissement, il est sage de décentraliser l'activité administrative, à la décharge de la Métropole et au profit des services coloniaux. On peut gouverner de loin, on n'administre bien que de près.

Depuis longtemps l'accord est fait sur le principe de cette réforme. Par sa nature même elle devait être graduelle.

La nomination, le 30 janvier 1921, d'un Gouverneur Général pris en dehors des cadres, a eu pour but principal de porter cette réforme des textes législatifs et réglementaires dans la réalité des faits, en rompant avec une tradition et des habitudes qui, se rattachant à l'origine même de l'œuvre congolaise, avaient conservé de fortes tendances centralisatrices, non seulement en Belgique, mais aussi au Congo.

Conformément aux directives données par le Gouvernement, le nouveau

Gouverneur Général a laissé aux Vice-Gouverneurs Généraux ou Gouverneurs de province, une large autonomie, et, à leur tour, ces Gouverneurs ont fait, dans le même ordre d'idées, crédit aux Commissaires de district.

Dans l'ensemble les résultats de la nouvelle politique promettent d'être satisfaisants.

Rien de plus important, pour la colonisation, qu'un bon recrutement du personnel colonial. La guerre, les anciennes conditions de rémunération et de pension avaient conduit en 1920 à une crise qui n'était pas entièrement surmontée au début de 1921, mais dont on peut heureusement constater la fin au cours de l'exercice, grâce aux réformes accomplies et grâce aux efforts du gouvernement local.

Si l'esprit du personnel est redevenu excellent et digne de ses meilleures traditions, les cadres n'étaient pas encore au complet fin 1921 : à ce jour encore, la Colonie réclame plus de personnel.

Ce n'est pas que depuis l'armistice un effort considérable n'ait pas été fait ! Le nombre d'agents nouveaux de toute catégorie, envoyés dans la Colonie depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1919, au jour du dépôt de ce rapport, s'est élevé à 1,440.

En général, le jeune personnel ainsi recruté a donné satisfaction.

Il n'en a été ainsi que parce que le choix a été fait avec une scrupuleuse sévérité. Le désir des services locaux de disposer de plus de personnel, tel qu'il est exposé dans la plupart des rapports qu'on lira plus loin, est naturel et légitime. Mais ce serait une erreur grave de vouloir, en cette matière, sacrifier le souci d'un bon recrutement à la hâte de compléter ou d'augmenter les cadres. Se montrer moins scrupuleux dans le choix des candidats, les dispenser de la préparation coloniale, déjà trop rudimentaire, surmener les services locaux en envoyant sur place des agents médiocres, c'est se préparer d'amères mécomptes.

La carrière coloniale belge se présente aujourd'hui, au point de vue matériel et au point de vue de l'hygiène, dans des conditions favorables. C'est une raison de plus pour ne l'ouvrir qu'à ceux qui en sont véritablement dignes.

Nous ajoutons que l'École coloniale supérieure d'Anvers, créée en 1920, a fonctionné en 1921 dans d'excellentes conditions ; elle jouit d'une popularité croissante dans notre jeunesse studieuse, et elle contribuera, sans nul doute, à fournir à la Colonie un personnel de choix.

\* \* \*

III. — Le sort des populations indigènes, leur relèvement moral et économique, le maintien de l'ordre, et surtout les mesures d'hygiène prises en faveur de nos sujets noirs, continuent à être la préoccupation dominante de notre politique.

En 1921, comme dans les années précédentes, une poignée de fonctionnaires et d'agents belges réussissent à maintenir dans ce vaste empire un régime d'ordre et de tranquillité, que jamais ces pays n'ont connu au cours des âges. La sécurité règne partout ; les guerres intestines, causes de maux infinis dans le passé, ont, pour ainsi dire, disparu ; les attentats individuels contre des blancs sont extrêmement rares.

Les troubles qui, en 1920, s'étaient produits dans les territoires qui forment les régions contiguës des districts du Sankuru, de l'Équateur et du Lac Léopold II, presque au centre de la grande forêt tropicale, ont été apaisés dans le courant de l'année sous revue. Ces incidents ont démontré la rapidité et l'efficacité avec lesquelles la Force publique, telle qu'elle est organisée, est à même d'intervenir pour réprimer toute atteinte à la paix publique.

Le relèvement économique des populations par le travail libre continue à donner d'heureux résultats. Le nombre des indigènes qui prennent service dans nos entreprises industrielles et agricoles augmente chaque année. Corrélativement les mesures prises pour leur assurer, non seulement un juste salaire et de bons traitements, mais aussi des conditions favorables de logement, de vêtements et de nourritures, marquent un progrès constant.

On peut dire que plusieurs de nos grandes entreprises coloniales peuvent être citées comme modèles au point de vue des soins qu'elles donnent à la main-d'œuvre indigène; leur service a réussi à s'assurer parmi les populations noires, faveur et popularité.

Aussi peut-on constater que le nombre des travailleurs qui se fixent à demeure autour des centres de la vie économique, créés par les Européens, augmente chaque année.

Naturellement, une existence aussi nouvelle, dans ces vastes agglomérations, où l'indigène échappe fatalement à la discipline de ses coutumes et de son milieu traditionnel, n'est pas sans périls pour l'individu et pour la race. Nos services ne négligent pas ce grave souci.

Ce n'est pas le seul que nous valent les problèmes de la politique indigène. Celle-ci continue à s'inspirer des règles qui ont été consacrées par l'expérience et exposées dans les rapports antérieurs.

Adapter notre effort d'expansion économique, d'ordre et de justice au milieu indigène et à son organisation en favorisant son évolution mais sans le bouleverser et le détruire, est une œuvre de choix qui veut beaucoup de bon sens, un tact très averti et surtout des sentiments de sincère sympathie pour nos sujets noirs.

Comme toute adaptation de peuplades primitives à des conditions nouvelles et à la civilisation, cette œuvre ne se réalise pas par des procédés absolus ou par des formules doctrinales, ni en un court espace de temps.

On verra avec intérêt, dans les rapports des différents Gouverneurs provinciaux, combien cette tâche intéresse profondément nos fonctionnaires coloniaux, et combien d'ailleurs elle est difficile. Il est peu de missions plus nobles et plus dignes de tenter des esprits élevés.

Des instructions — datant de la fin de l'année de l'exercice 1920, mais qui n'ont atteint les services d'exécution qu'en 1921 —, ont rappelé que la pratique de diviser les grandes chefferies est contraire au vœu du Gouvernement, et qu'il en est de même de la multiplication des sous-chefferies. Elles ont signalé en même temps que, non contents de soutenir l'autorité traditionnelle fondée sur la coutume, nous entendons employer cette autorité en vue du progrès de la civilisation et favoriser en toutes circonstances la participation des indigènes à leur propre administration.

Dans ce but, et pour remédier à l'émiettement de l'autorité, il a été recommandé de réunir les chefs par secteurs, de jeter les bases de tribunaux indigènes et de constituer graduellement les cadres d'une administration noire subordonnée là où les grandes chefferies n'y suppléent pas. Naturellement il convient de procéder dans cette voie avec mesure et prudence et en tenant compte de toutes les circonstances locales.

Les rapports des provinces indiquent plusieurs essais intéressants faits dans cette voie, en même temps qu'ils signalent ailleurs les difficultés qu'il s'agit d'écarter. C'est une œuvre nécessaire, mais de longue haleine.

\* \* \*

IV. — Au point de vue de l'hygiène, si importante pour l'avenir de la population congolaise et de toute notre œuvre africaine, nous sommes encore loin d'avoir réalisé le programme que nous nous sommes tracé.

Nous pouvons cependant affirmer qu'il n'est pas une colonie de l'Afrique tropicale dans laquelle les crédits et dépenses, dans cet ordre de choses, aient été plus considérables au cours de l'exercice 1921 qu'au Congo belge, ou aient marqué une plus rapide progression.

Contre la maladie du sommeil, les missions médicales spéciales ont donné d'excellents résultats. On les trouvera détaillés au rapport du service médical.

Mais une population de plusieurs millions d'indigènes, répandus sur un territoire aussi étendu, ne fera des progrès durables et importants en matière d'hygiène, que si elle est amenée à s'intéresser elle-même aux efforts que nous faisons dans ce sens et à travailler à son propre relèvement sanitaire.

C'est dans cet ordre d'idées qu'a été ordonnée la création des *écoles d'assistants médicaux noirs*. Fin 1921, ces écoles fonctionnaient à Léopoldville, à Coquilhatville, à Stanleyville, à Buta, tandis que l'école d'infirmiers de Boma continuait son enseignement. A Elisabethville, l'organisation n'était pas faite.

Le but de ces écoles est de former, par un enseignement théorique et pratique de trois années, des indigènes capables d'assister les médecins blancs et de poursuivre, sous leur direction, la lutte contre les maladies tropicales essentielles.

Les difficultés d'organisation d'un pareil enseignement sont grandes, mais le Gouvernement est décidé à le maintenir et à le développer et les services locaux arriveront à surmonter les obstacles.

Malgré nos efforts incessants, le recrutement des médecins européens et surtout belges est toujours insuffisant. Le nombre des médecins, tant de l'État que des sociétés commerciales et des missions, présents au Congo, a sensiblement augmenté pendant l'exercice sous revue, mais un grand effort est encore nécessaire. La guerre et ses conséquences, au point de vue de la formation universitaire, expliquent les difficultés que nous rencontrons, mais ces explications ne résolvent pas le problème. C'est notre devoir élémentaire de faire bénéficier nos sujets noirs des conquêtes de la science médicale moderne. C'est aussi notre intérêt évident, car la valeur de la Colonie est en proportion du développement de sa population.

Les résultats obtenus pour la santé des résidents blancs continuent à être extrêmement encourageants et montrent ce que nous pourrions faire pour les noirs avec le personnel et les ressources nécessaires.

\* \* \*

V. — Au cours de l'année 1921, la crise commerciale universelle s'est étendue au Congo. Alors que les pays producteurs de matières premières avaient bénéficié, dans beaucoup de cas, des hauts prix dus aux conséquences de la guerre, on eût pu espérer qu'à la baisse des prix, amenée par le rétablissement d'une situation normale, aurait correspondu une demande plus grande des produits et par conséquent des marchés plus larges, compensant la réduction des prix. Mais l'appauvrissement de toutes les nations qui ont pris part à la guerre, la misère et la désorganisation économique croissante d'une grande partie du monde civilisé, ont absolument contrecarré cette action. De là, la crise intense qui a frappé notamment le marché des produits coloniaux.

Comme les prix de transport jouent un rôle important dans le prix de revient, le Gouvernement a usé, dès la naissance de la crise, de toute son influence pour amener les transporteurs à réduire leurs tarifs. Il y a réussi dans une notable mesure. Les tarifs d'exportation du chemin de fer Léo-Matadi ont été successivement ramenés à 35, 25, 20 et enfin à 15 centimes au cours de l'exercice sous revue.

De leur côté, les sociétés congolaises et les colons ont fait de louables efforts pour réduire leurs frais généraux, améliorer leurs moyens de production et la qualité de leurs produits, chercher de nouveaux débouchés.

Aux conditions actuelles des prix et des tarifs de transport, l'exportation reste possible, mais, en général, la capacité d'absorption des marchés internationaux est demeurée restreinte; une augmentation de la demande, en réduisant la charge des frais généraux, améliorerait sensiblement la situation.

Il n'y a rien, dans cette crise mondiale, qui doive faire douter de l'avenir de la Colonie. On peut, au contraire, affirmer que la manière dont elle y a résisté, témoigne de sa richesse et de la solidité de ses entreprises économiques.

Le petit nombre de suspensions et de faillites, au cours de l'année 1921, démontre que le commerce colonial au Congo avait travaillé avec prudence, qu'il n'a pas été pris au dépourvu, et qu'il a témoigné d'une force de résistance remarquable dans une tourmente économique comme le monde moderne en a rarement connue.

\* \* \*

VI. — Les Régies industrialisées, et spécialement celles des *transports fluviaux* et de *mines d'or*, créées en 1920, ont fonctionné en 1921 dans des conditions qui se sont ressenties encore des difficultés de la mise en train et des erreurs et défauts de l'ancien régime administratif.

La *Société Nationale des Transports Fluviaux* « Sonatra », qui a repris la Marine de l'État, a, certes, tiré un parti beaucoup meilleur du matériel existant.

Elle a, avec le même tonnage, transporté plus de marchandises et l'a fait plus rapidement. Elle a équilibré son budget là où la gestion administrative faisait des pertes considérables. Mais il n'a, naturellement, pas été en son pouvoir de tirer du néant, sur l'heure, un matériel nouveau. Il est donc tout naturel de voir le Gouverneur Général, dans les considérations reproduites ci-après au chapitre premier de ce rapport, constater au cours de son voyage d'inspection, combien, spécialement sur les affluents du fleuve, le tonnage disponible apparaissait comme insuffisant, et combien le matériel, hérité par la *Sonatra* des services administratifs, était usagé.

Une note montre les efforts faits pour remédier à cet état de choses fâcheux, et détaille le matériel envoyé, le matériel en construction et le programme des commandes.

A aucun moment dans l'histoire de la marine fluviale du Congo une extension plus vaste n'a été en voie d'exécution.

Ajoutons que le tonnage en service, en ce moment, est largement suffisant pour les besoins actuels. A la montée, des bateaux ne travaillent qu'au quart de leur capacité; à la descente, ils n'ont de chargement que pour 70 %, environ de leur tonnage.

Mais c'est l'avenir qu'il faut considérer et l'exécution du vaste programme de travaux de chemins de fer et de travaux publics.

Pour la *Régie des mines d'or*, l'année 1921 a été une période de réorganisation. Il a été indispensable de substituer à une exploitation de fortune les méthodes industrielles d'outillage, de prospection méthodique, de bonne alimentation et de bon logement de travailleurs noirs, de construction de routes et d'habitations, et aussi de commencer la mise en exploitation des filons.

Comme en 1920, un rapport spécial porte sur cet objet. Le bilan de 1921 y est joint et le Parlement trouvera dans les mêmes documents le budget de la régie pour 1922.

\* \* \*

VII. — *Le commerce belge*, au Congo, avait été fortement atteint par la guerre. La Belgique, occupée par l'ennemi, avait dû céder à ses alliés et aux neutres le soin de ravitailler la Colonie.

Pendant les premiers temps qui ont suivi l'armistice, nos usines détruites et notre commerce désorganisé, n'ont pu, immédiatement, reconquérir le terrain ainsi perdu, mais dès l'exercice 1921, on constate qu'ils sont en bon chemin pour le reprendre et que leur progrès est constant.

Au Katanga, la proportion du commerce belge est :

en 1919, de . . . . .	9.34 %
en 1920, elle monte à . . . . .	14.00 %
en 1921, elle atteint. . . . .	28.48 %

Mais le chiffre d'avant-guerre était de 36.16 % et il ne comportait pas de matériel de chemin de fer dans la proportion qu'on trouve dans l'importation de 1921.

S'il y a donc un progrès encourageant, il reste un grand effort à accomplir.

Le même facteur avait agi sur *l'importance de la population belge* dans la Colonie; dans plusieurs régions, à la fin de la guerre, nos nationaux étaient en minorité. Ici également il y a progrès marqué. Au Katanga, où la situation était la plus critique, les Belges sont, dès la fin de 1921, en majorité. Mais on ne saurait trop rappeler que partout, dans la Colonie, nos compatriotes laissent à des étrangers des affaires qu'ils pourraient parfaitement traiter eux-mêmes.

Dans cet ordre d'idées, l'intérêt des renseignements fournis par les rapports sur *la colonisation agricole* au Katanga et sur les progrès qui sont envisagés pour *l'élevage du bétail*, ne manquera pas de retenir l'attention du Parlement. Ce n'est pas un des phénomènes les moins réconfortants, que de voir la maladie du sommeil du bétail reculer devant l'agriculture et la mise en valeur du sol par les procédés européens.

Après ces considérations générales, les membres du Parlement liront, nous en sommes convaincus, avec intérêt, les rapports du Gouverneur Général et des Vice-Gouverneurs Généraux à qui est confiée l'administration des quatre provinces de la Colonie.

Si nous avons, sur quelques points, réduit le développement de ces rapports, qui forment la substance des chapitres suivants, c'est pour en faciliter la lecture et nous conformer aux précédents.

Somme toute, et malgré la crise commerciale, nous croyons que l'effort accompli dans le domaine colonial en 1921 est considérable, mais la tâche qu'il nous reste à accomplir l'est bien davantage. Le Congo ne serait pas la magnifique réserve de richesse qu'il est, de l'opinion unanime de tous ses visiteurs belges et étrangers, s'il ne présentait pas, sans cesse, de nouveaux problèmes à résoudre, l'occasion heureuse de nouvelles initiatives et de nouveaux progrès.

---

## CHAPITRE PREMIER.

---

### CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES.

---

En transmettant les rapports des Gouverneurs de province et des services spécialisés, le Gouverneur Général attire l'attention du Ministre et du Parlement sur un ensemble de considérations générales où ce haut fonctionnaire s'occupe avant tout de la question du personnel et de la question des transports.

Nous les reproduisons dans ce chapitre.

« A part la crise qui sévit au Congo comme ailleurs, la situation est ce qu'elle était les années précédentes. On peut signaler cependant une recrudescence incontestable de l'activité de l'administration, notamment en matière de politique indigène, et la belle défense que le commerce et l'industrie soutiennent contre les effets de la crise. On garde confiance; et je ne sais ce qu'il faut admirer le plus, ou l'énergie déployée par nos fonctionnaires, nos officiers, nos magistrats, nos médecins, nos agronomes, nos ingénieurs, pour vaincre les difficultés que leur crée l'insuffisance de leur nombre et de l'outillage mis à leur disposition, ou les efforts que font les industriels et les commerçants pour défendre leur position pied à pied. Celle-ci est cependant extrêmement difficile. La baisse des prix de vente des produits semble définitive; l'insuffisance, l'irrégularité et la cherté de nos transports augmentent d'un coefficient inestimable les aléas de leurs opérations.

» Le leitmotiv de tous les rapports que vous lirez, la plainte générale qui revient à chaque page a pour objet ces deux points essentiels : pénurie de personnel, insuffisance des transports.

» Ces deux problèmes dominant tous les autres. »

---

## I. — Le personnel colonial.

---

### LE HAUT PERSONNEL COLONIAL EN 1921.

#### *Gouvernement Général :*

La Colonie a été gouvernée, pendant l'exercice sous revue, jusqu'en mai 1921, par M. MART. RUTTEN, Vice-Gouverneur Général, assistant du Gouverneur Général, et, à partir de juin 1921, par M. le Gouverneur Général LIPPENS.

#### *la Province du Katanga :*

jusqu'en juillet 1921, par M. L. DE KONINCK, Commissaire Général;

de juillet 1921 à novembre 1921, par MM. SERRUYS, directeur, auquel était adjoint un Conseil permanent de direction composé de MM. BATAILLE, inspecteur principal des finances, HOGNOULLE, commandant le Groupement provincial du Katanga et EVELY, sous-directeur, chef de service du Secrétariat, et,

à partir de novembre 1921 par M. M. RUTTEN, Vice-Gouverneur Général de la province du Katanga.

#### *la Province du Congo-Kasaï :*

jusqu'en novembre 1921, par M. A. DE SAN, Secrétaire Général; ensuite, par M. L. BUREAU, Vice-Gouverneur Général.

*la Province de l'Équateur :*

jusqu'en avril 1921, par M. A. ENGELS, Commissaire Général, et, d'avril 1921 à fin 1921, par M. C. DUCHESNE, Commissaire Général.

*la Province Orientale :*

jusqu'en mars 1921, par M. C. DUCHESNE, Commissaire Général, et, depuis mars 1921, par M. A. DE MEULENBESTER, Vice-Gouverneur Général.

« Les fonctionnaires se plaignent facilement de n'être pas assez nombreux : un employé appelle souvent un autre employé et la paperasse augmente à mesure que les bureaux se peuplent.

» Mais ici, dans la Colonie, il ne s'agit pas des fonctionnaires sédentaires de nos pays d'Europe, où l'administration s'est compliquée à l'excès, mais exclusivement d'hommes d'action qui ont, devant eux, une tâche bien définie, aussi peu bureaucratique que possible.

» Occuper effectivement un pays immense, dont la plus petite circonscription administrative, le territoire, est plus vaste qu'une de nos provinces belges, presque toujours sans voies de communication et sans moyen de location, ce n'est pas là une tâche de bureaucrate sédentaire! Administrer et organiser les chefferies indigènes, maintenir un contact permanent avec les populations, rendre la justice, trancher les palabres, percevoir l'impôt, assister les missions, le commerce, l'industrie et l'agriculture, créer et entretenir les voies de transport, étudier les ressources du pays, maintenir l'ordre : c'est une tâche bien déterminée et lourde, avec des responsabilités énormes.

**Service territorial.**

» Les cadres de l'Administration prévoient, en moyenne, trois fonctionnaires par territoire, soit un administrateur et deux agents territoriaux pour chacun des 184 territoires que comprend la Colonie.

» Les territoires sont réunis en 22 districts, dont chacun a quatre fois la superficie de toute la Belgique. Chacun est dirigé par un commissaire de district aidé d'un adjoint et de quelques fonctionnaires représentant les divers départements de l'Administration. Voilà l'armature sommaire, réduite à un minimum indispensable, du cadre du personnel territorial. Et il manque plus de 30 % de son effectif.

» Les rapports des provinces fournissent le tableau de leurs effectifs et de leurs manquants (1).

---

(1) Voir situation du cadre en décembre 1922, page 29 du présent rapport.

» Pour les 184 territoires, il y a 130 administrateurs en service, alors que le cadre doit comprendre 180 administrateurs, plus 36 unités pour la relève normale, soit au total 220 administrateurs. Le manquant est donc de 90 unités sur un total de 220.

» Dans le cadre des adjoints, il manquait 101 agents territoriaux sur un total de 467 prévus! Le manquant dans le cadre des administrateurs n'est donc pas compensé par le nombre des adjoints en fonction.

» Il manque donc dans le service territorial, la base même de notre occupation, 208 unités sur le total strictement indispensable et parcimonieusement compté de 757 fonctionnaires et agents.

» Le complément de charge budgétaire que représente ce personnel serait immédiatement plus que remboursé par l'augmentation du rendement de l'impôt sans même en augmenter le taux. Tous les Gouverneurs sont d'accord sur ce point et l'expérience prouve qu'une augmentation du personnel a toujours été suivie par une forte augmentation du rendement de l'impôt indigène.

» Faut-il dire qu'une occupation territoriale effective est favorable à l'établissement des Européens et à la prospérité du commerce, qu'elle influence indirectement le rendement de toutes les autres sources de revenus du Trésor public, qu'elle améliore la situation morale et politique de toute la Colonie?

#### TABLEAU.

##### Service territorial. — Situation au 31 décembre 1921.

	Cadre orga- nique nécessaire.	Prévu au Budget 1921.	En service.	Déficit au Budget.	Déficit réel.
Commissaires de district . . .	22	22	22	»	»
Commissaires-adjoints . . .	22	22	16	6	6
Administrateurs territoriaux.	220	150	130	20	90
Agents territoriaux . . . .	467	450	366	84	101
Police territoriale . . . .	26	16	15	1	11
	<u>757</u>	<u>660</u>	<u>549</u>	<u>111</u>	<u>208</u>

» Je ne parlerai pas du

#### Service des postes et télégraphes,

qui est bien organisé et dont le personnel est actuellement presque au complet.

» Je ne parlerai pas non plus de l'administration du personnel et des affaires générales, appelée

#### Service des secrétariats,

bien qu'il y manque 18 agents sur 74. Ce service subira certaines modifications

par suite de la création du Service de l'Exécution du Budget à Bruxelles et, dès que ce sera possible, par l'affectation, à chaque province, d'un personnel qui lui sera propre.

### Finances.

» La perception des impôts et le contrôle des comptabilités ont à peu près leur effectif au complet. Il ne manque qu'une quinzaine d'agents sur un total de 131. Mais à la Douane, il manque 27 agents sur 60, et le déficit sera de 31 unités très prochainement par le jeu ordinaire des congés triennaux.

» Certains postes douaniers sont encore gérés par des administrateurs ou agents territoriaux, ou par des employés des Postes et Télégraphes, déjà débordés par les charges de leur propre fonction. Beaucoup d'agents ne sont pas à la hauteur de leurs devoirs.

» Ces facteurs pèsent énormément sur le rendement des douanes. Le Gouvernement a donc le plus grand intérêt à compléter le cadre, à engager des douaniers et notamment quelques bons vérificateurs des douanes.

» Il faudrait aussi que le service de la douane, dans le Bas-Congo, au Stanley-Pool et dans l'Équateur, soit muni de canots rapides pour surveiller la traversée du fleuve et visiter les navires et embarcations. La différence des droits perçus par les colonies limitrophes sur certaines marchandises, comme les alcools et liqueurs par exemple, entretient un trafic frauduleux très important. Il est de notoriété publique que des alcools se vendent dans le Haut-Congo moins cher que dans le Bas, alors qu'ils sont grevés de frais de transport supplémentaires très élevés.

### Service des douanes.

#### Personnel blanc. — Situation au 31 octobre 1922.

Bureaux.	Prévisions budgétaires.		En moins.
	Nombre prévu pour 1892.	Existant.	
Banana . . . . .	1	1	»
Boma . . . . .	3	2	1
Luali . . . . .	1	1	»
Matadi . . . . .	12	7	5
Kinshasa . . . . .	12	7	5
Adjoint inspection principale . . . . .	2	1	1
Katanga . . . . .	14	8	6
Province Orientale . . . . .	5	3	2
Province de l'Équateur . . . . .	1	»	1
Relève et Territoires Occupés. . . . .	9	3	6
	60	33	27

**Agriculture.**

» En dehors des plantations ou fermes expérimentales et de la surveillance des plantations du coton qui absorbent actuellement la plupart des agronomes et ingénieurs agricoles en fonction, le Gouvernement doit se préoccuper d'aider et d'assister les planteurs et les éleveurs, de rechercher les causes et les remèdes des maladies des animaux et des plantes, de conseiller les indigènes, de leur apprendre à étendre et à améliorer leurs élevages et leurs cultures, etc. Aujourd'hui des agglomérations importantes, comme les centres miniers du Katanga et celui du Stanley-Pool, manquent de vivres. Le Mayumbe, région fertile, ne produit pas assez de vivres pour satisfaire à ses besoins, et les planteurs doivent importer du riz pour nourrir leurs travailleurs.

» Sauf dans le Bas-Congo, le Stanley-Pool, le Sud du Katanga, qui vivent surtout d'importations, et dans les régions d'élevage indigène avoisinant le Kivu et l'Ituri, la viande de bœuf est exclue du régime des Européens et des noirs. Le lait et le beurre frais sont des aliments pratiquement inconnus dans tout le territoire.

» De Boma au Kivu en passant par Stanleyville, ou de Boma à Élisabethville en passant par Luebo, pas un seul vétérinaire!

» Il faut créer des troupeaux. Si l'on en trouve plusieurs noyaux disséminés jusque sous l'Équateur, quelques-uns prospèrent lentement; les autres végètent et nous ne pouvons ni assister, ni aider, ni encourager, ni améliorer, ni surveiller faute d'hommes!

Il est urgent que nous les recrutions, si nous voulons imprimer enfin à notre agriculture l'impulsion qui la fera entrer dans le groupe des activités coloniales.

**TABEAU.**

Le total prévu par le Budget est :	71 fonctionnaires et agents.
en service. . . . .	44
manquent. . . . .	27

mais la situation est plus mauvaise en réalité, car si le Jardin Botanique d'Eala et les stations expérimentales ont 19 agents sur 21, soit déficit : 2, le service provincial est composé comme suit :

	Province du Congo-Kasaï.	Province de l'Équateur.	Province Orientale.	Province du Katanga.
Agronome provincial.	0	0	0	1
Inspecteur . . . . .	1	0	0	1
Agronome . . . . .	2 sur 5	1 sur 3	3 sur 9	2 sur 6
Vétérinaire. . . . .	0	0	1	1 sur 2

» Le service de propagande du coton a 11 agents, au lieu de 5 prévus au Budget ou de 9 considérés comme nécessaires.

### Titres fonciers.

» La propriété foncière doit être solidement établie pour être un outil de crédit indispensable au progrès économique. Notre régime foncier, qui s'inspire du célèbre *Act Torrens*, est excellent; son mécanisme a bien fonctionné jusqu'ici mais d'une manière trop limitée à cause de l'insuffisance endémique du personnel des géomètres du cadastre. De nombreuses propriétés ne sont ni mesurées, ni délimitées, ni enregistrées. Le cadre actuel du personnel, déjà incomplètement rempli, doit être agrandi. Non seulement il faut des géomètres, mais il faut donner aux quatre conservateurs provinciaux un adjoint pour les assister ou les remplacer pendant leurs absences, et leur succéder, car ce service trop important au point de vue du crédit ne peut souffrir de solution de continuité. Il importe d'assurer la régularité du fonctionnement de ce mécanisme délicat. La mise en vigueur du décret de 1922 sur l'hypothèque a rendu plus lourdes la charge et la responsabilité des conservateurs.

TABLEAU.

Prévus au Budget.	En service.	Déficit.
61 unités.	48 unités.	13 unités.

### Travaux publics.

» Le rôle des Travaux publics est essentiel dans une vaste colonie dont l'outillage matériel est à peine ébauché.

» Nous devons sur place, à la fois élaborer les projets, dresser les plans, les exécuter ou en contrôler l'exécution.

» Les grands travaux approuvés par les Chambres exigeront un contrôle attentif : nous ne pourrions pas y suffire; pour ce service exceptionnel destiné à faire face à des besoins exceptionnels, la Colonie aura besoin de l'aide de la Métropole.

» Mais le service des Travaux publics même, pour son travail ordinaire, exige un redressement complet. L'organisation comprend une direction dans chaque province, à la tête de laquelle devrait se trouver un ingénieur provincial. Celui-ci devrait être aidé d'un ou de plusieurs ingénieurs, d'un architecte expérimenté et d'un certain nombre de conducteurs et de surveillants qui dirigent des artisans européens d'élite appartenant aux divers métiers : maçons, charpentiers, etc.

» Ce personnel doit s'occuper de tous les travaux de la province dans tout son vaste territoire : étude, construction ou surveillance de la construction et entretien des bâtiments; étude, construction et entretien des routes; curage des rivières, travaux d'hygiène, en un mot tous les travaux qui incombent, chez nous, à l'État, aux Provinces et aux Communes.

» Les entrepreneurs des Travaux publics n'existant que dans deux ou trois centres du Congo, la tâche du service des Travaux publics en est rendue plus lourde. Les rapports provinciaux montrent dans quelles conditions le personnel réduit doit satisfaire aux nécessités.

» Sa bonne volonté a suppléé, en partie, aux moyens mis à sa disposition et souvent à son manque de préparation et de capacité. Mais qui pourra évaluer ce qu'a coûté la malfaçon inévitable avec de pareils moyens, malfaçon particulièrement onéreuse dans la Colonie où la surveillance est plus difficile et espacée?

» Ce qui choque le plus, celui qui visite le Congo pour la première fois, est certainement l'absurdité et le triste état des constructions érigées par l'État, le défaut d'entretien des bâtisses gouvernementales, l'absence des services publics les plus élémentaires, même dans les grands centres : eau, éclairage, égouts. Visiblement, on a de tout temps manqué et l'on manque encore d'hommes de métier.

» Il est plus que temps d'adopter de nouvelles méthodes. Nous devons être fortement imbus de l'idée que nous ne sommes pas en terre d'Afrique de simples passagers, mais bien des hommes confiants dans l'avenir, décidés à une occupation solide et définitive et à nous installer dans notre domaine que nous voulons garder et développer.

» Il est indispensable de doter chaque province d'un ingénieur expérimenté et de lui donner le personnel qui lui est nécessaire.

» Par contre, le rôle du Service des Travaux publics du Gouvernement général pourra être réduit. Son action se bornera à étudier et à tracer des directives ainsi qu'à unifier les efforts et les méthodes, et à contrôler.

» L'hydrographie, toutefois, restera jusqu'à nouvel ordre un service du Gouvernement général.

» Le Service hydrographique du Bas-Congo est assez bien organisé et son matériel se complète. Mais sur le haut fleuve, où nous avons des milliers de kilomètres de voies navigables, il n'existe pour ainsi dire pas. Ce service doit être fortement organisé, si nous voulons tirer parti de ce puissant facteur économique que constitue un réseau navigable qui peut desservir presque complètement plus de la moitié du territoire de la Colonie.

» La réorganisation de ce service est l'objet de nos préoccupations et je m'efforcerai de la réaliser.

» Les services provinciaux prévoient encore 2 surveillants pour 1921, et en service nous avons eu 27 agents remplissant ces fonctions et des artisans, mais leur capacité ne pouvait en rien suppléer à l'état-major qui manque.

TABLEAU.

Cadre résultant des dispositions de l'arrêté royal du 28 juillet 1914 réorganisant l'administration de la Colonie et de l'ordonnance d'administration générale du 1 <sup>er</sup> janvier 1916 réorganisant le service général des Travaux publics (1).	Prévu en 1922. — Mêmes prévisions en 1921.	En service au 28 novembre 1922.	Manque par rapport au cadre (1).	Manque par rapport au Budget 1922.
1 directeur, chef de service . . . . .	1	1	»	»
1 ingénieur principal adjoint . . . . .	1	1	»	»
1 ingénieur de 1 <sup>re</sup> classe, chef de service des Ponts et Chaussées . . . . .	»	»	1	»
1 architecte principal, chef de service des Bâtiments civils . . . . .	1 arch. de 1 <sup>re</sup> cl.	»	1	1
1 surveillant principal . . . . .	1	1	»	»
1 hydrographe principal, chef du Service hydrographique . . . . .	1	»	1	1
1 chef de bureau . . . . .	1 s/chef de bur.	1	»	»
1 secrétaire . . . . .	»	»	1	»
1 dessinateur . . . . .	»	»	1	»
<i>Services provinciaux :</i>				
4 chefs de service, ingénieurs principaux ou architectes . . . . .	1 ing. princ. 3 ing. de 1 <sup>re</sup> cl.	9	(en trop : 1)	(en trop : 3)
4 ingénieurs de 1 <sup>re</sup> classe des Ponts et Chaussées . . . . .	»			
4 architectes de 1 <sup>re</sup> classe des Bâtiments civils . . . . .	3 1 arch. de 2 <sup>o</sup> cl.	3	1	1
4 surveillants principaux (secrétaires) . . . . .	1 surv. de 1 <sup>re</sup> cl. 1 surv. de 2 <sup>o</sup> cl. 1 cond. de 2 <sup>o</sup> cl.	5	4 (en trop : 3)	2 (en trop : 4)
<i>Brigades mobiles attachées à chaque province pour l'étude et l'exécution de travaux spéciaux. Les effectifs de ces brigades sont variables.</i>				
<i>Services des districts :</i>				
<i>Service général :</i>				
22 ingénieurs ou architectes chefs de service, surveillants des travaux et artisans dont le nombre n'est pas fixé . . . . .	2 ingénieurs 5 architectes 23 surv. de trav. 36 artisans	» » 39 42	22 » » »	2 5 (en trop : 16) (en trop : 6)

(1) Contrairement à ce qui a été fait pour les autres services, aucun cadre organique n'a été fixé jusqu'ici pour les Travaux publics. Il a donc fallu prendre comme base théorique de ce cadre, l'ordonnance d'administration générale du 1<sup>er</sup> janvier 1916 qui détermine les attributions et la composition du service des Travaux publics et l'article 37 de l'arrêté royal du 28 juillet 1914 qui prévoyait un ingénieur ou architecte par district.

A remarquer que les chiffres inscrits au Budget n'ont jamais correspondu aux besoins réels de ce service.

### Affaires économiques.

» Les attributions de ce service sont d'étudier les ressources du pays, d'aider le commerce et l'industrie, de veiller aux mesures de protection du commerce, de l'industrie et de la main-d'œuvre indigène, de documenter la Métropole sur toutes les questions d'ordre commercial, etc.

» Son fonctionnement a dû être confié à des jeunes gens, la plupart du temps inexpérimentés, alors que les matières, dont il s'agit, exigent une compétence, un doigté et surtout une autorité que presque aucun de nos fonctionnaires de cet ordre n'a su acquérir.

» Dans la nécessité de satisfaire à des besoins plus urgents, je crains de ne pouvoir organiser immédiatement le service des Affaires Économiques comme il convient.

» Je me bornerai à maintenir la situation actuelle, en m'attachant surtout à organiser certaines divisions de ce service, inspection du travail, laboratoires, vérification des produits à la sortie, etc., là où le besoin s'en fait sentir.

» Au lieu d'entretenir un organisme complet, qui ne vit que de la documentation du service territorial, nous en développerons les éléments indispensables au fur et à mesure des possibilités.

» Les questions économiques ne seront nullement négligées.

» A l'heure actuelle, les seuls fonctionnaires qui peuvent connaître à fond les ressources et les besoins du pays sont les fonctionnaires du service territorial. Seuls, ils sont constamment en contact avec les établissements commerciaux et industriels, avec les populations. Les instructions, que je leur ai données, les amèneront à se préoccuper davantage des questions économiques.

» Plusieurs n'ont pas attendu le mot d'ordre pour s'y intéresser et je reçois périodiquement des rapports de district qui témoignent, chez leurs auteurs, d'une très vive attention et d'une connaissance approfondie de ces questions. Il suffira au Gouvernement général et aux Gouvernements de province d'avoir quelques spécialistes qui dirigeront les efforts et coordonneront les résultats.

» Ceux-ci seront communiqués immédiatement au commerce.

#### TABEAU.

Chiffre prévu au Budget de 1921.	En service.	Manquant.
18 unités.	9 unités.	9 unités.

» OBSERVATION : Il n'y a pas lieu de compléter ce personnel en ce moment, mais il nous faut des ingénieurs-inspecteurs du Travail.

### Santé et hygiène.

» Personne n'ignore que le service médical et de l'hygiène laisse à désirer au point de vue de son outillage et du nombre des médecins et des agents sanitaires.

» Avec un dévouement inlassable, il poursuit une œuvre bien au-dessus de ses forces.

» Les chiffres, qu'on trouvera plus loin, parlent d'eux-mêmes et nous montrent ce qu'il reste à faire dans ce domaine. Nous nous efforçons d'augmenter le nombre des médecins et des crédits importants sont prévus pour l'érection de plusieurs nouveaux hôpitaux.

» L'arrêté réorganisant le service médical entrera en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 1923.

» Il est à espérer que le nouveau règlement améliorant la situation du corps médical permettra à nos médecins d'entraîner leurs jeunes confrères à embrasser la carrière coloniale.

TABLEAU.

	Prévu au Budget de 1921.	Présents au 1 <sup>er</sup> janvier 1921.	Présents au 31 décembre 1921.	Moyenne de présents effectifs.	Déficit.
Médecins . . . . .	70	57	63	50	20
Pharmaciens . . . . .	13	7	8	8	5
Agents sanitaires . . . . .	18	13	16	16	2
Infirmières . . . . .	18	12	14	12	6
Dentiste . . . . .	1	1	1	1	

### Force publique.

» Il est inutile de rappeler quels immenses services l'armée a rendus à la Colonie, tant au point de vue de l'occupation du pays, qu'au point de vue de l'organisation de son administration. Son rôle, aujourd'hui, est encore aussi important qu'autrefois et sa collaboration aussi nécessaire.

» Si une grande partie du pays est pacifiée, la Force publique soutient encore aujourd'hui effectivement le service territorial.

» Je compte lui confier l'élaboration de la carte du pays, travail pour lequel je n'ai aucun service topographique ou géographique à ma disposition, sauf dans le Katanga où le Comité spécial s'est attaché à la cartographie avec une belle énergie.

» Les officiers de la Force publique seront aussi d'utiles collaborateurs au service des Ponts et Chaussées pour le tracé des routes, la construction d'œuvres d'art.

» Il est prévu au Budget de la Force publique un effectif de 329 officiers et sous-officiers avec une relève de 47 officiers et sous-officiers, soit 376 Européens ou un Européen pour 72 hommes, proportion bien plus faible que dans n'importe quelle autre armée coloniale.

» Or, sur cet effectif même, il manque 29 officiers et 23 sous-officiers, soit un total de 52.

» La guerre a prouvé combien les colonies ont été une école pour la formation des hommes qui ont conduit nos armées à la victoire. L'intérêt de la Métropole s'identifie avec celui de la Colonie.

**Situation des cadres de la Force publique au 1<sup>er</sup> juillet 1922.**

Grades.	Chiffres inscrits		
	au Budget.	Existences.	Déficit.
Colonel . . . . .	1	1	»
Lieutenants-colonels . . . . .	4	4	»
Majors . . . . .	13	11	2
Capitaines-commandants et capitaines. . . . .	73	63	10
Lieutenants et sous-lieutenants . . . . .	103	86	17
	<u>194</u>	<u>165</u>	<u>29</u>
Adjudants-chefs . . . . .	60	58	2
Adjudants . . . . .	52	36	16
Aspirants . . . . .	51	49	2
Maitres armuriers. . . . .	10	10	»
Armuriers . . . . .	9	6	3
	<u>182</u>	<u>159</u>	<u>23</u>
TOTAUX. . . . .	<u>376</u>	<u>324</u>	<u>52</u>

**Magistrature.**

» Faute de magistrats, il y a plusieurs parquets fermés et des tribunaux sans titulaires. De plus, le travail de nos magistrats est souvent inférieur à ce que l'on peut en espérer, parce que nous ne pouvons recruter, d'une façon générale, que de jeunes docteurs en droit n'ayant souvent jamais fait de stage et, en tout cas, ayant bien rarement occupé une fonction quelconque dans la magistrature en Belgique.

» La tâche de ces jeunes gens ayant déjà si peu d'expérience des hommes et des choses de chez nous, est singulièrement difficile, dans un pays où tout est différent : mœurs, climat, coutumes et même les lois écrites.

» La Justice qui est la première prérogative et le premier devoir de la souveraineté, doit être confiée à une élite; l'importance de son rôle, l'efficacité de son action seront d'autant plus grandes que des hommes sages et expérimentés en assumeront la charge.

» Il serait à désirer que la magistrature métropolitaine collaborât à l'œuvre coloniale, mais ce n'est possible que si les magistrats expérimentés, auxquels

nous faisons appel, peuvent, après un séjour dans la Colonie, reprendre leur place parmi leurs pairs. Sans cette collaboration de la magistrature de notre pays, les difficultés pour le recrutement du personnel perdureront et la Justice coloniale restera au-dessous de sa tâche.

» Il est à espérer que le patriotisme avec lequel un avocat général d'une de nos Cours d'appel a accepté les fonctions de procureur général au Congo, ouvre la voie à de nouvelles collaborations.

» Nous n'avons pas de police judiciaire. Les agents de police sont des soldats en service territorial, sous les ordres de quelques agents commissionnés en qualité de commissaires de police.

» Le parquet du Katanga réclame à lui seul plus de 20 commissaires de police et agents de police de métier.

#### TABLEAU.

##### Ressort de la Cour d'appel de Boma.

Cadre organique.		En service.
Magistrats. . . . .	55	32 dont 8 en congé.
Agents judiciaires . . . . .	34	24 dont 5 en congé.

» Les cadres sont tellement réduits qu'il est à prévoir que fin 1922, début de 1923 plus de la moitié des magistrats auront quitté la Colonie définitivement ou en congé.

» A cette date-ci, sont vacantes les places de procureur du Roi de Buta, de juge à Buta, de juge à Stanleyville, de juge à Lusambo, et de juge à Coquilhatville.

##### Ressort de la Cour d'appel d'Élisabethville.

Cadre organique.		En service.
Magistrats. . . . .	18	15
Agents judiciaires . . . . .	15	15

#### Le recrutement du personnel.

» Il ne suffit pas que la Métropole se borne à faire des avances d'argent à la Colonie, à l'autoriser à émettre des emprunts ou à la doter d'une législation. Il ne suffit pas non plus qu'elle lui donne une élite de sa jeunesse désireuse de s'expatrier — ou attirée par l'esprit d'aventure, ou tout simplement par le désir d'une carrière plus rapide ou prétendument plus facile.

» La Belgique doit prêter à la Colonie le concours de ses hommes de science et d'expérience qui, dans tous les domaines, servent l'État.

» Elle doit préparer la jeunesse aux carrières coloniales.

» La Colonie trouverait, en Belgique, les hommes qui lui manquent, des administrateurs, des ingénieurs, des magistrats, des agronomes, des vétérinaires, des médecins, si les administrations publiques métropolitaines voulaient résolument collaborer à l'œuvre que nous poursuivons ici en Afrique et si nos lois assuraient aux fonctionnaires détachés à la Colonie les justes compensations que méritent leur initiative et leur dévouement.

» De tout temps, l'armée a largement prêté le concours de ses meilleurs officiers à la Colonie, en leur gardant leur rang dans le cadre métropolitain, où ils bénéficiaient des promotions comme s'ils étaient dans la mère patrie.

» Déjà, les Administrations des Finances, des Chemins de fer, Postes et Télégraphes ont commencé à suivre cet exemple. L'Administration des Ponts et Chaussées vient de nous prêter des ingénieurs.

» Il n'y a aucune raison pour que le régime appliqué par le Ministère de la Défense Nationale ne soit pas imposé à tous les services publics.

» Il est indispensable de faire appel à toutes les administrations de l'État, des provinces et des communes ainsi qu'à la magistrature.

» Si les cadres actifs des services publics, comme c'est parfois le cas, sont encombrés, ce sera un moyen de les décongestionner ; si, au contraire, les cadres belges ne sont que complets, les fonctionnaires détachés peuvent être pris en surnombre.

» D'autre part, le commerce et l'industrie se plaignent, tout comme l'administration, de l'indifférence coupable de nos écoles et de nos établissements d'instruction supérieure en matière coloniale et cependant il faut que ce soient des Belges qui administrent et mettent en valeur notre Colonie belge.

» Il est temps que dès l'école primaire on habitue l'enfant à considérer la Colonie comme faisant partie intégrante de la Patrie et qu'on lui apprenne le « Congo » comme on lui apprend la « Belgique ». Inculquons lui l'idée d'une très grande Belgique, cultivons, exaltons chez lui le sentiment de fierté patriotique que doit lui inspirer la souveraineté que nous exerçons en Afrique grâce au dévouement patriotique, à l'acharnement des meilleurs d'entre nous. Que nos manuels classiques ouvrent les idées à nos enfants en leur montrant les larges frontières que leurs aînés leur ont données, qu'ils leur fassent connaître mieux nos ressources, nos besoins, qu'ils exaltent les devoirs que nous nous sommes imposés vis-à-vis de races déshéritées et arriérées, et l'enthousiasme de servir un idéal généreux !

» Nous ne sommes pas un petit pays, nous sommes une grande nation, non seulement par nos œuvres, mais aussi par l'étendue de notre territoire colonial, de nos richesses et des responsabilités acceptées.

» L'enseignement moyen et supérieur initiera notre jeunesse aux questions coloniales comme il l'initie aux questions nationales : la science de la colonisation, le droit colonial, la technique coloniale, la médecine et l'agriculture tropicales dans leurs applications au Congo.

» Ces matières ne feront pas l'objet de cours séparés, spéciaux ou facultatifs. Elles feront partie intégrante des cours ordinaires de nos écoles normales, de nos facultés et de nos instituts spéciaux. Chacun est aujourd'hui obligé, pour être reçu instituteur, professeur, docteur ou ingénieur, de posséder les éléments des sciences spécialement enseignées en vue de leur application en Belgique.

» La Colonie n'est-ce pas la Belgique ? »

Le Gouverneur Général termine cette partie de son rapport en faisant ressortir que le Congo, réservoir inépuisable de produits, se développera quoi que l'on fasse; des richesses, quelles qu'elles soient et où qu'elles soient, ne peuvent rester inexploitées et la littérature étrangère proclame à l'envi celles que recèle notre Colonie. Aussi exprime-t-il la conviction que la Belgique ne voudra pas céder aux étrangers la place que des Belges ont conquise, renoncer à mettre elle-même en valeur des ressources qui peuvent alimenter nos marchés, nos usines, et nous aider à relever le pays.

## II. — Les transports.

Lors de son premier voyage d'inspection, le Gouverneur Général a été frappé par l'insuffisance notoire de nos moyens de transport sur l'admirable réseau de voies navigables qui dessert la plus grande partie du territoire.

« Partout, sur les rives — écrit-il — des stocks de produits attendent leur évacuation pendant des semaines et des mois. Les produits, exposés aux intempéries, sont avariés et perdent une partie de leur valeur; les capitaux immobilisés enlèvent au commerce ses moyens d'action; l'insuffisance de nos moyens de transports décourage le colon, arrête ses achats et surprend les populations indigènes qui s'accoutumaient à travailler et à compter sur le produit de leur travail.

» Moi, qui suis ici pour encourager les efforts et développer la production, je me suis vu contraint d'exhorter le commerce à limiter ses achats aux moyens d'évacuation existants.

» Cet état de choses crée une surenchère malsaine pour l'obtention des frets. Il en est résulté une atmosphère néfaste de soupçons et de concurrence sournoise, déloyale, dont souffrent et dont souffriront longtemps encore les relations commerciales dans la Colonie.

» Pour n'avoir pas su prévoir les événements, pour avoir hésité à tenir constamment l'équilibre entre l'offre et la demande en matière de transport, nous aboutissons à un point tellement critique que, la crise aidant, toutes nos affaires coloniales chancellent. Comme je l'ai signalé plus haut, le commerce s'est heureusement défendu avec vaillance et a gardé confiance. Mais c'est une épreuve dangereuse qu'il ne faut pas lui imposer plus longtemps. Nous devons nous ressaisir sans délai et fournir au commerce l'outillage qui lui est actuellement nécessaire et que nous nous sommes moralement engagés à lui fournir lorsque nous avons provoqué ou encouragé ses initiatives.

» En ce qui concerne particulièrement le hinterland de Matadi, qui comprend la majeure partie du territoire et qui peut s'étendre encore si nous savons nous organiser, nous avons avant tout à mettre nos moyens de transport fluviaux à la hauteur du tonnage que le chemin de fer du Bas-Congo peut évacuer vers la Belgique. Ce but peut être atteint en deux ou trois ans; dès maintenant, chaque nouvelle unité lancée sur le haut Congo et sur ses affluents augmentera les exportations de produits coloniaux.

» Le chemin de fer de Matadi au Stanley-Pool peut, avec le matériel actuel,

évacuer annuellement environ 150,000 tonnes, exactement 12,000 tonnes par mois, dans chaque sens, sans compter les transports en service local.

» Par contre, les moyens de transport, dont nous disposons actuellement sur le fleuve et ses affluents, sont loin de pouvoir amener un tel tonnage à Kinshasa. »

La flotte marchande du haut Congo se décompose comme suit :

	Tonnage en service.	Tonnage en montage.	Tonnage commandé.	Tonnes évacuées en 1921 vers Kinshasa (1).	
<i>Citas</i> . .	2,805	1,100	néant	12,687	135,583 km. parcourus.
<i>Sonatra</i> . .	5,750	100	2,900	37,711	
<i>H. C. B.</i> . .	3,008	»	1,210	14,641	20,000,000 de tonnes- kilomètres environ.
<i>Divers</i> . .	»	900	»	»	
<b>TOTAUX</b> . .	<b>11,563</b>	<b>2,100</b>	<b>4,110</b>	<b>62,039</b>	

Cette flotte du haut Congo peut donc évacuer actuellement par an, vers Kinshasa, à peine 60,000 tonnes, car les totaux ci-après comprennent le tonnage secondaire des petits biefs qui est ainsi compté deux fois. Les 2,100 tonnes en montage pourront évacuer à bref délai plus ou moins 10,000 tonnes. Les 4,110 tonnes en commande pourront fournir un appoint d'environ 20,000 tonnes dans un ou deux ans. Soit au total une capacité d'environ 90,000 tonnes. Mais d'ici là, plusieurs vieilles unités devront être déclassées (2).

La différence entre la capacité totale de transport de nos unités fluviales et celle du chemin de fer de Matadi sera encore donc d'environ 60,000 tonnes, soit 40 % quand ce programme sera réalisé.

Mais la situation est moins bonne encore qu'elle ne le paraît par ces chiffres.

En effet, si les biefs éloignés devaient être desservis régulièrement dans l'état actuel de la flotte, le tonnage amené à Kinshasa serait encore plus disproportionné avec la capacité du chemin de fer Léo-Matadi.

Il est évident qu'un navire qui fait la navette entre Léopoldville-Coquilhatville est d'un rendement plus grand que s'il fait le trajet Léopoldville-Lusambo. Les tonnes-kilomètres transportées seules ont de l'importance.

Généralement, pour augmenter leur rendement, les transporteurs, y compris la *Sonatra*, sur lesquels le gouvernement local n'a aucune action, négligent les régions les plus éloignées.

Le mauvais état d'entretien de nombreuses unités expose à des interruptions et aggrave la situation.

Sans le concours des deux facteurs, capacité et régularité, le factorien ne sait ce qu'il peut acheter, puisqu'il ne sait ce qu'il peut évacuer; il ne sait à quel prix il

(1) Depuis lors, plusieurs unités ont été mises hors service et l'année courante en souffrira.

(2) Voir données complémentaires, pp. 31 et suiv.

peut acheter, puisqu'il ignore quand il pourra vendre; il ne peut suivre le marché des produits; il ne peut évaluer la durée de l'immobilisation de son capital roulant. Sur des beaches encombrés de produits, que de factoriens m'ont dit, avec découragement, qu'ils avaient dû cesser leurs achats parce que tout leur avoir était engagé depuis des mois dans les stocks que j'avais sous les yeux.

Si malgré cette situation déplorable nos commerçants luttent encore, c'est que leur confiance dans l'avenir est robuste. Que le pays ait la même confiance et qu'il accorde au commerce colonial le crédit qu'il mérite, en créant ou en encourageant les entreprises de transport!

Le remède résidera dans la fusion des organismes existants en un seul, travaillant sous le contrôle du Gouvernement.

Si la fusion ne peut se faire, il faut chercher une autre formule où l'État se substituant à l'initiative privée par l'organisme commercial qu'il a créé — la *Sonatra* — doit assumer la charge de satisfaire aux besoins du commerce et à ceux des pouvoirs publics, sans perdre de vue l'influence que cette initiative aura sur les sociétés privées de transport qui ont été attirées par l'État.

Il importe en tout cas :

1° qu'on arrête immédiatement un programme de construction d'unités fluviales appropriées aux divers biefs imposant de lancer durant les cinq ans qui vont suivre un nombre de navires de différents types capables de transporter à Kinshasa un tonnage au moins égal au tonnage maximum que peut évacuer le chemin de fer de Kinshasa à Matadi;

2° qu'on assure l'évacuation des produits sur tous les biefs et affluents, par la création de services locaux, avec des unités à faible tirant d'eau chargées d'évacuer les hauts biefs sur des ports accessibles aux grosses unités;

3° qu'on crée un horaire fixant les dates d'arrivée et de départ dans les différents ports;

4° qu'on fasse enfin le nécessaire pour transporter d'une façon décente les voyageurs de couleur (travailleurs, troupes, etc.);

5° qu'on crée un service rapide pour le transport des voyageurs;

6° qu'on soumette à un contrôle sévère les bateaux en service, tant au point de vue de la sécurité que de l'hygiène et du confort.

Une entente entre les transporteurs aurait déjà ce grand résultat d'obtenir une meilleure utilisation des unités en service et par conséquent un rendement supérieur.

En ce qui concerne la région desservie par la Compagnie des Grands-Lacs, les mêmes considérations sont en grande partie applicables.

Sur les biefs dépendant du chemin de fer des Grands-Lacs, la capacité de transport actuelle est de 9,500 tonnes sur le bief Ponthierville-Kindu et de 11,000 tonnes sur le bief supérieur Kongolo-Bukama. Sur le premier de ces biefs on monte actuellement une grande barge dont la capacité annuelle peut s'estimer à 5,400 tonnes, ce qui portera la capacité totale de ce bief à 15,000 tonnes environ. Sur le second, on a commandé une drague et deux barges. La capacité sera portée aussi à environ 15,000 tonnes.

Pour transporter les seuls matériaux du chemin de fer du Bas-Congo-Katanga, dont la construction sera entamée à brève échéance, il faudrait pouvoir transporter 20,000 tonnes de rail par an.

. . .

Mais ce n'est là qu'un côté de la question.

Il importe encore de réexaminer les tarifs de transport, de manière à encourager la production des matières exportables dans tout le hinterland de Matadi.

Il faut des tarifs aussi réduits que possible et ils doivent être dégressifs.

Cette proposition concerne non seulement les sociétés de transports fluviaux, mais tous les organismes qui forment la liaison entre la Belgique et les points les plus éloignés de la Colonie : transports de haute mer, transports par chemin de fer, transports par autos, voire même par porteurs, manutention, etc.

C'est surtout au point de vue des tarifs pour les transports fluviaux qu'il importe d'établir une entente entre les transporteurs. Nous avons aujourd'hui en présence trois ou quatre sociétés, dont l'une, la *Sonatra*, tient tout son capital de la Colonie. C'est l'ancienne marine de l'État; celui-ci peut réduire les tarifs dès qu'il le juge opportun.

Si l'État le faisait, quel serait le sort réservé aux autres entreprises de transports? Quel serait le sort réservé aux firmes commerciales qui, par suite de l'insuffisance de l'État, se verraient forcées de payer les tarifs plus élevés des sociétés concurrentes?

Si l'outillage fluvial était à la hauteur des besoins, ou si même il y avait espoir de le voir compléter en temps voulu, on pourrait maintenir le statu quo et laisser la concurrence stabiliser les tarifs.

Mais nous en sommes loin. Les sociétés privées ne peuvent s'engager que timidement dans la voie des nouvelles constructions menacées qu'elles sont par la concurrence d'une société d'État, à laquelle le Gouvernement métropolitain peut imposer des tarifs bas, passant son déficit au budget colonial.

. . .

La rapidité des communications est encore un facteur capital de progrès tant pour le transport des marchandises que pour le transport des voyageurs.

La Compagnie Belge Maritime du Congo l'a compris et a multiplié les départs de ses paquebots d'Anvers vers Matadi. Mais le manque de bateaux bloque sur les quais du haut Fleuve les marchandises de façon ruineuse.

Pour le commerce, la rapidité des déplacements autant que la régularité est un facteur important qui réagit sur le rendement, l'importance et la sécurité des transactions.

Le Gouvernement et les commerçants ont un personnel nombreux qui rejoint, chaque année, des postes éloignés ou retourne en Europe. En accélérant les voyages on économisera et du temps et un nombre considérable de journées payées aujourd'hui en pure perte. Le personnel arrivera à destination moins fatigué et plus apte à s'adonner à son travail.

Des déplacements fréquents des fonctionnaires en mission et des hommes d'affaires sont, aujourd'hui, quasi impossibles à cause de la lenteur et de l'insécurité du mouvement des navires.

Les avantages indirects du transport rapide des passagers sont si grands, que les tarifs pourraient être plus élevés et payer les frais. »

. . .

Le Gouverneur Général signale ensuite qu'il est important autant qu'humain d'assurer le transport des voyageurs blancs comme des noirs dans des conditions décentes.

Spécialement pour les noirs, le régime actuel laisse à désirer.

Cette situation fait l'objet des préoccupations du Gouvernement local qui prendra les mesures nécessaires, tant au point de vue du séjour à bord qu'au point de vue des gîtes d'étape à la rive. Ces mesures sont d'autant plus urgentes que les grands travaux décrétés vont devoir recourir à une main-d'œuvre importante recrutée loin des chantiers.

### III. — Conclusions.

Ces excellentes considérations du Gouverneur Général au point de vue du personnel et des transports méritaient d'être reproduites *in extenso*.

Les Chambres savent que la nécessité d'améliorer, de développer et de compléter rapidement l'outillage de la Colonie en personnel et en moyens de transport est à la base de la politique coloniale que le Gouvernement a suivie depuis l'armistice. Elles verront, avec satisfaction, par les développements que nous venons de reproduire, combien l'Administration au Congo est profondément pénétrée de cette préoccupation et se conforme à ces directives.

Mais il importe de compléter les renseignements qui précèdent, marquer le chemin déjà parcouru et mettre les documents à jour. Dans ce but, il convient de se rapporter :

1° pour le personnel, aux renseignements établis ci-après, à la date du 31 décembre 1922;

2° pour les transports fluviaux, aux notes donnant la situation à ce jour.

#### A. — PERSONNEL.

Au 31 décembre 1919.	Au 31 décembre 1921.	Au 31 décembre 1922.
1,452 fonctionnaires et agents.	1,808 fonctionnaires et agents.	1,885 fonctionnaires et agents.

Ce tableau précise la situation actuelle. Il en résulte :

1° que le progrès, dans l'engagement et l'envoi du personnel nouveau, s'est maintenu depuis l'armistice jusqu'à ce jour ;

2° que le personnel, prévu au Budget, est presque au complet pour tous les services. En effet, sur le personnel prévu au Budget de 1922, soit 1,934 unités, il y a en service 1,885 agents, soit un écart de 49 unités seulement; il est sans exemple dans l'histoire de notre administration coloniale, que l'écart ait été aussi petit.

Sans doute, tous les vides causés par la guerre et la période critique qui l'a suivie, n'ont pu être comblés au cours de l'année 1921; mais l'effort accompli n'a pas été stérile. Au contraire, 287 nouveaux agents ont pu être envoyés au Congo et mis à la disposition du Gouverneur Général. En 1922, ce nombre s'est élevé à 342 unités nouvelles.

Le terme de service a été mis en concordance avec le décret sur les pensions et porté à 18 ans, avec faculté pour le Gouvernement et pour les fonctionnaires et agents, de la réduire à 12 ou à 15 années.

Quelques dispositions complémentaires à celles prises en 1920, en faveur des fonctionnaires et agents, notamment celles relatives aux voyages et déplacements de ces derniers, ainsi que de leurs femmes et enfants, ont augmenté les avantages de la carrière coloniale. Aucune fonction, dans les autres administrations publiques belges, ne peut, à cet égard, lui être comparée.

#### B. — TRANSPORTS FLUVIAUX.

Au point de vue des transports fluviaux, il a été transporté au cours de l'exercice 1921 :

##### 1° Sur le grand bief du Congo Kinshasa-Stanleyville :

	A la montée.	A la descente.
Par la <i>Sonatra</i> . . . . .	8,167 tonnes.	34,911 tonnes.
Par la <i>Citas</i> . . . . .	5,676 id.	14,144 id.
Par les <i>Huileries du Congo belge</i> et la <i>Sedec</i> (Société d'entre- prises commerciales) . . . .	3,333 id.	14,447 id.

Ces quantités de marchandises sont sensiblement inférieures au tonnage en service; dans l'ensemble, il ne peut donc y avoir de sérieux retards.

##### 2° Sur le Kasai et le Sankuru.

BIEF PANIA-MUTOMBO-LÉOPOLDVILLE. — Pendant l'année 1921, le port de Pania-Mutombo, dont le mouvement règle la fréquentation de ce but, a été touché par 22 vapeurs, dont 20 de la *Sonatra* et de la *Sedec*.

Le mouvement du trafic de marchandises a atteint à la montée 80 tonnes; à la descente 880 tonnes. Il restait, en transit au 31 décembre 1921, exactement 120 tonnes de noix palmistes.

L'évacuation des produits a été effectuée assez rapidement ; elle a été facilitée par la réduction des achats dus à la baisse des prix des produits oléagineux sur le marché européen.

### 3° *Sur les biefs supérieurs du Congo.*

Au cours de l'année 1921, la Compagnie des Grands-Lacs a transporté vers Bukama environ 13,000 tonnes de marchandises, dont 11,618 tonnes de produits alimentaires indigènes.

Eu égard au matériel imparfait et insuffisant, dont le remplacement exige du temps, ce rendement, qui accuse un progrès important et concerne presque exclusivement la montée, est intéressant, encore qu'il ne soit pas en rapport avec la capacité de production des régions des services.

\* \* \*

Le tonnage actuellement en service sur les biefs principaux dépasse la quantité de marchandises présentées ; à la montée le trafic n'occupe pas 25 % de la portée disponible ; à la descente pas 70 %. Mais cette situation est due, en ordre principal, à la crise, en ordre secondaire, à une utilisation plus intensive du matériel et à une première augmentation du tonnage. Elle ne se maintiendra pas, s'il n'est pas pourvu, par des constructions nouvelles, aux besoins à venir, et spécialement aux transports qu'entraîneront les grands travaux. C'est ce qui justifie les constructions nouvelles indiquées au paragraphe suivant.

### **Augmentation de la flotte fluviale.**

La situation, pour la *Société Nationale des Transports Fluviaux au Congo (Sonatra)*, sur laquelle le Gouvernement a action, est la suivante :

En janvier 1920, la *Sonatra* a repris de la Marine de l'État un matériel flottant très fatigué, sinon presque usé. Le Service de la Marine, en effet, n'avait pas su reviser, en temps utile, toutes ses unités navigantes. Il avait dû, d'abord, assurer des transports urgents et immédiats, imposés par les nécessités de la guerre de l'Est-Africain. Ensuite, il avait fallu assurer l'évacuation, aussi considérable qu'inattendue, des produits coloniaux pendant la crise d'abondance des années 1918-1919 et 1920.

C'est une situation dont on néglige trop souvent de tenir compte.

C'est pourquoi le service technique de la *Sonatra* s'est particulièrement attaché à la réparation des principales unités : 11 de ses grands vapeurs et 9 petits ont pu être carénés et remis en bon état. En outre, ses chantiers ont entrepris la réfection complète d'un vapeur d'une autre société exploitante, le montage d'un remorqueur et le montage de 7 barges pour d'autres particuliers.

Indépendamment de ces travaux de réparation urgente, la Société a achevé pendant l'année 1921 la construction du matériel flottant nouveau ci-après :

a) le steamer *Tabora*, un grand vapeur, de 72 mètres de long sur 8 m. 82 de large, pour le transport de passagers, qui peut également embarquer trois cents

tonnes de cargo. Il a été construit en dix-sept mois, ce qui prouve l'activité marquante de l'exploitation navale. Le 15 octobre dernier, le « Tabora » remontait déjà le fleuve Congo.

b) 2 barges pontées de 20 tonnes.

c) 5 sternwheel de 20 tonnes, dont la coque était complètement montée au 31 décembre 1921.

Les travaux de réparation et de transformation entrepris par la *Sonatra* ont inévitablement immobilisé plusieurs de ses vapeurs et affaibli de la sorte un tonnage, déjà à peine suffisant.

Malgré cette situation et d'autres difficultés occasionnelles, comme le manque de main-d'œuvre, les cas de maladie, etc., le rendement, de la flotte de cette Société, a dépassé celui des années antérieures, comme le prouve le tableau ci-dessous :

En 1919, la marine coloniale, gérée par l'Administration, a transporté, dans les deux sens (à la montée et à la descente) .	30,637 tonnes.
En 1920, la <i>Sonatra</i> (à la montée et à la descente) .	40,094 id.
En 1921, id. id. id. . .	43,078 id.
En 1922, id. id. id. . .	43,000 environ.

Ces chiffres sont suffisamment éloquentes. Ils montrent les progrès accomplis par la *Sonatra*. Mais cette société ne pourra vraiment donner la mesure de ce que les méthodes commerciales et modernes permettent de réaliser, que lorsque son programme de construction sera achevé.

Ce programme comporte à fin décembre 1922, les dispositions suivantes, comme bateaux en montage au Congo, en construction en Europe, en voie d'étude ou de commande :

#### 1° Vapeurs pour les affluents.

8 steamers, du type « Délivrance », commandés depuis longtemps et fournis avec un grand retard par les constructeurs : 2 sont en service; 4 sont renseignés comme entrant en service; 1 s'est perdu, fin août dernier, au moment où il allait être mis en service et le huitième, qui devait être muni d'un moteur à huile de palme, n'a pas répondu au programme et a été répudié. La Société Cockerill l'a remplacé par une unité à vapeur qui vient d'être expédiée au Congo.

#### 2° Petites allèges de 20 tonnes pour les affluents.

3 sont achevées et en service, 3 sont sur le point de l'être. Pour tout ce matériel, les difficultés ouvrières et les retards dans la livraison en Belgique ont beaucoup retardé le travail. Mais ces unités vont permettre à présent d'améliorer beaucoup le transport sur les rivières secondaires.

### 3° Allèges de 40 tonnes.

10 allèges de 40 tonnes destinées à augmenter la capacité des « Délivrances » et à leur permettre de transporter 100 tonnes par voyage sont en construction. Elles sont expédiées en tronçon, de façon à pouvoir être montées en quelques jours. Elles seront toutes en service au mois de mars 1923.

### 4° Allèges de 350 tonnes.

10 allèges de 350 tonnes ont été commandées, au début de cette année, et immédiatement mises sur chantier, 4 sont parties pour le Congo, les autres suivent de mois en mois. Toutes seront en service pour septembre 1923. Pour la fourniture de ces allèges aussi, les constructeurs sont en retard par suite de grèves, etc.

### 5° Remorqueurs.

Les plans et contrats sont prêts pour deux remorqueurs de 750 HP. chacun d'un type nouveau au Congo, mais ayant fait ses preuves sur le Rhin.

Les remorqueurs sont livrables en octobre 1923 et pourront être en service au début de 1924. Le constructeur garantit qu'ils pourront, à 9 kilomètres à l'heure, remorquer 2,200 tonnes à la montée. Le projet était de commander ces unités en compte réparation. Les derniers événements politiques ont retardé la commande. Mais ces vapeurs seront construits.

### 6° Nouvelles allèges.

Dès que le type des allèges de 350 tonnes aura été reconnu entièrement satisfaisant à l'usage, la Société se propose de commander 10 ou 15 allèges du même tonnage et de même classe.

### 7° Steamers à passagers.

La méthode consistant à affecter au transport des passagers des unités spéciales a donné de bons résultats et sera également appliquée dans la suite.

Le « Kigoma » et le « Tabora » ont été mis en service.

Le « Kigoma » a fait récemment le voyage, à la descente, en sept jours de Stanleyville au Pool, de telle façon que des voyageurs sont arrivés à Anvers n'ayant mis qu'un mois depuis le cœur de l'Afrique jusqu'en Europe.

La *Sonatra* se propose de construire deux steamers à passagers du même type que le « Kigoma » ou, tout au moins, dans son genre. Chaque vapeur pourra porter 100 passagers et aura une vitesse d'environ 20 kilomètres. Ils seront naturellement munis des perfectionnements modernes que le trafic réclame. Ces vapeurs pourront être prêts au milieu de 1924.

Moyennant la réalisation de ce programme, la *Sonatra* pourra transporter dans les deux sens 100,000 tonnes de marchandises.

A la *Compagnie des Chemins de fer du Congo Supérieur aux Grands-Lacs Africains*, les nouvelles unités en construction se composent de :

- 1 bateau à passagers de 50 mètres,
- 2 sternwheel cargo de 50 mètres,
- 2 barges à passagers,
- 2 barges cargo,
- 2 remorqueurs,
- 2 barges à clapet,
- 1 drague suceuse,
- 2 barges de 25 tonnes, dont les dimensions ont été calculées pour présenter un tirant d'eau permettant de passer aux eaux basses en général.

Les données qui précèdent complètent utilement celles réunies par le Gouverneur Général.

Elles montrent encore que le tonnage existant et le programme en voie d'exécution comportent non pas 90,000 tonnes, mais de 140 à 150,000 tonnes de transport dans chaque sens.

Elles montrent encore que, depuis quatre ans, un effort considérable a été accompli, dont les effets commencent seulement à se faire sentir. C'est surtout sur les petites rivières et au point de vue de la régularité des départs que le service laisse encore à désirer. Mais cette situation changera à bref délai et progressivement à mesure que les unités nouvelles entreront en service.

Les augmentations prévues ci-dessus répondent largement aux besoins et aux augmentations de trafic à envisager dans un programme pratique de nouvelles constructions. Elles permettront d'assurer une plus grande régularité.

Comme l'aménagement des ports n'est pas de moindre importance que le développement des chemins de fer et de la marine, une mission spéciale d'ingénieurs est partie le 15 octobre pour le Congo en vue de dresser le plan du port de Kinshasa et de donner un avis sur les travaux nécessaires à Matadi et à Boma.

A la date de ce rapport, les travaux maritimes de Kinshasa ont été mis en adjudication.

De son côté, la *Citas* (Compagnie Industrielle et de Transports au Stanley-Pool), pendant l'année 1921, a transporté au total 25,004 tonnes de marchandises et produits.

Ce trafic se décompose comme suit :

**Ligne Kinshasa-Stanleyville et affluents du Congo.**

Montée.	Descente.
5,676 tonnes.	14,144 tonnes.
19,820 tonnes.	

D'autre part, la *Citas* a fait ériger de nouveaux hangars et a achevé les travaux de prolongement de son plus récent slip.

Au début de la même année, son chantier a terminé le montage du steamer « Amblève » jaugeant 70 tonnes, qui a été mis immédiatement en service. En outre, il a commencé le montage de 6 nouvelles barges de 300 tonnes dont 3 furent mises en exploitation à fin 1921.

Pendant l'année 1922, la *Citas* a, non seulement mis en service les 3 dernières barges prévues à son programme de construction de 1921, mais elle a, en outre, entrepris le montage d'un vapeur à sternwheel de 500 tonnes, le « Louis Goffin » dont les essais de navigation ont eu lieu en janvier 1923.

L'utilisation des 6 barges de 300 tonnes et de ce steamer de 500 tonnes a augmenté la capacité annuelle de transport de la *Citas* d'environ 20,700 tonnes dans chaque sens, si l'on admet une moyenne de 9 voyages aller et retour par an et pour chaque unité.

La société *Citas* possède donc une capacité annuelle totale de transport d'environ 33,600 tonnes pour le service du haut Fleuve et de ses affluents, à laquelle il conviendrait encore d'ajouter le tonnage qu'elle transporte sur le Stanley-Pool.

## CHAPITRE II

---

### FINANCES

---

#### Situation financière des exercices 1920 et 1921.

Depuis l'élaboration du rapport de 1920, un effort important a été fait par les services de Comptabilité générale et la justification complète des exercices 1914, 1915, 1916, 1917 a été fournie à la Cour des Comptes, qui possède donc, depuis, les comptes généraux de ces années.

Dans le but de diminuer l'arriéré créé par la guerre, ces services développent, en ce moment, un même effort pour établir les comptes subséquents de 1918, 1919, 1920 et 1921.

La prorogation, résultant de la loi du 31 décembre 1920, reportant à la date du 31 décembre 1921 la clôture des exercices de guerre, ne permet pas de donner, au sujet des exercices que nous analysons dans le présent rapport, des résultats définitifs.

Néanmoins, pour ce qui concerne l'exercice 1920, on peut, dès à présent, conclure comme le faisait prévoir le rapport de cette année, que les recettes dépassent considérablement les prévisions.

Les prévisions s'élevaient à 55,686,674 francs; les derniers chiffres connus enregistrent des recettes à concurrence de fr. 76,954,135.22, conformément au tableau I ci-contre, faisant apparaître une plus-value réalisée de plus de 21 millions de francs.

TABLEAU I.

---

#### RECETTES DES VOIES ET MOYENS DE 1920.

Articles.	Désignation des produits.	Prévisions budgétaires.	Recettes effectuées au 31 décembre 1920.
1	Impôt sur les quatre bases et amendes. . . . .	1,530,000	» 1,749,795 09
2	Impôt indigène . . . . .	16,000,000	» 16,155,154 60
3	Impôt sur les bénéfices des professions et des sociétés commerciales. -- Patente des trafiquants. . . . .	1,200,000	» 2,153,170 26
4	Droit de timbres . . . . .	250,000	» 300 »
5	Taxes fluviales . . . . .	70,000	» 60,262 »

Articles.	Désignation des produits.	Prévisions budgétaires.	Recettes effectuées au 31 décembre 1920.
6	Taxe de statistique . . . . .	300,000 »	3,939 85
7	Permis de chasse, permis de port d'arme, permis de vente d'armes à feu et munitions . . . . .	155,000 »	269,460 »
8	Permis de récolte, permis de coupe de bois . . . . .	153,000 »	283,009 49
9	Permis de recrutement, visa de contrats . . . . .	16,000 »	20,825 48
10	Licences pour recherches minières. . . . .	3,000 »	14,000 »
11	Licences de commerce et de débit de boissons contenant de l'alcool . . . . .	300,000 »	338,350 »
12	Taxe d'enregistrement, recettes cadastrales, autorisation de bâtir.	67,500 »	70,452 64
13	Droits de chancellerie . . . . .	14,000 »	41,760 08
14	Taxes sur les chiens . . . . .	14,200 »	14,373 55
15	Ventes et locations de terrains et d'immeubles . . . . .	833,000 »	2,040,092 97
16	Vente d'ivoire revenant à l'État et prélèvement sur les expor- tations d'ivoire . . . . .	1,778,000 »	2,177,255 24
17	Recettes diverses ou accidentelles du service médical . . . . .	258,600 »	408,273 37
18	Id. id. id. de l'agriculture . . . . .	718,000 »	133,454 80
19	Id. id. id. judiciaire. . . . .	168,400 »	284,134 74
20	Id. id. id. territorial . . . . .	164,700 »	166,307 81
21	Id. id. id. des travaux publics. . . . .	1,168,040 »	534,291 26
22	Id. id. id. de l'hydrographie . . . . .	84,780 »	25,598 66
23	Id. id. id. de la trésorerie et des finances . . . . .	637,400 »	1,204,744 68
24	Id. id. des autres services publics . . . . .	333,000 »	376,566 20
25	Produit net des douanes, accises et entrepôts . . . . .	13,000,000 »	23,422,468 89
26	Id. des mines . . . . .	10,292,400 »	19,025,923 08
27	Id. des stations agricoles . . . . .	25,220 »	mémoire.
28	Id. des postes, télégraphes et téléphones . . . . .	mémoire.	id.
29	Id. du portefeuille . . . . .	3,199,000 »	4,842,846 26
30	Id. des transports . . . . .	mémoire.	mémoire.
31	Id. de l'imprimerie . . . . .	id.	id.
32	Id. des scieries . . . . .	id.	id.
33	Contribution des services spécialisés au fonds d'allocation de retraite et de pension . . . . .	847,374 »	317,346 »
34	Recettes accidentelles et recettes imprévues . . . . .	2,104,000 »	819,976 22
<b>TOTAUX . . . . fr.</b>		<b>55,686,614 »</b>	<b>76,954,135 22</b>
<b>Excédent . . . . fr.</b>			<b>21,267,521 22</b>

L'excédent favorable provient principalement des recettes douanières, des mines d'or et du portefeuille, ressources budgétaires favorablement influencées par une année de prospérité très grande.

L'exercice de 1921 ne nous réserve pas des résultats aussi favorables. La crise a produit ses effets. On espère toutefois pouvoir atteindre les prévisions de recettes s'élevant à 67,510,635 francs. Les recettes enregistrées au 31 décembre 1921 se montent à fr. 50,556,839.23, conformément au tableau II ci-dessous.

TABLEAU II.

## RECETTES DES VOIES ET MOYENS DE 1921.

Articles.	Désignation des produits.	Prévisions budgétaires.	Recettes effectuées au 31 décembre 1921.
1	Impôts sur les quatre bases et amendes . . . . .	fr. 1,550,000 »	1,821,690 85
2	Impôt indigène . . . . .	17,500,000 »	7,905,550 08
3	Impôt sur les bénéfices des professions et des sociétés commerciales. — Patente des trafiquants . . . . .	6,000,000 »	2,007,673 09
4	Taxe fluviale . . . . .	70,000 »	73,365 »
5	Taxe de statistique . . . . .	300,000 »	300,000 »
6	Permis de chasse, de port d'armes et vente d'armes et munitions.	150,000 »	228,968 50
7	Permis de récolte et coupe de bois . . . . .	180,000 »	151,850 »
8	Permis de recrutement et visa de contrats . . . . .	18,000 »	24,246 50
9	Licence pour recherches minières. . . . .	20,000 »	13,000 »
10	Licence de commerce et débit de boissons contenant de l'alcool.	375,000 »	378,600 »
11	Taxes d'enregistrement et recettes cadastrales . . . . .	125,000 »	86,734 65
12	Droits de chancellerie . . . . .	44,000 »	37,099 71
13	Taxe sur les chiens . . . . .	21,000 »	13,004 »
14	Vente et location des terrains et location d'immeubles. . . . .	886,000 »	1,293,406 28
15	Vente d'ivoire revenant à l'État et prélèvements sur les exportation d'ivoire . . . . .	1,800,000 »	1,800,000 »
16	Recettes diverses ou accidentelles du service médical. . . . .	437,000 »	394,047 47
17	Id. du service judiciaire . . . . .	192,000 »	311,987 18
18	Id. id. de l'agriculture . . . . .	139,000 »	112,832 65
19	Id. id. territorial . . . . .	86,000 »	129,860 37
20	Id. id. des travaux publics . . . . .	1,215,000 »	27,392 12
21	Id. id. de l'hydrographie . . . . .	101,000 »	15,630 49
22	Id. id. de la trésorerie et finances . . . . .	1,320,000 »	1,312,063 78
23	Id. des autres services publics . . . . .	445,000 »	180,658 31
24	Produit net des douanes, accises et entrepôts . . . . .	17,523,081 »	22,610,533 09
25	Solde bénéficiaire de la Régie des Mines . . . . .	16,292,400 »	9,082,222 87
26	Produit net des stations agricoles. . . . .	237,000 »	Mémoire.
27	Id. des postes, télégraphes et téléphones . . . . .	Mémoire.	Id.
28	Id. du portefeuille . . . . .	Id.	Id.
29	Id. des transports . . . . .	Id.	Id.

Articles.	Désignation des produits.	Prévisions budgétaires.	Recettes effectuées au 31 décembre 1921.
30	Produit net de l'imprimerie . . . . .	Mémoire.	Mémoire.
31	Id. des conférences populaires et informations . . . . .	Id.	Id.
32	Contribution des services spécialisés au fonds d'allocation de retraite et pensions . . . . .	417,904 »	Id.
33	Recettes accidentelles et recettes imprévues. . . . .	66,250 »	244,422 24
<b>TOTAUX . . . . fr.</b>		<b>67,540,635 »</b>	<b>50,556,839 23</b>

Il n'est pas encore possible de chiffrer le montant des dépenses effectuées à charge de ces exercices. De nombreuses régularisations ont été opérées en 1922. C'est une des conséquences du système de comptabilité trop complexe adoptée et dans lequel des simplifications ont été opérées.

### Dette publique.

Le tableau ci-après donne une situation comparée de la Dette coloniale au 31 décembre 1921 et au 31 décembre 1920 (1) :

#### 1° Dette consolidée :

	Au 31 décembre 1920.	Au 31 décembre 1921.
Emprunt à 2 1/2 % de 1887 . . . . . fr.	422,200	422,200
Id. 4 % de 1896-1898 . . . . .	14,000,000	14,000,000
Id. 4 % 1901, amortissable . . . . .	48,836,500	48,748,000
Id. 3 % 1904. . . . .	30,000,000	30,000,000
Id. 4 % 1906. . . . .	150,000,000	150,000,000
Id. 4 % 1909, amortissable . . . . .	6,494,500	6,482,500
Id. 5 1/2 % 1921, amortissable. . . . .	»	50,000,000
Id. 6 % 1921, amortissable . . . . .	»	25,000,000
<b>TOTAL. . . . . fr.</b>	<b>249,753,200</b>	<b>324,652,700</b>

#### 2° Dette flottante :

Bons du Trésor émis à Bruxelles . . . fr.	8,255,000	8,255,000
Emprunt français . . . . .	80,251,400	80,251,400
Emprunts anglais (Trésor britannique) £ 3,550,300 à 25.45 la livre sterling.	90,355,135	90,355,135
<b>TOTAL. . . . . fr.</b>	<b>178,861,535</b>	<b>178,861,535</b>

(1) Un tableau de la Dette publique de la Colonie, à la date du 31 décembre 1922, est joint aux amendements pour crédits supplémentaires déposés par le Ministre des Colonies, le 8 mars 1923, sur le bureau de la Chambre des Représentants

### Fonds spécial.

L'article 1<sup>er</sup> du Budget des Dépenses extraordinaires de l'exercice 1921 (tableau IV) comprend un crédit de 3,300,000 francs représentant la 13<sup>e</sup> annuité.

Des décisions ont déterminé comme suit l'affectation de cette annuité :

1 <sup>o</sup> Montant des pensions civiles allouées, par arrêté royal, aux citoyens belges qui ont été au service de l'Association Internationale Africaine, de l'État Indépendant du Congo et du Comité Spécial du Katanga, dans les conditions prévues par le décret du 25 avril 1910. Secours aux veuves et parents besogneux des personnes prémentionnées, après le décès de celles-ci. Allocations temporaires à certains agents de l'ancienne administration qui n'ont pu obtenir la pension légale . . . . .	fr. 585,000 »
2 <sup>o</sup> Création d'Écoles d'Assistants Médicaux Indigènes . . . . .	117,000 »
3 <sup>o</sup> Télégraphie sans fil au Congo belge . . . . .	1,060,000 »
4 <sup>o</sup> Station expérimentale d'Api . . . . .	100,000 »
5 <sup>o</sup> Subside au Comité permanent du Congrès Colonial National. . . . .	10,000 »
6 <sup>o</sup> Remboursement à la Société Générale du reliquat de l'avance consentie par elle le 2 juillet 1914 (au taux de 4 1/2 %) pour indemnité à payer à l'entrepreneur de l'École mondiale . . . . .	1,075,698 12
7 <sup>o</sup> Achat de matériel nécessaire à l'organisation d'un cours de dactyloscopie à l'École Coloniale . . . . .	3,200 »
8 <sup>o</sup> Achèvement de la construction de la cathédrale d'Élisabethville. . . . .	25,000 »
9 <sup>o</sup> Subvention au R. P. Benjamin Lekens, missionnaire capucin, à titre de contribution aux frais d'impression de livres en langue Ngbandi . . . . .	10,000 »
10 <sup>o</sup> Usages à déterminer ultérieurement suivant les besoins de la Colonie; frais généraux. . . . .	314,101 88
	<hr/>
TOTAL. . . . .	fr. 3,300,000 »

### Douane et législation fiscale.

Le service douanier a fonctionné normalement, pendant l'année 1921, dans les bureaux situés sur les voies de pénétration les plus importantes.

Le bureau d'Albertville, notamment, a pris de l'extension; ses recettes se sont élevées en 1921 à plus d'un million de francs. Il n'est pas douteux qu'un centre d'échanges important est à la veille de se créer sur la frontière de l'Est.

Matadi est, actuellement, le centre douanier le plus important de la Colonie; les recettes de ce bureau sont inférieures à celles du bureau d'Élisabethville, mais il ne doit pas être perdu de vue, que c'est dans ce port que s'effectuent les opérations de surveillance des marchandises importées d'Anvers, mais dont les droits ont été acquittés à l'Office Douanier Colonial. La plus grande partie des produits exportés au Congo belge sont, en outre, déclarés et vérifiés dans ce port.

Les installations douanières de Matadi laissent encore à désirer sous certains rapports. La douane y possède des bureaux et un entrepôt public avec magasin spécial moderne et un vaste magasin servant de dépôt des produits d'exportation; par contre, les locaux devant recevoir les marchandises d'importation sont exigus. La Compagnie du Chemin de fer va commencer la construction d'un nouveau magasin vaste et bien éclairé.

L'Office Douanier Colonial, créé à Anvers, en avril 1920, continue à donner de très utiles résultats. Il se confirme que, pour le commerce dont les marchandises sont déclarées en douane et vérifiées au départ, il constitue une heureuse innovation, comme le signalait le rapport de 1920. Il donne des garanties très sérieuses au Gouvernement pour la perception des droits et il réduit les frais d'administration dans de très fortes proportions. A ce sujet, il est intéressant de signaler que les frais de gestion de l'Office Douanier représentant à peine 1 1/2 % des recettes. Celles-ci ont atteint 5,806,738 francs de recettes effectuées en 1921.

\* \* \*

Les dispositions importantes prises, en matière douanière, en 1921, sont les suivantes :

#### Droits de sortie.

*Ordonnance du 21 janvier 1921*, réduisant à 200 et 100 francs les 100 kilogrammes les valeurs destinées à servir de base à la perception des droits de sortie *ad valorem* sur le cuivre brut et les mattes de cuivre.

*Ordonnance du 11 mars 1921*, remaniant les valeurs de base des principaux produits d'exportation.

*Ordonnance-loi du 11 mars 1921*, ramenant le taux des droits de sortie sur l'ivoire à ceux en vigueur depuis 1918.

*Ordonnance du 17 février 1921*, réduisant les valeurs fixées en 1920 pour l'huile de palme, les noix palmistes et le copal.

*Ordonnance du 27 juillet 1921*, réduisant à 200 francs par 100 kilogrammes la valeur du coton.

*Ordonnance du 13 juillet 1921*, fixant la valeur de base pour les minerais non mentionnés dans les principaux produits d'exportation et exportés à titre expérimental.

*Ordonnance-loi du 7 novembre 1921*, levant l'interdiction d'exporter le riz du Congo belge.

#### Droits d'entrée.

*En janvier 1921*, le régime de la franchise temporaire a été rétabli pour les fûts et pour tous les emballages utilisés pour l'exportation des produits.

*Décision ministérielle* exemptant des droits d'entrée les monuments funéraires ainsi que les livres et les mobiliers usagés lorsque ceux-ci sont importés par les intéressés au moment de leur arrivée dans la Colonie.

*Décret du 1<sup>er</sup> juillet 1921*, exemptant des droits d'entrée les vaccins anti-varioliques, l'atoxyl ou soamin, et les sels de quinine importés par certaines institutions.

\* \* \*

Nonobstant la crise économique grave qui a pesé sur le monde entier, le produit des douanes coloniales de 1921 est resté au niveau de celui de l'année 1920 ; grâce, notamment, à l'augmentation des droits sur les alcools et à l'activité économique plus grande du Katanga.

Quelques chiffres montrent que, malgré les dégrèvements accordés par les dispositions relatées ci-dessus, les perceptions douanières ont été satisfaisantes.

Recettes douanières.	1920.	1921.
Droits de sortie sur ivoire . . . . fr.	968,105 68	628,003 84
Droits de sortie sur autres marchandises .	3,854,238 72	2,908,826 81
Amendes et confiscations en matière droits de sortie . . . . .	6,406 83	5,931 14
Droits d'entrée sur les alcools . . . . .	2,031,790 53	2,920,186 58
Amendes et confiscations en matières droits d'entrée . . . . .	31,091 42	35,068 73
Droits d'entrée sur autres marchandises.	17,157,622 74	17,429,256 04
Taxe de consommation . . . . .	316,035 92	308,490 05
Vente de registres et imprimés . . . . .	5,007 00	7,588 60
Bénéfice en matière de préemption. . . . .	21,910 45	8,648 80
Recettes d'entrepôt . . . . .	87,077 46	182,908 90
Recettes accidentelles . . . . .	25,964 00	30,722 60
TOTALS . . . . .	24,505,310 75	24,465,452 09

Comparées aux recettes de l'année précédente, fr. 24,505,310.75 (résultat définitif), elles n'accusent qu'une diminution de fr. 39,858.66. Le produit net du Service spécialisé des Douanes de 1921, s'élèvera à fr. 22,610,533.09, dépassant la prévision budgétaire de fr. 5,087,452.09.

Le détail des perceptions effectuées donne lieu aux constatations suivantes :

Les droits de sortie sur l'ivoire s'élèvent à fr. 628,003.84 ; ils sont en régression de fr. 340,101.84 sur les perceptions de 1920. Cette différence résulte, en ordre principal, de la réduction du taux des droits, signalée ci-avant.

Les droits d'entrée sur les alcools passent de fr. 2,031,790.53 en 1920, à fr. 2,920,186.58 en 1921, soit une augmentation de fr. 888,396.05. — Cette progression est uniquement due au relèvement du taux des droits qui a été doublé par ordonnance du 9 août 1920.

Les droits d'entrée sur les marchandises généralement quelconques, atteignent le chiffre de fr. 17,429,256.04 et accusent une augmentation de fr. 271,633.30 sur la recette correspondante de 1920.

Les rapports des services provinciaux des douanes ne signalent pas de modifications importantes : une augmentation de plus de 2,500,000 francs de recettes douanières dans la province du Katanga indique que l'activité commerciale et industrielle s'intensifient d'année en année.

### Contributions directes.

#### A. — Impositions directes et personnelles.

Aucune modification n'a été apportée, pendant l'année 1921, aux dispositions légales, qui ont fait l'objet du décret du 22 décembre 1917 sur l'impôt personnel.

Le montant des rôles de 1921, en augmentation de fr. 245,588.05 sur ceux de 1920, est l'indice d'un progrès appréciable provenant de l'installation définitive de nombreuses maisons de commerce.

Le tableau ci dessous fait ressortir la progression constante de cette branche de recettes :

#### Rôles mis en recouvrement.

Année.	Montant.
1918 . . . . .	fr. 1,290,484 31
1919 . . . . .	1,406,306 86
1920 . . . . .	1,872,284 65 (Résultat définitif).
1921 . . . . .	2,117,872 70

La comparaison du montant des rôles, par province, au 31 décembre 1921, avec les prévisions budgétaires, fait apparaître des augmentations importantes pour toutes les provinces :

	Congo-Kasaï.	Équateur.	Province Orientale.	Katanga.	TOTAUX.
Montant des rôles de 1921. . . . fr.	837,647 84	330,205 82	407,792 83	522,226 21	2,117,872 70
Prévisions budgétaires. . . . . fr.	666,000 00	217,000 00	257,480 00	395,500 00	1,535,980 00
Différences en plus . . . . . fr.	171,647 84	113,205 82	150,312 83	126,726 21	581,892 70

L'excédent total sur les prévisions budgétaires s'élève à fr. 581,892.70. La situation générale pour l'année 1921 peut donc être considérée comme très satisfaisante.

B. — *Impôt indigène.*

La législation sur l'impôt indigène n'a pas été modifiée au cours de l'année 1921, mais le taux en a été relevé dans presque toute la Colonie. Ce relèvement est justifié par l'état de prospérité provoqué, pour certaines populations, par le trafic intense des produits d'exportation et l'élévation des prix de la main-d'œuvre.

Le rapport de 1920 fait ressortir l'augmentation constante du rendement de l'impôt indigène, depuis 1912 jusque 1919.

Cette progression s'est affirmée encore en 1920 et 1921.

En 1920, les recettes du chef de l'impôt indigène ont atteint le chiffre de fr. 13,639,919.30 pour l'exercice entier et pour 1921 les perceptions effectuées au 31 décembre 1921 s'élevaient à fr. 12,896,040.50, chiffre qui fait prévoir que les prévisions budgétaires pour 1921 s'élevant à 17,500,000 francs seront atteintes.

Cette perception de fr. 12,896,040.50 se répartit par province comme suit :

Congo-Kasaï . . . . .	fr. 3,036,848 »
Équateur . . . . .	3,337,283 35
Province Orientale . . . . .	4,991,337 85
Katanga. . . . .	1,530,571 30
<b>TOTAL. . . . .</b>	<b>fr. 12,896,040 50</b>

Il y a lieu d'être satisfait de ce résultat.

Les indigènes ont payé l'impôt avec facilité, sauf dans les districts de l'Équateur et du Sankuru, où la situation troublée a mis obstacle à la perception régulière. Le manque de personnel a influencé le rendement constaté à la fin de l'année.

La progression dans le recensement des contribuables n'a pas été aussi favorable qu'en 1920, spécialement dans le Congo-Kasaï et dans l'Équateur, ainsi qu'il résulte du tableau comparatif ci-après :

Congo-Kasaï.		Équateur.		Province Orientale.		Katanga.		Totaux.	
1920	1921	1920	1921	1920	1921	1920	1921	1920	1921
<i>Indigènes soumis à l'impôt de capitation :</i>									
592,215	601,738	384,369	382,945	885,287	911,649	232,521	250,152	2,094,392	2,146,484
<i>Indigènes soumis à l'impôt supplémentaire :</i>									
123,088	121,023	150,446	146,227	272,621	271,921	65,128	68,406	611,323	607,577

L'augmentation des cadres du personnel territorial qui est prévue aux budgets des exercices suivants permettra d'améliorer cette situation.

C. — *Impôts sur les revenus et patente de trafiquants.*

Les dispositions de l'ordonnance-loi du 1<sup>er</sup> juin 1920, instituant les nouvelles bases de l'impôt sur les revenus, ont été mises en application. Le changement de régime n'a pas suscité de difficultés.

Les recettes provenant de la perception de l'impôt payé par les Sociétés par actions, pour l'exercice 1920, n'apparaissent qu'en partie dans les comptes de l'année 1921. Elles ne pourront être relevées que dans les prochains exercices.

Dès à présent, il apparaît cependant qu'il sera perçu, pour 1920, environ 3,200,000 francs, alors que les prévisions budgétaires n'évaluaient ces recettes qu'à 1,200,000 francs.

Pour 1921, malgré la crise commerciale, une augmentation qui dépassera le million est prévue sur les chiffres de 1920. Néanmoins, la recette de 6 millions de francs prévue au Budget, sera difficilement atteinte.

\* \* \*

Les patentes de trafiquants ont rapporté, au Trésor, en 1921, une somme de 157,375 francs, en augmentation de 71,450 francs, sur les recettes de 1920, qui ne s'élevaient qu'à 85,925 francs. La prévision budgétaire de 100,000 francs est largement dépassée.

**Redevances diverses.**

A. — *Permis de récolte.*

Les dispositions du décret du 20 décembre 1917, sur la récolte des produits végétaux dans les forêts domaniales, n'ont pas été modifiées.

Les recettes ont subi une régression de 140,025 francs en 1920; elles sont tombées à 112,550 francs en 1921.

Cette différence provient indirectement de la moins-value des produits coloniaux sur les marchés européens, ce qui a amené beaucoup d'établissements commerciaux à licencier leurs acheteurs.

Par contre, malgré la modicité des taxes, les recettes afférentes aux coupes de bois et permis de coupe marquent une légère progression; elles se sont élevées, en 1921, à 39,300 francs, contre 31,760 francs en 1920.

B. — *Régime des spiritueux.*

L'application du régime, instauré par les ordonnances-lois du 14 octobre 1918 et du 9 août 1920, s'est poursuivie pendant l'année 1921.

Aucune nouvelle modification n'a été apportée aux règlements en vigueur.

Le doublement des droits d'entrée décrété par l'ordonnance du 9 août 1920 a eu une légère influence sur les quantités de boissons alcooliques distillées

importées au Congo. De 316,035 litres en 1920, l'importation est tombée à 308,490 litres en 1921, faisant apparaître une diminution de 7,545 litres en 1921.

Cette élévation des droits a augmenté le rendement des droits d'entrée, en 1921, de fr. 888,394.05 par rapport à l'année 1920, pendant laquelle l'élévation des droits n'a été appliquée qu'à partir du 9 août.

#### D. — Régime des armes à feu et munitions.

Le produit de la délivrance des permis de port d'armes est en diminution de 15,512 francs sur le rendement de l'année 1920, mais il excède le montant de la prévision budgétaire de 78,968 francs.

La comparaison des recettes s'établit comme suit :

	Rendement année 1920.	Rendement année 1921.	Prévision budget 1921.
Congo-Kasaï . . . .	59,264	50,472	48,450
Équateur . . . . .	18,116	12,387	17,700
Province Orientale. .	106,617	129,110	57,700
Katanga . . . . .	60,483	36,999	26,150
	<u>244,480</u>	<u>228,968</u>	<u>150,000</u>

Les taxes de permis pour la détention des armes perfectionnées n'ont pas été relevées. En attendant la mise en vigueur de la Convention de Saint-Germain-en-Laye, aucun changement n'a été apporté au régime existant qui s'inspire d'ailleurs de dispositions analogues.

#### Circulation monétaire.

La crise monétaire qui existait encore au début de l'année 1921, a été rapidement enrayée. De grandes quantités de pièces de 1 franc, de 50 centimes et de monnaies de billon ont été envoyées dans la Colonie, au cours de l'année 1921.

La Conférence de Paris du 21 novembre 1921, autorisa le Gouvernement à frapper des pièces de 1 franc et de 50 centimes en métal inférieur, d'après les besoins.

C'est ainsi qu'il fut frappé en 1921 :

10,000,000 de francs de pièces de 1 franc, et  
8,000,000 de francs de pièces de 50 centimes.

Les nouvelles pièces, à l'effigie du Roi Albert, sont acceptées partout avec faveur.

Afin de favoriser la circulaire de l'expression monétaire la plus petite, il a été prescrit que les paiements à faire aux indigènes et travailleurs noirs ainsi qu'aux soldats gradés des troupes coloniales, devraient toujours comprendre au moins un tiers de monnaie d'appoint.

\* \* \*

L'arrêté royal du 23 août 1921 crée et organise pour ces monnaies un *fonds de prévision monétaire et un fonds spécial de réserve*.

## Banque du Congo belge.

### A. — Situation financière.

La liquidité constitue la première qualité d'un établissement d'émission, et plusieurs clauses de la Charte de la Banque du Congo n'ont d'autre objet que de réduire au minimum les immobilisations de celle-ci.

Le bilan de la Banque du Congo belge au 30 juin 1921, apparaît comme suit : (voir tableau I page 48).

Ce bilan fait ressortir la situation financière, particulièrement liquide, de la Banque du Congo belge.

La Banque est restée de beaucoup en deçà des limites prescrites. Il suffira de dire qu'elle pourrait rembourser, en francs belges, du jour au lendemain, non seulement ses créiteurs à vue, mais encore toute sa circulation fiduciaire.

La Banque du Congo belge a pratiqué tous les amortissements désirables sur ses immobilisations et elle a créé des réserves, légale et extraordinaire, qui portent celles-ci à plus de 10 % du capital souscrit.

Enfin — situation exceptionnelle de nos jours pour une banque d'émission — la Banque du Congo belge, au 31 juin 1921, n'était guère créditrice de l'État, dont elle tient son privilège, que d'un montant couvert par les dépôts de cet État même.

Des capitaux nouveaux ont été engagés dans la Banque du Congo belge au mois de janvier 1921 (appel de fonds de 20 %, soit 2,400,000 francs).

Le compte de profits et pertes de l'exercice clôturant le 30 juin, apparaît comme suit (voir tableau II page 49).

La part des bénéfices revenant au Trésor colonial s'élève à fr. 1,054,767.86, contre fr. 686,618.53 pour l'exercice précédent.

Cette participation de la Colonie dans les bénéfices de la Banque constitue la contre-prestation du privilège d'émission.

TABLEAU I.

## ACTIF.

Bilan au 30 juin 1921.

## PASSIF.

<i>Immobilisé :</i>				<i>De la Société envers elle-même :</i>	
Immeubles . . . . .	fr. 4,315,318 94			Capital . . . . .	fr. 12,000,000 »
moins amortissements . . . . .	252,318 94	1,063,000 »		Réserve légale . . . . .	220,182 58
				Réserve extraordinaire . . . . .	420,000 »
Matériel et mobilier . . . . .	276,848 93			<i>De la Société envers les tiers :</i>	
moins amortissements . . . . .	184,848 93	92,000 »		Billets en circulation . . . . .	fr. 34,259,706 »
				Effets à payer . . . . .	3,661,282 37
<i>Réalisable :</i>				Créditeurs à vue : a) en Europe . . . . .	fr. 28,573,651 83
Actionnaires . . . . .	fr. 6,000,000 »			b) en Afrique . . . . .	27,270,632 78
Encaisse à Bruxelles et aux agences . . . . .	fr. 6,597,022 80				55,844,284 61
Avoir en banque . . . . .	26,643,723 05	33,240 745 85		Créditeurs à terme : a) en Europe . . . . .	38,822,972 83
				b) en Afrique . . . . .	21 735,830 52
Fonds publics . . . . .	fr. 46,875 »				60,558,803 35
Effets de commerce et bons du Trésor à court terme . . . . .	71,655,002 16			<i>Comptes d'ordre :</i>	
Débiteurs : a) en Europe . . . . .	fr. 27,619,145 95			Comme à l'actif . . . . .	Mémoire
b) en Afrique . . . . .	29,796,438 42	57,415,584 37		<i>Profits et pertes :</i>	
				Solde reporté au 30 juin 1920 . . . . .	fr. 25,226 67
<i>Comptes d'ordre :</i>				Solde au 30 juin 1921 . . . . .	2,523 721 80
Dépôts de titres . . . . .	Mémoire				2,548,948 47
Cautionnements des administrateurs et commissaires . . . . .	Mémoire				Fr. 169,513,207 38
		Fr. 169,513,207 38			Fr. 169,513,207 38

TABLEAU II.

COMPTE DE PROFITS ET PERTES.

DOIT.	Exercice 1920-1921.	AVOIR.
Frais généraux . . . . .	fr. 6,602,860 96	Solde reporté de l'exercice précédent . . . . . fr. 25,226 67
Amortissements :		Intérêts, commissions et changes . . . . . 9,883,268 71
a) s/immeubles . . . . .	fr. 252,318 94	
b) s/matériel et mobilier . . . . .	184,848 93	
c) s/frais d'émission de billets . . . . .	319,518 08	
	<u>756,685 95</u>	
Solde créditeur . . . . .	fr. 2,548,948 47	
	<u>Fr. 9,908,495 38</u>	<u>Fr. 9,908,495 38</u>

B. — *Circulation fiduciaire et encaisse.*

Le montant des billets en circulation a crû, pendant les six premiers mois de l'exercice, et décrû pendant les six derniers.

Voici les chiffres en fins de trimestres :

Fin juin 1920 . . . . .	fr. 30,653,000 »
Fin septembre 1920 . . . . .	34,223,000 »
Fin décembre 1920 . . . . .	38,120,000 »
Fin mars 1921 . . . . .	36,498,000 »
Fin juin 1921 . . . . .	34,260,000 »

D'après la situation, arrêtée au 31 décembre 1921, la circulation était réduite à cette date à 30,348,000 francs tandis que l'exercice métallique s'élevait à 6,770,000 francs.

Le Gouvernement a fixé, à 35,000,000 de francs, la limite de la circulation autorisée. Elle n'a été dépassée qu'accidentellement, pendant deux mois, pour finir, au 30 décembre 1921, par descendre bien au-dessous de la limite prévue.

C. — *Opérations commerciales.*

La Banque possédait 28 agences en Afrique. Au cours de l'exercice, elle en a ouvert deux nouvelles, celles de Likasi et d'Usumbura.

Elle a, durant cet exercice, continué à exercer les fonctions de caissier et de comptable de la Colonie.

Les chiffres suivants montrent l'activité des agences d'Afrique :

	Exercice 1920-1921.	Exercice 1919-1920.
Mouvement de la caisse . . . fr.	1,436,210,000	1,090,187,000
Mouvement des comptes courants.	1,324,440,000	922,485,000
Mouvement des comptes chèques.	805,217,000	616,246,000
Vente de chèques et de transferts.	229,519,000	151,561,000
Escomptes et avances sur consignations . . . . .	67,678,000	68,905,000
Encaissements d'effets. . . . .	29,439,000	17,432,000

La Banque du Congo belge a vu s'accroître dans de notables proportions le

volume de quelques-unes de ses principales opérations, ainsi qu'il ressort du tableau de comparaison ci-dessous :

	Exercice 1919-1920.	Exercice 1920-1921.
Vente de chèques et de transferts . fr.	225,000,000	356,000,000
Escomptes commerciaux . . . . .	80,500,000	96,000,000
Encaissements d'effets . . . . .	17,500,000	29,500,000
Paiements sur ouverture de crédits .	4,500,000	6,500,000

Il est à mentionner que la Banque, bien que la vente des produits coloniaux en Europe fût souvent difficile et hasardeuse, n'a cessé de soutenir le commerce en Afrique, en lui accordant des avances jusqu'à l'extrême limite que la prudence permettait. Cette politique a trouvé sa justification dans le fait que les pertes sur créances furent presque nulles.

Le taux des escomptes et intérêts débiteurs en Afrique a été porté de 6 à 7 % durant cet exercice. Mais d'appréciables réductions ont été opérées sur les commissions de transferts de fonds, par lettre ou par chèque, sur les commissions d'encaissements d'effets et sur la commission d'escompte d'effets documentaires.

Ces conditions apparaissent comme plus modérées que celles de tout autre établissement de crédit opérant dans l'Afrique tropicale.

Par décret du 30 janvier 1921, la Banque du Congo belge a été autorisée, en vue de favoriser le crédit commercial au Congo, à traiter des opérations d'ouverture de crédit gagées par un fonds de commerce, conformément aux dispositions du décret du 12 janvier 1920.

## CHAPITRE III

## L'HYGIÈNE PUBLIQUE

**Rapport général sur la situation sanitaire de la Colonie.****La situation sanitaire.**

Dans l'ensemble, l'état sanitaire de la Colonie, pendant l'année 1921, a été assez satisfaisant. En dehors de la maladie du sommeil, qui continue en bien des points encore ses ravages parmi les noirs, aucune épidémie meurtrière étendue ne s'est manifestée parmi les populations européennes ou indigènes.

En 1921, il est mort 129 Européens dans la Colonie sur une population d'environ 9,597 blancs, soit 1.34 ‰, les territoires occupés compris. Cette proportion est la même que celle relevée l'année précédente. Si l'on tient compte cependant que 10 décès ont été provoqués par des accidents et qu'un suicide s'est produit, la proportion n'est plus que de 1.23 ‰, soit donc un fléchissement de la mortalité générale. Ces chiffres sont favorables.

La statistique montre que c'est toujours la malaria et ses conséquences, dont la plus grave reste l'hématurie, qui constitue la cause dominante de la mortalité dans la Colonie.

Sur 49 décès provoqués par maladie, elle en occasionne 26.5 ‰.

Constatation importante : sur un total de 49 décès, 17 seulement sont dus à des affections tropicales, les autres, soit 65 ‰, résultent de maladies cosmopolites.

\* \*  
\*

994 malades ont été soignés dans les hôpitaux du Gouvernement.

Ce chiffre indique une diminution considérable dans le nombre d'hospitalisés, qui, en 1919, atteignait 1,334 unités.

D'autre part, 5,261 cas de maladie ont été traités, dont pas moins de 1,051 se rapportaient au paludisme.

La même constatation se renouvelle chaque année et se répétera encore longtemps. Elle est amenée par la situation tropicale même de la Colonie, dont l'assainissement ne pourra être poursuivi que progressivement en commençant par les grands centres peuplés d'Européens.

Sous ce rapport, des travaux très importants ont été entrepris à Élisabethville dans le courant du deuxième semestre. On peut en augurer les plus heureux résultats.

C'est encore la malaria qui est le principal facteur pour le renvoi prématuré en Europe d'agents et de fonctionnaires du Gouvernement.

Toutefois, il est extrêmement consolant de remarquer que l'une des complications les plus mortelles du paludisme, l'hématurie, sous l'influence d'une thérapeutique appropriée, marque une tendance manifeste à perdre sa gravité.

En 1916, 1917 et 1918, 203 cas d'hématurie observés dans la Colonie ont eu une issue fatale chez 43 malades, soit une mortalité de 22 %. En 1919, 1920 et 1921, les médecins du Congo belge ont traité 161 hématuriques, dont 22 sont décédés, ce qui ne représente plus qu'une mortalité de 12.4 %.

Un fait encore à signaler, c'est l'augmentation progressive des naissances. Le nombre d'enfants blancs correspond à l'arrivée régulière de ménages européens.

En 1916, le nombre d'accouchements n'était que de 21. En 1918, il atteint 52, pour passer en 1921 à 82.

Il serait prématuré de tirer une conclusion du nombre assez élevé d'enfants mort-nés, ou succombant peu de jours après leur naissance.

Avant d'incriminer d'une façon définitive les conditions climatiques, il conviendrait d'étudier, dans chaque cas, les qualités des parents et leurs antécédents pathologiques. Une observation de plusieurs années est requise à cet égard.

Les cas de syphilis restent nombreux.

L'augmentation des malades n'est pourtant pas proportionnée à l'accroissement de la population de race blanche, et la maladie semble marquer plutôt un léger recul.

Il a été diagnostiqué, en 1921, 11 cas de maladie du sommeil chez les Européens.

Le nombre d'agents rentrés en congé anticipativement pour motifs de santé est peu élevé, comparativement à celui des années précédentes.

\* \*

En ce qui concerne les *indigènes*, 3,234 décès ont été enregistrés sur un peu plus de 104,000 malades divers traités dans les hôpitaux, lazarets et dispensaires de l'État.

Dans l'appréciation du pourcentage de décès par rapport au nombre de malades traités, il faut tenir compte que, pour certaines catégories de malades, seuls ceux, très gravement atteints, se font hospitaliser. Au fait, les patients ne recourent aux médecins que lorsqu'ils ont épuisé tous les remèdes indigènes et sont arrivés à un degré de faiblesse extrême.

Les infections intestinales, la trypanose, la variole et les pneumonocies restent les facteurs dominant de la mortalité.

Il convient de faire ressortir le beau travail chirurgical accompli par nos médecins dans les salles d'opération dont l'aménagement n'est pas toujours complet ni comparable évidemment aux installations européennes.

Il a été procédé pendant l'année à 478 opérations majeures comprenant :

332 hernies;
1 abcès prostate;
87 éléphantiasis;
13 abcès du foie;
1 sarcome utérin;
1 salpyngo ovarite;
22 amputations diverses;
1 sarcome du maxillaire;
1 kyste à cholestérine du foie;
2 kystes ovariens;
2 arthrotomies;
4 laparotomies;
1 cystotomie suspubienne;
2 ablations de l'œil;
3 trépanations;
4 goîtres;
1 excision d'un papillome de la langue;

TOTAL. . . . 478

Ces chiffres mettent en relief l'aide efficace que le corps médical du Congo apporte au soulagement des infirmités qui frappent les indigènes. Mais ce service chirurgical, déjà important, est susceptible de prendre un développement beaucoup plus considérable; le perfectionnement des installations hospitalières l'amènera progressivement.

. . .

Les infections pneumocoïques conservent leur importance connue chez les indigènes. La grippe a réapparu sous une forme assez grave à Elisabethville et au Sankuru, mais ses poussées se sont dissipées sur place.

Le nombre de cas de fièvre du groupe typhoïde, relevé pour toute la Colonie, ne dépasse pas 14, chez les indigènes.

Dans la Province Orientale, aucun cas n'est signalé.

Les cas mortels de bérubéri sont trop nombreux et encore cette maladie de carence devrait disparaître du cadre nosologique du pays (1).

La méningite cérébro-spinale s'est manifestée sous une forme épidémique aux limites des territoires du Maniema et du Kivu, sans toutefois prendre une extension considérable. Dans les autres régions, les infections à méningocoques se sont limitées à quelques cas isolés.

Les infections intestinales diarrhéiques, dysentériques et autres restent une

---

(1) L'Inspection Générale du Service d'hygiène manque de précision sur les conditions dans lesquelles ont apparu les épidémies.

cause importante de mortalité. L'étude des diverses formes de dysenterie bacillaire est souvent difficile à poursuivre dans un pays où l'éloignement des laboratoires est forcément grand.

Lorsque, dans les différentes régions, les espèces microbiennes en cause auront pu être identifiées, il sera possible de préparer les vaccins appropriés aux inoculations prophylactiques. Celles-ci apparaissent actuellement comme le meilleur moyen préventif applicable chez les indigènes auxquels une propreté rigoureuse et les précautions concernant l'eau alimentaire sont difficiles à inculquer.

La variole, sous sa forme grave, a fait sa réapparition dans le Haut-Uele, où d'ailleurs elle est restée cantonnée.

La forme variolique bénigne, l'Alastrim ou Kafirpox, n'a pas disparu du Moyen-Congo. La vaccination Jénérienne ne semble avoir contre le Mildpox que fort peu d'action, et le renouvellement constant de la population flottante, qui vit près du Stanley-Pool, y entretient la maladie.

L'étude détaillée de la répartition de la lèpre n'a pas pu être entreprise, le principal effort du personnel de la Colonie, trop peu nombreux, restant dirigé contre la maladie du sommeil.

Le nombre des syphilitiques noirs traités se montre élevé. Depuis 1918, il s'est accru d'une manière notable. Toutefois, il est difficile de dire si la maladie progresse et surtout dans quelles proportions.

Mais, tel qu'il apparaît à travers les statistiques, portant déjà sur plusieurs années successives, le péril vénérien est suffisamment grand pour justifier les mesures législatives exceptionnelles proposées par le Service d'Hygiène.

Ces propositions ont été approuvées par le Gouvernement local et un décret royal permettra bientôt d'établir, sur des bases légales, la prophylaxie de ces affections.

La tuberculose humaine, vers la fin de 1921, a fait l'objet d'un décret, rendant obligatoire la déclaration de la maladie, défendant l'accès de la Colonie aux personnes atteintes et permettant, sous certaines conditions, l'isolement des tuberculeux ouverts dans un hôpital.

La nouvelle législation ne pourra faire sentir ses premiers effets que dans le courant de 1922. Le recensement des malades, qu'elle exige, fera connaître l'étendue réelle qu'a prise, dans la Colonie, la bacillose pulmonaire humaine et imposera peut-être des mesures nouvelles.

#### *Maladie du sommeil.*

La lutte, contre le grand fléau de notre Colonie, a été momentanément ralentie durant la guerre mondiale; une pénurie persistante de personnel n'avait point permis de la reprendre avec vigueur, dès la fin des hostilités, mais elle a, peu à peu, été réorganisée.

La méthode, nouvellement inaugurée, de missions médicales spéciales donne satisfaction.

Le rapport de l'année précédente signalait les débuts remarquables de la mission envoyée dans le Kwango-Kwilu, sous la direction du docteur Schwetz, et l'orga-

nisation d'une deuxième mission opérant dans l'Uele, conduite par le médecin-inspecteur S'Heeren.

Dans le courant de 1921, la première de ces missions a examiné 117,514 nouveaux indigènes, recensant et prenant en traitement 12,550 trypanosés, ce qui porte à 191,062 le nombre de natifs examinés et à 21,487 celui des malades traités.

Pour le territoire de Kikwit, les résultats globaux peuvent se concrétiser comme suit : 52 % des malades traités avaient recouvré la santé un an après la première cure; pour 25 % des malades traités, l'état ne paraissait pas amélioré.

De son côté, le rapport établi par le docteur S'Heeren, pour le Bas-Uele, signale 157,826 examinés, dont 1,631 malades.

Dans le Moyen et le Bas-Congo, la prophylaxie antitrypanosique conduite, au Stanley-Pool, par le laboratoire de Léopoldville et, dans le Bas-Congo, par le docteur Rodhain, a été fortement intensifiée.

Dans la seule province du Congo-Kasai, pas moins de 28,734 trypanosés ont été traités.

A l'Équateur, l'effort a dû se limiter au territoire de Yakoma, limitrophe des régions indemnes de l'Uele, et aux villages voisinant les chefs-lieux de district. Le nombre d'indigènes, examinés systématiquement au point de vue maladie du sommeil, ne dépasse pas 53,697, ce qui représente un peu moins de 4 % de la population totale de cette province.

Au Katanga, en dehors de la surveillance active des travailleurs recrutés pour les centres miniers, la lutte contre la trypanosomiase humaine a été presque nulle.

Dans l'ensemble, en y comprenant les trypanosés soignés par les missionnaires, le nombre de malades, traités en 1921, s'élève à 34,791.

Si l'on compare le nombre de trypanosés traités à ceux qui étaient soignés en 1919 et 1920, le progrès est marquant. En 1919, les statistiques renseignaient 2,052 malades; elles étaient d'ailleurs très incomplètes. En 1920, le nombre de sommeilleux, pris en traitement, monte à 15,205, pour atteindre 34,791 en 1921. Encore ici, le nombre réel d'atoxylés est plus élevé, car l'organisation du service auxiliaire de l'assistance médicale indigène est loin d'être parfaite, et trop de missionnaires encore, qui consacrent leur dévouement au traitement des trypanosés, négligent de faire parvenir leurs statistiques, notamment dans la Province de l'Équateur et dans la Province Orientale.

Mais ce chiffre impressionnant de malades connus ne représente de loin pas la totalité du nombre de trypanosés qui existent dans la Colonie.

Il suffit de remarquer que dans la statistique ne figure qu'un nombre insignifiant de malades des Provinces de l'Équateur et du Katanga.

La première est uniformément infestée avec, au moins, un foyer épidémique important dans la N'Giri et la deuxième est largement contaminée dans toutes les régions où abonde la *Glossina palpalis*.

L'extension générale de la lutte contre la maladie du sommeil, à toute la Colonie, est une tâche immense que le personnel actuel ne permet pas d'entreprendre sur-le-champ et dans toutes les régions. Progressivement, la prophylaxie

antitrypanosomique sera étendue à des territoires plus nombreux, par l'emploi d'infirmiers et aides-infirmiers injecteurs noirs, sous la surveillance des médecins et agents sanitaires. La coordination des efforts officiels avec ceux des missionnaires, qui ont besoin d'être soutenus et guidés, rendra cette action plus efficace. Mais cette offensive générale exige à sa base un cadre médical et auxiliaire plus complet et un grand nombre d'assistants médicaux indigènes. Leur formation se poursuit, mais on ne peut la précipiter sans s'exposer à de graves mécomptes.

### **Les Instituts scientifiques coloniaux et le développement des mesures d'hygiène.**

Le Laboratoire de Léopoldville a continué à assurer, au point de vue, de la trypanosomiase, la surveillance des équipages des vapeurs, celle des pêcheurs et de la population fixe et passagère de Léopoldville, examinant plus de 22,000 personnes.

Il a pratiqué 637 séro-réactions de Bordet-Wasserman et 10 réactions de Widal, et procédé, dans un but diagnostic, à l'examen histologique de 7 tumeurs diverses.

Le Service bactériologique a fourni 7,500 doses de vaccin antityphique qui ont servi, dans le Bas-Congo, pour la revaccination des populations de Boma et Matadi. Il fabrique actuellement les différents vaccins bactériens suivant les besoins.

L'Institut a continué la série de recherches sur le traitement de la maladie du sommeil, qui, depuis 1906, se poursuivent au Stanley-Pool.

Il a éprouvé la valeur Trypanocide du Stybenyl, du Silber Salvarsan, du Sulfarsenol et expérimenté la valeur de la Rachisalvarsanothérapie. Ce dernier procédé n'a pas donné entre les mains des expérimentateurs belges les beaux résultats qu'en avait escompté le docteur Marshall.

En dehors de ces essais thérapeutiques, différentes recherches biologiques concernant le pian, la malaria, la fièvre récurrente et la variole ont fait l'objet d'intéressantes publications.

Les cours de microscopie pratique, où viennent s'initier au diagnostic microscopique des principales maladies parasitaires locales, les médecins, agents sanitaires et missionnaires sortant de l'École de Médecine Tropicale de Bruxelles, ont été fort suivis.

Pas moins de 7 médecins, 3 agents sanitaires et 24 missionnaires ont fait un stage pratique au Laboratoire. Ce dernier s'occupe de plus, activement, de l'École des Assistants Médicaux Indigènes.

Au Laboratoire d'Élisabethville, le total des examens de laboratoire, pour l'année 1921, s'est élevé à 1,254 dont 255 réactions de Bordet-Wasserman et 24 réactions de Widal.

L'Institut a fourni, en partie au Gouvernement, en partie à différentes sociétés, un total de 140,456 doses de vaccins divers.

Le Directeur a publié diverses notes se rapportant à la biologie et apportant une importante contribution à la connaissance de la faune bactérienne du centre minier du Haut-Katanga.

*Écoles pour Assistants Médicaux Indigènes.*

L'organisation des Ecoles pour Assistants Médicaux Indigènes, dont la création avait été décidée vers la fin de l'année précédente, a progressé non sans grande difficulté en 1924. Des Ecoles ont commencé à fonctionner à Léopoldville avec 10 élèves, à Coquilhatville avec 19 élèves, à Stanleyville avec 10 élèves et avec 12 élèves à Buta. L'ancienne Ecole pour Infirmiers existant à Boma a été pourvue du matériel nécessaire pour l'amélioration de son enseignement; 15 élèves ont fréquenté l'école. A Buta s'est formé un Centre d'Instruction pour élèves infirmiers destinés à aider les médecins dans la lutte contre la maladie du sommeil.

Des rapports, envoyés par les médecins qui ont dû s'occuper de l'organisation des nouvelles écoles, il résulte que ces praticiens se sont heurtés à deux difficultés primordiales.

La première, c'est que le personnel enseignant n'a pas été assez nombreux; la seconde c'est que les qualités intellectuelles et morales des premiers élèves ont été, en général, très insuffisantes.

Former de bons assistants médicaux au moyen d'élèves médiocres, exigerait un personnel enseignant renforcé, qui pourrait consacrer de longues heures à la formation des candidats peu doués.

La difficulté résultant de la pénurie des professeurs peut être vaincue en partie par la répartition judicieuse des cours; l'amélioration de la qualité des élèves sera plus difficile à obtenir.

Il leur manque surtout l'instruction primaire voulue qui devrait leur permettre de comprendre plus aisément l'enseignement qui leur est exposé.

Un appel pressant a été adressé aux Missions en vue d'améliorer le recrutement des élèves en nombre et en qualité. Ce concours n'a pas encore donné ce que nous pouvons en attendre.

Les conditions s'amélioreront dans la suite. Il est naturel qu'une initiative, aussi neuve que l'organisation de ces écoles, se heurte à de grosses difficultés. Mais le Gouvernement entend la poursuivre sans défaillance. Le succès définitif de nos efforts pour une hygiène meilleure des populations est impossible sans le concours d'un grand nombre de sujets d'élite appartenant aux races indigènes.

\* \*

121 navires d'Europe et 42 de la Côte d'Afrique sont entrés dans le port de Banana et ont été admis à la libre pratique.

\* \*

La pénurie de personnel, dont se plaignent indistinctement tous les chefs de service des provinces, subsiste.

Le tableau comparatif ci-dessous montre cependant une amélioration réelle. Mais le progrès est lent :

**Tableau comparatif du personnel médical présent à la Colonie (1).**

Années.	Médecins.	Pharmaciens.	Agents sanitaires.	Infirmières laïques.	Infirmières religieuses.
1919 . . .	31	7	4	9	29
1920 . . .	36	6	13	12	29
1921 . . .	58	8	16	12	29

En réalité, il faudrait constamment 100 médecins présents en Afrique. Le manque d'engouement des médecins belges pour la carrière coloniale congolaise est regrettable. Il a plusieurs causes; celles-ci sont suffisamment connues du Gouvernement central et il est superflu d'y insister ici.

La présence d'un nombre toujours plus élevé de ménages, l'augmentation rapide de la population européenne, font que l'activité des praticiens dans certains centres est absorbée presque entièrement par les soins à donner aux blancs. D'autre part, la nécessité d'améliorer la situation hygiénique des indigènes apparaît de jour en jour plus impérieuse. Le besoin de médecins va donc grandissant et il faut constater que l'augmentation réelle des effectifs ne correspond de loin pas à l'accroissement des besoins.

. . .

La situation déficitaire en matériel médicamenteux et chirurgical s'est, au contraire, améliorée sensiblement vers la fin de 1921.

. . .

A part l'achèvement partiel du nouvel hôpital pour Européens à Elisabethville, il n'a pas été procédé à de nouvelles constructions d'établissements hospitaliers.

Un vaste programme de travaux, reconnus nécessaires, a été élaboré, et d'importantes décisions sont intervenues pour l'érection d'hôpitaux pour Européens et Noirs, à Elisabethville, Stanleyville et Kinshasa et la construction d'établissements secondaires, dans différents chefs-lieux de district. L'acquisition, de moyens de locomotion rapides indispensables, a été décidée.

L'exécution en sera répartie sur les années à suivre.

---

(1) Il faut, pour l'appréciation de la situation réelle, considérer qu'il y a en outre : 1° les médecins de diverses grandes sociétés; 2° les médecins des missions; 3° quelques médecins privés.

## CHAPITRE IV

**Commerce et Industrie.**

Les statistiques du Commerce et de l'Industrie ont été publiées dans les *Renseignements de l'Office Colonial*. Elles permettent de faire, au sujet de l'année 1921, les constatations générales suivantes, en attendant que les documents définitifs aient parus :

**1° Aux Importations.****Commerce général.**

Quantités.		Valeurs.	
1921 . . . . .	255,977,397 kilogr.	1921 . . . . .	fr. 311,888,283
1920 . . . . .	208,750,989 kilogr.	1920 . . . . .	» 304,967,935
Différence en plus.	47,226,408 kilogr.	Différence en plus.	fr. 6,920,348
Taux de l'augmentation . . . . .	22.62 %	Taux de l'augmentation . . . . .	2.26 %

**Commerce spécial.**

Quantités.		Valeurs.	
1921 . . . . .	242,255,662 kilogr.	1921 . . . . .	fr. 276,027,218
1920 . . . . .	195,708,203 kilogr.	1920 . . . . .	» 237,534,767
Différence en plus.	46,547,459 kilogr.	Différence en plus.	fr. 38,492,451
Taux de l'augmentation . . . . .	23.78 %	Taux de l'augmentation . . . . .	16.20 %

**2° Aux Exportations.****Commerce spécial.**

Quantités.		Valeurs.	
1921 . . . . .	103,631,095 kilogr.	1921 . . . . .	fr. 217,980,062
1920 . . . . .	85,651,964 kilogr.	1920 . . . . .	» 315,245,514
Différence en plus.	17,979,131 kilogr.	Différence en moins	fr. 97,265,452
Taux de l'augmentation . . . . .	21 %	Taux de l'augmentation . . . . .	30,85 %

La part de la *Belgique* dans les « totaux généraux » du Commerce spécial des Importations et Exportations de l'année 1921, s'élève, en ce qui concerne les quantités et la valeur, aux chiffres renseignés ci-après :

Importations.		Exportations.	
Quantités . . . . .	59,775,248 kilogr.	Quantités . . . . .	52,473,993 kilogr.
Soit 24.67 % contre 24.96 % en 1920		Soit 50.63 % contre 60.20 % en 1920	
Valeur . . . . .	fr. 417,359,779	Valeur . . . . .	fr. 405,786,962
Soit 42.51 % contre 41.22 % en 1920		Soit 48.53 % contre 65.89 % en 1920	

\* \* \*

Comparés aux résultats de l'exercice 1920, les produits suivants accusent une augmentation au Commerce spécial, au point de vue des quantités exportées :

Marchandises.	Exportations		Différence en plus.
	en 1921.	en 1920.	
	Kilogr.	Kilogr.	Kilogr.
Cuivre brut . . . . .	30,846,990	18,912,695	11,934,295
Noix palmistes . . . . .	45,963,894	39,457,261	6,506,633
Huile de palme . . . . .	9,006,386	7,624,111	1,382,275
Coton . . . . .	448,255	174,800	273,455
Cacao . . . . .	604,208	355,498	248,710
Sésame . . . . .	634,880	388,737	246,143
Caoutchouc de lianes . . . . .	623,105	383,237	239,868
Minerai de cuivre . . . . .	229,695	397	229,298
Bois . . . . .	208,369	144,244	64,125
Noix de Kola . . . . .	25,767	8,907	16,860
Ricin . . . . .	15,186	5,961	9,225

Par contre, les produits suivants marquent une régression :

Marchandises.	Exportations		Différence en moins.
	en 1921.	en 1920.	
	Kilogr.	Kilogr.	Kilogr.
Copal . . . . .	11,096,203	13,249,514	2,153,311
Caoutchouc des herbes . . . . .	106,148	653,055	546,907
Riz . . . . .	348,894	621,946	273,052
Minerai d'étain . . . . .	457,063	593,854	136,791
Ivoire . . . . .	249,474	336,088	86,614
Peaux brutes . . . . .	424,176	208,914	84,738

Marchandises.	Exportations		Différence en moins.
	en 1921.	en 1920.	
	Kilogr.	Kilogr.	
Café . . . . .	31,052	113,264	82,212
Kola . . . . .	»	39,900	39,900
Piassava . . . . .	7,277	42,071	34,794
Caoutchouc de plantation .	62,612	85,387	22,775
Raphia. . . . .	10	18,302	18,292
Mabula Panza. . . . .	7,170	18,232	11,062
Diamants . . . . .	244,878 car.	274,103 car.	car. 29,225

Les résultats généraux du Commerce Extérieur, pendant l'année 1921, comparés à ceux de l'année 1920, permettent de constater au commerce spécial d'exportation une *augmentation* en quantité de 17,979 tonnes et une *régression* en valeur de 97,265,452 francs.

L'accroissement, en tonnage, provient principalement du fait que l'exportation du cuivre de l'Union Minière du Haut-Katanga a été supérieure de 11,934 tonnes et que celle des noix palmistes a dépassé de 6,506 tonnes la quantité exportée en 1920.

D'autre part, si l'on considère qu'au cours de l'exercice 1920 le prix moyen du cuivre atteignit 4,000 francs contre 3,283 francs en 1921, celui des noix palmistes 1,760 contre 970 et celui de l'ivoire 125 contre 49, il n'est pas surprenant que, malgré un trafic d'exportation total sensiblement accru, le taux de la diminution en valeur, sur 1920, se chiffre par un pourcentage relativement important.

. . .

Pour le surplus, les matières relatives au commerce et à l'industrie sont traitées séparément pour chaque province. C'est donc aux chapitres concernant celles-ci que le lecteur trouvera des renseignements détaillés.

La régression en quantité dans l'exportation d'autres produits s'explique par l'abaissement des prix de réalisation sur les marchés d'Europe et l'accumulation des stocks sur ces marchés, conséquence inévitable de la mévente. Tel fut le cas, notamment, pour le copal, le caoutchouc et l'ivoire — tandis que la différence en moins constatée pour le riz et le café peut trouver sa justification dans la consommation plus grande du produit indigène sur place.

Quant aux diamants, la crise diamantaire a incité nos exploitations congolaises à arrêter les ventes de diamants pendant la plus grande partie de l'année 1920. Il en est résulté qu'au début de 1921 elles se trouvaient en possession d'un stock important qui a amené une certaine limitation de la production pendant l'exercice sous revue. De ce qui précède, il se dégage néanmoins que l'activité économique de la Colonie, malgré la crise si intense, permet d'augurer de l'avenir avec confiance.

Treize nouvelles sociétés belges par actions ont été constituées en 1921.

Certaines sont des remaniements d'entreprises existantes. Plusieurs sont nouvelles et marquent que, malgré la crise, l'activité commerciale continue. Voici la liste de ces sociétés :

1°	« La Commerciale Anversoise du Congo », société congolaise à responsabilité limitée (1921) au capital de . . . fr.	2,000,000
2°	« Société Minière du Luebo », société congolaise à responsabilité limitée (1921) au capital de . . . . .	5,000,000
3°	« Les Plantations Congolaises », société anonyme (1921) au capital de . . . . .	2,000,000
4°	« Inzia », société anonyme (1921) au capital de . . . . .	100,000
5°	« Sociétés des Ciments du Congo », société anonyme (1921) au capital de . . . . .	3,300,000
6°	« Union Belgo-Congolaise », société anonyme (1921) au capital de . . . . .	1,000,000
7°	« Société Anonyme Commerciale et Minière de l'Uele » (1921) au capital de . . . . .	3,000,000
8°	« Société congolaise des Établissements Barman », société congolaise à responsabilité limitée (1921) au capital de .	4,000,000
9°	« Société pour la Manutention dans les Ports du Congo », société congolaise à responsabilité limitée (1921) au capital de . . . . .	2,000,000
10°	« Compagnie Générale du Congo », société anonyme (1921) (fusion de la « Belgoleum » et de l' « Omnium ») au capital de . . . . .	20,000,000
11°	« Compagnie Commerciale Belgo-Africaine », société anonyme au capital de . . . . .	700,000
12°	« La Lowa », société anonyme (1921) au capital de . . . . .	250,000
13°	« Compagnie du Kivu », société anonyme (1921) au capital de . . . . .	1,500,000

### La propriété industrielle.

#### Marques de fabrique

Déposées au 31 décembre 1913 . . . . .	270
Enregistrées en 1914 . . . . .	11
Id. 1915 . . . . .	4
Id. 1916 . . . . .	21
Id. 1917 . . . . .	20
Id. 1918 . . . . .	5
Id. 1919 . . . . .	85
Id. 1920 . . . . .	98
Id. 1921 . . . . .	90
TOTAL. . . . .	<u>604</u>

## Brevets d'invention.

Concédés jusqu'au 31 décembre 1913. . . . .	421
Concédés en 1914 . . . . .	19
Id. 1915 . . . . .	4
Id. 1916 . . . . .	23
Id. 1917 . . . . .	16
Id. 1918 . . . . .	22
Id. 1919 . . . . .	56
Id. 1920 . . . . .	132
Id. 1921 . . . . .	79
TOTAL. . . . .	<u>773</u>

---

## CHAPITRE V

---

### LES TRANSPORTS ET LES COMMUNICATIONS

---

#### Transport par rails.

---

- 1° Chemin de fer des Grands-Lacs : Stanleyville, Bukama, Albertville.
- 2° Id. du Mayumbe.
- 3° Id. du Congo : Léopoldville, Matadi.
- 4° Id. du Katanga, Sakania, Bukama.
- 5° Id. du Bas-Congo au Katanga.
- 6° Id. du Benguela.

#### 1° Compagnie des Chemins de fer du Congo Supérieur aux Grands-Lacs Africains.

*Trafic.* — Sur le tronçon Stanleyville-Ponthierville, le mouvement s'est élevé à 46,707 trains-kilomètres à l'exploitation et 6,750 en service; le tonnage transporté a été de 7,875 tonne. Sur la ligne Kindu à Kongolo, le parcours a été de 113,996 trains-kilomètres à l'exploitation et 20,117 en service, avec un tonnage de 5,445 tonnes.

Sur le tronçon Kabalo à Albertville, le mouvement a été de 94,230 trains-kilomètres à l'exploitation; 3,392 tonnes ont été transportées.

Sur le bief Ponthierville-Kindu, il a été transporté 4,321 tonnes; sur le bief Kongolo-Bukama, 16,570 tonnes et sur le lac Tanganyika, 1,736 tonnes.

Les recettes d'exploitation se sont élevées à 3,867,439 francs et les dépenses à 5,596,540 francs.

On constate une régression du trafic, par rapport à 1920. Cette régression est à la descente, c'est-à-dire dans le transport des produits pour l'Europe, situation imputable à la crise commerciale qui a sévi pendant l'exercice 1921.

Les dépenses ont été majorées du fait de l'accroissement du personnel blanc, de l'augmentation des traitements et des indemnités de vie chère; les dépenses pour le personnel noir ont suivi également une progression ascendante.

Enfin les dépenses pour des matières premières, outillage, lubrifiants, pièces de rechange ont subi aussi une majoration importante.

Les recettes d'exploitation sont en majoration sur celles de 1920, bien que le trafic ait été moins important; la plus value est due à la nouvelle tarification mise en vigueur au cours de l'exercice 1921.

*Extension.* — D'accord entre le Gouvernement et la Compagnie, une mission

a été chargée en 1921 de faire une reconnaissance préliminaire du tracé du chemin de fer devant relier Stanleyville à la région de Kilo et à la côte orientale.

*Nouveau matériel.* — En 1921, il a été commandé :

Six locomotives de 26 tonnes à vide avec tender de 6 1/2 tonnes, dont trois ont été expédiées au cours de cette année et trois en 1922 ;

Trente wagons fermés à marchandises de 20 tonnes, dont l'expédition a été effectuée en 1922 ;

Deux barges de 20 tonnes, expédiées en 1921 ;

Deux barges de 130 tonnes, dont une expédiée en 1921 et l'autre au début de 1922.

Sur le lac Tanganyika, le steamer *Baron Dhanis* de 350 tonnes qui pendant la guerre, avait été doté de moteurs au mazout, la machine à vapeur n'étant pas expédiée en août 1914, a été équipé avec ses machines à vapeur ; cette unité a été lancée avec succès en juin 1921.

On y a poursuivi également le remontage du steamer *Duc de Brabant*, unité semblable au *Baron Dhanis* ; ce bateau a été lancé en mai 1922.

L'envoi des locomotives, wagons, 4 barges dont question ci-dessus, constitue la réalisation de la première partie d'un programme destiné à doter l'entreprise des Grands-Lacs de moyens de transports permettant de faire face aux besoins du trafic.

Ce programme, qui sera réalisé au cours des années 1922 et 1923, comporte notamment :

la commande des unités suivantes :

une drague suceuse, avec deux barges à clapets, pour l'amélioration des passes du bief Kongolo-Bukema ;

un bateau mixte avec cabines pour 30 passagers et 250 tonnes de cargo ;

deux sternwheel cargo boats de 230 tonnes ;

deux remorqueurs de 100 HP ;

deux barges de 135 tonnes aménagées pour le transport de travailleurs indigènes.

deux barges de 250 tonnes ;

deux barges de 25 tonnes ;

douze wagons plats et quatre wagons crocodiles ;

quatre grues à vapeur de 3 tonnes.

## 2° Chemin de fer du Mayumbe.

Le mouvement général de la ligne a été en 1921 de 17 % supérieur à celui de 1920 :

Trafic en 1921. . . .	1,580,199 tonnes-kilomètres.
Trafic en 1920. . . .	1,362,932 id.
Différence . . . .	<u>217,267 tonnes-kilomètres.</u>

Les recettes ont été en 1921 inférieures à ce qu'elles ont été en 1920. Cette situation est due à l'abaissement des tarifs, consenti par l'Ordonnance du 23 juillet 1921 :

Recettes en 1920 . . . . . fr.	1,431,648 »
Recettes en 1921 . . . . .	1,202,242 »
	<hr/>
Différence . . . . . fr.	229,406 »
	<hr/>

Les dépenses annuelles du chemin de fer ont été supérieures, pendant l'exercice 1921, à ce qu'elles ont été en 1920 :

Dépenses en 1921 . . . . . fr.	1,999,180 »
Dépenses en 1920 . . . . . ».	1,719,383 »
	<hr/>
Différence . . . . . fr.	279,797 »
	<hr/>

ce qui fait ressortir le prix de revient de transport de la tonne-kilométrique à fr. 1.27.

Ces dépenses comprennent non seulement les frais d'exploitation mais encore les amortissements financiers et les amortissements industriels.

L'exploitation, proprement dite, a coûté en 1921 : 1,392,152 francs contre 1,270,603 francs en 1920. La différence de 279,797 francs provient notamment de l'accroissement du trafic qui a occasionné de plus grandes dépenses de main-d'œuvre noire et de combustibles.

Les 2 locomotives Garratt de 20 tonnes et les 16 wagons de 10 tonnes envoyés au Mayumbe en 1920 ont été montés et mis en service en 1921.

Pendant les exercices 1921 et 1922 on a commandé 4 nouvelles locomotives Garratt, 4 locomotives de 12 tonnes, 65 wagons de 10 tonnes et plusieurs machines-outils. La majeure partie de ce matériel est déjà en service.

### 3° Chemin de fer du Congo : Léo-Matadi.

*Augmentation du matériel.* — Au cours de l'année 1921, la Compagnie a augmenté son matériel roulant de :

- 12 locomotives Garratt de 55 tonnes ;
- 140 wagons fermés de 15 tonnes ;
- 40 wagons à haussertes de 15 tonnes.

La Compagnie avait d'abord commandé 6 locomotives Garratt et 60 wagons, mais, à la demande du Ministre des Colonies, ces commandes ont été portées aux quantités ci-dessus.

L'importance du trafic possible, dans chaque sens, a été ainsi porté de 65,000 tonnes par an à 110,000 tonnes approximativement.

Par de simples accroissement nouveaux de matériel roulant, la capacité de transport de la ligne *actuelle* pourrait être portée à 250,000 tonnes par an et dans chaque sens.

Dans le but de faciliter la manutention des marchandises dans le port de Matadi, la Compagnie a fait d'importants travaux d'extension dans les installations maritimes et a fait construire également 7 chalands de 300 tonnes.

La Compagnie a, de plus, développé les installations des gares et construit de nouvelles habitations pour le personnel.

*Trafic.* — En 1921, l'ensemble du trafic a été de 135,148 tonnes, contre 130,501 tonnes en 1920.

Ces tonnages se décomposent comme suit :

	1921.	1920.
Importation . . . . .	41,117 tonnes.	35,410 tonnes.
Exportation . . . . .	70,524 id.	73,113 id.
Trafic local . . . . .	23,507 id.	21,969 id.

*Rendement.* — Les soldes des comptes de profits et pertes sont :

Au 30 juin 1921 . . . . . fr.	360,573.95 en bénéfice.
Au 30 juin 1922 . . . . .	26,157.36 en perte.

#### 4° Chemin de fer du Katanga : Sakania-Bukama.

Prolongé pendant la guerre jusqu'à Bukama, dans des conditions difficiles, en partie au moyen de matériel de fortune (traverses et ponts en bois, rails d'occasion, etc.), l'important chemin de fer, qui dessert notre province minière, a continué à réclamer, au cours de l'exercice 1921, d'importants travaux de parachèvement.

En outre, le développement des exploitations de mines a rendu nécessaire des extensions, agrandissements et aménagements et une augmentation de matériel, qui ont, de loin, dépassé les projets primitifs.

Ces travaux, sans lesquels l'exploitation minière eût été entravée, et même rendue en partie impossible, étaient à toute évidence les premiers auxquels il importait de consacrer les ressources disponibles.

Ils ont occupé toute l'année 1921, sans d'ailleurs atteindre leur achèvement.

\* . \*

Au point de vue financier, le développement du Chemin de fer du Katanga appelle quelques explications complémentaires de nature à mettre en lumière l'ensemble de la situation, telle qu'elle apparait à la date du dépôt du présent rapport. Ces renseignements sont publiés ici, conformément au vœu émis au Parlement, en vue de réunir, dans un bref exposé, les données répandues dans de nombreux textes et documents.

\* . \*

*Situation du capital du Chemin de fer.* — D'après la conception financière qui a servi de base à la convention du 12 juin 1901, entre l'État Indépendant du Congo et M. Robert Williams, relative à la création de la *Compagnie du Chemin de fer du Katanga*, et au décret du 11 mars 1902, approuvant les statuts de la Compagnie, l'État avançait 60 % des capitaux nécessaires à la construction, les 40 autres étaient faits par M. Robert Williams et son groupe. C'est ainsi que le premier capital pour les études, fixé à 1,000,000 de francs, fut souscrit, par l'État Indépendant, pour 600,000 francs et par M. Robert Williams à concurrence de 400,000 francs.

Mais il est apparu rapidement que l'intérêt du pays commandait d'augmenter la part revenant aux Belges dans le capital d'un chemin de fer dont l'importance est essentielle pour toute l'orientation politique et économique de notre région minière. Aussi la politique constante de l'État Indépendant d'abord, et de la Belgique ensuite, a toujours été de fournir eux-mêmes les capitaux nécessaires. A cet effet, un fonds de construction de 150 millions a été créé par décret du 3 juin 1906.

Lors de la première augmentation du capital à 26 millions de francs réalisée en janvier 1909, M. Williams renonça à souscrire sa part de 10 millions de francs qui fut souscrite à sa place par l'Union Minière du Haut-Katanga, puis il renonça à souscrire toute participation ultérieure, de sorte que les augmentations subséquentes de capital furent entièrement souscrites par la Colonie. En août 1911 le capital fut porté à 80 millions de francs.

Au mois d'août 1914, le Gouvernement des Colonies possédait, dans le capital de la société, un intérêt de . . . . . fr.	69,600,000 »
l'Union Minière. . . . .	10,000,000 »
la part du groupe Williams était restée de . . . . .	400,000 »
	<hr/>
TOTAL. . . . fr.	<u>80,000,000 »</u>

L'État s'était procuré les fonds nécessaires par le mécanisme financier des opérations qui avaient consisté, pour l'État Indépendant comme pour le Gouvernement de la Colonie, à émettre de la rente congolaise, en exécution de l'emprunt de 150 millions et à souscrire des actions de la *Compagnie du Chemin de fer du Katanga*. Une somme de 2,000,000 de francs fut toutefois prélevée sur le capital de la *Compagnie du Chemin de fer du Bas-Congo au Katanga*, mais fut virée, dans la suite, au compte exclusif des chemins de fer de cette Société.

Pendant la guerre, il ne fut pas possible de procéder à des augmentations de capital, l'assemblée générale des actionnaires ne pouvant être réunie. Mais le chemin de fer n'était pas achevé et il fallait continuer les travaux en toute hâte en raison, notamment, des nécessités urgentes de la défense de la Colonie. Force fut, dès lors, de se borner à faire à la Compagnie du Chemin de fer des avances. Ces avances furent faites, notamment, à charge de l'emprunt de 3,500,000 livres sterling consenti par le Gouvernement anglais, partie en livres sterling et partie en dollars, et furent naturellement prises en recettes, par la Compagnie, en francs au cours du jour de la livre sterling, qui était de fr. 25.45, les dollars étant eux-

mêmes remboursables en livres sterling. Des avances de crédits en dollars furent nécessaires à la Compagnie pour les achats de matériel faits en Amérique.

Ces avances se montèrent à 1,040,000 livres sterling et 2,100,000 dollars.

En attendant la régularisation, les conditions étaient les mêmes que celles de l'emprunt anglais de 3,500,000 livres sterling.

Les intérêts des sommes ainsi empruntées par la Société lui furent portés en augmentation du principal, si bien que, au 31 décembre 1921, au taux de 25.45 la livre, cours du change pendant la guerre, le total des avances était de fr. 42,589,669.80.

Après l'armistice, comme les travaux étaient en cours, il fut décidé de continuer provisoirement le système des avances et de différer le règlement final de la situation, jusqu'au moment où le chemin de fer étant achevé, il serait possible d'apprécier la situation dans tous ses éléments, de fixer la part définitive à immobiliser dans la Compagnie, de transformer et d'augmenter le capital et de régler les questions de change

La Colonie a affecté ainsi, aux besoins des études et de la construction du Chemin de fer du Katanga, jusqu'au 31 décembre 1922, en y comprenant les frais d'études des lignes du B. C. K., les sommes suivantes :

1° dans le capital initial de 1 million . . . . . fr.	600,000 »
2° produits des premières tranches de l'emprunt de 1906 émis avant la guerre à concurrence de 75 millions . . . . .	68,078,500 »
3° produits de la dernière tranche de 75 millions de l'emprunt de 1906 émis après la guerre . . . . .	60,000,000 »
4° avances en livres sterling et dollars, pendant la guerre, avec les intérêts, arrêtées à . . . . .	44,000,000 »
5° avances en francs après l'armistice . . . . .	70,000,000 »
6° intérêts des sommes avancées et non liquidés par la Société (1) . . . . .	8,194,758 85
TOTAL. . . . . fr.	250,873,258 85

A défalquer les sommes mises à la disposition du B. C. K.  
pour les études des lignes dépendant exclusivement  
de cette Société. . . . . fr.

5,778,977 46

TOTAL des sommes investies dans le *Chemin de fer  
du Katanga* . . . . . fr.

245,094,281 39

En couverture de ces capitaux la Colonie avait reçu, à la  
date du 31 décembre 1922 : 278,900 actions de la  
Compagnie du *Chemin de fer du Katanga* à 250 francs  
pour une somme de . . . . . fr.

69,600,000 »

et il restait donc à régulariser une somme de . . . fr.

175,494,281 39

(1) D'après les arrangements antérieurs, les sommes constituant le fonds de construction des chemins de fer et déposées dans les banques en attendant leur utilisation, étaient productives d'un intérêt de 3.25 %, versé semestriellement à la Colonie.

Cet intérêt fut porté à 5 1/2 % à la date du 1<sup>er</sup> décembre 1919.

Le chemin de fer arrivant à son achèvement, il était impossible de maintenir la situation de compte ci-dessus résumée. Les raisons abondaient :

1° cette situation était contraire à l'engagement de l'État de fournir les fonds nécessaires sous forme de participation au capital;

2° elle avait l'inconvénient de grever, indéfiniment, l'entreprise des intérêts accumulés et de faire apparaître ainsi dans les écritures de la Colonie une situation, ne correspondant pas à la réalité des fonds immobilisés. La rémunération de ces fonds ne peut normalement être attendue que du développement naturel de l'entreprise, par suite de la mise en valeur de cette partie de la Colonie; cette créance ne peut continuer à figurer au Budget comme une créance productive d'intérêts en grossissant ainsi indéfiniment le capital de l'entreprise.

3° enfin, cette situation financière eût mis la Compagnie, dans l'impossibilité de mobiliser une partie des fonds engagés dans l'entreprise.

L'une des difficultés que présentait le règlement de la situation se trouvait dans l'instabilité des changes, ce qui ne permettait pas de déterminer exactement le montant du capital dû par la Compagnie en raison des avances en livres sterling et en dollars.

Mais, d'autre part, le règlement était rendu infiniment plus simple, par la circonstance que sur les fr. 257,545,704.09 engagés en tout dans l'affaire sous forme de capital ou d'avances, fr. 247,145,704.09 appartenaient à la Colonie.

C'est, dans ces conditions, que les mesures suivantes ont été prises après négociations et accords avec la Société et après avoir obtenu par la loi du 9 janvier 1923 les autorisations que les mesures légales en vigueur ne fournissaient pas encore :

1° création de 75 millions d'actions privilégiées, suivant la loi précitée du 9 janvier 1923 . . . . .	fr. 75,000,000 »
2° création par la Société de 280,000 actions ordinaires nouvelles de 250 francs chacune à remettre à la Colonie . . .	70,000,000 »
	<hr/>
Soit . . . . .	fr. 145,000,000 »

3° le montant des avances faites à Londres est fixé à un capital en espèces de 44 millions de francs . . . . . fr. 44,000,000 »

4° ce capital de 44 millions portera intérêts en attendant son remboursement ultérieur en espèces. La différence récupérable du change sera calculée au jour du remboursement de l'emprunt anglais et remboursée à la Colonie sous forme d'actions ordinaires nouvelles à ce moment par la Société.

En conséquence, la somme à régulariser immédiatement se réduit à fr. 175,494,281.39 — 40,000,000 de francs = fr. 135,494,281.39 et la Société émettant des actions privilégiées et ordinaires pour un montant de 145,000,000 de francs, il restera un disponible en espèces de fr. 13,505,718.61 qui sera

affecté par la Société au parachèvement et à l'outillage de la ligne, en exécution d'une partie du programme des travaux approuvés par le Gouvernement.

Ces nouvelles dispositions et les mesures qu'elles comportent, ont fait l'objet de modifications aux statuts de la Société du *Chemin de fer du Katanga* approuvées par décision de l'Assemblée générale des actionnaires du 31 janvier 1923. Ces décisions ont été approuvées par arrêté royal du 15 février 1923.

La situation est donc aujourd'hui parfaitement claire.

L'État possède dans la Société, en capital ordinaire, 139,600,000 francs. Le capital privilégié émis dans le public est représenté par 75,000,000 de francs. La Société Union Minière possède 10,000,000 de francs. M. Robert Williams, 400,000 francs.

Enfin, l'État est créancier d'une somme de 44,000,000 de francs pour laquelle la Compagnie paie l'intérêt; la différence du change s'établira au moment où l'État sera amené lui-même à faire le remboursement des emprunts faits en Angleterre pendant la guerre. L'État acceptera à ce moment des actions en échange.

*Trafic.* — Le trafic de cette ligne va en augmentant rapidement. De 823,050 tonnes en 1920, il a passé à 1,092,400 tonnes en 1921. Les recettes brutes se sont élevées à fr. 23,741,259.14 en 1921 contre fr. 19,547,672.52 en 1920, mais, d'autre part, les dépenses se sont considérablement accrues : fr. 23,265,777.43 en 1921 contre 16,796,690 francs en 1920.

L'excédent favorable, qui était de fr. 2,750,982 30 l'exercice précédent, se réduit à fr. 445,481.71 en 1921.

L'augmentation de ces dépenses tient au renchérissement de toutes choses et au renforcement du personnel en prévision de l'augmentation du trafic prévu de l'Union Minière et du Charbonnage de Luena.

A la fin de l'exercice, la situation du matériel roulant se présente comme suit :

63 locomotives dont 50 grosses de 85 à 115 tonnes en service,  
14 voitures à voyageurs,  
7 voitures de service  
et 921 wagons divers.

De plus

20 grosses locomotives,  
16 voitures à voyageurs et  
219 wagons divers en construction ou en cours de route.

Au 31 décembre 1921, l'effectif du personnel européen sur la ligne était de 482 agents blancs et 5,350 noirs dont 248 clercs et artisans.

Les écoles pour clercs, mécaniciens, chauffeurs, ajusteurs et chefs d'équipes pour l'entretien de la voie, fonctionnent avec plein succès.

Fin 1921, tous les ponts provisoires posés pendant la guerre étaient remplacés par des ouvrages définitifs. Le pont de la Kafubu, de 30 mètres d'ouverture, détruit pendant la guerre, a été remplacé par un ouvrage en béton.

La variante Kamatanda, entre les kilomètres 391 et 433, sera ouverte à l'exploitation vers la fin de l'année 1922.

La grande gare de la Panda a été ouverte à l'exploitation et les travaux d'extension des ateliers d'Élisabethville sont également très avancés.

Enfin il a été décidé de créer un petit atelier de montage à Beira où la Société procédera elle-même au montage du nouveau matériel roulant.

### **5° Chemin de fer du Bas-Congo au Katanga.**

Nous nous référons à ce qui a été dit en tête de ce rapport sur la décision prise au cours de l'exercice 1921 de faire d'urgence étudier un nouveau tracé pour une voie mixte — rail et voie navigable — partant des environs de Dibaya vers un port du Kasai, accessible toute l'année, et situé vers Basongo.

Les études furent entreprises sur les lieux, dès octobre 1921, et poussées avec une grande vigueur.

Le rapport de 1922 en donnera un exposé complet, qu'il est préférable de ne pas scinder.

A la date où paraît ce rapport, le nouveau tracé a été approuvé et les travaux sont entamés à la fois par Ilebo et par Bukama.

### **6° Chemin de fer du Benguela.**

#### *Ligne de jonction chemin de fer du Katanga avec la ligne de Lobito-Bay.*

Les études tachéométriques partant du kilomètre 510 du chemin de fer du Katanga vers Dikulwe sont terminées, sur une première section longue de 108 kilomètres. Le tracé se présente très favorablement avec des rampes maximum de 12.5 ‰ et des rayons de courbure de 300 mètres compensés.

Des reconnaissances préliminaires ont été effectuées, en se tenant près du 10° parallèle, de Dikulwe jusqu'à la frontière portugaise. Ultérieurement, on enverra des brigades tachéométriques pour lever le tracé.

## CHAPITRE VI

## ÉTAT CIVIL — RECENSEMENT DE LA POPULATION

## État civil.

Pour l'ensemble de la Colonie, il a été enregistré, en 1921, 4 décès en plus que l'année précédente. Il est surtout à signaler que les naissances dépassent de 60 celles enregistrées en 1920. Le nombre des mariages est légèrement inférieur (6 en moins); le nombre des reconnaissances est supérieur (44 environ contre 17).

## Recensement.

Au 1<sup>er</sup> janvier 1922, la population blanche de la Colonie était de 9,631 habitants, contre 8,221 au 1<sup>er</sup> janvier précédent. Elle a donc augmenté de 1,410 unités. Entre les 1<sup>ers</sup> janvier 1920 et 1921, cette population n'avait augmenté que de 1,250 unités.

Le nombre des sujets belges a passé de 4,721 à 5,513.

Nos nationaux forment les 57.25 % de la population blanche totale de la Colonie.

L'augmentation du nombre de Belges a été assez sensible, notamment pour la province du Katanga.

Au 1<sup>er</sup> janvier 1921, le nombre de Belges résidant dans cette province, était de 1,780 (soit environ les 53.44 % de la population non indigène); il est passé à 2,119 (soit environ 55.39 % de la population non indigène) au 1<sup>er</sup> janvier 1922. L'accroissement du nombre de blancs, qui s'est produit au cours de l'année, a renforcé la majorité belge; les environ 64.87 % des nouveaux résidents de race blanche sont de nationalité belge.

\*  
\* \* \*

Ainsi qu'il a été exposé dans les rapports antérieurs, la population du Congo peut être évaluée à environ douze millions d'habitants. Le recensement est en progrès constant; selon les renseignements statistiques fournis fin 1921, sept millions d'individus avaient été recensés sur l'ensemble de la population.

Il est considéré comme probable que c'est surtout sur les chiffres des enfants et particulièrement des fillettes que les statistiques sont incomplètes, beaucoup d'indigènes négligeant de donner des détails complets à ce sujet ou ayant une tendance à cacher la vérité.

\* \* \*

Nous faisons suivre ici :

1° Le tableau de la population de race blanche résidant dans la Colonie à la date du 1<sup>er</sup> janvier 1922 ; il est établi par districts et territoires et énonce la nationalité des recensés ;

2° La statistique des actes de l'état civil concernant :

- a) Les personnes de race blanche ;
- b) Les gens de couleur.

3° Les recensements aux 1<sup>er</sup> janvier 1921 et 1<sup>er</sup> janvier 1922 ;

4° La statistique des naissances et décès dans la population blanche de la Colonie ;

5° Enfin, le tableau donnant le mouvement de la population indigène.

## Population de race blanche résidant

DISTRICTS ET TERRITOIRES.	Belgique.	Etats-Unis d'Amérique.	Angleterre et Iles Britanniques.	Argentine.	Australie.	Brésil.	Danemark.	Espagne.	Esthonie.	Finlande.	France.	Grand-Duché du Luxembourg.	Grèce.
<b>Province du</b>													
Moyen-Congo . . . . .	606	4	95	»	»	»	10	»	»	»	81	3	8
Sankuru . . . . .	139	25	12	»	»	»	»	»	»	»	4	»	3
Kasai . . . . .	203	60	8	»	»	»	3	»	»	»	13	3	»
Kwango . . . . .	158	2	22	»	»	»	3	»	»	»	2	3	»
Bas-Congo . . . . .	669	26	30	»	»	1	1	12	1	3	23	3	»
TOTAL de la province.	1,775	117	167	»	»	1	17	12	1	3	123	12	11
<b>Province de</b>													
Équateur . . . . .	286	39	25	»	»	»	3	2	»	»	20	6	»
Bangala . . . . .	148	»	27	»	»	»	1	»	»	»	15	2	»
Lulonga . . . . .	79	»	28	»	»	»	»	»	»	»	3	»	»
Ubangi . . . . .	54	»	»	»	»	1	1	»	»	»	10	»	»
Lac Léopold II. . . . .	69	1	»	»	»	»	»	»	»	1	1	»	»
TOTAL de la province.	636	40	80	»	»	1	5	2	»	1	49	8	»
<b>Province</b>													
Stanleyville . . . . .	216	»	21	»	»	»	»	2	1	»	14	1	5
Lowa . . . . .	53	»	5	»	»	»	»	»	»	»	»	»	7
Maniema . . . . .	116	»	»	»	»	»	»	»	»	1	1	1	11
Kivu . . . . .	73	»	9	»	1	»	4	»	»	»	5	1	3
Ituri . . . . .	150	17	16	1	»	»	»	»	»	1	4	»	»
Haut-Uele . . . . .	131	47	27	»	»	»	»	»	»	1	1	»	32
Bas-Uele . . . . .	168	3	1	»	»	1	»	»	»	»	10	»	5
Aruwimi . . . . .	74	»	11	»	»	»	»	»	»	»	6	»	»
TOTAL de la province.	983	67	90	1	1	1	4	2	1	3	41	3	63
<b>Province d'</b>													
Haut-Luapula . . . . .	764	73	538	»	8	»	4	3	»	1	41	19	224
Tanganyika-Moero. . . . .	259	»	24	»	2	»	»	1	1	»	9	6	35
Lomami . . . . .	65	18	5	»	»	»	»	»	»	»	1	»	»
Lulua . . . . .	31	10	4	»	»	»	»	»	»	»	3	»	1
TOTAL de la province.	2,119	101	571	»	10	»	4	4	1	1	54	25	260
TOTAL pour la Colonie.	5,513	325	908	1	11	3	30	20	3	8	267	48	334

dans la Colonie au 1<sup>er</sup> janvier 1922.

	Hollande.	Italie.	Lithuanie.	Norvège.	Pologne.	Portugal.	Roumanie.	Russie.	Serbie.	Suède.	Suisse.	Sud-Afrique.	Allemagne.	Autriche-Hongrie.	Turquie.	Divers.	Total.
<b>Congo-Kasaï.</b>																	
	34	24	»	2	»	141	»	4	»	10	17	»	1	»	»	17	1,057
	7	1	»	»	»	26	»	»	»	1	»	»	»	»	»	3	221
	7	2	»	»	»	9	»	»	»	2	3	8	»	»	»	12	333
	4	4	»	2	»	32	»	1	»	1	10	»	1	»	»	11	256
	35	37	»	7	1	227	»	2	»	35	22	»	5	»	»	3	1,143
	87	68	»	11	1	435	»	7	»	49	52	8	7	»	»	46	3,010
<b>l'Équateur.</b>																	
	32	3	»	6	3	56	»	»	»	5	13	»	7	»	»	2	508
	11	»	»	»	1	39	»	»	»	»	3	»	»	»	1	1	249
	16	»	»	»	»	43	»	1	»	1	1	»	»	»	»	»	172
	»	2	»	»	»	19	»	»	»	»	1	»	»	»	»	»	88
	8	4	»	1	»	6	»	2	»	8	1	»	»	»	»	»	102
	67	9	»	7	4	163	»	3	»	14	19	»	7	»	1	3	1,149
<b>Orientale.</b>																	
	5	7	»	»	»	20	»	4	»	2	5	»	2	1	1	»	307
	4	»	1	»	»	7	»	3	1	1	»	»	»	»	»	»	84
	4	6	»	»	»	7	»	1	»	2	2	»	»	»	»	1	153
	5	3	»	3	»	»	»	»	»	1	»	9	1	»	»	»	118
	1	1	»	»	»	»	»	1	»	1	3	37	3	»	»	»	236
	2	2	»	»	»	»	»	»	»	2	1	2	»	»	»	15	263
	18	5	»	1	1	36	»	1	»	1	2	»	»	»	»	»	253
	5	»	»	»	»	25	»	»	»	»	2	2	»	»	»	»	125
	44	24	1	4	1	95	»	10	1	10	15	50	6	1	1	16	1,539
<b>Kavanga.</b>																	
	36	339	»	1	15	25	7	33	»	12	32	227	2	1	2	3	3,410
	19	5	»	2	1	2	1	2	»	2	4	5	4	»	2	3	389
	2	3	»	1	»	2	»	1	»	1	2	»	»	»	»	»	100
	»	2	»	»	»	13	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	64
	57	349	»	4	16	42	8	36	»	14	38	232	6	1	4	6	3,963
	235	450	1	26	22	735	8	56	1	87	124	290	26	2	6	71	9,631

## Statistique de l'État civil.

## A. — Actes concernant les personnes de race blanche.

	Actes de décès dressés		Actes de naissance dressés		Actes de mariage dressés		Actes de reconnaissances et autres		TOTAL du nombre d'actes dressés	
	en 1921.	en 1920.	en 1921.	en 1920.	en 1921.	en 1920.	en 1921.	en 1920.	en 1921.	en 1920.
Province du Congo-Kasaï	43	31	49	46	17	23	15	4	124	104
Id. de l'Équateur.	16	26	18	19	3	3	9	7	46	55
Id. Orientale.	23	21	44	33	5	4	13	5	85	63
Id. du Katanga	70	70	106	59	16	18	7	1	199	148
TOTAL de la Colonie.	152	148	217	157	41	48	44	17	454	370

## B. — Concernant des gens de couleur.

Province du Congo-Kasaï.	480	427	275	820	367	574	301	129	1,123	1,950
Id. de l'Équateur.	94	149	110	174	65	118	49	48	318	489
Id. Orientale.	61	167	82	81	274	166	104	142	521	556
Id. du Katanga.	10	531	0	42	22	48	4	4	36	625
TOTAL pour la Colonie.	345	1,274	467	1,117	728	906	458	323	1,998	3,620

### Recensements aux 1<sup>er</sup> janvier 1921 et 1<sup>er</sup> janvier 1922.

	BELGES		ÉTRANGERS		TOTAL DE LA POPULATION BLANCHE (et en pour-cent de celle de la Colonie)		AUGMENTATION de la population du 1 <sup>er</sup> janvier 1921 au 1 <sup>er</sup> janvier 1922.
	en 1921.	en 1922.	en 1921.	en 1922.	en 1921.	en 1922.	
Province du Congo-Kasaï . . .	1,600 soit 60.02 %	1,775 soit 59.00 %	1,066	1,235	2,666 soit 32.43 %	3,010 soit 31.36 %	344 soit 12.90 %
Id. de l'Équateur . . .	526 » 56.80 %	616 » 56.77 %	400	469	926 » 41.26 %	1,085 » 41.30 %	159 » 17.17 %
Id. Orientale . . .	815 » 62.78 %	983 » 63.87 %	483	556	1,298 » 45.79 %	1,539 » 46.03 %	241 » 18.56 %
Id. du Katanga . . .	1,780 » 53.44 %	2,119 » 53.45 %	1,531	1,844	3,331 » 40.52 %	3,963 » 41.31 %	632 » 19.03 %
Pour la Colonie . . .	4,721 soit 57.43 %	5,493 soit 57.23 %	3,500	4,104	8,221	9,597	1,376 soit 16.75 %

### Répartition de la population blanche au 1<sup>er</sup> janvier 1922.

	Hommes.	Femmes.	Enfants.	TOTAL.		Fonctionnaires.	Particuliers.	Missionnaires.	TOTAL.
	Province du Congo-Kasaï . . .	2,268	610	132		3,010	Province du Congo-Kasaï . . .	395	2,153
Id. de l'Équateur . . .				1,085	Id. de l'Équateur . . .	211			1,085
Id. Orientale . . .	1,113	329	97	1,539	Id. Orientale . . .	410	840	389	1,539
Id. du Katanga . . .			473	3,963	Id. du Katanga . . .	231			3,963
Pour la Colonie . . .				9,597	Pour la Colonie . . .	1,247	7,314	1,036	9,597

**Statistique des naissances et décès dans la population blanche  
de la Colonie.**

PROVINCES.	DÉCÈS SURVENUS		NAISSANCES SURVENUES	
	en 1920.	en 1921.	en 1920.	en 1921.
Province du Congo-Kasaï . . . . .	31 soit $\frac{11.62}{1000}$	43 soit $\frac{14.26}{1000}$	46 environ	49 environ
Province de l'Équateur . . . . .	26 soit $\frac{28.07}{1000}$	16 soit $\frac{14.77}{1000}$	19 id.	18 id.
Province Orientale . . . . .	21 soit $\frac{16.17}{1000}$	27 soit $\frac{17.84}{1000}$	33 id.	44 id.
Province du Katanga . . . . .	70 soit $\frac{21}{1000}$	62 soit $\frac{15.42}{1000}$	59 id.	106 id.
<b>POUR LA COLONIE . . . . .</b>	<b>148 soit <math>\frac{18}{1000}</math></b>	<b>148 soit <math>\frac{15 \frac{1}{2}}{1000}</math></b>	<b>157 environ</b>	<b>217 environ</b>

**Mouvement de la population indigène.**

Selon les renseignements statistiques fournis fin 1921, la population indigène recensée s'élevait au total de 7,152,779. Le détail en est donné ci-dessous :

	Hommes.	Femmes.	Enfants.	TOTAL.
<i>Province du Congo-Kasaï :</i>				
Bas-Congo . . . . .	»	»	»	248,206
Moyen-Congo . . . . .	»	»	»	110,485
Kwango . . . . .	»	»	»	348,941
Kasaï . . . . .	»	»	»	635,097
Sankuru . . . . .	»	»	»	367,017
				<u>1,709,746</u>
<i>Province de l'Équateur :</i>				
Équateur . . . . .	151,553	155,748	147,193	454,496
Ubangi . . . . .	51,231	55,407	58,510	165,148
Lulonga . . . . .	81,009	84,425	68,387	233,821
Bangala . . . . .	117,244	126,527	151,933	395,709
Lac Léopold II . . . . .	44,566	48,403	61,796	154,765
				<u>1,403,939</u>
			A REPORTER. . . . .	3,113,685

	REPORT. . . . . 3,113,685			
	Hommes.	Femmes.	Enfants.	TOTAL.
<i>Province Orientale :</i>				
Stanleyville . . . . .	88,712	81,859	69,373	261,926
Ituri . . . . .	167,819	131,957	143,761	443,537
Bas-Uele . . . . .	135,487	150,435	132,209	418,131
Haut-Uele . . . . .	236,612	246,932	208,805	692,349
Aruwimi . . . . .	76,396	73,073	91,190	240,659
Maniema . . . . .	79,592	75,587	65,564	220,743
Lowa . . . . .	88,037	80,983	87,849	256,869
Kivu . . . . .	80,514	71,563	86,844	713,426
				<u>3,247,631</u>
<i>Province du Katanga :</i>				
Haut-Luapala . . . . .	34,533	34,821	48,191	133,893
Tanganyika-Moero . . . . .	—	—	—	188,484
Lomani . . . . .	130,097	140,402	103,107	373,606
Lulua . . . . .	36,788	31,228	27,464	95,480
				<u>791,463</u>
			TOTAL. . . . .	<u>7,152,779</u>

## CHAPITRE VII

## POSTES, TÉLÉGRAPHES ET TÉLÉPHONES

**Considérations générales.**

Si le Service des Postes et Télégraphes de la Colonie a subi le contre-coup de la crise économique, d'importantes modifications y ont été apportées, au cours de l'exercice 1921.

Un nouveau décret organique du Service a remplacé celui du 16 septembre 1885.

La Colonie a été représentée au Congrès Postal Universel de Madrid par des délégués qui ont signé, le 30 novembre 1920, outre la Convention principale, l'Arrangement concernant l'échange des lettres et des boîtes avec valeur déclarée ainsi que la Convention concernant l'échange des colis postaux.

Ce dernier Service a été complètement remanié; le tarif intérieur a été beaucoup simplifié grâce à des arrangements avec les transporteurs, qui ont abouti au paiement de redevances forfaitaires.

D'autres mesures d'organisation sont en voie d'exécution et il convient de citer notamment :

1° l'instauration du service des lettres et boîtes avec valeur déclarée tant en service intérieur qu'international;

2° les accords avec le Gouvernement de l'Afrique Équatoriale Française pour l'organisation de services d'échanges de mandats-poste et de colis postaux et pour la revision de la Convention télégraphique du 23 juin 1903;

3° l'amélioration des relations postales et télégraphiques avec l'Angola, le Soudan Anglo-Égyptien, les Protectorats du Kenya et de l'Uganda et du territoire britannique du Tanganyika.

\* \*

Les chiffres des recettes accusent une augmentation assez considérable, par rapport à 1920, mais cette augmentation est due à la revision des tarifs; ceux-ci ont été presque doublés, dès le mois d'avril 1921 en ce qui concerne la Poste. Les taxes télégraphiques n'ont pas été modifiées dans le cours de l'exercice, mais en 1920, l'augmentation n'avait porté que sur le trafic du second semestre.

Les recettes effectuées se sont élevées à 2,957,600 francs, dépassant de 870,400 francs celles de l'exercice précédent.

Si la progression constatée en 1920, par rapport à 1919, s'était maintenue en 1921, le produit net du Service des Postes eût atteint plus de 4,200,000 francs, tandis que les recettes du Service des Télégraphes se seraient élevées à près de deux millions de francs.

**Poste aux lettres:**

Mouvement des correspondances :

	1920	1921
a) Service intérieur . . . . .	1,029,340	947,947
b) Service international :		
1° Au départ . . . . .	697,866	807,417
2° A l'arrivée . . . . .	931,307	1,290,913

Il convient de n'attacher qu'une importance relative aux chiffres se rapportant au trafic international. Ceux-ci sont établis suivant une statistique tenue pendant les vingt-huit premiers jours du mois d'octobre, dont le résultat dépend des arrivées et des départs des paquebots pendant la dite période : le rapport annuel de 1920 signalait d'ailleurs que les chiffres relatifs au mouvement des correspondances de ou pour l'étranger paraissaient inférieurs à la réalité.

Il n'en est pas ainsi pour le trafic intérieur pour lequel nous avons toujours constaté, en périodes normales, une progression constante et régulière et qui pour 1921, accuse une régression de 8 %.

**Mandats-poste internes.**

	1920	1921
Nombre de titres émis . . . . .	7,417	7,733
Montant global . . . . .	5,552,000	7,150,000
Moyenne par titre . . . . .	735	925

Dans les chiffres indiqués ci-dessus, ne sont pas compris 248 mandats télégraphiques d'un import global de près de 550,000 francs et 582 mandats-poste officiels s'élevant ensemble à 40,500 francs, échangés entre bureaux postaux pour les besoins du service.

La progression constatée dans le Service des mandats-poste ne peut être attribuée qu'à la pénétration du commerce à l'intérieur, c'est-à-dire, là où les intéressés ne trouvent pas encore des établissements financiers pour opérer les transferts de fonds.

**Mandats internationaux.***Expédition :*

	1920	1921
Nombre de titres émis . . . . .	9,367	11,347
Montant global . . . . .	2,296,600	2,999,000
Moyenne par titre . . . . .	245	264

<i>Réception :</i>		
	<b>1920</b>	<b>1921</b>
Nombre de titres payés. . . . .	832	908
Montant global . . . . .	185,000	191,000
Moyenne par titre . . . . .	222	210

Ce sont surtout les fonctionnaires et agents de la Colonie qui recourent à la poste pour les transferts de fonds à l'étranger; l'augmentation constatée en 1921, par rapport à 1920, semble due à cette circonstance que la crise de personnel a été moins aiguë en 1921.

#### **Colis postaux.**

	<b>1920</b>	<b>1921</b>
a) Service interne. . . . .	6,899	7,459
b) Service international :		
1 <sup>o</sup> Expédition . . . . .	1,020	1,516
2 <sup>o</sup> Réception . . . . .	12,874	21,778

Sur l'ensemble de ces colis, 1907 ont été assurés contre les risques de transport pour une somme globale d'environ 335,000 francs; 33 étaient grevés de remboursement pour un total de 4,500 francs.

Le Service des colis postaux a repris toute son ampleur d'avant-guerre. Il faut attribuer la faveur qu'il rencontre à la rapidité relative des transports et aux garanties qu'il présente au point de vue de la sécurité des envois.

Il n'est pas impossible, cependant, qu'en raison de l'augmentation des tarifs internationaux, survenue au cours de l'année 1921, la progression ne soit moins marquée dans la suite. Cette éventualité est d'autant plus à envisager que le fret a une tendance à diminuer.

Six colis postaux ont été perdus ou spoliés sur le territoire de la Colonie en 1921; l'administration a payé de ce chef des indemnités s'élevant à 160 francs; ceci confirme ce qui est dit plus haut au sujet de la sécurité que présente l'envoi de marchandises par la Poste.

Les taxes d'assurance pour les transports intérieurs ont produit 1,630 francs et constituent un bénéfice net, étant donné qu'aucun colis déclaré à la valeur n'a été perdu, spolié ou avarié.

Cette constatation permet d'envisager l'augmentation du maximum de l'assurance qui a été fixé à 500 francs et qui paraît insuffisant si l'on tient compte du prix actuel des denrées.

#### **Courriers.**

Si l'acheminement des courriers n'est pas encore assuré dans des conditions parfaites, une amélioration notable s'est cependant produite au cours de l'exercice 1921.

Ce sont toujours les transports par voies d'eau qui laissent à désirer.

La Société Nationale de Transports Fluviaux n'a pu, pour des raisons de force majeure, observer entièrement les clauses de la convention postale intervenue avec le Gouvernement, mais les départs de vapeurs dans la direction du Kasai ont été moins espacés qu'auparavant.

En outre, depuis le 1<sup>er</sup> octobre 1921, la *Compagnie des Chemins de fer des Grands-Lacs* a organisé un service régulier entre Stanleyville et Bukama; cette circonstance nous a permis de faire bénéficier les courriers de et pour le Katanga de cette voie, concurremment avec celle du Kasai. Il en est résulté une amélioration notable dans les relations entre Boma et Elisabethville.

Les relations internationales sont restées ce qu'elles étaient en 1920, sauf cependant que les paquebots de la *Compagnie des Chargeurs Réunis* ont repris un service régulier, dès le mois d'août 1921; les départs de Bordeaux ont lieu tous les vingt-cinq jours.

### Service postal aérien.

La ligne aérienne « Roi Albert » a été exploitée sur tout son parcours à partir du mois de juillet 1921.

Malheureusement, le service n'a pas été régulier.

Le trafic s'est certainement ressenti de l'irrégularité et de l'insécurité de ce moyen d'acheminement de correspondances.

Au cours de l'année 1921, il n'a été remis à la poste aérienne que 1,630 lettres privées comportant ensemble 2,585 ports; le nombre des correspondances officielles qui ont bénéficié de l'expédition par avions s'est élevé à 5,606. Le poids total des dépêches transportées a été de 1,431 kilogrammes.

Il est dès à présent établi qu'un service de transports aériens dans la Colonie ne pourra couvrir ses frais d'exploitation que s'il est fortement subventionné.

Au point de vue postal, un tel service ne peut être intéressant que s'il présente de savantages marqués pour l'acheminement des correspondances, c'est-à-dire, s'il inspire confiance au public au point de vue de la régularité des départs et des arrivées et de la sécurité des correspondances. Ces conditions ne peuvent être remplies que si à la ligne aérienne sont affectés en tout temps le personnel et le matériel nécessaires à une exploitation régulière, ce qui n'est certainement pas le cas pour le moment.

### Services accessoires.

	1920	1921
1° Boîtes particulières . . . . .	11,000	36,000
2° Dépêches privées . . . . .	16,300	35,200

Ces deux services prennent une extension de plus en plus grande et sont très appréciés du public.

Il convient cependant de tenir compte, dans l'évaluation de la progression des recettes, de ce que les prix des abonnements ont été augmentés en 1921, à partir du 1<sup>er</sup> juin pour les boîtes et dès le 1<sup>er</sup> janvier pour les dépêches privées.

La poste est intervenue du chef des colis postaux dans la perception des recettes douanières pour une somme d'environ 346,800 francs, se décomposant comme suit :

Droits d'entrée . . . . .	fr. 340,000
Droits de sortie . . . . .	3,300
Taxe de statistique . . . . .	3,500

Il a également été perçu, dans les offices postaux, une somme de 17,500 francs pour les abonnements aux publications officielles du Gouvernement et pour le coût des insertions faites dans ces publications.

### Télégraphie. — Télégraphie sans fil.

Mouvement des télégrammes :

	1920	1921
a) Service intérieur :		
1° Privés . . . . .	60,505	55,194
2° Officiels . . . . .	20,779	20,356
b) Service international :		
1° Au départ . . . . .	24,655	23,888
2° A l'arrivée . . . . .	20,336	19,820
3° En transit . . . . .	12,537	10,866

La régression est générale.

Malgré une diminution de plus de 6,000 dans le nombre des télégrammes privés déposés, les taxes perçues sur ces messages se sont élevées à 1,660,000 francs au lieu de 1,514,000 francs en 1920. Cette situation provient de ce que les tarifs actuellement en vigueur n'ont été appliqués qu'à partir du 1<sup>er</sup> juillet 1920; sans cette circonstance, nous eussions enregistré une réduction correspondante des recettes.

A remarquer que le dénombrement des télégrammes est rigoureusement exact et n'est pas fixé, comme pour les correspondances, d'après les données d'une statistique périodique.

Si l'on considère que les neuf dixièmes au moins des télégrammes privés émanent du commerce et de l'industrie, de ce qu'en 1920 le trafic télégraphique privé avait progressé dans la proportion de 20 % et qu'il a diminué de plus de 7 % en 1921, on doit conclure que la crise économique a fortement affecté le mouvement des télégrammes dans la Colonie.

### Téléphones.

Il y a une légère augmentation dans le produit des communications téléphoniques, qui passe à 5,500 francs en 1921 contre 4,800 en 1920.

La progression est plus marquée dans les recettes provenant des abonnements au téléphone qui sont en augmentation de 7,000 francs par rapport à l'exercice antérieur. Cette situation provient surtout de l'amélioration du réseau de Kinshasa. Les études concernant l'installation d'un réseau à Élisabethville se poursuivent. D'autre part, le Gouvernement est également saisi de projets concernant l'organisation téléphonique de Coquilhatville et de Stanleyville.

### **Communications radiotélégraphiques.**

Notre station côtière de Banana a échangé, en 1921, 578 télégrammes avec les navires contre 478 en 1920.

Ce poste sera équipé, sous peu, pour correspondre à de plus longues distances. Les communications radiotélégraphiques dans le Haut-Congo sont également en bonne voie d'amélioration.

### **Bureaux.**

Trois nouveaux bureaux des postes ont été créés en 1921 : Banga-Chela et Loango-Dukula, dans le Mayumbe, et Bunia, dans le district de l'Ituri.

Les deux premiers interviennent également dans le service télégraphique.

L'organisation du Service postal a fait l'objet de modifications importantes au cours de l'exercice 1921.

Un nouveau décret organique du service, signé le 20 janvier 1921, a remplacé celui du 16 septembre 1885.

La Colonie a, comme la plupart des autres pays, usé de la faculté que lui laissaient les dispositions des Conventions internationales de Madrid au sujet de l'application des nouvelles taxes avant la mise en vigueur des dites conventions, c'est-à-dire avant le 1<sup>er</sup> janvier 1922.

Dès le 1<sup>er</sup> mars, le tarif des correspondances a été révisé : les taxes ont été fortement augmentées et, d'une manière générale, on peut dire qu'elles ont été presque doublées.

Le Service des colis postaux a été complètement remanié; les taxes à l'intérieur ont été simplifiées et ont été fixées d'après les moyens de transport employés, au lieu d'être établies suivant le nombre des districts traversés. Des arrangements ont été pris avec les transporteurs pour l'application des tarifs forfaitaires, de nature à faciliter l'établissement des décomptes. Notre réglementation intérieure a été mise en harmonie avec les dispositions de la Convention de Madrid, concernant l'échange des colis postaux à laquelle le Congo Belge a adhéré.

D'autres mesures d'organisation, qui ne pourront être mises en exécution qu'en 1922, ont absorbé une bonne part de l'activité du Chef de Service des Postes et Télégraphes. Il convient de citer notamment :

1° l'instauration du service des lettres et des boîtes avec valeur déclarée, tant en régime interne que dans les relations internationales;

2° les accords avec le Gouvernement de l'Afrique Équatoriale Française pour

l'organisation de services d'échanges de mandats-poste et de colis postaux et pour la revision de la Convention télégraphique du 23 juin 1903;

3° la réduction des effectifs européens qui a justifié des propositions comportant, notamment : la suppression des contrôles provinciaux, une meilleure utilisation du personnel et la simplification des attributions des bureaux où l'importance du service ne justifie pas la présence d'un postier de carrière;

4° l'amélioration des relations postales ou télégraphiques avec l'Angola, le Soudan anglo-égyptien, les protectorats de Kenya et de l'Uganda et du territoire britannique du Tanganyika.

Il a été constaté, au cours de l'année 1924, une sérieuse amélioration des communications télégraphiques par fil, notamment entre Kinshasa et Banana; la situation sera meilleure encore, lorsque les travaux de réfection de la ligne seront terminés : ils n'ont pas pu être poussés avec toute la rapidité désirable en raison de la difficulté d'obtenir le matériel indispensable, notamment les poteaux et les isolateurs.

Les communications radiotélégraphiques dans le Haut-Congo, qui ont été, à peu près, régulières d'avril à octobre, sont redevenues précaires, dès le mois d'octobre; c'est, évidemment aux perturbations atmosphériques, qui caractérisent cette période, qu'il faut attribuer les retards qu'ont subis les communications.

La même situation se représentera tant que l'exploitant n'aura pas pris des mesures pour éviter l'engorgement du trafic dans les postes intermédiaires.

Les réseaux téléphoniques de Boma et de Matadi ont fonctionné dans des conditions satisfaisantes; le premier, qui est en mauvais état, nécessite un entretien très pénible; il sera réfectionné, dès que les travaux les plus urgents des lignes télégraphiques seront terminés; tout le matériel est sur place.

A Kinshasa, les travaux d'installation du nouveau réseau sont en cours; près de la moitié des abonnés sont déjà reliés à la nouvelle table.

Les études concernant l'installation d'un réseau à Elisabethville se poursuivent; le Gouvernement Général est également saisi de projets pour Coquilhatville et Stanleyville; il sera examiné si l'essai de la téléphonie automatique ne pourrait pas être tenté pour ces réseaux; le service compétent se documente à cet égard.

Dans son ensemble, le Service des Postes, Télégraphes et Téléphones paraît donner satisfaction au public; les quelques réclamations introduites se rapportent à des retards de télégrammes, à des irrégularités peu graves qui ne pourront jamais être complètement évitées. Le personnel est à la hauteur de sa tâche, et si les agents de couleur ou les Européens, étrangers au service, qui gèrent un bureau de poste, occasionnent parfois des difficultés à l'administration, il ne semble pas que le public souffre de leur incompétence. La simplification des attributions de ces agents, la surveillance plus efficace à laquelle ils seront soumis et, dans bien des cas, la possibilité de s'occuper de leur initiation auront pour conséquence d'améliorer la situation.

Mais il serait à craindre que nous n'eussions à enregistrer de nombreuses plaintes si nous réduisions les effectifs européens dans de trop fortes proportions

et surtout avant que nous eussions tous nos apaisements au sujet des aptitudes professionnelles et de la probité des noirs qui seraient appelés à les remplacer. De par la diversité de ses attributions, et à cause de son caractère international, le Service des Postes et Télégraphes est très compliqué; il faut, en outre, que la moralité du personnel, qui y coopère, soit à l'abri de tout soupçon.

Même si le recrutement des préposés de couleur devenait plus facile, une nouvelle réduction des effectifs européens ne pourrait donc être envisagée immédiatement qu'au risque de jeter le discrédit sur un service auquel le public attache la plus grande importance.

## CHAPITRE VIII

## RAPPORT SUR LA PROVINCE DU CONGO-KASAÏ

## I. — Situation générale des districts et des territoires.

## Situation politique.

Au début de 1921, le mouvement d'insoumission qui s'était manifesté dans les territoires de Sankuru, et que signalait le rapport de 1920, avait atteint son plus grand développement. Un déploiement de forces considérables produisit l'effet qu'on en attendait : dès le mois d'avril, nous avons obtenu la soumission de toutes les populations insurgées contre notre autorité.

Mais, vers cette époque, l'extrémité opposée de la province (la région des Cataractes) entrait en effervescence à la suite des prédications d'un illuminé, l'ex-catéchiste protestant Kimbangu. Cet homme, dont le cas relève de la psychiatrie, voulut fonder une Église nègre basée sur les dogmes chrétiens interprétés et adaptés à la mentalité des noirs.

Visionnaire, il provoquait des crises de délire religieux et la foule lui attribuait des pouvoirs de guérisseur, de thaumaturge. Ses adeptes se recrutèrent surtout parmi les chrétiens, soit protestants, soit catholiques. Ses paroles trouvèrent un terrain d'autant plus favorable, qu'une crise économique sévissait et que la population attribuait, au mauvais vouloir de l'Européen, les difficultés qui en découlaient pour elle.

Le mouvement devint politico-religieux et nettement xénophobe; il provoqua des troubles et dut être réprimé. Il le fut avec le minimum de rigueur compatible avec les exigences de l'ordre et de la sécurité publics.

Kimbangu fut arrêté et condamné à mort. Il vit sa peine commuée et il est actuellement détenu à Elisabethville. Quant à ses disciples, très nombreux, les plus turbulents furent condamnés à des peines de détention ou relégués dans diverses régions de la Colonie.

En fin d'année, le mouvement était virtuellement apaisé. Grâce à une occupation renforcée de ces régions, les populations reprises par des préoccupations positives, accordent de moins en moins d'attention aux prédications occultes que continuent quelques convaincus.

Le cas Kimbangu met en évidence la nécessité d'une grande prudence dans notre action civilisatrice. Nos principes et nos conceptions subissent souvent d'étranges déformations lorsqu'ils s'introduisent dans le cerveau de l'indigène.

Dans le restant de la Province, la situation a été satisfaisante, notamment au district du Moyen-Congo. Si les districts du Kwango et du Kasai ont, à certains moments et à certains endroits, été agités, les événements qui s'y déroulèrent n'eurent aucune répercussion sur la situation générale. Ils ne constituent que des faits divers, parfois sanglants, sans doute, qui mettent en évidence la fruste mentalité de certaines populations et la nécessité d'y renforcer notre occupation.

#### *Opérations de police et opérations militaires.*

La répression de la révolte des Basongo-Meno avait nécessité, dès 1919, une opération militaire; la partie active des opérations a été terminée dans le courant de mai 1921. L'occupation pacifique des régions qui s'étaient mises en état de révolte lui a succédé.

Deux opérations de police ont été effectuées en 1921 respectivement dans les districts du Bas-Congo et du Kwango.

#### **Rélégations.**

Le décret du 5 juillet 1910 sur le droit de résidence a dû être employé contre 248 indigènes. Une application aussi large a été nécessitée surtout à la suite des mouvements séditionnels du Sankuru et des Cataractes. Elle a permis, généralement, de ramener, presque sans effusion de sang, l'ordre dans les régions troublées.

#### **Régime de l'occupation.**

Le décret en date du 31 juillet 1920 a mis à la disposition des autorités un ensemble de moyens dont l'application a donné les meilleurs résultats.

Des occupations ont été ordonnées, avec grand profit, dans les territoires du Sankuru et dans les territoires des Cataractes, ainsi que dans la région du Moyen-Kwenge (district du Kwango); dans le territoire des Bashilele (Kasai) et dans deux chefferies du territoire de Lusambo (Sankuru).

#### **Mouvement de la population.**

Sous la rubrique « Chefferies indigènes », nous donnons un relevé de la population recensée.

On estime que l'ensemble de la population doit atteindre le chiffre de 3,000,000 d'habitants.

Il est impossible actuellement de caractériser le mouvement de la population, les éléments démographiques en notre possession étant insuffisants.

### La politique indigène.

De la situation, à laquelle l'application continue et progressive du décret du 2 mai 1910 sur les chefferies indigènes nous a conduits, il ressort que, parmi ces chefferies, nombreuses sont celles dont la constitution doit être révisée. D'ailleurs nombreuses aussi sont les études et enquêtes en cours qui tendent à une meilleure et plus adéquate adaptation des groupements soit aux traditions, soit à des nécessités diverses de bonne administration indigène.

Le dénombrement de la population, la recherche des rapports ethniques, la détermination topographique de leur dispersion sont des travaux inscrits au programme de tous nos administrateurs et qui s'effectuent partout :

Bas-Congo.		Moyen-Congo.		Kwango.		Kasaï.		Sankuru.	
Chefferies.	Sous-chefferies.	Chefferies.	Sous-chefferies.	Chefferies.	Sous-chefferies.	Chefferies.	Sous-chefferies.	Chefferies.	Sous-chefferies.
142	49	152	39	109	25	105	25	347	61

#### Population recensée.

248,206	110,485	348,941	635,097	367,017
---------	---------	---------	---------	---------

TOTAL. . . . fr. 1,709,746.

Le programme politique indigène, tracé par le Ministre des Colonies, a été rappelé à tous les territoires de la Province à l'occasion, notamment, de l'établissement du programme d'action quinquennal, tout en recommandant des études préparatoires très minutieuses, très approfondies, avant de passer aux réalisations concrètes.

Au district du Sankuru, au district du Bas-Congo des organisations indigènes ont été reconstituées et mises en état de fonctionner, de manière à assurer aux populations une vie politique plus active, les bienfaits d'une justice indigène adaptée aux coutumes que nous pouvons conserver et une sécurité plus grande par le renforcement de l'autorité traditionnelle.

Nous nous gardons de multiplier les textes, n'usant de ceux-ci que pour conserver, protéger et permettre un développement sain et conforme aux traditions.

\* \* \*

En dehors des populations organisées en chefferies, selon la coutume, en dehors des populations que nous n'avons pas encore pu faire entrer dans les cadres du décret du 2 mai 1910, du fait de l'insuffisance de notre occupation, il existe quelques villages de licenciés, organisés en chefferies conventionnelles. L'expérience démontre que ces organisations, créées en dehors de la coutume, parce que leurs éléments l'avaient abandonnée ou ne suivaient aucune tradition commune, ne sont guère susceptibles d'un développement propre. Il importe donc, en leur donnant une armature, de les fixer dans des cadres souples mais solides.

A part ces groupements, il arrive qu'au cœur même des chefferies indigènes, des dissidents cherchent, sous des prétextes divers, à se soustraire à l'autorité légitime. L'attitude de l'Administration à leur égard est dictée par la nécessité de conserver l'intégrité des sociétés indigènes tout en favorisant leur évolution graduelle, que compromettraient, au contraire, gravement des modifications arbitraires.

Ces groupements sont peu nombreux et peu marquants. Il est certain que s'ils ne se multiplient pas, c'est uniquement parce que l'Administration exerce sur ce point une active surveillance.

### Fonctionnement des divers services administratifs.

La Province comportait, au 31 décembre, cinq districts et quarante territoires. De façon générale, les divers services ont fonctionné normalement. La pénurie de personnel a naturellement eu sa répercussion sur leur activité. Néanmoins, les travaux entrepris et les résultats acquis donnent satisfaction, ainsi qu'on en peut juger par l'exposé qui suit. Il résume l'action de chaque service dans son ressort respectif.

## II. — Enseignement et Justice.

### Instruction publique.

Le Service de l'instruction publique de la Province du Congo-Kasaï comprend :

- a) Trois écoles officielles pour garçons : Boma-Léopoldville et Lusambo ;
- b) Une école officielle à Moanda pour les fillettes mulâtres ou noires orphelines ou abandonnées ;
- c) Six écoles subsidiées : Tumba, Kimpese, Luluabourg-Saint-Joseph, Hemptinne-Saint-Benoît, Boma et Léopoldville (écoles pour filles noires) ;
- d) Une école pour enfants de race européenne à Boma ;
- e) Deux écoles d'infirmiers noirs annexées aux hôpitaux de Léopoldville et de Boma ;
- f) Un cours de moniteurs agricoles à Lusambo et à Luebo.

Il existe dans presque tous les territoires de la Colonie des écoles de Mission sur lesquelles nous ne possédons que peu de renseignements.

A l'école de Boma, 321 élèves fréquentent les cours primaires et professionnels. Un sérieux effort a été fait pour former des commis. Une trentaine d'élèves reçoivent, en ce moment, une préparation spéciale à la carrière administrative.

Le cours professionnel comporte l'enseignement de la charpenterie, de la menuiserie, de la cordonnerie et du métier de tailleur.

L'école de Léopoldville comporte une section primaire de quatre années fréquentées par 140 enfants et une section professionnelle de trois années de cours. 32 apprentis suivent les cours de menuiserie. En 1921, 8 apprentis

menuisiers sont sortis de l'école, porteurs d'un diplôme de capacité. 100 élèves nouveaux ont été admis à la rentrée des classes.

L'école de Lusambo comporte une section primaire (quatre années) où 234 élèves suivent les cours. A la section professionnelle, on enseigne la menuiserie, l'imprimerie, la cordonnerie, la reliure, ainsi que le métier de forgeron.

Les écoles subsidiées de Tumba, Kimpese, Luluabourg et Hemptinne comportent chacune un cours primaire et un cours professionnel.

Celle de Luluabourg comporte en outre un cours pour la formation d'instituteurs noirs.

Les écoles libres de mission sont assez nombreuses.

Les plus importantes sont :

L'école de Kinshasa dirigée par les Pères de Scheut (180 élèves);

L'école de la « Baptist Missionary » à Kinshasa;

Les écoles de la « Svenska Mission Förbundet » à Matadi et Kingoie;

L'école professionnelle de Leverville (Kwango).

L'« American Presbyterian Congo-Mission » possède à Luebo une école professionnelle qui constitue un modèle du genre. Ses ressources pécuniaires très considérables lui permettent d'y admettre 1,100 élèves.

Les écoles établies par les missions catholiques et évangéliques (dans presque tous les territoires) ont en ordre principal un but de propagande religieuse.

Elles fournissent, par l'intermédiaire d'instituteurs noirs, sous la direction d'un Européen, un enseignement sommaire de trois années comportant l'écriture, la lecture en langue indigène.

### Etat civil et population.

La Province comporte 2,944 résidents blancs ou assimilés répartis comme suit :

District du Kasai . . . . .	332 personnes.
District du Bas-Congo. . . . .	1,142 id.
District du Kwango . . . . .	252 id.
District du Sankuru . . . . .	217 id.
District du Moyen-Congo. . . . .	1,001 id.

Il y a 1,919 Belges sur les 2,944 résidents.

Il a été procédé à la passation de 111 actes d'état civil concernant des blancs et 1,136 actes concernant les noirs.

L'état civil n'atteint qu'une infime partie de la population indigène.

### Missions.

De nombreuses Missions, tant catholiques que protestantes, se trouvent établies dans le district.

Elles s'occupent, en outre, de l'évangélisation, des hôpitaux ou des dispen-

saires et de l'enseignement. Elles donnent un enseignement très suivi. Citons notamment les écoles des Pères de Scheut à Luebo, l'école primaire et normale de Luluabourg (600 élèves), l'école primaire et professionnelle de l' « American Presbyterian Congo-Mission » (1,100 élèves).

Les Pères Jésuites et les Pères de Scheut ont plusieurs stations d'élevage de gros bétail. Ils propagent chez l'indigène des cultures utiles : celles du riz, de la pomme de terre, du manioc doux, notamment.

### Bienfaisance et immigration.

Treize non-indigènes se sont vu refuser l'entrée de la Colonie durant l'année 1921.

Les mesures prises en l'occurrence étaient basées, soit sur les antécédents judiciaires des immigrants, soit sur le défaut de ressources ou de contrat d'engagement.

Treize noirs infirmes et 30 enfants indigènes émargent au budget de la Bienfaisance publique et reçoivent des secours.

Deux non-indigènes furent expulsés de la Colonie comme indésirables durant l'année 1921.

### Successions.

La curatelle aux successions de la Province du Congo-Kasaï a été saisie de la liquidation de 32 successions de personnes de race blanche et de 376 successions d'indigènes,

## III. — Situation économique.

Le développement économique de la Province se caractérise par l'importance que prend l'industrie.

### Industries de transformation et d'extraction.

a) *Usines.* — Si l'extraction de l'huile de palme requiert toute l'activité industrielle, dès à présent, on prévoit la poussée d'industries dérivées telles que savonneries, fabriques de tourteaux comprimés, etc.

Il existe actuellement :

Une usine au km. 87 du chemin de fer du Mayumbe ;

Une usine à Madimba (Moyen-Congo) ;

Une petite usine à Lemfu (Moyen-Congo) ;

Trois grandes usines à Leverville, Tango et Kwenge ;

Une usine à Musini ;

Une usine (en construction) à Basongo (Kasaï).

Les trois grandes usines du Kwango ont occupé :

1,376 ouvriers industriels.

2,840 ouvriers agricoles.

Leur rendement se traduit par :

17,245,733 kilogrammes de fruits traités.

3,242,170 id. d'huile extraite.

1,325,526 id. d'amandes concassées.

Les importantes palmeraies de la Province offrent un champ illimité à l'expansion de cette industrie.

b) *Mines.* — 1° Des prospections sont en cours dans le territoire de la Lufimi, où un gisement diamantifère a été découvert; dans la région de Wambali, où des résultats de même genre sont acquis; dans le Kasai et dans le Sankuru.

La présence du cuivre et, en minime quantité, de l'or a été signalée dans le territoire de Kapanga.

2° *Extraction.* — Sous une direction unique, la Société Internationale Forestière et Minière, la Société Minière du Kasai et la Société Minière du Beceka ont exploité leurs gisements du Kasai.

La production s'est élevée :

Pour la Forminière, à . . . . . 150,058.20 carats.

Pour la Société Minière du Kasai, à . . . . . 7,937.23 id.

Pour la Société Minière du Beceka, à . . . . . 13,923.23 id.

A ces chiffres, il faut ajouter 41.28 carats recueillis uniquement au cours des prospections de la Société Minière du Luebo, soit un total de 171,960 carats.

#### *Forminière* (Société Internationale Forestière et Minière).

La crise du diamant qui a sévi pendant les premiers mois de l'exercice a obligé cet organisme à suspendre l'exploitation dans quatre postes de sa concession : Tshikundula, Kisele, Romano et Kamishi-Kabushi.

A la fin de 1921, Tshikundula, Kabushi et Kisele ont été remis en marché et l'on espère qu'en 1922 les treize centres d'exploitation fonctionneront tous.

La production qui s'était élevée en 1919 à 212,000 carats et en 1920 à 225,236 carats, marque donc un recul de plus de 75,000 carats. Elle est même inférieure à celle de 1918, qui avait été de 164,000 carats pour la Forminière seule.

A l'heure actuelle tous les centres d'exploitation sont munis d'un équipement mécanique.

La Forminière n'a guère diminué l'effectif de son personnel, qui compte encore, en moyenne, 26 Européens et 9,500 noirs, mais une partie de son activité a été consacrée à d'autres travaux d'utilité générale.

Ceux-ci ont eu pour résultat l'établissement d'un réseau de 440 kilomètres de routes carrossables, l'installation de 6 fermes (cultures vivrières et élevages), la création d'environ 350 hectares de plantations, la construction de 13 villages routiers et l'amélioration des conditions d'existence du personnel.

*S. M. K. (Société Minière du Kasai).*

L'exploitation d'un gisement d'alluvions diamantifères près de la rivière Mulumba a produit 3,837 carats de plus que l'an passé.

Un second siège existe à Tshikulela qui n'est pas encore en état de produire.

Le personnel comporte une douzaine d'Européens et 800 à 900 Noirs plus 1,500 à 2,000 porteurs par mois (pour le transport Djoko-Punda-Mulumba).

Les machines sont actionnées manuellement; des machines à vapeur sont attendues.

La Société a éprouvé des difficultés dans le recrutement de sa main-d'œuvre noire. La région, où elle travaille, est réputée comme un pays pauvre au point de vue du ravitaillement. La Société a construit plus de 100 kilomètres de routes. Elle a fait également des plantations.

*La Beceka (Société Minière du Beceka).*

La Société Minière du Beceka possède un siège de direction à Lulongele sur la Chimaie et un siège d'exploitation à Katende sur la Sasatchije.

La production est supérieure de 7,723 carats à celle de l'an passé.

La Société occupe 6 Européens et 600 Noirs. Elle a construit une route de 60 kilomètres pour relier à Luebo le chantier de la Sasatchije. De même elle a créé une route de 50 kilomètres pour desservir le glissement de diamants découvert près de la rivière Lukelenge.

Son matériel comporte une locomobile, un « pan plant » mécanique et un camion automobile. Elle a fait des cultures et édifié des habitations.

*La Société Minière de Luebo.*

Cette Société dirige ses prospections le long de la Wedi, de la Lubi et des affluents de la Lulua et du Kasai dans l'angle formé par ces rivières.

Elle ne possède jusqu'à présent aucune exploitation et les 41.28 carats de sa production sont le résultat de ses prospections. 5 Européens et 200 Noirs se trouvent à son service. Son matériel comporte un « trommel » et un pan à main.

*Briqueteries.* — Le Moyen-Congo compte 14 briqueteries au Stanley-Pool et 1 à Kasangulu (Madimba). Les besoins locaux sont satisfaits.

Il existe encore, dans la Province, quelques autres briqueteries et tuileries que des particuliers exploitent, uniquement pour la construction des installations et

habitations qui leur sont nécessaires. Dans ces industries le bois seul est utilisé comme combustible.

*Fours à chaux.* — Les fours à chaux de Luanika et de Thysville ont produit respectivement 350 et 884 tonnes de chaux.

La chaux est fournie à raison de 193 francs rendu Kinshasa. Le commerce des matériaux de construction, établi au Stanley-Pool, livre à raison de 250 francs en moyenne la tonne Kinshasa.

*Ciments.* — La Société des Ciments du Congo à Lukala (Bas-Congo) pourra vraisemblablement produire dans une année.

*Sable.* — Les deux sablières de Léopoldville sont exploitées par des particuliers.

Le prix de la tonne est de 15 francs environ.

Parmi *les autres industries*, citons les entreprises de construction très importantes à Kinshasa, les chantiers navals du Stanley-Pool. A noter que la *Sonatra* a entrepris le montage du vapeur à hélice « Tabora » de 700 tonnes en lourd.

*Ébénisterie.* — A Bolobo, la confection de meubles en vannerie — genre Madère — mérite une mention particulière.

*Industries indigènes.* — La confection de tissus de raphia pour pagnes et sacs d'emballage n'a cessé d'être active au Kasai et au Sankuru.

Le travail de l'ivoire au Moyen-Congo et spécialement celui des manches de cannes à Bolobo, la confection de filets de pêches en fibres de manniophyton par les riverains du Stanley-Pool, la préparation des pains de farine de manioc (*chickwangué*) à Madimba; ces industries s'exercèrent comme par le passé.

Ces travaux indigènes devraient retenir l'attention. En créant des débouchés aux articles de l'industrie locale, on assurerait des ressources aux artisans noirs. En même temps, se développeraient des métiers caractéristiques qui valent d'être conservés.

## Commerce.

### *Produits d'exportation.*

La situation, particulièrement brillante, qu'avait connu le commerce des produits locaux, en 1920, ne s'est pas maintenue; l'augmentation normale des stocks sur les marchés de Londres et d'Anvers provoqua l'abstention des acheteurs, la stagnation des affaires et une chute rapide des cotations, dont les effets eussent pu devenir désastreux, si la prévoyance des organismes locaux de crédit n'avait, au moment voulu, restreint les avances sur produits.

Malgré l'intensité de la crise mondiale pendant l'année 1921, l'activité du commerce d'exportation de la Colonie est demeurée cependant satisfaisante.

## Statistique des produits exportés par les commerçants du Stanley-Pool.

Produits.	Quantités.
Copal . . . . .	9,294,471 kilogrammes.
Palmistes . . . . .	35,854,186 id.
Huile de palme . . . . .	7,554,074 id.
Coton . . . . .	64,731 id.
Riz . . . . .	204,758 id.
Sésame . . . . .	361,068 id.
Ivoire . . . . .	57,304 id.
Café . . . . .	1,020 id.
Cacao . . . . .	26,280 id.
Peaux . . . . .	6,763 id.
Ricin . . . . .	53,650 id.
Cire . . . . .	15,700 id.
Piment . . . . .	365 id.
Caoutchouc . . . . .	419,538 id.

*Caoutchouc.*

	Production.
Moyen-Congo . . . . .	3 tonnes.
Kwango . . . . .	200 id.
Kasaï . . . . .	35.8 id.
Sankuru . . . . .	14.3 id.

Il faut ajouter à ces chiffres : 13,350 kilogrammes de caoutchouc de plantation.

La rémunération payée aux natifs, pour la récolte du caoutchouc sylvestre, a varié de 80 centimes à fr. 1.25 le kilogramme, suivant les lieux.

*Ivoire.*

	Production.
Kwango . . . . .	2,617 kilogrammes.
Kasaï . . . . .	504 id.
Sankuru . . . . .	2,763 id.

Le marché de l'ivoire au Stanley-Pool fut pour ainsi dire nul.

*Amandes de palme.*

	Production.	Prix payés à l'industrie.
Moyen-Congo . . . . .	105 tonnes.	fr. 0.50
Bas-Congo . . . . .	» id.	» 0.30 à 0.40
Kwango . . . . .	6,431 id.	» 0.15 à 0.25
Kasaï . . . . .	3,395 id.	» 0.06 à 0.30
Sankuru . . . . .	2,679 id.	» 0.25 à 0.35

*Huile de palme.*

	Production.
Bas-Congo . . . . .	»
Moyen-Congo . . . . .	»
Kwango . . . . .	3,811 tonnes.
Kasaï . . . . .	62 id.
Sankuru . . . . .	69 id.

*Coton.*

Production : coton non égrené.

Kasaï. . . . .	385,138 kilogr. contre 160,843 kilogr. en 1919-1920; prix payés : 22 à 25 centimes le kilogramme.
Sankuru. . . . .	201,370 kilogr. contre 150 tonnes en 1920 et 228 tonnes en 1919.

On estime cependant que la production réelle du Sankuru se monte à un chiffre beaucoup plus élevé.

Les prix payés en 1920 — 80 centimes à 1 franc — avaient été un puissant stimulant. Cette année, les achats ont commencé à 27 centimes, pour finir à 20 centimes. Le prix des objets d'importation n'ayant pas baissé, l'indigène s'est découragé et l'on peut dire que 30 % du coton ne fut pas porté au marché. Ce résultat est franchement désastreux et rend bien difficile la propagande entreprise par nos agents. Les indigènes ont vendu leur coton parce que, selon leur pittoresque expression, « ils ne pouvaient pas le manger ». Il est à craindre que la prochaine récolte ne soit déficitaire.

Les fluctuations des prix, le retard avec lequel la hausse ou la baisse de la matière brute réagissent sur le prix de détail de la matière facturée, sont des éléments économiques que les indigènes ont bien de la peine à comprendre.

*Copal.*

	Production.
Kwango . . . . .	3 tonnes.
Sankuru . . . . .	31 id.
TOTAL . . . . .	34 tonnes.

Prix payé au Sankuru : 15 centimes le kilogramme.

## COMMERCE INTÉRIEUR.

## 1° Commerce des produits alimentaires.

La base de l'alimentation des populations laborieuses du *Bas* et du *Moyen-Congo* est : la chickwangue, le riz, la viande salée ou séchée et le poisson fumé. Le ravitaillement de ces deux districts dépend, sauf en ce qui concerne la

chickwangue des provinces voisines et même de la colonie portugaise de l'Angola. Celle-ci importe le poisson séché dit « de Mossamédès ». Il est regrettable que les *Pêcheries à Vapeur* de Banana n'aient pas donné les résultats qu'on en attendait.

Les chasseurs Européens, établis au Lac Léopold II, principalement, fournissent la viande salée d'hypopotame.

Les équipages des bateaux du haut fleuve et quelques trafiquants indigènes ravitaillent les marchés indigènes du Stanley-Pool en viande et poisson séchés.

Le riz, dont la consommation s'élève à plusieurs milliers de tonnes, provient de la Province Orientale et du district de Sankuru.

En ce qui concerne les chickwangues, le territoire de Madimba, qui est le principal centre de production, contribue largement à l'alimentation de la main-d'œuvre des deux districts. Madimba a fourni un effort considérable. La production annuelle, qui avait été de 3,000 tonnes en 1920, s'est élevée à 4,000 tonnes pour l'exercice sous revue, soit une augmentation de 33 %. De plus, les essais de culture de manioc doux donnent des résultats encourageants. On escompte une récolte de 150 tonnes dans la région Kimbi-Bongo et l'on prévoit que l'étendue des champs cultivés sera doublée l'année prochaine.

Des essais de culture de riz ont été entrepris dans le territoire du Mayumbe, des Cataractes Nord et Sud et de Niadi.

Au Kasai, malgré le trafic intense de vivres qui s'y fait, le recrutement de la main-d'œuvre est parfois rendu difficile, parce que certains lieux d'emploi ont la réputation d'être pauvres en vivres.

Au Sankuru, pays agricole, la question ne se pose pas.

### 2° *Troc et avances.*

La pratique du troc, tolérée par suite du manque de monnaie métallique, n'est pas complètement abolie, sauf dans le Moyen-Congo

### 3° *Vente aux indigènes des produits d'importation.*

D'une façon générale, une légère baisse des prix a été constatée, sauf dans certaines régions éloignées des centres et au district du Sankuru; la demande a diminué depuis que l'indigène a vu réduire la rémunération pour les produits qu'il récolte.

Il est important de signaler, que la baisse s'est surtout fait sentir sur les couvertures, coutellerie, lanternes, cadenas, articles d'horlogerie, émaux, casseroles, bassins, instruments de musique, mailles en fer, par suite de l'introduction, sur le marché, des produits de l'industrie allemande.

Les tissus de coton imprimés (kitenge) teints (indiennes, indigo-drill, tukula) et l'américain ainsi que les mouchoirs de tête, font partout l'objet d'un commerce considérable avec l'indigène.

Les chemises, singlets, bottines, chapeaux, vêtements neufs et usagés, bijouterie de pacotille, parfumeries de traite, machines à coudre « Singer », fil et aiguilles

à coudre, houes et machettes, couverts en étain et aluminium, etc., sont offerts dans les centres et à proximité. Ci-dessous quelques prix :

couvertures : de 10 à 30 francs,  
 chemise de traite : 6 à 14 francs,  
 houes et machettes : 1.50 à 5 francs,  
 américains : 18 à 28 francs la pièce,  
 tissus teints et imprimés : 20 à 45 francs,  
 mouchoirs de tête soie artificielle : 12 à 20 francs,  
 bottines en cuir : 90 francs la paire,  
 grands bols émaillés : 90 francs la paire,  
 couteaux : 1.50 à 5 francs pièce,  
 casseroles : 7 à 22 francs pièce,  
 malles en fer : 60 francs.

Le sel se vend, à certains endroits, à 2 francs le kilogramme.

La poudre de traite est de très bonne vente; revenant à environ fr. 9.50 à Luebo, elle s'y vend à des prix atteignant 30 francs le kilogramme.

Dans les régions minières, les sociétés minières cèdent, à leur personnel, des tissus à des prix inférieurs aux prix de revient; cette mesure aura eu pour effet de maintenir les salaires aux taux antérieurs.

Le commerce de traite, proprement dit, est presque complètement aux mains des commerçants étrangers. Ceux-ci, par leur habileté et leur compréhension du noir, ont toujours réussi dans ce genre d'affaires.

Les négociants belges auraient profit à s'intéresser davantage à cette branche d'activité économique.

#### *4° Vente aux Européens des produits d'importation.*

Ci-dessous, quelques prix pratiqués au Stanley-Pool :

chaussettes en fil : 15 francs la paire,  
 bas en fil de coton mercerisé : 16 francs la paire,  
 nappe damassé blanc : 25 francs le mètre,  
 chemises de dames shirtings : 45 à 60 francs,  
 tissus drill pour costumes hommes : 8 francs le mètre simple,  
 bottines pour hommes : 90 à 150 francs la paire.

Le commerce de vivres conservés s'exerce activement dans toutes les agglomérations européennes. Il se fait une grande consommation de vins, liqueurs, spiritueux, bières de toutes espèces et de toutes marques.

En ce qui concerne les conserves de vivres, une ou deux firmes sont presque seules à représenter l'industrie alimentaire belge; l'importance d'Angleterre et d'Amérique fait progressivement place à l'importation de France, de Hollande et de l'Italie. Le beurre et le lait arrivent presque uniquement du Danemark et de la Suisse :

beurre . . . . .	30 francs le kilogramme.
farine . . . . .	6 id. id.
sucré . . . . .	8 id. id.

*Prix des produits d'exploitation.*

*Caoutchouc.* — Fin décembre 1920, à Anvers, on offrait par kilogramme en moyenne 5 francs pour les produits de plantations et de 2 francs à fr. 3.25 pour les autres qualités.

*Ivoire.* — Les prix les plus élevés, pratiqués lors des ventes trimestrielles à Anvers, furent, pour les pointes, de valeur :

février . . . . .	87 francs.
août . . . . .	105 »
novembre . . . . .	98 »

*Amandes de palme.* — Cotations moyennes par tonne à Anvers :

janvier.	mai.	septembre.	décembre.
1,300 francs.	820 francs.	1,220 francs.	910 francs.

*Huile de palme.* — Cotations moyennes par tonne à Anvers :

janvier.	mai.	septembre.	décembre.
2,000 francs.	1,120 francs.	1,555 francs.	1,670 francs.

*Coton.* — Cotations moyennes à Anvers par kilogramme :

janvier.	mai.	septembre.	décembre.
7 francs.	fr. 2.75	fr. 3.65	fr. 4.85

**Transports.****Tonnages transportés en 1921.**

	Montée. Tonnes.	Descente. Tonnes.
<i>Chemin de fer du Mayumbe . . . . .</i>	4,227	8,805
<i>Marine du Bas-Congo . . . . .</i>	3,358 tonnes au total plus 1,824 m <sup>3</sup> de bois et 478 têtes de bétail.	
<i>Société Nationale de Transports Fluviaux: . . . . .</i>	8,167	34,911
<i>Huileries du Congo belge et Sedec.</i>	3,333	14,447
<i>Citus . . . . .</i>	5,880	12,567
<i>Chemin de fer du Congo : trafic total . . . . .</i>	148,980	

## A. — COURRIER.

Le service des courriers dans la Province a été assuré par l'intermédiaire de :

15 perceptions ou sous-perceptions  
1 bureau auxiliaire.

Le personnel employé comprend :

20 agents européens,  
14 agents de couleur,  
2 agents temporaires européens,  
49 plantons ou distributeurs.

Le service de surveillance et de contrôle comprenait trois agents européens.

Le transport du courrier dans la Province est assuré, soit par chemin de fer, soit par steamer, soit par porteurs.

Les Compagnies de chemin de fer ont transporté régulièrement les courriers qui leur ont été confiés. Il n'en est pas de même des Compagnies de navigations, qui se sont déclarées incapables, dans la situation actuelle, d'assurer un service régulier. De ce fait, le courrier a été réexpédié à des intervalles très variables. Cette situation est éminemment préjudiciable au public.

Le transport des courriers par porteurs, sauf en des cas tout à fait fortuits, n'a donné lieu à aucune réclamation. Il est assuré par 113 boys-courriers, qui desservent environ 5,350 kilomètres de routes de courriers et qui atteignent les points les plus reculés du territoire.

Les colis postaux sont acheminés par les mêmes voies. Ce service prend une extension de plus en plus grande. D'après les données recueillies aux bureaux de Léopoldville et de Kinshasa, le nombre des colis, à l'arrivée, accuse une augmentation de plus de 50 % et celui des colis, au départ, de plus de 30 %, sur l'exercice antérieur.

Le transport du courrier, par avion, n'a pas rencontré la faveur du public. Les envois confiés à ce service ont été de moins en moins nombreux.

## B. — TRANSPORTS PAR FER.

*Le Chemin de fer du Mayumbe* est d'une insuffisance notoire en ce qui concerne le trafic des marchandises. Cela est dû à ce que le matériel roulant est réduit et à ce que la voie a été posée dans des conditions défavorables (courbes de 28 mètres de rayon, déclivité de 44 ‰).

Il convient de signaler, que le trafic, à la descente, marque une augmentation de plus de 2,000 tonnes de produits, mais le tonnage-kilométrique est en régression.

Des travaux pour l'amélioration des caractéristiques de la voie sont en cours

d'exécution. La direction a passé commande pour 50 wagons de 10 tonnes et 4 locomotives Garrat pour 1922-1923.

Une augmentation du matériel et un meilleur rendement sont prévus au cours de l'année 1922.

Le trafic représente :

à la montée. . . . .	4,227 tonnes.
à la descente . . . . .	6,805 »

*Chemin de fer du Congo.* — Le trafic de cette ligne est de 148,980 tonnes en 1921. Il est donc supérieur d'environ 15 % à celui de 1920.

Son mouvement mensuel d'évacuation, vers le bas, fut d'environ 7,000 tonnes; la capacité de la ligne lui eût permis d'atteindre 12,000 tonnes par mois.

Le stock de 17,000 tonnes, qui existait encore à Kinshasa au début de l'exercice, n'existe plus.

On s'accorde à estimer que la capacité du Chemin de fer du Congo suffit aux besoins actuels.

Mais il serait dangereux de serrer de trop près la capacité-limite de la ligne, dont la transformation, d'après les données du rapport de 1920, sera entamée au début de l'année 1923. L'adjudicataire des travaux sera désigné, dès l'approbation par le Parlement, de la convention conclue entre le Gouvernement belge et la Compagnie.

A la suite de deux dégrèvements, les tarifs concernant les produits d'exportation ont été réduits, en 1921, de 35 centimes à 15 centimes par tonne-kilométrique.

#### C. — TRANSPORTS FLUVIAUX.

*Bas-Congo.* — Ces transports sont effectués entre Matadi et Banana et le long de la côte angolaise par la flottille de la marine gouvernementale du Bas-Congo.

Cette flottille qui compte 7 unités, d'une capacité de 685 tonnes, est insuffisante.

Les produits, originaires de l'Ouest du Mayumbé, sont évacués par le Shiloango vers Landana, après avoir été préalablement amenés par pirogues dans les postes de Luali et des environs.

Le flottage de l'huile de palme en fûts est pratiqué jusque Landana, à l'époque des eaux hautes.

*Moyen-Congo.* — L'intervention de ce district se limite, au passage par son territoire, des marchandises provenant ou à destination du Haut-Congo. C'est à Kinshasa et Léopoldville, ports d'attache de la plupart des vapeurs du haut fleuve que les Compagnies de navigation fluviale sont installées.

La flottille compte 36 vapeurs d'une capacité totale de 9,900 tonnes, plus quelques petits bateaux, de faible tonnage, appartenant à des maisons de commerce et desservant celles-ci.

En ce qui concerne la Province, la *Sonatra* a déployé une activité qui se chiffre par :

*Ligne Kasai-Sankuru :*

Montée . . . . .	2,294 tonnes.
Descente . . . . .	6,624 id.

*Ligne du Kwilu :*

Montée . . . . .	478 tonnes.
Descente . . . . .	3,623 id.

soit, au total, 2,772 tonnes, à la montée, contre 2,424, en 1920, et 10,247 tonnes à la descente, contre 5,877 tonnes en 1920.

Signalons que le transit pour l'Afrique Équatoriale Française, qui se fait au Stanley-Pool par la *Citas*, a porté sur 4,965 tonnes.

*Kwango.* — Cinq ou six petites unités, de 7 à 10 tonnes environ chacune, font les transports intérieurs pour le compte exclusif des maisons de commerce qui en ont la propriété.

La *Citas* n'envoie plus de bateaux.

La Société des H. C. B. dessert exclusivement ses établissements, par ses vapeurs « Lusanga » et « Bagui ».

L'intervention de la *Sonatra* s'est limitée à l'évacuation vers Kinshasa d'environ 300 tonnes mensuellement de produits du crû, provenant, en presque totalité, de la région baignée par le Kwilu, alors que la récolte dans cette région est en mesure de fournir 200 tonnes par mois, rien que pour Kikwit et Bulungu.

Les transports au Kwango sont nettement insuffisants. C'est ainsi qu'au 31 décembre 1921, environ 4,500 tonnes de marchandises étaient en souffrance, dont 1,000 tonnes le long du Kwilu, 1,586 tonnes à Fayala et Bandundu, plus de 1,000 tonnes à Dima, 874 tonnes à Leverville, Tango et Kwenge.

*Kasai.* — Dans ce district, les transports sont insuffisamment assurés : la *Sonatra* n'y possède qu'un petit vapeur de 20 tonnes qui est seul à unir tout le district à la voie fluviale du Kasai-Sankuru. Tous les bateaux de la *Sonatra* quittent la voie du Kasai à Basongo et c'est dans ce poste de transit, que viennent s'accumuler les marchandises, en attendant qu'il y ait de l'espace pour leur évacuation. Cette attente se fait parfois au détriment de la qualité.

*Sankuru.* — Ici, les transports fluviaux se sont un peu améliorés et l'on espère une évacuation complète pour les premiers mois de 1922.

#### D. — ROUTES.

A part dans le Kasai, les routes dans la Province ne sont pas encore nombreuses.

*Au Bas-Congo.* — La Forminière a commencé la construction d'une route pour autos unissant Tshela à Ganda-Sundi.

*Au Moyen-Congo.* — Un réseau routier se crée progressivement avec Kibambi comme point central. La riche région agricole Madimba-Haut-Sele disposera, à bref délai, des voies nécessaires à l'acheminement de ses produits. A l'heure présente, la route Kibambi-Lukungu est terminée. Celles de Kibambi-Mpese, Kibambi-Inkisi et Dembo-kilomètre 280, sont en voie d'achèvement et trois autres tracés sont à l'étude. Un camion automobile du Gouvernement circulera, sur les routes, au début de l'exercice prochain.

*Au Kwango.* — Le tracé d'une route Kikwit-Lushima-Baaba est à l'étude.

*Au Kasai.* — De Luebo à Tshikapa se développe un réseau de routes carrossables, construites, en partie, par les établissements miniers, pendant la crise du diamant. Il est exploité au moyen de matériel automobile et de chars à boeufs.

La Formière installe des villages le long de la voie Tshikapa-Angola. Leurs habitants sont chargés de l'entretien de la route et du ravitaillement des convois.

De son côté, l'Administration fait de grands efforts pour développer le réseau et rendre carrossables certaines artères anciennes, comme celle de Luebo-Bukama, par exemple.

*Au Sankuru.* — Deux routes, unissant la région minière du Kasai au Lac Toa (Lubi), sont commencées. Un tracé Isaka-Kole serait étudié incessamment, si le tracé Bena-Dibele-Lodja n'était pas réalisable.

#### *Matériel de roulage.*

Dans certains centres, comme Kinshasa, le nombre des automobiles qui roulent, s'accroît très rapidement. Il est regrettable de ne rencontrer aucune marque belge parmi ces véhicules.

#### *Organisation des tarifs.*

Il paraît opportun de changer le mode de tarification en vigueur, dont le premier effet est de retarder l'occupation commerciale, des régions éloignées, des voies d'importation et d'exportation. Les tarifs devraient être dégressifs et établis de telle façon qu'une tonne de produits, rassemblés dans le Haut, soit rendue à Matadi à un prix de revient sensiblement égal au prix de revient d'une tonne de mêmes produits récoltés dans le Bas-Congo.

Semblable politique hâterait l'occupation économique du Haut-Congo et supprimerait, dans le Bas, la concurrence effrénée, en période de prospérité, en évitant la hausse exagérée des prix.

*E. — MAIN-D'ŒUVRE.*

Nombre approximatif des travailleurs employés dans la Province :

Bas-Congo . . . . .	11,500
Moyen-Congo . . . . .	40,500
Kwango . . . . .	7,000
Kasaï . . . . .	3,000
Sankuru . . . . .	3,000
TOTAL. . . . .	<u>45,000</u>

*Districts du Bas-Congo et du Moyen-Congo.* — Les noirs, originaires de ces districts, ne se refusent pas à prêter leurs services, à la condition, d'avoir la faculté de rentrer fréquemment dans leur village. Cette clause n'étant pas toujours compatible avec l'intérêt du service, bon nombre d'hommes valides préfèrent se livrer à la récolte des produits du crû, à la pêche, aux cultures, au portage.

Les salaires ont été, pour les manœuvres, de 7 à 35 francs par mois, suivant les régions, plus la nourriture, dans le Bas-Congo, et de 45 francs par mois, nourriture comprise, au Stanley-Pool.

La rémunération exigée par les artisans noirs, pour la plupart originaires de la côte, varie de 200 à 300 francs par mois, au Moyen-Congo, et s'élève jusqu'à 17 francs par jour dans le Bas.

La Compagnie du Chemin de fer du Congo occupait, au 31 décembre, 5,385 travailleurs de toutes catégories.

Au cours de l'année, la *Sonatra* a amené au Stanley-Pool environ 800 recrues, provenant des territoires de Dibaya et Kanda-Kanda.

La Compagnie du Chemin de fer du Congo tente de recruter environ 300 individus au Kasaï-Sankuru.

Le Syndicat des employeurs de Kinshasa a montré peu d'activité. Il a cependant organisé définitivement un bureau de contrôle et d'identification par la dactyloscopie.

**Bourse du Travail.**

On peut prévoir que, dans un avenir proche, le Syndicat des Employeurs de Kinshasa se transformera en une Bourse de Travail. La création d'un organisme ou d'un service de ce genre s'imposera certainement, quand il s'agira de procéder aux engagements, en vue de la construction de la voie ferrée de Matadi-Léopoldville et de l'exécution d'autres grands travaux projetés.

*Kwango.* — Les ouvriers qualifiés sont difficiles à trouver dans le district. La plupart des artisans noirs sont d'origine étrangère. Les populations, peu résistantes et peu intelligentes, ne donnent qu'un rendement minime.

Les capitas, menuisiers, aides-maçons gagnent de 30 à 50 francs par mois. Les mécaniciens et les maçons sont rémunérés à raison de 4 à 6 francs par jour.

*Kasai.* — Le principal employeur du district est l'industrie minière qui s'efforce d'instaurer, dans son champ d'action, des conditions favorables au ravitaillement du personnel.

A l'heure actuelle, la Formière possède 17 terrains agricoles d'une superficie totale de 680 hectares, ainsi qu'un cheptel d'environ 900 têtes provenant de l'Angola et du Katanga. La direction a manifesté l'intention de confier, plus tard, du bétail aux chefs Batshok qu'elle intéresserait à l'élevage.

De plus, fin d'année, trois véritables exploitations agricoles ont été créées dans la région de Djoko-Punda. Elles comprennent 616 hectares de plantations vivrières et de pâturages.

### **Bourse du Travail du Kasai.**

Cette institution vient d'être fondée.

*Sankuru.* — Le rendement de la main-d'œuvre locale laisse à désirer, mais les employeurs trouvent aisément du personnel. Seules les entreprises agricoles, généralement éloignées des centres, éprouvent des difficultés, la nature de leur activité ne permettant pas l'octroi de forts salaires.

Le taux des salaires varie de 50 à 100 francs par mois pour les charpentiers, maçons, acheteurs, vendeurs; il est de 15 francs par mois, ration comprise, pour les manœuvres à Lusambo et environs; de 10 à 12 francs par mois dans l'intérieur.

### **Chambre de Commerce.**

La Chambre de Commerce du Stanley-Pool est sur le point de subir une transformation. La constitution, notamment, d'un secrétariat permanent permettra, à cet organisme, d'entretenir des relations suivies avec ses membres, dispersés dans l'intérieur et avec les institutions semblables d'outre-mer et des colonies voisines.

## **IV. — L'Agriculture.**

Les renseignements fournis par les Commissaires de District reflètent la situation satisfaisante de l'agriculture pendant l'exercice écoulé.

Il est cependant regrettable que des districts comme le Bas et le Moyen-Congo ne possèdent pas un agronome.

La nécessité d'un personnel vétérinaire est impérieuse, si l'on songe aux dangers que peut présenter pour l'élevage, l'introduction dans la Province, de bétail atteint de maladies contagieuses.

**Fermes. — Élevage.**

L'élevage du gros bétail, entrepris dans une trentaine de fermes par les Européens, se répartit comme suit :

District du Bas-Congo . . . . .	2,538 têtes.
Id. du Moyen-Congo . . . . .	2,600 id.
Id. du Kasai . . . . .	1,990 id.
Id. du Sankuru. . . . .	95 id.
Id. du Kwango. . . . .	300 id.
TOTAL. . . . .	<u>7,523 têtes.</u>

Dans le Bas-Congo, cet élevage se pratique en grand dans l'île de Mateba. Pendant ces dernières années, plusieurs maladies contagieuses ont considérablement réduit le cheptel, qui accuse pour le moment, 2,000 têtes, alors qu'auparavant, il dépassait 5,000 bêtes.

Au Moyen-Congo, il faut mentionner l'état, particulièrement prospère, des troupeaux des RR. PP. Jésuites à Kisantu. En mai 1921 on y comptait 2,545 bovidés.

L'élevage de gros bétail est en progrès au District du Kasai, comme le prouve l'augmentation de près de 50 %. La Mission de Demba a introduit avec succès du bétail du Dahomey. La Forminière possède de très beaux troupeaux : 646 bêtes d'élevage, plus 200 bœufs de trait.

Au Sankuru, l'élevage du gros bétail est à ses débuts et se localise principalement dans quelques Missions.

D'une manière générale, les insuccès sont dus à l'insuffisance des pâturages indépendamment de la présence des tsé-tsés ou d'autres mouches suceuses (stomoxis, tasanus).

Au Kwango, l'élevage n'est guère important ; quelques troupeaux se rencontrent dans le sud où les tsé-tsés sont rares.

**Plantations.**

*Coton.* — Cette culture, pour des raisons d'ordre économique et à cause des risques causés par les maladies et les insectes, inspire des inquiétudes aux planteurs.

La production progresse, dans les deux districts cotonniers, comme le montrent les chiffres reproduits ci-dessus :

	1920.	1921.
Sankuru. . . . .	150,113 kilogr. brut.	201,370 kilogr. brut.
Kasai . . . . .	160,768 id.	385,138 id.
TOTAUX. . . . .	<u>310,881 kilogr. brut.</u>	<u>586,508 kilogr. brut.</u>

Soit une augmentation de 275,627 kilogrammes.

Il faut signaler le mécontentement des indigènes au sujet du prix d'achat du coton. La propagande cotonnière devient chaque jour plus difficile, l'indigène n'étant pas suffisamment rétribué de ses peines.

La dégénérescence du coton sera heureusement combattue par l'utilisation de graines sélectionnées d'Amérique, pour la prochaine campagne, et dans la suite, par l'établissement de Stations de sélection cotonnière.

La mise en vigueur du nouveau décret cotonnier aura pour heureux résultats d'assurer l'exportation d'un produit homogène et de bonne qualité, en garantissant, de la sorte, la bonne renommée du coton congolais.

*Palmiers.* -- La question des palmeraies continue à retenir l'attention de l'Administration et des particuliers.

*Café, Cacao, Caoutchouc.* — Les maladies et la sécheresse ont causé beaucoup de dégâts. Plusieurs planteurs s'occupent actuellement de cultures vivrières; ils ont renoncé à la monoculture. La culture du caféier et du palmier semblent retenir leur attention.

A signaler la plantation de cacaoyers Bellefroid, à Lukolela, qui promet de très beaux résultats.

### Cultures et élevages indigènes.

#### a) *Cultures vivrières.*

Le ravitaillement des centres miniers au Kasai tend à être assuré par les efforts simultanés des autorités administratives et des centres intéressés.

On signale l'extension des cultures indigènes aux environs des postes d'exploitation minière.

Les cultures alimentaires sont également en progrès dans le Moyen-Congo : la production des chikwangues, qui s'élevait à 2,000 tonnes en 1919, a été doublée en 1921.

L'extension de la culture du manioc doux du Brésil se poursuit.

La culture de la pomme de terre, dans la vallée de l'Inkisi, donne annuellement une production moyenne de 100 tonnes. Le Bas-Congo en a également produit 50 tonnes.

Au Sankuru, la quantité de riz produite s'est maintenue, mais celle offerte sur le marché a été moindre, l'indigène devant les prix offerts ayant préféré en consommer une grande partie.

Riz acheté aux indigènes en 1920 : 4,470,000 kilogrammes.

Riz acheté aux indigènes en 1921 : 693,000 id.

Au Kwango, la production du riz est estimée à 75 tonnes annuellement. Des essais de culture de riz ont été entrepris dans le Bas et Moyen-Congo. Les territoires du Mayumbe et des Cataractes-Sud promettent de belles récoltes.

*Élevage indigène.*

L'élevage du gros bétail par les indigènes se pratique, presque exclusivement au Kasai, où l'on compte environ 637 têtes. Il serait souhaitable que les indigènes fussent plus activement aidés et surtout conseillés. Le personnel agricole est actuellement trop réduit et il manque surtout d'expérience en matière d'élevage.

L'élevage du petit bétail est répandu un peu partout, principalement au Kasai, où l'on estime le cheptel à 208,073 chèvres, 43,937 moutons, 9,002 porcs, 785,928 poules, 5,683 canards. L'exode de grandes quantités de petit bétail vers les centres miniers est cependant très préjudiciable. Dans le but de protéger l'élevage indigène, l'ordonnance du 10 mars 1921, interdisant l'abatage des femelles des espèces bovines, ovines et caprines a été prise.

**Enseignement agricole.**

L'enseignement agricole a été donné à la Station de Sangaie, à Luluabourg, ainsi que dans les Missions de Luluabourg, Hemptinne et Mérode Salvator. Il vise principalement la culture du coton.

**V. — Travaux publics et développement de la construction.**

L'activité, qui s'est manifestée dans la construction, en 1921, est instructive. Elle témoigne d'une confiance qu'il importe de souligner d'autant plus fortement que c'est le particulier surtout qui a construit, et qu'il a construit dans des conditions très onéreuses, si l'on en juge par le tableau figurant à la page 113, donnant un aperçu des prix courants locaux des matériaux de construction.

A Kinshasa, 75 autorisations de bâtir ont été délivrées et le service compétent estime à 7,500,000 francs la valeur des constructions auxquelles elles se rapportent.

Le prix de la main-d'œuvre, qui intervient pour une forte proportion dans le coût de la construction, n'a plus haussé en 1921.

Les techniciens estiment que, de façon générale, le rendement de la main-d'œuvre noire ne s'est guère développé en 1921. Il vaudrait le quart ou le cinquième de celui de la main-d'œuvre blanche.

La journée de travail d'un bon artisan blanc a varié entre 45 et 55 francs; celle du bon artisan noir entre 5 et 10 francs.

Le salaire de l'homme de peine, de l'ouvrier non spécialisé, s'est élevé, dans les centres tels Léopoldville, Boma, Matadi, à près de fr. 1.75 par jour ouvrable.

Parmi les travaux publics, il convient de citer :

1° L'entretien des habitations du personnel blanc et noir et des installations nécessaires à ses services.

2° La construction d'un pont, en béton armé de 8 mètres de portée, sur la rivière Basako (route Léopoldville-Kinshasa); des égouts dans deux avenues de Kinshasa; d'un boulevard et l'empierrement de plusieurs routes dans la même localité; l'édification d'une pondrière, de treize habitations pour le personnel européen, d'un dispensaire pour noirs, d'une station de pompage d'eau, avec bassins-filtre et travaux de distribution d'eau à Kinshasa; la construction à Boma d'une station de pompage, d'une maison pour Européen et du prolongement du pier du Mayumbe.

A Banana on a procédé au montage de deux pavillons du lazaret et à divers travaux destinés à améliorer la colonie d'enfants de Moanda.

A Bandundu (Kwango), à Madimba (Moyen-Congo), à Lusambo (Sankuru), plusieurs habitations pour Européens ont été édifiées.

Un programme routier a été établi dans chaque district et les routes Kibambi-Lukunga et Kibambi-Mpese qui y figurent ont été créées.

Des travaux d'assainissement ont été entrepris à Kinshasa (drainage des marais sis dans la ville indigène), sur les deux rives du Sankuru et le long de la rivière Kabondo (Lusambo).

La présence, à Kinshasa et à Boma, de plusieurs entreprises de constructions, dont certaines fort bien outillées, facilitent, aux particuliers comme au Gouvernement, l'exécution des travaux.

#### Aperçu des prix courants des matériaux de construction.

	Kinshasa.	Boma.
Charbon . . . . . fr.	600 »	250 »
Briques . . . . . le mille.	150 » à 180 »	90 »
Tuiles . . . . . id.	»	500 »
Bois de chauffage . . . . .	»	»
Bois de construction . . . . . le mètre cube.	300 » à 400 »	450 »
Chaux . . . . . la tonne.	250 » à 275 »	»
Ciment . . . . . id.	620 »	450 » à 700 »
Tôles ondulées . . . . . le mètre carré.	18 »	»
Carton bitumé . . . . . le rouleau.	65 »	45 » à 90 »
Ruberoïd . . . . . id.	»	125 »
Toile métallique (cuivre) . . . . . le mètre carré.	»	45 »
Toile métallique (fer) . . . . . id.	9 »	8 » à 21 »
Tulle moustiquaire . . . . . le mètre	6 » à 7 50	8 » à 10 »
Toile à voile (larg. 0 <sup>m</sup> 60) . . . . . le mètre courant.	»	8 50
Toile à voile (larg. 1 <sup>m</sup> 20) . . . . . id.	20 »	18 »
Toile à matelas et stores . . . . . id.	18 »	12 » à 15 »
Verre à vitres . . . . . le mètre carré.	45 » à 60 »	40 » à 65 »
Clous . . . . . le kilog.	4 50 à 7 50	2 50 à 6 »
Vis . . . . . la grosse.	7 »	2 35 à 7 »
Charnières (dim. moyen). . . . . la paire.	2 » à 3 25	1 35
Pitons . . . . . la grosse	30 »	4 » à 35 »
Serrures (moyennes) . . . . . la pièce.	9 »	4 50

	Kinshasa.	Boma.
Verrous . . . . . la pièce.	2 » à 6 »	1 20 à 2 25
Vernis . . . . . le litre.	14 »	10 » à 14 »
Couleurs préparées . . . . . le kilog.	7 80	3 50 à 6 »
Blanc de zinc . . . . . id.	4 67 à 7 80	4 50 à 7 »
Minium de plomb . . . . . id.	6 »	3 50
Goudron . . . . . id.	5 50	2 50
Térébenthine . . . . . le litre.	10 »	4 50
Siccatif . . . . . id.	7 50	4 50
Huile de lin . . . . . id.	8 »	3 »
Pétrole . . . . . id.	1 95	1 12
Gazoline . . . . . id.	2 25	2 50
Huile de graissage . . . . . id.	2 80	2 50
Huile de cylindre . . . . . id.	3 80	3 20
Huile de moteur . . . . . id.	4 50	4 50
Mazout . . . . . le kilog.	»	0 75
Graisse consistante . . . . . id.	5 »	3 50

Aux districts du Sankuru, du Kasai et du Kwango, les prix sont les mêmes qu'à Kinshasa, majorés des frais de transport.

Au district du Kwango, le mille de briques revient à 35 francs et le mètre carré de bois de construction à 100 francs.

## VI. — Le Régime des Terres.

Il a été conclu durant l'année 1921 :

56 contrats de vente entre la Colonie et les particuliers, contre 137 en 1920 ;

279 contrats de location entre les mêmes, contre 62 ;

81 contrats de vente entre particuliers, contre 44 ;

86 contrats ont été résiliés contre 40 en 1920 ;

24 contrats ont été transférés, contre 26 en 1920 ;

5 contrats d'échange sont intervenus entre la Colonie et les particuliers, contre 3 en 1920 ;

268 certificats d'enregistrement dont 4 de mines ont été établis, contre 67 en 1920 ;

179 annotations ont été portées aux certificats d'enregistrement, contre 54 en 1920.

*Remarque.* — Les ventes, entre la Colonie et les particuliers, sont moins nombreuses qu'en 1920. Cette diminution s'explique, d'une part, par la crise commerciale et le fait que les terrains ne sont plus vendus dans les circonscriptions urbaines sans avoir été mis en valeur. Ils sont d'abord loués pour une période de deux ans ; la vente n'étant consentie qu'en cas d'exécution des constructions ou autres travaux projetés par les intéressés.

*Terres indigènes.* — La délimitation des terres indigènes a été abandonnée à cause, d'abord, du coût très élevé de ces travaux, ensuite de leur inutilité. Les indigènes, en fait, ne respectent pas les limites fixées. Ils continuent à se déplacer en dehors des parties mises en valeur, suivant leurs instincts nomades et leur mentalité très superstitieuse. A présent, les terrains sont aliénés aux particuliers sous réserve des droits des indigènes. Toutes les contestations, survenant à ce sujet entre le propriétaire et les indigènes, sont tranchées par l'Administrateur territorial. La décision de celui-ci est susceptible d'appel auprès du Commissaire de District et, en dernier ressort, auprès du Vice-Gouverneur Général qui décide souverainement.

*Cités indigènes.* — La politique, tendant à doter chaque centre urbain d'une cité indigène, est poursuivie. La localisation de la main-d'œuvre spécialisée sera ainsi obtenue.

*Propriétés européennes.* — Elles sont délimitées et bordées au fur et à mesure des possibilités et selon l'urgence. Quand il s'agit de grandes propriétés, leur mise en valeur les démarque vis-à-vis de la terre indigène, les accords interviennent entre les deux parties tout naturellement, sans heurt, ce qui permet, au bout d'un certain temps, d'effectuer la délimitation des terres européennes sans difficultés. En attendant cette délimitation, des titres de propriétés provisoires sont délivrés et sauvegardent ainsi les droits des intéressés.

*Vente et location des biens domaniaux.* — Le Gouverneur Général et les Vice-Gouverneurs Généraux sont seuls habilités pour vendre et louer les terres domaniales. Cependant, les Commissaires de district devraient posséder les pouvoirs de vendre et de louer les terrains d'une superficie de deux hectares et de moins de deux hectares.

*Droit à percevoir.* — Le droit de 4 %, prévu par le décret du 10 juillet 1920, sur les ventes publiques, est inopérant ces ventes étant très rares. Le droit devrait être prévu sur toutes les ventes de terres.

L'instauration du régime de l'hypothèque mettra un terme aux ventes à réméré, dont l'effet pratique sera atteint par des inscriptions hypothécaires.

Les relations entre l'Administration et le Parquet local ont été particulièrement bonnes. La première a trouvé auprès du second toute l'aide, tout l'appui qu'elle en pouvait espérer.

Quant aux relations avec les autorités militaires, elles furent satisfaisantes. Si quelques frictions se sont produites, il faut les attribuer, en ordre principal, aux difficultés inhérentes à la mise en application d'une nouvelle organisation.

## CHAPITRE IX

## RAPPORT SUR LA PROVINCE DE L'ÉQUATEUR

## 1. — Situation politique et administrative.

**Situation générale.**

La révolte qui s'est étendue du district de Sankuru dans deux territoires du district de l'Équateur et l'accueil assez favorable qu'a généralement reçu le talisman des révoltés, l'Ikaie, dans les régions voisines, des troubles et des actes locaux d'insoumission, une certaine effervescence dans divers districts, la résistance de certaines peuplades à notre autorité, ne permettent pas de considérer la situation générale comme satisfaisante.

\* \*

*District de la Lulonga.* — Les théories de l'Ikaie, qui ont déclenché la révolte de l'Équateur-Sankuru, ont été accueillies avec sympathie dans le Sud du district (territoire de Befale), mais grâce, sans doute, à la répression exercée dans le district voisin, le mouvement n'y a pas revêtu un caractère violent.

Des incidents peu graves jusqu'ici, mais qui ont nécessité quelques occupations militaires préventives, continuent à se produire là où la limite Lulonga-Équateur scinde des groupes ethniques (territoire de Mompono). Une délimitation et une organisation plus rationnelles, en voie d'exécution, aplaniront sans doute ces difficultés sans cesse renaissantes.

*District de l'Équateur.* — La révolte qui, venue l'an dernier du Sankuru, s'était propagée, sans opposition sérieuse, dans une notable partie du district, en suivant presque toujours les limites des groupes ethniques, a été réprimée, après de longs efforts, sans trop grande effusion du sang. La situation politique et économique des populations mécontentes fait l'objet d'un examen attentif et bienveillant.

Ce district semble avoir souffert plus que ses voisins des exigences commerciales abusives des premiers occupants européens, qui ont sacrifié l'organisation politique coutumière au rendement immédiat.

Une réorganisation sur place de la coutume est indispensable. Associée à nos

méthodes de travail libre, elle assurera la conservation de la première richesse de la Colonie, — l'indigène, — en même temps que la paix et l'ordre publics.

*District du Lac Léopold II.* — Dans ce district, aussi, un grand travail d'organisation politique reste à accomplir; la multiplicité des sous-chefferies est notamment une source de conflits entre indigènes. Il faudrait étudier les groupes ethniques et les institutions indigènes, ce qui n'a guère été fait jusqu'à ce jour.

Les régions de Kutu, d'Ekwayolo, d'Oshwe et de Dekese sont particulièrement turbulentes. C'est dans ce dernier territoire que fut arrêté, après une résistance sanglante, le magicien qui aurait fabriqué le talisman Ikaie utilisé par les indigènes lors de la révolte Sankuru-Équateur.

La doctrine antieuropéenne du « prophète Kibango » a été propagée dans la région Lukenie-Kasaï par le personnel des bateaux venant de Kinshasa. Le mouvement est surveillé de près. L'état d'esprit des populations s'est amélioré dans le territoire de Bumbuli.

*District des Bangala.* — Les régions confinant aux limites occidentales et septentrionales du district sont restées jusqu'ici réfractaires à notre pénétration. Dans les régions de Giri, Likoka et Karawa, notamment, ce mépris de l'autorité se traduit par des luttes intestines fréquentes, autour desquelles s'étalent les mœurs les plus barbares : mutilations et anthropophagie. Une occupation militaire est en cours à Karawa, sous le contrôle personnel du Commissaire de district qui présidera à l'organisation politique des groupes insoumis. L'état d'insoumission des indigènes de Karawa est dû, en très grande partie, à l'organisation tribale défectueuse qui leur a été imposée.

Des « Kibangistes » ont fait des adeptes à Nouvelle-Anvers et dans la région de Modjamboli.

Dans la région de Budjala, des tribus, jusqu'ici réfractaires, ont montré récemment une certaine docilité.

*District de l'Ubangi.* — Aucun événement n'est venu modifier la situation politique de l'Ubangi où le calme est affirmé régner généralement.

Quelques incidents entre natifs se sont produits dans la région d'Imese et au nord de Dongo.

Dans le territoire de Bwado, les populations, installées entre les sources des deux rivières Lua Yindu et Lua Dekere, se montrent rétives à notre autorité. Là encore, la limite commune aux deux districts, qui ne tient pas compte des groupements ethniques, favorise l'anarchie; il est procédé actuellement à une étude en vue de faire coïncider, autant que possible, les limites des districts avec les limites ethniques.

### Politique indigène.

a) *Chefferies indigènes.* — Dans la Province de l'Équateur, les chefferies et sous-chefferies sont, en général, des créations purement artificielles, instituées sans études suffisantes et sans un souci suffisant de respecter l'organisation coutumière.

Les chefs et les sous-chefs, investis officiellement ou officieusement, ne sont point, en général, les chefs traditionnels, mais des *capitas* imposés par l'Européen, des hommes de paille, ou des intrigants et des aventuriers dont les menées ont été couronnées de succès.

D'une part, malgré cette méconnaissance de leurs droits et malgré la désagrégation politique, sociale et familiale, qui en a été souvent la conséquence, les chefs traditionnels ont conservé encore, aujourd'hui, leurs principales prérogatives coutumières.

En général, seuls ils invoquent les mânes des ancêtres et leur offrent des sacrifices, tranchent les palabres et répartissent l'usage de la terre.

D'autre part, les chefs et les sous-chefs imposés par l'Européen, sans acquérir ni prestige ni autorité dans la presque généralité des cas, se sont généralement efforcés d'arrondir leur patrimoine, au détriment de leurs administrés.

Les chefs et les sous-chefs investis, dans bien des cas, n'apparurent que comme des *capitas de l'Européen* chargés, moyennant rémunération, d'assurer, par tous les moyens, la perception de l'impôt, la récolte des produits et l'entretien des routes.

Cette pratique a créé, en maints territoires, une véritable désorganisation. Les conséquences se précisent dès maintenant : disparition de l'élite directrice, — diminution de la force obligatoire des coutumes, sans que celles-ci soient remplacées par d'autres règles, — disparition lente, mais sûre, du prestige des autorités indigènes et aussi du prestige des autorités européennes. De là résultent la difficulté de plus en plus grande, pour les autorités coutumières et les autorités européennes, à se faire obéir, le développement progressif de l'insoumission, de l'insolence, chez les « déracinés » des villages de licenciées, de fins de terme, etc., et chez les indigènes en contact avec eux; l'impossibilité pour l'Européen de trancher toutes les palabres entre indigènes et l'impuissance, pour les chefs, à faire exécuter leurs décisions, — difficulté de plus en plus grande d'avoir une action sur une masse indigène de plus en plus privée de cadres, et de plus en plus chaotique et d'y faire régner l'ordre, à l'instabilité croissante dans les unions indigènes et la diminution du nombre des enfants, — à la suite de l'affaiblissement des freins sociaux, augmentation rapide de l'immoralité, — le découragement et le mécontentement chez les indigènes, aux yeux desquels la domination européenne apparaît comme la cause de tous ces maux.

Cette méthode erronée, que le Gouvernement a recommandé de redresser, a abouti, dans une grande partie de la Province de l'Équateur, à un morcellement incroyable des groupes ethniques, des tribus, des sous-tribus et des clans, voire de familles et à l'impossibilité matérielle d'administrer, comme il convient, cette « poussière de chefferies », ou plus exactement cette masse indigène sans cadres et de l'amener à évoluer vers la civilisation.

Il faudra, d'une part, réorganiser les chefferies sur le plan de la coutume et mettre à leur tête les chefs traditionnels, et d'autre part, tout en veillant au développement économique du pays, protéger les indigènes contre les abus et les amener à progresser graduellement. A ces fins, il est indispensable d'avoir un personnel suffisant en qualité et en quantité.

b) *Conseils des chefs*. — Des « conseils de chefs » ont été tenus dans divers territoires, mais cette expérience est jusqu'ici peu concluante; il faudra remédier à l'état politique actuel avant de le développer.

De plus, il semble assez vraisemblable qu'en maintes régions, de très grands groupes ethniques pourront être reconstitués et que là, les secteurs et les conseils de chefs, prévus pour les petites chefferies, seront moins utiles.

c) *Villages de licenciés*. — Les villages de licenciés sont assez nombreux dans la province.

La création, çà et là, à l'intérieur des territoires, loin du chef-lieu, de nombreux villages de licenciés (anciens soldats et anciens travailleurs) a créé un problème souvent difficile à résoudre et qui exige cependant l'intervention d'une solution à bref délai.

Sans accorder à ces groupements des terres, des palmeraies, des droits de chasse et de pêche, au préjudice des collectivités indigènes voisines, ils ne peuvent guère prospérer.

En leur accordant, presque toujours, nous nous aliéons les populations indigènes voisines et créons une cause permanente de conflits.

Y maintenir l'ordre longtemps est extrêmement difficile, mettre fin à l'immoralité qui y règne et tend à s'étendre dans les régions voisines, l'est encore davantage.

d) *Cités indigènes*. — Les cités indigènes, établies à proximité des chefs-lieux de district, sont peu importantes. La cité indigène établie à Coquilhatville possède une population nombreuse. Ces agglomérations de déracinés sont un souci permanent pour l'autorité, qui doit les surveiller étroitement, si elle ne veut les voir se transformer rapidement en repaires de vagabonds, de prostituées, de voleurs professionnels : repaire où se fume le chanvre, où se boit l'alcool volé ou acheté en fraude, où prospèrent les sociétés secrètes à tendances anti-européennes.

e) *Occupation du territoire*. — Par suite de la *grande pénurie du personnel territorial*, de trop nombreuses régions échappent encore à notre autorité, leurs populations continuent à vivre dans l'anarchie ou la barbarie.

Durant cette année, la Province n'a eu, en moyenne, que les deux tiers du personnel territorial strictement nécessaire. Fin décembre il y avait :

6 commissaires de district ou adjoints au lieu de 10  
22 administrateurs territoriaux au lieu de 45.

f) *Opérations de police et militaires*. — Une opération de police, en connexion avec l'opération militaire citée ci-dessous, a été ordonnée le 18 mars 1921, dans la région de Dekese, district du lac Léopold II.

L'opération militaire, entamée le 12 octobre 1920, dans la région sud-est du district de l'Équateur, où la révolte du Sankuru s'était propagée, s'est terminée le 21 août 1921, après la soumission des révoltés, par les armes.

g) *Rélégations*. — Le décret du 5 juillet 1910 a été appliqué à quatre indigènes pour insoumission, troubles et excitations à la révolte.

**Mouvement de la population.**

Voici l'état de la population recensée au 31 décembre 1921 :

DISTRICTS.	NOMBRE de chefferies et de sous-chefferies.	POPULATION.			TOTAL
		Hommes.	Femmes.	Enfants.	
Équateur . . .	1,318	151,553	155,748	147,195	454,496
Ubangi . . .	129	51,231	55,407	58,510	165,148
Lulonga . . .	528	81,009	84,425	68,387	233,821
Bangala . . .	517	117,249	126,527	151,933	395,709
Lac Léopold II	218	44,566	48,403	61,796	154,765
<b>TOTAUX.</b>	<b>2,710</b>	<b>445,608</b>	<b>470,510</b>	<b>487,821</b>	<b>1,403,939</b>

Comme il est impossible de recenser intégralement les populations, on ne peut établir des statistiques sur des bases certaines et, dès lors, déterminer avec certitude le mouvement général de la population.

Il est certain que la désagrégation politique, sociale et familiale et l'anarchie qui en résulte inévitablement sont peu favorables à la natalité et que, dans certaines régions, à la suite de cet état de choses, la population diminue.

En reconstituant les sociétés indigènes et leurs cadres, conformément à la politique gouvernementale, en leur assurant des conditions économiques meilleures et une meilleure nourriture, plus d'hygiène, des moyens de transport plus perfectionnés, il est vraisemblable que la population augmentera rapidement, à l'exemple de ce qui s'est produit dans les Indes anglaises, en Malaisie et au Basutoland.

**II. — Missions religieuses.****Enseignement.****Justice.****Les Missions religieuses.**

Les confessions catholiques et protestantes, seules représentées dans la Province, se répartissent comme suit :

*District de l'Équateur.*

## CULTE CATHOLIQUE :

Dénomination.	Siège.	Territoire.
Trappistes.	Coquilhatville.	Coquilhatville.
Id.	Bamania.	Id.
Id.	Bokuma.	Bokatola.
Id.	Wafania.	Waka.
Id.	Bokote.	Bokote.

## CULTE PROTESTANT :

Dénomination.	Siège.	Territoire.
Disciples of Christ Congo Mission. . . . .	Bolenge.	Coquilhatville.
Id. id. . . . .	Lotumbe.	Bokatola.
Id. id. . . . .	Monieka.	Bokote.
Congo Bolobo Mission . . . . .	Euli.	Bokote.
American Baptist Missionary Union . . . . .	Tondo.	Coquilhatville.

*District des Bangala.*

## CULTE CATHOLIQUE :

RR. PP. de Scheut . . . . .	Busu-Modanda.	Busu-Melo.
Id. id. . . . .	Boyenge.	
Id. id. . . . .	Lisala.	Lisala.
Id. id. . . . .	Umangi.	
Id. id. . . . .	Nouvelle-Anvers.	Nouvelle-Anvers.
Id. id. . . . .	Alberta.	Modjambuli.
Id. id. . . . .	M'Baya.	Budjala.
RR. PP. Capucins . . . . .	Abumambazi.	Modjambuli.

*District de la Lulonga.*

## CULTE CATHOLIQUE :

Mission catholique de Mill-Hill . . . . .	Basankusu.	Basankusu.
Id. id. . . . .	Losombo.	Losombo.
Id. id. . . . .	Befale.	Befale.
Id. id. . . . .	Mompono.	Mompono.
Id. id. . . . .	Simba	Simba.

## CULTE PROTESTANT :

Congo Balolo Mission . . . . .	Basankusu.	Basankusu.
Id. . . . .	Losombo.	Losombo.
Id. . . . .	Befale.	Befale.
Id. . . . .	Mompono.	Mompono.
Id. . . . .	Simba.	Simba.
Id. . . . .	Bongandanga.	Bongandanga.

*District de l'Ubangi.*

## CULTE CATHOLIQUE :

RR. PP. Capucins . . . . .	Banzyville.	Banzyville.
Id. . . . .	Libenge.	Libenge.
Id. . . . .	Molegbwe.	

*District du Lac Léopold II.*

## CULTE CATHOLIQUE :

Dénomination.	Siège.	Territoire.
RR. PP. de Scheut . . . . .	Inongo.	Inongo.
Id. id. . . . .	Ibeke.	Kiri.
Id. id. . . . .	Bokoro.	Kutu.

## CULTE PROTESTANT :

Svenska Baptist Missionen . . . . .	Samendua.	Kutu.
Id. id. . . . .	Bendera.	Kutu.

Dans chaque poste de mission, il existe un enseignement primaire (rudimentaire) avec, à côté, une école professionnelle en général du même niveau.

L'enseignement est presque toujours donné d'une façon empirique, sans tenir assez compte des règles de la pédagogie, sauf, peut-être, à Alberta.

*Le district de l'Équateur* comprend six écoles dirigées par des missions protestantes, cinq écoles dirigées par des missions catholiques.

*Dans le district des Bangala* toutes les Missions ont un enseignement à la fois primaire et professionnel.

L'école des Huileries du Congo belge à Alberta, créée en 1917 et dirigée par les Pères de Scheut, est particulièrement prospère avec cinq classes que fréquentent 178 élèves, plus une école du soir suivie par 76 élèves. L'école professionnelle comporte l'enseignement de la menuiserie, de la poterie, de la maçonnerie, de la scierie de long, de la reliure et de la couture. Une école de forge et d'ajustage est en installation.

*Dans le district de l'Ubangi*, il n'y a qu'un seul établissement scolaire : celui de la mission de Molegbwe. Il se divise en une école de garçons et une école de filles. Dans la première, le temps est partagé entre l'enseignement religieux, les cours primaires et les travaux sur les divers chantiers. L'enseignement y est donné exclusivement par un Père missionnaire. Le programme de l'école pour filles se répartit entre l'enseignement religieux et primaire, les travaux à la main, les travaux agricoles, les soins à donner aux animaux domestiques, le service intérieur, etc.

Dix-huit écoles rurales ou primaires sont renseignées comme existant dans diverses localités mais avec une fréquentation scolaire très irrégulière et variant de 15 à 25 élèves; elles sont dirigées par des catéchistes.

*Dans le district de la Lulonga*, la seule école digne de ce nom est : l'école professionnelle de Basankusu, dirigée par la mission de Mill-Hill; elle fonctionne depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1921, avec un charpentier blanc et un maximum de 18 apprentis noirs.

Enfin le district du Lac Léopold II compte trois écoles primaires, avec section professionnelle à Inongo, Bokoro et Ibeke que dirigent les Missions de Scheut. La « Svenska Baptist Missionen » a deux écoles professionnelles : l'une à Semendua, l'autre à Bendera.

De vigoureux efforts doivent être faits, dans le domaine de l'enseignement, pour assurer aux enfants indigènes un enseignement adapté à leur milieu, à leur mentalité et susceptible d'améliorer les conditions morales et matérielles de leur existence.

\* \* \*

En ce qui concerne l'hygiène, le vœu est émis, de plusieurs côtés, par les autorités territoriales, que les Missions interviennent dans la lutte contre la maladie du sommeil.

A Lotumbe, dans le district de l'Équateur, les « Disciples of Christ Congo Mission », à côté d'un dispensaire, rendant les plus grands services aux indigènes de la région, ont formé une école d'infirmiers. Ceux-ci apprennent à panser les plaies et à soigner les maladies les plus fréquentes. Dès qu'ils sont aptes à exercer leur métier d'infirmiers, ils sont envoyés dans les villages indigènes.

La Mission des Pères Capucins, dans l'Ubangi, s'occupe activement de l'assistance médicale aux indigènes : elle possède un dispensaire à Banzyville, un autre à Molegbwe ainsi que, dans cette dernière localité, un lazaret pour malades du sommeil pouvant recevoir 150 indigènes. Un hôpital pour noirs y est en construction.

Dans le district de la Lulonga, la Mission de Mill-Hill déclare ne pas pouvoir s'occuper, faute de ressources, de l'assistance médicale aux indigènes qui se refusent, au surplus, à comprendre la nécessité de payer les médicaments.

### L'enseignement officiel.

La seule école, ne dépendant pas d'une Mission, dans la Province est l'École Professionnelle de Coquilhatville destinée à initier des indigènes intelligents réunissant certaines aptitudes à des fonctions, professions et métiers déterminés et à perfectionner ainsi qu'à compléter leurs connaissances générales et spéciales.

Cet établissement est divisé en diverses sections dont trois ont fonctionné : la section d'hygiène, celle des finances et le cours général.

Les résultats obtenus ont été satisfaisants dans la section d'hygiène; ils l'ont été moins dans les autres divisions, qui, à la suite de cette expérience, ont été réorganisées, au cours de l'année 1922.

Les bâtiments existant sont beaucoup trop exigus. De nouveaux bâtiments seront construits en 1922.

En dehors de cet établissement existe encore la « Colonie pour Filles » à Nouvelle-Anvers dirigée par les Sœurs Franciscaines.

La population scolaire de l'établissement était de cent soixante et un élèves à la date du 31 décembre 1921.

La formation ménagère et les travaux manuels sont les objectifs principaux de l'enseignement.

Toutes les élèves apprennent la lecture, l'écriture, le calcul, la lessive, le repassage, la cuisine, la culture et les petits travaux industriels.

Après leur mariage, les filles quittent, pour la plupart, l'établissement pour aller résider dans les villages indigènes.

L'École, créée à Lisala en vue de former des sergents-comptables, dirigée par un officier qui s'est spécialisé dans l'enseignement, donne d'excellents résultats.

Une école pour enfants de soldats existe à Boende : l'enseignement y est donné par des sous-officiers et des gradés noirs sous la surveillance des chefs militaires.

### Notariat.

Pendant l'année 1924, le nombre des actes reçus s'est élevé à :

District de l'Équateur . . . . .	17
Id. de Bangala . . . . .	7
Id. de Lulonga . . . . .	1
Id. de Ubangi . . . . .	1
Id. du Lac Léopold II . . . . .	1
	27

### État civil.

*District de l'Équateur.* — Au 1<sup>er</sup> janvier 1922, la population européenne se composait de 508 personnes, à savoir :

286 Belges, 20 Français, 6 Luxembourgeois, 7 Allemands, 32 Hollandais, 25 Anglais, 3 Danois, 39 Américains, 3 Italiens, 5 Suédois, 56 Portugais, 13 Suisses, 3 Polonais, 6 Norvégiens, 2 Espagnols et 2 Canadiens.

	Blancs.	Indigènes.
Nombre des actes de naissance . . . . .	10	52
Id. de mariage . . . . .	0	30
Id. de décès . . . . .	6	45
Id. de reconnaissance . . . . .	0	0
Id. autres . . . . .	1	0

*District des Bangala.* — Au 1<sup>er</sup> janvier 1922, la population blanche comprenait 249 personnes, à savoir :

148 Belges, 15 Français, 2 Luxembourgeois, 11 Hollandais, 27 Anglais,

1 Danois, 36 Portugais, 3 Suisses, 1 Polonais, 1 Canadien, 1 Turc, 3 Portugais de l'Angola.

	Blancs.	Indigènes.
Nombre des actes de naissance . . . . .	3	29
Id. de mariage . . . . .	0	17
Id. de décès . . . . .	4	14
Id. de reconnaissance . . . . .	3	3
Id. autres . . . . .	0	25

*District de la Lulonga.* — Au 1<sup>er</sup> janvier 1922, la population blanche comprenait 172 personnes, à savoir :

79 Belges, 3 Français, 16 Hollandais, 28 Anglais, 43 Portugais, 1 Suisse, 1 Russe, 1 Suédois.

	Blancs.	Indigènes.
Nombre des actes de naissance . . . . .	4	6
Id. de mariage . . . . .	2	8
Id. de décès . . . . .	4	19
Id. autres . . . . .	4	15

*District de l'Ubangi.* — Au 30 juin 1921, la population blanche comprenait 75 personnes, à savoir :

44 Belges, 6 Français, 2 Italiens, 22 Portugais, 1 Suisse.

	Blancs.	Indigènes.
Nombre des actes de naissance . . . . .	0	3
Id. de mariage . . . . .	0	2
Id. de décès . . . . .	0	0
Id. autres . . . . .	0	0

*District du Lac Léopold II.* — Au 1<sup>er</sup> janvier 1921, la population blanche comprenait 82 personnes, à savoir :

59 Belges, 2 Français, 4 Italiens, 6 Portugais, 7 Hollandais, 2 Suédois, 1 Norvégien.

	Blancs.	Indigènes.
Nombre des actes de naissance . . . . .	1	20
Id. de mariage . . . . .	1	8
Id. de décès . . . . .	2	16
Id. autres . . . . .	1	6

### Bienfaisance publique.

Deux Européens ont été secourus sur le budget de la bienfaisance publique.

### Immigration.

Un sujet portugais est entré dans la Colonie par le district de l'Ubangi.

### Le régime pénitentiaire.

La population des maisons de détention était au 1<sup>er</sup> janvier 1920 de 570 prisonniers environ, au 31 décembre de 768. Il est entré, pendant l'année, 2,329 détenus et 791 contraints environ. Il y a eu 81 évasions et 73 décès.

En général, l'état de santé des prisonniers est satisfaisant.

Dans le district de l'Équateur, des détenus ont travaillé à la charpenterie : d'autres à la forge. Dans le district du Lac Léopold II, quelques-uns s'occupent régulièrement du tissage de pagnes en raphia. Dans la Lulonga, quelques prisonniers apprennent un métier au service des travaux publics.

Là où les bâtiments laissent à désirer, des constructions nouvelles sont entreprises ou proposées.

## III. — La situation économique.

### L'industrie.

Au point de vue industriel, la situation semble s'être améliorée.

Nous consignons ci-dessous les renseignements fournis par les Commissaires de District :

*Lac Léopold II.* — La Forestière à Nioki possède une installation d'extraction et de préparation de caoutchouc.

Le commerce de peaux semble vouloir prendre une certaine extension, surtout dans les bassins de la M'Fimi et du Kasai. Une firme, installée à Mokaba (Van der Vecken), a érigé une tannerie arabe.

La firme « Étoile du Lac » fabrique de beaux mobiliers en rotin.

Industrie à créer : Une huilerie pourrait parfaitement réussir dans la région des Basakata du territoire du Kutu. Des travailleurs y pourraient être amenés du Kasai. Une prospection préalable s'impose.

*Équateur.* — Il existe deux grands établissements industriels dans le district : les usines de fabrication d'huile de palme des Huileries du Congo Belge (H. C. B.), construites à Boteke, dans le territoire de Bokatola, et la Savonnerie de la Société Anonyme Belge (S. A. B.) qui fonctionne à Búsira dans le territoire de Bokote.

A côté, nous citerons les ateliers de mécanique et de chaudronnerie de la *Société Équatoriale Congolaise*, à Wendji, ceux de la *Sedec*, à Coquilhatville, et ceux de la *Société Anonyme Belge*, à Busira, de même qu'une petite savonnerie à Coquilhatville et des fours à brique à Bolokwa-Simba.

Il convient aussi de citer les scieries et fabrique de meubles des indigènes à Bikoro et Ikoko.

Suivant les renseignements, donnés par le Directeur des Huileries du Congo Belge, à Boteke, les usines traitent une moyenne de 140 tonnes de fruits par mois. Cela constitue un progrès réel sur les productions antérieures, mais reste insuffisant pour assurer un bénéfice à l'établissement.

Au début, les Huileries du Congo Belge voulaient cueillir elles-mêmes les fruits dans les palmeraies indigènes. Dès que la Société commença à acheter les fruits aux natifs, la production fut doublée : aujourd'hui elle est triple de celle du début.

*Lulonga.* — Comme établissement industriel il y a l'exploitation de la palmeraie de Lisala par la Compagnie du Congo Belge.

Des indigènes des environs avaient eu la faculté de pouvoir se rendre là et d'y faire fonctionner à leur profit la presse Barthélemy, remise par l'État sous la surveillance du chef de l'exploitation de Lisala. Cela n'a pas donné de résultats bien appréciables, la presse est continuellement en réparation.

La Compagnie du Congo Belge a aujourd'hui du matériel, notamment des presses; elles fonctionnent bien, et une centaine de tonnes de fruits sont traités mensuellement; ces fruits sont apportés par les indigènes des chefferies voisines.

La palmeraie de Lisala, qui a 700 hectares défrichés et a coûté jusqu'ici près d'un million, produit 10 tonnes de fruits mensuellement.

La coupe de bois en grumes est rémunératrice, mais cette industrie n'a pas actuellement encore toute l'ampleur voulue.

*Bangala.* — La *Société Anonyme des Cultures au Congo Belge* continue à Mongana ses installations. Elle occupe 16 Européens et 691 noirs.

La *Société des Palmeraies Congolaises* continue également ses installations à Irengé où elle emploie 1 blanc et 44 noirs et à Kumba où elle emploie 3 blancs et 50 noirs. Elle ne s'occupe encore actuellement que de commerce d'importation et d'exportation.

La *Société des Plantations Congolaises* occupe actuellement les quatre centres agricoles de :

Yambata, où se trouvent	2	blancs	et	200	travailleurs.
Dundusana,	id.	2	id.	200	id.
Likimi,	id.	1	id.	103	id.
Musa,	id.	1	id.	183	id.

Cette Société se trouve toujours en période d'installation. Dans les postes de Yambata et Likimi, elle commence cependant la récolte du caoutchouc.

La *Société des Huileries du Congo Belge.* — La moyenne de son personnel,

durant le deuxième semestre, a été de 21 Européens, 30 hommes de la côte et 2,000 travailleurs (coupeurs et ordinaires). Il fut traité 500 à 600 tonnes de fruits par mois, ayant donné une moyenne de 18 % d'huile.

Cette production n'est, paraît-il, pas suffisante. Aussi la Direction réclame-t-elle l'intervention du Gouvernement dans le recrutement des coupeurs.

Les *Huileries Berzini* ont, au début du semestre, et apparemment pour cause de transformations, licencié leur personnel.

*Ubangi*. — Sans objet.

### Le commerce.

#### *Établissements financiers, commerciaux, industriels et agricoles.*

Le nombre total de ces établissements, pour l'ensemble de la Province, est sensiblement resté le même que celui repris au « tableau résumant l'occupation commerciale » annexé au rapport de 1920. Il se serait augmenté de 5 unités en 1921 ; 504 contre 499.

Cependant, si l'on compare les deux tableaux (1920 et 1921) on constatera, par district, les différences suivantes :

	1921		1920	
Lac Léopold II . . . . .	95	contre	58	soit 37 en plus.
Équateur. . . . .	131	id.	192	id. 61 en moins.
Lulonga . . . . .	105	id.	74	id. 31 en plus.
Bangala . . . . .	129	id.	124	id. 5 en plus.
Ubangi . . . . .	44	id.	51	id. 7 en moins.

Les chefs des trois premiers districts ne donnent aucune explication au sujet de ces augmentations et régression.

Le nombre des établissements de firmes belges représente, à peu près, la moitié du chiffre global des maisons installées dans la Province; les portugais, le quart. Les firmes américaines, anglaises, françaises et hollandaises sont représentées pour la majeure partie, par des compagnies ou sociétés à grands capitaux, telles : MM. *Gillespie et Sons* (ex *Delcommune*), *Ollivant et Cie*, les *Huileries du Congo Belge*; la *Sedec* et l'*African*, la *N. T. C. O*, la *N. A. H. V*.

Trois faillites ont été déclarées au courant de cette année.

. . .

La grande préoccupation du commerce pendant cette année de crise, du moins pour les firmes ne disposant pas de sérieux capitaux, a été de se « maintenir ».

Bien que la crise ait sévi partout dans la Province de l'Équateur et surtout dans plusieurs territoires du district de l'Équateur, où la révolte et le rétablissement de l'ordre ont supprimé toute production pendant la plus grande partie de l'année, la situation est moins mauvaise que celle à laquelle on devait s'attendre.

Il est à remarquer, en effet, qu'une très grande partie des établissements commerciaux de la Province de l'Équateur, surtout dans l'Équateur et dans la Lulonga, vivent uniquement de l'achat de produits de cueillette (copal et coconottes et parfois ivoire) et que ces produits sont les seuls exploités et actuellement exploitables dans maintes régions de la Province, très riche cependant en possibilités dans le domaine agricole; dès lors, la baisse du cours de ces produits, après les hauts prix payés auparavant, devait inéluctablement aboutir à une crise.

#### A. — EXPORTATION.

*Produits d'exportation.* — Les tableaux annexés (pp. 137 à 140) donneront une idée de la *production* approximative par district.

L'importance des achats, aux prix moyens indiqués à ces tableaux, aurait donc été de :

	379,917	francs	pour	le	district	du	Lac	Léopold	II.					
	816,927		id.	id.				de	la	Lulonga.				
	1,202,806		id.	id.				du	Bangala.					
	182,410		id.	id.				de	l'Ubangi.					
<b>TOTAL</b>	<u>2,582,060</u>									pour	la	Province,	sans	l'Équateur.

La *production* a diminué partout. La baisse des prix sur tous les marchés en est la cause principale.

L'instabilité et le fléchissement des cours des marchés d'Europe ont fait hésiter les commerçants; l'indigène n'étant plus sollicité ou très peu, ne recevant plus les prix forts auxquels on l'avait habitué les années précédentes, et se voyant même parfois refuser les produits qu'il apportait, s'est borné à ne récolter ou produire que de quoi se procurer les ressources nécessaires au paiement de l'impôt. D'autre part, et toujours à la faveur des hauts prix payés en 1920, les communautés indigènes, un peu partout, ont amassé de petits pécules, qui leur ont permis de faire face à leurs impositions fiscales en 1921 et ensuite de se laisser aller à leur paresse native.

Il faut ajouter, à ces considérations, qu'après avoir reçu souvent un fort paiement pour leurs produits en 1920, elles ne comprennent pas le paiement minime qu'elles reçoivent en 1921, qu'elles se croient, dès lors, exploitées et qu'elles se refusent à travailler, dans ces conditions, autrement que pour l'impôt.

La véritable licence commerciale qui a sévi ces dernières années a été néfaste pour l'indigène. En période de « boom » la majorité des commerçants et agents commerciaux sollicitèrent les producteurs ou récolteurs de toutes manières, les comblèrent de cadeaux, leur donnèrent des avances et leur paierent des prix exagérés. Le calme revenu et ces produits ne laissant plus de gros bénéfice immédiat, on les paya un prix infime et l'on s'en désintéressa souvent au point même d'en refuser encore l'achat. L'indigène qui ne peut comprendre l'engou-

ment pendant un certain temps pour un tel produit et le désintéressement total pour ce même produit, à un autre moment, et surtout la hausse et la baisse des prix, émet des réflexions qui ne sont pas en notre faveur, préfère ne plus produire et laisser pourrir dans son village les produits dont on lui offre, à son idée, un prix dérisoire, plutôt que de les céder.

Comme remède on a préconisé le système suivant : fixer en période de « boom » le prix d'achat à payer à l'indigène, basé sur celui pratiqué ordinairement et établir une échelle mobile pour les droits de sortie, telle que pour le caoutchouc.

Le Gouvernement, le commerçant et l'indigène y trouveraient leur compte, et ce dernier aurait une plus saine compréhension des choses.

Une amélioration dans la production est signalée pour le second semestre.

\*  
\* \*

L'exportation des produits de la province entière sur Kinshasa s'est élevée à 21,418,915 kilogrammes.

#### B. — COMMERCE INTÉRIEUR.

*Régional.* — L'importance en chiffre de ce commerce est très difficile à fixer et pour cause : même sur les marchés tenus dans les chefs-lieux de districts ou de territoires, il n'est pas possible d'évaluer les apports, à moins d'y avoir un agent en permanence pour les annoter. Quant aux transactions entre indigènes, elles échappent totalement à un contrôle quelconque.

La création de plusieurs marchés dans le district du Lac Léopold II et notamment ceux de Selenge, en face d'Inongo et de Bolia, territoire de Kiri, spécialement créés pour le ravitaillement de la population blanche et indigène d'Inongo, a marqué une augmentation notable dans le chiffre des apports. En général, dans tout ce district les vivres sont restés à des prix raisonnables tant pour les Européens que pour les indigènes.

Les cultures vivrières y sont encore insuffisantes, mais des efforts vigoureux ont cependant été faits dans ce domaine.

Le ravitaillement en vivres frais pour Européens et en vivres de toutes espèces pour les nombreuses populations indigènes de travailleurs, serviteurs, etc., de *Coquilhatville* est toujours des plus malaisés, bien que la situation se soit considérablement améliorée. Les cultures vivrières imposées, dans le territoire de *Coquilhatville*, comme travaux d'ordre économique, ne produiront leurs effets que durant le second semestre 1922 et surtout en 1923. Le ravitaillement des troupes se fait assez facilement, bien que les effectifs aient été très sérieusement augmentés : troupes campées et génie.

Le marché de cette place est insignifiant.

A l'intérieur du district se tiennent de petits marchés locaux dont l'approvisionnement suffit aux exigences de la population; les prix sont normaux.

De sérieux efforts y sont faits pour étendre les cultures vivrières et développer la culture du riz.

Dans le district de la Lulonga, les apports aux marchés des territoires subviennent abondamment à l'alimentation du personnel blanc et indigène du Gouvernement et des particuliers.

Les cultures vivrières ont été étendues et la culture du riz se développe.

« Les trois marchés de Basankusu, écrit le Commissaire du district, ont acquis une réelle importance, il y a environ 2,500 indigènes vendeurs qui s'y rendent; ce résultat nous a permis d'arriver à une diminution du salaire des travailleurs. Les maisons de commerce paient en ce moment à leurs travailleurs 4 franc de ration par semaine. »

Un peu partout, dans le district des Bangala, existent des marchés indigènes, qui suffisent aux nécessités des résidents et des populations environnantes, les vivres sont à des prix raisonnables. Il en est de même pour le ravitaillement des centres commerciaux et industriels.

« Le commerce régional a pris un développement sensible, écrit le Commissaire de district de l'Ubangi », par suite de la création à Libenge d'un marché permanent, ouvert tous les jours de l'année, de 7 à 17 heures. Des vendeurs arrivent maintenant de points éloignés du district, pour y écouler, à des prix rémunérateurs, les produits les plus divers. La liberté des transactions est respectée d'une façon absolue et il y a journellement une véritable cohue dans l'enceinte du marché. Les prix des denrées diverses pour Noirs ont baissé sensiblement par suite de l'importance de l'offre. La participation des populations des divers territoires a été sollicitée. Tous les efforts sont faits pour détourner au profit de Libenge le mouvement intense de circulation de convois de vivres ayant Bangi comme objectif. Un véritable succès se dessine dès à présent. »

#### Aperçu de quelques prix des vivres.

Vivres.	Lac Léopold II.	Équateur.	Lulonga.	Bangala.	Ubangi.
	Prix.	Prix.	Prix.	Prix.	Prix.
Arachides . . . le kilogr.	0.20 à 0.30	0.30 à 0.50	—	—	—
Bananes . . . le régime.	0.30 à 1 —	1 —	1 —	0.40 à 1 —	—
Bouc . . . la pièce	7 — à 10 —	5 — à 15 —	6 — à 15 —	5 — à 15 —	—
Canard . . . id.	2 — à 3 —	3 — à 6 —	2 — à 4 —	—	—
Canne à sucre . . id.	0.05	0.10	0.10	—	—
Chèvre . . . id.	12 — à 15 —	15 — à 25 —	10 — à 25 —	—	—
Chikwangués . . le kilogr.	0.05	—	0.10	0.10 à 0.25	—
Farine de manioc . id.	0.30	0.15	—	—	—
Huile de palme . . id.	0.25 à 0.50	0.30	0.70	—	—
Maïs . . . id.	0.20 à 0.25	0.10	0.20	—	—
Oufs . . . la pièce.	0.05 à 0.10	0.10	0.10	0.10 à 0.20	0.10
Poisson frais . . le kilogr.	0.15 à 0.75	1.50	1.50	—	—
Poisson fumé . . id.	0.30 à 0.75	0.75	2 —	0.50 à 3 —	—
Poule . . . la pièce.	0.50 à 1 —	1 — à 5 —	1.50 à 3 —	1 — à 5 —	1 — à 1.30
Riz . . . le kilogr.	0.35	—	—	—	—
Viande fraîche . . id.	0.10 à 0.75	1 —	1.50	—	—
Viande fumée . . id.	0.10 à 0.75	1 —	2 »	—	—

*Interrégional.* — Ce commerce paraît être assez développé dans la Province. Le Commissaire de district du *Lac Léopold II* signale que les indigènes de Bumbuli et de Dekese, installés sur la rive droite de la Lukenie, se livrent à un trafic assez important de bois de n'gula avec les populations de l'hinterland Lukenie-Kasaï. Dans chacun de ces territoires, ce trafic se chiffre de 20 à 25 tonnes par an, à 250 et 300 francs la tonne.

La firme Daelman et C<sup>ie</sup> a acheté aux indigènes une vingtaine de mètres cubes de bois en grume qu'elle a revendus à Kinshasa aux prix de 200 à 300 francs le mètre cube.

Les missions de Scheut et « l'Étoile du Lac » s'occupent de plantations de café et de cacao qu'elles vendent à 2 francs le kilogramme.

Un très grand commerce d'huile de palme et de poisson fumé se fait entre les populations riveraines de Nouvelle-Anvers et de Busu Melo (*district des Bangala*) et les équipages des vapeurs et les trafiquants noirs des districts de l'Aruwimi et de Stanleyville, qui descendent le fleuve et le remontent pour écouler leurs produits à Basoko, Elisabetha, Isangi et Stanleyville.

Les indigènes du territoire de Busu Melo ont vendu pour environ 80,000 francs de pirogues.

#### C. — CHAMBRE DE COMMERCE.

Une Chambre de Commerce existe à Coquilhatville. Bien que les capitaux belges soient largement représentés dans la Province et au chef-lieu, le Comité de la Chambre de Commerce est presque uniquement composé d'étrangers : seul le secrétaire est de nationalité belge.

#### D. — POLICE DU COMMERCE ET DESIDERATA.

En ce qui concerne la police du commerce, des efforts vigoureux ont déjà été faits, mais devront encore être faits aux fins de faire régner dans la Province de l'Équateur l'honnêteté commerciale, y mettre fin à de nombreux abus qui perdurent depuis des années, l'épurer de nombreux trafiquants indésirables qui s'y trouvent, y volent et y exploitent l'indigène et compromettent l'ordre public.

La révolte qui a sévi dans plusieurs territoires du District de l'Équateur durant fin 1920 et 1921 et qui a menacé de s'étendre à trois autres territoires du district, a fait toucher, de près, les vices du régime politique et économique de la Province de l'Équateur, véritables causes de la révolte.

L'ensemble des éléments, en notre possession, semble démontrer que si ces abus ont été plus prononcés dans l'Équateur qu'ailleurs, ils n'en ont pas moins sévi ailleurs.

Le véritable remède consiste à voir intervenir une législation sur la police du commerce, pour mettre fin à des abus manifestes, qui offrent les plus grands dangers pour notre Colonie dans le domaine politique et dans le domaine économique.

Comme l'écrivait le Commissaire de District de l'Équateur dans le rapport du deuxième trimestre 1920 et comme le signalait mon rapport politique du troisième trimestre 1921 :

« Tout en respectant la liberté commerciale, il y aurait intérêt à réglementer la police du commerce à l'intérieur, aux fins de mettre fin à des abus manifestes, faisant le plus grand tort aux indigènes, aux capitaux européens et au développement économique du pays. Cette question étant très complexe, devrait être examinée de façon à ne léser en rien les intérêts d'un commerce sérieux. »

Voici quelques suggestions :

« Ne devrait être autorisé à faire du commerce à l'intérieur (en dehors du chef-lieu) que celui qui présente des garanties morales et matérielles suffisantes.

» Les capitaux-acheteurs, intermédiaires coûteux et souvent malhonnêtes, devraient être supprimés ou, tout au moins, ne devraient être autorisés à faire des opérations commerciales que s'ils présentent des garanties morales et à la condition de payer pour le territoire où ils opèrent une patente de 500 francs.

» Les manœuvres douteuses, les tromperies, la « gratte » des gérants de sociétés (la vente des articles de traite à des prix majorés et l'achat des produits à des prix inférieurs, avec inscription mensongère dans les livres) devraient être punies sévèrement par un texte clair et précis, mais suffisamment large, et, en cas de condamnation, l'autorisation de faire des opérations commerciales à l'intérieur, pour son compte ou pour le compte d'autrui, devrait être retirée.

» En cas de condamnation grave, les coupables devraient être expulsés à l'expiration de leur peine.

» Des sanctions sévères devraient punir les infractions dans ce domaine.

» A mon avis, les sociétés commerciales et les commerçants verraient cette réglementation avec plaisir. Ils sont les premiers à souffrir des abus de tout genre qui se commettent dans le pays, sous le couvert de la liberté commerciale.

» Les marchés « officiels » des produits où les indigènes sont pratiquement tenus de vendre leurs produits, devraient être supprimés et remplacés par des marchés entièrement libres, comme le demandent maintes sociétés commerciales belges.

» L'Administrateur territorial et son adjoint devraient se borner à donner des *conseils* aux indigènes dans ce domaine et ne pas imposer aux indigènes la récolte de produits déterminés, la vente à des marchés déterminés et souvent à des prix déterminés, voire à des commerçants déterminés. Ces procédés, en supprimant souvent la liberté commerciale des indigènes, suppriment pratiquement pour eux, le bénéfice de la concurrence et font parfois de ceux-ci de véritables serfs au service des commerçants locaux, n'ayant pas à se déranger et au seul profit des intérêts immédiats de ces derniers, pour le plus grand dommage des intérêts d'avenir de la Colonie et du maintien du bon ordre.

» Bien souvent les bénéficiaires de ces marchés officiels ne sont pas les sociétés belges, généralement installées dans le pays, mais uniquement ceux que l'on a désigné sous le nom de « petits traitants ».

» La contrainte ne doit exister que pour les travaux d'ordre économique imposés aux populations.

» Pour le restant, les indigènes doivent être libres de se procurer de l'argent en travaillant, comme ils l'entendent, et surtout, de leur argent gagné, demeurer entièrement libres de le dépenser, comme ils l'entendent, et ne devraient pas être obligés par une pression de l'Administrateur territorial d'acheter la pacotille en souffrance de tel ou tel commerçant. »

Les recommandations ont été faites aux indigènes dans tous les districts pour les amener à ne présenter en vente que des *produits de bonne qualité*.

D'autre part, les commerçants, en général, se montrent assez difficiles, notamment pour le copal, sur la qualité des produits offerts par les récolteurs et producteurs.

*Troc.* — Le troc n'est pratiqué qu'entre indigènes dans leurs échanges de vivres; cependant le Commissaire de district de l'Ubangi signale que, pour certains achats d'ivoire, on y recourt encore, au moins pour le paiement d'une partie de sa valeur.

*Poids et mesure.* — Aucune vérification n'a été faite et pour cause; le matériel manque.

*Système des avances.* — Les capitaux acheteurs et les trafiquants ambulants y ont fréquemment recours à l'intérieur : ils jettent à l'indigène pour quelques francs de pacotille et, par la menace, se font remettre dans la suite des produits, pour une valeur beaucoup plus grande. Cette pratique n'a qu'un caractère accidentel, attendu que l'indigène ne se laisse ni intimider, ni voler facilement, surtout par un autre noir.

#### E. — IMPORTATION.

Nous ne possédons pas d'éléments suffisants pour nous permettre de donner une appréciation sur l'importance de ce commerce.

Il semble qu'à la suite d'une diminution de prix de certains articles manufacturés, tant pour Européens que pour indigènes; une amélioration s'est produite au cours du deuxième semestre de l'année.

Quant aux indigènes, la demande est restée faible, parce que la baisse des prix du marché des produits d'exportation ne leur a pas procuré les ressources qu'ils en tiraient les années précédentes et aussi parce qu'ils avaient l'espoir que les prix des articles importés ne tarderaient pas à baisser.

En ce qui concerne la majorité des commerçants, ces derniers ont limité leurs commandes au strict minimum (les maisons les plus importantes se trouvaient souvent dépourvues des articles les plus courants) et aussi en vue de la fameuse « vague de baisse » signalée en Europe :

#### 1° *Matériel et matériaux destinés à compléter l'outillage économique.*

La Société Forestière et Commerciale a reçu un grand fumigatoire à caoutchouc

qui a été monté à la station agricole de Masimba (district du Lac Léopold II); cette exploitation possède ainsi un matériel complet pour la préparation de ce produit.

La Mission d'Inongo a fait venir une presse à main pour l'extraction de l'huile de palme.

Dans les autres districts, les Commissaires de district ne signalent pas les importations, mais à ma connaissance les Huileries du Congo Belge (H. C. B.), la firme Gillespie & Sons, l'Équatoriale etc. ont importé des machines et du matériel.

### 2° *Articles de Traite.*

Les tissus imprimés sont encore trop chers et de mauvaise qualité, les indigènes leur préfèrent l'américani et l'indigo-drill — de fabrication belge — qui sont à un prix abordable; de fr. 5 à 7.50 et de fr. 7.50 à 9 la brasse, et de bon usage.

La quincaillerie est toujours demandée; assiettes, casseroles, bassins, gobelets, etc., mais ces articles sont encore inaccessibles à la plupart des bourses : assiettes, 2 à 3 francs; casseroles de fr. 7.50 à 25 et le reste à l'avenant.

Le commerce semble plutôt se désintéresser de l'amélioration de l'outillage des populations indigènes. Quelques outils, machettes et houx, de *qualité médiocre*, sont les seuls qui soient présentés en vente. Cependant les haches, herminettes, scies Saint-Joseph, rabots, clous, vis, charnières, etc., seraient de vente courante si ces objets étaient *de bonne qualité et d'un prix non exagéré*.

### 3° *Vivres de première nécessité pour Européens.*

Aperçu des prix (minima) dans la Province, vers la fin de l'année :

Beurre . . . . .	de 28 à 33 francs le kilogramme.
Farine . . . . .	de 5 à 7 » »
Saindoux . . . . .	de 12 à 15 » »
Sucre. . . . .	de 8 à 10 » »
Lait . . . . .	de 4 à 5 » la boîte.
Vin en dame jeanne .	de 65 à 100 » les 10 litres.
Vinaigre. . . . .	de 7 à 9 » le litre.

La demande suit l'accroissement de la population blanche.

### 4° *Commerce extérieur d'importation.*

Faute de renseignements, il nous est impossible de donner les statistiques de ce mouvement.

PROVINCE DE L'ÉQUATEUR.

Tableau résumant l'occupation commerciale, industrielle et agricole au 31 décembre 1921.

DISTRICTS.	Nombre total des établissements occupés, y compris postes à bois, maisons-mères, succursales.	Établissements.				Nationalités.												
		Banques.	Commerciaux.	Industriels.	Agricoles.	Industries indigènes.	Belges.	Anglais.	Français.	Hollandais.	Italiens.	Luxembourgeois	Portugais.	Scandinaves.	Suisses.	Congolais.	Divers	Américains
Lac Léopold II. . . . .	98	1	76	6	10	2	56	2	2	7	3	—	10	—	—	8	7	—
Equateur . . . . .	131	1	122	4	4	—	74	7	2	5	—	1	17	—	2	11	7	5
Lulonga. . . . .	108	1	102	—	2	—	44	10	1	1	—	—	43	4	—	2	—	—
Bangala. . . . .	129	1	113	5	10	—	48	11	—	1	7	—	38	4	—	1	18	1
Ubangi . . . . .	44	1	39	3	1	—	3	1	11	—	—	—	26	—	—	—	—	3
TOTAUX . . . . .	504	5	452	18	27	2	225	31	16	14	10	1	134	8	2	22	32	9

DISTRICT DU LAC LÉOPOLD II.

Produits d'exportation. — Production 1921.

TERRITOIRES.	AMANDES PALME.		HUILES DE PALME.		CAOUTCHOUC.		COPAL.		IVOIRE.	
	Kilo-grammes.	Prix au kilogramme	Kilo-grammes.	Prix au kilogramme	Kilo-grammes.	Prix au kilogramme.	Kilo-grammes.	Prix au kilogramme	Kilo-grammes.	Prix au kilogramme.
Bongo . . . . .	6,186	0 15	—	—	—	—	34,398	0 15	133 500	15 »
Bumbuli . . . . .	11,000	0 15	—	—	6,200	0 40 brut	1,400	0 20 à 0 25	510 —	10 »
Dekese . . . . .	15 800	0 10	—	—	2,940	0 40	—	—	97 —	7 »
Ekwayolo . . . . .	93,250	0 15	—	—	—	—	68,110	0 20	439 —	12 50
Inongo . . . . .	17,029	0 15	—	—	—	—	14,122	0 15 à 0 25	898 —	7 à 20
Kiri . . . . .	18,058	0 10	—	—	—	—	666,841	0 20 à 0 25	674 —	5 à 12
Kutu . . . . .	325,000	0 20	—	—	—	—	103,400	0 25	2,438 —	5 à 15
Lokolama . . . . .	117,000	0 15	—	—	—	—	103,000	0 20	241 —	5 à 12
Oshwe . . . . .	—	—	—	—	—	—	56,500	0 20 à 0 25	651 —	5 à 15
TOTAUX . . . . .	603,323	0 15 moyenne	—	—	9,140	0 40 moyenne.	1,047,471	0 20 moyenne.	6,101 500	12 50 moyenne.

DISTRICT DE LA LULONGA

Produits d'exportation. — Production 1921.

TERRITOIRES.	AMANDES PALME.		HUILE DE PALME.		CAOUTCHOUC.		COPAL.		IVOIRE.	
	Kilo-grammes.	Prix au kilogramme	Kilo-grammes.	Prix au kilogramme	Kilo-grammes.	Prix au kilogramme.	Kilo-grammes.	Prix au kilogramme	Kilo-grammes.	Prix au kilogramme.
Losombo . . . . .	40,000	0 20	—	—	—	—	200,000	0 20	—	—
Basankusu . . . . .	155,587	0.20 à 0.25	34,216	0 50	—	—	379,134	0 20 à 0.25	—	—
Befale . . . . .	94,000	0.12 à 0.19	—	—	—	—	525,000	0 20 à 0.24	680	15 »
Mompono . . . . .	34,944	0.19 à 0.21	—	—	—	—	482,350	0.22 à 0.38	710	15 »
Befori . . . . .	50,200	0 13 à 0.16	1,000	0.25	—	—	441 300	0 17 à 0.22	674	11 » à 18 »
Simba . . . . .	301,938	0.08 à 0.10	—	—	—	—	—	—	569	10 » à 21 »
Yala . . . . .	246,000	0.13 à 0 16	11,225	0.20 à 0 22	—	—	1 500	—	119	10 »
Bongandanga . . . . .	156,683	0 18 à 0.27	5,951	0.20	—	—	124,383	0.15 à 0 20	136	9 » à 10 »
TOTAUX. . . . .	1,079,322	0.175 moyenne.	52,392	0.35	—	—	2 153,664	0.265	2,888	13 50

DISTRICT DES BANGALA.

Produits d'exportation. — Production 1921.

TERRITOIRES.	AMANDES PALME.		HUILE DE PALME.		CAOUTCHOUC.		COPAL.		IVOIRE.		SÉSAME.	
	Kilo-grammes.	Prix au kilo-gramme.	Kilo-grammes.	Prix au kilo-gramme.	Kilo-grammes.	Prix au kilo-gramme.	Kilo-grammes.	Prix au kilo-gramme.	Kilo-grammes.	Prix au kilo-gramme.	Kilo-grammes.	Prix au kilo-gramme.
Lisala . . . . .	1,037,000	0 17	8,400	0 35	—	—	36,000	0 25	1,764	6 à 15	—	—
Likimi . . . . .	192,000	—	4,200	—	5,000	—	—	—	4,492	—	30,000	—
Karawa . . . . .	40,000	0 075	2,200	0 20	—	—	10,000	0 10	2,500	10 à 20	20,000	0 125
Busu Melo . . . . .	900,000	0 12	450,000	0 375	—	—	—	—	598	—	—	—
Bomana . . . . .	165,000	—	67,800	—	—	—	550	0 125	178	—	—	—
Yakata . . . . .	19,800	—	—	—	700	1 00	57,000	—	64	—	—	—
Nouvelle Anvers . . . . .	800,000	—	235,000	—	750	—	120,000	—	1,500	—	20,000	—
Modjamboli . . . . .	114,000	—	1,045,000	—	—	—	—	—	3,000	—	—	—
Budjala . . . . .	250,000	—	5,000	—	—	—	125,000	0 15	250	—	—	—
TOTAUX . . . . .	3,517,800	0 12 moyenne.	1,817,600	0 285	6 450	1 00	348,550	0 175	14,346	13 00	70,000	0 125

## DISTRICT DE L'UBANGI.

## Produits d'exportation. — Production 1922.

TERRITOIRES.	AMANDES PALME.		COPAL.		IVOIRE.	
	Kilo-grammes.	Prix au kilo-gramme.	Kilo-grammes.	Prix au kilo-gramme.	Kilo-grammes.	Prix au kilo-gramme.
	446,000	0.15	472,000	0.20	10,555	20.00 (plus de 15 kilo-grammes.)

## PROVINCE DE L'ÉQUATEUR.

## Tableau récapitulatif de la production de la Province.

DISTRICTS.	Amandes de palme.	Huile de palme.	Caoutchouc.	Copal.	Ivoire.	Sésame.
	Kilogr.	Kilogr.	Kilogr.	Kilogr.	Kilogr.	Kilogr.
Lac Léopold II . . . . .	603,323	—	9,140	1,047,471	6,401 <sup>800</sup>	—
Equateur. . . . .	—	—	—	—	—	—
Lulonga . . . . .	1,079,322	52,392	—	2,153,664	2,888 —	—
Bangala . . . . .	3,517,800	1,817,600	6,450	348,550	14,346 —	70,000
Ubangi . . . . .	446,000	—	—	472,000	10,555 —	—
TOTAUX . . . . .	5,646,445	1,869,992	15,590	4,021,685	33,890 <sup>800</sup>	70,000
TOTAL GÉNÉRAL : 11,657,602 kilogrammes.						

## Les Transports.

L'importante question des transports, vitale pour la Province, semble s'être améliorée au cours de cette année. Des travaux d'aménagement de certains cours d'eau et rivières, pour les rendre accessible à la navigation, soit aux petits bateaux, soit aux baleinières et pirogues, ont été entrepris un peu partout.

La voie de communication par eau est actuellement presque la seule employée au district; en effet, la vaste région du lac Léopold II, sillonnée de nombreuses rivières, ravinée par des marais étendus, peuplée d'indigènes hostiles et paresseux, est très peu propice à l'aménagement de routes caravanières.

Des travaux importants ont, néanmoins, été entrepris dans ce domaine. Ce sont :

1° l'aménagement d'une route commerciale, ayant comme point de départ Congo-Mosengere (chef-lieu indigène) et comme point d'arrivée Ibali, sur la rive ouest du lac (centre d'apport des produits indigènes) longueur: environ 30 kilomètres ;

2° ouverture d'une voie de pénétration, vers le territoire de Kiri et réunissant Inongo à la Lokoro, environ 60 kilomètres.

Entre Inongo et Bongo, chef-lieu de territoire, les relations sont assurées par la voie mixte: Inongo-Selenge-Congo-Mosengere-Bongo.

Ces trois routes, rencontrant et traversant de nombreuses pistes indigènes d'importance toute locale, ne tarderont point à devenir des couloirs de pénétration et d'évacuation commerciales.

*Transport des marchandises et des voyageurs.* — Au point de vue du transport des voyageurs et des marchandises, il n'existe aucun service régulier entre le Bas et Inongo; de là entre Inongo et les autres parties du district.

Le steamer « Délivrance X » affecté spécialement par la *Sonatra* au lac Léopold II, n'y fait que des apparitions très espacées.

En effet, de juillet à décembre 1921, ce bateau, dont le port d'attache est Mushie, n'a opéré que treize escales à Inongo, parmi lesquelles sept seulement à la montée, c'est-à-dire une moyenne mensuelle de une, ce qui est tout à fait insuffisant.

Ce manque de moyens mécaniques de transport, pour l'évacuation des produits, est combattu activement par les sociétés commerciales et les particuliers installés au district, qui ont, pour la plupart, leurs embarcations respectives; ces dernières sont cependant en nombre insuffisant et ne permettent pas à leurs propriétaires de s'affranchir d'une façon complète des sociétés de transport.

#### Aperçu du trafic au départ et à l'arrivée d'Inongo.

Mois.	Départ.		Arrivée.	
—	—		—	
Juillet . . .	1,883,700	kilogrammes	1,437,000	kilogrammes.
Août . . .	805,500	id.	1,250,000	id.
Septembre .	795,000	id.	4,966,000	id.
Octobre . .	4,736,000	id.	3,894,000	id.
Novembre .	928,000	id.	1,440,000	id.
Décembre .	1,264,000	id.	5,094,000	id.
TOTAUX . .	<u>10,442,200</u>	<u>kilogrammes</u>	<u>18,051,000</u>	<u>kilogrammes.</u>

*Matériel.*

Il ne reste plus que 7 baleinières en usage au district. Une baleinière a été coulée à Lokolama, dans des circonstances signalées ailleurs.

La baleinière de Dekese est hors d'usage et la Sonatra ne l'a pas fait descendre.

J'insiste pour qu'il soit donné le plus rapidement possible suite à l'organisation de la marine d'État. Dans un district comme le Lac, où tous les territoires peuvent se gagner par vapeur, il est absolument nécessaire que le Commissaire de district possède un vapeur à sa disposition. Il y gagnerait un temps précieux qui compenserait largement les frais d'entretien et d'amortissement du steamer.

*District de l'Équateur.*

La création et l'amélioration des routes ont été ordonnées, dans maints territoires, comme travaux d'ordre économique.

De plus, une route a été aménagée entre Coquilhatville et Iganda et une autre entre Coquilhatville et Eala.

*District de la Lulonga.*

Les transports s'effectuent par vapeurs, par pirogues ou par porteurs.

Les produits ont été évacués par les bateaux de la Sonatra et des firmes commerciales.

« La situation est nette », déclare le Chef du district.

*District des Bangala.*

Ci-dessous, quelques chiffres des produits exportés et de ceux en souffrance :

	Exportés.	En souffrance.
	—	—
Nouvelle-Anvers (1 <sup>er</sup> janvier au 30 novembre).	2,157 tonnes.	502 tonnes.

Les exportations ont dépassé d'environ 500 tonnes la production; nous pouvons donc espérer terminer, sous peu, l'évacuation des stocks existant encore dans les régions de Bomana, Budjala et Nouvelle-Anvers.

*Budjala.* — Évacuation normale, sauf un stock important à Akula. C. C. B. (cette société effectue ses transports elle-même).

*Likimi.* — Exportés : 56 tonnes; en souffrance : 32 tonnes, dont 17 appartenant à des particuliers effectuant leurs transports eux-mêmes.

*Bomana.* — Exportés : 335 tonnes; en souffrance : 96 tonnes.

Les steamers suivants sont allés jusque Bomana, Bomongo et Libanda :

- l'« Oregon », de la B. M. S. (Mission de Bolenge);
- le « Delcommune », de la firme Gillespie et Sons (2 voyages);
- l'« Ikeleimba », de l'Équatoriale (3 voyages);
- le « Kitty », de la N. A. H. V.;
- le « Mambere ».

Tous ces vapeurs, sauf l'« Oregon » et le « Delcommune » à son dernier voyage, ont pris du chargement. Le « Delcommune » continuera, en janvier, l'évacuation des stocks existants encore à Bomana.

*Busu-Melo.* — Exportés : 500 tonnes; en souffrance : néant.

L'évacuation de l'intérieur vers le fleuve se fait par voie d'eau sans aucune difficulté.

En règle générale, se constate une amélioration sensible du service des transports dans tout le district. Il y a cependant encore nécessité de mettre à la disposition des districts un steamer genre « Délivrance » qui non seulement assurerait les services du Gouvernement, mais encore serait d'un réel secours pour le commerce intérieur. Celui-ci, quand il ne dispose pas d'un vapeur, éprouve souvent de nombreuses difficultés pour l'acheminement des produits vers le fleuve.

*Le Commissaire de District de l'Ubangi* écrit :

« Les communications, par *voie de terre*, s'améliorent de jour en jour. Il est veillé à ce que les routes reliant entre eux les chefs-lieux des territoires soient l'objet de soins particuliers.

Le projet de création d'une route accessible aux véhicules-automobiles légers, reliant Libenge, Bosobolo, Banzyville, a été admis en principe. Ce sera un bienfait pour le district.

Un tronçon de 6 kilomètres, au terminus (Banzyville), a déjà été surhaussé et rendu accessible aux bicyclettes. Ces travaux seront continués insensiblement jusqu'à Molegbwe afin de faciliter les communications entre ces deux localités (distance Banzyville-Molegbwe : 38 kilomètres).

*Par voie d'eau.* — Sont à l'étude les conditions de navigabilité de la rivière Lua dans la section Bobanga-Yembenga, ainsi que celles de la rivière Bari, son affluent de Bwado à son confluent.

Les reconnaissances préalables auront lieu en saison sèche (janvier-février).

*Transport sur l'Ubangi.* — Les conditions, de plus en plus déplorable, dans lesquelles les transports sont assurés, risquent de compromettre irrémédiablement l'avenir du district.

D'année en année, le service devient de plus en plus défectueux. Tandis qu'au beau temps de la Marine de l'État, un vapeur spécialement affecté au district assurait, en moyenne 18 fois par an, les communications avec Coquilhatville. 12 voyages semblables seulement ont été effectués en 1921. Et encore, il est

devenu de règle que, de janvier à juin, le vapeur de la *Sonatra* relâche immuablement à Dongo, alors que ce fait constituait jadis une exception.

Sans doute le « *Segetini* » a fait 3 voyages en septembre et octobre dans l'Ubangi, et encore un de ces voyages a eu exclusivement pour but d'enlever 450 tonnes au poste français de la Société Forestière Sangha-Ubangi à Mongumba, mais ceux-ci, par leur caractère accidentel, ne constituent qu'un palliatif insuffisant à la situation révélée plus avant.

Tout a été dit et redit au sujet de cette question dans les rapports précédents.

Si j'y reviens, c'est que l'on ne peut plus admettre qu'après les belles espérances que la conclusion de la paix a fait concevoir, l'on en soit réduit à devoir assurer le service des transports fluviaux, pendant la saison sèche de 1922, avec des moyens plus réduits que ceux dont on disposait dans le district en 1902. A cette époque, un petit vapeur stationnait à Libenge en vue de parer à l'interruption accidentelle des communications. »

Le steamer « Ville de Liège » a repris son service régulier dans ce district en avril 1922.

### La main-d'œuvre.

Sauf pour les districts de la Lulonga et de l'Ubangi, le recrutement des travailleurs, spécialement des travailleurs agricoles pour les grandes industries, reste difficile.

La répugnance des indigènes à s'engager pour ces établissements peut se résumer par :

1° l'éloignement, pendant une trop longue période — un ou deux ans — de leur milieu.

2° l'appréhension *trop souvent justifiée*, de ne pouvoir se procurer la nourriture nécessaire à leur subsistance ou appropriée à leur goûts.

3° le manque du confort, même le plus élémentaire c'est à dire celui auquel ils sont habitués dans leurs villages : case, couchette, couverture, pots pour la cuisson des aliments, etc... et aussi, plus qu'on ne s'en doute, du moins pour les indigènes de l'intérieur, l'insouciance à leur égard, de la part des Européens, avec lesquels ils seront amenés à travailler.

Le noir aime qu'on s'occupe de lui, si peu que ce soit. Bien peu d'employeurs ont le doigté nécessaire pour s'attacher leurs travailleurs; de là une mauvaise réputation est vite établie et ne s'efface pas de si tôt. Certaine firme installée depuis plusieurs années et ayant mal débuté en ce sens, en subit toujours les conséquences.

Il est à remarquer aussi, qu'en général, les petites industries et les commerçants ne se plaignent pas du manque de main-d'œuvre.

Lorsque celle de la Province de l'Équateur sera généralement bien traitée, le problème sera grandement facilité. La mise en vigueur du nouveau décret sur le louage de services et les mesures d'exécution qui seront prises dans la Province

amélioreront notablement la situation du travailleur et dès lors, faciliteront le recrutement.

Le taux du salaire du personnel noir, non spécialisé, dans les centres industriels, est souvent insuffisant, relativement au coût des vivres et des articles d'importation. L'augmentation de ces salaires n'est pas, à notre avis, à conseiller. Par contre, l'employeur devrait être tenu de procurer au personnel, ci-dessus visé, une nourriture suffisante et variée en nature, dans les régions où les vivres manquent, aussi bien que de lui céder les articles de première nécessité à un prix de revient quelconque, peu majoré.

#### TAUX DES SALAIRES.

##### *District du Lac Léopold II.*

Territoires	Mensuel.	Ration hebdomadaire.
Bongo . . . . . fr.	12	1.50
Bumbuli . . . . .	6 à 15	1.50
Dekese . . . . .	6 à 15	2.50
Ekwayolo . . . . .	6 à 20	1.50
Inongo . . . . .	13 à 25	1.50
Kiri . . . . .	13	1.50
Kutu . . . . .	12 à 25	1.50
Lokolama . . . . .	7 à 10	2 »
Oshwe . . . . .	6 à 20	1.50

##### *District de la Lulonga.*

Travailleurs spécialisés : 25 francs par mois.  
Id. ordinaires : 12 id.

##### *District de l'Ubangi.*

Travailleurs ordinaires :

Territoires de Libenge et Dongo : 15 à 20 francs par mois.  
Autres territoires : 10 à 12 id.

##### *District de l'Équateur.*

Travailleurs ordinaires : 8 à 15 francs par mois.  
Id. spécialisés : 25 à 150 id.  
Artisans d'élite : jusque 10 francs par jour et plus.  
Ration hebdomadaire : 1 à 3 francs.

#### POSSIBILITÉS DE RECRUTEMENT.

*District du Lac Léopold II.* — Nulles, un dixième de la population étant déjà engagé.

*District de la Lulonga.* — Au cours du second semestre, le taux du salaire des travailleurs ordinaires a fortement diminué par suite de l'abondance de la main d'œuvre, due à la médiocrité des affaires. Beaucoup de firmes ont, en effet, réduit l'effectif de leurs employés.

Si la main d'œuvre reste toujours mauvaise, il le faut attribuer en grande partie à la nonchalance atavique du Mongo.

#### *Recrutement pour l'industrie.*

Au territoire de Yala :

300 à 400 indigènes travaillent à la Société des Cultures à Mangania ;

400 à 500 travaillent à la station agricole de Djombo.

Une centaine de travailleurs est au service du sieur Andersson (exploitation de Bosenge).

Au territoire Befori :

600 travailleurs environ ont été recrutés pour les Huileries du Congo Belge à Élisabetha.

On peut donc estimer au chiffre de 7,000 le nombre de travailleurs, recrutés annuellement pour l'industrie, dans le District.

*District de l'Ubangi.* — Les commerçants ayant diminué notablement leurs frais généraux, le nombre des travailleurs a subi une forte réduction. Il serait possible encore de recruter pour une *entreprise locale* 400 à 500 travailleurs dans les territoires de Dongo et de Libenge.

Le recrutement pour d'autres régions est difficile. Des tentatives ont été faites à Banzyville et à Yakoma pour fournir aux H. C. B. à Alberta un certain nombre de coupeurs de régimes.

*Permis de recrutement délivrés.* — Deux de ces permis ont été établis en faveur de la Société des Plantations Congolaises, dans le District des Bangala.

Un programme complet de travaux tels que cultures vivrières, ravitaillement des centres commerciaux et industriels, amélioration des voies de transport fluviales et terrestres, etc. est en voie d'exécution. Nous espérons donc voir entrer la situation économique de la Province de l'Équateur dans une nouvelle phase au cours de l'année 1922.

#### **IV. — L'Agriculture.**

L'intervention européenne, en matière d'agriculture, s'est réduite à peu de chose dans la Province de l'Équateur. Nous pouvons considérer les résultats atteints, tant dans le domaine des cultures vivrières indigènes, que dans celui des entreprises de plantations européennes, comme étant très insuffisants.

Le retard, apporté dans le développement agricole, par rapport à celui des autres provinces, doit être attribué, en premier lieu, à l'absence d'un cadre de

personnel agricole régulièrement constitué et poursuivant un programme nettement défini.

Une autre cause, intimement dépendant de la première, fut la *politique économique désastreuse* menée dans maintes régions, depuis plusieurs années, basée sur l'exploitation presque exclusive du copal et des coconottes.

Si, en maintes régions, les populations indigènes ont, dans la récolte du copal, recueilli, à *proximité de leurs villages*, une ressource facile et pour ainsi dire inépuisable, en certains territoires, où l'extraction du copal ne peut se faire à proximité des villages, la récolte du copal détourne une grande partie des populations indigènes de leurs occupations habituelles (culture, élevage, chasse et pêche) et de leur mode habituel de vie, et, en les forçant à vivre longtemps dans des conditions peu hygiéniques, à des répercussions lamentables sur la race.

Dans maints territoires, les indigènes livrent au commerce des *coconottes de cueillette* provenant de palmeraies non entretenues ou provenant des déchets de leur alimentation.

Aucun effort sérieux n'a pu être fait jusqu'à présent pour établir des palmeraies indigènes de plantation, créées au moyen de palmiers sélectionnés.

Il en résulte que les coconottes congolaises n'ont pas sur le marché la valeur qu'elles pourraient et devraient y avoir.

D'autre part, dans beaucoup de territoires, les indigènes se désintéressent de leurs *cultures vivrières* au point de n'avoir d'autre souci que celui de produire le minimum indispensable à leur propre subsistance et bien souvent encore le minimum n'est pas atteint; aussi, l'état physique des populations est-il souvent assez misérable.

En 1921, sous l'impulsion des Commissaires de district des efforts sérieux en vue du développement des cultures indigènes ont été tentés par plusieurs fonctionnaires du Service Territorial.

#### Situation de l'agriculture et de l'élevage dans les districts.

Les renseignements, résumés ci-dessous, permettent d'entrevoir la prospérité agricole et économique à laquelle les districts de la Province de l'Équateur pourraient prétendre, si leur activité, dans ce domaine, était guidée par l'intervention d'un cadre d'agronomes, en vue de l'exécution d'un programme agricole nettement défini.

#### *District de l'Équateur.*

*Cultures indigènes.* — Dans tout le district, l'indigène cultive intensivement le manioc et le bananier, tandis que le maïs et l'igname ne sont généralement cultivés que comme plantes intercalaires dans les nouveaux défrichements. La canne à sucre, principalement cultivée dans le territoire de Coquilhatville, sert uniquement à la préparation du vin. La culture de la pomme de terre prospère dans ce même territoire et s'étend peu à peu dans les territoires voisins de Bokotola, Bokoto et Waka.

La culture du riz commence à se propager dans tout le district. Le riz, qui comportait dans le territoire de Yokolo, à peine un hectare au début de 1920, atteint actuellement une étendue de 30 hectares. Une première récolte a été achetée aux indigènes à raison de fr. 0.40 à 0.50 le kilogramme.

*Cultures d'exportation.* — Des plantations de palmiers elaeis sont entreprises à Ifoma et Boteke par la Société des Huileries du Congo Belge. De grandes étendues sont défrichées et plantées de palmiers.

La S. A. B. possède à Busira et à Baringa de vastes plantations d'heveas, entretenues mais non exploitées actuellement.

La Banque de Bruxelles exploite, à Donoli, une plantation d'arbres à caoutchouc et la Forminière a créé, à Yalusaka, de vastes champs d'heveas : plus de 100 hectares sont plantés.

Un planteur belge, M. Mengé, exploite et étend à Bikoro (Lac Tumba) une plantation de cacaoyers.

Le recrutement de la main-d'œuvre se fait avec beaucoup de peine malgré les efforts du Service Territorial pour venir en aide aux entreprises privées.

La Mission des RR. PP. Trappistes possède, à Bokuma, une importante plantation de caféiers et, à Bokote, de vastes champs de pommes de terre d'Europe.

*Élevage.* — Les indigènes possèdent, en général, une basse-cour et du petit bétail. Malgré les mesures prises, le cheptel diminue rapidement.

Le petit bétail est surtout décimé par la gale. Le coryza et la dysenterie causent de grands ravages dans les basses-cours.

L'élevage et l'engraissement du porc est prospère dans les Missions des RR. PP. Trappistes à Bamania, Bokote, Bokuma et Wafania.

#### *District de la Lulonga.*

*Cultures vivrières.* — Une sérieuse amélioration, provenant de l'extension des cultures, est intervenue dans le ravitaillement des centres européens.

La culture du riz se développe rapidement dans le district.

Les indigènes de plusieurs territoires font entrer cette céréale dans leur alimentation. Ailleurs, elle est vendue aux établissements européens. La production du territoire de Befori, notamment, a atteint 50 tonnes pendant le deuxième semestre 1921, dont la grosse partie a été employée au ravitaillement de Basankusu.

*Cultures d'exportation.* — A la station agricole de Djombo (400 hectares d'heveas); le caoutchouc exporté peut supporter avantageusement la comparaison avec celui originaire des Indes.

Les plantations de Lisafa exploitent le palmier à huile et cultivent le cacaoyer en interplantations.

*Élevage.* — L'élevage de la volaille et du petit bétail laisse, partout, à désirer. De sérieux efforts seront faits, au cours du prochain exercice, en vue de leur développement.

*District de l'Ubangi.*

*Cultures vivrières.* — Le district est susceptible de produire de grandes quantités de céréales, du *maïs* principalement; mais leur évacuation dépend de la solution du problème des transports. La culture du *riz* se développe lentement. Dans la région de Libenge, la récolte a été magnifique, tandis que dans celle de Banzyville, la culture ne prospère guère. La culture du *sésame* se développe de plus en plus dans la région de Banzyville.

*Cultures d'exportation.* — Le Commissaire de District se propose d'introduire la culture du coton dans l'Ubangi en vue du développement de l'industrie indigène du tissage.

Les éléments formés à l'école de tissage de Yakoma ont été répartis dans trois des villages environnants où ils travaillent sous la conduite de leurs moniteurs. Ils ont été munis de métiers à tisser avec peigne de 0<sup>m</sup>75.

Jusqu'ici, les jeunes tisserands n'ont travaillé que sous les yeux de l'Administrateur. Ce dernier prévoit que le tissu fabriqué s'écoulera aisément dans les milieux indigènes, bien qu'il sera encore longtemps concurrencé par l'écorce d'un ficus dont la majorité des indigènes se ceignent les reins.

A côté de cet enseignement, fonctionne celui du travail du cuir. Là également, des progrès sont enregistrés.

La tannerie toute rudimentaire, qui existe à Yakoma, fournit le cuir pour les travaux des apprentis, dont quelques-uns sont déjà d'une adresse remarquable.

*Élevage.* — L'élevage du cheval prospère à la mission des RR. PP. Capucins de Molegbwe.

L'élevage du gros bétail ne prospère pas, le troupeau de la mission de Banzyville se réduit de plus en plus. Il compte actuellement 5 têtes.

*District du Lac Léopold II.*

*Cultures vivrières.* — Grâce aux efforts du Service Territorial, les cultures vivrières ont été partout étendues. Dans certains territoires, elles ont été plus que doublées, surtout en ce qui concerne le maïs.

La disette, qui sévissait encore, il y a deux ou trois ans, dans une grande partie du district, n'est plus à craindre actuellement.

*Cultures d'exportation.* — Les indigènes ne se livrent à aucune culture d'exportation.

A Mushie, M. Piquot, colon, s'occupe avec succès de la culture du tabac. La Mission de Bokoro produit du café et du cacao. La firme Vandevelde s'occupe également de ce genre de plantation.

*Élevage.* — La volaille et le petit bétail sont assez rares chez l'indigène. La Mission d'Ibeke a essayé d'introduire du gros bétail, mais sans succès. Ce qui reste du troupeau (3 vaches) est atteint de trypanosomiase.

*District des Bangala.*

*Cultures vivrières.* — Dans tous les territoires du district, les indigènes ont été encouragés à étendre leurs cultures vivrières.

La culture du riz a été propagée partout.

*Cultures d'exportation.* — La culture du sésame est développée aux environs de Likimi.

Les essais de culture du ricin ont échoué. Le palmier à huile est très répandu dans tout le district. Les indigènes se rendent compte de son utilité et des ressources qu'ils peuvent en retirer; les produits (amandes et huiles) trouvent acquéreurs partout.

Les RR. PP. Capucins de Busu Modanda, de M'Baya et de Boyangé s'occupent de plantations d'essences à caoutchouc, de cacaoyers et de caféiers. Les Huileries du Congo Belge (Alberta), la Société des Palmeraies Congolaises et la Société des Cultures à Mongania, entreprennent des plantations de palmiers à huile, exploitent et exportent ces produits.

*Élevage.* — L'élevage de la volaille et du petit bétail est prospère dans tout le district. On le retrouve en abondance partout, sauf aux environs des centres européens (Lisala, Alberta, Ukaturaka, Mobeka) situés le long du fleuve.

Les missions d'Umangi et de Nouvelle Anvers possèdent du gros bétail.

L'élevage des animaux provenant de Zambé et du Kivu n'a donné aucun résultat. Par contre, le bétail de la race Dahomey est magnifique.

**V. — Le régime des terres.****Vente et location.**

L'année 1921 nous donne, pour les différents actes d'aliénation intervenus, certificats d'enregistrement délivrés, etc. :

	1920	1921
Ventes . . . . .	30	19
Locations . . . . .	115	181
Actes entre particuliers . . . . .	2	15
Résiliation de baux . . . . .	44	65
Transfert de baux . . . . .	6	17
Certificats délivrés . . . . .	37	116
Annotations à certificats . . . . .	10	37
Résolutions de ventes . . . . .	—	5
Échanges . . . . .	—	3
Occupations provisoires terrains agricoles .	6	—

Les ventes sont moins nombreuses en 1921, qu'en 1920. En présence de

multiples inconvénients, suscités par le système consistant à payer le prix d'achat des terrains par annuités, on a supprimé ce genre de paiement.

Jusqu'à ce jour, sur les 30 contrats conclus en 1920, 13 ont été résiliés qui avaient été consentis avec faculté de paiement par annuités. Le système de paiement facilite la spéculation ; les bénéficiaires sont les plus récalcitrants, lorsqu'il s'agit d'observer les clauses contractuelles, notamment celles relatives aux constructions à effectuer.

### **Résiliations.**

L'année 1921 a été critique pour le commerce en général, ce qui explique le nombre relativement élevé de résiliations. Diverses sociétés et divers particuliers qui comptaient installer dans la région de la Province Équatoriale des exploitations agricoles ou forestières ont, momentanément, renoncé à leurs projets.

Les palmeraies et la Compagnie du Congo belge réduisent les surfaces demandées. Il n'existe plus comme sociétés exploitantes que la Forminière, la S. A. B., les Cultures, les H. C. B., ainsi que la Banque de Bruxelles.

### **Terres indigènes.**

La revision du décret du 3 juin 1906 entrainera la suppression des délimitations de terres indigènes tout en imposant plus pratiquement le respect des droits des natifs. Le Service des Terres pourra utilement employer ses agents à des travaux jusqu'ici, négligés pour l'application du décret précité.

### **La propriété individuelle indigène.**

Plus personne ne songe à créer actuellement, au Congo, une propriété foncière individuelle à l'instar de celle d'Europe. Les noirs, qui veulent acquérir des terres, pourraient en acquérir à titre onéreux en dehors des terres indigènes, dans les cités indigènes, par exemple. Et encore conviendrait-il de ne pas les vendre, mais de les leur louer.

Les indigènes ne possèdent pas la notion de la propriété foncière individuelle. La constitution de semblable propriété est contraire à leurs conceptions et à leurs coutumes et ne présente aucun avantage.

Les indigènes du Congo et des colonies voisines : Sénégalais, Sierra-Léonais, Gabonnais, etc.) ne devraient pas être autorisés à acheter ou à louer des terrains ailleurs que dans les cités indigènes, où les éléments déracinés sont sous la surveillance et le contrôle de l'autorité. Il n'est pas désirable de voir ces noirs déracinés s'installer en qualité de commerçants dans des centres commerciaux, sauf à titre tout à fait exceptionnel. Les y autoriser c'est faciliter la désagrégation des chefferies et la création d'agglomérations soustraites au contrôle des autorités indigènes et à la surveillance efficace de l'autorité européenne.

Les indigènes du Congo doivent pouvoir commercer sur leurs terres, dans

leurs villages, sous l'autorité immédiate de leurs chefs, en étant astreints au paiement éventuel de certaines taxes.

Les noirs étrangers ne devraient se livrer au commerce que dans les quartiers des circonscriptions urbaines, prévues pour les commerçants de couleur ; là où la surveillance est aisée.

### Application des nouvelles instructions sur les terres.

Les nouvelles instructions, relatives aux terres à vendre ou à louer, ont été appliquées dans les derniers mois de l'année. Diverses mesures pour localiser les commerçants à des endroits bien choisis et les y grouper pour faciliter le contrôle et la surveillance du commerce, de réfréner les abus, ont déjà été prises.

Les Commissaires de district n'autorisent à occuper les terres que ceux qui se sont munis au préalable de titres réguliers.

Dans la Province Équatoriale et surtout dans les districts de l'Équateur et de la Lulonga, de nombreuses autorisations précaires d'ériger un hangar le long des rivières, sur les 10 mètres de rive pour y entreposer des produits avaient été accordées. Un commerce intense, donnant lieu à des abus, s'y pratiquait par l'entremise de capitais qui n'étaient jamais en règle. Les particuliers et les sociétés désireux d'avoir des emplacements pour y entreposer des produits devront choisir des terres en dehors des 10 mètres de rive aux conditions habituelles de l'arrêté royal du 19 août 1918 et occuper ces emplacements en vertu d'un contrat régulier.

Les terres à vendre ou à louer se subdivisent actuellement en :

- 1° terres urbaines ;
- 2° terres dans le chef-lieu de territoires ;
- 3° terres dans les stations de la Colonie ;
- 4° terres à front de voies navigables, de voies ferrées ou de routes carrossables ;
- 5° terres où se trouvent déjà installés quelques commerçants.

Pour les terres urbaines, le plan parcellaire continue à prévoir des lots à aliéner. On veille à ce qu'ils soient groupés, qu'il n'y ait plus d'intervalles entre divers lots. La procédure ancienne n'a pas changé. Il devra y avoir séparation complète entre quartiers indigènes et quartiers européens.

Il y aura entre les deux quartiers une distance minimum de 500 mètres.

Dans les chefs-lieux de territoires, des lots seront mis à la disposition des commerçants, lots choisis autant que possible à front du fleuve ou des rivières, ou à front de routes, mais nettement séparés des villages ou cités indigènes.

Les terres réservées au commerce à front de voies navigables, de voies ferrées ou de routes carrossables, doivent répondre aux conditions suivantes :

- a) il faut que la surveillance de l'administration puisse s'exercer ;
- b) que lorsqu'il s'agit de voies navigables, l'accostage soit facile et qu'il y ait la profondeur d'eau voulue ;
- c) que l'endroit choisi, soit le centre de régions riches en palmiers, produits, etc.

Les terrains où se trouvent déjà quelques commerçants seront érigés en centres commerciaux, s'ils réunissent les conditions voulues.

Le but poursuivi, en groupant les établissements commerciaux à certains endroits déterminés, est de rendre possible la surveillance et la police du commerce : maints abus, que nous avons eu à déplorer, cesseront lorsqu'il y aura partout une concurrence réelle et une surveillance réciproque.

## VI. — Les Travaux publics.

### Bâtiments civils.

#### 1° Travaux ordinaires.

a) *Bâtiments*. — Les nombreuses constructions en matériaux provisoires qui existent dans la Province ont nécessité, comme les années précédentes, de fréquentes réparations, ces constructions sont, en somme, peu économiques. Leur maintien ne s'indique ni au point de vue de l'hygiène, ni à celui du confort.

Le mobilier a été légèrement amélioré, au moyen des ressources locales; il est néanmoins encore très incomplet, notamment au chef-lieu de la Province où l'indispensable fait parfois défaut.

b) *Voirie*. — La voirie a été généralement entretenue dans les chef-lieux de districts; cet entretien a pourtant parfois laissé à désirer à Coquilhatville où la voirie atteint un développement excessif et où les pluies abondantes détériorent rapidement les routes non empierrées.

c) *Distribution d'eau*. — Il n'existe aucune distribution d'eau dans la Province, quelques sources sont plus ou moins protégées dans les centres.

#### 2° Travaux extraordinaires.

Cinq nouvelles maisons ont été construites dans la Province, des travaux d'aménagement et d'entretien ont été entrepris aux hôpitaux de Coquilhatville et de Lisala, un marché couvert a été érigé à Basangusu et un laboratoire a été annexé au Jardin botanique d'Eala; la reconstruction de la prison de Lisala a été entamée.

Diverses constructions ont été entamées ou continuées.

Faute de personnel suffisant ou compétent ou d'outillage convenable, ces différents travaux n'ont pas été menés avec la célérité voulue. La crise des logements pour le personnel continue à se faire sentir et plusieurs anciennes habitations menacent ruine.

A Coquilhatville, plusieurs grandes avenues ont été réfectionnées, d'autres ont été amorcées dans un but d'assainissement. Les travaux d'installation à Boende du chef-lieu du district de l'Équateur ont été commencés, à la fin de l'année sous revue.

### **Ponts et Chaussées**

Aucun travail de Ponts et Chaussées n'a été exécuté dans la Province. Il est cependant urgent de construire un port à Coquilhatville et des murs de quai à Basankusu.

### **Réseau routier.**

*Routes automobiles.* — Les routes de Coquilhatville à Eala et de Coquilhatville à Wangata ont été aménagées de façon à permettre le trafic par automobiles légères.

En 1922, ces tronçons existants seront améliorés et la route Coquilhatville-Wangata sera achevée jusqu'à Wendji, emplacement des ateliers de construction de la Société Équatoriale.

D'autres tracés de routes sont à l'étude.

### **Service de l'Hydrographie.**

La Province de l'Équateur ne possède aucun service hydrographique, malgré le magnifique réseau de voies navigables qu'elle possède.

La navigation y est rendue pénible durant plusieurs mois de l'année à cause des bancs de sable.

Il semble que quelque chose pourrait être fait en vue d'améliorer l'état de choses existant.

## CHAPITRE X

## RAPPORT SUR LA PROVINCE ORIENTALE

## Avant-Propos.

La situation politique intérieure de la Province Orientale n'a pas été sérieusement troublée au cours de l'année 1924.

Des progrès sont cependant encore à réaliser dans l'occupation et l'organisation de certaines régions arriérées. Tout est à faire dans le pays qui, au nord-ouest du Kivu, confine aux districts de l'Ituri et de Stanleyville.

Les populations, de la zone orientale de l'Ituri, sont insuffisamment soumises à notre action. L'organisation des Lugwarets du Haut-Uele ne s'est pas manifestée jusqu'à présent par des résultats marquants.

Les Wasimba des territoires de la Kunda et de l'Elila, au Maniema, les Bambole et les Mambesa au sud et à l'ouest du district de l'Aruwimi se montrent réfractaires à notre influence.

Ailleurs, on a enregistré de réels progrès.

La soumission et l'organisation des indigènes, qui échappent à notre influence, sera entreprise méthodiquement. Pour cela, il faut du personnel et des effectifs de police.

Les démonstrations militaires sont sans valeur si elles ne peuvent être suivies d'une occupation permanente et organisée.

Il nous manque surtout des administrateurs, comme nombre et comme qualité. Quantité de territoires sont confiés à des agents territoriaux auxquels la qualité de juge de police est parfois refusée. Ces agents absorbés par des besognes matérielles, font preuve de dévouement, ce qui ne suffit pas.

On trouvera plus loin des détails sur le développement du programme d'organisation politique dont les directives nous ont été tracées par M. le Ministre des Colonies. Pour marcher dans cette voie sans encombre, il faut des administrateurs d'un jugement sûr, d'un caractère très éprouvé, doué de sens politique et d'un esprit d'observation soutenu par une réelle sympathie pour les indigènes.

Le développement de l'enseignement fait l'objet de nos préoccupations.

L'institution d'ateliers d'apprentissage pour adultes, qui doit être généralisée dans la Province, assurera la diffusion d'un enseignement professionnel déjà donné dans deux établissements spéciaux.

L'organisation de cours du soir pour adultes à Stanleyville répondait aux

aspirations d'une population de clercs, d'artisans, de travailleurs et de serviteurs désireux de s'instruire ou de se perfectionner. Le succès a dépassé notre attente.

Ces cours sont assurés avec un dévouement digne d'éloges par la femme d'un de nos fonctionnaires, assistée d'instituteurs indigènes. Elle s'occupe aussi de donner l'instruction à quelques enfants européens.

Les écoles rurales, fondées dans certains centres importants, assurent une instruction élémentaire aux enfants, parmi lesquels peuvent être ainsi tirés hors de pair les sujets à diriger vers un enseignement primaire complet.

Il reste encore beaucoup à faire dans ce domaine.

\*  
\* \*

La lutte contre la maladie du sommeil se poursuit méthodiquement dans les deux Uele par une mission spéciale.

D'autres foyers existant à Mahagi, dans la région du lac Édouard, sur le fleuve, en aval de Stanleyville, des agents sanitaires s'y dévouent. Nous convions les Missions à s'associer à nous pour combattre ce fléau.

La variole, la dysenterie, la méningite cérébro-spinale apparaissant par poussées soudaines et locales, ont éprouvé certaines populations du Haut-Uele, de l'Ituri et du Kivu.

Notre personnel médical est insuffisant. Nous sommes loin d'atteindre les effectifs prévus pour assurer, en plus du service de clinique dans les centres, le service d'hygiène et la lutte contre les épidémies.

Celles-ci nécessitent des mesures spéciales de surveillance le long de la frontière orientale, d'accord avec les autorités des colonies voisines.

\*  
\* \*

La situation économique, conditionnant à tant d'égards la situation générale de la Province, a été marquée par une période de stagnation.

Ces circonstances ont contribué à dénouer la crise des transports,

L'encombrement s'est maintenu toutefois sur le bief supérieur, desservi par la Compagnie des Grands Lacs et encore insuffisamment outillé; les relations commerciales de la Province Orientale avec les centres de consommation du Katanga en ont souffert.

Tout danger n'est cependant pas écarté pour l'avenir; le matériel fluvial est loin d'avoir atteint la limite des capacités de production. L'Itimbiri, notamment, doit être sérieusement outillé.

En attendant la voie ferrée qui, reliant le Congo au Nil marquera pour la Province Orientale le début d'une ère nouvelle, notre programme routier s'exécute avec continuité.

De Stanleyville s'avance vers l'Est la route qui mettra fin au portage par une population longtemps éprouvée et ouvrira au commerce des marchés nouveaux.

Dans l'Uele, une voie carrossable reliera bientôt la région de Bondo, par la Likati, à l'Itimbiri navigable. A Buta, s'amorce la prolongation de la route existante vers Djamba et Aketi.

De Bambili, terminus opposé, une nouvelle voie se développe vers le chef-lieu

du Haut-Uele que tend à rejoindre aussi la route en construction partant du cœur du Nepoko. D'autres tracés ont été étudiés vers Watsa, vers Gombari.

Au cours de cette année, nous avons mené à bien la liaison des mines de Moto-Watsa au Nil. C'est un événement marquant. Les camions de la Régie des Mines et de l'entreprise Metaxas circulent sur cette route.

De Faradje un embranchement, via Dunga, se raccordera au chef-lieu du Haut-Uele et aux routes venant de l'Ouest.

Dans le Haut-Ituri, se poursuit, avec notre collaboration, le réseau routier des Mines : Kasenyi-Kilo-Irumu, bientôt réalisé ; Kilo-Mahagi. Son achèvement soustraira à la corvée stérile du portage des milliers de bras réclamés impérieusement par l'agriculture et par des travaux productifs.

Le Gouvernement et l'initiative privée ne manqueront pas d'équiper ces routes au moyen du matériel de transport nécessaire.

. . .

Nos fonctionnaires continuent à prêter un recrutement de la main-d'œuvre, sans laquelle péricliteraient les entreprises européennes, le concours de leur autorité et de leur influence sur les indigènes, tâche difficile dans laquelle les soutient, le sentiment d'accomplir leur devoir qui incombe aux collaborateurs de l'œuvre coloniale.

La réglementation, qui imposera aux entreprises les obligations nécessaires à l'hygiène et au bien-être des travailleurs, est en préparation.

. . .

La culture du coton, qui se poursuit au Maniema depuis un certain nombre d'années, a été étendue à l'Uele où le rendement de la troisième campagne justifie les prévisions.

Les grands travaux dont l'exécution s'annonce dans la Colonie réclament des agriculteurs, installés à proximité des principales artères de navigation, un effort pour lequel encore une fois, le personnel : agronomes et agents territoriaux, devrait être plus nombreux.

La peste bovine a atteint nos troupeaux du Kivu, le plus clair de la richesse de la Colonie en bétail ; pour lutter contre elle, nous n'avons disposé que des moyens qu'a bien voulu nous prêter l'administration des territoires sous mandat (Ruanda-Urundi).

La peste bovine avait atteint leurs troupeaux avant les nôtres et le service vétérinaire se trouvait concentré sur cette ligne de défense.

. . \*

Malgré le ralentissement des transactions et le retard survenu dans la réception des acquits métalliques pour l'exercice 1921, le rendement de la perception indigène est en progrès.

Les indigènes que la baisse des prix avec le commerce avait gâtés l'année

précédente, empêchait de se remettre aux travaux, ont montré qu'ils disposaient de réserves sur lesquelles ils avaient vécu.

Dans un certain nombre de territoires, le long du fleuve et de la voie ferrée, le taux de l'impôt peut être augmenté. La facilité avec laquelle les contribuables s'en acquittent n'est pas étrangère au renchérissement des vivres qui se constate même dans les transactions entre indigènes.

Dans d'autres territoires, éloignés des voies de communication et où le personnel collecteur n'est pas assez nombreux, il faut tendre plutôt à la généralisation de la perception.

## I. — La situation générale des districts et des territoires.

### La situation politique.

L'importance de l'agglomération de Stanleyville, qui compte 250 Européens, 3,000 travailleurs, un mouvement de transit considérable et une population de 30,000 âmes dans un rayon de 10 kilomètres réclame l'organisation d'une police municipale et la création d'un territoire urbain. L'application de l'ordonnance du 26 novembre 1919 sur la surveillance des noirs dans les agglomérations urbaines a donné des résultats satisfaisants. Les mesures proposées au Gouvernement pour la répression du vagabondage feront sortir à ce contrôle tous ses effets.

Dans l'ensemble de la Province, les populations font preuve de bonne volonté pour l'accomplissement de leurs obligations, encore que les agissements de quelques sectes spéciales aient nécessité l'intervention des autorités. C'est ainsi que dans le district de Stanleyville, la peine capitale a été appliquée à plusieurs malfaiteurs appartenant à la secte des Aniotos ou du « léopard ». Dans l'Aruwimi, des crimes rituels commis par les affiliés de la secte « Monana » ont amené la condamnation de leurs auteurs à la même peine, à la satisfaction des habitants indigènes. Au surplus, la rectification de la frontière commune à ce district et à celui des Bangala facilitera la tâche de l'autorité territoriale.

Si les populations de la zone frontière sont instables, les relations courtoises que nous entretenons avec l'administration française permettent de surveiller leur mouvement.

Dans le Haut-Uele on a enregistré une recrudescence criminelle chez les adeptes du « Nebeli ». Une secte nouvelle dénommée « Wango » ou « Mango » aurait pour objectif de protéger ses partisans contre les maléfices du Nebeli.

Les relations entre les missions et l'administration et entre les missions et les indigènes ont donné lieu à quelques incidents dus soit à l'immixtion en matière politique, soit à des interventions imprudentes auprès des natifs. Par endroits, la rivalité entre des membres de confessions différentes s'est accusée d'une manière excessive aux yeux des indigènes. En matière d'éducation l'œuvre des missions n'est pas toujours suffisante.

Dans le district de l'Ituri, les effectifs du personnel qui viennent d'être renforcés permettront d'envisager un programme méthodique d'occupation et d'organisation.

A la suite de l'occupation des Walendu, le territoire de Geti accuse quelque progrès. Dans la partie occidentale du district, la situation politique est meilleure.

Au Kivu, le progrès est manifeste. D'accord avec les autorités de la Colonie voisine, des mesures sont à l'étude pour la surveillance de la frontière orientale.

Dans le District du Maniema, les indigènes installés à proximité des voies de communication ont acquis un sens commercial développé. Si chez ceux de l'Est, où certains individus prétendent disposer d'un pouvoir surnaturel, les pratiques criminelles sont encore nombreuses, les sanctions qu'un texte du pouvoir législatif confirmera bientôt, aideront à mettre fin à ces attentats.

La secte « Moami » joue chez les Warega du district de la Lowa un rôle important dans l'organisme social. Il faut donc user de ménagement à son égard.

Dans quelques endroits de l'Ituri, du Bas et du Haut-Uele, le portage pèse encore sur certaines populations. A la fin de l'année toutefois, le recrutement de la main-d'œuvre a été, en grande partie, orienté vers l'achèvement du réseau routier qui libérera les indigènes de la corvée du portage.

### La politique indigène.

La réorganisation des chefferies sur la base coutumière se poursuit lentement. Ce travail est long et laborieux. Il réclame des loisirs et des aptitudes qui ne se rencontrent pas toujours parmi les membres du personnel.

L'autorité des chefs laisse à désirer. Le respect de la coutume ne suffit pas toujours, à elle seule, à entraîner un surcroît d'autorité.

Le principe de l'évolution des indigènes, suivant leur propre génie, doit être envisagé, non seulement sous l'angle de notre action administrative, mais sous celui des réalités économiques et morales de notre colonisation. Comme le fait remarquer le rapport annuel de 1920, présenté par le Ministre au Parlement, le commerce qui libère les individus de leur sujétion vis-à-vis de la collectivité, les besoins de la main d'œuvre qui déracinent les plus vigoureux, les conceptions humanitaires sur lesquelles nous ne pouvons transiger, l'action de nos conceptions morales et religieuses sont autant de ferments de désagrégation pour l'organisation sociale indigène.

Sans doute, nous ne pouvons attribuer à nos institutions qui sont l'émanation, non la cause de notre civilisation, une vertu propre, susceptible de conduire infailliblement les indigènes vers un état meilleur. Cependant le contact inévitable de deux civilisations détermine une crise à la faveur de laquelle la personnalité, absorbée jusqu'à présent par l'agglomération tribale s'éveille à l'effort, à l'initiative, élément de développement individuel, mais au détriment de la communauté. Cette crise, que provoquent nos apports d'ordre moral, intellectuel et économique, et les maux qu'elle entraîne seront d'autant plus graves que le fossé entre les civilisations est plus profond. Nous mettons ici en présence l'âge de la pirogue et l'âge du bateau à vapeur. Nous ne sommes pas maîtres de relever l'évolution, mais il appartient à notre politique indigène de ménager les transitions et d'utiliser ce qui existe. Il convient surtout de ne pas laisser

détruire ou énerver la partie importante des institutions et des coutumes indigènes, qui est utilisable et peut être la base de progrès féconds. Nous visons à tirer parti de ces institutions indigènes, à prévoir et à guider leur évolution. Nous pouvons envisager des tempéraments dans la lutte contre la polygamie, composer avec les conceptions primitives en matière de responsabilité pénale, concilier la protection de l'individu avec le maintien du principe d'autorité. Nous devons limiter, à des cas bien déterminés, l'intérêt de l'acquisition de la propriété individuelle, de l'intervention de l'état-civil dans le statut familial. En cette matière, les formules ne suffisent pas. Tout est dans la pratique.

Combattre les abus est une cause de difficultés. Nous proscrivons les guerres intestines, les coutumes barbares, mais par là même nous consacrons un premier affaiblissement de la coutume indigène. L'autorité du chef se trouve affaiblie par la suppression des moyens qui en assuraient le maintien. A fortiori, là où nous nous sommes trouvés en présence d'une oligarchie tyrannique, les populations comptent sur nous pour donner suite à leurs doléances.

Il ne faut pas perdre de vue non plus que l'organisation politique indigène était instable dans presque toutes les régions de notre Province. Les compétitions, accompagnant l'ouverture d'une succession à la chefferie, ne sont pas le propre de notre régime. Elles ont toujours existé et pouvaient se résoudre, soit par la décision du conseil des Anciens, soit par un conflit où les dissidents se montraient assez forts pour déterminer une scission.

Même à présent, là où nous avons reconnu la coutume, nous voyons parfois les indigènes tendre à séparer, de propos délibéré, la succession au point de vue des privilèges coutumiers, de celle qui intéresse l'autorité exercée en notre nom. Ces considérations montrent combien la tâche de nos fonctionnaires est délicate. Il ne s'agit donc pas de faire œuvre stérile de généalogiste ou d'ethnographe, mais de reconnaître où existe l'autorité indigène pour y appuyer celle que nous conférons.

Il ne s'agit pas seulement de conserver, mais aussi de progresser, de créer, d'organiser. Il importe aussi de faire jouer un rôle actif aux institutions indigènes en ce qui concerne la police, les recensements, la perception de l'impôt, la justice, la production agricole, l'instruction, la technique des métiers.

C'est dans la poursuite des fins non coutumières, dans le domaine des obligations annexées par nous à la coutume, que l'autorité des chefs nous fait défaut. L'expérience du décret sur les chefferies, où tout était censé se faire par les chefs, a démontré qu'à vouloir prématurément leur intervention en ces matières, nous les engageons souvent dans des aventures dangereuses, et qu'il est indispensable d'attribuer à nos administrateurs, les pouvoirs nécessaires pour parer à l'insuffisance constatée.

Enfin, il ne faut pas confondre unité ethnique et unité politique. Il y a lieu d'examiner à quelle réalité correspondent certaines hiérarchies, certaines prérogatives attachées à un ordre de préséance d'autant plus inopérant que le lien de parenté s'affaiblit.

Nous ne contestons pas la base de la politique indigène en vigueur.

Elle est et reste excellente, mais nous voulons en faire apparaître les limitations comme l'a fait le rapport annuel de 1920 et comme notre expérience le vérifie (1).

\* \*

La réalisation des instructions ministérielles visant le groupement des indigènes en secteurs commence seulement.

Ensuite d'une première étude des modalités pratiques pour l'organisation des secteurs, des instructions ont été données, dont voici la substance :

L'organisation coutumière doit être à la base du groupement en secteurs : l'accord sur ce point est à peu près unanime. Tantôt le groupement coutumier (grande chefferie, ou ensemble hiérarchisé de familles) se confondra avec le secteur; tantôt, à l'organisation coutumière, se superposera une organisation plus large, intervenant dans tous les domaines que nous incorporons progressivement à la coutume.

Les qualités personnelles des candidats, au rôle de chef de secteur ne sont pas exclusivement à considérer. Le facteur individuel, disparaissant avec l'intéressé, ne justifierait pas qu'on imposât aux chefs un sous ordre, un inférieur intrigant ou habile, dont l'autorité leur serait insupportable dans l'organisation sociale indigène, il faut tenir compte du rôle; du prestige de la famille du candidat.

Dans leur état définitif, les manifestations extérieures de l'organisation en secteurs supposeront des insignes spéciaux indépendamment des institutions particulières telles que : tribunal indigène, caisse de secteur, école rurale, dispensaire, police.

Dans le premier stade, il ne s'agira souvent que de reconnaître les groupements apparentés, d'en réunir les notables en conseils. Nous n'en sommes qu'aux délibérations concernant les intérêts communs, à l'arbitrage des palabres, à l'exercice par les chefs de leurs pouvoirs répressifs propres.

L'éducation politique des chefs et notables s'accomplira pratiquement en les associant à notre action.

Des pouvoirs spéciaux devront être reconnus ultérieurement au tribunal de secteur, constitué dans sa forme définitive. Il ne s'agit pas de détruire, mais de développer les institutions indigènes, menacées bien plus sûrement par la stagnation.

\* \*

Où le secteur se confond avec un groupement coutumier, des instructions ont été données pour restaurer, dès à présent, dans leur fonctionnement, les juridictions indigènes, sans sortir de la coutume, ni des limites qui leur sont assignées par la législation existant (décret du 2 mai 1910). Ces limites sont étroites et l'extension juridictionnelle doit être envisagée, au moins au point de vue de la coutume, à laquelle la loi met actuellement des entraves.

---

(1) Voir Rapport sur l'administration du Congo belge pendant l'année 1920 (pp. 4-9).

Pareilles juridictions ont été organisées dans les chefferies arabisées de Kirundu et de Stanleyville. Elles fonctionnent parfaitement, les juges de police les surveillent. Elles ont rendu confiance aux chefs dont elles assurent la formation. En même temps, elles aident à déterminer la codification progressive des coutumes à éliminer les pratiques contraires à la loi et à l'ordre public.

Le point de savoir, si ces juridictions peuvent poursuivre les infractions prévues par la coutume lorsqu'elles le sont aussi par la loi, a été contesté, bien que, pour nous, il ne soit pas douteux.

Il est désirable de voir ériger en infraction : punissable, et par le tribunal indigène et par le juge de police, le refus ou la négligence d'exécuter volontairement une sentence rendue par le tribunal indigène.

Enfin, l'amende doit être rétablie au profit de la communauté, afin de couvrir les frais qu'entraîne le fonctionnement du tribunal de police.

L'organisation des secteurs comprenant l'école, le dispensaire, la police, réclame d'ailleurs des ressources que pourrait fournir le paiement de centimes additionnels à l'impôt indigène. C'est sous cette forme que doit être envisagé le relèvement du taux de l'impôt.

\*  
\* \* \*

Des échanges de vues, auxquels a donné lieu le programme ministériel, nous retenons les indications ci-après :

A *Stanleyville*, chez les *Bakumu*, non seulement morcellés mais très dispersés et enchevêtrés, paraît se recommander l'emploi d'auxiliaires (clercs, anciens gradés), moins chefs qu'administrateurs indigènes. Leur intervention serait limitée au domaine non coutumier. Cette expérience comporte d'ailleurs des aléas et des déchets inévitables.

Au *Bas-Uele*, dans la région des grandes chefferies, les événements politiques des vingt-cinq dernières années ont démontré l'impossibilité de faire subsister les grands groupements, dits sultanats. Il faut conserver l'organisation azande semi-féodale actuelle et la renforcer. Tout en supprimant, petit à petit, les très rares sous-chefferies, il convient de faire respecter, par les chefs, l'autorité des notables qu'ils appellent *Bakomba*. Dans la région des petites chefferies, l'idéal serait de considérer chacun des territoires, occupés par la tribu, comme un secteur, mais pareil projet n'est pas réalisable. Nous sommes obligés, en effet, de nous appuyer sur l'échelon immédiatement inférieur, le clan, qui doit être pris comme base de la réorganisation des chefferies d'origine Bantoue et des *Makere*. Le choix du chef doit être basé, avant tout, sur la coutume.

Dans le *Bas-Itimbiri*, la situation paraît analogue à celle de *Stanleyville*.

Dans le *Haut-Uele*, nous trouvons les vastes groupements Azande, *Madjaga*, *Mangbetu*, agglomérats de peuplades diverses, conquises par un groupe *Mangbetu* avec assimilation des vaincus.

Il y avait, autrefois, des races non incorporées, telles que les *Mamvu* et *Mombutu*. Celles-ci, de même que les *Lugwarets* vis-à-vis des *Logo*, ont fait opposition à l'autorité des chefs imposés, auxquels notre présence enlevait leurs moyens

de domination. Notre arrivée a arrêté l'évolution indigène, supprimé l'ère de la force, figé la coutume, de dynamique rendue statique.

Chez les Logo, deux chefs se sont imposés, dans le passé, à raison des luttes qu'ils avaient à soutenir. Ce ralliement, auquel les Arabes ont aidé, a pris fin à notre arrivée, pour faire place à un mouvement contraire de désagrégation. Ailleurs, nous trouvons, comme unité politique, les sous-clans, rarement le clan, parfois la famille.

Chez les Azande et Mangbetu, nous rencontrons des familles régnautes se partageant, afin de conserver le bénéfice de leur conquête, l'administration des vastes territoires conquis. L'immensité des territoires, l'affaiblissement des liens du sang, constituaient des ferments de désunion. Le partage administratif des terres entre la parenté du chef a été mal interprété par nous. Parfois aussi afin de diviser pour régner, on a investi comme sous-chefs ou comme chefs indépendants, des fils, des frères qui n'étaient que des notables chargés, au nom du chef, d'un mandat administratif. On a, à titre de représailles, détrôné des familles régnautes entières. Les limites administratives, tracées sans tenir compte des limites politiques des sociétés indigènes, ont encore été d'autres facteurs de division.

Vingt ans de politique de morcellement antérieur, d'atteintes de toute espèce à la coutume et à l'autorité des chefs se dressent devant nous.

Le Commissaire de District souligne le rôle de la polygamie dans l'extension de la domination des familles régnautes et dans les alliances qui favorisent l'incorporation des groupes soumis.

Pour le moment, il faut arrêter la dislocation des grandes chefferies, renforcer l'autorité des grands chefs, étendre leurs pouvoirs dans les limites de la coutume que la législation a restreinte.

Comme résultat obtenu, constatons la reconstitution de la chefferie de Renzi, grâce à la modification des limites du territoire de Faradje. Nous avons en vue la reconstitution de la chefferie des Madjaga, de celle de Dokoyo, des deux grandes chefferies Logo.

En ce qui concerne la région des petites chefferies, le Commissaire de District estime que les réunions plénières sont possibles, mais que si le secteur n'a pas une base coutumière, ce sera la chefferie conventionnelle anarchique. Il faut rechercher le clan aîné. Chez les Mamvu celui-ci a existé, mais temporairement en période de guerre.

Les secteurs sont plus difficiles à déterminer que les chefs de secteur.

L'impulsion venue d'en haut doit rencontrer en bas des circonstances favorables.

Le Commissaire de District de l'*Ituri* écrit qu'à Mahagi chez les Alur, les secteurs ont été formés sans grande difficulté, car ils existaient déjà en fait. Cette politique, suivie sans interruption pendant six ans, dans le West Nile District, aurait permis d'unifier le pays Alur sous l'autorité d'un seul grand chef.

Au *Kivu* nous enregistrons comme résultat, le regroupement des Bashi sous l'autorité du Moami Kabare; la chefferie Katana du territoire de Kwidwji sera rattachée à ce groupement qui comporterait 300,000 âmes. Les Bahavu

(50,000 âmes) obéissent au Moami Rushomo. Le Moami Ndezi commande à 60,000 indigènes.

Au *Maniema*, le Commissaire de District a dû mettre en garde ses administrateurs contre une application précitée, sans études et conférences préalables, des instructions ministérielles.

Le Commissaire de District de l'*Aruwimi* estime également que la hâte que mettraient les administrateurs, à proposer la création des secteurs, sans avoir, au préalable, réexaminé la constitution des anciennes chefferies, doit être proscrite du programme, et que les anciennes hiérarchies doivent être mises à la base de l'organisation.

L'écueil opposé n'est toutefois pas moins à éviter.

En retardant indéfiniment l'organisation des secteurs on ne crée que des parlottes inutiles, on décourage les chefs par l'imprécision de notre programme, l'absence de pouvoirs qui devraient leur être reconnus et le peu de considération réservée à leurs suggestions.

Le chef de secteur doit être protégé. Il ne faut pas qu'il puisse être taxé d'arbitraire alors qu'il agit dans l'intérêt de la communauté.

Les dispositions du décret sur les chefferies doivent être complétées en vue d'assurer l'existence légale, les ressources financières des secteurs et la compétence de leurs juridictions.

D'une manière générale, elles doivent être revisées et s'inspirer des desiderata ci-après :

1° se montrer moins formaliste que dans le décret du 2 mai 1910 et ne pas subordonner à des formalités longues et minutieuses, l'accomplissement, par les indigènes, d'obligations essentielles au maintien et au fonctionnement de nos institutions et de nos entreprises ;

2° se montrer plus souple et plus large dans l'attribution, aux chefs indigènes, des pouvoirs de police et de sanction, en permettant, aux autorités locales, de les graduer suivant les circonstances ;

3° en cas d'insuffisance des chefs, armer l'autorité territoriale et de lui permettre de se substituer à eux ou de sanctionner leurs décisions ;

4° reconnaître explicitement les nécessités de notre occupation, en matière de ravitaillement, de portage, de main-d'œuvre nécessaire aux travaux d'intérêt général, et requérir en ces matières la collaboration dûment rémunérée des indigènes.

\* \* \*

Les groupements des licenciés font l'objet d'appréciations très variables. Dans certaines régions, non seulement les licenciés restent groupés en marge de la société indigène, mais un courant s'établit de celle-ci vers les installations de licenciés où les indigènes, sans aucun titre, cherchent à se fixer. Nous réagissons évidemment contre un courant motivé par le désir de se soustraire aux disciplines coutumières.

Ailleurs, au contraire, les « fins de terme » cherchent à regagner leur chefferie d'origine où ils introduisent souvent des motifs de désordre, soit par leur atti-

tude frondeuse à l'égard du chef, soit même par la résistance à l'autorité européenne que leurs excitations provoquent.

Tout compte fait, si les groupements entre coutumiers sont loin de donner ce que l'on en avait espéré, l'expérience dans la Province est que le moindre mal est de maintenir les licenciés groupés à proximité des centres européens. Replacés dans la société indigène, leur mentalité en général se réadapte mal et souvent la famille qu'ils ont constituée pendant leur temps de service, se trouve dépaylée.

Ils doivent être maintenus sous la surveillance européenne. L'expérience des chefferies conventionnelles de « fins de terme » voire là où l'application du décret sur les chefferies leur a été faite avec un esprit très large, démontre cette nécessité. Il ne suffit pas en effet d'une réglementation, d'une délégation de pouvoirs théorique pour assurer l'ordre dans ces agglomérations, une fois les intéressés soustraits à la discipline bienfaisante à laquelle ils étaient soumis pendant leur terme de service.

Pourtant, rappelés sous les armes ou repris en service, ces gens ont montré à l'occasion, qu'ils avaient gardé l'empreinte de la formation professionnelle reçue. Les groupements de licenciés pourraient constituer des centres intéressants de recrutement, si la natalité n'y laissait fort à désirer, ce qui s'explique par les conditions dans lesquelles ils ont généralement pris femme.

### Recensement de la population indigène.

La population totale de la Province Orientale est évaluée à 3,247,631 habitants, se répartissant comme suit :

Kivu . . . . .	713,426
Stanleyville . . . . .	261,926
Bas-Uele . . . . .	418,131
Maniema . . . . .	220,743
Aruwimi . . . . .	240,659
Lowa . . . . .	256,869
Haut-Uele . . . . .	692,349
Ituri . . . . .	443,537

### Relégations.

Quarante-sept relégations ont été prononcées dans la Province Orientale pour des motifs de différente nature. Les principaux, d'entre eux, sont la perturbation de la tranquillité publique, provocations aux désordres et au refus de payer l'impôt, provocation à la désobéissance et insubordination réitérées, méconnaissance à l'autorité européenne et du chef investi, incitations à la révolte, insoumission, affiliation sectaire au groupe des Aniotos, etc.

## II. — Enseignement et justice.

### Écoles.

Les rapports semestriels concernant les Écoles de Stanleyville et de Buta ont été transmis en leur temps au Gouvernement.

#### a) École de Stanleyville.

L'école primaire est fréquentée par 299 élèves. Elle se compose de six classes ; trois tenues par des Frères et les trois autres par des moniteurs noirs qui s'acquittent assez bien de leur tâche.

L'enseignement se donne en swahili, sauf dans la première classe où les élèves, destinés à devenir clercs, reçoivent l'enseignement en français.

Le cours de clercs comprend quatre années d'études. *L'école pour fils de chefs* a reçu, à la suite d'un nouvel appel adressé aux districts, un plus grand nombre d'élèves : il y en a actuellement 36.

L'attention du Directeur de l'école a été attirée sur la formation toute spéciale que doivent recevoir ces enfants. Il a été prié d'élaborer un programme des cours à donner aux fils de chefs. Ce programme sera établi de commun accord avec le Directeur de l'école de Buta. Un bâtiment en matériaux durables a été construit pour loger les fils de chefs.

#### *L'École Professionnelle comprend :*

a) l'atelier d'imprimerie et de reliure, qui est devenu une véritable imprimerie et non plus une école de typographes. Il y a 8 élèves ;

b) la cordonnerie : deux apprentis ;

c) l'atelier du bois : 20 apprentis menuisiers, dont les plus avancés peuvent déjà confectionner des meubles, d'après un plan donné. Quatre d'entr'eux ont été placés comme moniteurs à l'école de menuiserie, créée par le Gouvernement pour le perfectionnement des travailleurs indigènes ;

d) l'atelier du fer : 16 élèves montrant beaucoup d'aptitude à ce genre de travail.

Les recettes des ateliers se sont élevées à fr. 13,126.50. Les dépôts effectués par les élèves à la Caisse d'épargne représentent une somme de 2,000 francs.

La question du déplacement de l'école et, par suite, de son agrandissement n'est pas encore résolue.

#### b) École de Buta.

Les cours, suivis par 172 élèves dont 87 fils de chefs, sont donnés par sept Frères et deux moniteurs noirs.

L'enseignement est donné en lingala mais une partie des élèves reçoit une préparation spéciale en français, en vue de devenir clercs et assistants médicaux.

Dix-neuf élèves ayant obtenu leur certificat d'études ont reçu la destination suivante :

sept ont été nommés clercs de deuxième classe;

huit fils de chefs sont retournés dans leur village où ils assistent leur père dans l'administration de la chefferie;

quatre sont entrés à l'École Professionnelle, dont l'ouverture a eu lieu en mai.

Elle a débuté par l'enseignement de deux métiers : menuiserie (8 élèves) et la forge (9 élèves).

L'établissement d'instruction de Buta a obtenu de bons résultats.

Les fils de chefs, ayant terminé leurs études, rendent de grands services dans les recensements, perception de l'impôt indigène, installation d'écoles rurales dans la chefferie. Un programme qui comprendra des cours spéciaux pour fils de chefs est en préparation.

#### e) *École de Kindu.*

Créée pour recevoir spécialement les enfants mulâtres, cette école comprend une section de garçons sous la direction des Pères du Saint-Esprit et une section pour filles dirigée par les Filles de la Croix.

Un rapport spécial a été établi par le Commissaire de district du Maniema au sujet de la situation actuelle de cet établissement; il a été communiqué au Gouvernement.

Il y a 45 mulâtres et 38 mulâtresses.

Les cours sont également suivis par un grand nombre d'enfants noirs, mais la fréquentation de ces derniers est très irrégulière.

Cette école n'a pas encore pu former un clerc ou un artisan. Son déplacement est décidé. Elle sera transférée au km. 300 (Katanga) où seront édifiés de nouveaux locaux.

#### d) *Écoles diverses.*

Le 30 mai, une classe pour enfants blancs a été ouverte à Stanleyville, où les cours sont donnés par une institutrice européenne. Elle a débuté avec 6 élèves.

A la même date a été créée une classe d'adultes, dont les cours se donnent après les heures de travail. Le succès de ces cours d'adultes a été tel qu'une seconde classe a été ouverte le 3 juillet et une troisième le 27 août. A la fin de l'année le nombre des élèves s'élevait à 327. Les cours sont donnés par des moniteurs noirs sous la direction de l'institutrice européenne qui, elle-même, tient la première classe. Elle enseigne également certaines matières aux élèves infirmiers.

En outre, des *Écoles Indigènes* ont été créées à Stanleyville (chefferie Sabeti), à Kirundu (chefferie Abedi), et au km. 23 de la route Ituri (Madula).

Une *École de Menuiserie* a été instituée par ordonnance du 20 mai 1924; le rapport et les examens de fin d'année ont été transmis au Gouvernement.

Les cours ont débuté avec 20 apprentis. Un nouveau local permettant de

former 40 élèves est en construction. Une *École de Filles* à Stanleyville est dirigée par les Sœurs Franciscaines. Elle est fréquentée par 104 enfants des deux sexes. Un enseignement rudimentaire y est donné; les filles suivent principalement des cours ménagers.

Une *École Professionnelle pour Assistants Médicaux Indigènes* a été créée à Stanleyville et à Buta par ordonnance du 31 mai 1924.

### Cultes et missions.

Aucun conflit grave entre missions de confessions différentes n'est à signaler.

Trois nouvelles missions protestantes se sont installées dans la Province Orientale ou ont introduit des demandes d'installation, ce sont :

- 1° à Kalebelembe, la Salem Church Mission of Karlborg (Suède);
- 2° à Kalebelembe, la Société de Mission Évangélique Norvégienne;
- 3° à Gombari, l'Assembly of God.

D'autre part, la Methodist Episcopal Congo Mission, déjà installée au Sankuru, cherche un emplacement au Maniema (territoire de la Lueki).

A côté de leur œuvre d'évangélisation, les missions enseignent les premiers éléments d'écriture, de calcul, de lecture, etc., et quelques-unes forment des artisans dont elles ont besoin. Malheureusement, aucune mission ne renseigne le Gouvernement sur leurs œuvres scolaires.

### Justice.

#### a) *Juges de police.*

Les administrateurs territoriaux sont juges de police, mais cette mesure ne s'étend pas aux commissaires de district; il s'en suit que ces fonctionnaires deviennent simples plaignants auprès des administrateurs pour les infractions qu'ils constatent. Cette situation est anormale. Les commissaires de district bien que juges auxiliaires ne peuvent que très rarement siéger par le fait des rares inspections des substituts. L'indigène constate donc que l'administrateur peut le juger alors que le commissaire de district est impuissant et doit en référer à l'administrateur. Les commissaires de district pourraient être désignés comme juges de police pour l'étendue de leur ressort. Cette mesure aurait de plus l'avantage de leur permettre, au cours de leurs inspections, de juger les affaires en litige dans les territoires dépourvus de juge de police.

#### b) *Régime pénitentiaire.*

Les maisons de détention sont établies à Stanleyville, Ponthierville, Kasongo, Rutshuru, Niangara, Buta, Irumu, Wamba et Basoko. Dans la plupart de ces localités, les bâtiments sont en bon état, bien éclairés et aérés. Quelques locaux sont cependant trop exigus pour le nombre de prisonniers.

La population des prisons était au 1<sup>er</sup> janvier 1921 de 1,126 détenus. Il en est entré durant l'année 5,279. Il y a eu 79 évasions et 69 décès.

En général, l'état sanitaire est bon, sauf en certain cas pour les condamnés du tribunal de police qui entrent très souvent malades et profitent de leur séjour à la prison pour se faire soigner par le médecin.

La nourriture des prisonniers se compose ordinairement de bananes, de chikwangués, de riz, de légumes indigènes, d'huile de palme, de sel et quelque fois de viande fumée. Chaque détenu est muni d'une bonne couverture et d'une vareuse.

Les prisonniers sont employés aux divers travaux de la station : charpenterie, scierie, briqueterie, vannerie, coupes de bois, corvée d'eau, plantations, etc.

L'atelier pénitentiaire de Stanleyville est en bonne voie de formation. On y confectionne des fauteuils, tables et paniers, 38 détenus en moyenne y sont employés et dirigés par deux moniteurs venus de la prison de Basoko.

Trois cordiers fabriquent les cordes nécessaires à certains travaux de la station, tennis, etc.

Un ouvrier bonnetier est arrivé récemment. Il confectionne des bérêts en fibres de bananiers.

Depuis le mois de juin, les recettes ont atteint 1,120 francs et les dépenses la somme de 120 francs.

Depuis cette date, l'atelier a fourni : 75 fauteuils, 41 paniers-cantines, 6 tables, 100 paniers à gravier, 15 corbeilles en papier, 10 hamacs, des filets de tennis et des cordes diverses.

Indépendamment de ces fournitures, de nombreuses réparations s'effectuent journellement à la prison : remise à neuf de chaises, de tables, etc.

Dans cet établissement pénitentiaire, le chiffre des évasions a considérablement diminué comparativement aux années précédentes : 41 évadés en 1917; 71 en 1918; 95 en 1919; 43 en 1920; 8 en 1921.

Bien qu'aucune plainte ne soit formulée au point de vue de la discipline, la création d'un corps spécial de gardiens est proposée, afin de remédier à la surveillance insuffisante des prisonniers.

### Bienfaisance publique.

L'ordonnance du 19 octobre 1921 a établi de nouvelles règles pour la constatation de l'indigence des non-indigènes et le rapatriement des indigents.

L'Administration a dû rapatrier onze indigents; six d'entre eux venaient du Katanga.

### Successions.

Durant l'année, 14 successions de non-indigènes se sont ouvertes et 307 d'indigènes.

La curatelle a procédé à la liquidation de 46 successions de non-indigènes.

**Notariat.**

Cinquante actes ont été reçus pendant l'année :

18	par le notaire	de Stanleyville.
7	id.	de Basoko.
6	id.	de Buta.
10	id.	de Irumu.
8	id.	de Kasongo.
1	id.	de Niangara.

**État civil.**

Une ordonnance du Gouverneur Général a créé pour les troupes un bureau auxiliaire d'état civil à Pene-Kalenge. Une ordonnance du 10 mai a créé un bureau auxiliaire à Aba et a supprimé les offices auxiliaires aux sièges des missions catholiques d'Aba et de Moto. Le nombre d'actes, dressés durant l'année, tant pour personnes de race blanche que pour indigènes, s'établit comme suit :

	Race blanche.	Indigène.
Naissance . . . . .	44	82
Mariage . . . . .	5	274
Décès . . . . .	23	61
Actes autres . . . . .	13	104

Le recensement des personnes de race blanche au 1<sup>er</sup> janvier 1922 accuse la présence dans la Province Orientale de 1,539 personnes, soit une augmentation de 241 personnes sur le recensement effectué au 1<sup>er</sup> janvier 1921.

Le tableau suivant indique la population par nationalité et par catégories de personnes :

*Population de race blanche au 1<sup>er</sup> janvier 1922.*

Chiffre de la population . . . . .	1,539
Au 1 <sup>er</sup> janvier 1921 il y avait . . . . .	1,298

Soit une augmentation de . . . . . 241 personnes environ, quelques renseignements faisant défaut au moment de la rédaction de ce rapport.

*Durant l'année 1921 il y a eu :*

5 mariages de blancs.
40 naissances.
27 décès.
8 reconnaissances d'enfants naturels.

*La population se répartit comme suit :*

Fonctionnaires . . . . .	410
Particuliers . . . . .	840
Missionnaires . . . . .	289
Hommes . . . . .	1,113
Femmes . . . . .	329
Enfants. . . . .	97

### III. — La situation économique.

Dans l'ensemble, la situation économique de la *Province Orientale* présente sensiblement le même aspect que l'année précédente.

Le rapport, qui a été fourni pour 1920, a exposé en détail cette situation, et nous nous sommes attachés à donner un aperçu aussi complet que possible de l'activité commerciale, industrielle et agricole des diverses régions de la Province.

Nous nous bornerons donc à reprendre ici les quelques changements qui se sont produits au cours de l'année dernière, ainsi que les quelques renseignements statistiques que les services territoriaux se sont efforcés de nous procurer. Ils marquent surtout un ralentissement sensible du commerce d'*exportation*, répercussion du malaise économique qui pèse sur le monde.

#### Établissements commerciaux, industriels et agricoles.

Leur nombre total est passé de 702 à 718. La Société Commerciale et Minière de l'*Uele* a réoccupé de nombreux comptoirs qu'elle avait antérieurement levés.

#### Déclarations de faillites et de banqueroutes.

Aucune n'a été signalée.

#### Commerce.

##### A. — IMPORTATION.

##### 1° *Matériel et matériaux destinés à compléter l'outillage économique.*

Un effort considérable a été donné pour l'exécution du programme routier de la Province Orientale :

Au 31 décembre 1921, celle-ci était dotée de 752 kilomètres de routes carrossables, mais leur équipement en matériel de transport a été loin de suivre la même progression.

Il manque des camions automobiles sur la route de Buta-Bambili-Nord et sur celle de Kasenyi-Nizi; seule, la route de Watsa-l'aradje-Aba-Bogoro a été immédiatement desservie au moyen d'un matériel appartenant à une firme grecque.

Dans l'*Ituri*, on doit absolument intensifier le charroi; le transport par automobile y coûte trop cher pour les marchandises ordinaires. Il faut donc des chariots pouvant transporter 2 ou 3 tonnes. Le cheptel de ce district peut facilement fournir tous les bœufs de trait nécessaires.

Le moment est venu, pour l'industrie belge des cycles et automobiles de s'intéresser sérieusement à la Province Orientale. Il est, dès à présent, possible d'employer la motocyclette en maints endroits.

Aux Chemins de fer des Grands-Lacs, le matériel roulant reste insuffisant.

Il en est de même du matériel fluvial tant sur les grands biefs, que sur les lignes secondaires, notamment sur le Lualaba entre Pianí-Mulamba et Kasongo où, depuis mai 1919, on en est réduit au transport par pirogues.

Dans l'outillage de l'Uele, il eût fallu non pas une cotonnerie aussi puissante que celle qui sera installée à Bambili mais de petites usines, du genre de la capacité des « ginneries » qui fonctionnent à *Uganda*.

L'industrie cotonnière devrait, en outre, compléter son matériel par des presses à huile. On ne tire nulle part parti des graines et l'on jette aussi annuellement des tonnes d'huile. En 1921, plus de 2,000 tonnes de graines eussent donné près de 400 tonnes d'huile dont une partie — celle du premier pressage à froid — pouvant être utilisée pour l'alimentation et spécialement pour la fabrication de la margarine, le reste pour des usages industriels, lubrifiants, etc.

On a introduit cette année assez bien de matériel : houes, machettes, etc., mais en quantités encore insuffisantes.

Il conviendrait enfin que le Gouvernement donnât suite intégrale aux réquisitions de matériel agricole, charrues et herses, écrémeuses et barattes, concasseurs et moulins.

## 2° Articles de traits, outils, quincaillerie, tissus, etc.

Peu de changements sont à noter. La qualité reste généralement inférieure et le mouvement des importations est devenu pour ainsi dire nul dans l'Est de la Province Orientale, spécialement au *Kivu*. Dans cette région on ne trouve absolument plus rien dans les misérables factoreries des asiatiques et des noirs ousandais ou zanzibaristes qui composent toute la communauté commerçante.

Il nous est personnellement arrivé de ne pouvoir nous procurer *une boîte d'allumettes* dans aucune de toutes les factoreries que nous avons visitées depuis *Uvira* jusqu'à *Gety*, c'est-à-dire au cours d'un voyage de plus de 300 kilomètres.

Dans l'Ouest, on constate la rentrée de nombreux articles de provenance allemande : émaux, quincaillerie, bimbeloterie, sel en tablettes, etc.

Nos indigo-drills et américanis belges réapparaissent, mais l'importation des cotonnades imprimées, pagnes et fils à coudre anglais semble se maintenir.

Au Nord, par la voie du Nil, le Haut-Uele a importé 265 tonnes de marchandises diverses, d'une valeur d'un million de francs. Il y a donc diminution de 37 tonnes comparativement à l'année précédente, mais forte augmentation quant à la valeur. Plus de 120 tonnes de marchandises, destinées aux Mines de la Moto, restaient en souffrance à Karthoum et à Port-Soudan par suite de difficultés d'évacuation, notamment entre Redjaf et notre frontière.

A souligner enfin l'arrêt presque complet des importations de l'Uganda, arrêt dû au taux élevé du change qui, de fr. 6.30 qu'il était en janvier 1920, est redescendu jusqu'à fr. 4.57 en fin mai, pour remonter ensuite progressivement jusque fr. 5.87.

Les *Mines de Kilo* avaient pris l'initiative d'installer les cantines où leurs travailleurs pouvaient se procurer divers articles de traite au prix de revient. L'*Interfina* fut ainsi amenée à liquider ses stocks avec des réductions de prix ayant été jusque 100 % pour certains articles et à prendre des arrangements avec les Mines. Celles-ci lui rétrocédèrent leurs marchandises, à la condition de ne les revendre au personnel de la Régie qu'avec 15 % de majoration.

#### B. — EXPORTATION.

Les renseignements, malheureusement fort incomplets, qui nous ont été donnés par les divers districts peuvent néanmoins permettre une certaine évaluation du trafic en 1921; nous en rapprochons les chiffres de 1920, exprimés en tonnes :

	1920	1921
	—	—
Cacao . . . . .	50	71.6
Café . . . . .	159.6	55.2
Caoutchouc . . . . .	333.3	92.9
Copal . . . . .	64.9	64.8
Coton (non égrené). . . . .	934.3	2,390
Cuir et peaux . . . . .	104.8	33.4
Ivoire . . . . .	378	122
Or . . . . .	3.324	2.229
Palmistes :		
Amandes . . . . .	10,674.9	6,895.7
Huile . . . . .	1,780	1,604.5
Sésame . . . . .	355	364

Ces chiffres sont, bien entendu, les chiffres de *production*, différant d'ailleurs assez peu du mouvement de *sortie*.

Sauf en ce qui concerne le *cacao* et le *coton*, la production a été déficitaire, comparativement à l'exercice précédent. Celle des *palmistes*, jusqu'ici notre principal article d'exportation, a surtout subi le contre-coup de la crise commerciale que nous traversons au point que, dans les districts les plus éloignés du fleuve, leur trafic a été totalement abandonné.

Généralement, les prix d'achat aux indigènes ont diminué. Pour l'*ivoire*, ils ont été de 3 à 45 francs au plus, au kilogramme, suivant la qualité et les dimensions des pointes.

Au sujet de l'*ivoire*, nous croyons devoir signaler ici la facilité extrême de se

soustraire à la taxe de 2,500 francs dont l'ordonnance-loi du 1<sup>er</sup> juin 1920 frappe toute personne ne possédant pas un établissement à demeure dans la Colonie et se livrant au trafic de ce produit.

Il suffit, en effet, de louer un terrain et d'y établir un rudiment d'établissement, ce qui n'est guère onéreux.

L'Est de l'Ituri et du Kivu compte une quantité de commerçants asiatiques ou noirs des colonies voisines, régulièrement installés, ne s'occupant exclusivement que du trafic de l'ivoire.

Cette catégorie de commerçants — souvent peu désirables — n'acquittent guère plus de 500 à 600 francs d'impôts sur le revenu et de taxes diverses y compris la location de leur terrain, ils devraient être taxés plus fortement.

Une autre formule serait celle de subordonner le commerce de l'ivoire à l'octroi d'une licence, qui serait refusée à tout commerçant sédentaire ne justifiant pas un chiffre de vente annuel d'articles d'importation d'au moins 25,000 francs.

Pour le surplus, il n'y a rien de spécial à noter sous cette rubrique de l'exportation si ce n'est que dans un avenir très rapproché nous aurons probablement à inscrire le *lin* à notre tableau d'exportation. Il en sera parlé plus loin.

### C. — COMMERCE RÉGIONAL ET INTERRÉGIONAL.

La situation n'a guère changé depuis l'année dernière.

Cependant les marchés de vivres installés dans les diverses agglomérations où existent des garnisons, sont généralement désertés par les producteurs, depuis que les Troupes sont ravitaillées en nature. L'administration provinciale a vivement insisté pour que nos soldats reçussent leur ration en numéraire, ce qu'ils désirent d'ailleurs presque tous, de façon à réachalander convenablement les marchés de vivres dans les centres.

On continue à constater que dans certaines régions, notamment le long du fleuve, les échanges, entre riverains et indigènes de l'intérieur, se font à des prix exagérés. En aval de Stanleyville, par exemple, et spécialement dans la région de Yanonge-Ilambi (Lomami), les *Lokele* vendent leur poisson jusqu'à 1 franc le morceau de moins d'un quart de kilo. Un régime de bananes ne peut s'y obtenir à moins de fr. 2.50 ou 3 francs. Acheteurs et vendeurs s'accusent réciproquement de surfaire leurs prix.

Il n'y a d'autre remède, à cette situation, que l'intervention des administrateurs territoriaux lors des réunions trimestrielles, où ils doivent faire entendre raison aux chefs indigènes. A peu d'exception près, un noir devrait pouvoir vivre partout avec 15 centimes par jour.

L'année 1921 a marqué un progrès sensible dans le développement du trafic interrégional du Tanganyika-Moero vers le Katanga, concurremment avec celui du Maniema, en portant principalement sur les farines de manioc et de maïs.

Contrairement à ce qu'a exprimé le Commissaire de district du Maniema, il ne faudrait point voir là un péril pour les producteurs de vivres de cette dernière région. En effet, les besoins du *Katanga*, qui ne font que croître, absorberont, longtemps encore, tout ce que le Maniema, le Tanganyika-Moero et bientôt même

le Lomami pourront y envoyer, en sorte que cette province minière finira par s'affranchir totalement de la Rhodésie et du Sud-Afrique pour l'alimentation de sa population industrielle.

Le Maniema a du reste des possibilités de débouchés très grandes vers Stanleyville ainsi que vers les Provinces Équatoriale et du Congo-Kasaï.

Du côté de l'Est du Tanganyika, nous ne pouvons rien espérer tant que le change ne modifiera pas. Au reste, toute activité commerciale a cessé dans les grands centres que furent naguère Kigoma et Tabora.

Au cours de l'exercice sous revue, la question du transfert de gros et menu bétail vers Stanleyville et les grands centres d'aval, Kinshasa y compris, a été activement reprise. Il semble bien que le Kivu, de préférence à l'Ituri, sera appelé à devenir notre grande base de ravitaillement, à cause surtout de la densité de son cheptel et d'une utilisation possible des transports par rail et par bateau lorsque la voie des Grands-Lacs sera convenablement outillée.

A l'heure actuelle, deux grandes expéditions de bétail sont en route sous la conduite d'Européens, l'une partie du lac Kivu via Walikale-Lubutu, l'autre d'Irumu via Avakubi. Grâce aux dispositions qui ont été prises, nous avons beaucoup de chances de succès et l'on suit, avec la plus extrême attention, ces expériences qui ouvrent à l'entreprise privée un large horizon.

Le riz constitue toujours le principal article du commerce interrégional de la Province mais le volume des transactions a cependant diminué. On accuse 5,521 tonnes contre 8,240 tonnes l'année précédente.

Il faut tenir compte cependant qu'au 31 décembre toute la récolte est loin d'être vendue, ce qui fait qu'on peut supputer une production d'au moins 10,000 tonnes pour l'année entière. Au premier janvier dernier, Stanleyville n'avait guère acheté que 1,157 tonnes de riz décortiqué et 1,026 tonnes de riz en paddy.

Chez les Bakumu, on a expérimenté un *tarare* pour l'amélioration du *paddy* destiné à l'usinage. Les résultats ont été fort satisfaisants puisque les indigènes ont pu traiter jusqu'à 150 sacs par semaine (malheureusement, faute d'acheteurs, il a fallu reprendre le décorticage à la main).

Le même *tarare* envoyé dans la région de *Wanie Rukula* n'a pour ainsi dire pas été employé à cause de l'éparpillement des petits producteurs.

De ces essais, se dégage cette conclusion que le *paddy* doit être passé au *tarare*, là où la production est suffisamment forte et la population non clair-semée ; il faut, en outre et surtout, qu'il puisse être évacué des centres producteurs par tractions animale ou mécanique.

Le *paddy* acheté par les Rizeries de Stanleyville et de Bumba est payé à l'indigène de 15 à 17 centimes le kilogramme.

#### Moyens d'augmenter les productions indigènes. Primes d'encouragement.

Nous ne pourrions que répéter ici, ce que nous avons développé dans le rapport précédent et qui se résume en ceci : il faut des routes, du matériel de transport et de l'outillage agricole.

L'année qui vient de s'écouler a marqué un sérieux avancement dans l'exécu-

tion du programme des voies de communication de la Province, mais un ralentissement est à craindre bientôt par suite des difficultés de relève du personnel européens des Travaux publics.

Quant au matériel de transport et à l'outillage agricole, nous insistons encore pour que nos réquisitions soient plus rapidement et complètement exécutées.

Plus tôt la Colonie libérera des milliers et des milliers d'indigènes employés au *portage*, plus tôt elle augmentera la puissance productive de ses richesses naturelles, tout en améliorant considérablement les conditions d'existence de ses populations.

Une inspection a pu être faite cette année dans le district de l'Aruwimi.

### Police du commerce.

Le nombre de procès-verbaux dressés à cette occasion et les nombreuses irrégularités démontrent que le Service Territorial ne peut, en raison de ses multiples devoirs et du manque endémique de personnel, assurer convenablement la police du commerce. Quelle doit être la situation, dans les régions éloignées des grands centres d'occupation, où d'énormes territoires sont parfois administrés par un unique fonctionnaire?

La réorganisation du Service des Affaires Économiques est, en ce moment, à l'examen.

Quelles que soient les dispositions qui seront prises, il importe qu'une police *permanente et spéciale* du commerce fonctionne régulièrement.

### *Concurrence dans les concessions.*

Depuis plusieurs années, elle s'est introduite surtout dans la concession aujourd'hui exploitée par la *Compagnie du Lomami et du Lualaba*, à la faveur d'une occupation incomplète par la concessionnaire et d'une limite trop étroite dans les prix d'achat de produits du crû, limite imposée à la Société en cause par des frais généraux de beaucoup supérieurs à ceux de la concurrence.

Il s'agit, en principe, des seuls produits *récoltés* sur leurs terres par les indigènes établis dans les concessions et que les intéressés sont libres de vendre à qui leur convient. En fait, il n'est pas possible d'en distinguer les produits récoltés sur les terres domaniales, ce qui rend impossible aux concessionnaires la protection de leurs droits.

Le conseil a été donné par le Gouvernement aux Sociétés en cause, de conclure des arrangements avec les indigènes qui s'engageraient à leur vendre l'entièreté des produits récoltés par eux.

C'est là l'unique moyen d'écarter la concurrence, mais il ne peut avoir une portée pratique qu'à deux conditions : celle d'abord de gagner la sympathie des populations, ce qui n'est pas toujours aisé lorsque le concessionnaire est desservi par des agents maladroits ou peu scrupuleux, et celle, ensuite, de payer les produits à des taux raisonnables.

Parallèlement à cette politique, nous nous efforçons de soutenir les efforts

des concessionnaires par la poursuite des trafiquants ambulants, qui ne sont pas en règle, vis-à-vis du fisc.

L'ordonnance-loi du 3 mars 1922 aidera à la disparition de cette forme de braconnage.

En 1921, et plus spécialement à partir du deuxième semestre, la *Compagnie du Lomami et du Lualaba* a visiblement fait effort pour relever ses prix d'achat, mais elle s'est néanmoins vue dans l'obligation de lever deux de ses comptoirs de l'intérieur ceux-ci ne faisant point leurs frais. Un troisième, situé tout à l'extrémité sud de la concession, à Bena Kamba, devait également être levé. En sorte que, non compris Ilambi, siège de la Direction, toute l'activité de cette Société se concentre en *trois comptoirs* seulement, pour un domaine d'environ 3 millions et demi d'hectares.

Comment, dans ces conditions, prétendre exploiter seule un aussi vaste territoire?

Au prix de 20 centimes, en numéraire, ou de 50 centimes, en marchandises, le kilo d'amandes de palme, la Société n'a pu écarter la concurrence des trafiques indigènes, travaillant pour leur propre compte ou pour celui de firmes installées à proximité de la concession, ces trafiquants payant eux, à l'occasion, 30 centimes en numéraire.

Ces taux d'achat comprennent tous les frais accessoires, c'est-à-dire, la prime aux chefs indigènes (généralement 1 franc par sac de 50 kilogrammes), loyer des cases-dépôts, pertes à la dessiccation, etc., ce qui fait qu'en fin de compte l'indigène, dont le produit est acheté par les agents de la Société ne touche guère plus de 12<sup>1</sup>/<sub>2</sub> à 15 centimes au kilogramme. Actuellement la limite à payer net au producteur a été arrêtée à 16 centimes en numéraire et 25 centimes en marchandises.

De juillet à décembre, la Société a néanmoins progressivement relevé son commerce de *palmistes* de 8 tonnes <sup>1</sup>/<sub>4</sub> à 75 tonnes par mois.

#### *Conditionnement des produits importés ou exportés.*

Depuis que la manutention, au port de Matadi, est assurée par un organisme nouveau, la *Manucongo*, un mieux fort appréciable s'est manifesté.

Malheureusement, en amont du Stanley-Pool, les entreprises de transport paraissent impuissantes à mettre fin à la déplorable façon dont se fait la manipulation des colis.

Nous nous demandons toujours si les destinataires eux-mêmes n'ont pas une grande part de responsabilité dans ce regrettable état de choses, en ne formulant que de platoniques réclamations ou en se bornant simplement à comprendre leurs dommages, pour soustractions, pertes et avaries, dans l'établissement de leurs prix de revient, ce qui fait que c'est finalement le consommateur qui supporte les conséquences des fautes et des dolis du personnel des transporteurs.

#### *Denrées alimentaires.*

Les infractions les plus fréquentes se constatent pour le riz et les *arachides*, denrées sujettes à diverses altérations, charançonages, moisissures, etc.

Il est malaisé de les poursuivre efficacement, parce que la procédure à suivre comporte l'intervention d'un laboratoire d'analyses, soit celui de Boma, soit celui d'Élisabethville, où — les échantillons mettant trop longtemps à parvenir, — il est impossible de déterminer le degré d'altération ou d'avarie au moment de leur prélèvement.

La procédure devrait être simplifiée; point n'est besoin d'ailleurs des lumières d'un chimiste pour la constatation d'une denrée avariée. A la rigueur l'intervention d'un pharmacien ou même d'un médecin pourrait être requise, mais le mieux serait encore d'installer un laboratoire au chef-lieu de la Province.

#### *Patentes.*

C'est en cette matière que la police du commerce a son principal champ d'action.

L'inspection qui a été faite par un fonctionnaire de l'industrie et du commerce, a révélé que les factoreries vendent des munitions de chasse, en violation des dispositions du décret du 10 mars 1892, lesquelles subordonnent ce trafic, à l'octroi d'une autorisation administrative et du paiement d'une taxe annuelle de 50 francs. L'attention du Service des Finances a été portée sur ces infractions.

Une autre constatation a enfin été faite à l'endroit de *trafiquants ambulants indigènes* qui emploient leurs porteurs à la vente des marchandises et à l'achat de produits. Cette pratique est devenue fort courante. On ne peut verbaliser que du chef de non-déclaration d'employés à l'impôt personnel, mais c'est l'acquiescement certain, dans chaque cas, parce que les employeurs ne manquent point d'exciper de leur ignorance des agissements de leurs trafiquants ambulants. Quant à ceux-ci, aucune sanction ne peut les frapper.

Pareille situation réclame une révision des dispositions sur la matière, dans le sens, par exemple, de l'application de la taxe aux porteurs accompagnant les trafiquants ambulants indigènes.

Il est à remarquer, enfin, que l'ordonnance-loi du 1<sup>er</sup> juin 1920, ne vise pas les trafiquants voyageurs de commerce et autres personnes *non indigènes* au service d'un établissement commercial. Conséquemment tous les commerçants asiatiques et autres, dont il a été parlé plus haut, à propos de l'ivoire, ne seraient pas tenus de munir d'une patente ceux de leurs employés (la plupart Ugandais) qui trafiqueraient dans un district où leur patron ne possède pas d'établissement.

#### *Poids et mesures.*

Le Gouvernement devrait se décider à reviser sa législation, laquelle s'adapte mal aux nécessités de la Colonie.

Les dispositions relatives aux instruments de pesage excluent notamment le seul engin pratique pour les transactions entre acheteurs et indigènes : *le peson*.

Il faudrait adopter un type de peson donnant le maximum d'exactitude pouvant être obtenu au moyen d'instruments de l'espèce : ils seraient poinçonnés et soumis aux vérifications périodiques.

Parallèlement au peson, il faudrait aussi vulgariser l'emploi de mesures officielles de capacité, convenant surtout pour des denrées ou produits tels que le riz, les arachides, les amandes de palme, etc., et interdire l'usage, qui se répand de plus en plus, de paniers ou récipients d'une contenance quelconque, suivant le gré du vendeur.

Nous demandons ces réformes depuis plusieurs années.

### Industrie.

Peu de changements sont survenus, au cours de l'année 1921; les chiffres de production (sauf en ce qui concerne notamment les mines d'or de *Kilo-Moto* dont la production a baissé d'un tiers) se sont généralement maintenus.

Nous passons rapidement en revue les diverses industries :

#### *Briqueteries et tuileries.*

A *Stanleyville*, voir le rapport « Travaux publics », pour ce qui concerne la briqueterie-tuilerie, de la Colonie.

A *Uvira*, un particulier, M. Simonidy, entrepreneur de constructions à Usumbura (territoires occupés), avait installé un four, qui a donné 138,600 briques; l'intéressé étant décédé au début de 1922, l'affaire a été abandonnée.

Beaucoup de missions exploitent des fours à briques et à tuiles, notamment celle des *Prémontrés*, à Buta, qui vendent leurs tuiles à 250 francs le mille; celle des *Pères Blancs*, à Katana, et celle des *Missionnaires de Scheut*, à Bumba, qui font 30 à 35,000 briques par mois, vendues, prises au four, à 50 francs le mille, et des tuiles, d'assez médiocre qualité d'ailleurs, vendues à 80 francs le mille.

#### *Cacaoyères.*

Celle de *Barumbu* a porté son chiffre de production de 65,257 à 72,065 kilogrammes; son personnel noir a été légèrement augmenté : 300 travailleurs au lieu de 275.

L'installation d'une presse à huile, pour une plus rationnelle exploitation des palmeraies de cette station (voir notre rapport de l'an dernier) est en voie de réalisation.

#### *Caféières.*

*Lula* n'accuse, cette année, qu'une production de 54 tonnes, 331 contre 100 tonnes l'année précédente.

Cette station emploie — non compris les élèves moniteurs — 80 travailleurs permanents et 80 femmes environ.

Les caféières de la *Biaro* (kilom. 41 du premier tronçon des Grands-Lacs), celle du colon *Glieman* (au Kivu) et d'autres encore de création récente, dans l'Uele, ne tarderont plus à produire : l'année 1922 inscrira déjà probablement quelques chiffres.

*Caoutchouc de plantations.*

L'exploitation de *Yangambi-Gazi*, que le Gouvernement avait mise en vente en 1920, a produit, en 1921, 31,982 kilogrammes de caoutchouc sec, soit une moyenne de 111 kilogrammes à l'hectare.

Il y a, en tout, 881  $\frac{1}{4}$  hectares, en heveas portant 71,531 plants dont 49,377 datant de 1913, plus 118.60 hectares en *funtumias* avec l'intercalation de *cacaoyers* ayant donné 1,950 kilogrammes à la dernière récolte et 5,000 *pal-miers*.

On occupe à *Yangambi-Gazi* 305 travailleurs.

Le prix de revient (fob Isangi), comprenant l'entretien des plantations, le saignage, l'usinage, la fumigation, l'emballage, le transport et tous les autres frais généraux, a été de fr. 2.96 le kilogramme pour *Yangambi* et de fr. 3.82 pour *Gazi*.

Dans le *Bas-Uele*, l'usine *TOURRET-POIRRIER*, à *Mobwasa*, a fait, par mois, de 5 à 7 tonnes de caoutchouc, d'excellente qualité, mais l'entreprise a souffert de la mévente de production.

*Carrières et chauffours.*

En ce qui concerne le four à chaux de Stanleyville (exploitation de l'État), voir le rapport des Travaux publics.

Il est intéressant de noter ici que les chauffours des Grands-Lacs, au kilomètre 253 (troisième tronçon), ont donné 1,022 mètres cubes au prix de revient de 92 francs la tonne de chaux, ramené toutefois à 55 francs après amortissement de gros travaux de réfection et de reconstruction. Ces chauffours brûlent du charbon des charbonnages de *Lukuga* dans la proportion d'une tonne de charbon pour onze stères de bois.

*Cotonneries.*

L'usine de *Kibombo* a été remise provisoirement à la *Cotonco* le 1<sup>er</sup> mai 1921. — La prise en possession définitive a eu lieu le 2 août suivant.

Cette usine fonctionne parfaitement; elle comporte quatre égreneuses à cent scies et une double presse tournante, capable de traiter trois tonnes de coton brut à l'heure; les ballots, sortant de presse, pèsent 200 kilos

La capacité de cette usine est beaucoup trop grande, deux mois de travail suffiraient pour traiter toute la production (1,500 tonnes) que l'on escompte au *Maniema* pour la campagne de 1921-1922.

Il est dans l'ordre assurément que des usines de ce genre chôment pendant la plus grande partie de l'année, mais l'inconvénient le plus grave est le transport à longues distances, d'un poids brut considérable avec réexpédition de graines pour ensemencement aux lieux de production.

Mieux eût valu l'installation de plusieurs petites usines dans les divers centres de production.

Au prix d'achat de 20 centimes le kilogramme de coton brut, une tonne de

coton égrené revient à l'usine à fr. 1,827.65; les frais de transport jusqu'à Anvers (douane et assurances comprises) se montant à fr. 987.30 et ceux de réalisation en Europe (déchargement, courtages, etc.) à fr. 173.60, le kilogramme net revient à 3 francs.

La *Beljika* a installé 2 égreneuses *Eagle* à 18 scies et une presse dans sa rizerie de Kindu. En mai 1921, il lui restait à égrener 100 tonnes de la campagne précédente, n'ayant fait, d'octobre 1920 jusqu'à cette époque, que 10 tonnes en moyenne par mois, soit le travail d'un peu plus de trois heures à l'usine de Kibombo.

La N. A. H. V. (Nieuwe Afrikaansche Handels-Vennootschap) dispose au Maniema de 5 égreneuses *Asa Lees*.

#### *Exploitation agricole. — Colonisation. — Immigration.*

Le Haut-Ituri comptait, au 31 décembre 1921, *trente-trois* colons ne faisant pour la plupart que l'élevage.

Il semble qu'il y ait toujours les mêmes malentendus entre ces gens et les Mines de Kilo, leur seule clientèle possible actuellement : celles-ci placent au premier plan de leurs préoccupations la fourniture des vivres rendus à leur siège du Nizi, condition que peu de colons sont à même d'accepter, faute de matériel de transport. D'autre part, les intéressés n'osent point se risquer pour des contrats de fourniture d'une importance déterminée, par crainte de ne pouvoir satisfaire à leurs engagements, si les récoltes venaient à manquer.

Et l'on n'avance pas.

On n'avance surtout pas, parce que les capitaux font défaut et que beaucoup comptent que l'aide du Gouvernement et des Mines ira jusqu'à leur procurer *tout* matériel agricole, *charrois, bœufs et personnel...*

Quelques colons — dont des Belges — se distinguent par leur activité et commencent à produire.

Par contre, des Boers, installés au *Mont Bedu*, se bornent à faire un peu de charroi et vivent misérablement. Ceux de *Songolo* ont quelques cultures vivrières ou de petites plantations de café et chassent l'éléphant pour les Mines.

Au *Kivu*, un Danois, installé avec sa famille près de Bukavu, s'organise assez grandement; il possède une très belle plantation de café et sa ferme exporte vers le Tanganyika et les Territoires Occupés, beurre, fromage, lard et jambon.

Près de Bukavu également, une firme belge, *DIERCKX et VAN BAELLEN*, s'occupe principalement d'élevage, se disposant à faire des transferts de bétail vers Stanleyville, si nos essais en cours réussissent.

Citons encore le colon sud-africain *PRÆTORIUS*, installé non loin de Rutshuru; il a planté plusieurs hectares de caféiers, récolté quelques tonnes de tabac, qu'il ne parvient malheureusement pas à vendre, et réussi, par contre, dans la culture du blé.

#### *Exploitation forestière.*

La Colonie a installé à la *Lindi*, près de Stanleyville, une petite exploitation, dont le bilan s'est clôturé, pour la première année, par un boni de 5,000 francs

environ. La scierie approvisionne partiellement les ateliers de charpenterie du chef-lieu de la province.

Sur le premier tronçon de son chemin de fer, l'Administration des Grands-Lacs exploite, au km. 25, une scierie mécanique; sur le second tronçon, au km. 22, une scierie à main.

Au km. 22, par sciage de long, on a fait 245 grumes 3,020 mètres carrés de planches, 10,895 mètres courants de madriers et chevrons, 253 pieux, 10 longrines, 9,560 traverses de chemin de fer, 7,165 rondins et 347 wagons de matériaux divers.

De la scierie, établie au km. 25, il est sorti 474 mètres cubes de bois; les recettes de cette dernière exploitation se sont élevées à 175,202 francs, les dépenses à 109,883 francs, ce qui laisse donc un boni de 66,319 francs.

Nous n'avons pas de renseignements concernant l'activité de la scierie mécanique de la *Concession Forestière du Congo Oriental* (Établissements BARMAN frères) établie au kilomètre 19 du même premier tronçon, non plus que des entreprises GUSTIN et HISSEL, BECK et FRANTZEN, installées sur le deuxième tronçon du chemin de fer.

Nous savons seulement que ces dernières ont encore beaucoup souffert cette année de l'insuffisance des moyens de transport vers le Katanga, leur principal débouché; les frais de transport devant être acquittés avant le départ, une partie de leurs capitaux a été immobilisée longtemps, les envois mettant des mois et des mois à parvenir à destination. Chose plus grave encore, les bois exposés aux intempéries sont arrivés dans de mauvaises conditions, ce qui n'a guère été de nature à favoriser de nouvelles commandes.

#### *Huileries.*

La production des *Huileries du Congo belge*, à Élisabetha, est en progrès :

Huile . . .	1,213 tonnes	contre	1,052 1/2	en 1920.
Amandes . .	783	id.	558	id.

L'usine travaille maintenant nuit et jour.

Nous manquons totalement de renseignements sur la marche générale de cette exploitation.

#### *Mines d'or.*

Tous les renseignements, sur les résultats de la gestion de la Régie Industrielle des mines d'or de Kilo et Moto, pour 1921, se trouvent consignés dans le document spécial déposé par le Ministre des Colonies, comme annexe au Budget général de la Colonie, pour 1923.

#### *Rizeries.*

Une usine a été installée à *Bumba* par la firme BARREIRA et SILVA : elle peut traiter 7 tonnes de *Paddy* par jour.

La RIZERIE DE LA BELGICA, à *Stanleyville*, n'a pas modifié son prix d'usinage

(80 francs), mais elle a réduit de 10 à 4 francs les frais d'ensachement et de manutention.

Dès qu'elle atteindra, pour l'ensemble, le chiffre de 1,700 tonnes par an (c'est actuellement réalisé), la *Belgika* fera, à ses clients, une ristourne de 10 francs à la tonne.

Le tarif d'usinage sera ensuite abaissé à :

60 francs	lorsque le tonnage chiffrera à 2,000 tonnes.			
50	id.	id.	id.	3,000 id.
40	id.	id.	id.	4,000 id.
27	id.	id.	id.	5,000 id.

La campagne 1920-1921 a donné 1,500 tonnes; celle de 1921-1922 atteignait déjà 1,700 tonnes au début de mai dernier.

Le rendement est de 62 %. Lorsque le *paddy* est bien nettoyé, il donne jusqu'à 65 %.

La *rizerie* de Kindu est toujours inemployée. On y a installé, comme nous l'avons dit plus haut, 2 égreneuses à coton d'une capacité disproportionnée à la puissance de la force motrice.

#### *Savonneries.*

La fabrique BUREAU, à Kindu (actuellement fermée), pouvait fournir 200 caisses de savon par semaine. Elle importait de la soude caustique SOLVAY et achetait son huile de palme à raison de 800 francs la tonne : 7 tonnes de savon absorbaient 4 tonnes 250 d'huile.

Cette entreprise souffrait de l'élévation des tarifs de transports vers Élisabethville, son principal débouché : les prix ne furent abaissés qu'au début de 1922 au moment où l'intéressé venait de fermer sa fabrique pour aller se réinstaller au Katanga.

On prête à M. Bureau l'intention de revenir à Kindu.

#### *Tannerics.*

Le colon CORNELIUS, près de Rutshuru, a dû s'en tenir à des expériences, les capitaux lui faisant défaut pour s'outiller convenablement.

Dans le *Bas-Uele* des indigènes continuent à tanner, mais seulement pour les petites cordonneries indigènes.

L'administration du district de Stanleyville a installé une petite tannerie à Wanie-Rukula : nous ne tarderons pas à être fixés sur l'avenir de cette installation, qui n'a d'ailleurs en vue que l'utilisation des peaux de petit bétail de boucherie.

Dans notre rapport pour 1920, nous avons passé en revue toutes les *petites industries indigènes* de la Province Orientale; nous n'avons rien de spécial à noter, cette année, à leur sujet.

(80 francs), mais elle a réduit de 10 à 4 francs les frais d'ensachement et de manutention.

Dès qu'elle atteindra, pour l'ensemble, le chiffre de 1,700 tonnes par an (c'est actuellement réalisé), la *Belgika* fera, à ses clients, une ristourne de 10 francs à la tonne.

Le tarif d'usinage sera ensuite abaissé à :

60 francs	lorsque le tonnage	chiffrera à	2,000 tonnes.
50	id.	id.	id.
40	id.	id.	id.
27	id.	id.	id.

La campagne 1920-1921 a donné 1,500 tonnes; celle de 1921-1922 atteignait déjà 1,700 tonnes au début de mai dernier.

Le rendement est de 62 %. Lorsque le *paddy* est bien nettoyé, il donne jusqu'à 65 %.

La *rizerie* de Kindu est toujours inemployée. On y a installé, comme nous l'avons dit plus haut, 2 égreneuses à coton d'une capacité disproportionnée à la puissance de la force motrice.

#### *Savonneries.*

La fabrique BUREAU, à Kindu (actuellement fermée), pouvait fournir 200 caisses de savon par semaine. Elle importait de la soude caustique SOLVAY et achetait son huile de palme à raison de 800 francs la tonne : 7 tonnes de savon absorbaient 4 tonnes 250 d'huile.

Cette entreprise souffrait de l'élévation des tarifs de transports vers Élisabethville, son principal débouché : les prix ne furent abaissés qu'au début de 1922 au moment où l'intéressé venait de fermer sa fabrique pour aller se réinstaller au Katanga.

On prête à M. Bureau l'intention de revenir à Kindu.

#### *Tannerics.*

Le colon CORNELIUS, près de Rutshuru, a dû s'en tenir à des expériences, les capitaux lui faisant défaut pour s'outiller convenablement.

Dans le *Bas-Uele* des indigènes continuent à tanner, mais seulement pour les petites cordonneries indigènes.

L'administration du district de Stanleyville a installé une petite tannerie à Wanie-Rukula : nous ne tarderons pas à être fixés sur l'avenir de cette installation, qui n'a d'ailleurs en vue que l'utilisation des peaux de petit bétail de boucherie.

Dans notre rapport pour 1920, nous avons passé en revue toutes les *petites industries indigènes* de la Province Orientale; nous n'avons rien de spécial à noter, cette année, à leur sujet.

*Ravitaillement des centres industriels.*

L'alimentation du personnel indigène des *Huileries du Congo belge* est restée défectueuse pendant presque toute l'année. Alors que la ration hebdomadaire coûtait, à Basoko, plus de fr. 2.10, l'exploitation d'Elisabetha ne s'était déterminée à porter qu'à fr. 1.50 (au lieu de 1 franc) l'avance hebdomadaire pour la ration.

Vers la fin de l'année, à la suite de l'inspection d'un fonctionnaire du Service de l'Industrie et du Commerce, on a fini par allouer comme avance ration fr. 1.20 en numéraire plus 1 kilogramme de riz, à titre gratuit, pour au moins cinq jours de présence (travailleurs ordinaires) ou 36 régimes (coupeurs) par semaine.

L'alimentation s'est ainsi fort améliorée, mais elle reste encore difficile en quelques endroits.

Il y eut, dans l'année, 75 décès (dont 35 natifs de Simba), sur une population moyenne de 1,400 travailleurs.

A propos du ravitaillement, nous constaterons que la situation a été généralement satisfaisante, grâce aux efforts combinés des Services Territoriaux et du Service Indigène des Mines, mais on ne peut pas dire que le problème est résolu puisqu'il faut constamment *talonner* les producteurs et que le moindre relâchement compromettrait gravement la situation.

Il importe que les colons donnent ce qu'on est en droit d'attendre d'eux : une abondance de vivres et des fournitures régulières. Les deux régions industrielles sont à présent dotées de routes : il ne manque que le matériel de transport et une main-d'œuvre agricole, un peu plus nombreuse, dans l'Ituri Oriental. Ceci sera bientôt réalisé par une occupation plus complète du pays.

*Renseignements sur les exploitations à l'étude, les prospections minières, industries à créer, etc.*

Rien de particulier n'est à signaler cette année, si ce n'est une nouvelle mission de prospection de la *Forminière* dont les résultats, contrairement aux dispositions conventionnelles, n'ont pas été portés à la connaissance des Commissaires de District.

Cette mission a opéré dans les territoires de Bondo, Ibembo (Nord), Buta, Titule et Zobia ainsi qu'en amont des Chutes de Panga.

Il paraîtrait qu'elle aurait découvert du *Diamant* dans les anciennes exploitations aurifères de *Nebula* et de *Kanwa*.

Signalons aussi la prospection organisée au Kivu par le Syndicat Linier Belge et les essais de culture qui y ont été faits par son représentant.

*Voies de communications.*

L'exécution du programme routier de la Province Orientale avance rapidement : au 31 décembre 1921, nous comptons 752 kilomètres de routes carrossables complètement achevés et, au 1<sup>er</sup> juin 1922, nous voici déjà à 954 kilomètres, soit un avancement mensuel de 36 km. 400.

Voici le détail de cet avancement à la dernière date précitée :

		Distance approximative.	Nombre de kilomètres achevés.
Stanleyville . . . .	Bafwaboli . . . . .	125	32
Yanongo . . . . .	Yongama . . . . .	100	60
Buta . . . . .	Djamba et Aketi . . . .	135	20
Buta . . . . .	Bambili. . . . .	222	222
Bambili. . . . .	Niangara (nouveau) . . .	250	62
Niangara (nouveau) .	Wamba. . . . .	150	30
Libogo (frontière) .	Aba, Faradje et Watsa . .	175	175
Faradje. . . . .	Dungu . . . . .	150	30
Likati . . . . .	Bondo avec embranche- ment vers Lebo et vers Monga-Ouessou (Bomu)	300	20
Kasenyi (Lac Albert).	Kilo et Mongbwalu . . .	125	125
Kilo. . . . .	Nyoka et Mahagi . . . .	160	45
Irumu . . . . .	Dele (Bunia) . . . . .	48	48
Uvira (Tanganyika) .	Bukavu (Kivu). . . . .	153	65
		<hr/>	<hr/>
		2,093	934
		<hr/>	<hr/>

A la fin de 1922, selon toutes prévisions, la totalité des routes carrossables, utilisables pour automobiles, dépassera douze cents kilomètres.

#### *Marché du travail.*

Le rapport économique de 1920 donne un aperçu des taux de salaire dans les centres industriels.

Nous nous bornerons donc à mentionner les changements, qui nous ont été signalés, au cours de l'année sous revue.

Dans le district de l'*Aruwimi*, les commerçants de Basoko paient leurs travailleurs de 15 à 20 francs par mois. La *Compagnie du Lomami-Lualaba* paie de 10 à 15 francs, plus une ration hebdomadaire de fr. 1.50; mais les gens, qu'elle emploie à l'intérieur de sa concession, ne touchent que 7 à 8 francs de salaire par mois et, bien entendu, la ration de fr. 1.50.

La C. C. B. (*Compagnie du Congo belge*) alloue 15 francs de salaire mensuel à ses travailleurs et 2 francs de ration.

Enfin, les *Huileries du Congo belge* rémunèrent leurs travailleurs ordinaires à raison de 55 centimes par jour et leurs coupeurs, à raison de 12 centimes par régime, avec minimum de 400 régimes à couper par mois; en outre, les uns et

les autres reçoivent la ration mentionnée sous la rubrique « ravitaillement des centres industriels ».

*Bas-Uele.* — Dans la région de Bumba, la main-d'œuvre ordinaire se paie de 15 à 20 francs par mois plus 2 francs de ration par semaine, ailleurs 13 à 20 francs sans ration.

Des ouvriers maçons, charpentiers et scieurs de long sont généralement payés dans le district de 15 à 22 francs (salaire global, sans ration); les artisans reçoivent de 5 à 10 francs en plus : ils sont rares.

*Haut-Uele.* — Rien de changé aux Mines de Moto, si ce n'est que le salaire de l'auxiliaire est maintenant fixé à 8 francs par mois, plus la ration en nature ou son équivalent en numéraire (fr. 1.20).

*Recrutement. — Fonctionnement des Commissions et Sous-Commissions de Recrutement. — Permis délivrés.*

Les Sous-Commissions de recrutement, instituées dans chaque chef-lieu de district, ont, toutes, siégé au moins une fois, dans le courant de l'exercice. Elles eurent notamment à formuler leurs suggestions en vue de l'élaboration d'une ordonnance provinciale sur l'hygiène et la sécurité des travailleurs, le portage et le pagayage (cette ordonnance a été prise en date du 4 février dernier).

Nous avons signalé, depuis longtemps, en exposant les causes, les difficultés rencontrées dans le recrutement de la main-d'œuvre des entreprises industrielles et agricoles.

La situation s'aggravant de jour en jour, le Gouvernement de la Province prit l'initiative, en juin 1921, de faire exposer, au cours des réunions trimestrielles des chefs indigènes, l'avantage qu'il y aurait, pour les chefferies situées dans le rayon des entreprises industrielles et agricoles, d'adopter la formule d'une prestation individuelle et volontaire de deux mois de service aux dites entreprises, organisées par roulement et à concurrence de 10 % du nombre de contribuables adultes et valides, indépendamment, bien entendu, des travaux de charges quelconques que la loi impose aux populations, ainsi que sous déduction de la proportion d'individus, contractant pour des termes plus longs.

Cette formule répartit équitablement, entre tous, l'apport de la main-d'œuvre que demandent l'industrie et l'agriculture, sans lesquelles il n'est point de progrès ni de prospérité possible et elle n'appelle chacun que tous les vingt mois à cette coopération.

La proportion de 10 % a été adoptée, parce que l'expérience a démontré qu'elle sauvegardait les chefferies d'une désorganisation à laquelle la vouent des recrutements faits sans ordre et par à coups.

C'est réellement avec faveur, que la formule dont il s'agit a été adoptée par les indigènes et les résultats heureux n'ont pas tardé à s'en manifester notamment aux Mines de Kilo et aux Huileries du Congo belge.

Au cours du 1<sup>er</sup> semestre de l'année 1921, la moyenne des travailleurs de

cette dernière entreprise à Elisabetha fut de 2,000; voici quels furent les effectifs au cours du second :

juillet . . . . .	450 coupeurs et 1,270 travailleurs ordinaires.		
août . . . . .	500 id.	1,245	id.
septembre . . . . .	660 id.	1,400	id.
octobre . . . . .	980 id.	1,580	id.
novembre . . . . .	930 id.	2,075	id.
décembre . . . . .	720 id.	1,510	id.
moyennes . . . . .	<u>707</u> id.	<u>1,513</u>	id.

On voit donc que, dès la seconde moitié de l'exercice, la situation s'est considérablement modifiée. Il est même arrivé que l'effectif de la main-d'œuvre spéciale des coupeurs de régime a dépassé les possibilités d'emploi, si bien qu'il fut question d'en détacher une partie à l'exploitation d'Alberta.

Grâce à cette augmentation de personnel, la production a passé de 20 à 25 tonnes par jour.

### Inspection du travail.

A la liste générale des *Établissements dangereux, insalubres ou incommodes*, figurant au rapport économique pour 1920, il y a lieu d'ajouter ceux qui suivent :

#### 1° Briqueteries et tuileries :

*Basoko*, « Coelho et C<sup>ie</sup> » ;

*Turumbu*, « Huileries du Congo belge » ;

#### 6° Électricité :

*Basoko*, « Télégraphique sans fil » ;

*Bunia*, « Télégraphie sans fil » ;

*Kindu*, « Télégraphie sans fil » ;

#### 8° Machines et chaudières à vapeur :

*Elisabetha*, « Huileries du Congo belge » ;

#### 10° Poudres et explosifs :

*Isangi*, « Compagnie du Congo belge » ;

#### 11° Riz (décortication, etc.) :

*Bumba*, « Barreira et Silva ».

\* \* \*

L'inspection, qui a été faite en 1921 par un fonctionnaire du Service de l'Industrie et du Commerce, a révélé qu'à Bumba les commerçants avaient des dépôts de pétrole non couverts par des permis d'exploitation; il a été constaté, d'autre part, un manque élémentaire de précaution dans la manutention des substances explosives au dit poste : les recommandations les plus pressantes ont été adressées à qui de droit.

\* \* \*

Lorsqu'elles comportent des égreneuses à mains et lorsque, surtout, celles-ci sont actionnées mécaniquement, les *cotonneries* réclament, semble-t-il, une régle-

mentation spéciale, à cause de la nocivité des poussières qu'elles dégagent et des dangers d'incendie ou de l'insalubrité qu'elles présentent.

C'est ainsi que dans le *Maniema* on a constaté des affections de la gorge et des poumons ainsi que des cas de tuberculose : des noirs sont morts à Nyangwe et Kasongo et leur décès a été attribué aux conditions d'insalubrité auxquelles ils avaient été soumis. Un Européen, attaché à la cotonnerie, a même dû rentrer pour cause de maladie consécutive aux mêmes causes.

Il conviendrait, dans l'espèce, de s'inspirer de la réglementation en vigueur aux États-Unis. Le Gouvernement, d'ailleurs, se propose, dès à présent, de compléter la liste des établissements dangereux et insalubres, annexée à l'ordonnance du 17 février 1919, par ces mots : « Usine d'égrenage de coton », « dangers d'incendie, poussières ».

#### Importance de la main-d'œuvre.

(Les chiffres du district de la *Lowa* sont incomplets : il manque notamment ceux du territoire de ce nom.)

Sa répartition au 31 décembre 1921 était celle-ci :

#### Particuliers.

District.	Employés.	Domes- tiques.	Ouvriers.	Agriculteurs.	État.	Total général.
Aruwimi . . .	169	190	1,461	1,332	334	3,486
Bas-Uele . . .	679	374	2,280	418	924	4,675
Haut-Uele . . .	167	188	5,042	493	238	6,128
Ituri . . . . .	139	441	3,234	973	338	5,125
Kivu . . . . .	195	188	139	370	2,161	3,053
Lowa . . . . .	174	120	483	26	105	908
Maniema . . . .	361	251	1,182	138	333	2,265
Stanleyville . .	301	410	2,024	720	1,073	3,455
1921 . . . . .	2,185	2,162	15,845	4,470	5,126	29,095
1920 . . . . .	2,072	1,917	15,997	3,770	4,431	28,187
Différences . .	+ 113	+ 245	- 152	+ 700	+ 695	+ 908

L'augmentation, dans l'effectif total, résulte surtout de la majoration du personnel agricole, dans les divers districts (hormis celui de l'Aruwimi) et du renforcement du personnel de l'État, dans le district du Kivu, où 2,150 travailleurs sont occupés à la route d'Uvira à Bukavu.

#### Transports.

##### *Automobilisme. — Aviation. — Charroi.*

Nous n'avons de service automobile, fonctionnant à peu près régulièrement, que sur les routes de Buta-Bambili et Watsa-Aba-Libogo. Comme nous l'avons déjà dit plus haut, il importe d'équiper les voies de communication *au fur et à*

*mesure de leur construction*, en tenant compte de ce que les régions (notamment l'Ituri oriental) où il est possible de faire du *charroi* au moyen de bœufs, les automobiles doivent être réservées au transport des voyageurs et du courrier postal.

Sur la route de *Buta-Bambili* perdure le manque de matériel. On parlait de l'envoi d'une dizaine de camions et deux Ford seulement sont annoncées. Les deux misérables véhicules, qu'on maintient en service à force d'ingéniosité, permettront d'assurer à peine le cinquième du trafic, déjà cependant réduit par l'abandon momentané du commerce des palmistes.

Durant l'exercice dernier, il y eut un voyage hebdomadaire, dans chaque sens, ayant permis le transport mensuel de 10 tonnes de marchandises et de produits tant à la montée qu'à la descente.

Entre Watsa et Aba (route commencée en novembre 1919 et terminée le 12 juillet 1921) un service bimensuel a été organisé en correspondance avec le service soudanais d'automobiles et les bateaux du Nil à Redjaf; en vue de l'intensifier, les Mines ont commandé, en commun avec la firme grecque *Metaxas*, quatre nouvelles camionnettes « Ford », qui assureront le service hebdomadaire et l'évacuation de 102 tonnes de marchandises, attendant, à Redjaf, leur chargement pour Watsa.

La firme *Metaxas* attendait, en outre, 6 autres camionnettes, en janvier, et 8 encore par la suite.

Nous noterons, ici, que le Gouvernement soudanais a relevé ses tarifs de 10 %; il renonce à l'utilisation de camions légers et les remplacera par des tracteurs de 10 tonnes, dès que les ponts pour le renforcement desquels un crédit de 52,000 livres égyptiennes a été voté, permettront leur passage. Deux de ces tracteurs sont déjà prêts à Redjaf.

Sous la rubrique « voies de communication », nous n'avons fait mention que des routes d'intérêt général. Nous pensons qu'il est intéressant d'ajouter qu'en ce qui concerne la région minière de Moto, le réseau se complétera ainsi :

a) *Route Watsa-Dubele* : 16 km. 500, dont 3 kilomètres, construits en novembre et décembre dernier; on étudie son prolongement jusqu'à *Moku*, centre de la division *Moto*.

b) *Route Abimva-Doko* : raccordée au km. 77 de la route Watsa-Faradje et déjà à profil sur 21 kilomètres, le raccordement doit être actuellement fait.

Le service des *Hydro-Avions* n'a fonctionné que très irrégulièrement entre le Stanley-Pool et Stanleyville. Le dernier des rares voyages, accomplis dans l'année, a été interrompu en amont de *Mobeka*, à la suite d'un accident survenu pendant que le pilote faisait son plein d'essence.

\*  
\* \*

Sur 325 tonnes des Mines entre Kasenyi et Kilo 120.5 tonnes ont été transportées par camions automobiles et reprises à Bogoro ou Dele par les chars à bœufs des Mines ou des colons. Au Lac Albert, un stock de plus de 600 tonnes était en souffrance faute de moyens de transport.

Entre *Bunia* et *Irumu* le *charroi* a porté sur 17.5 tonnes pour toute l'année.

Le prix du charroi est de fr. 2.50 la tonne-kilomètre d'*Irimu* au *Nizi* et fr. 2.75 de *Bogoro* à ce même dernier point.

*Compagnie du Chemin de fer des Grands-Lacs.*

Le matériel roulant comporte :

	1 <sup>er</sup> tronçon.	2 <sup>e</sup> tronçon.
locomotives . . . . .	6	10
voitures à voyageurs . . . . .	8	12
fourgons . . . . .	14	20
wagons à haussertes . . . . .	14	13
wagons plats . . . . .	17	30
wagons à ballots . . . . .	9	19

Sur le premier tronçon, 482 trains ont circulé, dans les deux sens, remorquant 760 voitures à voyageurs et 2,763 wagons à marchandises et divers; le total des parcours s'est élevé à 53,457 kilomètres dont 6,750 kilomètres pour trains de service.

Le trafic des marchandises à la montée, qui s'était élevé à 3,736 en 1920, n'a été que de 3,664 en 1921 à la descente. 4,211 tonnes ont été transférées au lieu de 5,980.

Sur le deuxième tronçon, 403 trains ont circulé dans les deux sens, remorquant 592 voitures à voyageurs et 2,705 wagons à marchandises et divers; le total des parcours s'est élevé à 134,113 kilomètres, dont 20,117 en trains de service.

En 1921, 3,165 tonnes de marchandises furent transportées à la montée contre 5,236 tonnes en 1920; à la descente 3,412, en 1920, contre 2,280 en 1921.

Dans l'ensemble, y compris le troisième tronçon, les biefs et le Lac Tanganyika, l'exploitation des Grands-Lacs a laissé un déficit de 3,682,676 francs, ce qui a porté son coefficient à 1,447 pour 1,358 en 1920, 1,003 en 1919 et 0.84 en 1918, seule année où les recettes ont été supérieures aux dépenses.

Sans vouloir aborder ici la question des tarifs mis en vigueur à dater du 1<sup>er</sup> janvier dernier, nous constaterons cependant que les recettes encaissées, à titre de frais de manutention et de magasinage, se sont élevées, rien que pour les deux premiers tronçons et le bief moyen se développant en entier dans la Province Orientale, à plus de 16 % des recettes de transport des marchandises.

Dans l'ensemble, ce chiffre n'a rien d'excessif, mais il est à remarquer que la taxe de manutention étant la même à toute distance, quelque soit le nombre de transbordements, les transports à courte distance sont exagérément grevés. Ainsi, sur le premier tronçon, pour 234,734 francs de recettes de transport, on a encaissé 81,170 francs de taxes de manutention et de magasinage, soit 34.6 %.

Une tonne de marchandises, de Stanleyville à Lula (8 kilomètres), paie autant de frais de manutention que si elle était destinée à Kigoma. C'est inadmissible, car cela tue littéralement les petites exploitations industrielles qui se sont établies le long des différents tronçons, du premier surtout.

*Navigation à vapeur.*

a) *Grand bief* tant que nous n'aurons pas une organisation convenable de statistiques dans nos ports fluviaux, il sera de toute impossibilité de fournir des renseignements précis sur le trafic de ceux-ci.

La *Sonatra* n'a pas donné le chiffre de son trafic dans la Province Orientale.

Par contre, la *Citas* a fourni les chiffres ci-après du tonnage enlevé par ses vapeurs dans les divers ports de la Province Orientale, de *Stanleyville* à *Bumba* inclus :

noix palmistes . . . . .	2,157,777	kilogrammes.
riz . . . . .	296,223	id.
sésame . . . . .	143,679	id.
bois . . . . .	127,437	id.
peaux . . . . .	103,461	id.
copal . . . . .	62,227	id.
kassitérite . . . . .	51,210	id.
caoutchouc . . . . .	38,323	id.
coton . . . . .	13,321	id.
ivoire . . . . .	10,666	id.
café . . . . .	10,000	id.
huile de palme . . . . .	386	id.
or . . . . .	19	id.
	<hr/>	
	3,014,827	kilogrammes.

Quant aux *Huileries du Congo belge*, elles viennent de nous faire parvenir les renseignements qui suivent; ils donnaient par ports d'embarquement le tonnage enlevé par les vapeurs de cette Société :

*Stanleyville :*

Noix palmistes . . . . .	333,024	kilogrammes.
Riz, etc. . . . .	337,376	id.

*Basoko :*

Noix palmistes . . . . .	48,725	id.
Copal . . . . .	1,200	id.
Divers . . . . .	6,587	id.

*Isangi :*

Noix palmistes . . . . .	31,200	id.
--------------------------	--------	-----

*Yambinga :*

Noix palmistes . . . . .	118,831	id.
Copal . . . . .	3,226	id.
Divers . . . . .	536	id.

*Elisabetha* :

Huile de palme . . . . .	1,094,395 kilogrammes.
Noix palmistes . . . . .	435,192 id.
Divers . . . . .	12,078 id.

*Bumba* :

Huile de palme . . . . .	32,105 id.
Noix palmistes . . . . .	878,039 id.
Copal . . . . .	20,282 id.
Sésame . . . . .	115,000 id.
Caoutchouc . . . . .	12,000 id.
Divers . . . . .	13,510 id.

TOTAL du tonnage des *Huïleries* du  
*Congo belge* à la descente . . . . . 3,493,416 kilogrammes.

Le tonnage à la montée ne nous a pas été indiqué.

b) *Itimbiri*. — Suivant accord avec la *Sonatra*, la direction du service de cet affluent et des sous-affluents *Rubi* et *Lukati* a été confiée au Commissaire de District du Bas-Uele.

La capacité de la flottille, qui est en service, est toujours la même. On ne demande cependant que des allèges en plus pour permettre à un vapeur du type auxiliaire de transporter 80 tonnes.

Le Commissaire de District déclare que pendant trois mois de l'année, le vapeur de ce type, naviguant sur le *Rubi*, pourrait descendre en aval de *Djamba* et *Gô* : on le remplacerait par une « Délivrance », ce qui conviendrait infiniment mieux pour le service de sous-affluents.

Ces questions de réorganisation seront vraisemblablement réglées cette année.

A côté de la flottille de la *Sonatra*, il y a trois petits vapeurs de la *Société Commerciale et Minière de l'Uele* qui évacuent assez bien de produits, notamment du riz.

En saison sèche, on emploie, sur le bief Buta-Gô, 120 pagayeurs temporaires desservant 12 pirogues, lesquelles chargent en moyenne 3 tonnes et transportent les courriers postaux.

Sur la *Likati*, même nombre d'équipe qu'entre Buta et Gô, plus les équipes des commerçants, soit 6 à 8 selon les exigences du moment : le « Milz », en fort mauvais état, n'arrivait plus à transporter que 3 tonnes au lieu de 8.

Malgré l'équipement fort incomplet de l'Itimbiri-Rubi-Likati on parvient à évacuer le coton de l'Uele : il est vrai que le trafic des palmistes y a fortement diminué.

c) Bief *Piani-Mulemba* à *Konsongo*. — Pas de changement. On a fait toute l'année du transport à la pagaie.

La *Sonatra* a renoncé définitivement à l'exploitation de ce bief, sur lequel les *Grands-Lacs* lanceront, probablement cette année, l'une de leurs unités, le « Baron Van Eetvelde » allongé de 15 mètres : ce vapeur transportera 90 tonnes.

d) *Bief Moyen*. — Les Grands Lacs ont transformé leur vapeur « Delbeke », bateau pour passagers. Il a été doté de six cabines nouvelles sur le pont supérieur. En outre, un service d'hôtellerie a été organisé sur ce vapeur et tous les autres du bief.

Voici les chiffres de recettes et de dépenses afférents à l'exploitation de ce bief :

RECETTES :	
Voyageurs . . . . .	fr. 115,990 »
Marchandises . . . . .	156,722 »
Manutention et magasin. . . . .	3,924 »
Divers . . . . .	19,271 »
	<hr/>
TOTAL . . . . .	fr. 295,905 »
DÉPENSES . . . . .	fr. 326,553 »
	<hr/>

Le tonnage transporté a été de 1,654 tonnes, à la montée, et de 3,167 tonnes à la descente pour, respectivement, 2,234 et 3,200 tonnes en 1920, d'où sérieuse diminution.

e) *Lac Kivu*. — La navigation y dépend toujours des territoires.

*Ruanda-Urundi*. — Par une ordonnance, datée du 10 novembre 1921, on a relevé les prix de transport jusqu'à les rendre prohibitifs :

Voyageurs européens . . . . .	fr. 100 »
Voyageurs de couleur . . . . .	40 »
Voyageurs noirs. . . . .	15 »
Ivoire par 100 kilogrammes indivisibles . . . . .	15 »
Vivres et bagages indivisibles . . . . .	5 »
Étoffes et perles id. . . . .	5 »
Autres marchandises id. . . . .	2 50
Gros bétail, par tête . . . . .	7 50
Petit bétail, par tête . . . . .	2 50

Il importerait que la navigation fût assurée sur le Lac Kivu, très dangereux comme tous les lacs africains, par d'autres embarcations que les pontons à moteur, qui y sont en service et sur lesquels on ne se sent nullement en sécurité.

f) *Lac Édouard*. — Le petit remorqueur à moteur, qui y était en service pendant la guerre, est immobilisé depuis 2 1/2 ans à Kasindi. Il manque de pièces de rechange. La Sonatra vient également de renoncer à l'exploitation du service des transports sur ce Lac.

La navigation est assurée par une baleinière très fatiguée et un ponton du Génie. Il importe de remettre d'urgence le remorqueur en service.

Ci-dessous, les prix de transport applicables, à partir du 1<sup>er</sup> juillet 1922, pour toutes les distances :

## VOYAGEURS :

Européens . . . . .	fr.	25	»
Asiatiques . . . . .		10	»
Noirs patentés . . . . .		5	»
Indigènes. . . . .		2	»

## MARCHANDISES :

Par charge ou fraction de charge de 25 kilgr. fr.	2	»
---	---	---

g) *Lac Albert.* — *L'Albert Marine Transport Service* a ramené, de florin 1.50 à 1 florin, le prix de la 3<sup>e</sup> classe ordinaire à toute distance.

Aux prix de transport, qui ont été donnés dans notre rapport de l'an dernier, il y a lieu d'ajouter ceux qui suivent et qui concernent la relation Kasenyi-Mahagi, que nous n'y avons pas fait figurer :

1 <sup>re</sup> classe (simple) . . . . .	fl.	16	»
1 <sup>re</sup> classe (aller retour) . . . . .		24	»
3 <sup>e</sup> classe (spéciale) . . . . .		8	»
3 <sup>e</sup> classe (ordinaire) . . . . .		4	»

## Bagages et marchandises :

Ordinaires par 100 livres . . . . .	3	20
-------------------------------------	---	----

Distance en milles : 80.

*Navigation à la rame et à la pagaie.*

Le service de l'*Aruwimi-Lobali-Ituri*, assuré par les soins du district de *Stanleyville*, accuse, pour l'année 1921, le trafic suivant :

	Montée.			Descente.		
	Voyageurs.		Charges.	Voyageurs.		Charges.
	Blancs.	Noirs.		Blancs.	Noirs.	
Basoko-Yambuya . . . . .	»	»	»	5	56	2,624
Yambuya-Banalia . . . . .	2	36	1,114	9	111	12,640
Banalia-Panga . . . . .	10	54	4,804	10	117	5,388

A partir du 2<sup>e</sup> semestre seulement :

Panga-Bomili . . . . .	»	5	698	9	104	1,999
Bomili-Avakubi . . . . .	»	»	1,007	3	42	732

Le total des dépenses, amortissement du matériel compris, mais les prestations

du personnel territorial n'entrant pas en compte, s'est élevé à fr. 16,293.19. Les recettes ayant atteint le chiffre de fr. 23,635.19, le bilan de service s'est balancé par un boni de fr. 7,341.86.

L'*Intertropical Comfina* organise un service public sur cette rivière et voudrait reprendre, à son compte, celui de la Colonie, mais son tarif est trop élevé : les pourparlers n'ont donc pas encore abouti.

. . .

La *Loleka* a été nettoyée sur 10 kilomètres ; elle comporte 45 kilomètres pouvant être rendus navigables pour pirogues. Les Huileries du Congo Belge se servent de cette rivière entre *Liesse* et *Élisabetha*.

Le curage de la *Moliba* doit être actuellement terminé ; les pirogues y desserviront *Yahila* et *Yasaka* au prix de 6 à 7 francs la tonne.

Il resterait à faire le curage de la *Liaka*, qui drainerait vers le fleuve tous les produits de la région de *Mokaria*, au prix de 3 à 4 francs la tonne.

Rien de particulier n'est à signaler par ailleurs.

### *Portage.*

Nous n'avons pas encore eu de réduction bien appréciable dans le transport à dos d'homme, au cours de l'exercice dernier.

Sur la route automobile de Buta-Bambili la moyenne mensuelle des charges, arrivées ou parties de Bambili, a été de 2,000.

De *Bondo* vers la *Likati* on a transporté 994 tonnes de produits, et le stock en souffrance à ce poste au 31 décembre 1921 était de 200 tonnes.

Il faut sincèrement espérer que l'année 1922 marquera, sur ces deux grandes voies, la suppression définitive du portage.

Pour terminer, nous citerons les chiffres du trafic de la route Stanleyville-Avakubi et de son embranchement Banalia-Buta et Panga :

Stanleyville	vers Bafwaboli . . . . .	3,600 charges.
	vers Banalia . . . . .	1,800 id.
Bafwaboli	vers Bafwasende . . . . .	3,600 id.
	vers Stanleyville . . . . .	2,000 id.
Bafwasende	vers Avakubi . . . . .	3,600 id.
	vers Bafwaboli . . . . .	2,000 id.
Banalia	vers Buta ou Panga . . . . .	1,000 id.
	vers Stanleyville . . . . .	500 id.

Cela représente, au total, 199,560 journées de portage, exigeant les prestations de 12 % environ de la population, groupée sur ces voies ou y avoisinant.

Il est inutile d'insister sur la nécessité de pousser activement les travaux de construction de la voie carrossable, entamée du côté de Stanleyville et actuellement arrivée déjà au km. 32, tronçon sur lequel tout portage est, dès à présent interdit, sauf cas de force majeure.

#### IV. — Agriculture.

---

##### Personnel et outillage.

Le personnel agricole se composait, au 1<sup>er</sup> janvier 1921 (stations agricoles non comprises), de 9 Européens, répartis comme suit :

*Service provincial* : un chef de service (en fonction jusqu'au mois d'avril).

*District de Stanleyville* : néant. Fin d'année, un agronome a séjourné dans le district pour l'installation de presses à huile.

*District du Bas-Uele* : deux agronomes, renforcés d'un troisième à partir de juillet.

*District du Haut-Uele* : deux agronomes qui ont continué à y être en fonction pendant toute l'année.

*District de l'Ituri* : deux agronomes, jusqu'en octobre et novembre; un vétérinaire pendant toute l'année.

*District du Maniema* : deux agronomes, renforcés d'un troisième à partir d'avril.

*District de la Lova* : un agronome jusqu'en mars.

*District du Kivu* : un agronome qui a reçu une autre désignation en juillet.

*District de l'Aruwimi* : néant.

Ce personnel est insuffisant. Dans les districts de Stanleyville et de la Lova, il faudrait un agronome chargé de la propagande, pour ce qui concerne la culture du riz, dont la demande ne fera que croître avec les grands travaux, dont l'exécution prochaine est décidée. Dans les régions minières, le développement des cultures vivrières requiert l'activité d'un agronome. Il en est de même pour la culture du blé et du lin, sur les plateaux de l'Ituri et du Kivu.

Les grandes lignes du programme agricole de la Province Orientale, peuvent être résumées comme suit :

1° intensification de la culture du riz dans les districts de Stanleyville, de la Lova, du Maniema et du Bas-Uele (Itimbiri);

2° développement des cultures vivrières, spécialement dans les régions minières Kilo-Moto et dans celles qui sont appelées à alimenter les centres miniers du Katanga;

3° propagande et surveillance de la culture du coton dans le Maniema, le Bas-Uele et la région occidentale du Haut-Uele, où les espoirs, mis dans son développement, se sont montrés pleinement justifiés.

4° propagande de la culture du café dans la région Est du Haut-Uele.

5° essais de culture du blé sur les plateaux de l'Est.

6° essais de culture du lin au Kivu.

7° propagation du palmier se poursuivant partout, en vue d'alimenter aussi

bien la consommation locale et le commerce interrégional, que le commerce d'exportation.

8° protection, amélioration et utilisation de l'espèce bovine dans les zones d'élevage du Kivu, de l'Ituri et du Haut-Uele.

Le développement des voies de communication et l'organisation de l'enseignement agricole, complètent naturellement ce programme.

La station de sélection de graines (autres que le coton) au Maniema, est prévue au budget de 1922.

La ferme expérimentale du Haut-Uele, destinée aussi bien à la formation des indigènes que des colons, et à la mise en valeur des ressources du pays en bétail, n'est encore qu'à l'état de projet.

Des crédits ont été mis à la disposition des chefs de districts pour l'amélioration de l'outillage indigène.

### Résultats obtenus. — Utilisation des produits. — Débouchés.

#### *District de l'Aruwimi.*

La culture du riz est pratiquée, par les indigènes des territoires de Yahila et Ligasa, les licenciés de la Loleke et de Mapalme. La récolte est évaluée à 180-200 tonnes de paddy pour Ligasa, 200-250 tonnes pour Yahila.

Du paddy a été distribué aux indigènes en vue d'implanter cette culture dans les territoires du sud du fleuve.

La culture du ricin a été introduite dans le territoire de Mondimbi.

La propagation du palmier s'est faite dans la région Turumbu de Yalamba. Le Commissaire de District signale que des palmiers, plantés au territoire de Yahila, commencent à donner des résultats.

#### *District de la Lova.*

La propagande, de la culture du riz, est poursuivie par l'autorité territoriale avec l'aide des moniteurs agricoles. Le rapport de ce district ne chiffre pas la récolte du territoire de Ponthierville, qu'il eut été intéressant de comparer à celle des années antérieures. A Lokandu les achats de riz, par le commerce, se sont élevés à 482 tonnes pour le second semestre. A Lubutu où cette culture a été récemment implantée, nous enregistrons un premier résultat encourageant avec 35 tonnes. A Shabunda où le manque de débouchés l'a fait limiter, la production a dépassé la consommation de 60 tonnes. Walikale a fourni 25 tonnes au bataillon de Pene-Kalenge.

A Shabunda la récolte d'arachides, dont la culture a été introduite en 1920, est évaluée à 70 tonnes, en augmentation de 50 tonnes sur l'année précédente.

Cette culture doit être développée dans les régions éloignées du fleuve, l'huile d'arachide étant d'un bon rapport. Des presses maniables et d'un prix abordable ont été demandées au Gouvernement.

La culture de la *pomme de terre* pourrait avantageusement recevoir de l'extension dans la région de Ponthierville.

A Shabunda et Walikale, les essais d'implantation de la culture du *palmier* se font aux altitudes inférieures à 100 mètres.

### Cultures d'alimentation.

#### *District du Maniema.*

1° *Maïs*. — Cette céréale n'est pas appréciée par les commerçants à cause du charançonnage et de la difficulté de transports. Les achats ne se sont élevés qu'à une cinquantaine de tonnes, fournies à un commerçant en un rien de temps. Le maïs est en effet très cultivé au Maniema, la production annuelle se chiffre à plusieurs milliers de tonnes absorbées par l'alimentation.

Des expériences de culture du maïs ont été entreprises au moyen de scories et d'engrais vert; il semble que la différence de rendement ne paye pas la dépense supplémentaire;

2° *Riz*. — Est cultivé principalement dans le territoire de l'Enanop (Kindu); sur une moindre échelle dans le Lueki et à Kasongo.

Au début de l'année, les cultures ont souffert de la sécheresse.

La récolte était évaluée à 2.000 tonnes, mais les achats, par le commerce, n'ont porté que sur 800 tonnes de riz et 400 tonnes de paddy (contre 2.500 tonnes en 1920). Les indigènes, gâtés par les prix de 60 à 70 centimes le kilogramme, payés en 1920, ont eu difficile à se résoudre aux prix de 25 et 30 centimes pratiqués cette année.

Il y a également des difficultés à leur faire comprendre l'avantage de vendre leur récolte de paddy.

L'étendue des champs, mis en culture pour 1922, sera moindre à raison de la baisse des prix et des stocks restants de 1921.

Toutefois, la saison s'annonce meilleure.

3° *Arachides*. — La récolte a été sensiblement en progrès sur celle de 1920. Les principaux producteurs sont les Wazimba de la Kunda, les Nonda de Kasongo, les Bango Bango de la Luama. Les quantités mises en vente ont néanmoins aussi subi le contre-coup de la baisse des prix. Une très grosse partie des arachides fut achetée par les arabisés pour la fabrication de l'huile, dont trente tonnes ont été livrées au commerce.

Des essais en cours portent sur la variété espagnole.

4° *Manioc*. — A fait l'objet d'un commerce important entre Loengo et le km. 273 et aux environs de Malela. Au début de l'année, il s'en achetait une quarantaine de tonnes par mois, mais ensuite les achats et les prix sont tombés, à cause de l'encombrement à Kongolo.

La variété hâtive, moins sujette aux ravages des sangliers, devrait être introduite au Maniema.

Autres produits cultivés :

*Sésame* (surtout par Arabisés, en culture intercalaire).

*Haricots, vesces, sorgho, éleusine, patate douce, courges, voendze.*

Le commerce ne s'intéresse pas à ces produits.

#### *Cultures d'exportation.*

1° *Coton.* — La culture du coton est la préoccupation principale des agronomes du Maniéma. Son succès, auprès des indigènes, a eu à souffrir des prix plus élevés et souvent surfaits payés pour les produits des cultures vivrières qui intéressent, en outre, l'indigène au point de vue de sa propre consommation.

Les surfaces cultivées ont été d'environ 3,000 hectares, dont 5 à 600 cultivés trop tardivement.

L'entretien a été satisfaisant, en général.

Chaque année, l'arrachage et l'incinération des vieux plants sont des opérations auxquelles les indigènes se mettent difficilement.

L'organisation des marchés a absorbé une part notable de l'activité de nos agronomes et du personnel territorial. Les acheteurs étaient : la « Cotonco », la « N. A. H. V. », la « Belgika ». La Colonie a acheté là où il y avait abstention du commerce.

Le marché de Kasongo a eu à souffrir des menées de certains concurrents.

Il a été constaté que les prix élevés, portés en compte en 1920, par les capitaux acheteurs (0.50 au kilogr.), ont bénéficié surtout à ceux-ci.

La rémunération payée cette année : 20 à 25 centimes, n'a fait l'objet d'aucune remarque de la part des indigènes.

Le coton de la « Cotonco » et de la Colonie a été égrené en temps utile.

Certaines chefferies des environs de Nyangwe ont donné 200 kilogrammes de coton brut par contribuable.

La récolte s'est élevée pour 1921 à 690 tonnes. Il y a eu cette année beaucoup de déchets dans les champs.

Les champs de sélection ont donné :

Variété *Triumph* : 13 hectares 2 ares : 7,527 kilogrammes, soit 570.20 kilogrammes par hectare.

Variété *Simpkins* : 3 hectares 3 ares : 2,072 kilogrammes, soit 627.87 kilogrammes par hectare.

On peut évaluer à quatre tonnes ce qui a été perdu par les pluies avant récolte.

La sélection a consisté à rechercher dans les champs les plants se rapprochant le plus du type pur *Triumph* d'autrefois. Les capsules à quatre et cinq valves, à coton intact non tacheté, ont été séparées et triées pour déceler les plus longues fibres; seules les graines du milieu de chaque bourre ont été retenues dans le lot ainsi constitué.

La sélection a donné 96 kilogrammes de coton, envoyés pour expertise, et 176 kilogrammes de graines remises à la Cotonco pour les champs de sélection qu'elle poursuivra en 1922, à Nyangwe, où 32 hectares sont préparés.

Nous ne pouvons que déterminer la longueur de la fibre, mais nous ne sommes pas outillés pour déterminer la résistance et le diamètre.

La longueur moyenne des fibres au milieu des capsules sélectionnées pour la variété *Triumph* est de 21<sup>mm</sup>27 au sommet de la graine, 23<sup>mm</sup>98 au milieu et 26<sup>mm</sup>03 à la base.

La variété *Simkins* est abandonnée.

Les prévisions pour la récolte de 1922 sont supérieures au résultat de 1921.

2° *Tabac*. — La production peut être évaluée à 60 tonnes, en territoire de Kasongo et au sud de Lueki; elle a souffert de la sécheresse au début de l'année.

La consommation locale est considérable.

Le commerce a eu quelque peine à écouler ce produit.

Les manques de tabac contiennent souvent des tiges, des pierres, etc. Les commerçants ne vérifient pas le produit. Le tabac, conservé trop longtemps, est envahi par les insectes perforateurs des feuilles.

La récolte de 1922 sera en légère diminution.

3° *Café*. — Est cultivé par les Missions de Vieux Kasongo et Kindu et par les colons de Malela.

4° *Palmiers*. — Cultivés par les colons de Malema.

L'agriculture du Maniema a souffert de la difficulté des évacuations, vers le Katanga, due à l'insuffisance des moyens de transport sur le bief supérieur, ainsi que de la baisse des prix. Les indigènes ont vécu sur leurs économies de l'année précédente.

#### *District du Kivu.*

*Culture d'alimentation*. — Haricots, sorgho, éleusine, patates douces, maïs, canne à sucre.

Les *petits pois* sont cultivés, sur une grande échelle, dans les territoires de Rutshuru et de Kwidjwi et à l'Ouest du lac Edouard.

La culture du *riz* et des *arachides* prend de l'extension au Tanganyika, dans la Semliki et dans le territoire de Kitofu.

*Culture d'exportation*. — Le *lin* pousse convenablement et aurait, paraît-il, la valeur du lin russe. Le directeur du Syndicat Linier est en reconnaissance dans le district.

Le *froment* a donné des résultats positifs dans les territoires de la Rutshuru, de Kitofu et de la Semliki, Les colons s'occupent spécialement de cette culture.

Le *seigle*, le *blé noir* (sarasin), l'*orge*, l'*avoine* ont donné plein succès.

La *pomme de terre*, toujours très répandue, ne trouve de débouchés que dans quelques territoires avoisinants.

Le *café* compte 25 hectares plantés par les colons.

Le *tabac*, très répandu, de bonne qualité, surtout dans la région des volcans, est exporté en partie vers Kigoma ou transformé sur place en cigarillos.

*Arbres fruitiers, boisements*. — Rien à signaler depuis le rapport précédent.

Quatre charrues ont été remises à des chefs désireux de s'assimiler les procédés de culture européenne.

*District du Bas-Uele.*

Les résultats de la campagne cotonnière s'annoncent brillants. La récolte promet de donner 1,500 tonnes de *coton* brut, contre 200 en 1920-1921. Ils dépasseront donc, moins de trois ans après introduction de cette culture, ceux des districts réputés jusqu'à présent comme cotonniers.

La partie du district, où le *coton* est cultivé, est divisée en trois secteurs cotonniers, ayant, chacun, à leur tête un agronome, l'un deux assurant, en plus, la direction de la ferme de sélection de Bambesa (20 hectares).

Selon l'expert, dont le rapport spécial d'inspection transmis au Gouvernement, comporte des conclusions encourageantes, la fibre s'avère en bonne qualité courante.

Le chapitre « maladie » est peu chargé. Le « bollworm » peut être efficacement combattu, en plantant, sur le pourtour de parcelles restreintes, du maïs comme plante piège.

Le matériel d'usinage à main et d'emballage du *coton* est très insuffisant, malgré nos pressantes démarches pour le faire compléter.

L'usine envoyée par la *Cotonco* pour Bambili, du même type que celle de Kibombo, ne sera pas montée avant 1923. Il eut été préférable d'installer trois usines de type réduit dans les centres de production cotonnière.

Les efforts de l'Administration, l'activité mise en œuvre en vue de l'extension de la culture et des récoltes, devraient être mieux secondés.

Pour ce qui concerne les évacuations, il nous a été assuré que l'Itimbiri serait équipé, en temps utile, avec le matériel nécessaire.

La culture du *riz*, pour l'exportation, se poursuit dans les territoires de Buta, d'Ibembo, des Budja et de Bondo. L'exportation a atteint 1,800 tonnes, comme l'an dernier. La production totale a dû être de 2,500 tonnes.

Une usine, pouvant traiter six tonnes de paddy par jour, est en montage à Buba.

La culture du *sésame*, dont il avait été exporté 400 tonnes en 1920, a été une déception pour les indigènes, la récolte ne trouvant plus preneur, il est à prévoir qu'elle sera délaissée.

La récolte de *pommes de terre*, dont il avait été exporté 24 tonnes en 1920, n'a pas couvert, en 1921, les besoins locaux. Le produit est dégénéré.

La propagation du *palmier elaeis* se poursuit progressivement là où les peuplements spontanés ne satisfont pas les besoins locaux.

*District du Haut-Uele.*

La propagation et la culture du *coton* se fait dans les territoires d'Amadi et Doruma, accessoirement à Poko. Pour la prochaine campagne, à la demande même des indigènes, son extension est envisagée au Nord de la Bungu.

Malgré l'insuffisance des semences (20 tonnes) et leur arrivée tardive, malgré une saison sèche, en avance sur l'époque habituelle, les résultats sont encourageants. Le rendement de la variété « Baudoux » a été satisfaisant. L'expert a trouvé remarquable un échantillon de *coton* d'Amadi.

La firme Metaxas installe quatre égreneuses à Doruma ; cette firme a l'intention d'installer une usine d'égrenage dans le Haut-Uele.

Le bilan de la propagation du *café* (qui trouvera un débouché au Soudan), se résume comme suit :

dans les champs, provenant des pépinières de 1920 : 10,600 plants ;  
 dans les champs, repiqués en septembre : 10,500 plants ;  
 ayant subi un second repiquage : 6,700 plants ;  
 en pépinière : 30,000 plants ayant deux feuilles, 100,000 en voie de germination.

L'extension des *cultures vivrières*, pour les besoins des mines, s'est traduite en territoire d'Arebi-Watsa, par des apports se montant à 750 tonnes, en territoire de Gombari, pendant le second semestre, par une moyenne mensuelle de 60 tonnes pour la division de Moto et l'envoi de 67 tonnes vers Watsa et Yebu. Gombari fournit 30 tonnes de vivres mensuellement au bataillon y cantonné.

La culture du *sésame* est prospère en territoire de Faradje et d'Aru.

#### *District de l'Ituri.*

*Coton.* — Des cultures d'essai ont été faites à Mahagi et à Wamba. Il a été planté 19 hectares 66 ares ; la récolte s'annonce bien. A Wamba de petits champs ont été établis en juillet, août et septembre ; cette culture a manqué de surveillance.

De la récolte de 1920-1921, il a été acheté, à Wamba, 42 tonnes de coton brut, à Mahagi, 19 tonnes.

A Bunia et Soléniamama, la culture du coton a été abandonnée. La récolte de Mahagi a trouvé acquéreur sur place.

*Blé.* — A Mahagi, le blé semé n'a rien donné. Chez Djulu et divers autres chefs, 155 kilogrammes de blé ont donné 1,400 kilogrammes. Dans les autres chefferies le blé a été atteint par la rouille.

A Djugu, la récolte n'est pas terminée, elle promet de bons résultats.

A Gety, l'échec a été complet. Sur 410 kilogrammes, répartis sur une surface de 300 ares, la récolte a été de 106 kilogrammes, qui ont été resemés.

*Riz.* — Se répand dans les territoires d'Irumu, Andulu, Wamba, Medje.

Dans le Nepoko, où les débuts avaient été pénibles, cette culture est un succès.

*Palmiers élaeis.* — Font l'objet d'essais de propagation à Mahagi, Irumu, Kilo.

*Cacao.* — Les essais, tentés à Wambo et Medje, n'ont donné que de piètres résultats.

*Café.* — Des essais sont en cours dans le Nepoko : résultats incertains.

Les reboisements d'*eucalyptus* se continuent dans les régions de Bunia-Soléniamama-Mahagi.

*Cultures vivrières.* — A Kilo, pour l'exécution du programme des travaux d'ordre économique, il a fallu recourir à l'occupation de quelques villages. La

deuxième campagne agricole, de septembre 1921, a été manquée, en partie chez les Bamari, à cause des pluies exceptionnellement abondantes. Dans la région de Takalu, la situation politique troublée s'est opposée à l'exécution du programme.

A Irumu, la pénurie de personnel n'a pas permis de contrôler le développement des travaux de cultures.

A Mahagi, il est signalé qu'il est urgent de suivre une politique vivrière sérieuse. La situation est toujours scabreuse, par suite de la sécheresse, dont souffre, très souvent, cette contrée. Dès cette année, il sera nécessaire de planter de grandes quantités de manioc, qui seul peut résister à la sécheresse. Les plantations ordinaires devront être étendues et il faudra forcer chaque village à créer une réserve de nourriture. Les vivres seront introduits de l'extérieur. Dès à présent, des mesures sont prises pour faire établir des plantations de maïs le long des ruisseaux.

A Avakubi et dans le Nepoko, le développement des cultures vivrières est très satisfaisant.

#### *District de Stanleyville.*

La campagne rizicole 1921-1922 s'est montrée satisfaisante, surtout en région de Yanonge.

La région du rail et celle de Wanic Rukula ne donnent plus le rendement qui y a été obtenu lorsqu'il y était détaché un agent de la colonie : agronome ou agent territorial.

Chez les arabisés, les jeunes générations délaissent l'agriculture pour le commerce.

A signaler que le territoire de Bafwaboli a exporté, cette année, plusieurs dizaines de tonnes de riz. L'avancement de la route carrossable y ouvrira de nouveaux marchés.

Les indigènes, notamment à Yanonge, se familiarisent avec la pratique qui consiste à livrer leur riz en paddy. A noter que le riz, usiné par les rizeries mécaniques, bénéficient, par rapport au riz travaillé par les indigènes, d'une prime qui, en ce moment, s'élève, pour Stanleyville, à 410 francs la tonne. Le riz, décortiqué à la main, sera donc délaissé, ce qui rendra à l'agriculture quantité de bras employés à une corvée stérile, et les apports aux rizeries permettront d'abaisser le coût de l'usinage.

Des tarares ont été remis aux indigènes en vue de supprimer une corvée non moins fastidieuse. Résultats très satisfaisants.

La culture des *arachides* doit être développée à Bafwaboli et à Bafwasende ; elle procurera aux indigènes des ressources qu'ils ne trouvent plus dans la récolte du caoutchouc.

La propagation du *palmier* se poursuit.

Une presse à huile « Lobin » est en montage, dans la région de Yanonge, au profit d'une coopérative de chefferies indigènes. Elle devrait être complétée par un dépulpeur et des chaudières.

Une petite presse « Ducolson », d'un maniement facile et à rendement réduit, a donné de bons résultats ; l'usage de ces engins doit toutefois être surveillé, faute

de quoi, les indigènes les détraquent. Elle a été essayée avec succès pour la fabrication d'huile d'arachides.

L'agronome Amrhyn, rentrant de l'Ituri, écrivait en septembre :

« Cette impression d'ordre et d'organisation est encore plus prononcée dans » les territoires de Bafwasende et de Bafwaboli. Le long de la route, il y a de » magnifiques plantations de riz très bien entretenues ; près des villages, il y a » d'énormes pépinières d'élaeis donnant de jeunes palmiers, pour en planter » plusieurs centaines d'hectares, surtout dans le territoire de Bafwasende, et » toute la route est bordée de palmiers. »

Il y a lieu de se montrer d'autant plus satisfait qu'il s'agit de populations réputées farouches chez lesquelles, il y a quelques années encore, une importante démonstration militaire avait été envisagée.

### Colonisation.

La question de la colonisation européenne, sur les plateaux de Haut-Ituri, a fait l'objet d'un échange de vues à l'occasion de la visite du Chef de Service de l'Agriculture du Gouvernement Général.

L'avenir de cette région, ses possibilités ne peuvent pas être mis en doute.

La situation des colons, pour la plupart étrangers, n'est pourtant pas très satisfaisante.

Certains n'ont de colons que le nom et leur échec ne doit pas être cherché ailleurs que dans le manque absolu de qualités nécessaires pour mener à bien une entreprise de colonisation.

L'appui de l'Administration doit être proportionné à leur activité et au travail fourni.

Les colons obtiennent difficilement la main-d'œuvre qui leur est nécessaire.

A ce propos, la question s'est posée de savoir si la contribution, que réclamerait des noirs le développement de la colonisation, ne dépasserait pas les forces disponibles des communautés indigènes. Son examen ne peut être limité au seul point de vue de la colonisation, mais doit s'étendre à l'ensemble des conditions créées par l'existence, dans la région, d'une industrie minière aux besoins considérables. Or, l'objet de la colonisation n'est-il pas précisément de pourvoir à son ravitaillement par une mise en valeur méthodique qui, avec une main-d'œuvre limitée, libèrera les populations de corvées de cultures et de portage réclamant un effort absorbant de la part de notre personnel ?

Les colons se plaignent toutefois des conditions qui leur sont faites par les mines ; celles-ci rémunèrent les produits avec une parcimonie qui ignore le coût réel des apports indigènes correspondants, en apparence plus avantageux.

La solution de la question réclame aussi la soumission et la réorganisation de la région, trop longtemps retardée par l'insuffisance du personnel.

Enfin, l'achèvement du réseau routier de l'Ituri, à condition d'équiper les routes comme il convient, libèrera une énorme main d'œuvre de la corvée du portage. Il rapprochera également les centres de production et de consommation.

Dans une région où la main d'œuvre est difficile à obtenir, le recours à la motoculture s'impose.

L'installation d'une ferme expérimentale, en même temps qu'elle permettrait l'initiation des colons et leur aplanirait les difficultés du début, développerait l'enseignement agricole des indigènes, le dressage des animaux pour la culture et le transport, l'utilisation de leurs produits, l'amélioration de l'espèce par croisement.

Des réserves ont été créées et reconnues, en vue d'attribuer aux colons, dès leur arrivée, des terres favorablement situées.

Il faut que cette question de la colonisation belge entre, enfin, dans la voie des réalisations. L'installation d'une dizaine d'éléments de choix suffirait dans les débuts.

Dans le district du Kivu, deux colons belges associés et deux colons sud-africain ont fourni un effort intéressant.

### Élevage.

Au Kivu, l'évaluation du cheptel est de 115,000 têtes, dont 90,000 dans la région du Kivu. Dans ce chiffre ne sont pas comptés les troupeaux de la région insoumise, située à l'ouest du lac Édouard, au sujet desquels nous ne possédons guère de renseignements. Le bétail des Vurungu est le plus beau.

Le district n'a pas de vétérinaire. Sa situation, à ce point de vue, est regrettable par rapport à celle des territoires occupés.

Nous ne possédons, par conséquent, que des indications très insuffisantes quant à la distribution du bétail, pour la protection et l'amélioration auquel rien n'a été fait.

La peste bovine a fait son apparition dans le territoire du Tanganyika et, de là, à Rutshuru, se répandant vers les riches contrées du lac Kivu.

Avec des moyens d'action analogues à ceux utilisés dans les Territoires Occupés, et en tenant compte des dispositions meilleures de nos indigènes, les ravages probables eussent pu être évités.

Les Territoires Occupés ont cependant détachés dans le territoire du Tanganyika un agronome pour la lutte contre le fléau. Mais le seul vétérinaire du Ruanda peut difficilement assurer la lutte, à la fois dans cette région et dans le territoire du Rutshuru.

Les indigènes marquent une certaine répugnance à se défaire de leur bétail. Il sera toutefois possible d'envisager la reprise des transferts de bétail de boucherie vers Stanleyville, où la Colonie doit montrer la voie à l'initiative privée.

Nous ne pouvons pas compter sur le bétail du Ruanda et de l'Urundi, même après suppression du droit de 20 roupies par tête de bétail frappant l'exportation vers le Congo Belge.

Les travaux du vétérinaire, opérant dans le Haut-Ituri et le Haut-Uele, ont permis de procéder à la délimitation des zones d'élevage en vue de protéger le cheptel de ces régions.

Le vétérinaire a été appelé dans la région d'Aru par la menace de peste bovine sur la frontière soudanaise. Il y a lieu, néanmoins, de se montrer circonspect quant aux cas signalés par le bulletin des maladies contagieuses du Soudan. A la frontière du West-Nile, il y a eu une fausse alerte, due à l'« East Coast fever », qui n'a toutefois pénétré, ni en territoire de Mahagi, ni dans celui d'Aru.

Dans le district du Toro, la peste bovine (qui aurait fait 50 à 60,000 victimes dans l'Uganda) est encore signalée mais en décroissance.

Il est hors de doute, qu'au début de 1920, la peste bovine est venue jusqu'à la Semliki et qu'il s'en est fallu de peu qu'elle n'envahisse le territoire.

Des cas de trypanose bovine ont été observés à Dele, ferme de la région dans le district de l'Ituri. Le danger de contamination, existant dans la plaine du Lac, a motivé l'interdiction d'y faire descendre du bétail. Des cas ont été également constatés au-delà du Shari, en dehors de la zone d'élevage.

L'« East Coast fever » continue à sévir dans le district de l'Ituri, mais de façon moins intense.

Des « dipping-tanks » seront installés par la Colonie à Soleniama et Nioka, par la Régie des Mines à Dele, par le colon Roke à Irumu.

Les mesures de surveillance, édictées pour la protection du bétail du Haut-Ituri, rendent indispensables la présence d'un vétérinaire, attaché d'une manière permanente à la région.

Les colons éprouvent des difficultés à se procurer du gros bétail chez les indigènes.

La zone d'élevage du Haut-Uele est indemne de trypanose ; il n'en est pas de même de la région minière, où le transfert de bétail de reproduction ne doit se faire qu'avec circonspection.

L'état sanitaire des ânes de bat, introduits par la Régie des Mines, est insuffisant.

Un « dipping-tank » est en construction à Nyangwe (Cotonco). Déjà le traitement du bétail au liquide « Cooper » au moyen d'un pulvérisateur, donne des résultats appréciables.

Le district du Kivu évalue à 210,000 têtes la richesse du pays en petit bétail. La peste bovine ne permet pas actuellement d'y avoir recours pour développer l'élevage dans les régions voisines.

Un colon s'y occupe de salaisons et fournit jambon, lard, saindoux, absorbés par la consommation locale.

Un crédit a été accordé au Maniema pour l'organisation d'un concours de petit bétail avec primes.

## V. — Travaux publics.

### Récapitulation des travaux exécutés.

#### A. — AU MOYEN DES RESSOURCES ORDINAIRES.

Il serait fastidieux de reproduire les détails des rapports des districts sur les nombreux travaux exécutés pour l'entretien et la réparation des bâtiments, la

réfection des toitures, entretien de la voirie, la confection des meubles, la construction de logements provisoires en pisé pour blancs et pour noirs.

Signalons toutefois les travaux de voirie effectués à Stanleyville, avenue Lothaire (300 mètres) : canivaux, accotements, haies et plantation de palmiers; avenue Sergent Ketele (155 mètres) : canivaux et accotements; avenue Comte de Turin (400 mètres) : empierrement, gravelage, roulage, plantation de palmiers; avenue Jules Renkin (300 mètres) : terrassement, empierrement, gravelage, roulage.

#### B. — AU MOYEN DE RESSOURCES EXTRAORDINAIRES.

##### 1° *Constructions.*

a) *District de Stanleyville.* — I. — Construction de dix maisons nouvelles (Budget de 1919, loi de 1914); achèvement des sixième et septième maisons. Maçonnerie en pierre et fondation de la huitième maison.

II. — Échoppes du marché : confection des auvents, placements de ruxilite, maçonnerie des pavements des vingt-six échoppes.

III. — Construction de huit maisons type B. C. (Budget de 1920); construction d'une maison B. C. I. achevée, ainsi qu'une dépendance; maçonnerie d'une seconde habitation B. C. I. et des annexes, ainsi que couverture en tuiles; maçonneries, à hauteur des pignons, de deux maisons type B. C. 3 et achèvement de la maçonnerie pour annexes.

IV. — Dix maisons pour artisans (Budget de 1920); la construction de quatre maisons a été entamée et la grosse maçonnerie terminée.

V. — Atelier d'apprentissage de menuiserie (Budget de 1921, art. 2c, 7°), maçonnerie à hauteur pour recevoir le gitâge; exécution de la charpente; placement de deux fermes.

VI. — Transformation de l'habitation du Procureur du Roi (Budget de 1921, art. 2c, 7°); travail terminé.

VII. — Construction d'un garage et de pilastre d'entrée au pavillon du Vice-Gouverneur Général (Budget de 1921, art. 2c, 7°); travail terminé.

La construction d'une habitation pour infirmières (Budget de 1921) a été confiée à l'entreprise privée.

b) *District du Bas-Uele.* — I. — Habitation pour infirmières (Budget de 1920) : travaux terminés.

II. — Agrandissement de l'école primaire (Budget de 1921) : fouille et maçonnerie en fondation du pourtour du bâtiment; fabrication de briques.

III. — Habitation du Procureur du Roi : fabrication de briques.

IV. — Télégraphie sans fil. Salle des machines, bureau, atelier, magasin à combustible, deux habitations terminées sauf plafond du bureau, rejointoyage du magasin, menuiserie d'une habitation.

c) *District du Haut-Uele.* — On poursuit l'étude de l'emplacement du chef-lieu où doivent être édifiés une habitation et un bâtiment pour les services du district.

Un Européen ainsi que deux géomètres ont pu être détachés à cette étude fin 1921.

d) *District de l'Ituri.* — Les travaux inscrits au Budget de 1921 (constructions diverses à Djugu et Geti) n'ont pu être entamés en 1921, le surveillant des travaux ayant été détaché, avec la plus grande partie des travailleurs, pendant plus de six mois, aux ponts de la route Irumu-Bunia entrepris en collaboration avec les Mines.

e) *District du Maniema.* — Faute de personnel européen, il n'a pas été possible de commencer la construction de deux habitations et d'une passerelle à Kindu, inscrite au budget depuis 1921; les constructions ont été confiées à un entrepreneur. La passerelle sera construite par les Grands Lacs pour le compte de la Colonie.

f) *District de l'Aruwimi.* — Construction de deux maisons à Basoko (budget de 1921) : édification d'un hangar pour la cuisson des briques.

Le personnel technique fait défaut.

Confection de briques pour construction de hangars à passagers.

### Travaux routiers et aménagement des rivières.

I. — Routes Stanleyville-Bafwaboli : au 31 décembre, débrousement terminé jusqu'au km. 23, terrassement au km. 20, gravelage au km. 18, maçonnerie de divers aqueducs.

II. — Route Bambili-Nouveau Niangara : dessouchement terminé jusqu'au km. 57, terrassement au 53 km. 3, gravelage et finissage au km. 53.

III. — Route Bondo-Likati : Les études ont été faites, avec plan et profil, par le chef de service des Travaux publics de la Province. Au 31 décembre, la route était au km. 3 pour le finissage, 4 pour le terrassement, 9 pour le dessouchage, 10 pour le piquetage.

IV. — Route Buta-Djamba-Gô-Aket : L'étude a été entamée par le chef de service des Travaux publics de la Province.

V. — Route Libogo-Aba-Faradje-Watsa : exécutée par le personnel de la Province avec l'appui financier des Mines.

La route a été terminée le 9 juillet 1921, reliant ainsi au Nil le centre minier du Haut-Uele. Elle a été revisée complètement. Le raccourci Faradje-Aba par Madrapili a été terminé le 15 octobre.

La prolongation de la route de Faradje vers Dungu a été étudiée.

VI. — Route Wamba Nord (Nouveau Niangara) : au 31 décembre, le piquetage et débrousement étaient arrivés au 14 km. 5, le terrassement au 13 km. 5,

l'empierrement et finissage au km. 13. Le Capitaine Commandant Sondag a vérifié le tracé et étudié deux tracés raccordant cette route l'un à Watsa, l'autre à Gombari, en prolongation de la route Bambili-Est.

VII. — Réseau routier des Mines. Le surveillant de travaux et le personnel noir du district d'Ituri ont coopéré à la construction des ponts de la route Irumu-Bunia.

Suivant les rapports des Mines, de la route Kilo-Lac, travaux dans l'escarpement, seront terminés pour avril. La jonction Chari-Kilo a été réalisée en décembre, praticable pour chariots. Sur la route Chari-Mahagi, le tracé est piqueté sur 6,628 kilomètres. Des travaux de réfection ont été effectués sur la route Kilo-Nizi et Vieux Kilo-Division IV.

Autour de Watsa, des travaux sont en cours pour relier la route de Watsa à Dupele (3 km. de plateforme achevée) et à Abimwa Doko : (réfection et mise en état d'une route commencée en 1916) en mars, les autos pourront se rendre à Abimwa.

XIII. — Route Kivu-Tanganyika : entreprise sous la direction du personnel européen des Territoires Occupés. Nous manquons de renseignements.

IX. — Route Kirundu-Lubuti-Walikale-Rutshuru. Divers travaux d'aménagements destinés notamment à faciliter les transferts de bétail du Kivu et des Territoires Occupés, sur Stanleyville.

X. — Curage de la Moliba (district de l'Aruwimi) : les rives sont déboisées.

XI. — Curage de la Loleka : terminé sur 9 kilomètres.

Ligne télégraphique Bunia-fort Portal : entreprise par les Mines. Renseignements font défaut. Le fil serait posé jusque Soleniama. La jonction Nizi-Kasenyi terminée en mars.

XII. — *Utilisation de certains matériaux.* — a) *Fours à chaux de Stanleyville* (repris du C. F. L.). — La production de l'année a été de 721 tonnes environ. Le stock était, au 1<sup>er</sup> janvier 1921, de 40 tonnes; au 1<sup>er</sup> janvier 1922 de 27 tonnes. 169 employés pour les travaux de la Colonie à Stanleyville, 182 1/2 tonnes fournies au C. F. L., 318 tonnes aux particuliers de la Province, le surplus aux services ou postes de districts voisins (36 1/2 tonnes à l'Équateur.)

La chaux a été fournie aux particuliers au prix de 90 francs, puis (1<sup>er</sup> juin) de 100 francs la tonne.

Les dépenses de l'exploitation (surveillance d'un Européen comprise) ont été de fr. 51,093.05; les recettes de fr. 9,257.75.

En 1920, elle avait laissé un déficit de fr. 2,204.02.

b) *Briqueterie de Stanleyville.* — La production de l'année a été de 367,000 briques et 11,000 tuiles faitières environ.

Les stocks existants ont permis de céder aux particuliers : environ 173,000 briques au prix de 60 francs le mille.

Les dépenses ont été de fr. 18,886.59 et les recettes de fr. 32,527.56, mais il faut tenir compte du stock de 379,500 briques qui existaient au 1<sup>er</sup> janvier. L'exercice 1920 avait laissé un découvert de fr. 5,546.07.

Actuellement, toute la production est absorbée par nos travaux et il a fallu étendre les installations, complétées par un malaxeur à manège et des presses mixtes.

La fabrication des tuiles en est encore à la période des essais et des tâtonnements.

Il n'existe, à Falls, qu'une autre briqueterie qu'un entrepreneur exploite pour ses propres travaux.

c) *Scieries de la Lindi*. — Cette exploitation (scierie à main) a été entamée dans le courant de mai, à raison de la difficulté de trouver, sur la place, tous les bois nécessaires pour nos travaux.

Les dépenses (surveillance d'un Européen comprise) ont été de fr. 22,898.13; les recettes (calculées d'après les prix unitaires des exploitations privées de la place) à fr. 27,783.81.

La scierie du C. F. L. ne peut donner suite à nos commandes de bois.

Pour celles-ci nous mettons à contribution les fournisseurs locaux soit la firme Barman (prochainement transformée en installation mécanique) et deux particuliers qui débitent le bois coupé sur leurs concessions agricoles.

Les prix en cours ont été renseignés au rapport 1920, comparativement avec ceux de 1918. Ils ont subi des modifications (nouvelle hausse au C. F. L. réduction par la firme Barman).

d) *Bas-Uele*. — La chaux, prise au four, coûte 60 francs la tonne. Les briques fr. 18.50 le mille, sans tenir compte de la surveillance européenne.

Les tuiles coûtent 250 francs le mille, elles sont achetées à la Mission de Buta.

e) *Maniema*: — Les bois achetés aux exploitations Beck ou Hissel et Gustin, le long du deuxième tronçon du chemin de fer des Grands Lacs, se paient de 7.50 à 10 francs le mètre, suivant épaisseur.

### Atelier d'apprentissage.

L'effectif, des élèves de l'atelier d'apprentissage, a été porté, au cours de l'année, à 40 élèves, sous la direction d'un Européen, assisté de quatre moniteurs sortis de l'école professionnelle de Stanleyville.

Le but de cette institution est d'assurer le bénéfice d'un « enseignement professionnel primaire » aux jeunes gens d'âge trop avancé pour entrer à l'école des Frères Maristes, où ne sont admis, aux ateliers, que les enfants ayant parcouru le cycle complet des études primaires.

Son fonctionnement est réglé par l'ordonnance du 20 mai 1921. Le nombre des candidats est de loin supérieur aux admissions. Jusqu'à présent l'atelier a eu à s'organiser, les élèves ont confectionné leurs établis, des bois, des rabots et autres outils ils ont contribué à faire la charpente de leur nouveau local. Néanmoins, les progrès accomplis sont très encourageants. Les travaux, orientés vers une fonction professionnelle, contribueront néanmoins à solutionner la question

de l'ameublement de nos agents, que ne pouvait entreprendre l'atelier de charpenterie absorbé par l'avancement des nouvelles constructions. Les élèves feront ces ameublements à meilleur compte et dans des conditions meilleures que l'envoi d'Europe de mobiliers en pitchpin, sans caractère, facturés 8,000 francs le mobilier (chaises non comprises) rendus à Stanleyville. Des plans simples, avec prix de revient, ont été soumis à l'appréciation du Gouvernement.

L'installation d'une menuiserie mécanique (pour laquelle nous ne pouvons d'ici longtemps compter sur l'initiative privée) résoudra la question dans le délai rapproché qui s'impose.

\*  
\*  
\*

Au cours de l'année, notre outillage a été avantageusement renforcé par l'exécution, longtemps retardée, de réquisition de matériel, tel que charrettes, presses à briques. Notre matériel roulant Decauville n'a pas encore été remplacé, mais le sera sans doute sous peu.

## VI. — Régime des terres.

Le tableau, ci-annexé, donne la statistique des opérations, en 1921, du Service des Terres et de la Conservation des Titres Fonciers de la Province Orientale.

### Ventes.

Le nombre de contrats intervenus est inférieur à celui de l'exercice précédent.

Cette diminution se justifie par la crise commerciale qui a commencé à sévir dès 1920 et dont les effets devaient surtout se faire sentir sur l'acquisition de propriétés immobilières.

Il a été conclu 11 ventes de terrains commerciaux (dont 2 payables par annuités) et 3 de terres agricoles.

Le total de ces 14 ventes s'élève à 81,587 francs pour usage commercial et à fr. 2,651.20 pour usage agricole. Les deux ventes par annuités y figurent pour la somme de 53,450 francs dont 10,690 francs sont payés. Six autres ventes, d'un total de 17,909 francs, ont été recouvrées. Il reste un total de fr. 12,879.20 qui n'est pas encore signalé payé.

La superficie des terres vendues est de 4 ha. 05 a. 33 ca. pour usage commercial et de 265 ha. 12 a. à usage agricole et d'élevage. Elle se répartit comme suit :

Stanleyville . . . . .	89 a.
Bas-Uele . . . . .	51 a.
Ituri . . . . .	265 ha. 12 a.
Kivu . . . . .	2 ha. 40 a.
Maniema . . . . .	25 a. 33 ca.

L'état des recettes des 4 trimestres 1921 du district de l'Ituri — reçu en avril 1922 — accuse le paiement de fr. 15,830.25.

La superficie de ces terres, sises dans l'Ituri, est de 1,583 ha. 02 a. 41 ca.  
Ce même état signale une recette de 10,502 francs pour frais de divers mesurages officiels.

### Locations.

Les baux sont en forte progression sur les années antérieures.

Le total des loyers — usage commercial et usage agricole — à percevoir pour l'exercice 1921, s'élève à la somme de fr. 226,493.68 (y compris les 37,500 francs des Huileries du Congo Belge).

Ici encore, il existe un retard considérable dans le signalement des loyers payés (ou impayés). Le litige se monte à fr. 57,748.74.

### Occupations provisoires de terres agricoles.

Au cours de 1921, diverses occupations provisoires, dont les demandes dataient de 1919 et 1920 ont été régularisées, d'où le nombre 29 des contrats intervenus.

Les loyers pour ces occupations sont compris dans le total de la troisième colonne.

### Les autorisations d'occupation.

Les autorisations d'occupation dans la partie blanche de la carte annexée au décret du 22 mars 1910, sont de 8 unités inférieures à celles de 1920.

Le montant de ces occupations s'élève à fr. 5,967.22 dont 4,720 francs sont perçus et fr. 1,247.22 non encore signalés payés.

### Transferts de baux.

119 transferts ont été inscrits. Chacun d'eux est frappé d'une taxe d'annotation de 10 francs qui est régulièrement perçue.

### Résiliations.

La diminution des résiliations est heureuse à constater. Elle démontre une plus grande stabilité dans les établissements commerciaux.

### Annulation.

Conséquence de l'application des articles 13 et 14 de l'arrêté royal du 23 février 1910 ou des articles 17 et 18 de celui du 12 août 1918.

### 3 échanges de terrains.

3 échanges de terrains, entre la Colonie et des particuliers, ont été opérés et enregistrés : *Belgika* : un terrain à Nouvel-Anvers contre un terrain à Buta;

*African Association* : un terrain à Stanleyville contre un autre dans la même localité, *Martins et Scares*, ancien échange d'une bande de terre à Stanleyville contre une autre bande.

### Conservations des titres fonciers.

Il y a eu 13 cessions de terres entre particuliers.

De ces 13 cessions, il n'y a, en réalité, qu'une seule vente (D. 41-Shahabek Shahadad à Mohamed Ali Djiwajee à Irumu). Les 12 autres se répartissent en 1 par acte de dissolution de la Société (Colyvas et Maniotis à Maniotis) et 11 apports dans la constitution de sociétés (Barman S. D. et Barman frères à la Société Congolaise des établissements Barman), (Georghiou à la Société Papazoglakis et Georghiou), (la S. A. B. à la Société du Lomami et du Lualaba).

Les 73 nouveaux certificats délivrés ont pour objet : 56 propriétés foncières et 17 baux de plus de 9 ans.

### Annotations.

- 27 certificats ont été annulés par suite de transferts.
- 10 baux ont été transférés.
- 10 baux enregistrés ont été annulés.
- 1 opposition à mutation a été enregistrée.

### Terres demandées par les associations religieuses.

Au cours de l'année 1921, 83 demandes ont été soumises à l'approbation du pouvoir législatif.

### Terres à usage agricole et d'élevage.

Les contrats d'occupation provisoire nos 298, 384, 387 ayant expiré, ces terrains ont fait l'objet de contrats de vente, M. 67, 68, 70. Le prix d'achat n'ayant pas encore été signalé payé, l'enregistrement de ces propriétés n'a pas encore eu lieu. Leur superficie totale est de 265 ha. 12 a.

Elles sont situées dans l'Ituri.

Comme nouveaux contrats d'occupation conclus en 1921, nous comptons :

Nombre.	Districts.	Superficie totale.		
		Ha.	Ares.	Ca.
22	Ituri. . . . .	3,867	10	90
1	Haut-Uele . . . . .	27	»	»
3	Stanleyville. . . . .	513	»	»
1	Lowa . . . . .	499	80	»
2	Kivu. . . . .	499	»	»
		<u>5,405</u>	<u>90</u>	<u>90</u>

Dans le district de l'Ituri, des réserves de terres ont été faites. Deux blocs de 28,000 hectares et de 25,000 hectares dans les régions du Nizi et de Mahagi, ont été étudiés par le Directeur de station expérimentale, M. Amrhijn.

Antérieurement à cette étude, il a été prescrit au Commissaire de district de l'Ituri d'examiner et de réserver à ce même effet des terres entre Bogoro et Songolo (cours supérieur de la Tinda); dans l'entre-Tinda-Shari (environ 10,000 hectares); dans l'entre-Etomami-Shari (environ 25,000 hectares).

Des instructions ont été adressées à tous les Commissaires de district pour l'établissement de cartes, pouvant renseigner les intéressés sur les possibilités de trouver des terrains agricoles ou industriels.

Les conditions mises en valeur, fixées par l'article 24 de l'arrêté royal du 12 août 1918 pouvant paraître insuffisantes, la dépêche n° 3995 du 27 juillet 1921 aux Commissaires de districts a précisé ce qu'il faut entendre par « mise en valeur ».

Celle-ci doit être réelle et effective. Ces instructions disent, concernant le

Litt. a. — L'occupant peut ériger sur ses terres toutes les installations d'une ferme : habitation du fermier et de son personnel, écuries, étables, granges, magasins d'outillages, citernes et abreuvoirs, là où l'hygiène ne s'y oppose pas, clôtures, drainage, digues ou travaux de protection de tous genres.

Litt. b. — Il ne suffit pas d'avoir planté sur un vingtième de la surface, pendant un an, des patates douces ou des bananiers, que le cultivateur abandonnerait après une première récolte, tout en y laissant les vestiges de cette première culture. Il faut que la plantation ou la culture soit en bon état de végétation et d'entretien.

Litt. c. — Si ce littéra n'exige que la présence de 1 tête de gros bétail ou 4 têtes de petit bétail, ce qui, à première vue, peut paraître insignifiant, il ne s'en suit pas qu'il faut admettre comme occupées, de simples terres auxquelles il n'a rien été fait et qui ont servi de pacage. Il faut de vrais pâturages aménagés.

Il faut aussi que le bétail soit la propriété de l'occupant. Sinon, il pourrait avoir recours à l'obligeance d'un voisin pour exhiber en temps opportun le nombre de bêtes exigées.

Litt. d. — La mise en valeur ne consiste pas seulement à faire la preuve d'avoir mis 15 arbres d'espèce ligneuse en terre par hectare. Il faut encore que cette plantation soit faite selon les règles de la technique, qu'elle soit entretenue et qu'elle soit en bon état de végétation.

### Exploitations forestières.

Les exploitations forestières sont encore soumises au régime du décret du 4 juillet 1912 et de l'ordonnance du 1<sup>er</sup> septembre 1915 sur les coupes de bois.

Il est urgent qu'une législation spéciale vienne régir les concessions forestières. Des propositions ont été soumises au Gouverneur Général.

Quelques exploitations fonctionnent régulièrement :

la *Société Concession Forestière du Congo Orientale* : au km. 16 du premier tronçon du C. F. L. ;

*Thiebaut, L.* : au km. 68 de ce tronçon ;

*Hissel et Gustin* : au km. 23 du deuxième tronçon ;

*Beek* : au km. 186 du deuxième tronçon ;

la *Société des Chemins de fer des Grands-Lacs*, en vertu de sa convention.

Si ces exploitations sont nettement déclarées, il en est d'autres qui se font sous le couvert d'exploitations agricoles.

Certaines plantations arbustives nécessitent l'ombrage, qu'il est plus aisé de trouver sous la forêt que dans la plaine, mais exigent l'abattage d'une grande partie des essences existantes. Le planteur ne l'ignore pas. Dès lors, il profite de la nécessité de cet abattage, pour en faire une exploitation forestière, en débitant et vendant les arbres abattus. Tel est le cas notamment des firmes Janssens et Bassompierre, Butticaz et Médard, Devos.

Toutes ces exploitations se font moyennant le simple permis de coupe de bois.

### Propriété foncière indigène

La question de la propriété foncière indigène individuelle est toujours pendante. Les Commissaires de district sont unanimes pour déclarer qu'elle est prématurée. Le degré d'évolution des populations est insuffisant. La superstition, deux ou trois décès subits, la foudre, sont autant de causes de déplacements de villages. Il est dès lors difficile de faire comprendre aux indigènes l'utilité de la propriété privée.

### Travaux techniques.

*District de Stanleyville.* — Quelques mesurages officiels ont été effectués à Stanleyville même.

Le plan parcellaire de cette localité a été complété.

D'autres travaux d'ordre topographique ont été exécutés par les géomètres nouvellement arrivés. Ces opérations permettaient de faire connaître par chacun, les connaissances pratiques du métier.

En présence de la très prochaine loi hypothécaire, il est insisté particulièrement pour que le cadre proposé pour la Conservation des Titres Fonciers soit agréé, et que le cadre actuel soit ainsi complété, dans le plus bref délai.

L'instauration de l'hypothèque facilitera très largement les établissements définitifs. Déjà des sociétés de crédit se créent ; elles n'attendent pour fonctionner que la mise en vigueur de la loi présentement à l'examen.

L'importance de ce nouveau service n'échappe à personne. Le Conservateur des titres fonciers à qui incombe également la conservation des hypothèques, devra pouvoir disposer de collaborateurs complètement initiés, pour lui permettre d'assurer la gestion des deux services cumulés et en assurer toutes les responsabilités.

CONSERVATEUR DES TITRES FONCIERS DE LA PROVINCE ORIENTALE.

Tableau des opérations annuelles.

*Enregistrement.*

Années.	Ventes.	Locations.	Occupations provisoires. Usages agricoles.	Occupation dans les Grands-Lacs.	Total des contrats.	Transports.	Résiliations.	Annulations.	Échanges	Cessions entre particuliers.	Nouveaux certificats.	Annotations anciens certificats.
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1914 . . . .	4	119	3	—	126	13	35	—	—	—	27	2
1915 . . . .	—	132	9	—	141	17	55	—	—	—	29	8
1916 . . . .	3	123	11	—	137	19	45	—	—	—	28	10
1917 . . . .	5	140	17	—	152	45	49	—	—	—	17	18
1918 . . . .	5	132	11	—	148	57	73	—	—	—	13	40
1919 . . . .	15	108	3	—	126	82	71	—	—	—	24	12
1920 . . . .	22	180	12	74	288	65	84	—	—	—	20	19
1921 . . . .	14	213	29	66	324	119	52	27	3	19	73	48

## CHAPITRE XI

## LA PROVINCE DU KATANGA

## Avant-propos.

Il n'appartient pas au Gouverneur de la Province d'exposer le fonctionnement de la justice civile et de la justice répressive, qui relèvent du Procureur Général près le Tribunal d'appel du Katanga, ni de faire rapport au sujet de la situation du groupement militaire de la Province qui dépend directement du Commandant de la Force publique.

Le Gouverneur doit donc se borner à constater, et il le fait avec le plus grand plaisir, que dans la sphère de leurs attributions respectives, les autorités judiciaires et les autorités militaires collaborent avec les autorités territoriales dans un esprit d'étroite union, à la réalisation des fins supérieures de notre colonisation.

## RAPPORT GÉNÉRAL

SUR

L'ADMINISTRATION DE LA PROVINCE DU KATANGA PENDANT L'ANNÉE 1921

## I. — Situation politique et administrative.

Aucun incident n'est venu la troubler, ni à l'extérieur, ni à l'intérieur. Nous entretenons avec nos voisins les meilleures relations.

Nos populations indigènes n'ont pas paru agitées par la révolte assez tenace de certaines tribus du *Sankuru* et de l'*Équateur*, ni par le mouvement religieux qui, pendant quelque temps, a inquiété l'opinion dans le Bas- et le Moyen-Congo. Dans tout le Katanga, la sécurité est complète. Aucune opération de police ni militaire n'a été nécessaire. Tout au plus avons-nous encore, dans certaines régions, des chefferies qui, sans être hostiles, manifestent leur indocilité par l'inertie. On continue aussi à se plaindre de l'indocilité, voir même l'insolence des indigènes de nos grands centres, de la difficulté de conduire les travailleurs. Les autorités du Katanga ont maintes fois exprimé leur avis, au sujet de l'opportunité, d'établir des peines corporelles, mais il n'appartient qu'au législateur métropolitain de donner suite à leurs suggestions.

Un de nos grands sujets de préoccupation est le sort des indigènes déracinés qui, après un assez long séjour dans les centres industriels, ne désirent plus rentrer dans leurs villages d'origine. De bons esprits s'inquiètent à la pensée du trouble que leur retour pourrait apporter dans les chefferies et ils préfèrent

qu'ils se fixent aux environs des centres industriels où ils continueraient à louer leur travail. Le statut des agglomérations de ce genre est à l'étude.

Bien que les cadres des fonctionnaires territoriaux soient partout incomplets, le travail de l'organisation des chefferies se poursuit activement, dans le sens des instructions données par le Ministre des Colonies en 1920 ; mais il ne faut pas se dissimuler que la tâche à accomplir est ardue et considérable. Elle réclame un esprit de méthode et une continuité d'efforts qu'il faut adapter avec tact, aux circonstances locales. Dans certaines régions, le succès paraît relativement facile. Le terrain y est préparé par l'existence d'institutions, telles que le conseil des notables, qui constitueront les premières assises des transformations envisagées. Ailleurs, l'état de sauvagerie des indigènes, l'égoïsme des chefs, et partant l'inaptitude des uns comme des autres à comprendre et à accepter le régime que nous entendons établir, s'opposent à la réalisation de nos desseins. A vouloir agir trop vite, nous risquons de briser des organismes dont, si imparfaits qu'ils soient, nous avons besoin. Nous risquons aussi d'éparpiller inutilement notre influence en faveur de chefs qui ne seraient plus admis par les populations que nous voudrions grouper sous eux, alors que tout l'art de la politique indigène est d'utiliser, pour nos fins cultivatrices, l'autorité effective que nous trouvons devant nous. Il faut donc procéder avec tact et mesure.

Je cite quelques exemples des efforts tentés et des résultats obtenus dans la voie nouvelle :

Le rapport du district du Lomani signale le succès remporté par l'Administrateur du territoire de Tshofa, parmi les Basonge : de nombreuses petites chefferies ont été groupées en secteur ; les conseils de notables réorganisés et l'autorité du chef *Musonge* largement renforcée. La réintroduction des conseils des notables a pu s'effectuer d'autant plus aisément que la coutume faisait intervenir, dans la conduite des affaires de la chefferie, de véritables délégués de divers groupes de la tribu. Le Commissaire de district ne dissimule pas cependant qu'en dehors de ce territoire, ainsi que de celui de Kabinda, où les décisions des chefs ont toujours fait l'objet de délibérations du conseil des anciens, lorsqu'il s'agit de questions d'ordre indigène, prévues par la coutume et du conseil des notables lorsqu'il s'agit de questions posées par notre Administration et que ne prévoit pas la coutume, l'établissement de conseil de secteurs sera difficile sinon impossible.

L'autocratie des chefs, notamment ceux de Kanda-Kanda, Mato, Kabongo, Mutombo-Mukulu, etc., qui ne connaissent que le règne de leur bon plaisir, explique assez ces appréhensions.

Dans la Lulua, existe une région type de petites chefferies ; celle du Bas-Lubudi, composée de plusieurs petits groupements originaires de Kasongo-Niembo et une région type des grandes chefferies : celle du Mwata-Yamvo. L'autorité territoriale n'a pas ménagé son appui au plus important d'entre les chefs : au chef Kinda, afin d'accroître l'ascendant de celui-ci sur les autres chefs de groupes. Périodiquement ceux-ci se réunissent sous la présidence de Kinda.

Dans la chefferie du Mwata-Yamvo les décisions du conseil des notables renforcent les décisions du chef : Il faudra un certain temps encore avant de pouvoir préciser, par une loi, la compétence du chef en matière judiciaire. Des

doutes se sont élevés sur les droits du Mwata-Yamvo sur les Tshiokwe. La question fait actuellement l'objet d'un examen approfondi.

Au Tanganyika-Moero, le programme de M. le Ministre des Colonies a reçu une première application, à l'occasion de la reconstitution de plusieurs groupements indigènes.

Les mesures actuellement en voie d'application sont les suivantes :

*Territoire des Bathumbwe* : désignation d'un seul chef : TUMBWE.

*Territoire des Baonza* : un chef : KAMENA.

*Territoire de Kiambi* : quatre chefs.

*Territoire des Bazima* : un seul chef : MANDA, pour plus de trois quarts de la région.

*Territoire de Kongolo* : une enquête est ouverte pour déterminer la puissance actuelle de Mulopwa Ngoy; ses résultats permettront vraisemblablement de renforcer son autorité et de l'étendre à tout le territoire.

*Territoires de Kabalo-de Kisale, de la Luizi, d'Ankoro* : de nombreux groupements y existent. Sans préjuger de l'avenir, il est à prévoir que l'on parviendra à les diminuer sensiblement.

Il est intéressant de noter que dans certaines chefferies, il est procédé à des essais de recrutement par les chefs indigènes. Dans le même ordre d'idées, des essais de recensement leur ont été confiés.

Ces tentatives sont un nouveau pas dans la voie de l'administration indigène subordonnée.

J'ai fait allusion à l'insuffisance du personnel territorial : pour toute la Province le chiffre organique est de 114 fonctionnaires et agents territoriaux; le nombre de ceux qui ont été présents, en même temps, n'a pas dépassé 86. Dans ces conditions, il ne faut pas trop s'étonner si les recensements ne progressent pas beaucoup et si de trop nombreux indigènes échappent encore à l'action de l'autorité. J'aurai l'occasion d'insister sur ce point quand je m'occuperai du rendement de l'impôt indigène.

L'état actuel des recensements est le suivant :

Territoire.	Hommes.	1921	
		Femmes.	Enfants.
Elisabethville . . . . .	3,528	3,613	5,411
Kambove (Lufira compris). . .	7,751	7,150	9,420
Sakania . . . . .	8,321	8,825	9,296
Luishia . . . . .	2,789	2,909	4,029
Bukama . . . . .	(chiffre global : 16,348)		
Sampwe . . . . .	3,884	3,020	4,405
Kilwa . . . . .	3,999	5,431	10,976
Ruwe . . . . .	4,261	3,873	4,654
	<u>34,533</u>	<u>34,821</u>	<u>48,191</u>
TOTAL. . . . .		<u>133,893</u>	

En 1920 le nombre total était de 85,788. L'augmentation provient, presque exclusivement, du fait que les trois territoires de Bukama, Samwe et Kilwa, ont été détachés du district du Tanganyika-Moero pour être rattachés à celui du Haut-Luapula. On remarquera le nombre élevé des enfants dans le territoire de Kilwa : j'ai des doutes au sujet de l'exactitude du chiffre donné.

**Tanganyika-Moero.**

Kongolo . . . . .	24,139
Kabalo . . . . .	16,827
Ankoro. . . . .	17,243
Kisale (ancien Kikondja) . . . . .	50,943
Luizi (ancien Niunzu) . . . . .	13,621
Batumwe (ancien Albertville) . . . . .	25,413
Buzimba (ancien Vua) . . . . .	10,634
Banza (ancien Pweto) . . . . .	14,341
<b>TOTAL . . . . .</b>	<b>188,484</b>

En 1920, le district du Tanganyika-Moero n'a accusé que le nombre des contribuables. En 1921, il donne la population totale hommes, femmes et enfants, sans détailler ces trois catégories. Une comparaison n'est donc pas possible.

**Lulua.**

Territoires.	1920.			1921.		
	Hommes.	Femmes.	Enfants.	Hommes.	Femmes.	Enfants.
Sandoa . . . . .	7,512	7,419	7,362	8,078	6,658	7,611
Dilolo. . . . .	3,948	3,526	3,171	4,182	3,760	3,394
Kayoyo . . . . .	4,749	2,881	2,956	5,797	2,602	3,815
Kinda. . . . .	5,225	5,347	2,787	5,367	5,404	2,871
Kafakumba . . . . .	5,000	5,000	3,000	5,000	5,000	3,000
Kapanga . . . . .	7,342	6,588	6,577	8,364	6,804	6,773
	33,776	30,763	25,853	36,788	31,228	27,464
<b>TOTAL GÉNÉRAL . . . . .</b>	<b>90,392</b>			<b>95,480</b>		
	<b>AUGMENTATION . . . . .</b>			<b>5,088</b>		

## Lomami.

Territoires.	1920.			1921.		
	Hommes.	Femmes.	Enfants.	Hommes.	Femmes.	Enfants.
Kabinda . . .	35,208	41,573	30,430	41,323	49,837	29,635
Mutombo-Mukulu	4,693	4,113	2,904	5,198	4,610	2,985
Mato (ancienne- ment Samba) . .	7,198	5,945	4,537	7,826	6,466	4,953
Kabongo . . .	9,500	8,641	7,915	12,370	9,564	9,543
Kisengwa . . .	3,897	4,040	2,810	5,111	5,148	3,601
Tshofa . . .	8,368	9,796	9,182	8,403	10,644	7,204
Pania-Mutembo .	7,601	9,599	6,705	8,475	9,906	9,412
Kanda-Kanda . .	41,670	43,832	34,756	41,391	44,227	35,774
	118,135	127,559	99,359	130,097	140,402	103,107
TOTAL GÉNÉRAL . . .	345,053			373,606		
	AUMENTATION . . .			28,553		

La manière, dont sont inscrits et gardés les résultats des recensements, est très défectueuse : les noms sont portés dans les registres où il est impossible de les classer et où s'accumulent de nombreuses inscriptions devenues inutiles par suite des décès : un système plus moderne de fiches a été étudié et sera, je l'espère, bientôt mis en vigueur.

Une mesure, particulièrement heureuse, est celle qui a diminué les limites du district du Tanganyika-Moero et augmenté le nombre de ses territoires. Ce district très étendu a été jusqu'à présent insuffisamment occupé.

Les autorités territoriales se plaignent, en général, de l'insuffisance des effectifs militaires, mis à leur disposition, pour assurer l'ordre intérieur. Au moment où j'écris ces lignes, des dispositions ont été prises, pour qu'à brève échéance, les troupes en service territorial soient renforcées.

### Relégations.

En acquit de l'article 5 du décret du 5 juillet 1910, il est signalé que 21 indigènes ont été l'objet d'une mesure de relégation pour des motifs de différente nature, dont les principaux sont : la méconnaissance de l'autorité européenne et du chef investi, l'insoumission irréductible, l'instigation aux désordres et la désobéissance aux lois.

### Recensement de la population blanche.

Afin que le milieu, dont s'occupe ce rapport, soit bien précisé dès son début, je donne ici les résultats du recensement de la population blanche par district et par nationalité :

Tableau récapitulatif du recensement de la

DISTRICTS.	Belges.	Albanais.	Allemands.	Américains.	Anglais.	Arabes.	Australiens.	Bavarois.	Chinois.	Croates-Hongrois.	Danois.	Ecossais.	Egyptiens.	Espagnols.	Estoniens.	Finlandais.	Français.
Haut-Luapula . . . . .	1,764	3	1	73	492	»	8	1	4	1	4	31	7	3	»	1	41
Tanganyika-Moero . . . . .	237	»	4	»	23	14	2	»	»	»	»	»	»	»	1	»	6
Lomami . . . . .	65	»	»	18	5	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1
Lulua . . . . .	31	»	»	10	4	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	3
TOTAUX . . . . .	2,097	3	5	101	524	14	10	1	4	1	4	31	7	3	1	1	51

Total général du Katanga . . . . . 3,980

plus . . . . . 37

(Chiffre de la population du territoire des Bazimba [district du Tanganyika-Moero]  
au 1<sup>er</sup> janvier 1921.)

Chiffre probable général. . . . . 4,017

## DU KATANGA.

population non indigène au 1<sup>er</sup> janvier 1922.

Goanais.	Grecs	Hindous.	Hollandais.	Irlandais.	Italiens.	Luxembourgeois.	Mauriciens.	Monténégrins.	Norvégiens.	Perses.	Polonais.	Portugais.	Roumains	Russes.	Sud-Africains.	Suédois.	Suisses.	Syriens.	Turcs.	TOTAUX.
»	224	1	36	15	339	20	7	»	1	2	15	25	7	33	227	12	32	»	2	3.431
2	35	15	10	1	5	5	»	2	2	»	1	2	1	2	5	2	4	2	2	385
»	»	»	2	»	3	»	»	»	1	»	»	2	»	1	»	»	2	»	»	100
»	1	»	»	»	2	»	»	»	»	»	»	13	»	»	»	»	»	»	»	64
2	260	16	48	16	349	25	7	2	4	2	16	42	8	36	232	14	38	2	4	3.980

Du 1<sup>er</sup> janvier 1921 au 1<sup>er</sup> janvier 1922, la population blanche du Katanga a passé de 3,331 à 4,017 (y compris par erreur quelques Arabes, Hindous et Goanais, portés aux statistiques du district du Tanganyika-Moero, et 4 Chinois du Haut-Luapula).

Au 1<sup>er</sup> janvier 1921, la proportion de Belges était de 53.44 %; l'année suivante, elle est de 55.39 %.

Pour obtenir cette amélioration, il a fallu que les 686 nouveaux venus 64.87 % fussent Belges.

Le mouvement de la population blanche n'a pas été égal dans tous les districts: ainsi le district du Lomami, enregistre, à la fois, une légère diminution du nombre des Européens et une légère augmentation de la proportion des étrangers qui n'y étaient d'ailleurs pas bien nombreux. Le district de la Lulua est resté à peu près stationnaire, absolument et relativement. Le district du Tanganyika-Moero accuse 49 Européens de plus, dont 44 étrangers et seulement 5 Belges, mais, en réalité, parmi les Européens du district, on a compté 31 hommes de couleur.

C'est dans le district du Haut-Luapula que nous enregistrons la plus forte augmentation de la population blanche.

Au 1<sup>er</sup> janvier 1921, le Haut-Luapula comptait 2,697 Européens, dont 50.75 % de Belges.

Au 1<sup>er</sup> janvier 1922, nous en avons 3,350, dont 51.52 % de Belges. Parmi les nouveaux résidents qui sont au nombre de 653 — 56.20 % sont Belges. Ces chiffres ne sont pas encore très brillants au point de vue national. Ils expliquent la constatation, que je ferai plus tard, de l'insuffisance des importations belges au Katanga.

La capitale de la Province, Elisabethville, comptait :

Au 1<sup>er</sup> janvier 1921, 1,538 habitants, soit 46 % de la population totale du Katanga.

Au 1<sup>er</sup> janvier 1922, 1,775 habitants, soit 44 % de la population du Katanga.

## II. — Enseignement, missions, justice.

### Les écoles.

Les écoles officielles pour enfants Européens sont les suivantes :

a) *L'École de garçons d'Elisabethville*, confiée aux RR. PP. Salésiens.

A la fin de l'année, elle comptait 87 élèves. En principe, elle est équipée pour donner l'instruction primaire complète. En fait, les professeurs adaptent leurs efforts et leurs classes aux nécessités du moment; c'est ainsi qu'un de leurs élèves achève cette année ses humanités modernes. La question de savoir, dans quelle mesure il y lieu d'étendre le programme des études, s'est posée. Faut-il organiser l'enseignement moyen et notamment les études moyennes supérieures (humanités latines et modernes)? Le Comité scolaire consulté a estimé qu'il suffirait d'enseigner les humanités modernes et latines jusques et y compris la quatrième. Il s'est

évidemment inspiré des possibilités actuelles: un programme d'études plus étendu nécessiterait de nombreux professeurs, dont l'activité serait consacrée à un nombre trop restreint d'élèves. Le développement de la population blanche, au Katanga, ramènerait fatalement la question sur le tapis. Je crois, avec le Comité scolaire, que l'intérêt des enfants eux-mêmes serait de poursuivre, en Europe, les études moyennes supérieures. Ils y trouveraient des professeurs plus spécialisés et un milieu plus favorable à l'éveil de leur curiosité et au maintien d'une indispensable émulation. Mais tous les parents n'auront pas les ressources nécessaires à cette fin, et, d'autre part, nous devons éviter, avec le plus grand soin, de laisser se former ici une classe d'Européens, nés ou élevés dans le pays et n'ayant pas l'instruction suffisante pour gagner leur vie par d'autres métiers que ceux qui peuvent être exercés convenablement par les Noirs. Cette catégorie de Blancs est assez nombreuse dans l'Afrique du Sud, où elle a déjà occasionné maints troubles.

Quoi qu'il en soit, des intentions du Gouvernement il faut constater que pour la réalisation du modeste programme actuel, les installations de l'école sont insuffisantes. Des agrandissements considérables ont été décidés lors du passage du Gouverneur Général. Ils seront réalisés sous peu.

b) *École des filles à Elisabethville.* — Elle est dirigée par les Révérendes Sœurs de la Charité. Pendant l'année, le personnel enseignant a été largement amélioré par l'arrivée de plusieurs institutrices, initiées aux méthodes pédagogiques les plus modernes. La qualité de l'enseignement et la réputation de l'école s'en sont immédiatement ressenties. A la fin de l'année 1922, le nombre des élèves s'élevait à 126. L'adjonction de cours moyens est décidée. Pour satisfaire au désir des parents, que leurs occupations empêchent parfois de veiller à l'éducation de leurs enfants avec tout le soin désirable, des classes montessoriennes seront bientôt ouvertes aux toutes petites filles.

Ici, aussi, les installations actuelles sont trop petites : des plans d'agrandissement ont été soumis au Gouvernement.

Les deux écoles, dont il vient d'être question, possèdent *des internats* très appréciés des parents. Même ceux d'Elisabethville y mettent leurs enfants en pension. Ces internats sont destinés à prendre une place considérable. Il ne peut être question d'ériger, ailleurs qu'à Elisabethville, des établissements scolaires complets. Tout au plus pourra-t-on, dans certaines localités, organiser un enseignement sommaire.

Dans les pensionnats d'Elisabethville se concentreront donc les enfants de toute la Province. A moins qu'on ne veuille voir et réaliser très grand, tout de suite, il faut donc, dans les agrandissements successifs, toujours ménager la possibilité d'agrandissements ultérieurs. Il importe aussi que rien ne soit épargné pour faire d'Elisabethville une ville parfaitement salubre.

En 1921, à la suite d'une requête, qui vous a été présentée par des parents, une école officielle comprenant une classe Frœbel et la classe inférieure primaire, a été ouverte à Panda-Likasi. Malheureusement, au bout de peu de temps, le personnel a fait défaut, les cours ont été interrompus. Ils seront repris aussitôt que possible.

c) *Écoles officielles pour indigènes.* — Ces écoles doivent avoir un caractère nettement professionnel. — A cet égard : a) l'*École professionnelle d'Élisabethville*, dirigée par les Révérends Pères Salésiens remplit très bien son programme.

Pendant l'année 1921, 184 élèves ont suivi les cours. Ce nombre est inférieur de 15 à celui de l'an dernier. Il arrive trop souvent que des élèves, séduits par les forts salaires qu'ils peuvent obtenir en ville, quittent l'école avant d'avoir terminé leurs études. Des mesures législatives s'imposent pour protéger le contrat d'apprentissage.

Les 184 élèves se répartissent comme suit :

mécaniciens et forgerons . . . . .	55
menuisiers . . . . .	48
imprimeurs et relieurs . . . . .	25
tailleurs . . . . .	31
cordonniers . . . . .	25
Total . . . . .	<u>184</u>

Les installations sanitaires de l'école ont été, pendant l'année, fortement améliorées. Les logements des élèves sont en mauvais état et peu hygiéniques. Ils seront bientôt remplacés par des dortoirs bien conditionnés.

b) *L'École Officielle de Kabinda*, confiée aux Frères de la Charité, fonctionne depuis moins longtemps. Les sections professionnelles comptent 31 élèves; par contre l'école primaire en a 104. — Il y a là une anomalie. Je crains que l'enseignement professionnel, proprement dit, soit sacrifié à l'enseignement primaire; cette situation est l'objet de toute notre attention.

A côté des Écoles Officielles proprement dites, nous avons, non loin d'Élisabethville, deux écoles subsidiées par le Gouvernement :

c) *Kiniama* : L'école de Kiniama, organisée par les RR. PP. Salésiens, est en progrès. Le nombre des élèves y est actuellement de 53 en place de 30, il y a deux ans.

Cette école, mi-primaire, mi-professionnelle, pourvoit elle-même à sa propre subsistance; elle comporte un internat : ce système rend l'enseignement assez onéreux, mais c'est le seul qui permette d'avoir une population scolaire stable.

d) la *Kafubu* : Dans le courant de l'année 1921, les RR. PP. Salésiens ont fondé une école agricole à la Kafubu. L'école est la propriété des RR. PP. Salésiens, qui ont obtenu un subside du Gouvernement, à condition de fournir périodiquement des moniteurs agricoles complètement formés.

Cette école paraît appelée à un grand avenir. Elle permettra de fournir à la région agricole, des capita et des fermiers noirs, capables de diriger et de surveiller une exploitation agricole.

Un enseignement élémentaire est assez largement distribué aux indigènes, dans les nombreuses écoles rurales, fondées et dirigées par les Missions de toutes confessions.

La liste ci-dessous reproduit les renseignements les plus intéressants sur leur activité :

### Les Missions.

#### MISSIONS BELGES.

1° *La Mission Bénédicte* est installée dans le Haut-Katanga. Elle dessert trois cures. Les missionnaires sont au nombre de 19, dont cinq frères convers, et occupent 18 postes dont trois sont munis de dispensaires : dans leurs 18 écoles ils comptent 1,749 élèves. — La Mission Bénédicte a commencé, dans le courant de l'année 1921, l'érection, à Élisabethville, de la nouvelle cathédrale qui a vraiment belle allure.

2° Une Mission des *RR. PP. Franciscains* vient de remplacer, à Kanzenze, les *RR. PP.* de Scheut : Elle est encore en pleine période d'installation ; Déjà cependant elle a essaimé à Sandoa, chef lieu du district de la Lulua — où jusqu'à présent aucune mission belge n'était installée.

3° La Mission des *RR. PP. du Saint-Esprit* occupent le Nord-Ouest du district du Tanganyika-Moero. Son personnel comprend 11 Pères, 2 Frères et 8 Religieuses (filles de la Croix).

Les religieuses desservent l'hôpital du Chemin de Fer des Grands Lacs, au kilomètre 300. Les écoles des *RR. PP. du Saint-Esprit* comptent 796 élèves.

4° Les renseignements précis manquent au sujet de l'activité des *PP. de Scheut*, installés à Kanda-Kanda et à Kabinda.

5° Les Missions les plus importantes et d'ailleurs les plus anciennes, sont celles des *PP. Blancs*, établies dans la partie Est du district du Tanganyika-Moero. Leur participation, à la diffusion de l'instruction, est considérable. Ils ont 112 écoles, comprenant une population scolaire de 18,990 élèves :

Les Pères sont aidés par 233 instituteurs indigènes. Pour la formation de ces instituteurs, ils ont créé, à Lusaka, une école normale qui, en 1921, comptait 150 élèves.

#### MISSIONS ÉTRANGÈRES.

1° la *Methodist Episcopal Church* a son siège principal à Élisabethville et des sièges secondaires à Kambove et à Kapanga (Lulua) et Kabongo. Nous ne connaissons guère les résultats de l'activité de cette mission. Actuellement 10 missionnaires (hommes et femmes) évangélisent les indigènes ;

2° *Garenganze Mission* : Cette société qui comprend 13 membres, a son siège principal au Mont-Koni, et occupe en outre 4 postes ;

3° *Loanza mission* : La mission de M. Crawford dépendait antérieurement de

la Garenganze Mission. Tout récemment elle a obtenu la personnalité civile et est indépendante;

4° *Pentecostal Mission* : Cette mission, dont les membres se sont séparés, est actuellement en instance de dissolution. Une autre société religieuse désirerait reprendre les baux et la succession de la dite mission. La situation légale de l'association antérieure n'a pas encore permis ce transfert;

5° *Seventh-day Adventist Mission* : Installée à Mato, fait, en ce moment, des démarches pour obtenir la personnalité civile.

On sera certainement frappé de l'insuffisance de ces informations. Des instructions sont données, pour qu'à l'avenir, nous soyons mieux documentés. Il est pourtant impossible de contester que de grands efforts sont faits pour répandre l'instruction. Ces efforts devraient être mieux coordonnés. Un programme uniforme d'enseignement doit être imposé. A mon avis, il est indispensable que ce programme ait un but réellement utilitaire, et que surtout dans la Province du Katanga, il comporte l'enseignement obligatoire de la langue française.

### État civil.

Pendant l'année 1921 les bureaux de l'état civil de la Province ont reçu :

106 actes de naissance,  
70 actes de décès,  
16 actes de mariage,  
7 actes de reconnaissance,

concernant des Européens,

Concernant les indigènes on n'a enregistré que de très rares actes :

naissances . . . . .	0
décès. . . . .	10
mariages. . . . .	22

Ces chiffres montrent qu'on s'est désintéressé de l'immatriculation des indigènes et de ses conséquences au point de vue de l'état civil. Des instructions ont été données à ce sujet.

### Successions d'étrangers.

Pendant l'année, le Service de la Justice a liquidé 117 successions : la plupart provenaient de l'arriéré de l'année précédente. Le nombre de successions, qui se sont ouvertes en 1921 et dont le Service de la Justice a dû assumer la curatelle, s'élève à 32. — Au 31 décembre, 20 restaient à liquider dont trois anciennes. Le service des successions est très absorbant et entraîne pour l'Administration de graves responsabilités.

### Police de l'immigration.

Six personnes de race blanche et 84 de race noire, ont fait l'objet de décisions d'expulsion. Jusqu'à présent, notre législation avait été trop indulgente aux immigrants. Mais l'ordonnance-loi sur l'immigration, qui vient de paraître, permet désormais d'écarter les indésirables.

### Service pénitentiaire.

Dans les centres d'Élisabethville, Kongolo, Kabinda, Sandoa, où sont établis des tribunaux et où il arrive que des condamnés doivent subir de longues peines, les prisons sont bien construites et à peu près suffisantes. Des ateliers y sont organisés où l'on apprend aux détenus noirs l'exercice d'un métier. — A Élisabethville les détenus disponibles sont surtout employés à des travaux de route. Ils sont logés dans des camps volants qui se déplacent en même temps que les chantiers. Ils travaillent sous la direction et la surveillance d'un sous-officier et de soldats du génie. Ce système donne d'excellents résultats : il a notamment l'avantage de dégorger la prison, qui devenait trop exigüe.

A part ces innovations toutes récentes, il n'y a rien de particulier à noter au sujet du fonctionnement du service pénitentiaire.

Je tiens cependant à renouveler une proposition qui a déjà été faite : que les Belges, condamnés à une peine de servitude pénale d'une certaine durée, soient transférés dans une prison métropolitaine. L'effet exemplaire d'une peine ainsi subie serait plus grand, l'influence déprimante du climat ne serait plus invoquée comme un motif de libération conditionnelle et, enfin, la Colonie se verrait ainsi définitivement débarrassée d'un indésirable.

## III. — Situation économique.

### Industrie.

Au 31 décembre 1921, 130 établissements industriels étaient en activité dans la Province du Katanga; parmi ceux-ci 63, correspondant à 48.46 %, étaient exploités par des Belges, contre 67, correspondant à 51.54 %, qui appartenaient à des étrangers.

Les étrangers n'ont donc qu'une légère avance.

Pour apprécier ces chiffres, il y a lieu de retenir que le dénombrement a été établi, abstraction faite de l'importance des établissements comptés. L'usine géante de Panda compte, par exemple, pour une unité et comme l'échope d'un mécanicien. La conclusion, qu'il est permis de dégager de ces chiffres, est que l'occupation économique étrangère est bien plus disséminée que la nôtre. Les étrangers manifestent plus d'esprit d'entreprise individuelle que nos nationaux.

*Industrie métallurgique..*

*Cuivre.* — La production de la fonderie de cuivre de l'Union Minière du Haut-Katanga a atteint pour 1921 :

	30,195 tonnes de cuivre;
	259 tonnes de matte.
TOTAL . . . . .	<u>30,454 tonnes,</u>
en comparaison de :	
	18,547 tonnes de cuivre;
	377 tonnes de matte.
TOTAL . . . . .	<u>18,924 tonnes pour l'année 1920.</u>

Le résultat de l'année 1921 se traduit donc par une augmentation de 11,530 tonnes sur l'année précédente.

Cette progression est due, en ordre principal, à un approvisionnement plus régulier en combustible de Wankie, à une plus grande régularité d'allure des fours et à une teneur plus élevée des minerais traités, teneur résultant particulièrement de la concentration des minerais aux usines de la Panda.

Au cours de l'année 1921, le cours du cuivre standard a oscillé aux environs de 66. Les prix de réalisation de l'Union Minière, qui sont de 4 à 5 en dessous de ce cours, ont nécessité, de la part des dirigeants, une étude sérieuse des postes de dépenses compressibles.

L'augmentation de la production a été le facteur principal dans l'abaissement du prix de revient; parallèlement, le licenciement d'une proportion notable du personnel blanc et noir a réagi favorablement sur les dépenses.

L'ouverture des usines de concentration de Panda a été inaugurée le 15 juillet par M. le Gouverneur Général. Celui-ci a rendu, en cette circonstance, un éloquent éloge à l'activité extraordinaire déployée par l'Union Minière dans la construction de cette usine et par le Chemin de fer du Katanga qui, grâce à l'appui financier considérable lui accordé par le Gouvernement, a pu se mettre en mesure de pourvoir à son alimentation.

Les résultats, obtenus dans ces usines, jusqu'au 31 décembre 1921, se traduisent par les chiffres ci-dessous :

minerais traités. . . . .	182,184 tonnes teneur moyenne	9.52 %;
minerais concentrés . . . . .	37,043 tonnes teneur moyenne	24.00 %.

Pendant cette période de début, ces usines n'ont marché qu'au tiers de leur capacité de production.

A la fonderie de la Lubumbashi, des expériences sont poursuivies pour le traitement des minerais fins, ainsi que des scories, dans les fours à réverbère; les résultats obtenus sont favorables.

Les essais de traitement, à l'usine expérimentale de Panda, par le procédé

électro-chimique ont confirmé les résultats obtenus antérieurement. Cette méthode de traitement est actuellement mise complètement au point

*Cobalt.* — L'étude du traitement métallurgique des minerais cobaltifères se poursuit. A cet effet un petit four « Water-Jacket » a été érigé à la Lubumbashi.

Le briquetage de ces minerais de nature pulvérulente est aussi à l'essai.

*Radium.* — Les essais de traitement des minerais d'uranium, provenant des gisements de l'Union Minière, sont entrepris, en Belgique, par les soins des Usines Métallurgiques d'Hoboken, sur une base industrielle.

#### *Exploitations minières :*

*Cuivre et fondants.* — Les centres miniers qui ont été exploités régulièrement, durant l'exercice 1921, sont les suivants :

- la mine de cuivre de l'Étoile du Congo ;
- la mine de cuivre de Kambove ;
- la mine de cuivre de Likasi ;
- la mine de cuivre de Luishia ;
- le gisement de calcaire de Kakontgwe ;
- le gisement de fer de Kasumbalesa ;

les tonnages extraits se composent comme suit :

#### *Minerais de cuivre.*

SIÈGE.	Total extrait.	Expédié à la fonderie.	Expédié au concentrateur.	Mouvement des stocks aux mines.
	Tonnes.	Tonnes.	Tonnes.	Tonnes.
Mine de l'Étoile . . .	39,462	27,207	22,821	moins de 10,566 repris du stock.
Id. Kambove . . .	451,489	79,502	114,276	plus de 257,711 mis au stock.
Id. Likasi . . .	206,537	73,731	64,828	plus de 67,978 mis au stock.
Id. Luishia . . .	14,679	15,360	—	moins de 681 repris du stock.
<b>TOTAL.</b> . . .	<b>712,167</b>	<b>195,800</b>	<b>201,925</b>	<b>Plus . . . 314,442</b>

#### *Fondants.*

Extrait et expédié à la fonderie :

Gisement de calcaire de Kakontgwe . . . 96,414 tonnes.

Id. fer de Kasumbalesa . . . 81,444 id.

**TOTAL.** . . . fr. 117,858 tonnes.

*Étain.* — La mine de Busanga a été exploitée, en entreprise, depuis juin 1918 jusqu'au mois de juillet 1921, date à laquelle l'Union Minière a mis fin au contrat d'entreprise et a repris l'exploitation par ses propres moyens.

Cette mine a produit :

en 1920, 300 tonnes de concentrés de cassitérite; contre,  
en 1921, 600 tonnes de concentrés de cassitérite.

L'exploitation du gisement de Kayumbo a donné 25.5 tonnes; faute d'eau ce gisement ne peut être exploité que pendant la saison des pluies.

La *Société Géologique et Minière des Ingénieurs et Industriels belges* (Géomine) exploite actuellement les mines désignées ci-après qui ont produit respectivement :

a) Région de *Kiambi* :

1° Mines de Manono et Kitoiolo, production 1921.	97 tonnes	551
2° Mine de Kalamata . . . . .	11 id.	650

b) Région de *Kikondja* :

1° Mine de Bunda . . . . .	38 id.	600
2° Mine de Kulu . . . . .	65 id.	600

TOTAL. . . . .	213 tonnes	401
----------------	------------	-----

En 1920, la production des sièges d'exploitation de la Géomine a atteint 75 tonnes.

La *Simkat* a continué l'exploitation du gisement stannifère de *Muika*, près de Kiambi. Ce gisement est aujourd'hui presque épuisé.

Il a produit en tout 123 tonnes de cassitérite.

*Charbonnages.* — Le bassin houillier de *Luena*, appartenait à deux groupes, d'une part, l'Union Minière et le Chemin de fer du Bas-Congo au Katanga, d'autre part, le consortium Géomines-Simkat-Banques françaises. Avec l'agrément du Gouvernement et du Comité Spécial du Katanga, ces deux groupes ont fusionné et ont constitué une société unique de façon à assurer une meilleure exploitation de ces charbonnages.

Les travaux de mise en exploitation se poursuivent concurremment avec les travaux de reconnaissance.

L'extraction sera effectuée simultanément en carrière et souterrainement.

Environ 2,000 tonnes de charbon ont été extraites en 1921. Les essais d'utilisation de ce combustible pour la chauffe des chaudières ont été satisfaisantes.

Le charbon ne se prête pas jusqu'ores à la cokéfaction. Il sera utilisé sous forme de pulvérisé dans les chaudières fixes de l'Union Minière, dans les fours « Water-Jackets » et fours à réverbères; les essais se poursuivent.

Le charbon est pyriteux et sujet à la combustion spontanée.

En ce qui concerne les charbonnages de Greinerville à la Lukuga (Tanganyika) l'extraction a atteint 1,000 tonnes.

Le Chemin de fer des Grands-Lacs et les « Tanganyika-Railways » ont fait des essais d'utilisation de ces combustibles sur leurs locomotives.

La « Géomine », propriétaire de ce charbonnage, équipera une locomotive aux fins d'essai du charbon sous forme de pulvérisé.

#### *Recherches et prospections minières.*

Au cours de l'exercice 1921, l'Union Minière a poursuivi activement les travaux de recherche par sondage, tant dans la partie Sud-Est de sa concession que dans la partie Ouest.

Dans la partie Sud-Est, les résultats de sondages ont permis de réestimer les tonnages de minerais reconnus.

Le total, à fin 1921, a donné 46,348,000 tonnes de minerais, contenant 2,812,810 tonnes de cuivre, contre, à la fin de 1920, 32,300,000 tonnes de minerais, contenant 1,869,000 tonnes de cuivre.

Pour la partie Sud-Ouest, il n'a pas encore été possible de faire des estimations complètes.

Les évaluations, portant sur trois importants gisements, donnent les résultats suivants :

11,535,000 tonnes de minerais contenant 873,247 tonnes de cuivre.

La mission des chutes d'eau concentre en ce moment toute son activité à l'étude des travaux de captage des forces hydrauliques de la Lufira.

L'Union Minière a terminé les travaux de reconnaissance de ses gisements d'étain, *Wuku*, *Kibole* et *Shienzi*, situés dans sa concession stannifère.

La Société Belge Industrielle et Minière du Katanga *Simkat* a terminé les travaux de reconnaissance du gisement de cuivre de *Kapulo*. Le tonnage de minerai reconnu contient 40,000 tonnes de cuivre métallique.

Une grande proportion de minerais est constituée par des sulfures.

Une méthode de traitement du minerai est à l'étude.

La question de transport est capitale pour ce gisement situé à environ 150 kilomètres du lac Tanganyika.

La *Simkat* a aussi entrepris des travaux de reconnaissance pour l'étain dans ses blocs de Fundabiabo, Munene et Kasenga.

La Société Anversoise pour la recherche des mines au Katanga *Minerkat* a aussi envoyé une mission pour l'étude de ses blocs.

Les ingénieurs de la *Forminière* ont également prospecté les régions Nord du district du Lomani, pour le compte de la Société Générale de Belgique; ils ont découvert des alluvions diamantifères.

Le gisement diamantifère de Lukelenge est l'objet de travaux de mise en exploitation; ce gisement appartient à la *Société Minière du Beceka* mais l'exploitation sera effectuée par la *Forminière*.

La production a atteint 1,059 carats en 1921.

Deux blocs ont été retenus par la *Forminière* dans le district de la Lulua, pour le compte du Syndicat des concessionnaires du Sud du cinquième parallèle Sud.

*Industries du bâtiment.*

Les industries du bâtiment sont les plus prospères du Katanga.

Sans tenir compte des constructions de l'Union Minière, il a été livré :

en 1924 : 135 autorisations de bâtir pour une valeur de près de  
7,000,000 de francs, contre

en 1920 : 127 autorisations de bâtir pour une valeur de près de  
6,000,000 de francs.

Dix briqueteries ont été en activité dans le district du Haut-Luapula et ont donné une production d'environ 15 millions de briques; 4 briqueteries de moindre importance ont été exploitées dans la région du Tanganyika.

Deux tuileries existent également : une à Élisabethville, une autre à M'Pala, Mission des Pères blancs.

Le district du Haut-Luapula comprend trois établissements exploitant des fours à chaux, dont la production a atteint environ 5,000 tonnes.

Le Chemin de fer des Grands-Lacs a exploité un four le long du troisième tronçon et un colon a mis un autre four en marche à Tumbwe (lac Tanganyika); ces deux derniers fours fournissent la chaux pour les constructions d'Albertville.

Une petite industrie, exécutant des travaux en ciment et en béton armé, est très active à Élisabethville.

Deux fabriques de ciment sont en construction : l'une d'elles appartient à la firme Gille et Bellemans et est située à Mulungwishi (180 km. d'Élisabethville); elle aura une capacité de production de 200 tonnes par mois et pourra commencer à produire fin 1922; l'autre, installée au km. 610 par la « Compagnie des Ciments du Katanga » au capital de dix millions, pourra produire 15,000 tonnes par an; sa mise en marche est prévue pour fin 1923.

L'influence de cette dernière industrie sera importante; elle s'exerce déjà dès maintenant.

Les chemins de fer rhodésiens viennent, en effet, d'accorder, à la suite de la confirmation de la création de cette nouvelle industrie au Katanga, des réductions de tarifs pour le ciment importé de Rhodésie et de l'Union Sud-Africaine, mais une concurrence victorieuse est certaine pour le ciment de production locale. Il pourra, en effet, être vendu à raison de 300 à 350 francs la tonne, sur wagon départ-usine, alors que le prix du ciment importé varie encore actuellement entre 800 et 1,000 francs la tonne, rendue à Élisabethville.

Le bas prix du ciment de production locale étendra certainement l'usage de ce produit. Déjà de nouvelles applications du ciment sont à l'étude. D'autre part, l'hygiène des travailleurs ne pourra qu'y gagner : le ciment constitue, en effet, un des produits les plus susceptibles d'assurer un logement hygiénique, mais, jusqu'à présent, les hauts prix des ciments importés en ont limité l'usage.

En outre, une diminution générale du coût des constructions ne manquera pas d'en résulter; celle-ci se traduira nécessairement par une réduction proportionnelle des loyers, dont les taux exorbitants actuels réagissent si défavorablement sur le coût de la vie.

Quatre sablières sont en exploitation aux environs d'Élisabethville. D'autres existent à proximité des centres où sont érigées des constructions en brique.

Quatre scieries mécaniques et deux autres à main fonctionnent dans le district du Haut-Luapula. Elles travaillent spécialement les bois indigènes; trois d'entre elles se sont spécialisées dans la fabrication des meubles.

De nombreuses petites entreprises de menuiserie et de charpenterie se sont créées à Élisabethville. La plupart de leurs exploitants sont d'anciens ouvriers qui se sont établis à leur compte et travaillent avec quelques artisans noirs qu'ils ont formés eux-mêmes.

#### *Industries alimentaires.*

Trois minoteries mécaniques existent à Élisabethville; une autre existe à Fungurume.

Un moulin à froment a été mis en service au cours de cet exercice. Il traite le froment de production locale.

Les deux fabriques d'eau gazeuse et de sirops d'Élisabethville paraissent prospères. Une autre, établie à Likasi, est moins active.

La création d'une brasserie à Élisabethville est à l'examen; les études techniques sont terminées. Un syndicat a été constitué pour financer l'affaire.

#### *Industries diverses.*

Les trois imprimeries existant à Élisabethville manifestent une grande activité.

Plusieurs garages pour autos et de nombreux ateliers pour les réparations de motocyclettes et bicyclettes sont en exploitation dans le district du Haut-Luapula.

Une savonnerie, créée à proximité d'Élisabethville, est à ses débuts.

La concession pour la distribution de l'énergie électrique, à Élisabethville, a été mise en adjudication.

Le chemin de fer du Katanga fait exploiter, en entreprise, de nombreuses carrières à ballast, le long de la voie ferrée; de même, plusieurs coupes de bois approvisionnent, en bois de chauffage, l'Union Minière et le Chemin de fer du Katanga et les autres petites industries.

#### **Commerce.**

Au 31 décembre 1922, le nombre des établissements commerciaux était de 366 dont :

27.45 % appartenait aux Belges,  
72.57 % id. id. étrangers.

Dans le commerce, la prépondérance des étrangers est donc grande. Elle se manifeste particulièrement dans le commerce des produits indigènes, ainsi que dans celui, connexe, des articles de traite. Dans cette dernière branche, s'offrent des perspectives de plus en plus vastes par l'accroissement constant des popula-

tions industrielles et par l'augmentation des ressources que se créent les producteurs indigènes.

L'optimisme des commerçants d'Élisabethville ne semble pas s'être démenti quand on considère l'importance des capitaux investis dans les bâtiments érigés au cours de cet exercice.

Trois faillites seulement ont été déclarées pendant l'année : deux dans le district du Haut-Luapula et une dans le Tanganyika-Moero.

Ce nombre est peu important et démontre la prospérité du commerce durant la période sous revue.

Dans la province du Katanga, les importations ont été :

en 1921, en quantité . . .	171,303 tonnes,
id. en valeur . . .	117,344,300 francs,
contre :	
en 1920, en quantité . . .	128,663 tonnes,
id. en valeur . . .	69,559,289 francs.

L'augmentation sur l'exercice précédent atteint donc :

42,640 tonnes, en quantité, soit . . .	33 %.
47,785,011 francs, en valeur, soit . . .	68.69 %.

Le tonnage des importations est considérablement influencé par des quantités importantes de charbon et de coke; en éliminant ces derniers produits, on constate que pour les autres marchandises le progrès est réel :

en 1919, il a été importé	32,000 tonnes.
en 1920, id. id.	37,000 id.
en 1921, id. id.	44,000 id.

Au point de vue de la valeur des marchandises des années 1920 et 1921, la comparaison de ces deux exercices est arbitrairement influencée par le fait que, jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet 1920, la valeur réelle des marchandises n'était pas déclarée à la douane, mais si l'on compare le 2<sup>e</sup> semestre 1921, on constate que pendant ces six mois la valeur des importations a passé de 47 millions à 69 millions.

Au point de vue de la provenance des importations, on relève que la part de la Belgique suit une marche progressive :

en 1913, elle était de 36.16 % en valeur.
Pendant les années de guerre, elle fut nulle.
En 1919, elle était de 9.34 %.
en 1920, elle était de 14.09 %.
en 1921, elle était de 28.48 % (chiffres provisoires).

La progression a donc été importante en 1921; elle correspond au double de la participation belge en 1920. On peut en augurer que nos nationaux pourront vite acquérir la place qu'ils occupaient en 1913. Cependant, il y a lieu de faire

remarquer que la part de la Belgique, en 1921, a été favorablement influencée par les importations de matériel belge pour le Chemin de fer du Katanga.

Le moyen le plus efficace de propagande commerciale est l'envoi sur place de voyageurs de commerce, tel que le pratiquent les étrangers. Avoir des représentants locaux, travaillant à la commission, est une méthode à conseiller. Rien ne vaut mieux que le contact direct entre acheteur et vendeur; ainsi le premier peut voir et toucher l'article à vendre, débattre verbalement toutes les conditions de vente et être renseigné sur le prix de revient exact de l'article rendu sur place.

### *Agriculture.*

Le Katanga offre également un débouché important aux produits de l'agriculture et de l'élevage; la valeur commerciale de ce débouché ressort du tableau des importations de 1921 ci-après :

Froment . . . . .	fr.	9,286
Orge . . . . .		3,174
Avoine . . . . .		10,825
Maïs . . . . .		944,247
Autres céréales . . . . .		132,643
Farine de céréales . . . . .		1,400,239
Produits de la meunerie . . . . .		37,705
Légumes frais . . . . .		102,546
Légumes secs . . . . .		163,158
Pommes de terre . . . . .		563,239
Fruits. . . . .		282,608
TOTAL. . . . .	fr.	<u>3,649,673</u>

### *Elevage.*

Lait . . . . .	fr.	754,333
Beurre . . . . .		1,127,389
Fromage . . . . .		347,271
Œufs . . . . .		561,891

#### Animaux vivants :

Espèce bovine . . . . .		3,680,718
Espèce ovine. . . . .		92,492
Espèce caprine . . . . .		36,610
Espèce porcine . . . . .		154,435
Volaille . . . . .		39,869
TOTAL. . . . .	fr.	<u>6,795,008</u>

soit au total 10,444,681 francs.

L'approvisionnement du marché local offre donc des perspectives intéressantes aux colons agricoles du Katanga.

*Exportations.*

Les exportations ont été, en 1921, de 32,047 tonnes, dont 30,195 tonnes de cuivre.

Ces chiffres montrent que la prospérité de la Province dépend essentiellement de l'industrie cuprifère.

La quantité de minerais d'étain exportée du Katanga s'est élevée à :

en 1920 : 211 tonnes, contre

en 1921 : 525 tonnes, dont 320 tonnes de l'Union Minière du Haut-Katanga et 213 tonnes de la Géomine.

Une mention particulière est due à la Géomine qui, malgré d'énormes difficultés, a réussi à amener sur ses chantiers de Manono, un matériel très considérable.

En tenant compte des produits qui ont été évacués par la voie du Kasai, les quantités des autres produits exportés sont approximativement les suivants :

Coton égrené . . . .	100 tonnes.			
Palmistes . . . . .	1,000 tonnes	contre	251	en 1920.
Cire . . . . .	38	id.	58	id.
Ivoire. . . . .	51	id.	28	id.
Caoutchouc . . . . .	97	id.	24	id. (cette quan-

tité représente l'évacuation des stocks, car le commerce de caoutchouc est complètement arrêté).

Le Katanga est une province qui vit essentiellement de l'exportation de ses produits miniers. Sa position géographique l'éloigne de milliers de kilomètres des ports maritimes. Ce désavantage vis-à-vis de ses concurrents mondiaux doit être compensé par une politique de tarifs bas et par le bas prix de revient de ses produits, dont le coût de la vie est un facteur important.

*Commerce interrégional des produits alimentaires indigènes.*

Il résulte des statistiques de transport fournis, par le Chemin de fer du Katanga, que les régions situées au Nord de Bukama ont fourni aux centres industriels du Haut-Katanga, pendant l'année 1921 :

41,618 tonnes de vivres indigènes.

Ces vivres proviennent :

- a) du district du Tanganyika-Moero ;
- b) des régions Sud de la Province Orientale ;
- c) de la Ruanda et de l'Urundi (occupation belge).

Les districts du Lomami et de la Lulua participent également au ravitaillement du Haut-Katanga, notamment pour les mines Sud-Ouest de l'Union-Minière.

Notre indépendance économique, en vivres indigènes, s'affirme de plus en plus, chaque année, seul notre approvisionnement en maïs nous rend encore tributaire de la Rhodésie.

Les importations de maïs ont été :

en 1920 :	5,047 tonnes	représentant une valeur de . . . fr.	2,121,747
en 1921 :	2,880 tonnes	représentant une valeur de . . . . .	944,247

Ces importations accusent donc une régression importante, spécialement si l'on tient compte de l'augmentation de la consommation de vivres indigènes, résultant de l'accroissement des effectifs de travailleurs.

Notre affranchissement, de nos voisins du Sud, sera d'autant plus rapide et complet que les transports sur le réseau ferré et fluvial de la Compagnie des Grands Lacs seront assurés avec rapidité et sécurité et mis en rapport avec la capacité de production des régions du Nord.

Actuellement, les conditions défectueuses de transport, les avaries fréquentes et importantes résultant d'un emmagasinage prolongé au cours des transports, ont fait perdre confiance dans le commerce des vivres du Nord.

### Main-d'œuvre.

Environ 38,098 noirs sont employés dans les entreprises industrielles et agricoles de la Province du Katanga, se décomposant, par lieu d'emploi, comme ci-après :

District du Haut-Luapula . . . . .	27,858	hommes.
Id. Tanganika-Moero . . . . .	9,860	id.
Id. Lomani . . . . .	380	id.
TOTAL. . . . .	<u>38,098</u>	hommes.

Au cours de l'année 1921, les besoins en main-d'œuvre dans le district du Haut-Luapala ont été couverts jusqu'au mois de mai; à partir de cette date, il a été décidé de faire reprendre à l'Union-Minière toute son activité et d'intensifier la production.

Les effectifs de travailleurs, tant de cette compagnie que du Chemin de fer du Katanga ainsi que des nombreux entrepreneurs, dont l'activité est intimement liée à celle de ces deux compagnies, ont été augmentés et, à partir de juillet, sévissait une véritable crise de main-d'œuvre.

A partir de décembre l'Union-Minière, en vue de comprimer les dépenses, a commencé à réduire son personnel noir et a arrêté les travaux non directement productifs. De ce fait, la crise de main-d'œuvre se détendit rapidement.

Les fermiers, établis à proximité des centres industriels, se plaignent fréquemment de la pénurie de main-d'œuvre; les indigènes attirés par les hauts salaires payés par les entrepreneurs ont, en effet, une tendance à abandonner les exploitations agricoles.

Dans les autres districts, les besoins de main-d'œuvre ont pu être couverts facilement par les recrutements régionaux. Toutefois, la Géomine, a éprouvé quelques difficultés à obtenir le contingent des travailleurs nécessaires à ses exploitations de Manono-Kitotolo.

Le problème du recrutement n'a guère changé d'aspect. Nous sommes encore tributaire dans une large mesure de la Rhodésie.

En 1921, la firme Robert Williams a fourni à l'Union Minière 8,759 hommes pour un terme de 180 journées de travail. D'autre part, de nombreux Rhodésiens viennent offrir spontanément leurs services dans les entreprises industrielles et agricoles du Haut-Katanga.

La Bourse du Travail du Katanga, de son côté, a recruté 7,468 hommes s'engageant à fournir 91,965 mois de travail. La moyenne des engagements est légèrement supérieure à 12 mois.

Une constatation intéressante : le nombre de réengagements augmente sensiblement ; la main-d'œuvre se stabilise au grand profit de son rendement. C'est aussi une excellente indication au point de vue du progrès réalisé dans le traitement des indigènes.

Les écoles professionnelles du Chemin de Fer du Katanga prennent une grande extension ; actuellement tous les machinistes sont indigènes, à l'exception de trois à quatre machinistes blancs instructeurs. De nombreux artisans sont également employés dans les ateliers et dépôts.

Un grand nombre de clercs noirs sont versés dans les cadres du service du mouvement en qualité de chefs de gare, aiguilleurs, manœuvres.

Les écoles professionnelles des frères Salésiens apportent aussi un appoint sérieux à la formation des artisans indigènes.

En résumé l'emploi d'artisans noirs de tous métiers se généralise dans toutes les entreprises industrielles.

## Transports.

### *Routes.*

Les transports mécaniques se multiplient, mais l'état défectueux des routes, ou bien leur inexistance, s'opposent à un développement compatible avec le trafic local de certaines régions de l'intérieur.

D'autre part, les frais élevés, 4 à 8 francs la tonne kilométrique, suivant les moyens utilisés et l'état des routes, rendent ces transports onéreux. Leur prix de revient est d'ailleurs supérieur à celui du portage.

Ainsi le problème des transports économiques sur route reste encore à résoudre.

### *Transports fluviaux*

1. — BIEF PANIA-MUTOMBO-LÉOPOLDVILLE. — Au cours de l'année 1921, le port de Pania-Mutombo a été touché de 22 vapeurs, dont 20 de la Sonatra et deux de la Sedec.

Le mouvement du trafic marchandises a atteint :

Montée : 80 tonnes.

Descente : 880 tonnes (presque exclusivement des noix palmistes).

Il restait en transit, au 31 décembre 1921 :

120 tonnes de noix palmistes.

L'évacuation des produits a été effectuée assez rapidement; elle a été facilitée par la réduction des achats dus à la baisse des prix des produits oléagineux sur le marché européen. Cependant, il est indispensable que les organismes de transport portent, au plus tôt, leur capacité d'évacuation au niveau des possibilités économiques du district du Lomami.

2. — COMPAGNIE DES GRANDS-LACS : *Bief Bukama-Kongolo*. — Au cours de l'année 1921, la *Compagnie des Grands-Lacs* a transporté vers Bukama environ 13,000 tonnes de marchandises, dont 11,618 tonnes de produits alimentaires indigènes.

Ce rendement, pour un trafic presque exclusivement à la montée, est satisfaisant, au point de vue du matériel dont dispose la Compagnie, mais il n'est pas en rapport avec la capacité de production des régions desservies. Non seulement des milliers de tonnes ont dû être stockées, pendant des mois, mais, en outre, ce stockage prolongé a certainement détourné les commerçants de donner à leurs achats toute l'ampleur réelle des régions du Nord.

Il est indispensable de doter, au plus tôt, ce bief de moyens d'évacuation répondant aux nécessités locales, sinon la Rhodésie maintiendra encore longtemps son emprise sur le marché de vivres indigènes du Katanga.

Le trafic de voyageurs a aussi suscité des plaintes véhémentes, tant pour les voyageurs blancs que noirs. Les bateaux, actuellement en service, sont dépourvus de tout confort et ne sont pas aménagés pour de longs voyages sous les tropiques. Dans les conditions actuelles, il ne peut être question d'intensifier le mouvement des voyageurs sur ce bief.

### *Lac Tanganyika.*

Le steamer « Baron Dhanis » a été remis en service au mois de juillet, après l'installation de sa machinerie.

Le steamer « Due de Brabant » est en montage.

Dans le port d'Albertville, il a été procédé au parachèvement du môle et à sa consolidation par un revêtement en gros blocs de moellons.

Du côté intérieur, on a commencé le battage d'un appontement en bois.

Pendant les six derniers mois de l'année 1921, il a été transporté 1,735 tonnes de marchandises; une grande proportion de ce tonnage est représentée par des vivres, notamment des haricots et petits pois provenant du Kivu et des Territoires Occupés.

*Lac Moero.*

Le service de navigation sur ce lac est, temporairement, assuré par les soins du Gouvernement; les moyens de transport dont on dispose sont précaires.

*Transports par rails.*

a) CHEMIN DE FER DU KATANGA. — Au cours de l'année 1921, de grandes améliorations ont été réalisées dans le développement, le matériel et l'exploitation de ce chemin de fer, et l'on est parvenu à faire face au trafic intense, réclamé pour l'alimentation des usines de concentration de la Panda, mises en service à partir de juillet.

Ces améliorations ont été obtenues par la mise en service d'un matériel plus complet, par une meilleure utilisation du matériel, résultant d'une organisation de contrôle plus strict sur la circulation des trains, ainsi que le parachèvement et le ballastage plus complet de la voie.

Le trafic des marchandises a été :

en 1921 . . . . .	1,092,112 tonnes, contre
en 1920 . . . . .	823,684 tonnes.

Les recettes brutes ont passé :

de 19,947,672 francs en 1920
à 22,246,862 francs en 1921.

b) TRONÇON ALBERTVILLE-KABALO : *Compagnie des Grands-Lacs*. — Il a été transporté sur ce tronçon :

pendant l'année 1921 :

montée . . . . .	634 tonnes.
descente . . . . .	2,758 id.
TOTAL. . . . .	<u>3,392 tonnes.</u>

Ce tonnage comprend comme trafic extérieur :

à l'importation . . . . .	1,346 tonnes.
à l'exportation . . . . .	325 id.
TOTAL. . . . .	<u>1,671 tonnes.</u>

*Tarifification.*

Au 15 janvier 1921, le chemin de fer a mis en vigueur la nouvelle tarification qui devait correspondre au doublement des tarifs antérieurs; mais cette majoration, qui s'expliquait par la hausse de tous les prix et répondait aussi à l'état du marché des changes, fut dépassée pour de nombreuses marchandises; en effet, dans plusieurs cas il y a eu en même temps surclassement.

Au cours de l'exercice 1921, cette tarification a subi de multiples remaniements.

La concurrence de la Rhodésie, sur le marché du Katanga, en matière de vivres indigènes, a provoqué, d'abord, le déclassement d'une classe en faveur de produits de provenance locale; ensuite, les tarifs de ces produits, qui étaient de 20 centimes la tonne-kilométrique, ont été abaissés successivement à 15 et 10 centimes la tonne-kilométrique.

En ce qui concerne les matériaux de construction, un tarif dégressif avec la distance a été établi en vue de favoriser la distribution des produits provenant de différents producteurs et de susciter une plus grande concurrence par la création de ces courants commerciaux.

Des tarifs d'exportation sont négociés, au fur et à mesure des nécessités. Les chemins de fer rhodésiens et sud-africains se montrent bien disposés pour accorder toute réduction susceptible de rendre un produit exportable dans les conditions actuelles d'instabilité des cours des marchés de l'Afrique du Sud ou d'Europe.

Quant aux transports miniers à tarifs spéciaux, le Chemin de fer du Katanga a assumé l'obligation de les effectuer à forfait. Cette obligation est dotée par des nécessités internationales, résultant des marchés mondiaux où nos produits doivent être exportés et réalisés. Ce forfait laisse, à l'heure actuelle, le transporteur en déficit. Il lui importe donc de comprimer les dépenses d'exploitation aux limites extrêmes. Dans ce but, la Compagnie des Chemins de fer du Katanga, répondant aux directives du Gouvernement, a adopté résolument la politique d'employer la main-d'œuvre noire qualifiée, en ne tenant compte que des capacités professionnelles des indigènes; le principe de la « colour bar » tendant à réserver le travail qualifié aux artisans blancs est admis en Afrique du Sud, mais il ne peut résister à nos devoirs de civilisation envers les indigènes, à la situation spéciale d'une colonie tropicale et à la pression des nécessités économiques. Ainsi, tout indigène intelligent et actif peut recevoir dans les écoles professionnelles, créées par cette compagnie, la formation qui lui donne accès aux métiers, jadis exclusivement réservés aux agents blancs.

Cette politique a pour résultat de réduire notablement les frais de main-d'œuvre et tend à neutraliser le handicap qui nous est infligé par notre éloignement des ports maritimes. Elle doit nécessairement avoir une répercussion favorable sur la situation économique générale dont les transports à tarifs bas constituent la base.

La Compagnie des Grands-Lacs n'a pu consentir les réductions de tarif qui lui avaient été demandées pour les vivres indigènes, c'est-à-dire :

Fr. 0.10 la tonne-kilométrique au lieu de fr. 0.125 sur les voies ferrées;

Fr. 0.07 la tonne-kilométrique au lieu de fr. 0.10 sur les voies fluviales.

Actuellement, tout le tarif sur le bief supérieur est presque exclusivement dans le sens de la montée.

Les pourparlers engagés avec l'Union Minière au sujet de l'exportation, via Dar-es-Salaam, d'un certain tonnage de cuivre, n'ont pu aboutir. Ce produit devait constituer le fret en retour, à partir de Bukama et aurait amélioré sensiblement les résultats économiques de l'exploitation des Grands-Lacs. Un dégrèvement du

tarif, sur les vivres indigènes et les bois de construction, en aurait été la conséquence.

Les voies nationales du Nord par leurs tarifs plus bas que ceux des voies du Sud, pourraient aussi contribuer efficacement à réduire les prix des produits importés, partant le coût de la vie dans le Haut-Katanga, mais actuellement ces avantages sont plus théoriques que réels.

La mise en service d'un nouveau matériel et les mesures de réorganisation commerciale doivent assurer à ses voies nationales le trafic qui leur revient normalement. Ces dispositions doivent, du même coup, augmenter le commerce interrégional qui est si important pour consolider l'unité et la solidarité économiques de la Colonie.

#### IV. — Agriculture.

On a vu, plus haut, la valeur considérable de nos importations de vivres : pour l'alimentation des travailleurs de la région industrielle, et davantage encore pour l'alimentation des Européens, nous devons faire de grands achats à l'extérieur. C'est dire que notre agriculture peut se développer, dans tous les domaines, sans avoir à craindre de manquer de débouchés.

Certes, nous avons, avec nos voisins, les meilleures relations. Notons, ici, avec plaisir, que les autorités de la Rhodésie se disposent à nous donner une preuve de leurs bonnes dispositions à notre égard, en permettant l'exportation vers le Katanga du bétail de la Rhodésie du Sud, alors que, jusqu'à présent, nous avons été approvisionnés par le marché beaucoup plus restreint et, par conséquent, moins avantageux de la Rhodésie du Nord. Notre préoccupation de réduire le coût de la vie, en augmentant la production locale, est néanmoins justifiée. Si le but est encore lointain, il y a une raison de plus pour nous y acheminer d'un pas résolu.

Les tableaux ci-dessous qui se rapportent au district du Haut-Luapula, où s'est, jusqu'à présent, localisée la colonisation agricole, indiquent assez clairement les progrès que devraient encore accuser les cultures européennes dans le district du Haut-Luapula pour suffire aux besoins locaux. Le premier montre, pour les principaux vivres consommés, la surface cultivée au 31 décembre 1921, et le rendement; le deuxième indique, pour les mêmes vivres, le rendement qui devrait être atteint et la surface qui devrait être cultivée pour l'obtenir :

Espèces cultivées.	Superficie.			Rendement en tonnes.	Prix de vente en gros, la tonne.
	Ha.	A.	Ca.		
Maïs . . . . .	895	50		1,343	350
Sorgho . . . . .	81	50		163	350
Haricots . . . . .	163	68		294.5	550
Arachides . . . . .	48	22		96.5	1,500
Patates douces . . . . .	452	02		3,164	250
Pommes de terre. . . . .	83	90		419.5	1,500
Légumes . . . . .	125	00	50	—	—

Besoins de la consommation en 1922 (Haut-Luapala).	Tonnes.	Superficie	Déficit :		Produits.
		qui devrait être cultivée.	Superficie.		
		Ha.	Ha.	A.	Tonnes.
Maïs et sorgho . . . . .	14,000	8,000	7,023		12,494
Haricots . . . . .	800	443	281.3		503.5
Arachides . . . . .	800	400	351.8		703
Riz . . . . .	700	500	Importé de Falls.		
Patates douces et légumes.	1,233	210	Production insuffisante (1).		

Comme il sera dit plus loin, l'agriculture indigène a comblé, dans une certaine mesure, le déficit considérable que montrent ces tableaux. Cette constatation n'est pas de nature à décourager les colons qui s'adonnent principalement à l'agriculture proprement dite. Le développement industriel du Katanga, la construction du chemin de fer du Bas-Congo au Katanga vont accroître sensiblement nos besoins : d'une part, le nombre des travailleurs à nourrir augmentera beaucoup et, d'autre part, les recrutements qui seront effectués parmi les populations indigènes auront pour effet d'entraver, momentanément, le développement de leurs cultures. Au surplus, l'outillage de nos colons, leurs connaissances, leurs méthodes de travail, leur permettent de tirer de leurs terres, un rendement supérieur à celui des cultures indigènes.

Cependant, il convient de considérer que les indigènes sont aptes à toutes les cultures vivrières et il faut prévoir qu'un jour viendra où ils participeront, plus qu'à l'heure actuelle, au ravitaillement du Katanga industriel. C'est pourquoi, je suis heureux de constater que l'agriculture européenne s'oriente, de plus en plus, vers l'élevage. Dans ce domaine, elle ne doit pas craindre de concurrence. En effet, nos indigènes ne sont pas des pasteurs, ils ne savent pas donner au bétail les soins qu'il exige dans les pays tropicaux.

L'expérience d'autres colonies prouve que le cheptel indigène est généralement de qualité inférieure; qu'il est très difficile de le préserver des maladies insidieuses, qui, peu à peu, l'ont dégénérer la race et mettent en danger le cheptel des exploitations européennes.

Pendant longtemps on s'est imaginé que la présence, partout ou presque partout, de la mouche tsé-tsé, vouait toute tentative d'élevage au Katanga à un insuccès certain, sauf dans quelques rares îlots privilégiés, trop peu étendus pour permettre des entreprises en rapport avec nos besoins. Il est maintenant démontré que la mouche tsé-tsé disparaît devant l'occupation du pays. De quelle manière notre occupation la trouble-t-elle dans ses habitudes? Nous ne le savons pas encore. Nous constatons simplement que le plus grand obstacle à l'élevage est en voie de disparaître. Nos colons sauront mettre à profit cette heureuse circonstance.

---

(1) Le surplus des patates douces et autres légumes est consommé par les animaux domestiques.

Citons quelques chiffres intéressants :

La ferme du Gouvernement de Katentania, qui a eu le mérite de faire les premiers essais d'élevage, est en pleine prospérité. Au 31 décembre 1920 elle comptait 1,485 têtes de bétail. Au 31 décembre 1921 il y en avait 1497, bien que, dans le cours de l'année, on eût cédé aux colons : 119 vaches et 103 bœufs; disons, en passant, que ces cessions sont consenties à bas prix et sans aucun esprit de lucre et cependant le résultat financier de l'exploitation est favorable.

Les colons possèdent 2,810 têtes de gros bétail et 2,362 têtes de petit bétail : les principaux éleveurs sont MM. Delmee et Smith; ils ont notamment importé des vaches laitières de valeur et approvisionnent en lait frais la population d'Elisabethville.

Dans le cours de l'année 1921, une puissante compagnie a fait étudier les possibilités d'entreprendre l'élevage en grand dans le district du Lomami; les rapports faits sont favorables; jusqu'à présent aucune suite n'a été donnée à ce projet.

Plusieurs colons ont commencé l'élevage du porc : l'un d'entre eux a donné à son entreprise de vastes proportions; ses étables contiennent environ 400 sujets.

Ce n'est évidemment qu'un commencement; que représentent ces chiffres auprès de la consommation annuelle de la région minière? Il a été abattu en 1921 : 10,643 bovidés, 2,364 ovidés et 1,162 suidés.

L'élevage des volailles — principalement en vue de la production des œufs, dont le Katanga fait une importation considérable — est également pratiqué dans plusieurs fermes. Le nombre des volailles de race importées s'élève à 2,000.

La ferme expérimentale de la Munama qui, jusqu'à présent, avait surtout entrepris des expériences de cultures proprement dites, s'occupe maintenant de rechercher des moyens de favoriser la production et la vente du lait. Elle attend le matériel nécessaire pour faire l'essai des procédés de pasteurisation. Dans le même ordre d'idée, elle va tenter l'élevage de la volaille. Il va sans dire que le but de la ferme est démonstratif et non commercial.

L'assistance, donnée par le Gouvernement local aux colons, s'est manifestée sous les formes suivantes :

1° des crédits ont été accordés, pour faciliter l'achat de machines agricoles et de véhicules destinés au transport des produits, sous conditions que les engins fussent employés pendant un nombre d'années déterminé à fins agricoles.

2° des subsides ont été donnés à des fermiers pour construire des routes et pour établir dans leur fermes des « dipping-tank » (bain pour désinfecter le bétail).

3° des animaux de trait et d'élevage ont été cédés aux fermiers à des prix peu élevés, avec de larges facilités de paiement.

4° des prêts ont été consentis, sans intérêt, à des colons désireux d'acquérir de l'outillage.

A propos de ce dernier mode d'assistance, on croit devoir insister avec énergie sur la nécessité absolue d'organiser une institution de crédit agricole. Cette nécessité deviendra de plus en plus impérieuse au fur et à mesure que nous nous

rendrons mieux compte de l'importance vitale pour nous de l'élevage. Une ferme d'élevage ne rapporte pas immédiatement. Elle exige de gros capitaux. Ce serait une erreur de se contenter d'importer du bétail ordinaire, il faut du bétail choisi et ce bétail coûte très cher. D'autre part, ce n'est pas le rôle à l'Administration de faire des opérations de crédit. Elle est mal outillée pour procéder aux enquêtes nécessaires.

Elle incline parfois à négliger le côté « affaire » d'une opération, oubliant ainsi que toute assistance qui aboutit à une mauvaise affaire est, en réalité, du gaspillage. On forme donc des vœux pour que le crédit agricole soit organisé sur des bases sérieuses.

L'importance prise par l'élevage doit nous amener à renforcer notre service vétérinaire. Pendant toute l'année, il n'y a eu, au Katanga, qu'un seul vétérinaire en service et il a été presque entièrement absorbé par la surveillance de l'abattoir d'Élisabethville. La surveillance doit surtout être active depuis qu'au mois de décembre 1921 des cas de péripneumonie ont été constatés parmi les animaux importés.

Il est, dès à présent, décidé que le Laboratoire de Bactériologie, dont il a été question plus haut, comportera des locaux pour le service vétérinaire.

Dans le même ordre d'idées, il faut regretter que la Province du Katanga ne soit pourvue d'un entomologiste. Sous les tropiques, plus que partout ailleurs, beaucoup d'ennemis de l'agriculture se trouvent parmi les insectes. Il est impossible de se défendre contre eux, scientifiquement et méthodiquement, sans le secours d'un spécialiste.

Avant de passer à l'agriculture indigène, mentionnons parmi les exploitations intéressantes, celle de Katombe, appartenant à MM. Goergen et Marquet, qui en 1921, a produit 50 tonnes de café.

#### *Agriculture indigène.*

*District du Haut-Luapula.* — De nombreux maraîchers indigènes sont établis autour d'Élisabethville et approvisionnent le marché de légumes. A l'intérieur, notre rôle consiste surtout à distribuer aux indigènes les semences sélectionnées des différentes plantes vivrières cultivées. Au cœur même de la région minière, où l'on réclame beaucoup de travailleurs industriels, il serait inopportun d'imposer aux indigènes des travaux agricoles qui les détourneraient des chantiers. Aussi la production agricole ne dépasse-t-elle que faiblement les besoins locaux.

*District de la Lulua.* — Ce district offre de grandes possibilités agricoles : les expériences faites, là, ont eu généralement des résultats favorables. Il est situé malheureusement à l'écart des voies de communication économiques. L'exécution d'un programme routier, qui a été entamée, améliorera la situation.

Les efforts des agronomes et des autorités territoriales, en vue d'amener les indigènes à développer leurs cultures, qui jadis suffisaient à peine à leur propre subsistance, ont déjà eu des résultats : le district de la Lulua a pu contribuer, en 1921, au ravitaillement des travailleurs de l'Union Minière à Musonoi. L'Admi-

nistration encourage beaucoup, et avec succès, la plantation du palmier élaïs, non en vue de l'exportation des palmistes, mais pour l'alimentation des natifs eux-mêmes qui manquent complètement d'huile de palme. L'apiculture est enseignée aux indigènes et elle se développe.

La cire exportée par le Kantaga provient du district de la Lulua.

Bien que les conditions paraissent favorables à l'élevage, le bétail — gros et petit — est bien peu nombreux.

*District du Lomami.* — Les cultures vivrières, du district du Lomami, sont importantes. La population est généralement bien nourrie. Il faut cependant qu'elle se procure des réserves pour subvenir au ravitaillement des travailleurs du Chemin de Fer du Bas-Congo au Katanga. Des instructions sont données dans ce sens. Dans le Nord du district, la culture du coton progresse : la récolte de 1921 a été de 304 tonnes de coton brut. L'agronome se plaint de la dégénérescence des semences. Une station de sélection, qui desservirait à la fois le district du Sankuru et celui du Lomami, est indispensable.

Les indigènes s'adonnent également à la culture de la pomme de terre. En 1921, 80 tonnes environ ont été évacuées vers Luebo et Lusambo.

L'élevage peut parfaitement réussir dans le district. Le Gouvernement avait projeté d'importer du bétail provenant des Territoires Occupés et un crédit avait été prévu à cette fin. La peste bovine, qui règne là-bas, a rendu l'exécution de ce projet impossible. Malgré la longueur du voyage il faudra donc recourir à l'Angola ou à la Rhodésie.

*Le district du Tanganyika-Moero* pourrait être le grenier du Katanga et contribuer à faire baisser, dans la région minière, le prix de revient de la main-d'œuvre indigène. En 1920, le district a envoyé au Haut-Luapula :

Manioc . . . . .	6,749 tonnes.
Maïs. . . . .	1,068 »
Sorgho . . . . .	76 »
Huile de palme . . . . .	210 »

Les efforts de l'agronome du district du Tanganyika-Moero doivent porter sur les facteurs capables d'augmenter les rendements, tels que l'amélioration des méthodes culturales pratiquées par les indigènes et la propagation des variétés de plantes vivrières à grand rendement. Malheureusement, la pénurie de personnel a fait que, pendant la plus grande partie de l'année 1921, le district du Tanganyika-Moero a été dépourvu d'agronome.

Une des conditions essentielles, pour que le district du Tanganyika-Moero puisse ravitailler le Katanga, est la meilleure organisation des transports fluviaux ; il a déjà été dit plus haut, mais la question est trop importante pour qu'on ne saisisse pas toute occasion pour le répéter. Actuellement, les commerçants d'Élisabethville n'ont pas confiance dans la sécurité des transports vers le Nord et considèrent leurs opérations de ce côté comme un jeu. Les intermédiaires font de même et quand, chez les acheteurs, la confiance sera rétablie, il est à craindre

que ce soient les indigènes producteurs qui soient découragés... Il n'y a donc pas de temps à perdre.

Il a été dit plus haut que, jusqu'à présent, la colonisation européenne s'était à peu près localisée dans le district du Haut-Luapula. Ce ne sera bientôt plus aussi vrai; aux environs d'Albertville des colons commencent à s'établir et quand le tracé du chemin de fer du Bas-Congo au Katanga sera bien déterminé, il faudra encourager les colons à s'installer dans les régions à la fois riches et saines que la ligne traversera. Les autorités locales ne manqueront pas à ce devoir.

Avant de terminer ce chapitre, il est signalé que le Service Agricole du Katanga a fait parvenir au Gouvernement une documentation très détaillée qui ne pourrait trouver sa place ici : elle contient notamment des conseils dictés par l'expérience, une étude du rendement et du prix de revient des diverses espèces de cultures aux environs d'Élisabethville et une monographie de la plupart des exploitations agricoles du Katanga.

### V. — Service postal et télégraphique.

Les résultats de l'année 1921 accusent une progression remarquable dans toutes les branches du service. Sur l'exercice de 1920, sauf dans le mouvement des correspondances et des télégrammes en service intérieur, qui a subi une diminution insignifiante, ils attestent l'activité commerciale de la Province du Katanga.

Ci-après le tableau comparatif des deux années :

Vente de timbres ordinaires :

1920 . . . . .	fr.	146,446 65
1921 . . . . .		261,420 90

Vente de timbres d'aviation :

1920 . . . . .	fr.	1,633 50
1921 . . . . .		3,965 50

#### *Poste aux lettres.*

Correspondances pour l'intérieur :

1920 . . . . .	29,142
1921 . . . . .	27,470

Correspondances expédiées à l'étranger :

1920 . . . . .	26,947
1921 . . . . .	27,404

Correspondances reçues de l'étranger :

1920 . . . . .	39,519
1921 . . . . .	47,977

*Mandats-poste internes.*

Nombre de mandats-poste internes émis :

1920 . . . . .	2,441
1921 . . . . .	2,744

Montant des mandats-poste internes émis :

1920 . . . . . fr.	1,971,865 »
1921 . . . . .	2,655,203 01

*Mandats internationaux.*

Nombre de mandats internationaux émis :

1920 . . . . .	4,251
1921 . . . . .	4,782

Montant des mandats internationaux émis :

1920 . . . . . fr.	1,001,434 »
1921 . . . . .	1,265,149 21

*Colis postaux.*

Nombre de colis postaux déposés en service interne :

1920 . . . . .	3,203
1921 . . . . .	3,981

Service international : Expédition :

1920 . . . . .	266
1921 . . . . .	450

Réception :

1920 . . . . .	2,921
1921 . . . . .	7,171

*Télégraphes.*

Service intérieur : télégrammes déposés :

1920 . . . . .	15,276
1921 . . . . .	14,777

Service international : télégrammes déposés :

1920 . . . . .	10,713
1921 . . . . .	12,256

Service international : télégrammes reçus :

1920 . . . . .	9,250
1921 . . . . .	9,743

Montant des taxes perçues sur télégrammes déposés :

1920 . . . . . fr.	475,000
1921 . . . . .	520,000

*Boîtes postales.*

1921 . . . . .	49,101
----------------	--------

Nombre de dépêches spéciales privées :

1920 . . . . .	92
1921 . . . . .	211

Montant payé pour dépêches spéciales privées :

1920 . . . . . fr.	5,515
1921 . . . . .	12,825

Le mouvement de la poste aux lettres n'ayant guère varié, l'augmentation du montant de la vente des valeurs postales s'explique par la majoration à partir du 1<sup>er</sup> mars 1921 des tarifs postaux.

L'augmentation de la valeur des mandats postaux aussi bien internes que nationaux, est remarquable. En service international, le nombre des colis postaux transportés a doublé, malgré la majoration sensible des tarifs. Les services télégraphiques ont suivi pendant les dernières années une marche ascendante rapide :

En 1919 . . . . . fr.	275,000	»
En 1920 . . . . .	475,000	»
En 1921 . . . . .	520,000	»

Il n'y a pas encore de service téléphonique public à Elisabethville. Des installations rudimentaires desservent les services du Gouvernement. L'organisation d'un réseau public est décidée, mais la réalisation de ce projet est subordonnée à la construction du nouvel hôtel des postes, dont les plans sont encore à l'étude.

Le service des courriers à l'intérieur, déjà satisfaisant, sera amélioré par l'exécution du programme routier qui est en cours.

## VI. — Terres.

Durant l'année 1921, le Service des Terres (Conservation des titres fonciers) a reçu 73 actes de vente ou de transfert entre particuliers; 6 annotations de transfert ont été inscrites dans les livres de l'enregistrement, 1 annotation de mainlevée d'opposition, 2 annotations de bail, 1 annotation de paiement intégral du prix d'achat et 1 annotation pour changement du prix de vente.

183 nouveaux certificats d'enregistrement ont été délivrés et 148 certificats ont été annulés.

Dans le registre journal, il a été inscrit 14 actes divers, 26 procurations, 24 demandes d'enregistrement et 1 opposition.

Il a été conclu 18 contrats de location de terrains domaniaux ou enregistrés au nom de la Colonie et 4 résiliations ont été prononcées.

Le montant total des prix de vente, dont font l'objet les actes de cessions conclus devant le conservateur des titres fonciers en 1921, est de 4,710,000 francs dont 2,336,106 francs ayant trait à des ventes à réméré. A différentes reprises, le Vice-Gouverneur de la Province a proposé au Gouvernement de créer une taxe proportionnelle au profit du Trésor sur les prix de vente des immeubles. A présent que la loi hypothécaire est sur le point de voir le jour, cette taxe devrait être créée, car elle ne serait plus préjudiciable au crédit foncier, étant donné que les ventes à réméré ne seront plus pratiquées et que ce seront les inscriptions hypothécaires qui remplaceront les transferts de la propriété avec droit de rachat pour le vendeur. Toutefois, la vente par le Gouvernement ou par le Comité, de terrains du Domaine qui, précédemment, n'avaient jamais été dans le commerce, devrait être exemptée de cette taxe, afin de faciliter aux commerçants et aux colons l'acquisition de terres nécessaires à leur première installation. Le montant de la taxe, sur le prix de vente des terrains mis en adjudication publique, est de 4 %. La taxe proposée pourrait être la même.

## VII. — Travaux publics.

Le voyage d'inspection du Gouverneur Général a permis d'établir un programme d'ensemble visant à compléter et à améliorer, dans un délai rapproché, les installations nécessaires au personnel et aux divers services et à doter la Province de voies de communication nouvelles en vue de l'emploi de moyens de transport mécanique.

Le développement de ce programme n'apparaîtra nettement qu'en 1922; cependant, au cours de l'année en revue, il a reçu un commencement d'exécution.

### Travaux extraordinaires.

#### *Elisabethville.*

a) Entamés en 1920 et achevés en 1921 :

- 1° bureau du Service des Affaires Économiques;
- 2° réfection à la résidence du Gouverneur de Province;
- 3° pavillon central de l'hôpital pour Européens;
- 4° agrandissement de l'internat pour garçons, tenu par les RR. PP. Salésiens;
- 5° bureaux du territoire et des passeports.

b) Travaux entamés en 1921 :

- 1° construction de quinze nouvelles maisons pour le personnel Européen.

L'affluence de personnel marié, souvent avec enfant, exige des logements plus vastes et plus confortables; d'autre part, les habitations provisoires, élevées il y a quelques années, sont arrivées à la limite de leur usage, leur désaffectation s'impose.

Les nouvelles habitations sont coquettes et bien aménagées, elles ont été notamment pourvues d'une distribution d'eau, avec salle de bain; le mobilier, en bois du pays, est soigné et suffisant;

2° construction de deux grands bâtiments à destination d'entrepôts publics;

3° salle d'opération à l'hôpital des Européens.

En sus des installations diverses, il a été procédé à d'importants travaux de réfection et d'amélioration, notamment au laboratoire industriel et au lazaret pour noirs, ailleurs il a été construit des cuisines, des fosses septiques, des rigoles en maçonnerie pour l'écoulement des eaux; il a été pourvu à la protection contre les termites, des toitures ont été remplacées.

Enfin, la Colonie est intervenue financièrement dans la construction de la cathédrale d'Élisabethville, pour 425,000 francs.

*Sakania* : Construction de deux maisons pour personnel Européen.

*Bukama* : Construction de trois maisons pour personnel Européen.

*Kabinda* : Construction d'une maison pour personnel Européen.

*Kongolo* : Construction d'une maison et reconstruction d'une autre.

*Albertville* : Le chef-lieu du district du Tanganyika-Moero devant être transféré vers ce point, un plan d'ensemble a été arrêté qui recevra son exécution au cours de l'année 1922.

Dans plusieurs centres des matériaux ont été préparés et apportés à pied d'œuvre en vue de l'exécution des travaux inscrits au programme de 1922.

### Voirie.

*Élisabethville*. — Un sensible progrès peut être enregistré en matière d'assainissement : drainage, débroussement, étouffement de la brousse par la plantation d'essences appropriées. On a commencé l'aménagement de 3,600 mètres de nouvelles avenues non empierrées et l'empierrement d'une section de chaussée de 550 mètres. Le système de distribution d'eau a été étendu vers la périphérie de la ville et notamment vers la cité indigène; 6,000 mètres de nouvelles conduites ont été placées.

Les parcs ont été mieux entretenus; les plantations, le long des avenues, ont été développées; en règle générale, on a eu recours au jacarande, des essais de plantation du manguiet et d'autres essences ont été entrepris.

### Éclairage public.

Un technicien spécialiste a été chargé de l'étude d'un projet de distribution électrique dans l'agglomération d'Élisabethville, en remplacement du système actuel dû à l'initiative privée et qui est devenu insuffisant.

## Travaux ordinaires.

### *Routes.*

Le réseau des routes agricoles autour d'Élisabethville est en voie d'amélioration. On a commencé la construction d'une route empierrée devant réaliser un circuit d'une trentaine de kilomètres et desservir plusieurs fermes et chantiers. Pour cette entreprise, il a été fait appel aux unités techniques des Troupes et le gros œuvre a été confié aux prisonniers, organisés en camps volants. Cette innovation a donné d'excellents résultats.

La route carrossable Élisabethville-Kasenga a été améliorée en plusieurs points; des ponts et dalots en rondins ont été construits. Les travaux d'amélioration de cette voie de communication seront poursuivis sans interruption.

A la fin de l'année, l'aménagement d'une piste carrossable entre Sakania et Kabinda a été entamée.

Des reconnaissances ont été faites en vue de la construction d'une piste carrossable devant relier Bukama à Djoko-Punda. Le tracé a été déterminé dans ses grandes lignes et sur certaines sections les travaux ont été entamés; cette route sera achevée au cours de l'année 1922.

Les études, relatives à l'aménagement d'une piste carrossable Pania-Mutombo-Tshofa, avec embranchement vers Kabinda, ont été poursuivies.

Enfin, la Colonie est intervenue financièrement et par la fourniture de main-d'œuvre dans l'établissement de routes créées par des entreprises industrielles.

## Travaux antimalariens.

Un grand effort a été réalisé, selon les directives d'un éminent spécialiste, le docteur ORENSTEIN; le ruisseau Kapemba, et les marais qu'il forme, ont été canalisés et assainis, de même que le ruisseau drainant le marais de la cité indigène; la Lubumbashi et les marécages de la vallée ont également été nettoyés et drainés. Des essais de plantation d'herbe cynodon et de patates douces ont été effectués pour enrayer l'envahissement des hautes herbes. Dans la ville même, on a commencé l'abatage des arbres défectueux, dont les creux recèlent les moustiques. Un service de désinfection a été organisé en vue d'écarter le danger de multiplication des moustiques dans les flaques d'eau, marigots, etc., dont le comblement n'est pas possible immédiatement. Certains terrains ont été plantés de patates douces pour étouffer les hautes herbes. Un contrôle sévère a été exercé pour l'observation des mesures contre la multiplication des moustiques.

D'autre part, les travaux de protection des habitations, par l'application de treillis moustiquaires, ont été entamés méthodiquement, et poursuivis dans la mesure des disponibilités en matériaux et main-d'œuvre.

---

## TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION . . . . .	Pages 3
------------------------	------------

### CHAPITRE PREMIER.

#### Considérations générales.

I. — Haut personnel de la Colonie . . . . .	12
Le personnel colonial . . . . .	12
Service territorial . . . . .	13
Service des Postes et Télégraphes . . . . .	14
Service des Secrétariats . . . . .	14
Finances . . . . .	15
Service des douanes . . . . .	15
Service de l'agriculture . . . . .	16
Titres fonciers . . . . .	17
Travaux publics . . . . .	17
Affaires économiques . . . . .	20
Santé et hygiène . . . . .	20
Force publique . . . . .	21
Magistrature . . . . .	22
Recrutement du personnel . . . . .	23
II. — Les transports . . . . .	23
III. — Conclusions . . . . .	29
a) Personnel . . . . .	29
b) Transports . . . . .	30

### CHAPITRE II.

#### Les Finances.

Situation financière des exercices 1920 et 1921 . . . . .	36
Dette publique . . . . .	39
Fonds spécial . . . . .	40
Douane et législation fiscale . . . . .	40
Contributions directes . . . . .	43
Redevances diverses . . . . .	45
Circulation monétaire . . . . .	46
Banque du Congo Belge . . . . .	47

## CHAPITRE III.

## L'Hygiène publique.

	Pages.
La situation sanitaire . . . . .	52
Le développement des mesures d'hygiène . . . . .	57

## CHAPITRE IV.

## Commerce et industrie. — Propriété industrielle.

Commerce et industrie . . . . .	60
La propriété industrielle . . . . .	63

## CHAPITRE V.

## Les transports et les communications.

Chemin de fer des Grands-Lacs : Stanleyville-Bukama-Léopoldville . . . . .	65
Chemin de fer du Mayumbe . . . . .	66
Chemin de fer du Congo : Léopoldville-Matadi . . . . .	67
Chemin de fer du Katanga : Sakania-Bukama . . . . .	68
Chemin de fer du Bas-Congo au Katanga . . . . .	73
Chemin de fer du Benguela. . . . .	73

## CHAPITRE VI.

## État civil. — Recensement de la population.

État civil. . . . .	74
Recensement . . . . .	74
Tableau de la population blanche au 1 <sup>er</sup> janvier 1922 . . . . .	76
Statistique de l'État civil . . . . .	78
Recensements aux 1 <sup>er</sup> janvier 1921 et 1 <sup>er</sup> janvier 1922 . . . . .	79
Statistique des naissances et décès dans la population blanche . . . . .	80
Mouvement de la population indigène . . . . .	80

## CHAPITRE VII.

## Postes, télégraphes et téléphones.

Considérations générales . . . . .	82
Poste aux lettres . . . . .	83
Mandats-poste internes . . . . .	83
Mandats internationaux . . . . .	83
Colis postaux . . . . .	84
Courriers . . . . .	84
Service postal aérien . . . . .	85
Services accessoires . . . . .	85

	Pages.
Télégraphe. Télégraphie sans fil . . . . .	86
Téléphones . . . . .	86
Communications radiotélégraphiques . . . . .	87
Bureaux . . . . .	87

## CHAPITRE VIII.

### La Province du Congo-Kasaï.

I. — Situation générale des districts et des territoires . . . . .	90
Situation politique . . . . .	90
Rélégations . . . . .	91
Régime de l'occupation . . . . .	91
Mouvement de la population . . . . .	91
Politique indigène . . . . .	92
Fonctionnement des divers services administratifs . . . . .	93
II. — Enseignement et Justice . . . . .	93
Instruction publique . . . . .	93
État civil et population . . . . .	94
Missions . . . . .	94
Bienfaisance et immigration . . . . .	95
Successions . . . . .	95
III. — Situation économique . . . . .	95
Industrie de transformation et d'extraction . . . . .	95
Commerce . . . . .	98
Transports . . . . .	103
Bourses de travail . . . . .	108
Chambre de commerce . . . . .	109
IV. — Agriculture . . . . .	109
Fermes-Élevage . . . . .	110
Plantations . . . . .	110
Cultures et élevages indigènes . . . . .	111
Enseignement agricole . . . . .	112
V. — Travaux publics et développement de la construction . . . . .	112
VI. — Régime des terres . . . . .	114

## CHAPITRE IX.

### La Province de l'Équateur.

I. — Situation politique et administrative . . . . .	116
Situation générale . . . . .	116
Politique indigène . . . . .	117
Mouvement de la population . . . . .	120

	Pages.
II. — Missions religieuses. Enseignement. Justice . . . . .	120
Missions religieuses . . . . .	120
Enseignement officiel . . . . .	123
Notariat . . . . .	124
État civil . . . . .	124
Bienfaisance publique . . . . .	126
Immigration . . . . .	126
Régime pénitentiaire . . . . .	126
III. — Situation économique . . . . .	126
Industrie . . . . .	126
Commerce . . . . .	128
Transports . . . . .	140
Main-d'œuvre . . . . .	144
IV. — Agriculture . . . . .	146
V. — Régime des terres . . . . .	150
Vente et location . . . . .	150
Résiliations . . . . .	151
Terres indigènes . . . . .	151
Propriété individuelle indigène . . . . .	151
Application des nouvelles instructions . . . . .	152
VI. — Travaux publics . . . . .	153
Bâtiments civils . . . . .	153
Ponts et chaussées . . . . .	154
Réseau routier . . . . .	154
Service de l'hydrographie . . . . .	154

## CHAPITRE X.

### La Province Orientale.

Avant-Propos . . . . .	155
I. — Situation générale des districts et des territoires . . . . .	158
Situation politique . . . . .	158
Politique indigène . . . . .	159
Recensement de la population indigène . . . . .	165
Rélégations . . . . .	165
II. — Enseignement et Justice . . . . .	166
Écoles . . . . .	166
Cultes et missions . . . . .	168
Justice . . . . .	168
Bienfaisance publique . . . . .	169
Successions . . . . .	169
Notariat . . . . .	170
État civil . . . . .	170

	Pages.
III. — Situation économique . . . . .	171
Établissements commerciaux, industriels et administratifs . . . . .	171
Déclarations de faillites et de banqueroutes . . . . .	171
Commerce . . . . .	174
Police du commerce. . . . .	176
Industrie . . . . .	179
Inspection du travail . . . . .	187
Transports. . . . .	188
IV. — Agriculture . . . . .	196
Personnel et outillage . . . . .	196
Résultats obtenus. Utilisations des produits. Débouchés . . . . .	197
Cultures d'alimentation. . . . .	198
Colonisation . . . . .	204
Élevage . . . . .	205
V. — Travaux publics . . . . .	206
Récapitulation des travaux exécutés . . . . .	206
Travaux routiers et aménagement des rivières . . . . .	208
Atelier d'apprentissage . . . . .	210
VI. — Régime des terres . . . . .	211
Ventes . . . . .	211
Locations . . . . .	212
Occupations provisoires de terres agricoles . . . . .	212
Autorisations d'occupation . . . . .	212
Transferts de baux . . . . .	212
Résiliations . . . . .	212
Annulations . . . . .	212
Échanges de terrains . . . . .	212
Conservation des titres fonciers . . . . .	213
Terres demandées par les associations religieuses . . . . .	213
Terres à usage agricole et d'élevage . . . . .	213
Exploitations forestières . . . . .	214
Propriété foncière indigène . . . . .	215
Travaux techniques . . . . .	215
Tableau des opérations annuelles . . . . .	216

## CHAPITRE XI.

### La Province du Katanga.

Avant-Propos . . . . .	217
I. — Situation politique et administrative . . . . .	217
Rélégations . . . . .	221
Recensement de la population blanche . . . . .	221

	Pages.
II. — Enseignement. Missions. Justice . . . . .	224
Écoles . . . . .	224
Missions . . . . .	227
État civil . . . . .	228
Successions . . . . .	228
Police de l'immigration . . . . .	229
Service pénitentiaire . . . . .	229
III. — Situation économique . . . . .	229
Industrie . . . . .	229
Commerce. . . . .	235
Main-d'œuvre. . . . .	239
Transports . . . . .	240
IV. — Agriculture . . . . .	244
V. — Service postal et télégraphique . . . . .	249
VI. — Régime des terres . . . . .	251
VII. — Travaux publics. . . . .	252
Travaux extraordinaires . . . . .	252
Voirie . . . . .	253
Éclairage public. . . . .	253
Travaux ordinaires . . . . .	254
Travaux antimalariens . . . . .	254

---

( 1 )

( N<sup>o</sup> 162 )

# Kamer der Volksvertegenwoordigers.

---

VERGADERING VAN 20 FEBRUARI 1923.

---

Rapport sur l'Administration  
du Congo belge  
pendant l'année 1921.

Verslag over het Beheer  
van Belgisch-Congo  
gedurende het dienstjaar 1921.

---

**ALBERT,**

ROI DES BELGES,

A tous, présents et à venir, Salut.

Sur la proposition de Notre Ministre  
des Colonies,

NOUS AVONS ARRÊTÉ ET ARRÊTONS :

Le rapport ci-annexé, sur l'Adminis-  
tration du Congo belge, sera présenté,  
en Notre nom, par Notre Ministre des  
Colonies, aux Chambres législatives.

Donné à Bruxelles, le 15 février  
1923.

**ALBERT,**

KONING DER BELGEN,

Aan allen, tegenwoordigen en toekomstigen, Heil.

Op voorstel van Onzen Minister van  
Koloniën,

WIJ HEBBEN BESLOTEN EN WIJ BESLUITEN :

Het hierbij behoorend verslag betref-  
fende het Beheer van Belgisch-Congo,  
zal in Onzen naam, door Onzen Minis-  
ter van Koloniën aan de Wetgevende  
Kamers aangeboden worden.

Gegeven te Brussel, den 15<sup>e</sup> Februari  
1923.

ALBERT.

Par le Roi :

*Le Ministre des Colonies,*

Van 's Koningswege :

*De Minister van Koloniën,*

LOUIS FRANCK.

---

(2)

# VERSLAG

OVER HET

## Beheer van Belgisch-Congo gedurende het dienstjaar 1921

---

### INLEIDING.

---

I. — Het jaar 1921, waarover dit verslag loopt, stipt een belangrijke evolutie aan in de economische geschiedenis van Belgisch-Congo.

Een reeks maatregelen leggen nadruk op het karakter dezer evolutie.

Als grondslag ligt de wet die, op 21 Oogst 1921, door de Kamers werd gestemd, en die eene nieuwe financieele en economische politiek in de betrekkingen tusschen het Moederland en de Kolonie inhuldigt.

Door deze wet heeft België, ten einde zijn uitgestrekt Afrikaansch rijk te industrialiseeren, besloten financieel in de traspwijze, maar snelle inwaardbrenging der Kolonie, tusschenbeide te komen en heeft, tot dit doeleinde, een krediet van 300 miljoen frank ter beschikking gesteld.

In uitvoering van dit programma werd, op 9 November 1921, eene overeenkomst gesloten tusschen de Kolonie en de vergunninghoudster der lijn Leo-Matadi, de « Compagnie du Chemin de fer du Congo » (« Maatschappij van den Kongo-spoorweg »). Van dezen spoorweg hangt den geheelen handel en alle ontwikkeling van het centrum en van het westelijk deel der Kolonie af. Niettegenstaande de sedert den wapenstilstand getroffen maatregelen het rendement verhoogden, zoodat dit aan de huidige behoeften beantwoord, moet deze spoorlijn omgewerkt en herbouwd worden om, in de toekomst, het hoofd te kunnen bieden aan de trafik. Dit is het doel dat betracht wordt in het akkoord gesloten op 9 November 1921 en, sedertdien, bekrachtigd door de koloniale wetgevende macht.

Op zelfden datum, heeft de Kolonie met de « Compagnie du Chemin de fer du Congo Supérieur aux Grands-Lacs » (« Spoorwegmaatschappij van Boven-Congo tot de Groote Meeren ») een kontrakt aangegaan, den financieelen grondslag van deze groote onderneming omwerkende, waarbij hare uitbreiding door Uele naar de streck der goudmijnen wordt voorzien en de overname, door de Maatschappij gewaarborgd, van de uitbating van het bestaande net heden door de Administratie beheerd.

Eindelijk, heeft de Regeering, in den loop van het dienstjaar, in princip, besloten het ontwerp van spoorlijn, van Beneden-Congo naar Katanga, te vervangen door een nieuw plan met gemengden weg, deels spoor, deels rivier.

Bij beslissing van 11 Oogst 1921, werd eene studiemissie ter plaatse gezonden om de mogelijkheid van dit ontwerp te onderzoeken en, indien deze wordt bevestigd, er de dadelijke uitvoering van voor te bereiden. Dit plan samengevat, komt hier op neer : de statie van Bukama, eindpunt van de spoorwegen van Katanga en aarakingspunt van het net der Grootte Meeren, wordt, per spoor, verbonden aan een haven, in de nabijheid van Basongo gelegen, op het, ten allen tijde, bevaarbare gedeelte van de Kasai-rivier. De rivierweg zou dan vanaf deze haven tot den Stanley-Pool dienen gebruikt te worden. Dit gemengd plan sluit natuurlijk niet de verlenging uit van de spoorlijn, wanneer het verkeer de noodzakelijkheid van dit kostelijk werk zal billijken.

Bij deze maatregelen van zulke groote economische en financieele draagkracht, dient nog te worden vermeld de verbintenis die, op 2 September 1921, met de « Union Minière du Haut-Katanga » werd gesloten, en waarbij de overeenkomstlastcohier van 30 October 1906, dat de keur van deze belangrijke Maatschappij daarstelt, werd veranderd en aangevuld.

Het hoofddoel is kopererst van geringe gehalte te bewerken, ten einde, van de onmetelijke beddingen van dien aard, die in onze rijke mijnprovincie gelegen zijn, partij te trekken.

Men zal zich de belangrijkheid dezer nijverheidsonderneming kunnen voorstellen wanneer men weet dat de opsporingen en de verkenningen van kopererst in 1921 de voorraad van

32,300,000 ton, zijnde 1,870,000 ton metaal, op

46,348,000 ton brachten, zijnde 2,812,000 ton koper.

Dergelijke rijkdommen stellen meteen de belangrijkheid van de nieuwe overeenkomst, die met de « Union Minière » werd gesloten, in het licht en ook het belang spoedig een nationalen verkeersweg tusschen de mijnstreken en onze Atlantische havens te zien tot stand komen.

Om zich rekenschap te geven van de draagkracht dezer onderscheidene industrialisatiemaatregelen, zullen enkele cijfers niet onnoodig blijken :

De veranderingswerken aan den spoorweg Leo-Matadi worden beraamd op 80 à 100 miljoen frank; daarin is niet begrepen het leggen der baan op spoorwijdte van 1<sup>m</sup>06, evenmin de gebeurlijke electricatie der lijn.

De spoorweg, die Katanga met de Kasairivier verbinden, is ongeveer 1.100 kilometer lang, en de uitgaven worden op niet minder dan 250 miljoen geschat.

Het eerste gedeelte der uitgifte van obligaties op het nieuw financieel- en ijzerenwegprogramma van de « Compagnie des Chemins de fer des Grands-Lacs » loopt over 50 miljoen frank.

Deze cijfers, waaraan de uitgaven voor de uitbreidingswerken tot eigening der havens en stroomen moeten gevoegd worden, duiden in voldoende mate het belang aan van de ondernemingen welke voor de inwaardebrenging der Kolonie worden vereischt.

In deze orde van gedachten, werd aan de in het verleden gevolgde politiek in zake verkeerswegen in Kongo niet de gewenschte uitbreiding gegeven. De redenen daarvan zijn menigvuldig : als de voornaamste was vooreerst de noodzakelijkheid om op het aanleggen van zekere spoorwegen te waken, voorts de uitgestrektheid van het riviernet, dan het gebrek aan trekdieren en de duurte van het vervoer per automobiel. Alhoewel deze moeilijkheden en bezwaren een ernstig karakter dragen, zijn zij toch niet van beslissenden aard.

In 1920, zette de Minister van Koloniën in de Kamer, ter zitting van 24 November, uiteen dat er, voor wat de wegen betreft, een treffend contrast tusschen Kongo en de Engelsche koloniën bestaat. De Engelschen, naar het voorbeeld der Romeinen, hechtten immer een zeer groot gewicht aan den aanleg van talrijke en uitgebreide wegen in hunne bezittingen.

Zoowel in Engelsch Oost-Afrika, als in Uganda, bestaat een geheel net van verbindingswegen door den Staat gebouwd en een ander van meer eenvoudiger banen door de inboorlingen, op eigen kosten, aangelegd onder de leiding en volgens de aanduiding van Engelsche ambtenaren.

« In zake verkeerswegen, — zegde de Minister, — hebben wij, integendeel, zeer weinig in Kongo tot stand gebracht. Er moet ernstig aan gedacht worden onze politiek te dien opzichte te wijzigen. De inboorlingen zelf vooral hebben het grootste belang bij het aanleggen van een wegensstelsel. Zelfs al is dit net tamelijk primitief, vergemakkelijkt het evenwel toch nog de verbindingen. Het laat aan de administratie toe haar gansch gebied zonder moeite te bereiken en het is duidelijk dat slechts, naarmate wij wegen zullen doen bouwen, wij het last-dragen zullen overwinnen dat heden een nadeel voor de Kolonië is. »

In het programma der groote openbare werken werden aanzienlijke sommen voorzien voor het aanleggen van wegen. Aldus kwamen in den loop van het dienstjaar meerdere verkeerswegen tot stand. Aan den bouw van andere werd begonnen of bereikt de voltooiing bijna het eindpunt.

In het huidig verslag worden de pogingen, in zake vervoer omstandig uiteengezet. De bestaande leemten worden er in vermeld en den nog te bereiken vooruitgang aangeduid.

Maar door den omvang dezer politiek van groote werken, betuigt België zijn vertrouwen in het Afrikaansch werk. Het Land doet zulks in volle financieele en economische crisis want het is in de perioden van inzinking dat de toekomst moet worden voorbereid en dat een snelle industrialisatie van de Kolonie, op de meest doeltreffende wijze, kan bijdragen tot den economischen heropbouw van het Moederland.

\* \* \*

II. — De geschiedenis van alle koloniën heeft aangetoond dat na de stichtingsperiode en die der eerste inrichting, het wijselijk is de bestuurlijke bedrijvigheid te decentraliseeren ten ontlaste der koloniale diensten. Regeeren kan men van op afstand, goed besturen moet echter van nabij geschieden.

Sedert lang is men het eens over het principieel dezer hervorming. Uitteraard zelve moest zij trapsgewijze ingang vinden.

De benoeming, buiten kader, op 30 Januari 1921, van een Algemeen Gouverneur had voor hoofddoel deze hervorming uit het domein der wetgevende teksten en reglementen feitelijk in werkelijkheid om te zetten. Er moest afgebroken worden met traditie en met gewoonten die, verband houdende met den oorsprong zelf van het Kongoleesch werk, niet slechts in België, maar ook in Kongo groote neigingen behouden hadden tot centralisatie.

Gelijkvormig de door de Regeering aangeduide richtsnoeren, liet de nieuwe Algemeen Gouverneur aan de Algemeen Onder-Gouverneur der Provincies de ruimste autonomie. Deze gaven, op hunne beurt, in den zelfden geest, gezag aan de Distrikstcommissarissen.

De uitslagen dezer nieuwe politiek, over het geheel beschouwd, beloven, bevrediging te geven.

Niets is belangrijker voor de kolonisatie dan een goede aanwerving van koloniaal personeel. De oorlog, de vroegere voorwaarden van bezoldiging en pensioen, waren in 1920, oorzaak van een crisis. In den aanvang van 1921 was men die nog niet geheel te boven. Maar op het einde van het dienstjaar, dank zij de voltrokken hervormingen en de pogingen van het plaatselijk bestuur, kan men er tot voldoening het einde van merken.

Alhoewel de geest van het personeel uitstekend en waardig van zijne beste tradities is geworden, bleken, einde 1921, nochtans de kaders niet gansch aangevuld : heden nog wordt meer personeel door de Kolonie gevraagd. De reden is niet te zoeken in het gemis aan beduidende pogingen sedert den wapenstilstand verricht. Het aantal nieuwe agenten van alle categoriën, die sedert 1 Januari 1919 tot den dag van het neerleggen van dit verslag, naar de Kolonie werden gestuurd, bedraagt niet minder dan 1,440.

Over het algemeen, gaf dit aldus aangeworven personeel bevrediging.

Waarom? Omdat de keus met de angstvalligste strengheid geschiedt. Het is een natuurlijk en gewettigd verlangen van wege de plaatselijke diensten om over meer personeel te beschikken, zooals dit in de meeste der verslagen die men verder zal lezen, wordt uitgedrukt. Maar het zou een grove dwaling zijn in deze zaken, de bezorgdheid voor een goede aanwerving te willen opofferen om tot spoedige aanvulling en vermeerdering van de kaders te geraken. Zich minder angstvallig toonen in de zifting der kandidaten, ze van de koloniale voorbereiding ontslagen, dewelke, nu zelf nog, te rudimentair is, de plaatselijke diensten overladen of overwerken door middelmatige agenten naar de Kolonie te sturen is bittere teleurstellingen te gemoet gaan.

De Belgische koloniale loopbaan laat zich heden ten dage, onder materieel en hygienisch oogpunt, in gunstige voorwaarden aanzien. Dit is een reden te meer om ze slechts open te stellen voor diegenen welke waarachtig waardig zijn er in opgenomen te worden.

Wij voegen er aan toe dat de Hoogere Koloniale School in 1920 te Antwerpen opgericht, in 1921 in uitstekende voorwaarden heeft gewerkt. Zij geniet eene stijgende populariteit bij onze studeerende jeugd en zonder twijfel zal zij bijdragen om aan de Kolonie een keurpersoneel te bezorgen.

III. — Het lot der inlandsche bevolkingen, hunne zedelijke en economische heropbeuring, het behoud van de orde en bijzonder de maatregelen van hygiene die ten gunste onzer zwarte onderdanen werden getroffen, blijven de beheerschende bezorgdheid onzer politiek.

In 1921, zooals de vorige jaren, slagen een handsvol Belgische ambtenaren en agenten er in een regiem van orde en rust te behouden in dit uitgestrekte rijk zooals nimmer die streken in den loop der tijden kenden. Overal heerscht rust; inlandsche twisten die, in het verleden, oorzaak waren van oneindig kwaad, zijn, om zoo te zeggen, geheel verdwenen; individueele aanslagen tegen blanken zijn uiterst zeldzaam.

De beroeringen die in 1920 waren ontstaan in de distrikten gevormd door de aangrenzende streken van Sankuru, Evenaar en Leopold II Meer, bijna te midden van het tropische woud, werden, in den loop van het dienstjaar, gedempt. Deze incidenten bewezen hoe vlug en afdoende de Openbare Macht, zooals zij nu georganiseerd is, kan optreden om alle aanslag tegen de openbare orde te beteugelen.

De opvoering der bevolking naar economischen welstand door vrijwilligen arbeid, blijft flinke uitslagen afwerpen. Het aantal inboorlingen die in onze nijverheids- en landbouwondernemingen hunne diensten aanbieden, stijgt telken jare. De maatregelen welke werden getroffen om hen niet alleen een rechtmatig salaris en een goede behandeling te verzekeren, maar ook om hen gunstige voorwaarden van verblijf, kleeding en voedsel te doen verschaffen, merken een voortdurende vooruitgang aan.

Het mag gezegd worden dat meerdere onzer groote koloniale ondernemingen als model kunnen aangehaald worden voor wat betreft de zorgen die zij aan de inlandsche arbeidskrachten wijden; zij zijn er in gelukt zich door de zwarte bevolking gunstig te laten aanzien en hebben populariteit verworven.

Aldus kan worden vastgesteld dat telken jare het aantal arbeiders stijgt die zich vast in de omgeving der centra van economische bedrijvigheid door de Europeanen opgericht, komen vestigen.

Natuurlijk is zulk een nieuw bestaan, in groote agglomeraties, waar den inboorling fataal aan de tucht van de gebruiken en van zijn traditioneel midden ontsnapt, niet zonder gevaren voor het individu en voor het ras. Onze diensten veronachtzamen deze ernstige zorg niet. De inboorlingenpolitiek doet nog andere ernstige vraagstukken oprijzen. De basis dezer politiek ligt nog immer in de regelen door ondervinding vastgesteld en uiteengezet in de vorige verslagen.

Onze krachtinspanning naar economische expansie, orde en rechtvaardigheid aanpassen aan het inlandsch midden en aan zijn organisatie door begunstiging van de evolutie van dit midden zonder omverwerping of vernietiging, is een grootsch werk dat bijzonder veel gezonden zin, veel schranderheid en takt, en vooral oprechte gevoelens van sympathie tegenover onze zwarte onderdanen vereischt.

Verwezenlijking van zulk werk door een volstreekte behandeling of door doctrinale formules, en op een korte spanne tijds is, zooals alle aanpassing van primitieve volkeren aan nieuwe voorwaarden en aan de beschaving, niet mogelijk.

Met belangstelling zal men, in de verslagen van de verschillende provinciale Gouverneurs, bemerken hoe grondig deze taak onze koloniale ambtenaren aanbelangt en hoe moeilijk zij trouwens is. Weinige zendingen zijn edeler en waar-diger van verhevene geesten aan te lokken.

Onderrichtingen dagteekenend van het einde van het dienstjaar 1920, maar dewelke de uitvoeringsdiensten slechts in 1921 hebben bereikt, herinneren er aan dat het gebruik, de groote hoofdijën te verdeelen, in tegenspraak is met de bedoeling der Regeering. Hetzelfde geldt voor wat betreft het verveelvoudigen van onder-hoofdijën. Deze onderrichtingen kondigen tezelfder tijd aan dat wij er niet alleen naar streven het tradilioneele, op gebruiken gegrondveste gezag te ondersteunen, maar dat wij dit gezag wenschen te gebruiken te behoeve van den vooruitgang der beschaving, en in alle omstandigheden de deelname van de inboorlingen aan hun eigen bestuur willen begunstigen.

Met dit doel en ten einde de verbrokkeling van dit gezag te verhelpen, werd aanbevolen de hoofden in sektoren bijeen te roepen, de grondslag te leggen van inlandsche rechtbanken en tragsgewijze een onderworpen zwart bestuur in te stellen daar waar geen groote hoofdijën bestaan. Deze weg moet natuurlijk met maat en omzichtigheid worden betreden en er dient rekening te worden gehouden van de plaatselijke omstandigheden.

De verslagen der provincies duiden meerdere belangwekkende proefnemingen aan in dien zin. Tezelfdertijd wijzen zij elders op de moeilijkheden die nog uit de baan te ruimen blijven. Het is noodzakelijk werk, maar van langen duur.

\* \* \*

IV. — Onder hygienisch oogpunt, zoo belangrijk voor de toekomst van de Kongoleesche bevolking en van heel ons Afrikaansch werk, staan wij nog ver ten achter met de verwezenlijking van het voorgenomen programma.

Wij mogen nochtans vaststellen dat in geen kolonie van tropisch Afrika, de kredieten en uitgaven onder dit oogpunt, aanzienlijker waren, in den loop van het dienstjaar 1921, of waar zulken snellen vooruitgang mocht worden aangestipt, dan in Belgisch Kongo.

De uitslagen, door bijzondere geneeskundige zendingen tegen de slaapziekte bereikt, waren uitstekend. Men zal ze omstandig beschreven vinden in het verslag van den geneeskundigen dienst.

Maar eene bevolking van verscheidene miljoenen inboorlingen, over zulk uitgestrekt gebied verspreid, zal slechts blijvende en belangrijke voortgang onder hygienisch oogpunt bereiken, wanneer zij er toe gebracht wordt zelve belang te stellen in de pogingen die wij in dien zin doen en mede te werken tot eigen opvoering van de gezondheidsvoorwaarden.

In deze orde van gedachte werd het oprichten van scholen voor zwarte geneeskundige helpers voorgeschreven. Einde 1921, waren deze scholen in werking te Leopoldstad, Coquilhatstad, Stanley stad en Buta, terwijl de school voor verplegers te Boma het onderricht voortzette. Te Elisabethstad was de organisatie niet geëindigd.

De strekking van deze scholen is door een theoretisch en praktisch onderwijs, gedurende drie jaren, bekwame inboorlingen te vormen om de blanke genees-

heeren bij te staan, en, onder dezer leiding, de strijd tegen de voornaamste tropische ziekten voort te zetten.

De moeilijkheden zulk onderwijs te organiseren zijn stellig niet gering, maar de Regeering is besloten het te behouden en het te ontwikkelen en ten slotte, zullen de plaatselijke diensten de hinderpalen te boven komen.

Ondanks de onverpoosde moeite die wij ons inspannen is de aanwerving van Europeesche en bijzonder van Belgische geneesheeren nog steeds onvoldoende. Het aantal geneesheeren, zoowel in dienst van den Staat, als in die van handelsmaatschappijen en missies, in Kongo aanwezig, steeg gevoelig tijdens het dienstjaar. Maar groote inspanningen worden nog gevegd. De moeilijkheden die wij ontmoeten, spruiten voort uit den oorlog en dezer gevolgen ten opzichte van de universitaire vorming. Maar deze uitlegging is geen oplossing van het problema. Het is onze eerste plicht onze zwarte onderdanen van de voordeelen der moderne geneeskunde en wetenschap te doen genieten. Het is ook ons duidelijk belang, vermits de waarde onzer kolonie in verhouding is met de ontwikkeling van hare bevolking.

De bereikte uitslagen voor de gezondheid van de blanke residenten blijven uiterst aanmoedigend en toonen aan wat wij met het vereischte personeel en hulpmiddelen kunnen verrichten ten bate der zwarten.

\*  
\*  
\*

V. — In den loop van 1921, breidde de wereldcrisis zich tot Kongo uit. Dan wanneer in de landen die grondstoffen voortbrengen, in vele gevallen, hooge prijzen werden betaald ten gevolge van den oorlog, hadde men kunnen verhoppen dat, zoodra de prijsdaling zou zijn ingevallen bij het herstel van den normalen toestand, er zich een grootere vraag naar produkten zou hebben voorgedaan en, bij gevolg, ruimere afzetgebieden die, in zekere mate, de prijsvermindering zouden hebben vergeld. Maar de verarming van alle natiën die aan den oorlog deelnamen, de armoede en de stijgende economische ontbinding van een groot gedeelte van de beschaafde wereld, hebben volstrekt deze actie tegengewerkt. Vandaar die hevige crisis die namelijk de markt der kolonialen produkten treft.

Daar de vervoerkosten een belangrijke rol spelen in den kostprijs, heeft de Regeering, zoodra de crisis uitbrak, al haren invloed bij de vervoerders aangewend opdat zij hunne tarieven zouden verminderen. In ruime mate is zij daarin gelukt. De uitvoertarieven van den spoorweg Leo-Matadi werden opvolgenlijk gebracht op 35, 25, 20 en in den loop van het dienstjaar eindelijk op 15 centiemen.

Hunnerzijds, spanden de Kongoleesche maatschappijen en de kolonisten zich op lofwaardige wijze in om hunne algemeene kosten te verminderen, de middelen van voortbrenging te verbeteren alsook de hoedanigheid van hunne produkten en nieuwe afzetgebieden te zoeken.

Aan de huidige prijsvoorwaarden en uitvoertarieven blijft uitvoer mogelijk, maar, in het algemeen, is de opslorplingscapaciteit van de internationale markten beperkt: een stijging van het aanbod, met vermindering van de algemeene kosten, zou den toestand gevoelig verbeteren.

Er ligt in deze wereldkrisis niets dat aan de toekomst van de Kolonie moet doen twijfelen. Men kan, integendeel, bevestigen dat de manier waarop zij het hoofd bood aan deze krisis het eene getuigenis is van haren rijkdom en van de stevigheid harer economische ondernemingen.

Het klein aantal faillieten en opheffingen van betaling tijdens 1921, toonen aan dat de koloniale handel in Kongo met omzichtigheid te werk ging, dat de krisis hem niet overhoeds trof, en dat hij van eene treffende weerstandskracht getuigt, in eene economische beroering, zooals de moderne wereld zelden een kende.

\* \* \*

VI. — De geïndustrialiseerde Regies, en bijzonder deze van *Scheepvaart* en der *Goudmijnen*, in 1920 opgericht, hebben, in 1921, in voorwaarden gearbeid waarin de moeilijkheden van het inwerking stellen, de missingen en de gebreken van het oud bestuurlijk regiem werden gevoeld.

*De Nationale Maatschappij van Vervoer op de Stroomen in Congo « Sonatra »*, die de Staatsmarine overnam heeft, voorzeker, veel beter profijt weten te halen uit het bestaande materiaal. Met de zelfde tonnemaat, heeft zij meer goederen vervoerd en veel sneller. Zij kon evenwicht in hare begrooting brengen dan wanneer het bestuurlijk beheer aanzienlijke verliezen te boeken had. Maar het was haar natuurlijk niet mogelijk uit het niet en terstond een nieuw materiaal te scheppen. Het is dus heel natuurlijk dat de Algemeen Gouverneur, in de hierna aangehaalde beschouwingen van het eerste hoofdstuk van dit verslag, tijdens zijne inspectiereis heeft bestatigd hoezeer, vooral op de bijrivieren van den stroom, de beschikbare tonnemaat onvoldoende bleek, en hoezeer het door de bestuurlijke diensten aan de *Sonatra* nagelaten materiaal versleten was.

Een nota wijst de gedane pogingen aan om aan dezen jammerlijken toestand te verhelpen en beschrijft omstandig het naar de Kolonie opgestuurde en het in aanbouw zijnde materiaal alsmede het programma van bestellingen.

Op geen enkel oogenblik der geschiedenis van de scheepvaart in Congo was eene grootere uitbreiding in uitvoer.

We kunnen er nog bij voegen dat de tonnemaat heden in dienst ruim voldoende is voor de huidige noodwendigheden. Voor de opvaart, laaden de schepen slechts het kwart hunner capaciteit, bij afvaart hebben zij slechts lading voor ongeveer 70 % hunner tonnemaat.

Maar het is de toekomst en de uitvoering van een uitgebreid programma van spoorwegen en openbare werken dat in aanmerking dient te worden gehouden.

Voor het Industrieel Beheer der goudmijnen was het jaar 1921 eene periode van herinrichting. Het is noodzakelijk gebleken de nooduitbating te vervangen door industriele methoden van bewerktuiging, methodische uitvorsing, goede voeding en goed verblijf der zwarte arbeiders, aanleg van wegen en bouwen van woningen. Ook diende de uitbating van de aders aangevat te worden.

Zooals voor 1920, handelt een bijzonder verslag daarover. Het bilan over 1921 is aangehecht en het Parlement zal in de zelfde bescheiden de Begrooting van de Regie over 1922 vinden.

\* \* \*

VII. — *De Belgische handel* in Kongo was door den oorlog zwaar getroffen. Ons land door den vijand bezet zag zich genoopt de zorg om de Kolonie te bevoorraden over te laten aan onze Bondgenooten en aan de onzijdige landen.

Gedurende de eerste tijden na den wapenstilstand, konden onze vernielde werkhuizen en onze ontredderden handel het verloren terrein niet herwinnen. Maar vanaf 1921, stelt men vast dat men op goeden weg is om hem te hernemen en dat de vooruitgang bestendig is.

Voor Katanga is de verhouding van den Belgischen handel als volgt :

in 1919 . . . . .	9.34 %
in 1920, stijgt de verhouding tot . . .	14.00 %
en 1921, bereikt zij . . . . .	28.48 %

Maar het vooroorlogsch cijfer was 36,16 %, en daarin was niet begrepen het spoorwegmaterieel in de verhouding die men vindt in den invoer van 1921.

Alhoewel een groote krachtsinspanning te vervullen blijft, kan toch een bemoedigenden vooruitgang worden aangestipt.

De zelfde factor deed zijn uitwerking gevoelen op de belangrijkheid der Belgische bevolking in de Kolonie; in onderscheidene streken waren onze landgenooten bij het eindigen van den oorlog, in minderheid. Hier, eveneens, is er vooruitgang te boeken. In Katanga, waar de toestand het kritiekst was, zijn de Belgen, sedert einde 1921, in meerderheid. Maar niet genoeg kan er aan worden herinnerd dat overal in de Kolonie onze landgenooten aan vreemdelingen zaken laten, die zij opperbest zelf zouden kunnen behandelen.

In deze orde van gedachten, moge de aandacht van het Parlement worden gevestigd op het belang der inlichtingen door de verslagen over de landbouwkolonisatie in Katanga en over den vooruitgang die voor wat de veefokkerij betreft in het vooruitzicht wordt gesteld. Het is hartversterkend te mogen vaststellen dat de slaapziekte bij de dieren naar mate de landbouw uitbreiding neemt en de grond door Europeesche bewerkingmethoden in waarde wordt gebracht, afneemt.

Na deze algemeene beschouwingen zullen de leden van het Parlement, wij zijn er van overtuigd, met belangstelling kennis nemen der verslagen van den Algemeen-Gouverneur, en die der Algemeen-Onder-Gouverneurs, waaraan het bestuur der vier Provincies van de Kolonie is toevertrouwd.

Indien wij voor enkele punten de uiteenzetting dezer verslagen hebben ingekort, is het om er de lezing van te vergemakkelijken en ons naar de voorgaanden te schikken

Alles te zamen genomen, en ondanks de handelscrisis, meenen wij dat de volbrachte inspanning in het koloniaal domein gedurende 1921 aanzienlijk is. Maar de nog te vervullen taak is niet minder beduidend. Kongo zou niet die heerlijke voorraadschuur van rijkdommen zijn, zooals dit eensluidend door alle Belgische en vreemde bezoekers wordt erkend, indien dit land niet onophoudelijk nieuwe problemas op te lossen gaf, en een gunstige gelegenheid daartelde voor nieuwe initiatieven en nieuwen vooruitgang.

## EERSTE HOOFDSTUK

---

### ALGEMEENE BESCHOUWINGEN.

---

De aandacht van den Minister en van het Parlement wordt door den Algemeen Gouverneur gevestigd bij het overmaken der verslagen der Gouverneurs der Provinciën en die der gespecialiseerde diensten, op een geheel van algemeene beschouwingen waarbij deze hooge ambtenaar zich, vóór alles, bezig houdt met de kwestie van het personeel en het vervoer.

Wij hervatten ze in dit hoofdstuk.

\* \* \*

» Ongerekend de crisis die in Kongo zoowel als overal elders heerscht, is de toestand zooals hij de voorgaande jaren was. Men kan nochtans een onbetwistbare opleving van de bestuurlijke bedrijvigheid aanmerken, namelijk in zake inboorlingenpolitiek en de prachtige strijd door handel en nijverheid gevoerd tegen de uitwerking der crisis. Vertrouwen blijft men behouden en ik weet niet wat het meest moet bewonderd worden, de krachtadigheid onzer ambtenaren, officieren, magistraten, geneesheeren, agronomen en ingenieurs om de moeilijkheden te overwinnen welke voorspruiten uit de ontoereikende van hun aantal en van de bewerktuiging die te hunner beschikking staat, of het streven onzer nijveraars en handelaars om hunne positie voet voor voet te verdedigen. Deze is nochtans uiterst moeilijk. De daling van de verkoopprijzen der produkten schijnt nu overanderlijk te zijn geworden; ontoereikende, onregelmatigheid en de duurte onzer transporten vermeerderen de risico's van hunne bewerkingen met een niet te schatten coefficient.

» Het leitmotief van al de verslagen die gij zult lezen, de algemeene klacht die op iedere bladzijde voorkomt heeft, als voorwerp, deze twee voorname punten : de behoefte aan personeel, en de ontoereikende aan vervoer.

» Deze twee problemas beheerschen alle andere ».

---

### I. — Het Koloniaal personeel.

---

HET HOOGER-KOLONIAAL PERSONEEL IN 1921.

*Algemeen Gouverneur :*

Gedurende het onder beschouwing loopende dienstjaar werd de Kolonie bestuurd tot Mei 1921, door M. M. RUTTEN, Algemeen Onder-Gouverneur, assistent van

den Algemeen Gouverneur, en, te rekenen van Juni 1921, door den heer Algemeen Gouverneur M. LIPPENS.

*Provincie Katanga :*

tot Juli 1921, door M. L. de Koninck, Algemeen Kommissaris;  
van Juli 1921 tot November 1921, door de HH. SERRUYS, bestuurder, aan dewelke een bestendige raad van Bestuur was toegevoegd, samengesteld uit de HH. BATAILLE, eerstaanwezend inspekteur van financiën, HOGNOULLE, bevelhebber van de Provinciale groepeerings van Katanga en EVELY, onder-bestuurder, hoofd van den dienst des secretariaats, en, te rekenen van November 1921, door M. RUTTEN, Algemeen Onder-Gouverneur der Provincie Katanga.

*Provincie Kongo-Kasaï :*

tot in November 1921, door M. A. DE SAN, Algemeen Secretaris; vervolgens door M. L. BUREAU, Algemeen Onder-Gouverneur.

*Evenaarsprovincie :*

tot in April 1921, door M. A. ENGELS, Algemeen Kommissaris, en, vanaf April 1921 tot einde 1921, door M. C. DUCHESNE, Algemeen Kommissaris.

*Oostelijke provincie :*

tot Maart 1921, door M. C. DUCHESNE, Algemeen Kommissaris, en, vanaf Maart 1921, door M. A. DE MEULEMEESTER, Algemeen Onder-Gouverneur.

\*  
\* \* \*

» De ambtenaren klagen gemakkelijk dat zij niet voldoende talrijk zijn : een bediende vraagt gewoonlijk een ander bediende en de nuttelooze papieren vermeederen naarmate de buccelen bevolkt worden.

» Maar hier, in de Kolonie, zijn het niet de zittende ambtenaren van onze Europeesche landen, dewelke de administratie tot overdaad bevolken, maar uitsluitend menschen van de daad die een wel omljnde taak voor zich hebben en die zoo weinig mogelijk bureaucratisch is.

» Daadwerkelijk een onmetelijk land bezetten, waarvan de kleinste bestuurlijke omschrijving, het gewest, uitgestrekter is dan één onzer Belgische provincies, meestal zonder verbindingswegen en zonder vervoërsmiddelen, is niet de taak van den zittenden bureaucraat. De inlandsche hoofdijën besturen en inrichten, een bestendige voeling onderhouden met de bevolkingen, recht doen, de inlandsche beraadslagingen beslechten, de belastingen innen, de missies,

handel, nijverheid en landbouw bijstaan, wegen aanleggen en onderhouden, de hulpbronnen van het land bestudeeren, de orde behouden : dit is een wel afgebakende en zware taak, met enorme verantwoordelijkheid.

### Gewestdienst.

» De kaders van het bestuur voorzien, gemiddeld, drie ambtenaren per gewest, d. i. een beheerder en twee gewestagenten voor elk der 184 gewesten waarin de Kolonie is verdeeld.

» De gewesten zijn vereenigd in 22 distrikten waarvan elk viermaal de oppervlakte van geheel Belgie beslaat. Elk district is bestuurd door een distriktskommissaris bijgestaan door een adjunkt en eenige ambtenaren die de onderscheidene departementen van de administratie vertegenwoordigen. Ziedaar het eenvoudig gebint, tot een onontbeerlijk minimum verminderd, van het kader van het territoriaal personeel. En meer dan 30 % van het effectief ontbreekt.

» De verslagen der provincies duiden de tabel aan van hunne effectieven en tekorten (1).

» Voor de 184 gewesten, zijn er 130 beheerders in dienst, alhoewel het kader 180 beheerders moet omvatten, plus 36 uniteiten voor het normale afzwaaien, hetzij totaal 220 beheerders. Het tekort bedraagt dus 90 uniteiten op een totaal van 220.

» In het kader der adjunkten, ontbraken 101 gewestagenten op een totaal van 467 voorzien ! Het tekort in het kader der beheerders wordt dus niet vergeld door het aantal adjunkten in functie.

» Er ontbreken dus in den gewestdienst, grondslag zelve van onze bezetting, 208 eenheden op een volstrekt onontbeerlijk en karig berekend totaal van 757 beambten en agenten.

» De aanvullende begrootingslast welke dit personeel zou vereischen, zou aanstonds meer dan vergoed worden door de vermeerderde opbrengst der belasting, zonder dat deze zelfs dient verhoogd te worden. Al de Gouverneurs zijn het daarover eens, en de ondervinding leert dat een vermeerdering van personeel steeds gevolgd werd door eene sterke stijging in de opbrengst der inlandsche belasting.

» Moet gezegd worden dat een effectieve landelijke bezetting gunstig is aan de vestiging van Europeanen en aan de welvaart van den handel, dat zij onrechtstreeks de opbrengst van alle andere bronnen van inkomsten van de Openbare Schatkist beïnvloedt, en dat zij den zedelijken en politieken toestand van de gansche Kolonie verbetert?

---

(1) Zie bijlage toestand van het kader in September 1922, bladzij 31 en volgende, van tegenwoordig verslag

## TABEL.

## Gewestdienst. — Toestand op 31 December 1921.

	Vereischt organick kader.	Voorzien in de Begrooting van 1921.	In dienst.	Ontbreken met betrek op de Begrooting.	Tekort.
Districtkommissaris . . . .	22	22	22	»	»
Adjunktkommissaris . . . .	22	22	16	6	6
Gewestbeheerders . . . . .	220	150	130	20	90
Landelijke agenten . . . . .	467	450	366	84	101
Landelijke politie . . . . .	26	16	15	1	11
TOTAAL . . . . .	757	660	549	111	208

» Ik zal niet spreken over

### Den Dienst der Posterijën en Telegrafën,

die goed is georganiseerd en waarvan het personeel heden bijna voltallig is. Evenmin over de administratie van het personeel en over de algemeene zaken, genaamd :

### Dienst der secretariaten,

alhoewel er 18 agenten op 74 ontbreken.

» Deze dienst zal zekere wijzigingen ondergaan ten gevolge van de inrichting van den Dienst van Uitvoering van de Begrooting te Brussel en zoodra dit mogelijk zal wezen, door aanstelling in elke provincie van een eigen personeel.

### Financiën.

» Het innen der belastingen en de controol der rekenplichtige bescheiden hebben ongeveer een voltallig effectief. Er ontbreken slechts een vijftiental agenten op een totaal van 131. Maar voor het Tolwezen, zijn er slechts 27 agenten op de 60 en het tekort zal in de naaste toekomst door het gewoon spel der driejaarlijksche verloven, 31 eenheden bedragen.

» Zekere tolposten worden nog beheerd door gewestbeheerders of landelijke agenten, of door bedienden van Posterijën en Telegrafën, die reeds door de beslommeringen van hun eigen functie overlast zijn. Vele agenten zijn niet op hoogte hunner plichten.

» Deze factoren drukken geweldig op de opbrengst van het tolwezen. De

Regeering heeft dus het hoogste belang het kader aan te vullen en tolbeambten en voornamelijk eenige goede tolverificateurs aan te werven.

» Het zou ook noodig zijn dat de Toldienst in Beneden-Kongo, in den Stanley-Pool en in de Evenaars provincie snelvarende sloepen te hunner beschikking had om de overtocht van den stroom te bewaken en de schepen en vaartuigen te onderzoeken. Het verschil der door de aangrenzende koloniën geëischte rechten voor zekere goederen, zooals alkoholen en likeuren, bij voorbeeld, doet een zeer belangrijk smokkeltrafiëk aanhouden. Het is algemeen bekend dat alkoholen in Opper-Kongo minder duur verkocht worden dan in Beneden-Kongo alhoewel zij belast zijn met zeer hoge bijkomende transportkosten.

### Dienst van het Tolwezen.

#### Blank personeel. — Toestand op 31 October 1922.

Kantoren.	Begrootingsvoorziening.		Ontbreken.
	Aantal voorzien voor 1922.	In dienst.	
Banana . . . . .	1	1	»
Boma . . . . .	3	2	1
Luani . . . . .	1	1	»
Matadi . . . . .	12	7	5
Kinshasa . . . . .	12	7	5
Adjunkten hoofdinspectie . . . .	2	1	1
Katanga . . . . .	14	8	6
Oostelijke provincie . . . . .	5	3	2
Evenaars provincie . . . . .	1	»	1
Afzwaaiing en Bezette Gebieden .	9	3	6
	60	33	27

### Landbouw.

» Uitgezonderd de planterijen of de proefondervindelijke hoeven en de bewaking van katoen planterijen die heden meest al de agronomen en landbouw-ingenieurs in functie opslorpen, moet de Regeering zich beijveren, de planters en de fokkers te helpen en bij te staan, de oorzaken en redmiddelen der ziekten van dieren en planten te helpen opzoeken, de inboorlingen raad te geven, hen te leeren hunne teelten, kulturen, enz., te leeren uitbreiden en verbeteren. Belangrijke agglomeraties, zooals de mijn centra van Katanga en die van Stanley-Pool hebben tekort aan levensmiddelen. Mayumbe, vruchtbare streek, brengt niet voldoende levensmiddelen op om in de noodwendigheden te voorzien, en de planters moeten rijst invoeren om hunne arbeiders te voeden.

» Behalve in Beneden-Kongo, de Stanley-Pool het zuiden van Katanga, die hoofdzakelijk van invoer leven, en in de inlandsche teeltstreken die aan Kivu en Ituri grenzen, zijn de Europeanen en de zwarten van rundervleesch ontstoken. Versche melk en boter zijn, praktisch, in het gansche gewest ongekende voedingsstoffen.

» Van Boma tot Kivu, over Stanleystad, of van Boma tot Elisabethstad, over Luebo, is niet een veearts aanwezig!

» Kudden dienen tot stand te komen. Indien men er tot onder den Evenaar eenige verspreide kernen van vindt, gelukken de eene langzaam, en lijden de andere een kummervol bestaan. Wij kunnen ze niet bijstaan, noch helpen, niet aanmoedigen, niet verbeteren, noch bewaken bij gebrek aan personeel!

» Dringend behoeven wij dit aan te werven zoo wij eindelijk onzen landbouw willen aanprikkeljen om zijn deel te nemen in de koloniale bedrijvigheid.

#### TABEL.

Het totaal voorzien in de Begrooting is :	71	beambten en agenten.
in dienst . . .	44	
ontbreken. . .	27	

maar de toestand is, in werkelijkheid nog slechter, want zoo de Kruidtuin van Eala en de proefondervindelijke standplaatsen 19 agenten op 21 tellen — een tekort van 2 — is de provinciale dienst als volgt samengesteld :

	Kongo-Kasai.	Evenaars provincie.	Oostelijke provincie.	Katanga.
Provinciaal agronoom.	0	0	0	1
Inspecteur . . . .	1	0	0	1
Agronoom . . . .	2 op 5	1 op 3	3 op 9	2 op 6
Veearts . . . .	0	0	1	1 op 2

» De dienst voor de katoenpropaganda telt 11 agenten in plaats van 5, zooals voorzien in de begrooting, of 9 het aantal dat als vereischt wordt beschouwd.

#### Grondtitels.

» Het grondeigendom moet flink worden vastgesteld om als een onontbeerlijk krediet werktuig tot den ekonomischen vooruitgang bij te dragen. Ons grondstelsel, ingegaan volgens het beroemd « Act Torrens » is uitstekend; tot heden werkt haar mekanisme flink, maar op een veel te begrensde wijze, doordien het personeel der landmeters van het kadaster steeds ontoereikend is. Talrijke eigendommen zijn niet opgemeten, noch afgepaald, noch ingeboekt. Het huidige kader van het personeel, reeds onvoltallig aangevuld, moet worden uitgebreid: Er

dienen niet alleen landmeters bij te komen, maar bij de vier provinciale conservatoren moet een adjunkt toegevoegd worden om ze te helpen of hen te vervangen tijdens hunne afwezigheid of hen op te volgen. Immers, deze voor het krediet zoo belangrijke dienst dult geen gaping. De regelmatigheid in de werking van dit zwak mekanisme dient verzekerd te blijven. Het inwerkingtreden van het dekreet van 1922 op de hypotheeken heeft de verantwoordelijkheid en den last van de conservatoren verhoogd.

## TABEL.

Voorzien in de Begrooting.	In dienst.	Ontbreken.
61 eenheden.	48 eenheden.	13 eenheden.

**Openbare werken.**

» De dienst der Openbare werken speelt, in eene uitgestrekte Kolonie, waarvan de materiele bewerktuiging nauwelijks aangevat wordt een voorname rol.

» Ter plaatse moeten wij de ontwerpen voorbereiden, de plannen opmaken, ze uitvoeren of er de uitvoering van controleeren.

» De door de Kamers goedgekeurde groote werken zullen een aandachtig controle vereischen. Wij zullen daarin niet kunnen voorzien : voor deze uitzonderlijke dienst, bestemd om aan uitzonderlijke noodwendigheden het hoofd te bieden, zal de Kolonie de hulp van het Moederland noodig hebben.

» Voor zijn gewoon werk zelf zal de dienst der Openbare Werken een geheele heroprichting vorderen. De organisatie omvat een bestuur in elke provincie, met aan het hoofd een provinciaal ingenieur. Deze zou moeten bijgestaan worden door een of meerdere ingenieurs, een ervaren bouwmeester en een zeker aantal conducteurs en opzichters die een keur van Europeesche ambachtsheden der onderscheidene stielen : metsers, schrijnwerkers, enz., te leiden hebben.

» Dit personeel moet zich met al de werken der provincie, in hare groote uitgestrektheid bemoeien : studie, bouwen of nazicht der bouwen, onderhoud der gebouwen; studie, aanleg en onderhoud der wegen; reiniging der rivieren, gezondheidswerken, in één woord, al de werken die te onzent ten laste zijn van den Staat, de provincies en de gemeenten.

» Ondernemers van openbare werken ontmoet men slechts in twee of drie centra van Kongo, deswege is de taak van den Dienst der Openbare Werken des te gewichtiger. De verslagen der provincies wijzen aan in welke voorwaarden het verminderde personeel aan de noodwendigheden het hoofd moet bieden.

» De goede wil van dit personeel verhelpt gedeeltelijk aan de middelen waarover het beschikt en dikwerf aan het gemis aan voorbereiding en bekwaamheid. Maar wie kan de kosten van de onvermijdelijke fouten beramen,

met zulke middelen veroorzaakt? Deze gebreken zijn bijzonder bezwarend in de Kolonie waar toezicht moeilijk en minder bestendig is.

» Wat het meest diegene ergert voor de eerste maal Kongo bezoekende, is, stellig de ongerijmdheid, de treurige staat der gebouwen door den Staat opgericht, het gemis aan onderhoud der Gouvernementsgebouwen en het gebrek aan de meest elementaire openbare diensten, zelfs in de groote centra, water, verlichting, rioolering. Men kan het aanzien dat, te allen tijde en heden nog, er gebrek aan stielmannen heeft bestaan.

» Het wordt hoog tijd nieuwe methoden aan te nemen. Wij moeten sterk door-drongen zijn van de gedachte dat wij op Afrika's bodem geene eenvoudige reizigers meer zijn, maar wel lieden die vertrouwen in de toekomst, vast besloten zijn het land stevig en bepaald te bezetten en ons te vestigen in een ons toehoorend domein dat wij willen behouden en ontwikkelen.

» Het is onontbeerlijk aan elke provincie een beproefd ingenieur te hechten en het hem vereischte personeel te zijner beschikking te stellen.

» De rol van den dienst der Openbare Werken van het Algemeen Gouverne-ment zal daarentegen beperkt kunnen worden. Zijn werking zal zich kunnen bepalen tot bestudeering en het aanwijzen der richtsnoeren evenals tot het unificeren van en het toezicht houden op de krachtinspanningen en methoden.

» De Waterstaatsdienst zal nochtans, tot nader orde, gehecht blijven bij diegene van het Algemeen Gouvernement.

» De Waterstaatsdienst van Beneden-Kongo is tamelijk wel ingericht en zijn materieel wordt aangevuld. Maar op den opperstream, waar wij duizenden kilometers bevaarbare weg hebben, bestaat hij om zoo te zeggen niet.

» Deze dienst moet daar stevig worden ingericht indien wij ons bevaarbaar net dezen machtigen ekonomischen factor ten profijte willen maken. Dit riviernet kan bijna geheel meer dan de helft van het gebied onzer Kolonie bedienen.

» De herinrichting van dezen dienst is het voorwerp onzer bezorgdheid en ik zal er naar streven ze te verwezenlijken.

» De Diensten der provincie voorzien nog 2 opzichters voor 1921. In dienst hebben wij 27 agenten gehad die dit ambt uitoefenden en ambachtslieden. Maar hunne bekwaamheid kon niet het minst in de behoeften voorzien van den ontbrekenden staf.

TABEL.

Kader zooals dit voorzien is door de beschikkingen van het koninklijk besluit van 28 Juli 1914 waarbij het bestuur der Kolonie werd heringericht en door het besluit van de algemeene administratie van 1 Januari 1916 waarbij den dienst der Openbare Werken werd heringericht (1).	Voorzien in 1922. — Zelfde voorziening in 1921.	In dienst op 25 November 1922.	Ontbreken met betrek op het kader (1).	Ontbreken met betrek op de Begrooting van 1922.
1 bestuurder, hoofd van den dienst . . . . .	1	1	»	»
1 eerstaanwezend hulp ingenieur . . . . .	1	1	»	»
1 ingenieur de 1 <sup>e</sup> klas, hoofd van den dienst van Bruggen en Wegen . . . . .	»	»	1	»
1 eerstaanwezend bouwmeester, hoofd van den dienst der Burgerlijke gebouwen . . . . .	1 bouwmeester van 1 <sup>e</sup> klas.	»	1	1
1 eerstaanwezend opzichter . . . . .	1	1	»	»
1 eerstaanwezend hydrograaf, hoofd van den waterstaatsdienst . . . . .	1	»	1	1
1 bureeloverste . . . . .	1 onder-bureel overste.	1	»	»
1 sekretaris . . . . .	»	»	1	»
1 teekenaar . . . . .	»	»	1	»
<i>Diensten der provincie :</i>				
4 dienstoversten, eerstaanwezende ingenieurs of bouwmeesters . . . . .	1 eerstaanwezend ingenieur 3 ingenieurs van 1 <sup>e</sup> klas.	9	(te veel : 1)	(te veel : 5)
4 ingenieurs van 1 <sup>e</sup> klas van Bruggen en Wegen . . . . .	»			
4 bouwmeesters van 1 <sup>e</sup> klas der burgerlijke gebouwen . . . . .	3 1 bouwmeester van 2 <sup>e</sup> klas.	3	1	1
4 eerstaanwezende opzichters (secretarissen)	1 opzichter van 1 <sup>e</sup> klas. 1 opzichter van 2 <sup>e</sup> klas. 1 conducteur van 2 <sup>e</sup> klas.	5	4 (te veel : 5)	2 (te veel : 4)
<i>Losse brigaden, gehecht bij elke provincie voor bestudeering en uitvoering van bijzondere werken. De effectieven van deze brigaden zijn veranderlijk.</i>				
<i>Dienst der distrikten:</i>				
22 ingenieurs of bouwmeesters dienstoversten, opzichters van de werken en ambachtslieden waarvan het aantal niet vastgesteld is. . . . .	2 ingenieurs. 5 bouwmeesters 23 opzichters van werken. 36 ambachtslieden.	» » 39 42	22 » » »	2 5 (te veel : 16) (te veel : 6)

(1) Integenstelling van wat is geschied voor de andere diensten, is tot heden geen organiek kader voor de Openbare Werken bepaald. Als theoretische basis van dit kader moest dus als grondslag het besluit van het algemeen bestuur de dato 1 Januari 1916 genomen worden, waarbij de ambstbevoegdheden en de samenstelling van den dienst der Openbare Werken bepaald zijn, en het artikel 37 van het koninklijk besluit van 28 Juli 1914 dat een ingenieur en een bouwmeester per distrikt voorziet.

Er valt aan te merken dat de cijfers in de Begrooting ingeschreven nooit overeenstemden met de werkelijke vereischten van dezen dienst.

### Ekonomische Zaken.

« De bevoegdheid van dezen dienst bestaat in bestudeering der hulpbronnen van het land, in handel en nijverheid voor te lichten, te waken over de beschermingsmaatregelen van handel, nijverheid en van de inlandsche werkkraft en het Moederland in te lichten over alle vragen van handelsaard, enz.

» Zijn werking moet aan jongelieden, die meestal onervaren waren, toevertrouwd worden, bijaldien deze kwesties bevoegdheid, takt en vooral gezag vereischen. Bijna niet één onzer beambten kon deze vereischten verwerven.

» Door de noodzakelijkheid aan dringender behoeften te verhelpen, vrees ik niet dadelijk de Dienst der Ekonomische Zaken, zooals het betaamt, te kunnen organiseren.

» Ik zal er mij bepalen de tegenwoordige toestand te behouden, en mij bijzonder óp toeleggen zekere afdeelingen van dezen dienst, werkinspectie, laboratoriums, nazicht der uitvoerproducten, enz., en daar waar noodzaak zich doet gevoelen, in te richten.

» In stede een volledig organisme dat alleen teert op de dokumentatie voortkomende van den landelijken dienst te handhaven, moeten wij, naar gelang de mogelijkheid, er de onontbeerlijke bestanddeelen van ontwikkelen.

» De vraagstukken van Ekonomischen aard zullen geenszins worden veronachtzaamd.

» Op het huidig oogenblik, zijn het alleen de beambten van den territorialen dienst die grondig de hulpbronnen en de behoeften van het land kennen. Zij alleen, zijn bestendig in voeling met de handels-en nijverheidsinstellingen en met de bevolkingen. De onderrichtingen, die ik hen heb verstrekt, zullen hen er toe leiden zich meer toe te leggen op de vraagstukken van ekonomischen aard.

» Velen onder hen hebben niet het ordewoord afgewacht om in deze zaken belang te stellen. Periodiek ontvang ik verslagen over de distrikten waaruit blijkt dat hunne opstellers er een zeer groote aandacht aan wijden en dat zij diepgaande begrippen hebben over deze vraagstukken.

» Het zal aan het Algemeen Gouvernement en aan de Gouverneurs der Provincies volstaan eenige specialisten onder hun bereik te hebben die de pogingen zouden leiden en de uitslagen ordenen.

» Deze zouden alsdan dadelijk aan den handel medegedeeld worden.

#### TABEL.

Cijfers voorzien in de Begrooting  
van 1921.

18 eenheden.

In dienst.

9 eenheden.

Ontbreken.

9 eenheden.

» AANMERKING. Op dit oogenblik moet dit personeel niet aangevuld worden, maar wij behoeven ingenieurs-werkopzieners.

### Gezondheid en hygiëne.

» Niemand is onkundig dat de geneeskundige en hygienische dienst te wenschen laat voor wat outillage en het aantal geneesheeren en gezondheidsagenten betreft.

» Met onverdroete toewijding zet deze dienst een werk voort dat zijne krachten overtreft.

» De cijfers, die men verder zal aantreffen, spreken voor zich zelf en wijzen aan wat er te dien opzichte nog te doen blijft. Wij beijveren ons het aantal geneesheeren te vermeerderen. Belangrijke kredieten zijn voorzien voor het oprichten van meerdere nieuwe ziekenhuizen.

» Het Besluit, waarbij de geneeskundige dienst heringericht wordt, zal, op 1 Januari 1923, in werking treden.

» Het is te verhoppen dat het nieuwe reglement, houdende verbetering van den toestand van het geneeskundig korps, aan onze geneesheeren zal toelaten hunne jongere confraters te bewegen de koloniale loopbaan te kiezen.

TABEL.

	Voorzien in de begrooting van 1921.	Aanwezig op 1 <sup>st</sup> Januari 1921.	Aanwezig op 31 December 1921.	Gemiddeld werkelijk tegen- woordig.	Ontbreken.
Geneesheeren . . .	70	57	65	50	20
Apothekers . . .	13	7	8	8	5
Gezondheidsagenten .	18	13	16	16	2
Ziekenhelpsters . .	18	12	14	12	6
Tandmeesters . . .	1	1	1	1	

### Openbare macht.

» Het is overbodig de overgrootste diensten te herinneren aan de Kolonie bewezen door het leger zoowel ten opzichte van de bezetting van het land als voor wat de inrichting van zijn bestuur betreft. Heden is de taak van de Openbare Macht nog even belangrijk en hare medewerking nog even noodzakelijk als voorheen.

» Een groot deel van het land is vreedzaam en dit is te danken aan de Openbare Macht, die nog heden ten dage daadwerkelijk den territorialen dienst ondersteunt.

» Het is mijn inzicht haar het vervaardigen van de landkaart toe te vertrouwen. Voor dit werk beschik ik over geen topografischen, noch aardrijkskundigen

dienst, uitgezonderd Katanga, waar het Bijzonder Komiteit zich krachtdadig toelegt op het opmaken der kaarten.

» De officieren van de Openbare Macht zullen eveneens nuttige medewerkers zijn voor den dienst van Bruggen en Wegen, namelijk voor het aanleggen van banen en het oprichten van kunstwerken.

» In de Begrooting is, voor de Openbare Macht, een effectief van 329 officieren en onderofficieren voorzien met 47 officieren en onderofficieren voor het afzwaaiën, hetzij 376 Europeanen of één Europeaan voor 72 mannen. Dit is eene verhouding die veel geringer is dan in hetzij welke andere koloniaal leger elders.

» Welnu, op dit effectief zelf, ontbreken 29 officieren en 23 onderofficieren, te samen 52.

» De oorlog bewees dat de Kolonie eene school daarstelde voor de vorming der mannen die onze legers naar de overwinning hebben geleid. Het belang van het Moederland is vereenzelvigd met dit van de Kolonie.

#### Toestand der kaders van de Openbare Macht op 1 Juli 1922.

Graad.	Cijfers ingeschreven in de Begrooting.	Voorhanden.	Ontbreken.
Kolonel . . . . .	1	1	»
Luitenant-kolonels . . . . .	4	4	»
Majors. . . . .	13	11	2
Kapiteins-commandanten en kapiteins.	73	63	10
Luitenanten en onder-luitenanten . .	103	86	17
	<u>194</u>	<u>165</u>	<u>29</u>
Hoofd-Adjudanten . . . . .	60	58	2
Adjudanten . . . . .	52	36	16
Aspiranten. . . . .	51	49	2
Meester wapenmakers . . . . .	10	10	»
Wapenmakers . . . . .	9	6	3
	<u>182</u>	<u>159</u>	<u>23</u>
TOTAUX. . . . .	<u>376</u>	<u>324</u>	<u>52</u>

#### Magistratuur.

» Bij gebrek aan magistraten, zijn meerdere parketten gesloten en zijn rechtbanken zonder titularissen. De arbeid onzer magistraten is dikwerf minderwaardig aan hetgeen men er van mag verhoppen, omdat wij, in algemeenen zin gesproken, slechts jonge doktoren in de rechten kunnen aanwerven die meestal geen stage

hebben gedaan en, in alle geval, zeer zelden eenig ambt ook in de Belgische magistratuur hebben bekleed.

» De taak van die jonge lieden, die reeds zulke geringe ondervinding van menschen en zaken opdeden, is ongemeen moeilijk in een land dat geheel verschilt in zeden, klimaat, gebruiken en zelf onder oogpunt der geschreven wetten.

» Het gerecht — eerste voorrecht en eerste plicht van de Soevereiniteit — moet toevertrouwd worden aan een keurkorps; des te belangrijker zal de rol van het gerecht worden en de doeltreffendheid van zijne werking, naarmate verstandige en ervaren lieden er den last van zullen torschen.

» Het ware te wenschen dat de magistratuur van het Moederland met die van de kolonie samenwerkten. Maar dit is slechts mogelijk, indien de ervaren magistraten, waarop wij beroep doen, na een verblijf in de Kolonie, hunne vroegere plaats terug kunnen innemen. Zonder deze medewerking van de magistratuur van ons land, zullen de moeilijkheden, die ontmoet worden bij de aanwerving van het personeel, blijven voortduren, en het koloniale gerecht zal beneden zijne taak blijven.

» Het mag worden verwacht dat de vaderlandsliefde, waarmee een advocaat-generaal van een onzer beroepshoven het ambt van Procureur-Generaal in Congo heeft aanvaard, tot voorbeeld zal strekken en de deur openen voor nieuwe medewerking.

» Een dienst van rechterlijke politie bestaat in onze Kolonie. De politieagenten zijn soldaten van den territorialen dienst, onder bevel van eenige in hoedanigheid van politiekommisarissen aangestelde agenten.

» Het Parket van Katanga alléén vraagt meer dan 20 beroeps-politiekommisarissen en agenten.

TABEL.

Gebied van het Beroepshof van Boma.

Organiek kader.	Voorzien in de Begrooting.	In dienst.
Magistraten . . . . .	55	32 waarvan 8 in verlof.
Rechterlijke agenten. . . . .	34	24 waarvan 5 in verlof.

» De kaders zijn zóó gedund dat vóór einde 1922, aanvang 1923, meer dan de helft der magistraten de Kolonie bepaald zullen hebben verlaten of in verlof zullen zijn.

» Op dit oogenblik zijn de volgende ambten open : Prokureur des Konings te Buta, de plaats van rechter te Buta, Stanleystad, Lusambo en Coquilhatstad.

Gebied van het Beroepshof te Elisabethstad.

Organiek kader.	Voorzien.	In dienst.
Magistraten . . . . .	18	15
Rechterlijke agenten . . . . .	15	15

### Aanwerving van het personeel.

» Het is niet alleen voldoende dat het Moederland geldelijke voorschotten aan de Kolonie verleent, toelating geeft om leeningen uit te schrijven, of ze ook met eene wetgeving begiftigt; evenmin dat zij de Kolonie een keur harer jeugd schenkt welke verlangt uit te wijken - of zich aangetrokken gevoeld door avontuurlijken zin, of eenvoudig nog door het verlangen een snellere of zoogenaamde gemakkelijker loopbaan te kunnen maken.

» België moet aan de Kolonie de hulp van al zijn mannen der wetenschap en ondervinding die, in alle domeinen, de Staat dienen, uitleenen.

» Het moet de jeugd tot de koloniale loopbaan voorbereiden.

» De Kolonie zou in België al de haar ontbrekende krachten zooals, beheerders, ingenieurs, magistraten, agronomen, veeartsen, geneesheeren vinden, indien de openbare besturen van het Moederland vastberaden wilden medewerken aan de taak die wij hier, in Afrika, voortzetten en indien, wettelijk, aan de beambten die aan den dienst van de Kolonie gehecht worden, de rechtmatige vergeldingen van hun initiatief en hunne toewijding werden gewaarborgd.

» Ten allen tijde heeft het Leger in ruime mate aan de Kolonie de hulp harer beste officieren geschonken omdat deze hun rang behielden in het kader van het leger van het Moederland en bevordering bekwamen alsof zij in het Moederland dienstig waren gebleven.

» Reeds volgden de Beheeren van Geldwezen, Spoorwegen, Posterijen en Telegrafen dit voorbeeld. Het Beheer van Bruggen en Wegen blijft niet ten achter want het komt ingenieurs te onzer beschikking te stellen.

» Er bestaat geen enkele reden om het stelsel, door het Ministerie van Nationale Verdediging toegepast, niet aan al de openbare diensten op te leggen.

» Het is volstrekt noodzakelijk beroep te doen op de besturen van Staat, provinciën en gemeenten evenals op de magistratuur.

» Indien de actieve kaders van de openbare diensten overlast zijn, zooals dit soms het geval is, kan dit een middel zijn om ze te dunnen. Blijkt het integendeel dat de Belgische kaders enkel voltallig zijn dan kunnen de gedetacheerde beambten, in overtal, in dienst genomen worden.

» Handel en nijverheid zoowel als de administratie jammeren, anderzijds, over de onverschilligheid onzer scholen en hogere onderwijsinstellingen ten opzichte der koloniale aangelegenheden. En nochtans moet onze Belgische Kolonie door Belgen worden bestuurd en in waarde gebracht.

» Het wordt tijd dat reeds vanaf de lagere school het kind eraan gewend gerake de Kolonie te beschouwen als een deel van het Vaderland en het « Kongo » leere kennen zooals « België ». Prenten wij in 's kinderen geest de gedachte in van een zeer groot België en laat ons het vaderlandsch fierheidsgevoel aankweken en aanwakkeren dat hen het werk van Afrika moet bezielen, dank zij de toewijding en den onwrikbaren moed der besten onder ons.

» Waarom zou het begrip onzer kinderen niet kunnen ontwikkeld worden in de klasboeken door te wijzen op de ruime grenzen door onze voorganger geschonken,

en waarin ook op de hulpbronnen en behoeften de aandacht kon gevestigd worden? Deze schoolboeken zouden tevens de verplichtingen verheerlijken welke wij tegenover achterlijke rassen hebben aangegaan en de begeestering aanwakkeren een edel ideaal te dienen.

» Wij zijn geen klein land! maar wel een groote natie, niet alleen door ons werk, maar ook door de uitgestrektheid van ons koloniaal gebied, onze rijkdommen en de aanvaarde verantwoordelijkheid.

» Door het middelbaar en hooger onderwijs zou onze jeugd moeten vertrouwd gemaakt worden met de koloniale vraagstukken, zooals daar zijn de wetenschap der kolonisering, het koloniaal recht, de koloniale techniek, tropische geneeskunde en landbouw in hunne toepassing in Kongo op dezelfde wijze als de jeugd wordt ingewijd in kwestieën van nationaal belang.

» Dit alles zou niet het voorwerp mogen zijn van afgescheiden, bijzondere of fakultatieve kursussen. De gewone kursussen van onze normaalscholen, fakulteiten en bijzondere onderwijsinstellingen zouden deze leerstof moeten omvatten. Diegene welke ten huidige dage als onderwijzer, professor, dokter of ingenieur willen aanvaard worden, is verplicht de bestanddeelen van bijzonder onderwezen wetenschappen, toepasselijk in België, te kennen.

» Maar is de Kolonie dan niet België? »

De Algemeene Gouverneur eindigt dit gedeelte van zijn verslag door te laten uitschijnen dat Kongo — als onuitputtelijke voorraadschuur van produkten — zal ontwikkelen wat er ook geschiedde. Waar zich ook de rijkdommen bevinden en waaruit zij ook mogen bestaan, zij zullen niet onontgonnen blijven. De buitenlandsche litteratuur roemt om ter meest de rijkdommen welke in onze kolonie verborgen liggen. Daarom drukt hij dan ook den wensch uit dat België niet aan vreemden de taak zal afstaan welke door Belgen is aangenomen, ook niet zal verzaken zelf de hulpbronnen, welke onze markten, werkhuizen en fabrieken kunnen bevoorraden in waarde te brengen en kunnen bijdragen tot de heropbeuring van ons land.

## II. — Vervoerwezen.

» Tijdens zijne eerste inspectiereis is de Algemeen Gouverneur getroffen geweest door de blijkbare ontoereikendheid van vervoermiddelen op het prachtig net van bevaarbare wegen dat over gansch het land ligt verspreid.

» Alom, op de oevers, — schrijft hij — wachten de produkten gedurende weken en maanden op transportgelegenheid. Aan de weergesteldenissen blootgesteld beschadigen de goederen en verliezen een gedeelte hunner waarde; de aldus vastgelegde kapitalen onttrekken bedrijfsmiddelen aan den handel.

» De kolonist geraakt ontmoedigd door de ontoereikendheid van ons vervoerwezen; hij legt zijn aankopen stil, hetgeen de inlandsche bevolking ontstent, die zich eraan gewende te werken en mocht rekenen op de voortbrengst van haren arbeid.

» Ik, die hier ben om alle streven aan te moedigen en de voortbrengst te doen

ontwikkelen, zag mij verplicht den handel aan te sporen de aankopen te begrenzen in verhouding tot de bestaande ontruimingsmiddelen.

» Deze toestand schept een ongezond opdrijven om vracht te bekomen. Hij brengt een atmosfeer te weeg zwanger aan achterdocht en geniepige, oneerlijke mededinging, waaronder de handelsbetrekkingen in de Kolonie lijden en nog lang zullen lijden.

» Om de gebeurlijkheden niet te hebben voorzien, om geëarzeld te hebben bestendig het evenwicht tusschen vraag en aanbod in zake transport te behouden, naderen wij zulk kritiek eindpunt dat, — nog geholpen door de crisis — al onze koloniale zaken wankelen. Zooals ik het hiervoren heb aangestipt, heeft de handel zich gelukkiglijk met kloekmoedigheid verweerd en behield vertrouwen. Maar het is eene gevaarvolle proefneming die niet langer mag bestendig worden. Zonder verwijl, moeten wij ons hervatten en aan den handel de outillage leveren dewelke heden noodig is en tot dewelke wij ons zedelijk hebben verplicht op het oogenblik dat wij het initiatief van den handel hebben verwekt of aangewakkerd.

» Voor wat in het bijzonder het « hinterland » van Matadi betreft, hetwelk het grootste gedeelte van het gebied omvat en dat zich nog kan uitbreiden wanneer wij ons weten te organiseeren, moeten, eerst en vooral, onze riviersvervoermiddelen opgewassen zijn tegen de tonnemaat welke door den spoorweg van Beneden-Kongo naar België kan vervoerd worden. Dit oogmerk kan binnen twee-drie jaar worden bereikt; van stonden aan, zal elke nieuwe uniteit die op den Opper-Kongo en zijne bijrivieren te water gelaten wordt, de uitvoermogelijkheid van de koloniale produkten verhoogen.

» De Spoorweg van Matadi naar de Stanley-Pool kan, met het materieel heden in dienst, jaarlijks ongeveer 150,000 ton, dus juist 12,000 ton per maand, in elke richting vervoeren, niet inbegrepen het plaatselijk vervoer.

» Daarentegenover echter zijn de vervoersmiddelen waarover wij heden op den stroom en de bijrivieren beschikken, bijlange niet bij machte zulke tonnemaat naar Kinshasa aan te brengen. »

De handelsvloot van Opper-Kongo is samengesteld als volgt :

	Tonnemaat in dienst.	Tonnemaat in aanbouw.	Tonnemaat in bestelling.	Tonnemaat in 1921 naar Kinshasa overgebracht (1).
	Ton.	Ton.		
<i>Citas.</i> . . . .	2,805	1,100	niets.	12,687 (135,583 km. afgelegde weg).
<i>Sonatra.</i> . . . .	5,750	100	2,900	37,711
<i>H. C. B.</i> . . . .	3,008	»	1,210	14,641 20,000,000 ton-km. ongeveer.
<i>Verscheidenen.</i> . . . .	»	900	»	»
TOTAAL. . . . .	11,563	2,100	4,110	62,039

Deze vloot van Opper-Kongo kan dus heden, jaarlijks, te nauwernood naar

(1) Sedertdien werden meerdere eenheden buiten dienst gesteld en dit zal op het loopend jaar zijn weerslag doen gevoelen.

Kinshasa 60,000 ton vervoeren, want de hiernavolgende totalen omvat de bijkomstige tonnemaat der kleine rivieren die, aldus, twee maal wordt berekend. De 2,100 ton in aanbouw zullen binnenkort min of meer 10,000 ton kunnen vervoeren. De 4,110 ton in bestelling zullen een vermeerdering van ongeveer 20,000 ton binnen een jaar of twee aanbrengen. Het zij een totaal vervoersvermogen van 90,000 ton ongeveer. Maar vooralsdien zullen onderscheidene oude uniteiten uitgeschakeld moeten worden <sup>(1)</sup>.

Wanneer dit programma zal verwezenlijkt zijn, zal het verschil tusschen het totale vervoersvermogen onzer rivieruniteiten en dit van den Spoorweg Matadi nog ongeveer 60,000 ton bedragen, hetzij 40 t. h.

Maar de toestand is nog minder goed als het uit deze cijfers moge blijken.

Inderdaad, indien de afgelegen rivieren regelmatig in den huidige staat der vloot moesten worden bediend, zou nog een grootere wanverhouding ontstaan tusschen de naar Kinshasa gebrachte tonnemaat en het vermogen van den Spoorweg Leo-Matadi.

Het is blijkbaar dat een vaartuig dat de reis Leopold-Coquilhatstad heen en weer doet, eene grootere opbrengst heeft dan indien het den afstand Leopoldstad Lusambo aflegt. De vervoerde tonnen-kilometers komen alleen in aanmerking.

Om de opbrengst op te drijven veronachtzamen gewoonlijk de vervoerders, ook de *Sonatra*, op dewelke het plaatselijk bewind geen actie heeft, de verst afgelegen streken.

De slechte staat van onderhoud van talrijke uniteiten doet onderbrekingen ontstaan en verergert den toestand.

Deze twee factoren — vervoersvermogen en regelmatig — zonders wiens hulp de kolonist niet weet wat hij kan aankopen, vermits het hem onbekend is welke hoeveelheid hij zal kunnen vervoeren; hij weet niet aan welke prijzen hij kan aankopen, vermits hij gist wanneer hij zal kunnen verkoopen; hij kan de markt der produkten niet volgen, en evenmin is het hem mogelijk te berekenen hoe lang zijn rollend kapitaal zal vast liggen. Op aanlegplaatsen waar overtalig producten opgestapeld lagen, vertelden mij faktoriens ontmoedigd, dat zij alle aankopen hadden moeten staken daar hun geheel bezit sedert maanden vastlag in stocks die ik voor mijn oog opgestapeld zag.

Indien, ondanks dezen jammerlijken toestand onze handelslui nog voort worstelen is het omdat hun vertrouwen in de toekomst ongeschokt is gebleven. Moge België het zelfde betrouwen hebbe en het aan den kolonialen handel toone door transportondernemingen in te richten of aan te moedigen!

Het redmiddel zal liggen in de samensmelting van al de bestaande organismen in een enkel, onder controle van de Regeering.

Kan de samensmelting niet geschieden, dan dient er een andere formule te worden gevonden. De Staat, de plaats innemend van het privaat initiatief door middel van het handelsorganisme — de *Sonatra* — zou op zich moeten nemen in de noodwendigheden van den handel en deze der openbare machten te voor-

---

(1) Zie de aanvullende inlichtingen op bl. 32 en volgende.

zien; niet zonder den invloed uit het oog te verliezen dewelke dit initiatief zal uitoefenen op de private vervoermaatschappijen aldus door den Staat aangelokt.

In alle geval is het noodig :

1<sup>o</sup> dat men dadelijk een programma opstelt voor den aanbouw van aan de verschillende rivieren aangepaste vaartuigen, met verplichting gedurende de vijf volgende jaren een aantal schepen van verschillend type van stapel te doen loopen die bij machte zouden zijn naar Kinshasa een tonnemaat te vervoeren minstens gelijk aan de maximum tonnemaat die door den Spoorweg-Leopoldstad Matadi kan ontruimd worden;

2<sup>o</sup> dat de ontruiming verzekerd worde van de produkten op al de waterloopen en bijrivieren, door het instellen van plaatselijke diensten, met uniteiten van kleinen diepgang, die de hooge waterloopen bevrijden naar havens die toegankelijk zijn voor groote uniteiten;

3<sup>o</sup> dat een dienstregeling tot stand kome met vaststelling van data van aankomst en vertrek in de verschillende havens;

4<sup>o</sup> dat eindelijk het noodige worde gedaan om op fatsoenlijke wijze de kleurlingen (arbeiders, troepen, enz.) te vervoeren;

5<sup>o</sup> dat een snelle vervoerdienst voor reizigers ingesteld worde;

6<sup>o</sup> dat de in dienst zijnde vaartuigen aan strenge kontrol worden onderworpen. Zoowel onder oogpunt van zekerheid als voor wat hygiëne en komfort betreft.

Een verstandhouding tusschen de ondernemers van vervoer zou alvast dit groot gevolg hebben dat een beter gebruik der in dienst zijnde eenheden bereikt werd en bijgevolg een hooger rendement.

Voor wat de streken betreft door de « Compagnie des Grands Lacs » bediend, zijn grootendeels de zelfde beschouwingen toepasselijk.

Op de rivieren ahangende van de « Compagnie des Chemins de fer des Grands Lacs » is het huidig vervoersvermogen 9,500 ton, op het riviergedeelte Ponthierstad-Kindu, en 11,000 ton op dit van Kongolo-Bukama. Op het eerste is heden in aanbouw een groote platbodem waarvan het jaarlijks vervoersvermogen op 5,400 ton kan beraamd worden, zoodat het totale vervoersvermogen op dit riviergedeelte op 15,000 ongeveer zal gebracht worden. Voor het tweede riviertak, heeft men een baggerschip en twee platbodems besteld. Het vervoersvermogen zal, daar ook, ongeveer 15,000 ton bedragen.

Alleen om het materieel van den Spoorweg « Bas-Congo-Katanga », waarvan den bouw weldra zal aanvangen, te vervoeren zou men jaarlijks 20,000 ton spoorstaven moeten kunnen vervoeren.

\* \* \*

En dit is nog maar alleen één gedeelte van het vraagstuk,

De transporttarieven dienen ook te worden herzien om de voortbrengst van uitvoerbare waren van het gansche achterland van Matadi aan te wakkeren.

Verminderde tarieven dienen, zoo veel als mogelijk, in voege te komen en deze zouden degressief moeten zijn.

Dit voorstel betreft niet alleen de maatschappijen van vervoer op de rivieren, maar ook al de organismen die de verbinding met België en de verst verwijderde punten der Kolonie daarstellen : vervoer ter zee, vervoer per spoor, vervoer per auto, zelfs per drager, enz.

Het is vooral ten opzichte der tarieven van vervoer op de rivieren, dat het noodzakelijk is een verstandhouding tusschen de vervoerders tot stand te brengen. Er bestaan heden drie of vier maatschappijen, waartusschen « de Sonatra » dewelke haar kapitaal bekwam van de Kolonie, vermits het de vroegere Staatsmarine is.

De Staat kan, zoodra hij het wenschelijk oordeelt, de tarieven verminderen.

Wanneer de Staat dit doet, welk is dan het lot van de andere ondernemingen van vervoer? Wat zal dan het lot zijn der handelsfirmas, welke door de ontoereikendheid van den Staat, zouden verplicht worden de hoogere tarieven van de concurreerendè maatschappijën te betalen?

Ware het bedrijfsmaterieel op de rivieren naar de vereischen van de noodwendigheden of indien zelfs er hoop bestond dit ten gepasten tijde aangevuld te zien, dan zou het statu-quo kunnen gehandhaafd blijven en het aan de concurrentie overlaten de tarieven te stabiliseeren.

Maar de private maatschappijen durven slechts schoorvoetend nieuwen aanbouw aan daar over hen de bedreiging hangt van de concurrentie eener Staatsmaatschappij waaraan de administratie van het Moederland lage tarieven kan opleggen, mits het deficit op de koloniale begrooting in te schrijven.

\* \* \*

Een kapitaal faktor van vooruitgang is ook de snelheid der verbindingen zoowel voor goederen als voor het reizigersvervoer.

De « Compagnie Belge Maritime du Congo » heeft dit begrepen en de afvaarten zijner packetbooten van Antwerpen naar Matadie vermeerdert. Maar de goederen liggen op de oevers van den Opperstroom op jammerlijke wijze geblokkeerd bij gebrek aan vaartuigen.

Verplaatsingssnelheid zoowel als regelmatigheid zijn voor den handel een voorname faktor waarvan den weerslag zich doet gevoelen op het rendement, de belangrijkheid en de zekerheid der handelsbewerkingen.

De Regeering en de handelaars tellen een talrijk personeel dat telken jare verafgelegen posten moet vervoegen of naar Europa weerkeert. Versnelt men de reizen dan zal men een zeer beduidend aantal dagen uitsparen die nu in zuiver verlies worden uitbetaald. Het zal minder vermoeid op bestemming aanlanden, en veel geschikter zijn om het werk aan te vatten.

Talrijke en herhaalde verplaatsingen van ambtenaren en handelslui zijn heden bijna niet mogelijk door traagheid en onzekerheid van de scheepsbeweging.

De onrechtstreeksche voordeelen van een snel passagiersvervoer zijn zoo groot, dat hoogere tarieven zouden kunnen berekend worden en die de kosten zouden dekken.

\* \* \*

De Algemeen Gouverneur meldt vervolgens dat het zijn belang heeft zoowel als het menschelijk is het vervoer van blanke en zwarte reizigers in fatsoenlijke voorwaarden te verzekeren.

Bijzonder voor de zwarten laat het huidig stelsel te wenschen.

Deze toestand was het voorwerp der bezorgheid van het plaatselijk bewind dat alle noodige maatregelen zal nemen zoowel onder opzicht van verblijf aan boord als voorwat de schuiloorden op den oever betreft. Deze maatregelen zijn des te dringender daar voor de uitvoering der aangekondigde groote werken men verplicht zal zijn over een belangrijke arbeidskracht te beschikken, die verre van de werven moeten aangeworven worden.

### III. — Besluit.

Deze uitstekende beschouwingen van den Algemeen Gouverneur zoowel voor wat het personeel als voor wat het vervoer aangaat verdienen *in extenso* weergegeven te worden.

De Kamers weten dat de noodzakelijkheid de outillage van de Kolonie in personeel en vervoersmiddelen wel te verbeteren, te ontwikkelen en aan te vullen de basis is der koloniale politiek, sedert den wapenstilstand, door de Regeering ingehuldigd. Zij zullen met voldoening hebben gezien, door de uiteenzettingen die wij hebben weergegeven, hoezeer het Bestuur in Kongo van deze bezorgdheid diep doordrongen is en zich naar deze richtsnoeren gedraagt.

Maar de hiervoor gaande inlichtingen dienen ook te worden aangevuld, en den tot heden afgelegden weg te worden aangemerkt. Te dien einde, past het te verwijzen :

1° voor wat het personeel aangaat, naar de hiernavolgende inlichtingen, welke werden bijgewerkt tot op 31 December 1922;

2° voor wat het vervoer te water betreft, naar de notas die den huidigen toestand aantonen.

#### A. — PERSONEEL.

Op 31 December 1919.	Op 31 December 1921.	Op 31 December 1922.
—	—	—
1,452 ambtenaren en agenten.	1,808 ambtenaren en agenten.	1,885 ambtenaren en agenten.

Deze tabel duidt nauwkeurig den huidigen toestand aan. Daaruit blijkt :

1° dat de vooruitgang in de aanwerving en het verzenden van nieuw personeel sedert den wapenstilstand tot heden gehandhaafd bleef;

2° dat het, in de Begrooting voorziene personeel, bijna voltallig is voor alle diensten. Inderdaad, in de Begrooting van 1922 is voorzien 1,934 eenheden, en er zijn 1,885 agenten in dienst, zoodat er slechts een verschil van 49 eenheden bestond. Zulk klein verschil was zonder voorgaande in de geschiedenis van ons koloniaal bestuur.

Stellig, niet al de leemten door den oorlog en het daaropvolgend kritiek tijdstip veroorzaakt, konden in den loop van 1921 worden aangevuld; maar de gedane pogingen bleven niet vruchteloos. Integendeel, 287 nieuwe agenten konden naar Kongo worden gestuurd en ter beschikking van den Algemeen Gouverneur worden gesteld. In 1922, bedroeg dit aantal 342 nieuwe eenheden.

De diensttijd werd in eenstemmigheid gebracht met het decreet op de pensioenen en bedraagt nu 18 jaren, met vermogen voor de Regeering en voor de ambtenaren en agenten dit op 12 of 15 jaren te verminderen.

Eenige aanvullende schikkingen werden in 1920 genomen ten gunste der ambtenaren en agenten. Deze namelijk betrekkelijk hunne reizen en verplaatsingen, alsook die hunner vrouwen en kinderen hebben de voordeelen der koloniale loopbaan verhoogd. Geen enkel ambt in de andere Belgische openbare besturen kan desaangaande de vergelijking onderstaan.

#### B. — VERVOERWEZEN OP DE RIVIEREN.

Er werd, in den loop van het dienstjaar 1921, vervoerd :

##### 1<sup>o</sup> Op het gedeelte van den Kongostroom Kinhasa-Stanleystad.

	Opvaart.	Afvaart.
Door de <i>Sonatra</i> . . . . .	8,167 ton.	34,911 ton.
Door de <i>Citas</i> . . . . .	5,676 id.	14,144 id.
Door de <i>Huileries du Congo belge</i> en de <i>Sedec</i> (Société d'entreprises commerciales) . . . . .	3,333 id.	14,447 id.

Deze hoeveelheid vervoerde goederen is heel veel minder dan de tonneernaat die in dienst is, over zijn geheel beschouwd, kan er dus geen ernstig verdrag geweest zijn.

##### 2<sup>o</sup> Op de Kasai en de Sankuru.

GEDeelTE PANIA-MUTOMBO-LEOPOLDSTAD. — In de haven van Pania-Mutombo, die de beweging regelt van het verkeer, vaarden gedurende, het dienstjaar 1921 21 stoomers binnen, waarvan 20 toebehoorende aan de *Sonatra* en 2 aan de *Sedec*.

Voor de opvaart, bereikte het goederentrafiek 80 ton; voor de afvaart 880 ton. Er bleef, in doorvoer, op 31 December 1921, juist 120 ton palmnoten.

De verwijdering der produkten geschiedde tamelijk snel; dit werd vergemakkelijkt door de vermindering der aankopen voortspruitende uit de prijsdaling van de op de Europeesche markten oliehoudende produkten.

##### 3<sup>o</sup> Op de hooge gedeelten van den Congostroom.

Tijdens het dienstjaar, heeft de « Compagnie des Grands Lacs », in de richting

van Bukama ongeveer 13,000 ton goederen vervoerd waarvan 11,618 ton inheemsche produkten.

Rekening houdende met den ontoereikenden en gebrekkigen staat van het materieel, waarvan de vervanging tijd vereischt, is het van belang in het daglicht te stellen, dat dit rendement een gewichtigen vooruitgang aanduidt en bijna uitsluitend slaat op de opvaart, alhoewel het toch in verhouding is met het productievermogen der streken waar deze maatschappij haar arbeidsveld heeft.

\* \* \*

De heden in dienst zijnde tonnemaat, op de voornaamste gedeelten der rivieren, overtreft de hoeveelheid van de goederen welke ter verscherping aangeboden worden. Voor de opvaart bereikt het trafiek niet eens 25 t. h. van de beschikbare tonnemaat; voor de afvaart niet eens 70 t. h. Maar deze toestand, die hoofdzakelijk te wijten is aan de crisis en aan een intensiever gebruik van het materieel en een eerste verhooging der tonnemaat, zal toch niet gehandhaafd blijven, indien niet, in de komende noodwendigheden wordt voorzien door nieuwen aanbouw en indien niet bijzonderlijk wordt gezorgd voor de transporten voor de groote werken vereischt. De in het volgend paragraaf vermelde nieuwe aanbouwen zijn zoodoende verrechtvaardigd.

#### Vermeerdering der riviervloot.

De toestand, voor de « Société Nationale des Transports fluviaux au Congo (Sonatra) », Nationale Maatschappij voor Riviervervoer in Kongo waarop » de Regeering actie heeft, is de volgende :

In Januari 1920, heeft de « Sonatra » van de Marine van den Staat een zeer versleten zooniet bijna onbruikbaar vlottend materieel overgenomen. De Marine dienst had inderdaad niet bij tijds al zijn in de vaart zijnde eenheden kunnen laten herzien. Dringende en onmiddellijke transporten moesten vooreerst verzekerd worden, vermits deze noodzakelijk waren uit oorzaak van den oorlog in Oost-Afrika. Vervolgens, moest de afvoer van aanzienlijke en onverwachte hoeveelheden koloniale producten gedurende de crisis van overvloed der jaren 1919-1920 verzekerd blijven.

Van dezen toestand wordt veelal te weinig rekening gehouden.

Daarom heeft de technische dienst van de « Sonatra » zich bijzonder ingespannen de voornaamste eenheden zijner vloot te doen herstellen: 14 zijner groote stoomvaartuigen en 9 kleinere, konden gekield en in goeden staat gebracht worden. Bovendien, werd op de werven de geheele hernieuwing van een stoomer welke aan eene andere maatschappij toebehoorde, ondernomen en werden er een sleeper en 7 bargen voor particulieren ineengezet.

De « Sonatra » heeft, gedurende 1921, behalve deze dringende herstellingswerken, het bouwen van het nieuwe vlottend materiaal als volgt voltooid :

a) De stoomer *Tabora*, een groot vaartuig, 72 meter lang, 8<sup>m</sup>82 breed, voor het passagiersvervoer. Dit vaartuig kan insgelijks 300 ton cargo laden. Het werd

gebouwd op zeventien maanden tijds, hetgeen een treffend bewijs is der scheepvaartexploitatie. Op 15 October laatst, stoomde de *Tabora* reeds de Kongo-stroom op.

b) Twee barge met dek van 20 ton.

c) 5 hekwielsestoomers van 20 ton, waarvan de kiel op 31 December 1921 gansch gemonteerd was.

De herstellings- en veranderingswerken door de « Sonatra » ondernomen, moesten onvermijdelijk onderscheidene harer stoomers aan den dienst onttrekken en aldus werd de, nauwelijks toereikende, tonnemaat verminderd.

Ondanks dezen toestand en andere toevallige moeilijkheden, zooals gebrek aan arbeidskrachten, ziektegevallen, enz., overtrof het rendement der vloot van deze Maatschappij dit der vorige jaren, zooals blijkt uit de hiernavolgende tabel :

In 1919 heeft de Koloniale Marinedienst, door de Administratie beheerd, in de twee richtingen (op- en afvaart) vervoerd.	30,637 ton.
In 1920 vervoerde de « Sonatra » in beide richtingen.	40,094 id.
In 1921 id. id. id.	43,078 id.
In 1922 id. id. id.	43,000 ton ongeveer.

Deze cijfers spreken voldoende voor zichzelf. Zij wijzen den door de « Sonatra » bereikten vooruitgang aan.

Maar deze Maatschappij zal eerst waarlijk bij machte zijn de maat aan te geven van wat de moderne handelsmethoden toelaten te bereiken wanneer zij haar programma van aanbouw geheel zal voltooid hebben.

Einde December 1922, omvatte dit programma voor het monteeren in Kongo, het bouwen in Europa en de in studie of in bestelling zijnde vaartuigen de volgende schikkingen :

1<sup>o</sup> *Stoombooten op de bijrivieren.*

8 stoomers van het type « Délivrance », sedert lang besteld en met een groot vertraag door de bouwers afgeleverd,

2 ervan zijn in dienst;

4 zijn aangemeld als in de vaart komend;

1 ging op einde Oogst l.l. verloren op het oogenblik dat het schip in de vaart zou gesteld worden;

Een achtste schip, met een motor, die, bij middel van palmolie gestookt, bewogen zou worden, beantwoordde niet aan de vereischten en werd afgekeurd. De « Société Cockerill » heeft dit schip vervangen door een stoomvaartuig hetwelk naar Kongo werd verzonden.

2<sup>o</sup> *Kleine lichters van 20 ton voor de bijrivieren.*

3 ervan zijn voltooid en in dienst;

3 andere zijn op het punt in de vaart gesteld te worden.

Het werk voor al dit materieel werd zeer vertraagd door de moeilijkheden met de werknemers en vertraging in de aflevering in België.

Maar deze eenheden zullen nu toelaten het vervoer op de bijrivieren veel te verbeteren.

### 3° *Lichters van 40 ton.*

10 lichters van 40 ton, bestemd om de capaciteit van de « Délivrance » vaartuigen te verhoogden en om het vervoeren van 100 ton per reis toe te laten, zijn in aanbouw. Zij zullen in gedeelten verstuurd worden, zoodat zij in enkele dagen kunnen gemonteerd worden. Allen zullen in de maand Maart van 1923 in de vaart zijn.

### 4° *Lichters van 350 ton.*

10 lichters van 350 ton werden, begin dezes jaars, besteld en dadelijk in bouw op de werf aangelegd. Vier zijn naar Kongo vertrokken, de andere volgen iedere maand. Allen zullen in dienst zijn tegen September 1923. Ook voor deze lichters zijn de scheepsbouwers, door werkstakingen, enz., verhinderd geworden bijtijds te leveren.

### 5° *Sleepers.*

De plannen en kontrakten voor twee sleepers van 750 PK. elk, zijnde een nieuw type voor Kongo maar hetwelk zijn proeven op den Rijn allegden, zijn in gereedheid. De sleepers zijn te leveren in Oktober 1923 en kunnen in dienst komen begin 1924. De scheepsbouwer garandeert dat zij met een snelheid van 9 kilometer per uur, 2,200 ton stroomopwaarts, kunnen varen. Het inzicht bestond deze eenheden op rekening van « Herstelling » te bestellen. De laatste politieke gebeurtenissen hebben de bestelling vertraagd. Maar deze vaartuigen zullen nochtans gebouwd worden.

### 6° *Nieuwe lichters.*

Zoodra het type der lichters van 350 ton zal aanvaard zijn als gevende geheele voldoening, heeft de Maatschappij het inzicht 10 of 15 lichters van dezelfde tonnemaat en zelfde klasse te laten bouwen.

### 7° *Passagiersstoombooten.*

De methode, bijzondere eenheden voor het passagiersvervoer te bestemmen, heeft goede uitslagen afgeworpen en zal in de toekomst dan ook toegepast worden.

De « Kigoma » en de « Tabora » zijn in dienst.

De « Kigoma » heeft onlangs de reis stroomafwaarts van Stanleystad naar de Pool afgelegd in zeven dagen, zoodat te Antwerpen reizigers aanlandden die enkel een maand noodig hadden om van uit het hartje van Afrika naar Europa te reizen.

De *Sonatra* is voornemens twee zulker passagiersschepen van hetzelfde type als de « Kigoma » of ten minste, van denzelfden trant, te laten bouwen. Elke

stoomboot zal 100 passagiers kunnen vervoeren en een snelheid hebben van ongeveer 20 kilometer per uur. Zij zullen natuurlijk voorzien worden van de moderne verbeteringen. Deze schepen kunnen in gereedheid zijn omstreeks midden 1924.

Mitsgaders uitvoering van het programma zal de *Sonatra*, in de twee richtingen, 100,000 ton goederen kunnen vervoeren.

\* \* \*

De nieuwe eenheden in aanbouw bij de *Compagnie des Chemins de fer du Congo Supérieur aux Grands-Lacs Africains* zijn de volgende :

- 1 passagiersschip van 50 meters lang,
- 2 hekwieltstoomers voor goederen, 50 meters lang,
- 2 passagiersbargen,
- 2 goederenbargen,
- 2 sleepers,
- 2 onderlossers,
- 1 zuigbaggerboot,
- 2 bargen van 25 ton, waarvan de afmetingen berekend werden om een diepgang te hebben die over het algemeen toelaat met laag water te varen.

De hiervoren vermelde gegevens zijn aanvulling van diegene door den Algemeen Gouverneur bijeengebracht.

Zij toonen aan dat de bestaande tonnemaat en het programma dat in uitvoering is, niet 90,000 ton bedraagt, maar wel een vervoerscapaciteit van 140 tot 150,000 ton, in beide richtingen.

Zij wijzen eveneens aan dat sedert vier jaren een krachtsinspanning van belang in vervulling kwam, waarvan de uitwerking zich pas nu doet gevoelen. Het is vooral op de kleine rivieren en ten opzichte der regelmaat in de afvaart dat den dienst nog te wenschen laat. Maar deze toestand zal zich kortelings en geleidelijk wijzigen naarmate de nieuwe eenheden in dienst zullen gèsteld worden.

De hiervoren vermelde vermeerderingen beantwoorden ruimschoots aan de noodwendigheden en aan de verhooging van trafiek. Zij zullen eene grootere regelmatigheid verzekeren.

Daar het eigenen der havens niet minder belangrijk is als de uitbreiding van het spoorwegnet en der vloot, vertrok op 15 Oktober naar Kongo een bijzondere zending met opdracht het plan der havens van Kinshasa op te maken en van advies te dienen over de noodige werken te Matadi en Boma.

De havenwerken van Kinshasa zijn reeds in aanbesteding wanneer dit verslag zal verschijnen,

\* \* \*

Van haren kant, heeft de « Citas » (Compagnie Industrielle de Transports au Stanley-Pool) gedurende 1921 een totaal van 25,004 ton goederen en producten vervoerd.

Dit trafiek was als volgt :

Lijn Kinshasa-Stanleystad en bijrivieren van den Kongostroom.

Stroomopwaarts.	Stroomafwaarts.
—	—
5,676 ton.	14,144 ton.
<hr style="width: 50%; margin: auto;"/>	
19,820 ton.	

Anderzijds, heeft de « Citas » nieuwe afdaken doen opbouwen en de verlengingswerken van zijn pàs aangelegde « slip » of helling voltooid.

Begin van het zelfde jaar, eindigde de werf het monteeren van den stoomer *Amblève* metende 70 ton, die aanstonds in de vaart werd gesteld. Bovendien, werd het monteeren van 6 nieuwe barge van 300 ton begonnen, waarvan 3 op het einde van 1921 in de vaart kwamen.

In den loop van 1922 heeft de « Citas » niet alleen de drie overige in zijn aanbouwprogramma van 1921 voorziene barge in dienst gesteld, maar bovendien het monteeren van een hekwielstoomer van 500 ton, de *Louis Goffin* ondernomen. De proefreizen vonden plaats in Januari 1923.

De zes barge van 300 ton en de hekwielstoomer van 500 ton verhoogden aldus het jaarlijks vervoervermogen van de Citas tot op 20,700 ton in beide richtingen, indien men gemiddeld 9 reizen heen en weer per jaar en voor elke eenheid, aanneemt.

De Maatschappij « Citas » beschikt dus over een jaarlijks totaal vervoervermogen van ongeveer 33,600 ton voor den dienst van den Opperstroom en zijne bijrivieren, ongerekend de tonnemaat die zij op den Stanley-pool vervoert.

## HOOFDSTUK II

## GELDWEZEN

## Toestand van het geldwezen in de dienstjaren 1920 en 1921.

Sedert het opstellen van het verslag over 1920, werd een krachtsinspanning van belang ontplooid door de diensten van het algemeen boekwezen. De volledige rechtvaardiging over de dienstjaren 1914-1915-1916-1917 werd aan het Rekenhof gestuurd, zoodat deze instelling de algemeene rekeningen over deze jaren in handen heeft.

Met het doel den door den oorlog veroorzaakten achterstand te verminderen, doen op dit oogenblik deze diensten dezelfde inspanning om de opvolgende rekeningen over de jaren 1918, 1919, 1920 en 1921 op te maken.

De verlenging spruitende uit de wet van 31 December 1920, waarbij het sluiten der oorlogsdienstboekjaren op 31 December 1921 werd vastgesteld, laat niet toe bepaalde uitslagen te geven nopens de dienstboekjaren waarover het huidig verslag handelt.

Niettemin, kan men van heden af, voor wat het dienstjaar 1920 betreft, besluiten, zooals het verslag van het vorig jaar het voorzag, dat de ontvangsten aanmerkelijk de begrootingsberamingen zullen overschrijden.

Deze bedroegen 55,686,674 frank. De laatst gekende cijfers boeken ontvangsten aan ten beloope van fr. 76,954,135.22, luidens de hiernavolgende tabel I, dewelke een verwezenlijkt batig overschot van meer dan 21,000,000 frank vaststelt.

TABEL I.

		1920.	
Artikel.	Aard der ontvangsten.	Voorziene ontvangsten	Ontvangsten op 31 December 1920.
1	Belasting op de vier basissen en boeten . . . . .	1,530,000 »	1,749,795 09
2	Inlandsche belasting . . . . .	16,000,000 »	16,155,154 60
3	Belasting op de beroepswinsten en die der handelsmaatschappijen. — Patent der handelsdrijvers. . . . .	1,200,000 »	2,453,170 26
4	Zegelrecht . . . . .	250,000 »	300 »
5	Scheepvaarttaksen. . . . .	70,000 »	60,262 »

Artikel.	Aard der ontvangsten.	Voorziene ontvangsten.	Ontvangsten op 31 December 1920.
6	Statistiekrecht . . . . .	300,000 »	3,939 85
7	Jacht-, wapendracht-, vuurwapen- en munitieverloven . . . . .	155 000 »	269,460 »
8	Oogst- en houtkappingsverloven . . . . .	153,000 »	283,009 94
9	Wervingsverloven, visa van overeenkomsten . . . . .	16,000 »	20,825 48
10	Vergunningen tot mijnopzoeken . . . . .	3,000 »	14,000 »
11	Handelsvergunningen en voor den verkoop van alcohol houdende dranken . . . . .	300,000 »	338,350 »
12	Registratietaksen, kadastrale inkomsten en toelating tot bouwen . . . . .	67,500 »	70,452 64
13	Kanselarijrechten . . . . .	14,000 »	41,760 08
14	Taksen op honden . . . . .	14,200 »	14,373 55
15	Verkoop en verhuring van terreinen en gebouwen . . . . .	833,000 »	2,040,092 97
16	Verkoop van ivoor aan den Staat toekomend en rechten op den uitvoer van ivoor . . . . .	1,778,000 »	2,177,255 24
17	Verscheiden of toevallige ontvangsten van den geneeskundigen dienst . . . . .	258,600 »	408,275 37
18	Verscheidene of toevallige ontvangsten van den landbouwdienst . . . . .	718,000 »	133,454 80
19	Id. id. id. rechterlijkendienst . . . . .	168,400 »	284,134 74
20	Id. id. id. territorialendienst . . . . .	164,700 »	166,307 81
21	Id. id. id. dienst der openbare werken . . . . .	1,168,040 »	534,291 26
22	Id. id. id. hydrograafdienst . . . . .	84,780 »	25,598 66
23	Id. id. id. dienst der schatkist en financiën . . . . .	637,400 »	1,204,744 68
24	Id. id. der andere openbare diensten . . . . .	335,000 »	376,566 20
25	Netto opbrengst van het tolwezen, de accijnzen en stapelplaatsen . . . . .	13,000,000 »	23,422,468 89
26	Id. van de mijnwezen . . . . .	10,292,400 »	19,025,923 08
27	Id. van de landbouwstandplaatsen . . . . .	25,220 »	memorie.
28	Id. van posterijen, telegraaf en telefoon . . . . .	memorie.	id.
29	Id. van de portefeuille . . . . .	3,199,000 »	4,842,846 26
30	Id. van de transporten . . . . .	memorie.	memorie.
31	Id. van de drukkerij . . . . .	id.	id.
32	Id. van de zagerijen . . . . .	id.	id.
33	Bijdrage der gespecialiseerde diensten aan het fonds van rustgelden en pensioenen . . . . .	847,374 »	317,346 »
34	Toevallige- en onvoorziene ontvangsten . . . . .	2,104,000 »	819,976 22
TOTALEN . . . . . fr.		55,686,614 »	76,954,135 22
BATIG OVERSCHOT. . . . . fr.			21,267,521 22

Dit batig overschot spruit hoofdzakelijk voort uit de tolontvangsten, die van het goud en der portefeuille, begrootingsbronnen die gunstig werden beïnvloed door een jaar van zeer groote welvaart.

Het dienstjaar 1921 geeft niet zulke gunstige uitslagen. De crisis deed zijn uitwerking gevoelen. Men hoopt nochtans ontvangstberamingen te bereiken die 67,510,635 frank bedragen. De op 31 December 1921 geboekte ontvangsten beloopten fr. 50,556,839.23, luidens hiernavolgende tabel :

TABEL II.

1921.

Artikel.	Aard der ontvangsten.	Voorziene ontvangsten.	Ontvangsten op 31 December 1921.
1	Belasting op de vier basissen en boeten . . . . .	fr. 1,550,000 »	1,821,690 85
2	Inlandsche belasting. . . . .	17,500,000 »	7,905,550 08
3	Belasting op de beroepswinsten en die der handelsmaatschappijen — Patent der handeldrijvers . . . . .	6,000,000 »	2,007,673 09
4	Scheepvaartlaksen . . . . .	70,000 »	73,365 »
5	Statistiek recht . . . . .	300,000 »	300,000 »
6	Jacht-, wapendracht- vuurwapens- en munitieverloven . . . . .	150,000 »	228,968 50
7	Oogst- en houtkappingsverloven . . . . .	180,000 »	151,850 »
8	Wervingsverloven, visa van overeenkomsten . . . . .	18,000 »	24,246 50
9	Vergunningen tot mijnopzoeken . . . . .	20,000 »	13,000 »
10	Handelsvergunningen en voor den verkoop van alcoholhoudende dranken. . . . .	375,000 »	378,600 »
11	Registratietaksen, kadastrale inkomsten en toelating tot bouwen. . . . .	125,000 »	86,734 65
12	Kanselarijrechten . . . . .	44,000 »	37,099 71
13	Taksen op honden . . . . .	21,000 »	13,004 »
14	Verkoop en verhuring van terreinen en gebouwen. . . . .	886,000 »	1,293,406 28
15	Verkoop van ivoor aan den Staat toekomend en rechten op den uitvoer van ivoor . . . . .	1,800,000 »	1,800,000 »
16	Verscheidene of toevallige ontvangsten van den geneeskundigen dienst . . . . .	437,000 »	394,047 47
17	Verscheidene ontvangsten van den rechterlijkendienst . . . . .	192,000 »	311,987 18
18	Id. id. landbouwdienst . . . . .	139,000 »	112,832 65
19	Id. id. territorialendienst . . . . .	86,000 »	129,860 37
20	Id. id. dienst der openbare werken . . . . .	1,215,000 »	27,392 12
21	Id. id. hydrograafdienst . . . . .	101,000 »	15,630 49
22	Id. id. dienst der schatkist en financiën . . . . .	1,320,000 »	1,312,063 78
23	Id. der andere openbare diensten. . . . .	445,000 »	180,658 31
24	Netto opbrengst van het tolwezen, de accijnzen en stapelplaatsen. . . . .	17,523,081 »	22,610,533 09
25	Batig saldo der Regie der Mijnen . . . . .	16,292,400 »	9,082,222 87
26	Netto opbrengst landbouwstandplaatsen . . . . .	237,000 »	Memorie.
27	Id. posteries, telegraaf en telefoon . . . . .	Memorie.	Id.
28	Id. portefeuille . . . . .	Id.	Id.
29	Id. transporten . . . . .	Id.	Id.

Artikel.	Aard der ontvangsten		Voorziene ontvangsten.	Ontvangsten op 31 Décembre 1921.
30	Id.	drukkerij . . . . .	Memorie.	Memorie.
31	Id.	volksvoordrachten en voorlichting . . . . .	Id.	Id.
32	Bijdrage der gespecialiseerde diensten aan het fonds der rustgelden en pensioenen . . . . .		417,904 »	Id.
33	Toevallige en onvoorziene ontvangsten . . . . .		66,250 »	244,422 24
<b>TOTALEN.</b> . . . . fr.			<b>67,540,635 »</b>	<b>50,555,839 23</b>

Het is voorsnu niet mogelijk het bedrag der op die dienstjaren gedane uitgaven te becijferen. Talrijke terechuwizigingen vonden in 1922 plaats. Dit is een der gevolgen van het aangenomen stelsel van boekhouding dat te zeer ingewikkeld is en waaraan vereenvoudigingen werden aangebracht.

### Openbare Schuld.

De hiernavolgende tabel duidt den vergelijkenden stand der Koloniale Schuld aan op 31 December 1921 en op 31 December 1920 (1) :

#### 1° Geconsolideerde Schuld :

	Op 31 December 1920.	Op 31 December 1921.
Leening van 2 1/2 t. h. van 1887 . . . fr.	422,200	422,200
Id. 4 t. h. van 1896-1898 . . .	14,000,000	14,000,000
Id. 4 t. h. van 1901, aflosbaar . .	48,836,500	48,748,000
Id. 3 t. h. van 1904 . . . . .	30,000,000	30,000,000
Id. 4 t. h. van 1906 . . . . .	150,000,000	150,000,000
Id. 4 t. h. van 1909, aflosbaar . .	6,494,500	6,482,500
Id. 5 1/2 t. h. van 1921, aflosb <sup>r</sup> .	»	50,000,000
Id. 6 t. h. van 1921, aflosbaar . .	»	25,000,000
<b>TOTAAL.</b> . . . . fr.	<b>249,753,200</b>	<b>324,652,700</b>

#### 2° Vlottende Schuld :

Schatkistbons uitgegeven te Brussel . fr.	8,255,000	8,255,000
Fransche leening . . . . .	80,251,400	80,251,400
Engelsche leening (Britsche Schatkist) £ 3,550,300 à 25.45 het pond sterling . . . . .	90,355,135	90,355,135
<b>TOTAAL.</b> . . . . fr.	<b>178,861,535</b>	<b>178,861,535</b>

(1) Een tabel der Openbare Schuld der Kolonie, op 31 December 1921, werd gehecht aan de amendementen voor aanvullende kredieten, neergelegd op het Bureau van de Kamer der Volksvertegenwoordigers door den Minister van Koloniën op 8 Maart 1923.

**Bijzonder Fonds.**

Artikel één der Begrooting van buitengewone uitgaven van het dienstjaar 1921 (tabel IV) omvat een krediet van 3,300,000 frank zijnde de 13<sup>e</sup> annuïteit.

Beslissingen hebben als volgt de toewijzing dezer annuïteit bepaald :

1 <sup>o</sup> Beloop der burgerlijke pensioenen toegekend bij Koninklijk Bestuit aan de Belgische burgers die in dienst geweest zijn van de « Association Internationale Africaine » de Onafhankelijke Kongostaat of het Bijzonder Komiteit van Katanga, onder de voorwaarden voorzien bij het Dekreet van 25 April 1910. Steun aan de weduwen en noodlijdende ouders van voormelde personen na dezer overlijden. Tijdelijke toelagen aan zekere beambten van het vroeger beheer die geen wettig pensioen konden bekomen . . . . .	fr. 585,000 »
2 <sup>o</sup> Oprichting van scholen voor inlandsche geneeskundige hel- pers . . . . .	417,000 »
3 <sup>o</sup> Draadlooze telegrafie in Belgisch Kongo . . . . .	1,060,000 »
4 <sup>o</sup> Proefondervindelijke standplaats, te Api. . . . .	100,000 »
5 <sup>o</sup> Toelage aan het « Comité permanent du Congrès Colonial National » . . . . .	10,000 »
6 <sup>o</sup> Terugstorting aan de « Société Générale » relikwaat van het door haar op 2 Juli 1914 (rentevoet 4 1/2 t. h.) verleende voorschot voor vergoeding te betalen aan den aannemer der « Ecole Mondiale » van Tervueren . . . . .	1,075,698 42
7 <sup>o</sup> Aankoop van materieel noodzakelijk voor het inrichten van een kursus van vingerafdrukkeer in de Koloniale School . . . . .	3,200 »
8 <sup>o</sup> Voltooiing van den bouw der kathedraal van Elisabethstad . . . . .	25,000 »
9 <sup>o</sup> Toelage aan E. P. Benjamin Lekens, capucijner-zending, ten titel van bijdrage aan de drukkosten van boeken in de Ngbandi taal . . . . .	10,000 »
10 <sup>o</sup> Later te bepalen bestemmingen volgens de noodwendigheden der Kolonie ; algemeene kosten . . . . .	314,101 88
TOTAAL. . . . .	fr. <u>3,300,000 »</u>

**Tolwezen en fiscale wetgeving.**

De dienst van het tolwezen kon, tijdens het jaar 1921, normaal werken in de kantoren gelegen op de meest belangrijke ingangswegen.

Het kantoor van Albertstad namelijk nam uitbreiding. Zijne ontvangsten beliepen, in 1921, meer dan een miljoen frank. Het valt niet te betwijfelen dat daar een belangrijk wisselcentrum op de Oostelijke grens tot stand zal komen.

Matadi is heden het belangrijkste tolcentrum van de Kolonie ; de ontvangsten van dit kantoor bedragen minder dan dit van Elisabethstad, maar men mag niet

uit het oog verliezen dat het in die haven is dat de controlebewerkingen op de goederen plaats grijpt die langs Antwerpen worden ingevoerd, maar waarvan de rechten op het Koloniaal tolkantoor werden gekwijt. Het aanzienlijkste deel der uit Belgisch Kongo uitgevoerde produkten worden bovendien in die haven aangegeven en nagezien.

Onder zekere opzichten laten de tolinrichtingen te Matadi nog te wenschen. Het tolwezen beschikt er over bureelen en een openbaar stapelhuis met bijzonder modern magazijn en een ruim magazijn dat als stapelplaats dient voor de uitvoerprodukten; daarentegen zijn de lokalen die dienen om de uitvoerprodukten te stapelen te klein. De « Compagnie du Chemin de fer » gaat een nieuw groot en wel verlicht magazijn bouwen.

Het koloniaal tolkantoor, te Antwerpen opgericht in April 1920, blijft zeer vruchtbare uitslagen afwerpen. Het wordt bevestigd dat het voor den handel, der aan tol onderhevige goederen en dewelke bij het vertrek zijn nagezien, een gunstige nieuwe verbetering is, zooals het verslag van 1920 het meldde. Het verstrekt voor het innen der rechten zeer ernstige waarborgen aan de Regeering. De administratiekosten worden er, in zeer sterke mate, door verminderd. Desaangaande moge het belangwekkend zijn aan te stippen dat de beheerskosten van het koloniaal tolkantoor nauwelijks 1  $\frac{1}{2}$  t. h. der ontvangsten bedragen. Deze beliepen in 1921 5,806,738 frank.

\* \* \*

De volgende belangrijke schikkingen werden, in zake tolwezen, in den loop van het dienstjaar 1921 getroffen :

#### Uitvoerrechten.

*Besluit van 21 Januari 1921*, houdende vermindering op 200 en 100 frank per 100 kilogram van de waarde bestemd om als basis te dienen voor de uitvoerrechten « ad valorem » op ruw koper en kopersteenen.

*Besluit van 11 Maart 1921*, houdende wijziging der grondbasis voor de waarde der voornaamste uitvoerprodukten.

*Besluit-wet van 11 Maart 1921*, waarbij de uitvoerrechten op ivoor teruggebracht worden naar die in voege sedert 1918.

*Besluit van 17 Februari 1921*, houdende vermindering der waarde in 1920 bepaald voor palmolie, palmnoten en kopaal.

*Besluit van 27 Juli 1921*, houdende vermindering op 200 frank per 100 kilogram voor de waarde der katoen.

*Besluit van 13 Juli 1921*, houdende vaststelling der basiswaarde voor de ertsen niet begrepen in de lijst der voornaamste uitvoerprodukten en uitgevoerd ten titel van proefonderzoek.

*Besluit-wet van 7 November 1921*, houdende opheffing van het uitvoerverbod van rijst uit Belgisch Kongo.

**Invoerrechten.**

In Januari 1921, werd het tijdelijk stelsel van onbelast invoeren heringesteld op de fusten en op alle andere verpakking van uitvoerprodukten.

Ministerieel besluit waarbij grafmonumenten van invoerrecht worden vrijgesteld alsook boeken en gebruikte mobilieren wanneer deze door de gegadigden, op het oogenblik hunner aankomst in de kolonie, worden ingevoerd.

Dekreet van 1 Juli 1921, houdende vrijstelling van invoerrechten op antivariolische entstoffen, atoxyl of soamin en kinienzouten door zekere instituten ingevoerd.

\* \* \*

Niettegenstaande de zware economische crisis die op de geheele wereld drukte, bleef de opbrengst van het koloniaal tolwezen van 1921 op het peil van het jaar 1920, namelijk door de verhooging van de rechten op de alkoholen en de grootere economische bedrijvigheid van Katanga.

Eenige cijfers wijzen aan dat ondanks de verminderingen spruitende uit de hiervoren aangehaalde beschikkingen, de tolontvangsten bevredigend bleven.

Tolontvangsten.	1920.	1921.
Uitvoerrechten op ivoor . . . . . fr.	968,105 68	628,003 84
Uitvoerrechten op andere goederen . . . . .	3,854,238 72	2,908,826 81
Boeten en verbeurdverklaringen in zake uitvoerrechten . . . . .	6,406 83	5,931 14
Invoerrechten op alkoholen: . . . . .	2,031,790 53	2,920,186 58
Boeten en verbeurdverklaringen in zake en invoerrechten . . . . .	31,091 42	35,068 73
Invoerrechten op andere goederen . . . . .	17,157,622 74	17,429,256 04
Verbruikstaks . . . . .	316,035 92	308,490 05
Verkoop van registers en formulieren . . . . .	5,007 00	7,588 60
Winst in zake benaderingsrecht . . . . .	21,910 45	8,648 80
Stapelhuis ontvangsten . . . . .	87,077 46	182,908 90
Toevallige ontvangsten . . . . .	25,964 00	30,722 60
TOTALEN. . . . .	24,505,310 75	24,465,452 09

Vergeleken bij de ontvangsten van het vorige jaar (fr. 24,505,310.75 bepaalde uitwijzing) is dit slechts eene vermindering van fr. 39,858.66 voor 1921. De zuivere opbrengst van den gespecialiseerden toldienst over 1921 zal fr. 22,610,533.09 bedragen, zoodat de voorziene begrooting met fr. 5,087,452.09 overschreden wordt.

De gedetailleerde opgave der bereikte ontvangsten brengen de volgende vaststellingen in het licht :

De uitvoerrechten op ivoor belopen fr. 628,003.84; een achteruitgang van fr. 340,101.84 op de ontvangsten van 1920. Dit verschil spruit hoofdzakelijk voort uit de hiervoren aangestipte vermindering van den grondslag der rechten.

De invoerrechten op de alcoholen stijgen van fr. 2,031,790.53 in 1920 op fr. 2,920,186.58 in 1921 zijnde eene vermeerdering van fr. 888,396.05. Deze voortgang is uitsluitend te wijten aan de verhooging van den grondslag der rechten die door het besluit van 9 Oogst 1920 werden verdubbeld.

De invoerrechten op de goederen van welkdanigen aard bereiken 17,429,256.04 frank en wijzen een vermeerdering aan van fr. 274,633.30 op de ontvangsten over 1920.

De verslagen van de provinciale diensten van het tolwezen stippen geene belangrijke wijzigingen aan : eene vermeerdering van meer dan 2,500,000 frank in de tolontvangsten der provincie Katanga duidt aan dat van jaar tot jaar de bedrijvigheid van handel en nijverheid toeneemt.

### Rechtstreeksche belastingen.

#### A. — *Rechtstreeksche en persoonlijke belasting.*

In den loop van het dienstjaar 1921 werd geen enkele wijziging gebracht aan de wettelijke schikkingen die het voorwerp maken van het dekreet van 22 December 1917 op de personeele belasting.

Het beloop der rollen in 1921, in vermeerdering van fr. 245,588.05 op dit van 1920 is aanwijziging van een waardeerbaren vooruitgang die voortspruit uit de bepaalde oprichting van talrijke handelshuizen.

De onderstaande tabel stelt de bestendige vooruitgang van dezen tak van ontvangsten in het licht :

#### Rollen in invordering gebracht.

	Beloop.
1918 . . . . .	fr. 1,290,484 31
1919 . . . . .	1,406,306 86
1920 . . . . .	1,872,284 65 (Bepaalde uitwijzig).
1921 . . . . .	2,117,872 70

De vergelijking van het bedrag der rollen per provincie, op 31 December 1921, met de voorziening in de Begrooting, wijst belangrijke vermeerderingen aan voor al de provinciën :

	Kongo- Kasaï.	Evenaars provincie.	Oostelijke provincie.	Katanga.	Totalen.
Bedrag der rollen in 1921 . . . . . fr.	857,647 84	330,205 82	407,792 83	522,226 21	2,117,872 70
Voorzien in de begroo- ting . . . . . fr.	666,000 00	217,000 00	257,480 00	395,500 00	1,535,980 00
Verschil ten gunste. fr.	191,647 84	113,205 82	150,312 83	126,726 21	581,892 70

De totale vermeerdering op de bedragen voorzien in de Begrooting beloopt fr. 581,892.70. De algemeene toestand over 1921 mag dus als zeer bevredigend worden beschouwd.

B. — *Inlandsche belasting.*

De wetgeving op de inlandsche belasting werd in 1921 niet gewijzigd; maar de maatstaf werd over bijna de gansche Kolonie verhoogd. Deze verhooging is gesteund op den staat van welvaart dewelke, voor zekere bevolkingen, voortvloeide uit de groote verhandeling van handelsprodukten en de stijging van den prijs der arbeidskrachten.

Het verslag over 1920 doet de bestendige vermeerdering van de opbrengst der inlandsche belasting, vanaf 1912 tot 1919, uitschijnen.

Deze voortgang werd nog bevestigd in 1920 en 1921.

In 1920 hebben de ontvangsten uit hoofde der inlandsche belasting een cijfer van fr. 15,659,919.30 voor het gansche dienstjaar bereikt. Voor 1921 bedroegen de inningen tot December 1921 fr. 12,896,040.50. Dit cijfer doet voorzien dat de beraming in de Begrooting over 1921, hetzij 17,500,000 frank zal bereikt worden.

De inning van fr. 12,896,040.50 wordt per provincie als volgt verdeeld :

Kongo-Kasaï . . . . .	fr.	3,036,848	»
Evenaar . . . . .		3,337,283	35
Oostelijke . . . . .		4,991,337	85
Katanga . . . . .		1,530,571	30
TOTAAL . . . . .		fr.	<u>12,896,040 50</u>

Over dezen uitslag mag men tevreden zijn.

De inboorlingen hebben de belasting gemakkelijk betaald, behalve in de distrikten van den Evenaar en de Sankuru, waar de beroerde toestand een hinderpaal was voor de regelmatige inning. Het gemis aan personeel had een uitwerking op de op het einde van het jaar bestatigde opbrengst.

De voortgang in de optelling der belastingplichtigen was niet zoo gunstig als in 1920, bijzonderlijk in Kongo-Kasaï en in de Evenaar provincie, zooals blijkt uit de volgende vergelijkende tabel :

Kongo-Kasaï.		Evenaar.		Oostelijke prov.		Katanga.		Totalen.	
1920	1921	1920	1921	1920	1921	1920	1921	1920	1921
<i>Inboorlingen onderworpen aan de hoofdelijke belasting :</i>									
592,215	601,738	384,369	382,945	885,287	914,649	232,521	250,152	2,094,392	2,146,484
<i>Inboorlingen onderworpen aan de bijvoegelijke belasting :</i>									
123,088	121,023	150,446	146,227	272,621	271,921	65,128	68,406	614,323	607,577

De vermeerdering van de kaders van het territoriaal personeel, voorzien in de begrooting der volgende dienstjaren, zal verbetering aan dezen toestand brengen.

C. — *Belasting op het inkomen en het patent der handeldrijvers.*

De schikkingen van het besluit-wet van 1 Juni 1920, houdende instelling van nieuwe basissen voor belasting op het inkomen, werden in voege gebracht. De verandering van het stelsel veroorzaakte geen moeilijkheden.

De ontvangsten voortspruitende uit de inning der belasting betaald door de vennootschappen met aandeelen, gedurende het dienstjaar 1920, komen slechts gedeeltelijk voor in de rekeningen over 1921. Zij zullen maar kunnen opgenomen worden in de toekomstige dienstjaren.

Van stonden aan blijkt nochtans dat over 1920 ongeveer 3,200,000 frank zullen geïnd worden, bij aldien in de voorziening der begrooting deze ontvangsten op 1,200,000 frank werden beraamd.

Voor 1921 wordt, ondanks de handelskrisis, eene stijging die het miljoen zal overtreffen voorzien op de cijfers van 1920. De ontvangst van 6,000,000 frank voorzien in begrooting zal niet te min bezwaarlijk worden bereikt.

\*  
\* \*

De patenten van de handeldrijvers brachten, in 1921, aan de Schatkist een som van 157,375 frank op, zijnde eene vermeerdering van 71,450 frank op de ontvangsten van 1920, die slechts 85,925 frank bedroegen. De budgetaire beraaming van 100,000 frank is ruim overschreden.

**Verschillende cijnsen.**

A. — *Oogstvergunningen.*

De schikkingen, van het dekreet in datum van 20 December 1917 op het oogsten van plantaardige produkten in de domaniale bosschen, werden niet gewijzigd.

De ontvangsten wezen een achteruitgang aan van 140,025 frank in 1920; zij verminderden op 112,550 frank in 1921.

Dit verschil spruit onrechtstreeks voort uit de minder-waarde van de koloniale produkten op de Europeesche markten, hetgeen vele handelshuizen noopte hunne opkoopters af te danken.

Daarentegen, stippen de ontvangsten betrekkelijk het houtkappen en kapvergunningen, ondanks de gematigdheid der taksen eene lichte voortgang aan; zij bereikten, in 1921, 39,300 frank tegen 31,760 frank in 1920.

B. — *Stelsel der sterke dranken.*

De toepassing van het stelsel, ingevoerd door de besluiten-wet van 14 Oktober 1918 en 9 Oogst 1920, werd gedurende het jaar 1921 voortgezet.

Geen enkele nieuwe wijziging werd aan de invoege zijnde reglementen gebracht.

De verdubbeling der invoerrechten, door het besluit van 9 Oogst 1920 gede-

kreteerd, had geringen invloed op de hoeveelheden gedistilleerde alcoholhoudende dranken welke in Congo ingevoerd werden. Van 316,035 liters in 1920, zakte de invoer op 308,490 liters in 1921, zijnde eene vermindering van 7,545 liters.

Deze verhooging der rechten vermeerderde de opbrengst der invoerrechten in 1921, met fr. 888,394.05 met betrek op het jaar 1920, gedurende hetwelk de verhooging der rechten slechts vanaf den 9<sup>n</sup> Oogst werd toegepast.

#### D. — Stelsel der vuurwapens en munitie.

De opbrengst der aflevering van vergunningen voor het dragen van wapens verminderde met 15,512 frank gedurende 1920, maar het bedrag der budgetaire voorziening is overtroffen met 78,968 frank.

De vergelijking der ontvangsten is de volgende :

	Opbrengst in 1920.	Opbrengst in 1921.	Voorziening der Begrooting van 1921.
Kongo-Kasaï . . . .	59,264	50,472	48,450
Evenaar . . . . .	18,116	12,387	17,700
Oostelijke Provincie .	106,617	129,110	57,700
Katanga . . . . .	60,483	36,999	26,150
	<u>244,480</u>	<u>228,968</u>	<u>150,000</u>

De taksen op de vergunningen voor het dragen van geperfectioneerde wapens werden niet verhoogd. In afwachting dat de Overeenkomst van Saint-Germain-en-Laye in toepassing kome, werd geen enkele wijziging gebracht aan het bestaande stelsel. Dit put trouwens zijn ingeving uit gelijkaardige schikkingen.

#### Muntomloop.

De munterisis, die begin 1921 nog bestond, werd spoedig gestuit. Groote hoeveelheden muntstukken van 1 frank, 50 centiem en pasmunt werden naar de Kolonie verzonden, in den loop van het jaar 1921.

De Conferentie van Parijs van 21 November 1921, verleende machtiging aan de Regeering muntstukken van 1 frank en 50 centiem, naar gelang de noodwendigheden in minderwaardig metaal te slaan.

Aldus werden in 1921 gemunt :

10,000,000 stukken van 1 frank, en  
8,000,000 stukken van 50 centiem.

De nieuwe stukken, met den beeldenaar van Koning Albert, worden overal gaarne aanvaard.

Ten einde den omloop van de kleinste muntwaarden te begunstigen werd voorschreven dat de betalingen aan de inlanders en zwarte arbeiders evenals aan de gegradeerde soldaten der koloniale troepen altijd minstens voor  $\frac{1}{3}$  in pasmunt moeten geschieden.

Het Koninklijk Besluit van 23 Oogst 1921 heeft voor deze geldwaardens een « Geldelijk voorzienigingsfonds en een bijzonder reservefonds » ingesteld en ingericht.

### Bank van Belgisch-Kongo.

#### A. — Geldelijke toestand.

Vereffening is voor een instelling van uitgifte een eerste vereischte. Vele clauses der keur van de Bank van Belgisch-Kongo hebben geen ander voorwerp dan hare beleggingen tot het minimum te herleiden.

Het bilan der Bank van Belgisch-Kongo, op 30 Juni 1921, was als volgt (zie tabel I bladz. 50).

Dit bilan stelt de bijzondere mogelijkheid van vereffening van den geldelijke toestand dezer Bank in het licht.

De Bank bleef veel beneden de voorschreven grenzen. Het moge volstaan er op te wijzen dat zij op staanden voet niet alleen hare krediteuren op zicht in Belgische franken zou kunnen uitkeeren maar bovendien nog haren geheelen omloop van bankpapier.

De Bank van Belgisch-Kongo heeft alle te wenschen amortissemten op zijne beleggingen gedaan en zij heeft wettige en buitengewone reserves ingericht die meer dan 10 t. h. van het ingeschreven kapitaal beloopten.

Ten slotte was, op 30 Juni 1921 — uitzonderlijke toestand heden ten dage voor een bank van uitgifte — de Bank van Belgisch-Kongo niet eens credietgeefster van den Staat, dan alleen voor een bedrag gedekt door depositos van dezen Staat zelf waaraan zij haar privilegie van uitgifte dankt.

Nieuwe kapitalen werden in de Bank van Belgisch-Kongo belegd, in Januari 1921 (geldoproep van 20 t. h. zijnde 2,400,000 frank).

De rekening van winsten en verliezen van het dienstjaar afgesloten op 30 Juni is als volgt (zie tabel II, bladz. 51),

Het aandeel dat aan de Koloniale Schatkist toekomt in de winst, bedraagt fr. 1,054,767.86 tegen het vorige dienstjaar fr. 686,618.55.

Dit aandeel van de Kolonie in de winsten van de Bank vertegenwoordigt de tegenprestatie van het privilege van uitgifte.

TABEL I.

AKTIEF.

Bilan op 30 Juni 1921.

PASSIEF.

<i>Vastgelegd :</i>			
Gebouwen . . . . .	fr. 1,315,318 94		
afleggingen . . . . .	252,318 94		
		1,063,000	»
Materieel en mobiel . . . . .	276,848 93		
afleggingen . . . . .	184,848 93		
		92,000	»
<i>Te verwezenlijken :</i>			
Aandeelhouders . . . . .	fr. 6,000,000	»	
In kas te Brussel en in de agencies . . . . .	fr. 6,597,022 80		
Bezit in bank . . . . .	26,643,723 05		
		33,240,745 85	
Openbare fondsen . . . . .	fr. 46,875	»	
Handelseffecten en Schatkistbons op korten termijn . . . . .	71,655,002 46		
Debiteuren : a) in Europa . . . . .	fr. 27,619,145 95		
b) in Afrika . . . . .	29,796,438 42		
		57,415,584 37	
<i>Rekeningen voor order :</i>			
Depositos in tijds . . . . .		Memorie	
Borgtochten der beheerders en commissarissen . . . . .		Memorie	
		Fr. 169,513,207 38	
<i>De Vennootschap tegenover zich zelve :</i>			
Kapitaal . . . . .	fr. 12,000,000	»	
Wettige reserve . . . . .	220,182 58		
Buitengewone reserve . . . . .	420,000	»	
<i>De Vennootschap tegenover derden :</i>			
Biljetten in omloop . . . . .	fr. 34,239,706	»	
Effecten te betalen . . . . .	3,661,282 37		
Krediteuren op zicht : a) in Europa . . . . .	fr. 28,573,651 83		
b) in Afrika . . . . .	27,270,632 78		
		55,844,284 61	
Krediteuren op term : a) in Europa . . . . .	38,822,972 83		
b) in Afrika . . . . .	21,735,830 52		
		60,558,803 35	
<i>Rekeningen voor order :</i>			
Zoals vermeld in actief . . . . .			Memorie
<i>Winsten en verliezen :</i>			
Saldo overgebracht op 30 Juni 1920 . . . . .	fr. 25,226 67		
Saldo op 30 Juni 1921 . . . . .	2,323,721 80		
		2,548,948 47	
		Fr. 169,513,207 38	

TABEL II.

REKENING OVER WINSTEN EN VERLIEZEN.

MOETEN.

Dienstjaar 1920-1921.

HEBBEN.

Algemeene kosten . . . . . fr.	6,602,860 96	Saldo van het vorig dienstjaar . . . . . fr.	25,226 67
Afleggingen:		Interesten, commissieloon en wissel . . . . .	9,883,268 74
a) op gebouwen . . . . . fr.	252,318 94		
b) op materieel en mobilier . . . . .	184,848 93		
c) op kosten van uitgifte van biljetten . . . . .	319,518 08		
	<hr/>		
	756,685 95		
Krediet saldo . . . . . fr.	2,584,948 47		
	<hr/>		
	Fr 9,908,495 38		
	<hr/>		
		Fr.	9,908,495 38
			<hr/>

1/1

( 31 )

[N° 162]

B. — *Omloop van bankpapier en inkasso.*

Het bedrag der omloop biljetten steeg, gedurende de zes eerste maanden van het dienstjaar, en daalde gedurende de zes volgende :

Ziehier de cijfers op het einde der trimesters :

Einde Juni 1920. . . . .	fr. 30,653,000 »
Einde September 1920. . . . .	34,223,000 »
Einde December 1920 . . . . .	38,120,000 »
Einde Maart 1921 . . . . .	36,498,000 »
Juni 1921 . . . . .	34,260,000 »

Volgens den toestand, op 31 December 1921 afgesloten, was alsdan de omloop verminderd tot op fr. 30,348,000 terwijl de metaalomloop 6,770,000 bereikte.

De Regeering stelde de grens van den gemachtigden omloop vast op 35,000,000 frank. Deze werd slechts toevalligerwijze overschreden gedurende twee maanden om dan op 30 December 1921 zeer veel beneden de bepaalde grens te dalen.

C. — *Handelsverrichtingen.*

De Bank telde 28 agencies in Afrika. Twee nieuwe, die van Likasi en Usumbara, werden in den loop van het dienstjaar geopend.

De Bank bleef gedurende dit dienstjaar kashouder en rekenplichtige der Kolonie.

De volgende cijfers toonen de bedrijvigheid der agencies in Afrika aan :

	Dienstjaar 1920-1921.	Dienstjaar 1919-1920.
Kasbeweging . . . . . fr.	1,436,210,000	1,090,187,000
Beweging der loopende rekeningen . . . . .	1,324,440,000	922,485,000
Beweging der chekrekeningen . . . . .	805,217,000	616,246,000
Verkoop van cheks en van overdrachten . . . . .	229,519,000	151,561,000
Disconto en voorschotten op consignaties . . . . .	67,678,000	68,905,000
Inning van effecten . . . . .	29,439,000	17,432,000

De Bank zag in aanzienlijke verhoudingen het beloop eenige zijner voor-

naamste verrichtingen aanwassen, zooals blijkt uit de onderstaande vergelijkende tabel :

	Dienstjaar 1919-1920.	Dienstjaar 1920-1921.
Verkoop van cheks en overdrachten . fr.	225,000,000	356,000,000
Handelsdiskonto . . . . .	80,500,000	96,000,000
Innig van effecten . . . . .	17,500,000	29,500,000
Betalingen op kredietopeningen. . .	4,500,000	6,500,000

Er dient aangestipt te worden dat de Bank, alhoewel de verkoop van koloniale produkten in Europa dikwerf moeilijk en gewaagd was, de handel in Afrika bleef ondersteunen door tot de uiterste grens der voorzichtigheid voorschotten te verleen.

Deze politiek vond zijne verrechtvaardiging in het feit dat er bijna geen verliezen op schuldvorderingen aan te stippen vielen.

De diskontomaatstaf en diegene der debiet-interesten in Afrika werden, gedurende dit dienstjaar, van 6 op 7 % gebracht. Maar aanmerkelijke verminderingen, ondergingen het commissieloon voor overdrachten van geld per brief of per chek, dit der inningen van effecten en de diskontocommissie van dokumentaire effecten.

Deze voorwaarden blijken meer gematigd dan diegene van welkdanig andere kredietinstelling ook die in tropisch Afrika verrichtingen doet.

\* .

Bij decreet van 30 Januari 1921, werd de Bank van Belgisch-Kongo gemachtigd, ten einde het handelscrediet in Kongo te begunstigen, kredietopeningen gewaarborgd door handelszaken, te verhandelen, luidens de schikkingen van het dekreet in datum van 12 Januari 1920.

## HOOFDSTUK III.

## OPENBARE HYGIÈNE

## Algemeen verslag over den gezondheidstoestand.

## De gezondheidstoestand.

Over zijn geheel, was de gezondheidstoestand in de Kolonie gedurende 1921, tamelijk bevredigend. Behalve de slaapziekte die op menig punt bij de zwarten verwoestingen blijft aanrichten, heeft zich geen enkele uitgebreide dodelijke besmetting bij de Europeesche of inlandsche bevolking voorgedaan.

. \* .

In 1921 stierven, in de Kolonie, op eene bevolking van 9,597 blanken, 129 Europeanen, zijnde 1.34 ‰, de bezette gebieden inbegrepen. Deze verhouding is dezelfde als die van het vorige jaar. Indien nochtans rekening gehouden wordt dat 10 overlijdens veroorzaakt werden door ongevallen en dat één zelfmoord plaats greep, is de verhouding nog slechts 1.23 ‰ hetgeen dus een vermindering van de algemeene sterfte daarstelt. Dit zijn gunstige cijfers.

De statistieken wijzen aan dat de hoofdoorzaak van het sterftecijfer in de Kolonie immer te wijten is aan de malaria en hare gevolgen, o. m. de hematurie.

Op 49 overlijdens als gevolg van ziekten, veroorzaakt de malaria er 26.5 t. h.

Eene belangrijke bestatiging is wel dat, op een totaal van 49 overlijdens, slechts 17 als oorzaak hebben tropische kwalen; de andere, hetzij 65 t. h., spruiten voort uit ziekten die overal voorkomen.

\* \* \*

994 zieken werden in de ziekenhuizen van den Staat verzorgd.

Dit cijfer wijst op een aanzienlijke vermindering van het aantal verpleegden (in 1919, 1,334).

Anderzijds, werden 5,261 gevallen van ziekte behandeld, waarvan niet minder dan 1,051 moeraskoortsen.

Dergelijke bestatiging doet zich telken jare opnieuw voor en zal nog dikwerf herhaling vinden. De oorzaak is de tropische ligging zelf van de Kolonie, waarvan de gezondmaking alleen trapsgewijze zal kunnen voortgezet worden, te beginnen met de groote door Europeanen bevolkte centra.

Onder dit opzicht werden zeer belangrijke werken in den loop van het tweede halfjaar te Elisabethstad ondernomen. De meest verheugende uitslagen mag men er van verhoppen.

Het is ook nog de malaria die de voornaamste faktor daarstelt in het vervroegd terugsturen naar Europa van de Regeeringsambtenaren en agenten.

Troostvol mag evenwel aangestipt worden dat een der meest doodelijke verwickelingen der polderkoorts — de hematurie of bloedwateren — onder den invloed van eene passende geneeswijze, een merkbare neiging aan den dag legt om te verminderen.

In 1916, 1917 en 1918, waren op 203 gevallen van hematurie die in de Kolonie werden waargenomen 43 met doodelijken afloop, zijnde een sterftecijfer van 22 t. h. Gedurende de jaren 1919, 1920 en 1921, behandelden de geneesheeren in Belgisch Kongo, 161 gevallen van hematurie, waarvan 22 met doodelijken afloop, zoodus met nog slechts een sterftecijfer van 12.4 t. h.

Nog een feit dat dient aangestipt te worden is de geleidelijke vermeerdering der geboortens. Het aantal blanke kinderen stemt overeen met de regelmatige aankomst van Europeesche gezinnen.

In 1916, werden slechts 21 verlossingen gedaan. In 1918 bedroeg dit cijfer 52, om, in 1921, tot 82 te klimmen.

Het zou voorbarig zijn uit het tamelijk hoog aantal doodgeboren kinderen of diegene die enkele dagen na hunne geboorte sterven, eenig besluit te trekken.

Alvorens, dit bepaald ten laste van het klimaat te leggen, zou het passen voor ieder geval de kwaliteiten van de ouders en hun pathologisch verleden te onderzoeken. Maar dit zou een waarneming gedurende verscheidene jaren vergen.

De syphilisgevallen blijven talrijk.

De vermeerdering van zieken is evenwel niet in verhouding tot den aangroei der blanke bevolking en er mag dus eerder een lichte achteruitgang aan gestipt worden.

In 1921, werden 11 gevallen van slaapziekte bij Europeanen waargenomen.

Het aantal agenten die voor gezondheidsredenen in vervroegd verlof dienden te worden gezonden is, vergeleken bij dit van vorige jaren, gering.

. . .

Voor wat de *inboorlingen* betreft, werden 3,234 overlijders ingeschreven op een weinig meer dan 104,000 verschillende zieken die in de ziekenhuizen, lazaretten en verpleeghuizen van den Staat onder gebracht werden.

Voor de beoordeeling van het percentage der sterftegevallen met betrek op het aantal behandelde ziekten, dient rekening te worden gehouden, dat voor zekere categoriën zieken, alleen zij, die ernstig aangetast zijn, zich doen verzorgen.

In werkelijkheid wordt door de patienten slechts beroep op de geneesheeren gedaan wanneer zij alle inlandsche remedies hebben beproefd en zij tot een uiterste graad van verzwakking vervallen zijn.

Darminfecties, trypanose, pokken en longontstekingen blijven de beheerschende factoren van het sterftecijfer.

Het past hier den prachtigen heilkundigen arbeid in het daglicht te stellen door onze geneesheeren in de operatiekamers afgelegd. Deze inrichting is niet steeds altijd volledig en natuurlijk evenmin te vergelijken bij de Europeesche installaties.

In den loop van het jaar werd tot 478 belangrijke operaties overgegaan, namenlijk :

332	breuken;
1	prostaatzweer;
87	elefantiasis;
13	leverzweren;
1	baarmoedervleeschuitwas;
1	eileider- en eierstokontsteking;
22	verschillende afzettingen;
1	kaakbeen vleeschuitwas;
1	galvetzakgezwel van den lever;
2	eierstokzakgezwel;
2	gewricht-insneden;
4	buiksnedes;
1	hovenschaambeensnede;
2	ooguitnemingen;
3	schedelbooringen;
4	krop;
1	uitsnijding van tepelgezwel ter tong.

TOTAAL . . . 478

Deze cijfers doen uitschijnen hoe afdoende de hulp is door het korps der geneesheeren in Kongo verleend aan de verzachting der kwalen waaraan de inboorlingen onderhevig zijn. Maar deze reeds belangrijke heilkundige dienst kan nog een veel grootere uitbreiding nemen; de verbetering der installaties van de verpleeghuizen namenlijk zal daarin geleidelijk verhelpen.

\* \* \*

De pneumococcieke besmettingen blijven nog steeds even belangrijk bij de inboorlingen. De griep deed eene wederverschijning in tamelijk kwaadaardigen vorm te Elisabethstad en in de Sankuru, maar het bleef tot die plaatsen beperkt.

Veertien gevallen van typhusachtige koorts werden bij de inboorlingen in de gansche Kolonie waargenomen.

Voor de Oostelijke provincie is geen enkel geval aan te stippen.

De gevallen met doodelijken afloop van beri-beri zijn veel te talrijk en deze ziekte zou moeten verdwijnen uit het kader der algemeene ziekteleer van het land (1).

De méningite cérébro-spinale verscheen in besmettelijken vorm aan de grenzen

(1) Het ontbreekt de Algemeene Inspectie van den dienst der Hygiene aan omstandige elementen nopens de voorwaarden waarin deze epidemiën zich voordeden.

der gebieden van de Maniema en de Kivu zonder dat zij evenwel eene aanzienlijke uitbreiding nam. In de andere streken bepaalden zich de meningococcken infecties tot eenige geïsoleerde gevallen.

De darmontstekingen, buikloop, roodeloop en andere blijven eene belangrijke oorzaak der sterfte. De studie van de onderscheidene vormen der bacillaire roodeloop of dysenterie is meestal moeilijk voort te zetten in een land waar de laboratoria natuurlijk zoo ver afgelegen zijn.

Wanneer in de verschillende streken de veroorzakende mikroopsoorten zullen verkend geworden zijn, zal het mogelijk worden de passende entstoffen voor de prophylactische inenting te vervaardigen.

Deze blijken heden het beste voorbehoedmiddel toepasselijk op de inboorlingen te zijn, daar het moeilijk is bij hen eene strenge reinheid te doen ingang vinden en hen de voorzorgen nopens drinkwater in te planten.

In Opper-Uele deed de pokziekte, onder ernstigen vorm, zijne wederver- schijning.

De niet kwaadaardige pokgevallen Alastrim of Kafierpokken verdwenen niet uit Midden-Congo. De Jeneriaansche inenting tegen de Mildpox schijnt maar luttele uitwerking te hebben en de bestendige verwisseling der vlottende bevolking die nabij den Stanley-Pool leeft, is oorzaak dat de ziekte er blijft heerschen.

De gedetailleerde studie der verdeeling van de lepra kon niet worden ondernomen, daar het voornaamste streven van het te weinig talrijk personeel der Kolonie, gericht blijft tegen de slaapziekte.

Een hoog aantal syphilisgevallen bij de zwarten werd behandeld. Sedert 1918 groeide dit aantal in aanzienlijke mate aan. Bezwaarlijk kan evenwel gezegd worden of de ziekte vordering maakt en vooral in welke verhoudingen.

Maar, zooals het blijkt uit de statistieken die reeds op verschillende achtereenvolgende jaren slaat, is het venerisch gevaar voldoende groot om de uitzonderlijke wetgevende maatregelen te verrechtvaardigen die door den dienst der hygiëne werden ontworpen.

Deze voorstellen werden door het plaatselijke Gouvernement goedgekeurd en een koninklijk decreet zal weldra toelaten op wettige basis de prophylaxie dezer kwalen in te richten.

Omstreeks het einde van 1921, was de tuberculosis bij menschen het voorwerp van een dekreet waarbij de aangifte van de ziekte verplichtend wordt; de toegang tot de Kolonie kan aan de aangetaste personen geweigerd worden hetwelk, onder zekere voorwaarden, het afzonderen in ziekenhuizen der tuberculosen toelaat.

De nieuwe wetgeving zal zijn eerste uitwerking pas in 1922 doen gevoelen. De optelling der zieken zooals dit vereischt wordt, zal de waarlijke uitgebreidheid in de Kolonie door de menschelijke longontstekingbaccillen doen kennen en wellicht nieuwe maatregelen opdringen.

#### *Slaapziekte.*

De strijd tegen deze groote plaag in onze Kolonie, werd tijdelijk vertraagd tijdens den wereldoorlog en een scherp gebrek aan personeel liet niet toe met

kracht, vanaf het einde der vijandelijkheden, de bestrijding te hervatten. Deze is nu bijna heringericht.

De nieuwe ingehuldigde methode, zijnde het sturen van bijzonder geneeskundige missies, geeft bevrediging.

Het verslag over het vorige dienstjaar stipte het optreden der naar Kwango-Kwilu gestuurde zending aan, onder leiding van D<sup>r</sup> Schwetz en de organisatie van een tweede zending, onder bestuur van den geneesheer-inspecteur D<sup>r</sup> 's Heeren, met, als arbeidsveld, Uele.

In den loop van 1921 had de eerste dezer zendingen 117,514 nieuwe inboorlingen onderzocht, waarvan 12,550 werden verkend als lijders aan trypanosiasis en in behandeling gehouden. Dit brengt het aantal inlanders welke werden onderzocht op 191,062 en dit der behandelde zieken op 21,487.

Voor het gebied van Kikwit kunnen de globale uitslagen als volgt samengevat worden : 52 t. h. der behandelde zieken waren, na een eerste kuur van één jaar, hersteld; voor 25 t. h. der behandelde zieken scheen de toestand niet verbeterd.

Zijnerzijds, geeft het door doktor s' Heeren, voor Beneden-Uele, opgesteld verslag 137,826 onderzochte zieken aan, waarvan 1,631 als ziek werden bevonden.

In Midden en Beneden-Kongo, is de prophylaxie tegen de trypanosomiasis van uit de Stanley-Pool geleid door het laboratorium van Leopoldstad en in Beneden-Kongo door doctoer Rodhain, vinniger aangevat.

Alléén voor de Provincie Kongo-Kasaï werden niet minder dan 28,734 lijders aan trypanosiasis behandeld.

In de Evenaarsprovincie heeft men zich moeten bepalen tot het gewest van Yakoma, dat aan de niet besmette streken van Uele grenst en tot de dorpen die in de nabijheid der hoofdplaatsen van de distrikten liggen. Het aantal inboorlingen voor slaapziekte systematisch onderzocht, bedroeg slechts 53,697, hetgeen iets minder is dan 4 t. h. der totale bevolking dezer provincie.

In Katanga, was de bevechting tegen de menschelijke trypanosomiasis, buiten het toezicht der voor de groote mijncentra aangeworven werklieden, bijna nul.

Inbegrepen de trypanosomenlijders door de zendelingen verzorgd, bedroeg het aantal behandelde zieken, in 1921, 34,791.

Men mag de vooruitgang als treffend beschouwen als men het aantal behandelde trypanosomenlijders vergelijkt bij diegenen die in 1919 en 1920 werden verzorgd. In 1919, gaven de statistieken — die trouwens zeer onvolledig waren, — 2,052 zieken aan.

In 1920, steeg het cijfer der aan slaapziekte verzorgde lijders 15,205, om te klimmen tot 34,791 in 1921. En het werkelijk aantal geatoxyleerden is veel hooger daar de organisatie van den hulpdienst voor geneeskundigen bijstand aan inboorlingen onvolledig is. Vele missionnarissen die zich toewijden aan de behandeling der lijders van trypanosomiasis, verwaarloozen hunne statistieken in te brengen. Dit is voornamelijk het geval voor de Evenaarsprovincie en de Oostelijke provincie.

Maar dit indrukwekkend aantal gekende zieken vertegenwoordigt op verre na, niet het totale aantal lijders die in de kolonie voorkomen.

Het volstaat desaan gaande aan te merken dat in de statistieken slechts een onbeduidend aantal zieken voor de Evenaarsprovincie en voor Katanga zijn aangegeven.

In de eerste dier provincies bestaat op gelijke wijze besmetting met minstens een belangrijke haard in de N'Giri en de tweede is in ruime mate aangetast in alle streken waar de *glossina palpalis* overvloedig aangetroffen wordt.

De algemeene uitbreiding van de bestrijding der slaapziekte over de gansche Kolonie, is een ontzaglijke taak die niet dadelijk en in alle streken door het huidig personeel kan ondernomen worden. Geleidelijk zal de anti-trypanosomieke prophylaxie over talrijkere gebieden uitgebreid worden, door het gebruik van zwarte verplegers en hulpverplegers die inspuiting zullen kunnen doen onder toezicht van geneesheeren en gezondheidsagenten. Samengeordende officieele inspanningen met diegene der missionnarissen welke ondersteuning en leiding behoeven, zullen deze werking veel doeltreffender maken. Maar een algemeen offensief vereischt als basis een veel vollediger korps geneeskundige helpers. Aan dezer vorming wordt voortgearbeid maar men zou zich aan ernstige misrekening blootstellen wanneer men hunne vorming overhaast moest doen plaats vinden.

#### **De koloniale wetenschappelijke instellingen en de ontwikkeling der maatregelen van hygiene.**

Het Laboratorium van Leopoldstad blijft, ten opzichte der trypanosomiase, toezicht uitoefenen op de bemanning der vaartuigen, op de visschers en de vaste en wisselendebevolking van Leopoldstad. Meer dan 22,000 personen werden onderzocht.

637 Bordet-Wasserman sero-reacties werden toegepast benevens 10 Widal-reacties, en met het oog op de diagnostiek werd overgegaan tot het onderzoek onder opzicht van weefscelleer van 7 verschillende gezwellen.

De bacteriologische dienst leverde 7,500 dosissen antityphieke entstof waarmede, in Beneden-Kongo, tot het opnieuw inenten der bevolkingen van Boma en Matadi kon overgegaan worden. Heden worden daar de verschillende bacteriën entstoffen volgens de noodwendigheden bereid.

Het Instituut heeft de reeks opzoekingen naar de behandeling der slaapziekte, die sedert in 1906 in de Stanley pool worden gedaan, voortgezet.

De waarde van de Trypanocide, van het Strybenyl, het Silber Salvarsan, het Sulfarsenol werden onderzocht en de waarde van de Rachisalvarsanotherapie beproefd. Dit laatste procédé leverde aan de Belgische onderzoekers niet de mooie uitslagen op die er door D<sup>r</sup> Marshall van werden verhoopt.

Buiten deze therapeutieke proefnemingen waren verschillende biologieke opzoekingen betreffende de pian, de malaria, de wederkerende koorts en de pokken het voorwerp van belangwekkende mededeelingen.

De cursus van praktische microscopie tijdens dewelke de geneesheeren, gezondheidsagenten en missionnarissen uit de School van Tropische geneeskunde van Brussel komende, zich vertrouwd maken met de microscopische diagnostiek der voornaamste plaatselijke parasitaire ziekten, wordt flink gevolgd.

Niet minder dan 7 geneesheeren, 3 gezondheidsagenten en 24 missionnarissen deden een praktische stage in dit laboratorium. Het is eveneens dit laboratorium hetwelk zich met de School voor inlandsche geneeskundige helpers werkzaamig bezighoudt.

In het laboratorium van Elisabethstad bereikte het totaal der onderzoekingen, voor het jaar 1921, 1,254, waarvan 255 Bordet-Wasserman reacties en 24 Widal reacties.

Het Instituut leverde, deels aan het Gouvernement, deels aan de verschillende vennootschappen, 140,456 dosissen verschillende entstoffen.

De bestuurder heeft onderscheidene notas gepubliceerd met het betrek op de biologie en heeft aldus een belangrijk aandeel in de wetenschap der bacteriën-beschrijving van het mijncentra van Opper-Katanga.

#### *Scholen voor inlandsche geneeskundige helpers.*

De organisatie der scholen voor inlandsche geneeskundige helpers, tot welker oprichting, einde van het vorige jaar, werd besloten, maakte in 1921 niet zonder moeilijkheden vooruitgang. Te Leopoldstad werd met 10 leerlingen aangevangen, te Coquilhatstad met 19, te Stanleystad met 10 en te Buta met 12 leerlingen. De vroeger te Boma bestaande school voor verplegers werd, voor de verbetering van het onderricht, met het vereischte materieel voorzien. Zij werd door 15 leerlingen bezocht.

Een centrum voor onderricht kwam te Buta tot stand voor leerlingen-verplegers. Het oogmerk is hulp te doen verleenen aan de geneesheeren in den strijd tegen de slaapziekte.

Uit de verslagen der geneesheeren die zich met de organisatie dezer nieuwe scholen hebben bezig gehouden, blijkt dat zij op twee hoofdzakelijke moeilijkheden hebben gestuit.

De eerste is, dat het onderwijzend personeel niet talrijk genoeg is; de tweede, dat het intellectueel en zedelijk peil der eerste leerlingen, in 't algemeen, onvoldoende was.

Goede geneeskundige helpers vormen van middelmatige leerlingen, zou versterking van het onderwijzend personeel vereischen. Dezen zouden vele uren te besteden hebben aan de vorming van weinig begaafde kandidaten.

De moeilijkheid die voortspruit uit het gebrek aan leeraars, kan gedeeltelijk overwonnen worden door de verstandige verdeeling der kursussen; de verbetering van de hoedanigheid der leerlingen zal bezwaarlijker te bereiken zijn.

Zij missen vooral het vereischt lager onderwijs, hetgeen hen zou toelaten gemakkelijker het onderricht te begrijpen dat hen wordt gegeven.

Een dringende oproep werd aan de missies gestuurd met het oog op verbetering in de aanwerving der leerlingen, zoo voor wat aantal als hoedanigheid betreft. Deze medewerking gaf tot heden niet wat wij er van mogen verwachten.

In de toekomst zal dit verbeteren. Het is natuurlijk dat zulk nieuw initiatief, mitsgaders het organiseren van deze scholen, op groote moeilijkheden moet stuiten. Maar de Regeering wenscht zonder falen het werk voort te zetten. Het

bepaald welslagen van ons streven naar betere gezondheidstoestanden der bevolkingen is niet te bereiken zonder de medewerking van een groot aantal uitstekende leerlingen van inlandsch ras.

. . \*

121 schepen uit Europa en 42 van de Afrikaansche kust liepen de haven van Banana binnen en werden tot vrij verkeer toegelaten.

. . \*

Het gebrek aan personeel waarover, zonder onderscheid al de dienstoversten der provincies klagen, blijft aanhouden.

De hieronderstaande vergelijkende tabel wijst nochtans eene merkelijke verbetering aan, maar de voortgang is langzaam :

Vergelijkende tabel van het geneeskundig personeel in de Kolonie (1).

Jaartal.	Geneesheeren.	Apothekers.	Gezondheids- agenten.	Wereldlijke verpleegsters.	Religieuze verpleegsters.
1919 . . .	31	7	4	9	29
1920 . . .	36	6	13	12	29
1921 . . .	58	8	16	12	29

In werkelijkheid zouden bestendig 100 geneesheeren in de Kolonie aanwezig moeten zijn. Het is betreurenswaardig dat bij onze Belgische geneesheeren zulk gemis aan lust voor de Kongoleesche koloniale loopbaan moet bestatigd worden.

Dit heeft verschillende oorzaken. Deze zijn voldoende gekend door het Centraal bestuur. Het is overbodig er hier nog op terug te komen.

De aanwezigheid van een immer stijgend aantal gezinnen, de snelle verhooging der Europeesche bevolking, zijn mede oorzaak dat de bedrijvigheid van de geneesheeren in zekere centra bijna geheel opgeslorpt is door de verzorging van blanken.

Anderzijds, wordt van dag tot dag de vereischte gebiedender de hygienische toestand der inboorlingen te verbeteren.

De behoefte aan geneesheeren wordt dus steeds grooter en het dient vastgesteld te worden dat de werkelijke vermeerdering der effectieven bijlange niet in verhouding is met de stijging dier behoeften.

\* . \*

Daarentegen was, einde 1921 het tekort aan heelkundig- en geneeskundig materiaal merkkelijk verbeterd.

---

(1) Voor de beoordeeling van den werkelijken toestand, dient in aanmerking genomen dat er bovendien waren : 1<sup>o</sup> geneesheeren van verschillende groote vennootschappen ; 2<sup>o</sup> geneesheeren der missies ; 3<sup>o</sup> eenige private geneesheeren.

\* .

Ongerekend de gedeeltelijke voltooiing van het nieuwe ziekenhuis voor Europeanen te Elisabethstad, werd tot geen oprichting van nieuwe ziekeninstellingen overgegaan.

Een uitgebreid programma van noodzakelijke werken werd ontworpen en belangrijke beslissingen genomen voor het bouwen van ziekenhuizen voor Europeanen en Zwarten, te Elisabethstad, Stanley stad en Kinshasa en het oprichten van instellingen van bijkomenden rang in de verschillende distrikthoofdplaatsen. Tot het aanschaffen van snelle onontbeerlijke vervoersmiddelen werd eveneens besloten.

De uitvoering zal over de komende jaren verdeeld worden.

---

## HOOFDSTUK IV

## Handel en Nijverheid.

De handels- en nijverheidsstatistieken werden afgekondigd in het bulletijn der « Renseignements de l'Office colonial ». Zij laten toe, nopens het jaar 1921, de volgende algemeene vaststelling te doen, in afwachting dat de bepaalde documenten verschijnen :

## 1° Invoer.

## Algemeene handel.

Hoeveelheden.		Waarden.	
1921 . . . . .	255,977,397 kilogr.	1921 . . . . .	fr. 341,888,283
1920 . . . . .	208,750,989 kilogr.	1920 . . . . .	» 304,967,935
Verschiltengunste.	47,226,408 kilogr.	Verschiltengunste.	fr. 6,920,348
Stijging . . . . .	22.62 %.	Stijging. . . . .	2.26 %.

## Bijzondere handel.

Hoeveelheden.		Waarden.	
1921 . . . . .	242,255,662 kilogr.	1921 . . . . .	fr. 276,027,218
1920 . . . . .	195,708,203 kilogr.	1920 . . . . .	» 237,534,767
Verschiltengunste.	46,547,459 kilogr.	Verschiltengunste.	fr. 38,492,451
Stijging . . . . .	23.78 %.	Stijging. . . . .	16.20 %.

## 2° Uitvoer.

## Bijzondere handel.

Hoeveelheden.		Waarden.	
1921 . . . . .	103,631,095 kilogr.	1921 . . . . .	fr. 217,980,062
1920 . . . . .	85,651,964 kilogr.	1920 . . . . .	» 315,245,514
Verschiltengunste.	17,979,131 kilogr.	Verschiltengunste.	fr. 97,265,452
Stijging . . . . .	21 %.	Stijging. . . . .	30,85 %.

Het aandeel van *België* in de « algemeene totalen » van den Bijzonderen Handel — Invoer en Uitvoer — over 1921, bedraagt voor wat hoeveelheden en waarde betreft, de hiernavolgende cijfers :

Invoer.	—	Uitvoer.	—
Hoeveelheden . . . . .	59,775,248 kilogr.	Hoeveelheden . . . . .	52,473,993 kilogr.
Het zij 24.67 %.	tegen 24.96 %.	Het zij 50.63 %.	tegen 60.20 %.
Waarde . . . . .	fr. 117,359,779	Waarde . . . . .	fr. 105,786,962
Het zij 42.51 %.	tegen 41.22 %.	Het zij 48.53 %.	tegen 65.89 %.

\* \* \*

Vergeleken bij de uitslagen van het dienstjaar 1920 geven de volgende produkten voor wat de uitgevoerde hoeveelheden aangaat eene stijging voor den Bijzonderen Handel aan van :

Goederen.	Uitvoer		Verschil ten gunste.
	in 1921.	in 1920.	
	Kilogr.	Kilogr.	Kilogr.
Ruw koper . . . . .	30,846,990	18,912,695	11,934,295
Palmnoten . . . . .	45,963,894	39,457,261	6,506,633
Palmolie . . . . .	9,006,386	7,624,111	1,382,275
Katoen . . . . .	448,255	174,800	273,455
Kakao . . . . .	604,208	355,498	248,710
Sezame . . . . .	634,880	388,737	246,143
Slingerplantkooetsjoek . . . . .	623,105	383,237	239,868
Kopererts . . . . .	229,695	397	229,298
Hout . . . . .	208,369	144,244	64,125
Kolanoten . . . . .	25,767	8,907	16,860
Ricinus . . . . .	15,186	5,961	9,225

Daarentegen is er voor de volgende produkten achteruitgang :

Goederen.	Uitvoer		Verschil ten ongunste.
	in 1921.	in 1920.	
	Kilogr.	Kilogr.	Kilogr.
Kopaal . . . . .	11,096,203	13,249,514	2,153,311
Graskooetsjoek . . . . .	106,148	653,055	546,907
Rijst . . . . .	348,894	621,946	273,052
Tinerts . . . . .	457,063	593,854	136,791
Ivoor . . . . .	249,474	336,088	86,614
Ruwe huiden . . . . .	124,176	208,914	84,738

Goederen.	Uitvoer		Verschil ten ongunste.
	in 1921.	in 1920.	
	Kilogr.	Kilogr.	Kilogr.
Koffie . . . . .	31,052	113,264	82,212
Kola . . . . .	»	39,900	39,900
Piassava . . . . .	7,277	42,071	34,794
Aangeplante kaoetsjoek . .	62,612	85,387	22,775
Rafia . . . . .	10	18,302	18,292
Mabula Panza. . . . .	7,170	18,232	11,062
Diamanten . . . . .	kar. 244,878	kar. 274,103	kar. 29,225

De algemeene uitslagen van den uitvoerhandel gedurende het jaar 1921, vergeleken bij die van 1920, bewijzen dat, voor den bijzonderen uitvoerhandel, in hoeveelheid, eene stijging van 17,979 ton en een achteruitgang, in waarde, van 97,265,452 frank bestaat.

De vermeerdering in tonnemaat spruit hoofdzakelijk voort uit het feit dat de koperuitvoer der « Union Minière du Haut-Katanga » met 11,934 ton en de uitvoer van palmnoten, met 6,506 ton, de uitgevoerde hoeveelheden van 1920 overtroffen.

Dit is, anderzijds, niet te verwonderen, indien men in aanmerking neemt dat, gedurende 1920, de gemiddelde koers van het koper 4,000 frank bereikte, tegen 3,283 fr. in 1921, en die van palmnoten 1,750 fr. tegen 970 frank, die van ivoor 125 fr. tegen 49 frank, en dat, ondanks een gevoelig gestegen totaal uitvoertrafiek de vermindering, in waarde, over 1920 door een betrekkelijk aanzienlijk percentage vertegenwoordigd wordt.

\* .

Voor het overige zijn de gegevens nopens handel en nijverheid afzonderlijk voor elke provincie aangeduid. De lezer zal dus omstandige inlichtingen desaangaande vinden bij elk hoofdstuk.

De achteruitgang, in hoeveelheid, voor den uitvoer van andere produkten wordt nader verklaard door het dalen der prijzen op de Europeesche markten, en het opstapelen van stocks, hetgeen een onvermijdelijk gevolg is van nadeeligen verkoop. Dit was namelijk het geval voor kopaal, kaoetsjoek en ivoor — terwijl er voor het ongunstig verschil dat bestatigd werd voor rijst en koffie eene staving kan gevonden worden in het feit dat een grooter verbruik van het inlandsch produkt ter plaatse zelve bestatigd werd.

Voor wat het diamant betreft, was de crisis in dit produkt voor de Kongolesche exploitaties een aansporing de verkoop gedurende het grootste deel van het jaar 1920 stil te leggen. Het gevolg daarvan was dat deze ondernemingen, bij den aanvang van 1921; in het bezit waren van belangrijke stocks, hetgeen een zekere beperking van de voortbrengst teweeg bracht tijdens het dienstjaar.

Uit voorgaande, blijkt niet te min dat de economische bedrijvigheid der Kolonie toch, ondanks de zoo hevige crisis, toelaat de toekomst met vertrouwen in te blikken.

Dertien nieuwe Belgische aandeelmaatschappijen werden in 1921 gesticht. Onder hen zijn er zekere bestaande ondernemingen die wijzigingen ondergingen. Vele zijn nieuw en bewijzen dat niettegenstaande de crisis de handelsbedrijvigheid aanhoudt. Hier volgt de lijst dezer maatschappijen :

1°	« La Commerciale Anversoise du Congo », Kongoleesche maatschappij met beperkte verantwoordelijkheid (1921) kapitaal . . fr.	2,000,000
2°	« Société Minière du Luebo », Kongoleesche maatschappij met beperkte verantwoordelijkheid (1921) kapitaal . .	5,000,000
3°	« Les Plantations Congolaises », naamlooze vennootschap (1921) kapitaal . . . . .	2,000,000
4°	« Inzia », naamlooze vennootschap (1921) kapitaal . . . . .	100,000
5°	« Sociétés des Ciments du Congo », naamlooze vennootschap (1921) kapitaal . . . . .	3,300,000
6°	« Union Belgo-Congolaise », naamlooze vennootschap (1921) kapitaal . . . . .	1,000,000
7°	« Société Anonyme Commerciale et Minière de l'Uele » (1921) kapitaal . . . . .	3,000,000
8°	« Société congolaise des Établissements Barman », Kongoleesche maaatschappij met beperkte verantwoordelijkheid (1921) kapitaal . . . . .	4,000,000
9°	« Société pour la Manutention dans les Ports du Congo », Kongoleesche maatschappij met beperkte verantwoordelijkheid (1921) kapitaal . . . . .	2,000,000
10°	« Compagnie Générale du Congo », naamlooze vennootschap (1921) (versmelting van de « Belgoleum » en de « Omnium ») kapitaal . . . . .	20,000,000
11°	« Compagnie Commerciale Belgo-Africaine », naamlooze vennootschap, kapitaal . . . . .	700,000
12°	« La Lowa », naamlooze vennootschap (1921) kapitaal . . . . .	250,000
13°	« Compagnie du Kivu », naamlooze vennootschap (1921) kapitaal . . . . .	1,500,000

### Nijverheidseigendom.

#### Fabrieksmerken.

Neergelegd op 31 December 1913. . . . .	270
Geboekt in 1914. . . . .	11
Id. 1915. . . . .	4
Id. 1916. . . . .	21
Id. 1917. . . . .	20
Id. 1918. . . . .	5
Id. 1919. . . . .	85
Id. 1920. . . . .	98
Id. 1921. . . . .	90
TOTAAL. . . . .	<u>604</u>

## Uitvindingsbrevetten.

Verleend tot op 31 December 1913 . . . . .	421
Verleend in 1914 . . . . .	19
Id. 1915 . . . . .	4
Id. 1916 . . . . .	23
Id. 1917 . . . . .	16
Id. 1918 . . . . .	22
Id. 1919 . . . . .	56
Id. 1920 . . . . .	132
Id. 1921 . . . . .	79
TOTAAL. . . . .	<u>773</u>

## HOOFDSTUK V

## VERVOER EN VERBINDINGEN

## Vervoer per spoor.

- 1<sup>o</sup> Spoorwegen van de Groote-Meren : Stanleystad, Bukama, Albertstad.
- 2<sup>o</sup> Spoorweg van Mayumbe.
- 3<sup>o</sup> Id. van Congo : Leopoldstad-Matadi.
- 4<sup>o</sup> Id. van Katanga-Sakania-Bukama.
- 5<sup>o</sup> Id. van Beneden-Congo tot Katanga.
- 6<sup>o</sup> Id. van Benguela.

1<sup>o</sup> **Maatschappij der Spoorwegen van Opper-Congo naar de Groote Afrikaansche Meren.** (*Compagnie des Chemins de fer du Congo Supérieur aux Grands Lacs Africains.*)

*Trafiek.* — Op het baanvak Stanley-Ponthierstad, bedroeg de beweging 47,707 treinen-kilometers in exploitatie en 6,750 in dienst; de vervoerde tonne-maat beliep 7,875 ton. Op de lijn Kindu-Kongolo was dit 113,996 treinen-kilometers in exploitatie en 20,117 in dienst, met een vervoerde tonnemaat van 5,445 ton.

Op het baanvak Kabalo-Albertstad was de beweging 94,230 treinen-kilometers in exploitatie en werden 3,392 ton vervoerd.

Op het riviergedeelte Ponthierstad-Kindu werden 4,821 ton vervoerd; op dit van Kongolo-Bukama, 16,750 ton en op het Tanganyika-Meer, 1,736 ton.

De exploitatie-ontvangsten bereikten 3,867,439 frank en de uitgaven 3,596,540 frank.

Met betrek op 1920, is een achteruitgang van trafiek vast te stellen. Deze achteruitgang slaat op het afvoer vervoer, het is te zeggen, op de overbrenging der produkten naar Europa, hetgeen te wijten is aan de bandelkrisis die, gedurende 1921, woedde.

De uitgaven verhoogden door vermeerdering van blank personeel, de stijging der wedden en door uitbetaling van vergoedingen voor levensduurte; de uitgaven voor zwart personeel stegen insgelijks.

Eindelijk, hebben de uitgaven voor grondstoffen, werktuigen, smeerstoffen en verwisselstukken eene belangrijke verhooging ondergaan.

De exploitatie-ontvangsten bedroegen meer dan die over 1920, alhoewel de

trafiek niet zoo aanzienlijk was; de meerder-waarde is veroorzaakt door de nieuwe tarieven die in den loop van het dienstjaar 1921 in werking werden gebracht.

*Uitbreiding.* — In overeenstemming met de Regeering en de Maatschappij, werd, in 1921, eene zending gelast een voorafgaandelijke verkenning te doen over de ontworpen richting van den spoorweg die Stanleystad met de Kilostreek en de oostelijke kust moet verbinden.

*Nieuw materieel.* — In 1921 werd het volgend nieuw materieel besteld :

Zes lokomotieven van 26 ton, ongeladen, met tender van 6  $\frac{1}{2}$  ton, waarvan er drie in den loop van dit jaar werden verstuurd en drie in 1922;

dertig gesloten goederenwagens van 20 ton, allen verzonden in 1922;

twee barge van 20 ton, verzonden in 1921;

twee barge van 130 ton, waarvan één verzonden in 1921 en de andere aanvang 1922.

De stoomer « Baron Dhanis » van 350 ton, die dienst doet op het Tanganyikameer en waarin tijdens den oorlog mazoutmotoren werden geplaatst, daar de machien in de maand Oogst 1914 niet werd verzonden, werd met stoommachienen uitgerust; deze eenheid liep in Juni 1921 op gunstige wijze van stapel.

Het heropbouwen van de stoomer « Duc de Brabant » werd insgelijks voortgezet. Dit vaartuig is van hetzelfde type als de « Baron Dhanis » en liep in Mei 1922 van stapel.

De verzending der lokomotieven, wagons, en de vier barge waarvan hierboven gewag, is de tenuitvoerlegging van het eerste gedeelte van een programma hetwelk de « Grands-Laes », van vervoerwagens moet voorzien zoodat aan de noodwendigheden van het trafiek zal worden voldaan.

Het programma, dat in den loop der jaren 1922 en 1923 dient te worden verwezenlijkt omvat, onder meer de bestelling der volgende eenheden :

een zuig-baggerboot, met twee onderlossers, voor de verbetering der vaargeulen van het stroomgedeelte Kongolo-Bukama;

een stoomer met kabienen voor 30 passagiers en voor 250 ton lading;

twee hekwielsestoomers van 230 ton;

twee sleepers van 100 HP;

twee barge van 135 ton, voor het vervoer van inlandsche arbeiders;

twee barge van 250 ton;

twee barge van 25 ton;

twaalf platte wagens en vier krokodillen wagens;

vier stoomkranen van 3 ton.

## 2<sup>o</sup> Spoorweg van Mayumbe. (*Chemin de fer du Mayumbe.*)

De algemeene beweging op die lijn bedroeg, in 1921, 17 t. h. meer dan in 1920 :

Trafiek in 1921. . . . .	1,580,199 ton-kilom.
Trafiek in 1920. . . . .	1,362,932 id.
Vershil. . . . .	<u>217,267 ton-kilom.</u>

In 1921 waren de ontvangsten minder dan die van 1920. Dit was het gevolg van de verlaging der tarieven, toegestaan bij Besluit van 23 Juli 1921 :

Ontvangsten in 1920 . . . . . fr.	1,431,648 »
Ontvangsten in 1921 . . . . .	1,202,242 »
Vershil . . . . . fr.	<u>229,406 »</u>

De jaarlijksche uitgaven van dezen spoorweg waren gedurende het dienstjaar 1921, hooger dan die van 1920 :

Uitgaven in 1921 . . . . . fr.	1,999,180 »
Uitgaven in 1920 . . . . .	1,719,383 »
Vershil . . . . . fr.	<u>279,797 »</u>

zoodat de kostprijs van het vervoer, per kilometer-ton berekend, fr. 1.27 te staan komt.

Deze uitgaven behelzen niet alleen de exploitatiekosten maar ook de geldelijke afschrijvingen en de nijverheidsamortissementen.

De eigenlijke exploitatie kostte, in 1921 : 1,392,152 frank tegen, 1,270,603 frank in 1920. Het verschil zijnde 279,797 frank slaat voornamelijk op de verhooging van trafiek daar deze grootere uitgaven voor zwarte werkrachten en brandstoffen na zich sleepte.

De 2 Garattlocomotieven van 20 ton en de 16 wagons van 10 ton, in 1920 naar de Mayumbe verzonden, werden gemonteerd en kwamen in 1921 in dienst.

Gedurende de dienstjaren 1921 en 1922 werden 4 nieuwe Garattlocomotieven, 4 locomotieven van 65 ton, 65 wagons van 10 ton en onderscheidene machienen voor werktuigen, besteld. Het grootste deel van dit materieel is reeds in gebruik.

**3<sup>o</sup> Spoorweg van Congo : Leo-Matadi** (*Chemin de fer du Congo : Léo-Matadi*).

*Vermeerdering van materieel.* — In den loop van 1921 heeft deze maatschappij haar rollend materieel met

- 12 Garrattlocomotieven van 55 ton;
- 140 gesloten wagons van 15 ton;
- 40 valslootwagons van 15 ton vermeerderd.

Zij had eerst in bestelling 6 Garrattlocomotieven en 60 wagons, maar op aandringen van den Minister van Koloniën werden deze bestellingen op de hievoren gemelde hoeveelheid gebracht.

Aldus is de belangrijkheid van het mogelijk trafiek in beide richtingen van 65,000 ton op 110,000 ton verhoogd.

Door eenvoudig het rollend materieel met nieuwe vermeerdering te verrijken, zou de huidige vervoerscapaciteit van de lijn tot op 250,000 ton 's jaars in beide richtingen kunnen worden gebracht.

Met het oog op vergemakkelijking van de behandeling der goederen in de haven van Matadi, heeft de Maatschappij belangrijke uitbreidingswerken van de haveninrichtingen aangevat en heeft zij insgelijks 7 lichters van 30 ton doen bouwen.

Zij heeft bovendien nog de statieinrichtingen ontwikkeld en nieuwe woningen voor het personeel gebouwd.

*Trafiek.* — In 1921, bedroeg de algemeene trafiek 135,148 ton, tegen 130,501 ton in 1920.

Deze tonnemaat was als volgt verdeeld :

	1921.	1920.
Invoer . . . . .	41,117 ton.	35,410 ton.
Uitvoer. . . . .	70,524 id.	73,113 id.
Plaatselijk trafiek . . . . .	23,507 id.	21,969 id.

De saldi der winsten- en verliesrekeningen zijn :

Op 30 Juni 1921. . . . .	fr. 360,573.95 winst.
Op 30 Juni 1922. . . . .	26,157.36 verlies.

**4<sup>o</sup> Spoorweg van Katanga : Sakania-Bukama** (*Chemin de fer du Katanga : Sakania-Bukama*).

Deze belangrijke spoorlijn, die onze mijnprovincie bedient, vereischte, in den loop van het dienstjaar 1921, gewichtige voltooiingswerken. Gedurende den oorlog werd deze lijn, verlengd in de moeilijkste voorwaarden, tot Bukama

deels met tijdelijke middelen (dwarsliggers en bruggen in hout, occasie spoorbanen, enz.).

Buitendien, vereischte de ontwikkeling der mijnexploitatiës uitbreidingen, vergrootingen en vermeerdering van materieel, zoodat de eerste ontwerpen merkelyk werden overschreden.

Aan deze werken, zonder dewelke de mijnexploitatie verhinderd zoude zijn geweest en zelfs deels onmogelyk, dienden klaarblykelyk het eerst de beschikbare hulpmiddelen besteed te worden.

Zij duurden het gansch jaar 1921, zonder trouwens hun voltooiing te bereiken.

\* \*

Onder geldelyk oogpunt, blykt het nuttig eenige bijvoeglyke uitleggingen te verschaffen over de ontwikkeling van den Spoorweg van Katanga, ten einde de geheele toestand, zooals hij op den dag der nederlegging van dit verslag bestaat, in het licht te brengen.

Deze inlichtingen worden hier verstrekt, luidens den wensch door het Parlement uitgesproken om, de in een samengevat betoog, van de talryk verspreide teksten en dokumenten gegevens te vereenigen.

\* \*

*Toestand van het kapitaal van den Spoorweg.* — Volgens de geldelyke conceptie, die als basis diende van de overeenkomst van 12 Juni 1901, tusschen den Onafhankelyken Kongostaat en M. Robert Williams, betrekkellyk het tot stand brengen der *Compagnie du Chemin de fer du Katanga* en het decreet in dato 11 Maart 1902, waarbij de statuten van de maatschappij werden goedgekeurd, gaf de Staat een voorschot van 60 t. h. der voor den aanbouw vereischte kapitalen; de overige 40 t. h. werden door M. Robert Williams en zijn groep ingelegd. Aldus werd het eerste kapitaal voor de studiën, dat op 1,000,000 frank werd vastgesteld, door den Onafhankelyken Kongostaat voor 600,000 frank onderschreven en door M. Robert Williams ten beloope van 400,000 frank.

Het bleek weldra dat 's landsbelang vereischte dat Belgiësch aandeel in het kapitaal van een spoorlijn waarvan het belang voor de geheele politieke en ekonomische orientatie van onze mijnstreek onontbeerlyk is, diende te worden verhoogd. Aldus was de bestendige politiek van den Onafhankelyken Kongostaat in de eerste plaats, en later die van België, immer zelf de vereischte kapitalen in te leggen.

Ten dien einde werd een bouwfonds van 150 miljoen bij dekreet van 3 Juni 1906 tot stand gebracht.

Bij de eerste verhooging van kapitaal op 26 miljoen frank, in Januari 1909, verzaakte M. Williams er aan zijn aandeel van 10 miljoen frank in te teekenen en dit bedrag werd, in zijne plaats onderschreven door de *Union Minière du Haut-Katanga*; later zag hij af van alle verdere deelneming, zoodat de opvol-

gende kapitaalsverhoogen geheel door de Kolonie werden ingeteekend. In Oogst 1911, werd het kapitaal op 80 miljoen frank gebracht.

In dezelfde maand van het jaar 1914, bezat de koloniale Regeering in het kapitaal van de Maatschappij, een belang van . . . . . fr.	69,000,000	»
de <i>Union Minière</i> . . . . .	10,000,000	»
en het aandeel van de Groep Williams was gebleven . . . . .	400,000	»
	<hr/>	
TOTAAL. . . . . fr.	80,000,000	»
	<hr/>	

De Staat had zich de vereischte fondsen weten te verschaffen door het finantieel mecanisme der bewerkingen die, zoowel voor den Onafhankelijken Staat als voor de koloniale Regeering, bestonden uit de uitgifte van Kongoleese Rente, in uitvoering der leening van 150 miljoen en inschrijving der actiën van de *Compagnie du Chemin de fer du Katanga*. Een bedrag van 2 miljoen frank werd nochtans opgenomen in het kapitaal van de *Compagnie du Chemin de fer du Bas-Congo au Katanga*, maar later overgebracht, uitsluitend op de rekening der spoorlijnen dezer Maatschappij.

Tijdens den oorlog, was het onmogelijk tot kapitaalsverhoogen over te gaan, daar geen algemeene vergadering der aandeelhouders kon plaats vinden. Maar de spoorlijn was niet voltooid en de werken moesten in der haast doorgezet worden uit oorzaak namelijk van de dringende vereischten der verdediging der Kolonie. Van dien tijd af, moest men er zich bij bepalen voorschotten te doen aan de Spoorwegmaatschappij.

Deze werden namelijk gedaan ten laste der leening van 3,500,000 pond sterling door de Engelsche Regeering toegestaan, deels in ponden sterling, deels in dollars, en werden natuurlijk in ontvangst geboekt door de Maatschappij in franks, aan den koers van den dag van het pond sterling, zijnde toentertijd fr. 25.45. De dollars waren ook in ponden sterling terug uit te keeren. Kredietvoorschotten in dollars waren ook noodzakelijk aan de Compagnie voor materieel-aankopen in Amerika geplaatst.

Deze voorschotten beliepen 1,040,000 pond sterling en 2,100,000 dollars.

In afwachting van de regeling, waren de voorwaarden dezelfde als diegene der Engelsche leening van 3,500,000 pond sterling.

De interesten der aldus door de Maatschappij geleende sommen werden in rekening gebracht in verhooging van het principaal, zoodat, op 31 December 1921, aan 25.45 het pond sterling, — zijnde de wisselkoers tijdens den oorlog, — het totaal der voorschotten fr. 42,589,669.80 beliep.

Na den wapenstilstand, vermits de werken in gang waren, werd besloten voorloopig het stelsel der voorschotten te blijven voortzetten en de eindregeling te verdagen totdat de spoorlijn gansch voltooid zijnde, het mogelijk zou zijn de toestand in al zijne bestanddeelen te overzien : het in de Maatschappij te imboliseeren bepaald aandeel vast te stellen, het kapitaal te hervormen en te verhoogen en de kwestie der wisselkoers te regelen.

De Kolonie heeft aldus voor bestudeering en aanleg van den Katangaspoorweg

tot op 31 December 1922, erin begrepen de studiekosten der lijnen van den B. C. K., de volgende bedragen bestemd :

1 <sup>o</sup> voor het oorspronkelijk kapitaal van 1 miljoen . . fr.	600,000 »
2 <sup>o</sup> opbrengst der eerste deelen der leening van 1906, uitgegeven voor den oorlog, ten beloope van 75 miljoen . . . . .	68,078,800 »
3 <sup>o</sup> opbrengst van het laatste deel van 75 miljoen der leening van 1906, uitgegeven na den oorlog . . .	60,000,000 »
4 <sup>o</sup> voorschotten in ponden sterling en dollars, tijdens den oorlog, met de interesten, vastgesteld op . . . .	44,000,000 »
5 <sup>o</sup> voorschotten in franken na den wapenstilstand . . .	70,000,000 »
6 <sup>o</sup> interesten der voorschotten aan de Maatschappij en niet door haar vereffend (1) . . . . .	8,194,758 85
TOTAAL . . . . fr.	250,873,258 85

Waarvan af te trekken de sommen ter beschikking van den B. C. K. gesteld voor de studie der lijnen die uitsluitend van deze Maatschappij afhangen . . fr.

5,778,977 46

TOTAAL der inlagen in den *Spoorweg van Katanga*. fr. 245,094,281 39

Als dekking van deze kapitalen ontving de Kolonie tot op 31 December 1922 : 278,000 aandelen van de *Katanga Spoorwegmaatschappij* à 250 frank voor een bedrag van . . . . . fr.

69,600,000 »

zoodat een som van . . . . . fr. 175,494,281 39 te regelen blijft.

Daar de voltooiing van de spoorlijn nakende was, bleek het onmogelijk de hiervoren samengevatte rekeningstoestand te behouden, en wel voor de volgende redenen :

1<sup>o</sup> deze toestand was tegenstrijdig met de verbintenis van den Staat de vereischte fondsen onder vorm van kapitaalsdeelhebbing te verschaffen ;

2<sup>o</sup> hij had voor bezwaar onbepaaldelijk de onderneming te belasten met de geaccumuleerde interesten en aldus in de boeken der Kolonie een toestand te doen voorkomen welke in werkelijkheid niet overeenstemt met de vastgelegde fondsen. Het vergelden dezer fondsen kan niet normaal verwacht worden dan door de natuurlijke ontwikkeling der onderneming, hetgeen een gevolg is van het in waarde brengen van dit gedeelte der Kolonie ; deze schuld kan niet op de

---

(1) Volgens de vroeger getroffen schikkingen, waren de sommen, die het bouwfonds van de spoorlijn uitmaken en neergelegd zijn in de banken in afwachting dat zij gebruikt kunnen worden, rentegevend à 3.25 %, zesmaandelijks te storten aan de Kolonie.

Deze interest werd op 1 December 1919 op 5 1/2 % verhoogd.

Begrooting behouden blijven als eene rentegevende schuld welke aldus onbe-  
paaldelijk het kapitaal der onderneming aandikt ;

3<sup>o</sup> eindelijk, zou deze financiële toestand de Maatschappij in de onmogelijk-  
heid hebben gesteld een deel der in de onderneming vastgelegde fondsen te  
mobiliseeren.

Een der moeilijkheden welke de regeling van den toestand bood, spruitte voort  
uit de onvastheid van den wisselkoers, hetgeen niet toeliet met juistheid het  
beloop van het door de maatschappij verschuldigde kapitaal vast te stellen daar  
de voorschotten in ponden sterling en in dollars hadden plaats gehad.

Maar anderzijds, was de regeling oneindig eenvoudiger geworden door de  
omstandigheid dat op de fr. 257,545,704.09 geheel vastgelegd in de zaak als  
kapitaal of als voorschotten, er fr. 247,145,704.09 aan de Kolonie toevoerden.

In die voorwaarden, werden de volgende maatregelen getroffen na onderhande-  
lingen en akkoorden met de Maatschappij en na, door de wet van 9 Januari 1923,  
de machtigingen te hebben verworven, die de bestaande wettelijke schikkingen  
nog niet toelieten :

1 <sup>o</sup> vorming van 75 miljoen voorkeur aandelen, volgens de voormelde wet van 9 Januari 1923 . . . . .	fr. 75,000,000 »
2 <sup>o</sup> vorming door de Maatschappij van 280,000 aan de Kolonie te overhandigen gewone aandelen à 250 frank elk .	70,000,000 »
	<hr/>
Hetzij. . . . .	fr. 145,000,000 »

3<sup>o</sup> het bedrag der te Londen gedane voorschotten is vast-  
gesteld op een kapitaal in species van 44 miljoen . . . . . fr. 44,000,000 »

4<sup>o</sup> dit kapitaal van 44 miljoen is rentegevend in afwachting van de latere uit-  
keering in species. Het in te vorderen wisselkoers verschil zal berekend worden  
op den dag der uitkeering van de Engelsche leening en zal aan de Kolonie op  
dit oogenblik door de Maatschappij terugbetaald worden in gewone aandelen.

Diensvolgens, vermindert het dadelijk te regelen bedrag met fr. 175,494,281.39  
min 40,000,000 = fr. 131,494,281.39 en daar de Maatschappij voorkeur- en  
gewone aandelen uitgeeft, voor een beloop van 145,000,000 frank, zal een som  
van fr. 13,505,718.61 in species beschikbaar blijven. Deze som zal, door de  
Maatschappij, besteed worden aan de voltooiing en de outillage der lijn, in  
uitvoering van een gedeelte van het programma der werken van Regeeringweze  
goedgekeurd.

Deze nieuwe schikkingen en de maatregelen die er uit voortvloeien, waren het  
voorwerp van wijzigingen aan de statuten der *Maatschappij van den Katanga-  
spoorweg*, welke werden bekrachtigd door besluit van de algemeene vergadering  
der aandeelhouders op 31 Januari 1923. Deze besluiten werden bij koninklijk  
besluit van 15 februari 1923 bekrachtigd.

De toestand is heden volkomen duidelijk.

De Staat bezit in de Maatschappij in gewoon kapitaal, 139,000,000 frank. Het in  
het publiek uitgegeven geprivilegieerd kapitaal vertegenwoordigt 75,000,000 frank.

De « Union Minière » bezit een belang van 10,000,000 frank. M. Robert Williams, 400,000 frank.

Eindelijk, is de Staat schuldeischer voor een bedrag van 44,000,000 frank, voor hetwelk de Maatschappij rente betaalt; het wisselkoersverschil zal vastgesteld worden op den dag dat de Staat zelf zal genoopt zijn de tijdens den oorlog in Engeland gesloten leeningen terug te betalen. De Staat zal dan in ruil op dien stond aandeelen aanvaarden.

\* . \*

*Trafiek.* — De trafiek op deze lijn groeit snel aan. Van 823,050 ton in 1920 steeg hij tot 1,092,400 ton in 1921. De ruwe ontvangsten beliepen in 1921, fr. 23,711,259.14 tegen fr. 19,547,672.52 in 1920; maar, anderzijds, stegen de uitgaven in beduidende mate: fr. 23,265,777.43 in 1921 tegen 16,796,690 frank in 1920.

Het gunstig overschot dat voor het vorigboekjaar fr. 2,750,982.30 bedroeg, daalde in 1921 tot fr. 445,481.71.

De vermeerdering van deze uitgaven is te wijten aan de levensduurte en aan de versterking van het personeel met het oog op de vermeerdering van trafiek, gevolg van de uitbreiding der « Union Minière » en van de Koolgroef van Luena.

Einde van het boekjaar was de toestand van het rollend materieel als volgt:

63 lokomotieven waarvan 50 zware van 85 tot 115 ton in dienst,  
14 reizigersrijtuigen,  
7 dienstwagons  
en 921 verschillende wagens.

Tevens zijn:

20 zware locomotieven,  
16 reizigerrijtuigen,  
219 verschillende wagons in bouw of verzonden.

Op 31 December 1921, telde het effectief van het Europeesch personeel op de lijn 482 blanke agenten en 5,350 zwarten, waarvan 248 klerken en ambachtslieden.

Scholen voor klerken, werktuigkundigen, stokers, paswerkers en ploeghoofden voor den onderhoud van de lijn zijn met veel bijval in werking. Op het einde van het jaar 1921 waren al de voorloopige bruggen die, tijdens den oorlog werden gelegd, door bestendige werken vervangen. De brug over de Kafubu die 30 meter opening heeft en die gedurende den oorlog vernietigd werd, is vervangen geworden door een kunstwerk in beton.

De afwijking Kamatanda tusschen kilometer 391 en 334 zal rond het einde van 1921 voor de exploitatie geopend worden.

De groote statie van Panda kwam voor de exploitatie in dienst. De werken van uitbreiding der werkhuizen van Elisabethstad zijn insgelijks zeer gevor-

derd. Eindelijk, werd besloten een klein monteerkwuis te Beira op te richten zoodat er de maatschappij zelf het monteeren van het nieuw rollend materieel in handen zou kunnen nemen.

#### 5° Spoorweg van Beneden-Congo naar Katanga (*Chemin de fer du Bas-Congo au Katanga*).

Wij verwijzen naar hetgeen er in den aanvang van dit verslag werd gezegd over het besluit in den loop van het dienstjaar 1921 genomen om dringend een nieuwe richting te doen bestudeeren voor de gemengde lijn — spoorweg en vaarweg — welke zou vertrekken van uit de omgeving van Dibaya naar een haven van de Kasai het gansche jaar genaakbaar en gelegen in de omgeving van Basongo.

Vanaf October 1921 werden de studies ter plaatse begonnen en krachtdadig doorgedreven.

Het verslag van 1922 zal er een volledig relaas over geven.

Wanneer het huidig verslag verschijnt zal de nieuwe lijnrichting goedgekeurd zijn geworden en zullen de werken te gelijk van uit Ilebo en van uit Bukama aangevangen zijn.

#### 6° Spoorweg van Benguela (*Chemin de fer de Benguela*).

##### *Verbindingslijn van den Katangaspoorweg met de Lobito-Bay-lijn.*

De tacheometrische studiën uitgaande van 510 kilometer van den Katangaspoorweg in de richting van Dikulwe zijn voor een eerste sectie van 108 kilometer lang gecindigd. De richting komt zeer gunstig voor met maximum hellingvlakten van 12.5 ‰ en met tegenelkaar opwegende krommingstralen van 300 meter.

Voorafgaandelijke verkenningen geschieden in de nabijheid van de 10° parallel, van Dikulwe tot aan de Portugeesche grens. Later zal men tacheometrische brigaden sturen om de lijnrichting op te nemen.

---

## HOOFDSTUK VI

## BURGERLIJKE STAND — VOLKSOPTELLING

**Burgerlijke stand.**

Voor de geheele Kolonie werden, in 1921, 4 sterfgevallen meer ingeschreven dan het vorige jaar. Bijzonder valt te vermelden dat 60 geboortens meer ingeschreven werden dan in 1920. Het aantal huwelijken is eenigszins minder (6 minder); er valt een grooter aantal erkenningen van kinderen aan te stippen (44 ongeveer tegen 17).

**Optelling.**

Op 1 Januari 1922 telde de Kolonie 9,631 blanke inwoners, tegen 8,221 op 1 Januari tevoren, hetgeen dus een vermeerdering van 1,410 bedraagt. Tusschen 1 Januari 1920 en 1 Januari 1921 kwamen er slechts 1,250 bij.

Het aantal Belgische onderdanen steeg van 4,721 tot 5,513.

Onze onderdanen tellen aldus 57.25 t. h. van de geheele blanke bevolking der Kolonie.

De vermeerdering van het aantal Belgen was tamelijk gevoelig, namelijk voor wat de Provincie Katanga betreft.

Op 1 Januari 1921 bedroeg het aantal Belgen, in deze Provincie verblijvende, 1,780 (hetzij ongeveer 53.44 t. h. van de niet-inlandsche bevolking); op 1 Januari 1922 was dit aantal gestegen tot 2,119 (hetzij ongeveer 55.39 t. h. van de niet-inlandsche bevolking). De aangroei, in den loop van het jaar, van het aantal blanken kwam de Belgische meerderheid versterken; ongeveer 64.87 t. h. van de nieuwe blanke inwoners behooren tot de Belgische nationaliteit.

\* \* \*

Zooals het in vroegere verslagen werd uiteengezet, mag de bevolking van Kongo op ongeveer 12,000,000 inwoners geschat worden. De optelling doet steeds vorderingen; luidens de statistische gegevens, einde 1921 toegekomen, werden 7,000,000 individueën op de gansche bevolking ingeschreven.

Men mag vermoedelijk aannemen dat, voornamelijk voor wat het cijfer der kinderen en bijzonder der meisjes aangaat, de statistieken onvolledig zijn, daar

vele inboorlingen desaangaande verwaarloozen volledige inlichtingen te geven of de neiging hebben de waarheid te verbergen.

\*  
\* \*

Hierachter laten wij eenige cijfers volgen :

1<sup>o</sup> De tabel der blanke bevolking die, op 1 Januari 1922, in de Kolonie verbleef; zij is per distrikt en gewest opgesteld met aanduiding van de nationaliteit der ingeschrevenen;

2<sup>o</sup> De statistiek der akten van den burgerlijken stand met betrekking op :

a) de personen van het blanke ras;

b) de kleurlingen;

3<sup>o</sup> De optellingen op 1 Januari 1921 en op 1 Januari 1922;

4<sup>o</sup> De statistiek der geboorten en sterfgevallen van de blanke bevolking in de Kolonie;

5<sup>o</sup> Ten slotte, de tabel die de beweging van de inlandsche bevolking aanduidt.

---

## Blanke bevolking die op

DISTRIKTEN EN GEWESTEN.	België.	Vereenigde Staten van Amerika.	Engeland en de Britsche eilanden.	Argentinië.	Australië.	Brazilië.	Denemarken.	Spanje.	Esthonië.	Finland.	Frankrijk.	Groot Hertogdom Luxemburg.	Griekenland.
<b>Provincie</b>													
Midden-Congo . . . . .	606	4	95	»	»	»	10	»	»	»	81	3	8
Sankuru . . . . .	139	25	12	»	»	»	»	»	»	»	4	»	3
Kasai . . . . .	203	60	8	»	»	»	3	»	»	»	13	3	»
Kwango . . . . .	158	2	22	»	»	»	3	»	»	»	2	3	»
Beneden-Congo . . . . .	669	26	30	»	»	4	1	12	1	3	23	3	»
TOTAAL der provincie.	1.775	117	167	»	»	4	17	12	1	3	123	12	11
<b>Evenaars-</b>													
Evenaar . . . . .	286	39	25	»	»	»	3	2	»	»	20	6	»
Bangala . . . . .	148	»	27	»	»	»	1	»	»	»	15	2	»
Lulonga . . . . .	79	»	28	»	»	»	»	»	»	»	3	»	»
Ubangi . . . . .	54	»	»	»	»	1	1	»	»	»	10	»	»
Leopold II Meer . . . . .	69	1	»	»	»	»	»	»	»	1	1	»	»
TOTAAL der provincie.	636	40	80	»	»	4	5	2	»	4	49	8	»
<b>Oostelijke</b>													
Stanleystad . . . . .	216	»	21	»	»	»	»	2	1	»	14	1	5
Lowa . . . . .	53	»	5	»	»	»	»	»	»	»	»	»	7
Maniema . . . . .	116	»	»	»	»	»	»	»	»	1	1	1	11
Kivu . . . . .	73	»	9	»	1	»	4	»	»	»	5	1	3
Ituri . . . . .	150	17	16	1	»	»	»	»	»	1	4	»	»
Oppe-uele . . . . .	131	47	27	»	»	»	»	»	»	1	1	»	32
Beneden-uele . . . . .	168	3	1	»	»	1	»	»	»	»	10	»	5
Aruwimi . . . . .	74	»	11	»	»	»	»	»	»	»	6	»	»
TOTAAL der provincie.	983	67	90	1	1	1	4	2	1	3	41	3	63
<b>Provincie</b>													
Oppe-Luapula . . . . .	764	73	538	»	8	»	4	3	»	1	41	19	224
Tanganyika-Moero . . . . .	259	»	24	»	2	»	»	1	1	»	9	6	35
Lomami . . . . .	65	18	5	»	»	»	»	»	»	»	1	»	»
Lulua . . . . .	31	10	4	»	»	»	»	»	»	»	3	»	1
TOTAAL der provincie.	2.119	101	571	»	10	»	4	4	1	1	54	25	260
TOTAAL voor de Kolonie . . . . .	5.513	325	908	1	11	3	30	20	3	8	267	48	334

## 1 Januari 1922 in de Kolonie verbleef.

Holland.	Italië.	Lithuanie.	Noorwegen.	Polen	Portugal.	Roemenie.	Rusland.	Servië.	Zweden.	Zwitserland.	Zuid-Afrika.	Duitschland.	Oostenrijk-Hongarië.	Turkije.	Verscheiden.	Totaal.
<b>Congo-Kasaï.</b>																
34	24	»	2	»	141	»	4	»	10	17	»	1	»	»	17	1,057
7	1	»	»	»	26	»	»	»	1	»	»	»	»	»	3	224
7	2	»	»	»	9	»	»	»	2	3	8	»	»	»	12	333
4	4	»	2	»	32	»	1	»	1	10	»	1	»	»	11	256
35	37	»	7	1	227	»	2	»	35	22	»	5	»	»	3	1,143
87	68	»	11	1	435	»	7	»	49	52	8	7	»	»	46	3,010
<b>provincie.</b>																
32	3	»	6	3	56	»	»	»	5	13	»	7	»	»	»	508
11	»	»	»	1	39	»	»	»	»	3	»	»	»	1	1	249
16	»	»	»	»	43	»	1	»	1	1	»	»	»	»	»	172
»	2	»	»	»	19	»	»	»	»	1	»	»	»	»	»	88
8	4	»	1	»	6	»	2	»	8	1	»	»	»	»	»	102
67	9	»	7	4	163	»	3	»	14	19	»	7	»	1	3	1,149
<b>provincie</b>																
5	7	»	»	»	20	»	4	»	2	5	»	2	1	1	»	307
4	»	1	»	»	7	»	3	1	1	»	»	2	»	»	»	84
4	6	»	»	»	7	»	1	»	2	2	»	»	»	»	1	153
5	3	»	3	»	»	»	»	»	1	»	9	1	»	»	»	148
1	1	»	»	»	»	»	1	»	1	3	37	3	»	»	»	236
2	2	»	»	»	»	»	»	»	2	1	2	»	»	»	15	263
18	5	»	1	1	36	»	1	»	1	2	»	»	»	»	»	253
5	»	»	»	»	25	»	»	»	»	2	2	»	»	»	»	125
44	24	1	4	1	95	»	10	1	10	15	50	6	1	1	16	1,530
<b>Katanga.</b>																
36	339	»	1	15	23	7	33	»	12	32	227	2	1	2	3	3,410
19	5	»	2	1	2	1	2	»	2	4	5	4	»	2	3	389
2	3	»	1	»	2	»	1	»	1	2	»	»	»	»	»	100
»	2	»	»	»	13	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	64
57	349	»	4	16	42	8	36	»	14	38	232	6	1	4	6	3,963
255	450	1	26	22	735	8	56	1	87	124	290	26	2	6	71	9,631

## Statistiek van den Burgerlijken Stand.

### A. — Akten betreffende personen van blank ras.

	Overlijdens-akten		Geboorte-akten		Huwelijks-akten		Herkenning-akten en andere		TOTAAL aantal opgestelde akten	
	in 1921.	in 1920.	in 1921.	in 1920.	in 1921.	in 1920.	in 1921.	in 1920.	in 1921.	in 1920.
Provincie Congo-Kasaï . . . . .	43	31	49	46	17	23	15	4	124	104
Evenaarsprovincie . . . . .	16	26	18	19	3	3	9	7	46	55
Oostelijke provincie . . . . .	23	21	44	33	5	4	13	5	85	63
Katanga . . . . .	70	70	106	59	16	18	7	1	199	148
<b>TOTAAL der Kolonie . . . . .</b>	<b>152</b>	<b>148</b>	<b>217</b>	<b>157</b>	<b>41</b>	<b>48</b>	<b>44</b>	<b>17</b>	<b>454</b>	<b>370</b>

### B. — Betreffende kleurlingen.

Provincie Congo-Kasaï . . . . .	180	427	275	820	367	574	301	129	1,123	1,950
Evenaarsprovincie . . . . .	94	149	110	174	65	118	49	48	318	489
Oostelijke provincie . . . . .	61	167	82	81	274	166	104	142	521	556
Katanga . . . . .	10	531	0	42	22	48	4	4	36	625
<b>TOTAAL der Kolonie . . . . .</b>	<b>345</b>	<b>1,274</b>	<b>467</b>	<b>1,117</b>	<b>728</b>	<b>906</b>	<b>458</b>	<b>323</b>	<b>1,998</b>	<b>3,620</b>

Optellingen op 1 Januari 1921 en 1 Januari 1922.

	BELGEN		VREEMDELINGEN		TOTAAL DER BLANKE BEVOLKING (en percentsgewijze voor de Kolonie)		VERMEERDERING der bevolking van 1 Januari 1921 tot 1 Januari 1922.
	in 1921	in 1922.	in 1921.	in 1922.	in 1921.	in 1922.	
Provincie Congo-Kasaï . . . . .	1,600 zijnde 60.02%	1,775 zijnde 59.00%	1,066	1,235	2,666 zijnde 32.43%	3,010 zijnde 31.36%	344 zijnde 12.90%
Evenaarsprovincie . . . . .	526 » 56.80%	616 » 56.77%	400	469	926 » 11.26%	1,085 » 11.30%	159 » 17.17%
Oostelijke provincie . . . . .	815 » 62.78%	983 » 63.87%	483	556	1,298 » 15.79%	1,539 » 16.03%	241 » 18.56%
Katanga . . . . .	1,780 » 53.44%	2,119 » 3.45%	1,551	1,844	3,331 » 40.52%	3,963 » 41.31%	632 » 19.03%
Voor de Kolonie . . . . .	4,721 zijnde 57.43%	5,493 zijnde 57.23%	3,500	4,104	8,221	9,597	1,376 zijnde 16.75%

Verdeeling der blanke bevolking op 1 Januari 1922.

	Mannelijk geslacht.	Vrouwelijk geslacht.	Kinderen.	TOTAAL.		Ambtena- ren.	Parti- culieren.	Mission- narissen.	TOTAAL.
	Provincie Congo-Kasaï . . . . .	2,268	610	132		3,010	Provincie Congo-Kasaï . . . . .	395	2,153
Evenaarsprovincie . . . . .				1,085	Evenaarsprovincie . . . . .	211			1,085
Oostelijke provincie . . . . .	1,113	329	97	1,539	Oostelijke provincie . . . . .	410	840	289	1,539
Katanga . . . . .			473	3,963	Katanga . . . . .	231			3,963
Voor de Kolonie . . . . .				9,597	Voor de Kolonie . . . . .	1,247	7,314	1,036	9,597

**Statistiek der geboorten en sterften der blanke bevolking  
van de Kolonie.**

PROVINCIEËN.	STERFGEVALLEN		GEBOORTEN	
	in 1920.	in 1921.	in 1920.	in 1921.
Provincie Congo-Kasaï . . . . .	31 zijnde $\frac{41.62}{1000}$	43 zijnde $\frac{44.26}{1000}$	46 ongeveer	49 ongeveer
Evenaarsprovincie . . . . .	26 id. $\frac{28.07}{1000}$	16 id. $\frac{15.77}{1000}$	19 id.	18 id.
Oostelijke provincie . . . . .	21 id. $\frac{15.17}{1000}$	27 id. $\frac{17.54}{1000}$	33 id.	44 id.
Katanga . . . . .	70 id. $\frac{21}{1000}$	62 id. $\frac{15.42}{1000}$	59 id.	106 id.
VOOR DE KOLONIE . . . . .	148 zijnde $\frac{48}{1000}$	148 zijnde $\frac{45 \frac{1}{2}}{1000}$	157 ongeveer	217 ongeveer

**Beweging der inlandsche bevolking.**

Luidens de statistische gegevens van einde 1921, bedroeg de ingeschreven totale bevolking 7,152,779 volgens de hierna volgende tabel :

	Mannen.	Vrouwen.	Kinderen.	TOTAAL.
<i>Provincie Congo-Kasaï :</i>				
Neder-Congo . . . . .	»	»	»	248,206
Midden-Congo . . . . .	»	»	»	110,485
Kwango . . . . .	»	»	»	348,941
Kasaï . . . . .	»	»	»	635,097
Sankuru . . . . .	»	»	»	367,017
				1,709,746
<i>Evenaarsprovincie :</i>				
Evenaar . . . . .	151,553	153,748	147,195	454,496
Ubangi . . . . .	51,231	55,407	58,510	165,148
Lulonga . . . . .	81,009	84,425	68,387	233,821
Bangala . . . . .	117,244	126,527	151,933	395,709
Leopold II Meer . . . . .	44,566	48,403	61,796	154,765
				1,403,939
			OVER TE DRAGEN . . . . .	3,113,685

	Mannen.	Vrouwen.	Kinderen.	TOTAAL.
			OVERDRACHT.	3,113,685
<i>Oostelijke provincie :</i>				
Stanleystad . . . . .	88,712	81,859	89,373	261,926
Ituri . . . . .	167,819	131,957	143,761	443,537
Neder-Uele . . . . .	135,487	150,435	132,209	418,131
Opper-Uele . . . . .	236,612	246,932	208,805	692,349
Aruwimi . . . . .	76,396	73,073	91,190	240,659
Maniema . . . . .	79,592	75,587	65,564	220,743
Lowa . . . . .	88,037	80,983	87,849	256,869
Kivu . . . . .	80,514	71,563	86,844	713,426
				3,247,631
<i>Katanga provincie :</i>				
Opper-Luapala . . . . .	34,533	34,821	48,191	133,893
Tanganyika-Moero . . . . .	—	—	—	188,484
Lomani . . . . .	130,097	140,402	103,107	373,606
Lulua . . . . .	36,788	31,228	27,464	95,480
				791,463
			TOTAAL.	7,152,779

## HOOFDSTUK VII

## POSTERIJEN, TELEGRAFEN EN TELEFONEN

**Algemeene beschouwingen.**

Alhoewel de dienst van Posterijen en Telegrafen van de Kolonie den weerslag van de economische crisis heeft gevoeld, werden er in den loop van het dienstjaar 1920 toch belangrijke wijzingen aangebracht.

Een nieuw organiek dekreet werd genomen in vervanging van dit van 16 September 1885.

De Kolonie was op het Universeel Postkongres van Madrid vertegenwoordigd. Hare afgevaardigden ondertekenden op 30 November 1920 benevens de hoofdelijke Overeenkomst in betrekking met het uitwisselen van brieven en doosjes met aangegeven waarde, de overeenkomst betreffende de uitwisseling van postcolli.

Deze Dienst werd geheel hervormd; het tarief voor het binnenland is zeer vereenvoudigd dank zij de schikkingen welke met de vervoerders werden getroffen en die geleid hebben tot betaling van forfaitaire vergoedingen.

Andere organisatiemaatregelen zijn ten uitvoer gelegd. Als de voornaamste zijn te vermelden :

1<sup>o</sup> De instelling van het verkeer van brieven en doosjes met aangegeven waarde, zoowel voor binnen- als voor buitenlandsch verkeer;

2<sup>o</sup> De overeenkomsten met de Regeering van Fransch Evenaars Afrika houdende organisatie van den dienst der uitwisseling van postmandaten en postcolli en herziening van de overeenkomst van 23 Juni 1903 betrekkelijk het telegraafverkeer;

3<sup>o</sup> De verbetering van het post- en telegraafverkeer met Angola, Engelsch-Egyptisch Soudan, de Protectoraten van Kenya en Uganda en het Britisch Tanganyika Gebied.

\* \* \*

De cijfers der ontvangsten duiden een aanzienlijke vermeerdering aan, in vergelijking met 1920. Deze vermeerdering is aan de herziening der tarieven toe te schrijven. Deze werden bijna verdubbeld voor wat de posterijen betreft, van af de maand April 1921. In den loop van het dienstjaar ondergingen de telegram taksen geene wijzigingen; maar in 1920, sloeg de vermeerdering alléén op het trafiek gedurende het tweede halfjaar.

De ontvangsten bereikten een som van 2,957,000 frank, hetgeen 870,000 frank meer bedraagt dan die van het vorig dienstboekjaar.

Ware de vooruitgang die gedurende 1920 bestatigd werd met betrek op 1919, in 1921 gehandhaafd, dan zou de netto-opbrengst van den postdienst meer dan 1,200,000 frank bedragen hebben, terwijl de ontvangsten van den telegraafdienst ongeveer twee miljoen frank beliepen.

### Brievenpost.

Briefverkeer :

	1920	1921
a) Binnenlandsch verkeer . . .	1,029,340	947,947
b) Buitenlandsch verkeer :		
1 <sup>o</sup> Vertrek . . . . .	697,866	807,417
2 <sup>o</sup> Aankomst . . . . .	931,307	1,290,913

Er dient slechts een relatief belang te worden gehecht aan de cijfers die op het internationaal trafiek slaan. Deze zijn opgemaakt volgens een statistiek gehouden gedurende de 28 eerste dagen van de maand October, waarvan het resultaat afhangt van de aankomst en vertrek der stoomschepen gedurende de gezegde periode : het jaarverslag van 1920 meldde overigens dat de cijfers met betrekking op het brievenverkeer van en naar het buitenland beneden de werkelijkheid bleken.

Dit is niet het geval voor het binnenlandsch trafiek waarvoor wij, in normale perioden, altijd een voortdurende en regelmatige vooruitgang vaststelden en die voor 1921, een achteruitgang van 8 t. h. aanwijst.

### Binnenlandsche postmandaten.

	1920	1921
Getal uitgegeven titels . . . .	7,417	7,733
Globaal bedrag . . . . .	5,552,000	7,150,000
Gemiddelde waarde per titel . .	735	925

In de cijfers hierboven aangeduid zijn niet inbegrepen : 248 telegraafwissels met een globaal bedrag van bijna 550,000 frank en 582 officieele postmandaten, tezamen beloopende tot 40,500 frank, gewisseld tusschen de postbureelen voor de behoeften van den dienst.

De vooruitgang, in den Dienst van de postmandaten vastgesteld is toe te schrijven aan doordringing van den handel in het binnenland, het is te zeggen, daar waar de belanghebbenden nog geen financieele instellingen vinden om overdrachten van gelden te doen.

**Buitenlandsche mandaten.***Verzending :*

	1920	1921
Getal uitgegeven titels . . . . .	9,367	11,347
Globaal bedrag . . . . .	2,296,600	2,999,000
Gemiddelde waarde per titel . . . . .	245	264

*Ontvangst :*

	1920	1921
Aantal betaalde titels . . . . .	832	908
Globaal bedrag . . . . .	185,000	191,000
Gemiddelde waarde per titel . . . . .	222	210

Het zijn vooral de ambtenaren en agenten van de Kolonie die hun toevlucht nemen tot de post voor overdracht van gelden naar het buitenland; de vermeerdering in 1921 aangestipt, met betrek op 1920 is aan de minder scherpe crisis van het personeel in 1921 toe te schrijven.

**Postcolli.**

	1920	1921
a) Binnenlandsche Dienst . . . . .	6,899	7,459
b) Buitenlandsche Dienst :		
1° Verzending . . . . .	1,020	1,516
2° Aankomst . . . . .	12,874	21,778

Voor het geheel dezer colli werden er verzekerd tegen de vervoersrisicos, voor een globale som van 335,000 frank; 33 waren belast met terugbetaling voor een totaal van 4,500 francs.

De Dienst der postcolli herwerd zoo belangrijk als voor den oorlog. Dit mag aangeschreven worden aan de betrekkelijke snelheid van vervoer en aan de waarborgen die dezen dienst onder oogpunt van de veiligheid voor de verzending aanbiedt.

Het is nochtans niet onmogelijk dat, uit oorzaak der vermeerdering van de buitenlandsche tarieven tijdens den loop van jaar 1921, de vooruitgang in 't vervolg niet minder weze. Deze gebeurlijkheid mag des te meer verwacht worden daar de vrachten neiging hebben te verminderen.

In 1921, werden op het grondgebied onzer Kolonie, zes postcolli geplunderd of gingen verloren; het Bestuur heeft schadeloosstelling betaald tot een bedrag van 160 frank; dit staft hetgeen hiervoren werd gezegd nopens de veiligheid die de verzending van goederen per Post aanbiedt.

De verzekeringstaksen voor het binnenlandsch vervoer brachten 1,630 frank op. Dit is zuivere winst, want geen enkel als waarde aangegeven colli werd geplunderd, beschadigd of ging verloren.

Deze vaststelling veroorlooft de maximum vermeerdering der verzekering in aanmerking te nemen die op 500 frank vastgesteld was en die onvoldoende blijkt indien rekening wordt gehouden met den huidigen prijs der waren.

### Koerieren.

Het doorzenden van de koerieren geschiedt niet in volmaakte voorwaarden, doch een aanzienlijke verbetering werd nochtans in den loop van het dienstjaar 1921 vastgesteld.

Het is steeds het vervoer te water dat te wenschen laat.

De Nationale Maatschappij van vervoer te water heeft uit oorzaak van heirkracht niet volledig de clausules der overeenkomst met de Regeering kunnen navolgen, maar de vertrekken der stoomvaartuigen in de richting van den Kasai geschieden met minder tusschenruimte als voorheen. Bovendien, vanaf 1 October 1921, heeft de Maatschappij van de Spoorwegen der Groote Meren een regelmatigen dienst tusschen Stanleystad en Bukama ingericht; deze omstandigheid droeg er toe bij de koerieren van en naar Katanga langs dien weg door te zenden gelijktijdig met die naar Kasai zoodat tusschen Boma en Elisabethstad de verbindingen in beduidende mate werden verbeterd.

De internationale verbindingen bleven zoo als zij in 1920 waren, behalve nochtans dat de pakketbooten van de *Compagnie des Chargeurs Réunis* vanaf de maand Augusti 1921 een regelmatigen dienst hebben hervat; de afvaarten van Bordeaux geschieden alle vijf en twintig dagen.

### Luchtpost.

De luchtlijn « Koning Albert » werd, vanaf de maand Juli 1921, over zijne geheele lengte geëxploiteerd.

Ongelukkiglijk vond den dienst niet regelmatig plaats.

Het trafiek leed ongetwijfeld onder de onregelmatigheden en de onzekerheid van dit verkeersmiddel voor de briefwisseling.

Gedurende het jaar 1921 werden er slechts 1,630 partikuliere brieven, met 2,585 porten aan de luchtpost toevertrouwd; 5,606 officieele brieven werden per luchtpost verzonden, Het totaal gewicht van de vervoerde briefwisseling bedroeg 1,431 kilogr.

Van stonden aan staat het vast dat een dienst van transporten per vliegtuig in de Kolonie de exploitatiekosten niet zal kunnen dekken, indien deze dienst niet flink met toelagen wordt ondersteund.

Ten opzichte der posterijen zal zulke dienst alleen dan belang afwerpen

wanneer hij voor de doorzending der briefwisseling, merkelijke voordeelen aanbiedt, dat wilt zeggen indien voor wat regelmatige afvaarten en aankomsten en zekerheid der briefwisselingen aangaat het publiek vertrouwen kan hebben.

Deze voorwaarden worden slechts bereikt wanneer de luchtlijn ten alle tijde over het vereischte personeel en materieel beschikt om een regelmatige exploitatie te verzekeren. Dit is zeker het geval niet op dit oogenblik.

#### Ondergeschikte diensten.

	1920	1921
1 <sup>o</sup> Bijzondere briefbussen . . . . .	11,000	36,000
2 <sup>o</sup> Private briefwisseling . . . . .	16,300	35,200

Deze twee diensten nemen een steeds klimmende uitbreiding en worden door het publiek zeer gunstig beoordeeld.

Voor de schatting van de vermeerdering in de ontvangsten, dient nochtans rekening te worden gehouden van het feit dat de prijzen der abonnementen in 1921 werden verhoogd, voor de brievenbussen vanaf 1 Juni en voor de private briefwisseling vanaf 1 Januari.

Uit hoofde der postcolli bedroeg het aandeel van de post in het innen der tolontvangsten ongeveer 346,800 frank, waarvan als

Invoerrechten . . . . .	fr. 340,000
Uitvoerrechten . . . . .	3,300
Statistische taks . . . . .	3,500

Door de postkantoren werd eveneens eene som van 17,500 frank ontvangen als betaling van den abonnementsprijs aan ambtelijke publicaties van het Goevernement en de betaling der in deze publicaties gedane inlasschingen.

#### Telegrafie. — Draadlooze telegrafie.

Beweging der telegrammen :

	1920	1921
a) Binnenlandsch verkeer :		
1 <sup>o</sup> Privaat . . . . .	60,505	55,194
2 <sup>o</sup> Ambtelijk . . . . .	20,779	20,356
b) Buitenlansch verkeer :		
1 <sup>o</sup> Vertrek . . . . .	24,655	23,888
2 <sup>o</sup> Aankomst . . . . .	20,336	19,820
3 <sup>o</sup> In doorvoer . . . . .	12,537	10,866

Een algemeene achteruitgang dus.

Ondanks een vermindering van meer dan 6,000 privaattelegrammen bedragen de taksen daarvoor geïnd 1,660,000 frank in plaats van 1,511,000 frank in 1920. Deze toestand is teweeg gebracht door het feit dat de heden in voege zijnde tarieven slechts vanaf 1 Juli 1920 werden toegepast; zonder deze omstandigheid, zouden wij een overeenstemmende vermindering der ontvangsten te boeken hebben gehad.

Aangestipt moet worden dat de opgegeven cijfers der telegrammen zeer nauwkeurig is en niet, zooals dit voor het briefverkeer het geval is, bepaald volgens de gegevens van eene periodieke statistiek.

Neemt men in aanmerking dat ten minste de negen tiende der private telegrammen uitgaan van den handel en van de nijverheid, dat in 1920 het privaat telegrafisch verkeer met een verhouding van 20 t. h. was gestegen, en dat in 1921 het met meer dan 7 t. h. verminderde, dan kan men besluiten dat de economische crisis eene groote uitwerking heeft gehad op het telegram verkeer in de kolonie.

### **Telefonen.**

De opbrengst der telefonische aansluitingen duidt eene lichte verhooging aan. In 1920 beliep dit 4,800, in 1921, steeg het tot 5,500 frank.

De aanwinst is nog beduidender voor de ontvangsten voortkomende van de telefonische abonnementen, vermits zij 7,000 frank meer bedragen dan die welke gedurende het vorige jaar werden geboekt. Dit is vooral te danken aan de verbetering van het net te Kinshasa. De studies aangaande het inrichten van een net te Elisabethstad worden voortgezet. Anderszijds liggen bij het Gouvernement eveneens ontwerpen ter studie voor het aanleggen van een telefoonnet te Coquilhatstad en te Stanleystad.

### **Radiotelegrafische verbindingen.**

Onze kuststatie te Banana wisselde, in 1921, 578 telegrammen met schepen, tegen 478, in 1920.

Deze post zal eerlang ingericht worden om een verkeer op grootere afstanden te bewerkstelligen. De radiotelegrafische verbindingen met den Opper-Kongo, zijn eveneens op weg naar verbetering.

### **Kantoren.**

Drie nieuwe postkantoren kwamen in 1921 tot stand : te Banga-Chela en Loango-Dukula in de Mayumbe, te Bunia in het Ituridistrikt.

De twee eerste nemen ook den telegrafendienst waar.

De organisatie van den Dienst der Posterijen was, in den loop van dienstjaar 1921, het voorwerp van belangrijke wijzigingen.

Een nieuw organiek dekreet van den Dienst, onderteekend op 20 Januari 1921, heeft dit van 16 September 1885 vervangen.

De Kolonie heeft zooals meest al de andere landen, van de fakulteit gebruik gemaakt krachtens de schikkingen der Internationale Conventies van Madrid met betrekking op de toepassing der nieuwe taksen voor het inwerkingtreden der gezegde conventies, d. w. z. vóór 1 Januari 1922.

Vanaf 1 Maart werden de tarieven herzien : de taksen werden zeer verhoogd en, in algemeenen zin, mag wel gezegd worden dat zij bijna verdubbelden.

De Dienst der postcolli werd geheel hervormd; de taksen voor het binnenland werden vereenvoudigd en vastgesteld, rekening houdende met de vervoermiddelen die er voor gebruikt worden, in plaats van bepaald te worden volgens het aantal doorloopen distrikten. Schikkingen werden getroffen met de vervoerders voor het toepassen van forfaitaire tarieven, welke van aard zijn om het opmaken der afrekeningen te vergemakkelijken. Onze binnenlandse reglementatie werd in overeenstemming gebracht met de schikkingen van de Conventie van Madrid, aangaande het uitwisselen van postcolli, conventie waarbij Belgisch Kongo zich ook heeft aangesloten.

Andere organisatiemaatregelen, die pas in 1922 in uitvoering kunnen gebracht worden, namen een groote deel der bedrijvigheid van het Hoofd van den Dienst der Posterijen en Telegrafen, in beslag. De voornaamste zijn :

1<sup>o</sup> het instellen van een briefverkeer en pakken met aangegeven waarde, zoowel in binnenlandsch verkeer als voor de internationale verbindingen;

2<sup>o</sup> de akkoorden met het Gouvernement van Fransch Evenaars Afrika voor de herziening van de telegrafen conventie van 23 Juni 1903;

3<sup>o</sup> de vermindering van de Europeesch effectieven namelijk tengevolge van het ontwerp tot afschaffing van de provinciale controles, een beter gebruik van het personeel en de vereenvoudiging van de attributies der kantoren waar het belang van den dienst de aanwezigheid van beroepspostiers niet verrechtvaardigt;

4<sup>o</sup> de verbetering der post- en telegrafienbetrekkingen met Angola, Engelsch-Egyptisch Soudan, de protektoraten van Kenya en Uganda en het Gebied van Britsch Tanganyika.

In den loop van 1921 was een ernstige verbetering in de telegrafische aansluitingen per draad, namelijk tusschen Kinshasa en Banana, waar te nemen. De toestand zal nog verbeteren wanneer de herstellingswerken van de lijn zullen voleindigd zijn. Deze werken konden niet met al den gewenschten spoed geschieden om reden de moeilijkheid het onontbeerlijk materieel, hoofdzakelijk palen en isolateuren, te bekomen.

De radiotelegrafische verbindingen in Opper-Kongo die bijna regelmatig plaats vonden van April tot Oktober, zijn sedert de maand Oktober weer onzeker. De vertraging der aansluitingen is natuurlijk toe te schrijven aan de in die periode van het jaar kenmerkende weerstoornissen.

Dezelfde toestand zal zich voordoen zolang de exploitant geen maatregelen zal hebben getroffen om de verstopping van het verkeer in de tusschenkantoren, te vermijden.

Te Boma en Matadi werkten de telefoonnetten tot aller voldoening; het eerste

net, dat in slechten staat is, vereischt een zeer moeilijk onderhoud; herstellingen zullen worden aangebracht zoodra de veel dringender werken van telegraaflijnen zullen voltooid zijn; het materiaal is ter plaatse.

Te Kinshasa, worden de installatiewerken van het nieuwe net voorgezet; bijna de helft van de geabonneerden zijn al met de nieuwe tafel aangesloten.

De studies betreffende de installatie van een net te Elisabethstad zijn aan gang; het Algemeen Gouvernement onderzoekt insgelijks ontwerpen voor dergelijke installaties te Coquilhatstad en Stanleystad; er zal onderzocht worden of de proefneming voor deze netten met de automatische telefoon niet zou kunnen gedaan worden; de bevoegde dienst neemt diensaangaande de noodige inlichtingen.

In zijn geheel blijkt de Dienst van Posterijen, Telegrafen en Telefoonen voldoening te geven aan het publiek. De enkele klachten welke toekwamen betreffen vertraging der telegrammen en kleine onregelmatigheden die nooit zullen kunnen vermeden worden. Het personeel is op de hoogte zijner taak en is soms een gekleurd agent of Europeaan, vreemd aan den dienst welke een postkantoor beheeren, oorzaak van moeilijkheden voor de Administratie, dan blijkt evenwel dat het publiek niet van hunne onbevoegdheid te lijden heeft. De vereenvoudiging van de attributies dezer agenten, een meer krachtdadig toezicht waaraan zij zullen onderworpen worden, en, in menige gevallen, de mogelijkheid zich op de hoogte te stellen van den dienst, zullen den toestand verbeteren.

De vrees bestaat dat wij talrijke klachten zouden te boeken hebben, indien wij het effectief van de Europeanen in al te groote maat moesten verminderen; dit zou voornamelijk het geval zijn indien wij niet voor alles geruststelling zouden hebben nopens de beroepsvaardigheid en de rechtschapenheid der Zwarten die hen zouden vervangen.

Door zijn verscheidenheid en om reden van zijn internationaal karakter, is de Dienst van Posterijen en Telegrafen zeer ingewikkeld. Daarenboven moet de zedelijkheid, van het personeel dat er aan medewerkt, boven alle verdenking staan.

Zelfs indien de aanwerving van gekleurde aangestelden gemakkelijker mocht worden, ware eene nieuwe vermindering der Europeesche effectieven nog niet dadelijk te overwegen op gevaar af het diskrediet te werpen op een dienst waaraan het publiek een zeer groot belang hecht.

---

## HOOFDSTUK VIII

## VERSLAG OVER DE PROVINCIE CONGO-KASAI

## I. — Algemeene toestand der distrikten en gewesten.

## Politieke toestand.

In den aanvang van 1921, bereikte, de beweging van ononderworpenheid die zich in de gewesten van de Sankuru had veropenbaard en waarvan gewag werd gemaakt in het verslag over 1920, zijn grootste ontwikkeling. Een aanzienlijk machtsvertoon had de verwachte uitwerking : vanaf de maand April, waren al de legen onze autoriteit opstandige bevolkingen onderworpen.

Maar, omstreeks dit tijdstip, kwam de tegenoverstelde uithoek der Provincie (de streek der Watervallen) in beroering, ten gevolge van het prediken door een ziener gewezen protestantsche catechiste, Kimbangu genaamd. Deze man, wilde een negergeloof stichten gegrond op christene dogmas naar de mentaliteit der zwarten opgevat en aangepast.

Dweepzuchtig, verwekte hij crisissen van religieuze geestverstooring en de menigte geloofde dat hij de macht bezat te kunnen genezen en wonderen te doen. Hij vond vooral volgelingen bij de christenen, hetzij protestanten, hetzij katholieken. Zijn woorden konden des te meer weerklank vinden, daar een economische crisis heerschte en de bevolking de moeilijkheden die er uit voortvloeiden aan den slechten wil der Europeanen aanwreef.

Het werd een politieke geloofsbeweging met een zuiver karakter van haat tegen al wat vreemdheid was. De verwekte beroeringen moesten beteugeld worden. Dit geschiedde met de minst mogelijke strengheid vereenigbaar om de openbare orde en rust weer te doen heerschen.

Kimbangu werd aangehouden en ter dood veroordeeld. Zijne straf werd verzacht en heden is hij in hechtenis te Elisabethstad. De woeligsten onder zijn zeer talrijke discipelen werden tot hechtenisstraffen veroordeeld of naar onderscheidene streken van de Kolonie verbannen.

Op het einde van het jaar was de beweging virtueel gedempt. Dank zij een versterkte bezetting van deze streken, en de positieve bezigheden door de bevolkingen hernomen, luisteren zij minder en minder naar de bedekte verkondigingen die door eenige overtuigden nog worden voortgezet.

Het geval met Kimbangu brengt duidelijk de noodzakelijke groote voorzichtigheid in onze beschavingsactie in het licht. Onze principen en onze concepties ondergaan dikwijls vreemde misvorming wanneer zij in de hersenen van den inboorling binnendringen.

In het overige gedeelte van de Provincie was de toestand bevredigend namelijk in het Distrikt van Midden-Kongo.

Distrikten van Kwango en Kasai kwamen, op zelfde oogenblikken en op sommige plaatsen in beroering, maar de gebeurtenissen die er zich afspeelden hadden geen enkelen terugslag op den algemeenen toestand. Het waren slechts alledaagsche feiten, weliswaar soms bloedige, die de brooze mentaliteit van zekere bevolkingen en de noodzakelijkheid er onze bezetting te versterken doen uitkomen.

#### *Politie- en militaireoperatiën.*

Het beteugelen van den opstand der Basongo-Meno vereischte, vanaf 1919, een militaire operatie; het werkdadig deel dezer operatiën eindigde in den loop van de maand mei 1921. Een pacifieke bezetting, der streken die in opstand kwamen, volgde.

Twee politieoperatiën hadden plaats in 1921, respectievelijk in de districten Beneden-Kongo en Kwango.

#### **Verbanningen.**

Het decreet van 5 Juli 1910, op het verblijfsrecht, moest tegen 248 inboorlingen uitgevoerd worden. Zulke omvangrijke toepassing was noodzakelijk geworden vooral ten gevolge der opstandige bewegingen in de Sankuru en het district der Watervallen. In het algemeen trad, bijna zonder bloedvergieten, de rust in de verstoorde streken terug.

#### **Bezettingsstelsel.**

Het dekreet van 31 Juli 1920, gaf aan de autoriteiten middelen ter hand waarvan de toepassing de beste uitslagen afwierp.

Bezettingen, met gunstig gevolg, werden bevolen in de Sankurugewesten en in die van de Watervallen, evenals in de streek van Midden-Kwenge (Kwango-district); in het gewest der Bashilele (Kasai) en in twee hoofdijen van het Lusambo-gewest (Sankuru).

#### **Beweging der bevolking.**

Onder de rubriek « Inlandsche Hoofdijen » geven wij een opsomming der opgetelde bevolking.

Men schat dat de geheele bevolking ongeveer 3,000,000 inwoners moet bereiken.

Het is onmogelijk heden de beweging van de bevolking te karakteriseeren, daar de volksbeschrijvende gegevens, in ons bezit, ontoereikend zijn.

#### **Inboorlingenpolitiek.**

Het blijkt uit den toestand, waarheen de voortdurende en geleidelijke toepassing van het dekreet van 2 Mei 1910 op de inlandsche hoofdijen heeft geleid, dat bij deze hoofdijen er talrijke zijn waarvan de samenstelling dient te worden

herzien. Trouwens, talrijke studies en onderzoeken zijn in gang die er naar streven om een betere en meer overeenstemmende aanpassing der bevolkingsgroepen, hetzij aan de tradities, hetzij aan de onderscheidene noodwendigheden van een goed inlandsch bestuur, te bereiken.

Het optellen der bevolking, het uitvorschen der ethnische betrekkingen, het topografiek bepalen van hunne verspreiding is den arbeid in het programma van al onze gewestbeheerders ingeschreven.

Beneden-Congo.		Midden-Congo.		Kwango.		Kasaï.		Sankuru.	
Hoofddijen.	Onder-hoofddijen.	Hoofddijen.	Onder-hoofddijen.	Hoofddijen.	Onder-hoofddijen.	Hoofddijen.	Onder-hoofddijen.	Hoofddijen.	Onder-hoofddijen.
142	49	152	39	109	25	105	25	347	61

*Opgetelde bevolking.*

248,206	110,485	348,941	635,097	367,017
TOTAAL. . . . . 1,709,746.				

Het door den Minister van Koloniën ontworpen programma aangaande de inboorlingenpolitiek werd, bij gelegenheid, namelijk van het opstellen van het vijfjaarlijksch actie-programma, aan al de gewesten der Provincie herinnerd. Er werd tevens op gewezen dat, alvorens tot de concrete verwezenlijking er van over te gaan, het aanbevolen was uiterst zorgvuldige en zeer doorgronde voorbereidende studies te maken.

In het Sankuru-distrikt en in dit van den Beneden-Congo werden inlandsche organisaties heropgericht en in staat gesteld te functioneeren, derwijze dat de bevolkingen een bedrijviger politiek leven, de weldaden van een inlandsch gerecht, aan de gebruiken aangepast en een grootere zekerheid, door steviging van het traditioneele gezag, verzekerd weze.

Wij vermijden alle tekstvermeerdering. De bestaande worden alleen gebruikt om een gezondere en met de tradities overeenkomende ontwikkeling te behouden en te beschermen.

\* \* \*

Buiten de in hoofddijen, volgens het gebruik, georganiseerde bevolkingen en buiten de bevolkingen, die wij nog niet in het kader van het dekreet van 2 Mei 1924 toegang hebben kunnen doen vinden, uit hoofde onzer ontoereikende bezetting, bestaan er eenige dorpen van ontslagenen die in conventionneele hoofddijen georganiseerd zijn.

De ondervinding heeft geleerd dat deze organisaties, buiten het gebruik opgericht, vermits hunne elementen er aan hebben verzaakt of geen enkele gemeene traditie volgden, niet voor eigen ontwikkeling vatbaar zijn. Het komt er dus op aan ze in lenige maar stevige kaders vast te leggen door hen een steun te geven.

Afgezien van deze bevolkingsgroepen gebeurt het dat in het midden zelf van inlandsche hoofddijen, afgescheidenen, onder verschillende voorwendsels, trachten zich aan het wettelijk gezag te onttrekken. De houding van de Administratie tegenover hen is geleid door de noodzakelijkheid de integriteit van de inlandsche

maatschappij te behouden mitsgaders hare trapsgewijze evolutie bevorderende, welke zoo niet door arbitraire wijzigingen ernstig zou gevaar loopen.

Deze bevolkingsgroepen zijn niet talrijk en van weinig beteekenis. Het staat vast dat indien zij niet aangroeien, het is omdat de Administratie op dit punt een nauw toezicht uitoefent.

### Werking van de onderscheidene bestuurlijke diensten.

Op 31 December, omvatte de Provincie, vijf distrikten en veertig gewesten. In het algemeen hebben de verschillende diensten normaal gewerkt. Het tekort aan personeel had natuurlijk een terugslag op hunne bedrijvigheid. Desniettemin, geven de werken door hen ondernomen en de bereikte uitslagen voldoening, zooals men zal kunnen oordeelen door de uiteenzetting die volgt. De bedrijvigheid van elken dienst, in zijn respectievelijk gebied, wordt er in saamgevat.

## II. — Onderricht en Gerecht.

### Openbare onderwijs.

De Dienst van het openbaar onderwijs van de Provincie Kongo-Kasaï omvat :

- a) Drie officieele scholen voor jongens te Boma, Leopoldstad en Lusambo ;
- b) Een officieele school te Moanda voor meisjes mulatressen of zwarte verlaten of weeskinderen ;
- c) Zes gesubsidieerde scholen : te Tumba, Kimpese, Luluaburg-Sint-Josef, Hemptinne-Sint-Benoit, Boma en Leopoldstad (scholen voor zwarte meisjes) ;
- d) Een school voor kinderen van Europeansch ras te Boma ;
- e) Twee scholen voor zwarte verplegers, gehecht aan de ziekenhuizen te Leopoldstad en te Boma ;
- f) Een cursus voor landbouwmonitors te Lusambo en te Luebo.

In bijna al de gewesten der Kolonie bestaan er scholen van Missies over dewelke wij slechts weinig inlichtingen bezitten.

De school van Boma wordt door 321 leerlingen bezocht dewelke de lagere- en beroepskursussen volgen. Een ernstige poging werd gedaan om klerken te vormen. Een dertigtal leerlingen ontvangen, op dit oogenblik, een bijzondere voorbereiding tot de administratieve loopbaan.

De beroepskursus omvat onderricht van timmer- en schrijnwerken, schoen- en kleermaken.

De School te Leopoldstad heeft een vierjarige lagere afdeeling die gevolgd wordt door 140 leerlingen en een beroepsafdeeling van drie jaren cursus. 32 leerjongens volgen de cursus over schrijnwerken. In 1921, verlieten 8 schrijnwerkers de school. Zij waren dragers van een bekwaamheidsbewijs. Bij het herbeginnen der klassen, werden 100 nieuwe leerlingen ingeschreven en toegelaten.

De School te Lusambo heeft eene lagere afdeeling (vier jaar) waar 234 leer-

lingen de lessen volgen. In de beroepsafdeeling wordt het schrijven, het drukken, het schoenmaken, het boekbinden en het smidsbedrijf aangeleerd.

De gesubsidieerde scholen van Tumba, Kimpese, Luluaburg en Hemptinne hebben elk een lagere cursus en een beroepscursus.

Die van Luluaburg telt bovendien nog een cursus voor de vorming van zwarte onderwijzers.

De vrije scholen van de zendelingen zijn tamelijk talrijk.

De belangrijkste onder hen zijn :

De school te Kinshasa, bestuurd door de Paters van Scheut (180 leerlingen) ;

De school van de Baptist Missionary te Kinshasa ;

De scholen van de Svenska Mission Förbundet te Matadi en Kingoie ;

De beroepschool te Leverstad (Kwango).

De « American Presbyterian Congo-Mission » bezit een beroepschool te Luebo dat, in zijnen aard, een model daarstelt.

De zeer aanzienlijke geldmiddelen waarover zij beschikt laten toe er 1,400 leerlingen te aanvaarden.

De door de katholieke en evangelische (in bijna al de gewesten) opgerichte scholen hebben, hoofdzakelijk, voor doel geloofspropaganda.

Door de tusschenkomst van zwarte onderwijzers geven zij, onder de leiding van een Europeaan, een beknopt onderwijs, over drie jaren, namelijk het aanleeren van schrijven en lezen en inlandsche taal.

### Burgerlijke stand en bevolking.

De Provincie telt 2,944 Blanken of gelijkgestelden verdeeld als volgt :

Kasaïdistrict . . . . .	332	personen.
Beneden Congodistrict . . . . .	1,142	id.
Kwangodistrict . . . . .	252	id.
Sankurudistrict . . . . .	217	id.
Midden-Congodistrict . . . . .	1,001	id.
TOTAAL. . . . .	2,944	

Op dit totaal telt men 1,919 Belgen.

111 akten van den burgerlijken stand met betrekking op Blanken en 1,136 akten met betrekking op Zwarten werden ingeboekt.

Slechts voor een zeer klein gedeelte van de inlandsche bevolking komt de burgerlijke stand in aanmerking.

### Missies.

Talrijke — zoowel katholieke als protestantsche — missies zijn in de Provincie gevestigd.

Behalve de evangelisatie, houden zij zich ook nog bezig met ziekenverzorging,

verpleging en onderwijs. Hun onderricht wordt goed gevolgd. Wij kunnen namelijk aanstippen de scholen van de Paters van Scheut, te Luebo, de lagere- en normaalschool, te Luluaburg (600 leerlingen), de lagere- en beroepsschool van de « American Presbyterian Congo Mission » (1,100 leerlingen).

De Paters Jezuiten en die van Scheut bezitten meerdere fokkerijen voor groot vee. Zij leeren den inlander nuttige cultures aan zooals rijst-, aardappelen- en zoete maniokcultures.

### **Weldadigheid en immigratie.**

Aan dertien niet inboorlingen werd toegang tot de Kolonie geweigerd gedurende het jaar 1921.

De in dit geval genomen maatregelen waren gegrond, hetzij op de rechterlijke voorgaanden der immigranten, hetzij op het gemis aan hulpmiddelen of werkverbintenis.

Dertien gebrekkelijke zwarten en 30 inlandsche kinderen ontvangen steun en genieten van de Weldadigheidsbegroting.

Twee niet inlanders werden, gedurende 1921, uit de Kolonie verdreven als ongewenschten.

### **Nalatenschappen.**

Bij de curateele der nalatenschappen van de Kongo-Kasaï Provincie werden de vereffening van 32 nalatenschappen van personen van blank ras en 376 nalatenschappen van inlanders ingediend.

## **III. — Economische toestand.**

De economische ontwikkeling der Provincie wordt gekenmerkt door het belang van de nijverheid.

### **Veranderings- en uittrekkingsnijverheden.**

a) *Fabrieken.* — Het uittrekken van de palmolie vereischt de geheele nijverheidsbedrijvigheid, maar van stonden aan voorziet men het opdringen van afgeleide nijverheden zooals zeepziederijen, fabrieken van samengeperste koeken, enz.

Heden bestaan :

Een fabriek, aan km. 87, van den Mayumbespoorweg;

Een fabriek te Madiмба (Midden-Kongo);

Eene kleine fabriek te Lemfu (Midden-Kongo):

Drie grootte fabrieken te Leverstad, Tango en Kwenge, .

Een fabriek te Musini;

Een fabriek (in opbouw) te Basongo (Kasaï).

De drie groote fabrieken te Kwango bezigden :

1,376 nijverheidswerklieden.

2,840 landbouwwerklieden.

Hunne opbrengst bepaalt zich door :

17,245,753 kilogram vruchten,

3,242,170 id. uitgetrokken olie,

1,325,526 id. geplette pitten,

werden door hen bewerkt.

De belangrijke palmplantages der Provincie bieden een onbeperkt veld voor uitbreiding dezer nijverheid,

b) *Mijnen*. — 1<sup>o</sup> Uitvorsschingen zijn in gang in het gewest van de Lufimi waar een diamantbedding ontdekt werd; in de streek van Wambali, waar gelijk-aardige uitslagen bereikt werden: eveneens in de Kasai en in de Sankuru.

Koper en goud in kleine hoeveelheid werden in het gewest van Kapanga gemeld.

2<sup>o</sup> *Uittrekking*. — Onder één enkele leiding baten de « Société Internationale Forestière et Minière », de « Société Minière du Kasai » en de « Société Minière du Beceka » hunne beddingen, in de Kasai geëxploiteerd.

De voortbrengst bedroeg :

Voor de « Forminière » . . . . . 150,058.20 karaat.

Voor de Société Minière du Kasai : . . . . . 7,937.23 id.

Voor de Société Minière du Beceka . . . . . 13,923.23 id.

Bij deze cijfers dienen de 41.28 karaat te worden gevoegd die bij de uitvorsschingen door de « Société Minière de Luebo gedaan, ingezameld werden.

#### *Forminière (Société Internationale Forestière et Minière).*

De diamantkrisis die gedurende de eerste maanden van het dienstjaar heeft gewoed, verplichtte dit organisme de exploitatie te schorsen van vier posten harer concessie zijnde: Tshikulunda, Kisele, Romano en Kamishi Kabushi.

Op het einde van 1921 werden Tshikulunda, Kabushi en Kisele terug in werking gesteld en men verhoopt dat in 1922 de dertien exploitatiecentra allen zullen in gang zijn.

De voortbrengst bedroeg in 1919, 212,000 karaat en in 1920, 225,236, zijnde een achteruitgang van meer dan 75,000 karaat. Deze voortbrengst is zelfs minder dan die van het jaar 1918, wanneer de Forminière alleen 164,000 karaat aangaf.

Al de exploitatiecentra zijn, op dit oogenblik, voorzien van een mechanische uitrusting.

De Forminière heeft niet eens het effectief van haar personeel verminderd, hetgeen, gemiddeld nog 26 Europeanen en 9,500 Zwarten telt. Maar een gedeelte van hare bedrijvigheid werd aan andere doeleinden van algemeen nat

gewijd, met het gevolg dat een wegennet van 440 kilometer berijdbare baan tot stand kwam, zes hoeven (levensmiddelen en veeteelten), werden opgericht, 350 hectaren aanplantingen aangelegd, 13 dorpen gebouwd en de bestaansvoorwaarden van het personeel verbeterd.

*S. M. K. (Société Minière du Kasai).*

De exploitatie van een diamanthoudende alluviale bedding, nabij de Mulumbarivier, bracht 3,837 karaat meer op dan gedurende het verlopen jaar.

Een tweede zetel bestaat te Tshikulela maar daar is men nog niet in staat voort te brengen.

Het personeel bestaat uit een twaalftal Europeanen, 800 tot 900 Zwarten, met 1,500 tot 2,000 dragers per maand (voor de transporten Djoko-Punda-Malamba).

De machienen worden met de hand gedreven; stoommachienen worden verwacht.

De Maatschappij ontmoet moeilijkheden in de aanwerving van zwarte arbeidskracht. De streek, waar zij hare werking uitoefent, staat bekend als zijnde arm aan voedsel. De Maatschappij legde meer dan 100 kilometer banen aan. Zij zorgde insgelijks voor aanplantingen.

*De « Beceka » (Société Minière du Beceka).*

De « Société Minière du Beceka » heeft een bestuurszetel te Lulongela op de Chimaie en een exploitatiezetel te Katende op de Sasatchye.

De voortbrengst bedroeg 7,723 karaat meer dan het vorige jaar.

De Maatschappij heeft 6 Europeanen en 600 zwarten in dienst. Zij legde een baan aan van 60 kilometer om Luebo met de werf van de Sasatchye te verbinden. Om de diamantbedding die nabij de Lukelengarivier ontdekt werd te bereiken, heeft zij nog een 50 kilometer lange baan aangelegd.

Als materieel heeft zij een locomobiel, een mecanische « plant » zeef en een auto-camion. Aanplantingen kwamen door hare zorgen tot stand en zij bouwde ook woningen.

*De « Société Minière de Luebo ».*

Deze Maatschappij richt hare opsporingen langs de Wedi- en Lubirivieren en de zijrivieren van de Lulua en Kasai en den hoek door deze rivieren gevormd.

Tot heden bezit zij geen enkele exploitatie en de 41,28 karaat die zij heeft voortgebracht waren een uitslag van hare opsporingen. Vijf Europeanen en 200 Zwarten zijn bij haar in dienst. Haar materiaal bestaat uit een « trommel » en een hand « pan ».

*Steenbakkerijen.* — In Midden-Congo telt men in de Stanley-Pool 14 steenbakkerijen en 1 te Kasangulu (Madimba). Zij voorzien in de plaatselijke behoeften.

Nog eenige andere steen- en pannenbakkerijen bestaan in de Provincie, zij

worden alleenlijk uitgebaat voor het oprichten van installaties en woningen. Deze nijverheden verbruiken alleen hout als brandstof.

*Kalkovens.* — De kalkovens van Luaniki en Thysstad brachten respectievelijk 350 en 884 ton kalk op.

De kalk wordt verkocht aan 195 frank (levering te Kinshasa). De handel in bouwmaterialen in de Stanley-Pool gevestigd, leveren aan 250 frank gemiddeld per ton, vrij te Kinshasa.

*Ciment.* — De « Société des Ciments du Congo » te Lukala (Beneden-Kongo) zal vermoedelijk binnen een jaar kunnen voortbrengen.

*Zand.* — De twee zandgroeven van Leopoldstad worden door particulieren uitgebaat.

De ton wordt aan ongeveer 15 frank verkocht.

Onder de *andere nijverheden* kunnen vermeld worden de zeer belangrijke bouwondernemingen te Kinshasa, en de scheepswerven van de Stanley-Pool. Er mag worden aangestipt dat de *Sonatra* het bouwen van een schroefschip de « Tabora » van bruto 700 ton, begon.

*Schrijnwerkerijën.* — Bijzonderlijk kan vermeld worden het vervaardigen van meubelen en mandenwerk te Bolobo — genre Madère.

*Inlandsche nijverheden.* — Het bereiden van raphiaweefsels voor schaamschorten en zakken voor verpakking is bedrijvig in de Kasai en de Sankuru.

Ivoorbewerking in Midden-Kongo en bijzonder dit der handvatten voor wandelstokken te Bolobo, het vervaardigen van vischnetten in manniophytonvezels door de oeverbewoners van de Stanley-Pool, en het bereiden van brood bij middel van maniokbloem (*chickwanges*) te Madimba geschieden zooals voorheen.

Deze inlandsche nijverheden zouden de aandacht moeten gaande houden. Het tot stand brengen van uitwegen voor de plaatselijke nijverheid zou aan de zwarte ambachtslieden hulpbronnen verzekeren. Tezeldertijd, zouden zekere karakteristieke beroepen zich kunnen ontwikkelen, welke der moeite waard zijn om voortgezet te worden.

## Handel.

### *Uitvoerprodukten.*

De bijzonder schitterende toestand in 1920 gekend door den handel in plaatselijke produkten, kon niet gehandhaafd blijven. De normale vermeerdering der stocks op de Londensche en Antwerpsche markten verwekte onthouding van de koopers, stilstand der zaken, en snelle daling van de prijzen. Dit hadde een noodlottige uitwerking gehad, indien de plaatselijke kredietinstellingen, op het gegeven oogenblik, niet de gegeven voorschotten op de produkten hadden ingekrompen.

Ondanks de wereldkrisis gedurende het jaar 1921, bleef de bedrijvigheid van den uitvoer uit de Kolonie bevredigend.

## Statistiek der produkten uitgevoerd door de handelaars van de Stanley-Pool

Produkten.	Hoeveelheden.
Kopal . . . . .	9,294,471 kilogram.
Palminoten . . . . .	35,854,186 id.
Palmolie . . . . .	7,554,074 id.
Katoen . . . . .	64,731 id.
Rijst . . . . .	204,758 id.
Sesame . . . . .	361,068 id.
Ivoor . . . . .	57,304 id.
Koffie . . . . .	1,020 id.
Kakao . . . . .	26,280 id.
Huiden . . . . .	6,765 id.
Ricinus . . . . .	53,650 id.
Was . . . . .	13,700 id.
Peper . . . . .	365 id.
Kaoetsjoek . . . . .	419,538 id.

*Kaoetsjoek.*

	Voortbrengst.
Midden-Kongo . . . . .	3 ton.
Kwango . . . . .	200 id.
Kasaï . . . . .	35.8 id.
Sankuru . . . . .	14.3 id.

Bij deze cijfers moet nog 13,350 kilogram aangeplante kaoetsjoek gevoegd worden.

De bezoldiging aan de inboorlingen uitgekeerd voor de sylvester kaoetsjoek wisselde tuschen 80 centiem en fr. 1.25 het kilogram, volgens de plaatsen.

*Ivoor.*

	Voortbrengst.
Kwango . . . . .	2,617 kilogram.
Kasaï . . . . .	504 id.
Sankuru . . . . .	2,763 id.

De markt van het ivoor in de Stanley-Pool was om te zoo te zeggen nul.

*Palmpitten.*

	Voortbrengst.	Prijzen aan de nijverheid betaald.
Midden-Kongo . . . . .	105 ton.	fr. 0.50
Beneden-Kongo . . . . .	—	» 0.30 à 0.40
Kwango . . . . .	6,431 ton.	» 0.15 à 0.25
Kasaï . . . . .	3,395 id.	» 0.06 à 0.30
Sankuru . . . . .	2,679 id.	» 0.25 à 0.35

*Palmolie.*

	Voortbrengst.
Beneden-Kongo . . . . .	»
Midden-Kongo . . . . .	»
Kwango . . . . .	3,811 ton.
Kasaï . . . . .	62 id.
Sankuru . . . . .	69 id.

*Katoen.*

Voortbrengst : niet ontkorrelde katoen.

Kasaï . . . . .	385,138 kilogr. tegen 160,843 kilogr. in 1919-1920;
	Betaalde prijzen : 22 à 25 centiem het kilogram.
Sankuru . . . . .	201,370 kilogr. tegen 150 ton in 1920 en 228 ton in 1919.

Men schat nochtans dat de wezenlijke produktie van de Sankuru veel beduidender is.

De prijzen in 1920 betaald — 80 centiem à 1 frank — waren een flinke aansporing. Dit jaar begonnen de aankopen aan 27 centiem, om te eindigen rond 20 centiem.

De prijzen voor de ingevoerde voorwerpen daalde niet, en dit ontmoedigde den inboorling. Men mag zeggen dat 30 t. h. van de katoen niet ter markt werd gebracht. Deze uitslag is vrankweg slecht, en zal de propaganda door onze agenten aangevat veel bemoeilijken. De inboorlingen verkochten katoen omdat, — volgens hunne eigenaardige uitdrukking — « zij hem niet konden opeeten ». Het is te vreezen dat men voor den aanstaanden oogst een te kort zal mogen aanschrijven.

De prijsschommelingen, de vertraging met dewelke het stijgen en het dalen van de ruwe stof uitwerking heeft op de detailprijzen van de gefactureerde waar, zijn economische bestanddeelen die met groote moeite door de inlanders kunnen begrepen worden.

*Kopal.*

	Voortbrengst.
Kwango . . . . .	3 ton.
Sankuru . . . . .	31 id.
TOTAAL . . . . .	34 ton.

Prijs betaald in de Sankuru : 15 centiem het kilogram.

## BINNENLANDSCHE HANDEL.

1<sup>o</sup> *Handel in voedingsprodukten.*

De basis van de voeding der werkzaamige bevolkingen van Beneden- en Midden-Kongo is : chickwangue, rijst, gezouten of gedroogd vleesch en gerookte visch. De voedselvoorziening dezer twee distrikten hangt af, voor wat de chickwangue betreft, van de naburige provinciën en zelfs van Angolo (Portugeesche Kolonie).

Deze voert een soort gedroogde visch in « de Mossamédès » genaamd. Het is te betreuren dat de « Pêcheries à vapeur », van Banana, niet de verwachte uitslagen hebben afgeworpen.

Europeesche jagers, gevestigd in het Leopold II Meerdistrikt, leveren hoofdzakelijk het gezouten vleesch van het nijlpaard.

De bemanning der schepen op den Opper-Stroom en eenige inlandsche trafikanten bevoorraden met gedroogd vleesch en visch de inlandsche markten der Stanley-Pool.

De rijst, waarvan het verbruik meerdere duizende tonnen bedraagt, komt uit de Oostelijke Provincie en uit het Sankurudistrikt.

Het Madimbagewest, voornaamste centrum van voortbrengst, bevoorraadt in ruime mate voor wat de chickwangues betreft, de werkkrachten van de twee distrikten. Madimba legde een beduidende poging aan den dag. De jaarlijksche produktie die, in 1920, 3,000 ton bedroeg, steeg tot 4,000 ton in het afgevoelen boekjaar, hetzij eene vermeerdering van 33 %. Bovendien, leveren de proefnemingen van de zoete maniokkulturen aanmoedigende uitslagen op. Men rekt op een oogst van 150 ton in de streek van Kimbi-Bongo en men voorziet dat de bewerkte velden aanstaande jaar als uitgebreidheid zullen verdubbeld zijn.

Proefnemingen van rijstkweek werden ondernomen in de Mayumbe, de gewesten van Noord en Zuid Watervallen en Niadi.

In de Kasai, ondanks groote trafiek in levensmiddelen, is de aanwerving van werkkrachten soms moeilijk omdat zekere plaatsen, waar zij mochten arbeiden, bekend staan als zijnde zeer arm aan levensmiddelen.

In de Sankuru, landbouwstreek, is dit niet het geval.

### 2° *Ruil en voorschotten.*

Het ruilstelsel, dat nog gedoogd wordt omdat er tekort is aan muntstukken, is niet geheel afgeschaft, behoudens in Midden-Kongo.

### 3° *Verkoop aan inboorlingen van ingevoerde produkten.*

Over het algemeen werd een lichte prijsdaling bevestigd, behalve in zekere streken van de centra verwijderd en in het Sankurudistrikt; sedert de inlanders hunne bezoldiging voor de produkten die zij oogstten zagen verminderen, nam de vraag af.

Het is niet zonder belang aan te stippen dat de daling zich vooral deed gevoelen op voorwerpen zooals dekens, messen, lantaarns, sloten, uurwerkartikelen, emaillewaren kookpannen, schalen, muziekinstrumenten, ijzeren koffers, dit als gevolg van het doordringen der Duitsche nijverheidsprodukten op de markten.

De gedrukte weefstoffen in katoen (Kitenge), geverwde (indiennes, indigo-drill, Tukula) en de « americani » alsook de kopdæken, zijn overal het voorwerp van belangrijken handel met de inboorlingen.

Hemden, schoenen, hoeden, nieuwe en oude kleedingsstukken, snuisterijwaren, juweelen, reukwerk « Singer » naaimachiene, garen en naalden, hakken en kapmessen, lepels en vorken, in tin en in aluminium, enz, worden in de

centra en in de nabijheid aangeboden. Hieronder laten wij een prijsverzocht volgen :

dekens : 10 à 30 frank per stuk,  
 hemden : 6 à 14 frank per stuk,  
 hakken en kapmessen : 1.50 à 5 frank per stuk,  
 americani : 18 à 28 frank per stuk,  
 geverwde en gedrukte weefstoffen : 20 à 45 frank,  
 kopdocken in kunstmatige zijde : 12 à 20 frank,  
 laarzen in leder : 90 frank het paar,  
 groote geëmailleerde kommen : 90 frank het paar,  
 messen : 1.50 à 5 frank per stuk,  
 kookpotten : 7 à 22 frank per stuk,  
 ijzeren koffers : 60 frank.

Zout wordt op zekere plaatsen aan 2 frank het kilogram verkocht. Poeder wordt fel gevraagd; zij kost te Luebo fr. 9.50 in en wordt er tot 30 frank het kilogram verkocht.

In de mijnstreken, leveren de mijnmaatschappijen aan hun personeel weefsels aan goedkoopere prijzen dan zij inkosten; het gevolg van dezen maatregel zal zijn dat de loonen aan den vroegeren standaard gehandhaafd blijven.

De eigenlijke wisselhandel is bijna geheel in handen van vreemde handelaars. In dergelijken aard van zaken gelukken deze steeds door hun vaardigheid en een beter begrip van den zwarte.

De Belgische handelaars zouden er belang bij vinden indien zij zich meer met dezen tak van economische bedrijvigheid bezighielden.

#### 4° Verkoop aan de Europeanen van ingevoerde produkten.

Hieronder volgen eenige prijzen die in den Stanley-Pool betaald worden voor :

garen zokken : 15 frank het paar,  
 kousen in katoendraad : 16 frank het paar,  
 witte tafeldekken in damast : 25 frank de meter,  
 shirtings dameshemden : 45 à 60 frank,  
 drillweefsels voor manskostumen : 8 frank de meter enkel,  
 mansbottinen : 90 à 150 frank het paar.

Een flinke handel in opgelegde levensmiddelen wordt bij al de Europeesche bevolkingsgroepen gedreven. Wijnen, likeuren, geestrijke dranken en bieren van alle soort en alle merken worden zeer veel verbruikt.

Enkel een of twee firmas vertegenwoordigen alleen de Belgische nijverheid voor wat opgelegde levensmiddelen betreft. De Engelsche en Amerikaansche invoer wordt geleidelijk verdrongen door Franschen, Hollandschen en Italiaanschen invoer. Boter en melk komen bijna uitsluitend uit Denemarken en Zwitserland :

boter . . . . .	30 frank het kilogram.
bloem . . . . .	6 id. id.
suiker . . . . .	8 id. id.

*Prijzen der exploitatieprodukten.*

*Kaoetsjoek.* — Einde December 1920, bood men te Antwerpen per kilogram gemiddeld 5 frank voor plantageprodukten en 2 frank à fr. 3.25 voor de andere kwaliteiten.

*Ivoor.* — De hoogste prijzen, tijdens de driemaandelijksche verkoopen te Antwerpen behaald voor de tanden van waarde zijn :

Februari . . . . .	87 frank.
Oogst. . . . .	105 »
November . . . . .	98 »

*Palmpitten.* — Gemiddelde kwoteeringen te Antwerpen per ton :

Januari.	Mei.	September.	December.
1,300 frank.	820 frank.	1,220 frank.	910 frank.

*Palmolie.* — Gemiddelde kwoteeringen te Antwerpen per ton :

Januari.	Mei.	September.	December.
2,000 frank.	1,120 frank.	1,555 frank.	1,670 frank.

*Katoen.* — Gemiddelde kwoteeringen te Antwerpen per kilogram :

Januari.	Mei.	September.	December.
7 frank.	fr. 2.75	fr. 3.65	fr. 4.85

**Vervoer.****Vervoerde tonnemaat in 1921.**

	Opvaart.	Afvaart.
	Ton.	Ton.
<i>Spoorweg van Mayumbe . . . . .</i>	4,227	8,805
<i>Marine van Beneden-Kongo . . . . .</i>	3,358 ton totaal, plus 1,824 m <sup>2</sup> hout en 478 stuks vee.	
<i>Nationale Maatschappij voor vervoer te water . . . . .</i>	8,167	34,911
<i>Huileries du Congo belge en Sedec. . . . .</i>	3,333	14,447
<i>Citas . . . . .</i>	5,880	12,567
<i>Spoorweg van Congo (Chemin de fer du Congo) : totale trafiek . . . . .</i>	148,980	

## A. — KOERIER.

De Dienst der koerieren in de Provincie werd verzekerd door bemiddeling van :

- 15 ontvangers- en onder-ontvangerskantoren,
- 1 hulpbureel.

Het personeel bestaat uit :

- 20 Europeesche agenten,
- 14 kleurlingen,
- 2 Europeesche tijdelijke agenten,
- 49 plantons of uitdragers.

In den dienst van toezicht en controle waren drie Europeesche agenten.

Het vervoer van den koerier in de Provincie wordt verzekerd hetzij bij middel van den spoorweg, stoomers of dragers.

De Spoorwegmaatschappijen vervoerden regelmatig de koerieren die haar werden toevertrouwd. Dit is niet het geval voor de stoomvaartmaatschappijen die in de huidige omstandigheden, verklaarden in de onmogelijkheid te zijn een regelmatig dienst te verzekeren. Het gevolg daarvan was dat de koerier met zeer afwisselende tusschenpoezen verzonden werd. Dit is een hoogst schadelijke toestand voor het publiek.

Nopens het vervoer der koerieren door dragers, behoudens in volstrekt toevallige gevallen, werden geene klachten geuit. Dit vervoer werd verzekerd door 113 jongens die ongeveer 5,350 km. koerierwegen afloopen en die de verst verwijderde van het gewest bereiken.

De postcolli worden langs dezelfde wegen doorgezonden, en deze dienst neemt meer en meer uitbreiding. Volgens de in de kantoren te Leopoldstad en Kinshasa verzamelde gegevens, is er eene vermeerdering van meer dan 50 t. h. colli waargenomen, en, voor uitgang, van meer dan 30 t. h. op het vorig dienstjaar bestatigd.

Het vervoer van den koerier bij middel van het vliegtuig vond geen ingang bij het publiek. De aan dezen dienst toevertrouwde verzendingen verminderden meer en meer.

## B. — VERVOER PER SPOOR.

*De Spoorweg van Mayumbe* is blijkbaar ontoereikend voor wat het goedervervoer betreft. Dit is te wijten aan het feit dat het rollend materieel verminderd is en de lijn in ongunstige voorwaarden werd gelegd (krommingen van 28 meter straal, glooïngen van  $4\frac{1}{2}$  ‰).

Het dient te worden vermeld dat het trafiek, bij de afvaart, een stijging van meer dan 2,000 ton produkten aanstipt, maar dat de kilometrieke tonnemaat achteruitgaat.

De werken voor de verbetering van de baan worden uitgevoerd.

Het bestuur heeft 50 wagons van 10 ton en 4 Garratlocomotieven bestemd voor 1922-1923.

Een vermeerdering van het materieel en een hooger rendement zijn in voorzicht voor het jaar 1922.

De beweging van het trafiek is :

voor de opvaart. . . . .	4,227 ton.
voor de afvaart . . . . .	6,805 »

*Spoorweg van Kongo.* — De trafiek van deze lijn bedroeg in 1921, 148,980 ton. Dit is dus ongeveer 15 % meer dan in 1920.

Ongeveer 7,000 ton werden maandelijks naar beneden vervoerd; de capaciteit van de lijn zou 12,000 ton per maand kunnen bereiken.

Een stock, houdende 17,000 ton, die nog bij den aanvang van het vorige dienstjaar te Kinshasa opgeslagen lag, is volkomen kunnen afgevoerd worden.

Volgens berekening zou de capaciteit van den Spoorweg van Kongo aan de huidige vereischten voldoen.

Maar het zou gevaarlijk zijn te dicht de uiterste capaciteit der lijn te benaderen. Volgens de gegevens van het verslag over 1920, zal de transformatie begonnen worden. De toewijzing der werken zal geschieden, na goedkeuring door het Parlement van de Overeenkomst tusschen de Belgische Regering en de Maatschappij.

Ten gevolge der twee verminderingen voor de uitvoerprodukten, werden de tarieven, in 1921, van 33 centiem op 13 centiem per kilometricke-ton gebracht.

#### C. — VERVOER TE WATER.

*Beneden-Kongo.* — Het vervoer geschiedde tusschen Matadi en Banana en langsheen de kust van Angola door de zorgen der Regeeringsvloot van den Beneden-Kongo.

Zij telt 7 eenheden, met 685 tonnemaat, hetgeen ontoereikend is.

De produkten, voortkomende van het Westen van de Mayumbe, worden afgevoerd langs de Shiloango, in de richting van Landana, na vooreerst, bij middel van prauwen, in de posten van de Luali en de omgevingen te zijn aangebracht.

Vlottransporten van palmolie in vaten wordt toegepast bij hoogwaterseizoenen tot Landana.

*Midden-Kongo.* — Slechts de goederen komende of gaande naar den Opper-Kongo gaan over dit distrikt. Het is te Kinshasa en te Leopoldstad, thuishavens van de meeste stoomers van den Opper-Kongo, dat de maatschappijen van vervoer te water gevestigd zijn.

De vloot telt 36 stoomers met een totale capaciteit van 9,900 ton. Bovendien zijn er nog enkele kleine schepen, van kleine tonnemaat, die aan handelshuizen toebehooren of voor hunne rekening varen.

Voor wat de Provincie betreft, heeft de *Sonatra* eene bedrijvigheid getoond die uit de volgende cijfers moge blijken :

*Lijn Kasai-Sankuru :*

Opvaart . . . . .	2,294 ton.
Afvaart . . . . .	6,624 id.

*Lijn van de Kwilu :*

Opvaart . . . . .	478 ton.
Afvaart . . . . .	3,623 id.

hetzij een totaal van 2,772 ton voor de opvaart in 1920 en 10,247 ton voor de afvaart tegen 5,877 in 1920.

Wij kunnen nog vermelden dat de doorvoer naar Fransch-Equatoriaal-Afrika, dewelke in de Stanley-Pool door de *Citas* wordt gedaan, 469 ton bedroeg.

*Kwango.* — De binnenlandsche transporten geschieden bij middel van vijf of zes kleine uniteiten van 7 tot 10 ton elk ongeveer, voor de uitsluitende rekening van de handelshuizen waaraan zij toebehooren.

De *Citas* stuurt geen schepen meer.

De transporten voor de instellingen van de « Huileries du Congo belge » worden uitsluitend verzekerd bij middel der stoomers « Lusanga » en « Bagui ».

De tusschenkomst van de *Sonatra* beperkt zich tot afvoer in de richting van Kinshasa van ongeveer 300 ton ruwe produkten maandelijks. Deze komen bijna totaal voort uit de streek waardoor de Kwilu loopt, wijl de oogst in deze streek, alleen voor Kikwit en Bulungu, 200 ton per maand zou kunnen opleveren.

De transporten in Kwango zijn zuiver ontoereikend. Op 31 December 1921, bleven er niet minder dan ongeveer 4,500 ton goederen liggen, waarvan 1,000 ton langs de Kwilu, 1,586 ton te Fayala en Bandundu, plus 1,000 ton te Dima, 874 ton te Leverstad, Tango en Kwenge.

*Kasai.* — In dit distrikt is er onvoldoende transportgelegenheid : De *Sonatra* heeft er slechts een klein stoomschip van 20 ton in de vaart dat alleen heel het distrikt moet verbinden met den waterweg Kasai-Sankuru. Al de schepen van de *Sonatra* verlaten de Kasai te Basongo en het is in deze transitpost dat de goederen zich opstapelen, in afwachting dat er middel weze om ze af te voeren. Dit schaadt veelal aan de kwaliteit der goederen.

*Sankuru.* — Hier is het vervoer te water een weinig verzekerd en men hoopt voor de eerste maanden van 1922 alles te hebben verwijderd.

D. — WEGEN.

Behalve in de Kasai, bestaan er maar weinig wegen in de Provincie.

*In Beneden-Kongo.* — De « Forminière » heeft het aanleggen eener autobaan, die Tshela met Ganda-Sundi moet verbinden, begonnen.

*In Midden-Kongo.* — Een wegenstelsel, met Kibambi als middenpunt, komt geleidelijk tot stand. Binnenkort, zal de rijke landbouwstreek Madimba-Opper-Sele, over de noodige wegen beschikken om de produkten door te voeren. Op dit oogenblik is de baan Kibambi-Lukunga voltooid. Die van Kibambi-Mpese, Kibambi-Inkisi en Dembo-kilometer 280, zijn de voltooiing nabij en drie andere lijnrichtingen worden bestudeerd. Een automobieltkamion der Regeering zal, bij den aanvang van het aanstaande dienstjaar, rijden.

*In Kwango.* — De lijnrichting van een baan Kikwit-Lushima-Baaba is ter studie.

*In Kasai.* — Van Lucho tot Tshikapa ontwikkelt zich een berijdbaar wegennet gedeeltelijk aangelegd door de mijninstellingen gedurende de diamantkrisis. Het wordt geëxploiteerd bij middel van automobielmaterieel en ossenwagens.

De « Forminière » richt langsheen de baan Tshikapa-Angola dorpen op. Dezer inwoners zijn gelast met den onderhoud der baan en de bevoorrading der konvooiën.

Zijnerzijds, doet het Bestuur groote pogingen om het wegennet te ontwikkelen en zekere oude verkeerswegen, zooals die van Lucho-Bukama, bij voorbeeld, berijdbaar te maken.

*In Sankuru.* — De aanleg van twee banen, die de mijnstreek van Kasai met het Toa-meer (Lubi) moet verbinden, is begonnen. Een lijnrichting Isaka-Kole zal onlangs ter studie worden gelegd, indien blijkt dat die van Bena-Dibele-Lodja niet te verwezenlijken is.

#### *Verkeermaterieel.*

In zekere centra, zooals te Kinshasa, klimt het aantal automobielen zeer snel. Het is te betreuren dat geen enkel Belgisch merk wordt aangetroffen.

#### *Organisatie der tarieven.*

Het blijkt gepast de invoege zijnde manier van tarificatie te wijzigen, daar het eerste gevolg daarvan is de handelsneerzetting der afgelegen streken, en de invoer- en uitvoeruitwegen, te vertragen. De tarieven zouden moeten afnemend zijn en derwijze bepaald dat een ton produkten in Opper-Kongo bijeengebracht, te Matadi zou kunnen geleverd worden aan een kostprijs die bijna evenveel bedraagt als de kostprijs van een ton der zelfde produkten in Beneden-Kongo geoogst.

Zalke politiek zou de economische bezetting in Opper-Kongo doen verhaasten en in Beneden-Kongo de verwoede concurrentie in tijden van voorspoed doen ophouden, door de buitensporige prijsverhooging te vermijden,

## E. — WERKKRACHTEN.

Benaderend aantal arbeiders in de provincie werkzaam :

Beneden-Kongo . . . . .	11,500
Midden-Kongo . . . . .	10,500
Kwango . . . . .	7,000
Kasai . . . . .	3,000
Sankuru . . . . .	3,000
TOTAAL. . . . .	<u>45,000</u>

*Distrikten van Beneden- en Midden-Kongo.* — De uit deze distrikten afkomstige zwarten weigeren hunne diensten niet, op voorwaarde, dat zij dikwerf naar hun dorp mogen terug keeren. Zulks is niet altijd vereenigbaar met het belang van den dienst, zoodat een groot aantal gezonde lieden verkiezen zich met het oogsten van ruwe produkten, de vischvangst, culturen, of het lastdragen bezig te houden.

Voor de handwerklieden bedroegen in Beneden-Kongo de loonen 7 à 35 frank per maand, volgens de streken, ongerekend het voedsel en in de Stanley-Pool 45 frank per maand, voedsel inbegrepen.

De door de zwarte ambachtlieden gevraagde bezoldiging, meestal lieden afkomstig van de kust, schommelt tusschen 200 tot 300 frank per maand in Midden-Congo en bereikt in Beneden-Kongo tot zelfs 17 frank per dag.

Op 31 December, had de Spoorwegmaatschappij van Kongo 5,385 arbeiders van allerlei categorie.

In den loop van het jaar, bracht de *Sonatra* in de Stanley-Pool ongeveer 800 aangeworvenen aan uit de streken van Dibaya en Kanda-Kanda.

De Spoorwegmaatschappij van Kongo tracht in de Kasai-Sankuru ongeveer 300 man aan te werven.

Het Syndikaat van Werkgevers te Kinshasa legt weinig bedrijvigheid aan den dag. Het heeft evenwel bepaaldelijk een bureel van toezicht en vereenzelviging door dactyloscopie (vingerafdruk) ingericht.

### Werkbeurs.

Het Syndikaat der Werkgevers van Kinshasa zal vermoedelijk in een naaste toekomst in een Werkbeurs hervormd worden. Het tot stand komen zulker inrichting of van zulken dienst zal zeker niet af te wenden zijn, zoodra dienstnemingen moeten afgesloten worden met het oog op het bouwen van de spoorbaan Matadi-Leopoldstad en de uitvoering der ontworpen groote werken

*Kwango.* — Vaklieden zijn moeilijk te vinden in dit distrikt. De meeste zwarte ambachtlieden zijn van vreemden oorsprong. De daar huizende bevolkingen zijn niet zeer verstandig en missen uithoudingsvermogen zoodat hun arbeidsvoortbrengst zeer gering is.

De *capitas*, timmerlieden, hulp-metsers winnen 30 à 50 frank per maand. De werktuigkundigen en metsers worden *a rato* van 4 tot 6 frank par dag betaald.

*Kasaï.* — De voornaamste werkgever van het distrikt is de mijnnijverheid. Deze tracht in het werkgebied gunstige voorwaarden van bevoorrading voor het personeel in te stellen.

Op dit oogenblik, bezit de « *Forminière* » 17 landbouwterreinen met een totale oppervlakte van 680 hectaren benevens een veestapel van ongeveer 900 stuks, ingevoerd uit Angola en Katanga. Het ligt in de bedoeling van het bestuur aan de hoofden der *Batshoks* vee toe te vertrouwen om te bevolking tot veekweek aan te sporen.

Op het einde van het jaar, kwamen bovendien drie landbouwexploitaties in de streek van *Djoko-Punda* tot stand. Zij beslagen 616 hectaren oppervlakte en omvatten levensmiddelen winningen en weilanden.

### Werkbeurs van Kasaï.

Deze instelling werd zoo pas ingericht.

*Sankuru.* — Het rendement der plaatselijke werkkraft laat te wenschen, maar de werkgevers vinden gemakkelijk personeel. Alleen de landbouwondernemingen, gewoonlijk van de centra verwijderd, ontmoeten moeilijkheden, daar den aard hunner bedrijvigheid niet toelaat groote loonen uit te keeren.

De prijs der loonen verschilt tusschen 50 en 100 frank per maand voor de timmerlieden, metsers, kooplieden en verkoopers; hij is 15 frank per maand, ratioen inbegrepen, voor de helpers te *Lusambo* en omliggende; van 10 tot 12 frank per maand voor het binnengedeelte.

### Handelskamer.

De Handelskamer van den *Stanley-Pool* staat op het punt eene wijziging te ondergaan. Het instellen van een bestendig sekretariaat zal aan dit organisme toelaten geregelde betrekkingen met zijne over het binnenland verspreide leden te onderhouden, evenals met de gelijkaardige overzeesche instellingen en die der naburige koloniën.

## IV. — Landbouw.

De door de Distriktscommissarissen ingezonden inlichtingen schilderen den toestand van den landbouw gedurende het verschenen dienstjaar als bevredigend af.

Het is nochtans te betreuren dat er in distrikten zooals *Beneden en Midden-Kongo* geen agronoom aanwezig is.

Over een veeartsenijkundig personeel beschikken is een gebiedende noodzakelijkheid, wanneer men bedenkt aan welke gevaren de veekweek blootgesteld staat door invoer in de Provincie van door besmettelijke ziekten aangetast vee.

**Hoeven. — Veefokken.**

De toestand van de veefokkerij van zwaar vee, door een dertigtal hoeven van Europeanen ondernomen, moge blijken uit de volgende gegevens per distrikt :

Beneden-Kongodistrikt . . . . .	2,538 stuks vee.
Midden-Kongodistrikt . . . . .	2,600 id.
Kasaïdistrikt . . . . .	1,990 id.
Sankurudistrikt . . . . .	95 id.
Kwangodistrikt . . . . .	300 id.
TOTAAL. . . . .	<u>7,523</u> stuks vee.

Op het eiland Mateba, in Beneden-Kongo, wordt vee teelt op groote schaal gedreven.

Tijdens de laatste jaren werd de veestapel uitgeroeid door meerdere besmettelijke ziekten. Men telt op dit oogenblik 2,000 stuks. Vroeger beraamde men de veestapel over de 5,000 stuks.

Voor Midden-Kongo moet de bijzonder bloeiende welstand vermeld worden van de kudden die aan de Paters Jezuïeten van Kisantu toebehooren. In Mei 1921, telde men er 2,545 runders.

De vee teelt van zwaar vee maakt vorderingen in het Kasaïdistrikt, zooals de vermeerdering van bijna 50 t. h. het aantoon. De Missie van Demba voerde met bijval vee uit Dahomey in. De Forminière bezit zeer prachtige kudden : 646 fokdieren en 200 trekossen.

In de Sankuru vangt de kweek van zwaar vee pas aan en geschiedt slechts hoofdzakelijk in enkele Missies.

Over het algemeen, spruiten de tegenslagen voort uit het feit dat men over onvoldoende graaslanden beschikt, onafgezien van de aanwezigheid der tse-ste-vlieg of andere zuigvliegen (*stomoxis*, *tasanus*).

In Kwango bestaan geen belangrijke vee teelten; enkele kudden ontmoet men in het Zuiden waar de tse-tsevlieg zeldzaam is.

**Aanplantingen.**

*Katoen.* — De planters zijn ongerust over deze kultuur om redenen van ekonomischen aard en om het ziekte- en insektengevaar.

De productie in de twee katoendistrikten stijgt, zooals het moge blijken uit de hiernavolgende cijfers :

	1920.	1921.
Sankuru. . . . .	150,113 kilogr. brut.	201,370 kilogr. brut.
Kasaï . . . . .	160,768 id.	385,138 id.
TOTALEN . . . . .	<u>310,881</u> kilogr. brut.	<u>586,508</u> kilogr. brut.

Hetzij eene vermeerdering van 275,627 kilogram.

De ontevredenheid der inlanders over de aankooprijzen van de katoen dient te worden vermeld. De katoenpropaganda wordt van dag tot dag moeilijker daar de inlander onvoldoende voor zijne moeite vergeld wordt.

De ontaarding van de katoen wordt gunstig bekampt, voor de eerste campagne, door het gebruik van uitgezochte Amerikaansche zaden, en vervolgens door het oprichten van statiën waar de katoenzaden worden uitgezocht.

Het inwerkingtreden van het nieuwe dekreet aangaande de katoenteelt zal als gunstig gevolg hebben de uitvoer van een homogeen produkt, van goede hoedanigheid, te verzekeren. Op die wijze zal de goede faam van de Kongoleesche katoen gewaarborgd blijven.

*Oliepalmen.* — De kwestie van de palmerijën blijft de aandacht van het Bestuur en van de particulieren gaande houden.

*Koffie, Kakao, Kaoetsjoek.* — Ziekten en droogte hebben veel schade aangericht. Verschillende planters leggen zich ook toe op aanplant van voedingsmiddelen : zij hebben de kultuur van een gewas laten varen. Koffie en oliepalm schijnen de voorkeur te hebben.

### Cultures en inlandsche veeteelt.

#### a) Voedingsmiddelen.

Het bevoorraden van de in de Kasai gelegen mijncentra schijnt verzekerd te zijn door de gelijktijdige pogingen der bestuurlijke autoriteiten en belanghebbende centra.

Men meldt uitbreiding van inlandsche cultures in de omgeving van de posten der mijnexploitaties.

De cultures van voedingsmiddelen zijn in Midden-Kongo insgelijks in vooruitgang : de voortbrengst van de chikwangues die, in 1919, 2,000 ton bedroeg, verdubbelde in 1921.

De uitbreiding van den aanwas van de Braziliaansche zoete maniok wordt voortgezet.

Aardappelen, in de vallei van de Inkisi, geven jaarlijks eene gemiddelde opbrengst van 100 ton. In Beneden-Kongo eveneens werd 50 ton gewonnen.

In de Sankuru, bleef de hoeveelheid gewonnen rijst behouden. De hoeveelheid, op de markt aangeboden, was evenwel minder, daar de inlander, ten overstaan der hem aangeboden prijzen, verkoos er zelf een groot deel van te verbruiken.

In 1920 werd aan de inlanders 1,470,000 kilogram rijst aangekocht.

In 1921	id.	695,000	id.	id.
---------	-----	---------	-----	-----

In Kwango, wordt de jaarlijksche rijstproduktie geschat op 75 ton. Proefnemingen van rijstcultures werden in Beneden-Kongo ondernomen. De Mayumbe en Watervallengewesten beloven prachtige oogsten.

b) *Inlandsche veeteelt.*

Het aankweken door de inlanders van zwaar vee geschiedt bijna uitsluitend in Kasai, waar men 637 stuks telt. Het ware wenschelijk dat de inlanders op meer steun konden rekenen en voornamelijk raadgevingen kregen. Het landbouw-personeel is heden veel te weinig in aantal en het ontbreekt aan ondervinding in zake het veefokken.

Aan het kweken van klein vee wordt zoowat overal gedaan, voornamelijk in de Kasai, waar men de veestapel schat op 208,073 geiten, 43,937 schapen, 9,002 verkens, 785,921 kiekens en 5,683 eenden. De uittocht van groote hoeveelheden klein vee naar de mijncentra is nochtans zeer nadeelig. Ten einde de inlandsche veeteelt te beschermen, werd de verordening van 10 Maart 1921 uitgevaardigd waarbij het slachten van runderen-, schapen- en geitenwifjes verboden wordt.

**Landbouwonderwijs.**

Landbouwonderwijs werd gegeven in de statiën van Sangaic, Luluaburg, alsook in de Missies te Luluaburg, Hemptinne en Merode Salvator. Het strekt voornamelijk tot cultures van katoen.

**V. — Openbare werken en bouwontwikkeling.**

Leerzaam is het de in 1921 tentoongespreide bedrijvigheid in het bouwvak na te gaan. Deze getuigt van een vertrouwen waar des te meer nadruk mag op gelegd worden daar het voornamelijk door particulieren is dat wordt gebouwd en wel in zeer bezwarende voorwaarden, te oordeelen naar de tabel die op blad. 117 voorkomt. Daarin wordt een overzicht gegeven der plaatselijke loopende prijzen van bouwmaterieel.

Te Kinshasa werden 75 toelatingen tot bouwen afgeleverd en de bevoegde dienst schat op 7,500,000 frank de waarde van de bouwen waarop deze toelatingen slaan.

De prijs van de werkkrachten, die in hooge mate in rekening komt voor den kostprijs van het bouwen bleef, in 1921, dezelfde.

Technici meenen, over het algemeen, dat de opbrengst van de zwarte werkkraft in 1921 niet meer toenam. Zij zou een kwart of een vijfde zijn van de blanke werkkraft.

Het dagloon van een blank ambachtsman schommelt tusschen 45 en 55 frank; een flinke zwarte, verdient 5 à 10 frank daags.

Het loon van den niet-vakman bedroeg, in centra zooals Leopoldstad, Boma en Matadi ongeveer fr. 1.75 per werkdag.

Als openbare werken dient te worden vermeld :

1<sup>o</sup> Het onderhoud der woningen van het blanke en zwarte personeel en de voor de hunne diensten benoodigde installaties;

2° het bouwen van een brug, in gewapend beton van 8 meter draagte, op de rivier Basoko (baan van Leopoldstad-Kinshasa); rioolering van twee leien te Kinshasa; het bevloeren van een laan en meerdere wegen in dezelfde localiteit; het oprichten van een poederhuis, dertien woningen voor het Europeesch personeel, een verpleeghuis voor zwarten, een waterpompstatie, met filter-vergaarbakken en werken voor de waterleiding te Kinshasa; het bouwen te Boma van een pompstatie, een huis voor Europeaan en de verlenging van de Mayumbepier.

Te Banana begon men aan de oprichting van twee paviljoenen van het lazaret en aan verschillende werken tot verbetering van de kinderkolonie van Moanda.

Te Bandundu (Kwango), Abadmiba (Midden-Kongo), Lusambo (Sankuru) werden meerdere woningen voor Europeanen gebouwd.

Een programma voor een wegnnet werd in elk distrikt opgesteld en de wegen van Kibambi,-Lukungu en Kibambi-Mpese erin voorzien, kwamen tot stand.

Gezondmakingswerken werden te Kinshasa ondernomen (droogleggen van de moerassen in de inlandsche stad gelegen) op de twee oevers van de Sankuru en langsheen de Kabondorivier (Lusambo).

De aanwezigheid te Kinshasa en te Boma, van meerdere bouwondernemingen, waartusschen er zekere zeer goed geoutilleerd zijn, vergemakkelijkt zoowel aan particulieren als aan de Regeering de uitvoering van werken.

#### Overzicht der loopende prijzen van bouwmetaal.

	Kinshasa.	Boma.
Kolen. . . . . fr.	600 »	250 »
Steenen . . . . . per duizend.	150 » à 180 »	90 »
Pannen . . . . . id.	»	500 »
Stookhout . . . . . »	»	»
Bouwhout. . . . . de m <sup>3</sup> .	300 » à 400 »	450 »
Kalk . . . . . de ton.	250 » à 275 »	»
Cement . . . . . id.	620 »	450 » à 700 »
Gegolfde platen. . . . . de m <sup>2</sup> .	18 »	»
Gebitumeerd karton . . . . . de rol.	65 »	45 » à 90 »
Ruberoïd . . . . . id.	»	125 »
Gevlochte draad (koper) . . . . . de m <sup>2</sup> .	»	45 »
Gevlochte draad (ijzer). . . . . id.	9 »	8 » à 21 »
Muskientulle . . . . . de meter.	6 » à 7 50	8 » à 10 »
Zeildoek (breedte 0 <sup>m</sup> 60) . . . . . de loopende meter	»	8 50
Zeildoek (breedte 1 <sup>m</sup> 20) . . . . . id.	20 »	18 »
Matras en gordijnsdoek . . . . . id.	18 »	12 » à 15 »
Glas . . . . . de m <sup>2</sup> .	45 » à 60 »	40 » à 65 »
Nagelen . . . . . het kilog.	4 50 à 7 50	2 50 à 6 »
Vijzen. . . . . het gros	7 »	2 35 à 7 »
Scharnieren (gemiddelde grootte) . . . . . het paar.	2 » à 3 25	1 35
Oogvijzen. . . . . het gros	30 »	4 » à 35 »
Sloten (gewone) . . . . . stuk.	9 »	4 50

	Kinshasa.	Boma.
Grendels . . . . . id.	2 » à 6 »	1 20 à 2 25
Vernis . . . . . de liter.	14 »	10 » à 14 »
Bereide verwen. . . . . het kilogr.	7 80	3 50 à 6 »
Zinkwit . . . . . id.	4 67 à 7 80	4 50 à 7 »
Loodminium . . . . . id.	6 »	3 50
Teer . . . . . id.	5 50	2 50
Terpentijn . . . . . de liter	10 »	4 50
Droogsel . . . . . id.	7 50	4 50
Lijnolie . . . . . id.	8 »	3 »
Petroleum . . . . . id.	1 95	1 12
Gazoline . . . . . id.	2 25	2 50
Smeerolie . . . . . id.	2 80	2 50
Cylinderolie . . . . . id.	3 80	3 20
Motorolie . . . . . id.	4 50	4 50
Mazout . . . . . het kilogr.	»	0 75
Vast smeervet . . . . . id.	5 »	3 50

In de Sankuru-, Kasai- en Kwangodistrikten zijn de prijzen dezelfde als te Kinshasa, plus de transportkosten.

In het Kwangodistrikt, kosten 1,000 stuks steen 35 frank en een vierkante meter brandhout 100 frank.

## VI. — Grondregiem.

In den loop van het jaar 1921 werden afgesloten :

- 56 verkoopskontrakten tusschen de Kolonie en particulieren, tegenover 137 in 1920;
- 279 huurkontrakten tusschen dezelfden, tegenover 62 in 1920;
- 81 verkoopskontrakten tusschen particulieren, tegenover 44 in 1920;
- 86 kontrakten werden verbroken, tegenover 40 in 1920;
- 24 overwijzigingen, tegenover 26 in 1920;
- 5 ruilkontrakten tusschen de Kolonie en particulieren, tegenover 3 in 1920;
- 268 inboekingsbewijsschriften waarvan 4 voor mijnen werden opgesteld, tegenover 67 in 1920;
- 179 aantekeningen werden op inboekingsbewijsschriften gebracht, tegenover 54 in 1920.

*Aanmerkingen.* — De verkoopen tusschen de Kolonie en de particulieren kwamen minder talrijk voor in 1921. Die vermindering wordt toegeschreven aan de handelscrisis en het feit dat de terreinen niet meer te koop worden gesteld in de stedelijke omschrijvingen zonder in waarde te zijn gebracht. Voor de eerste maal worden zij voor een periode van twee jaar verhuurd; de verkoop wordt slechts toegestaan na ten uitvoerlegging door de belanghebbenden van de bouwen of andere ontworpen werken.

*Inlandsche gronden.* — Aan afbakening van inlandsche gronden werd verzaakt, vooreerst uit oorzaak der zeer grootte duurte dezer werken en vervolgens om hunne onnuttigheid. In feite, worden door de inlanders de vastgestelde grenzen niet geëerbiedigd. Zij gaan voort zich te verplaatsen, buiten de gedeelten die in waarden werden gebracht, volgens hunne lust tot zwerven en hunne zeer bijgevoovige mentaliteit. Heden worden de terreinen aan particulieren overgedragen, onder voorbehoud der rechten van de inlanders. Alle betwistingen desaangaande tusschen den eigenaar en de inboorlingen worden door den Gewestbeheerder geslecht. Dezes besluit kan met beroep worden geslagen bij den Distriktscommissaris en, in laatste instantie, bij den Algemeen-Onder-Gouverneur.

*Inlandsche steden.* — De politiek, bij elk stedelijk centrum een inlandsch kwartier te stichten, wordt voortgezet. Het localiseeren van bijzondere werkrachten wordt aldus bereikt.

*Europeesche eigendommen.* — Deze worden afgebakend en omzoomd naar gelang de mogelijkheden en volgens de noodwendigheid. Betreft het grootte eigendommen, dan verschillen zij tegenover den inlandschen grond. De overeenkomsten worden gansch natuurlijk, zonder wrijving tusschen beide partijen afgesloten. Na een zekere tijd, is het daardoor mogelijk, tot afbakening der aan Europeanen toehoorende gronden zonder moeilijkheden over te gaan. In afwachting dat deze afpaling is geschied, worden voorloopige eigendomstitels afgeleverd en zijn aldus de rechten van de belanghebbenden gewaarborgd.

*Verkoopng en verhuring van domaniale goederen.* — De Algemeen Gouverneur en de Algemeen Onder-Gouverneurs zijn gerechtigd domaniale goederen te verkoopen en te verhuren. Nochtans, zouden de Distriktscommissarissen de macht moeten hebben terreinen van twee hektaren en van minder dan twee hektaren oppervakte te verkoopen en te verhuren.

*Te innen rechten.* — Het 4 t. h. recht, voorzien bij dekreet van 10 Juli 1920, op de openbare verkooping en heeft geen uitwerking daar deze verkooping zeer zeldzaam zijn. Op verkooping van gronden zou dit recht moeten geheven worden.

Het invoege komen van het hypothecair regiem zal een einde stellen aan de verkoopen met recht van wederinkoop waarvan de pratische uitwerking door de hypothecaire inschrijvingen zal worden bereikt.

\*  
\* \* \*

De verhoudingen tusschen de Administratie en het plaatselijk Parket waren bijzonder goed. De Administratie trof bij het Parket de steun en de hulp waarop zij mocht verhoppen.

De betrekkingen met de militaire autoriteiten gaven bevrediging. Enkele wrijvingen zijn ontstaan, maar zij moeten hoofzakelijk toegeschreven worden aan de moeilijkheden van de toepassing eener nieuwe organisatie.

## HOOFDSTUK IX

## VERSLAG OVER DE EVENAARSPROVINCIE

## 1. — Politieke en bestuurlijke toestand.

## Algemeene toestand.

De opstand, welke zich uitbreidde van het Sankurudistrikt tot twee gewesten van het Evenaarsdistrikt en het nog al gunstig onthaal dat algemeen de « talisman » der opstandelingen — de « Ikaie » — in de naburige streken te beurt viel, de beroeringen, de plaatselijke daden van onbedwongenheid, een zekere gisting der gemoederen in onderscheidene distrikten, de weerstand van zekere volksstammen tegenover ons gezag, dit alles veroorlooft niet den algemeenen toestand als bevredigend te beschouwen.

\*  
\* \* \*

*Lulongadistrikt.* — De theoriën van de Ikaie — oorzaak van den opstand in Evenaar-Sankuru — werden sympathiek onthaald in het Zuiden van het distrikt (gewest van Befale). Maar dank zij, ongetwijfeld, de beteugeling die in het naburig distrikt plaats greep, kreeg er de beweging geen hevig karakter.

Weinig ernstige incidenten, voor dewelke bij wijze van voorzorg eenige militaire bezetting noodzakelijk waren, komen nog voor daar waar de grens-Lulonga-Evenaar de ethnische groepen (Momponogwest) scheidt. De meer rationeele afbaking en organisatie, welke in uitvoering zijn, zullen, zonder twijfel, de onafgebroken en zich steeds hernieuwende moeilijkheden uit den weg ruimen.

*Evenaarsdistrikt.* — De opstand welke zich verleden jaar uit Sankuru verbreidde, plantte zich zonder ernstig verzet voort in een aanzienlijk gedeelte van het distrikt. Hij volgde bijna steeds de grenzen der ethnische groepen en kon, na langdurige pogingen, zonder een al te groot bloedvergieten gedempt worden.

De politieke en economische toestand der ontevreden bevolkingen, is het voorwerp van een aandachtig en welwillend onderzoek.

Dit distrikt schijnt, meer als de aangrenzende, getroffen te zijn door de

verkeerde handelsvereischen der eerste Europeesche bezetters. Deze hebben de politieke gewoonteorganisatie opgeofferd aan het dadelijke rendement.

Herinrichting van de gewoonte is onontbeerlijk. Wanneer deze aan methoden van vrijen arbeid zal hereenigd zijn, wordt het behoud van de voornaamste rijkdom onzer Kolonie — de inlander — en gelijktijdig de rust en de openbare orde gewaarborgd.

*Meer Leopold II-distrikt.* — Ook in dit distrikt blijft eenen groote politieke organisatie te voltooiën. De vele onder-hoofdijen zijn namelijk een bron van konflikten tusschen inlanders. De ethnieke groepen en de inlandsche instellingen zouden moeten bestudeerd worden, hetgeen tot heden nog niet geschiedde.

De Kutu, Ekwayolo, Oshwe en Dekese streken zijn bijzonder woelig. In dit laatste gewest werd, na een bloedig verzet, de toovenaar aangehouden die de talisman « Ikaie » zou vervaardigd hebben, welke door de inlanders tijdens den opstand van Sankuru-Evenaar werd gebezigd.

De anti-europeesche leer van den profeet Kibango werd verspreid in de Lukenie-Kasaïstreek door de bemanning der schepen komende uit Kinshasa. Deze beweging wordt van nabij gevolgd. In het Bumbuligewest is de geestes-toestand der bevolking verbeterd.

*Bangaladistrikt.* — De streken palende aan de westelijke en noordelijke grenzen van dit distrikt bleven, tot heden, aan onze vreedzame verovering weerspannig.

In de Giri, Likoka en Karawastreek namelijk, uit zich deze afkeer voor het gezag door herhaalde innerlijke kampen bij dewelke de meest barbaarsche zeden, zooals verminkingen en menscheneten voorkomen. Eene militaire bezetting te Karawa is aan den gang, onder persoonlijk toezicht van den Distriktscommissaris. Deze zal zelf de politieke organisatie van de onbedwongen groepen leiden. De onbedwongen staat der inlanders van Karawa is grootendeels toe te schrijven aan de gebrekkige opgelegde organisatie van den stam.

De Kibangileer vond aanhangers te Nieuw-Antwerpen en in de streek van Modjamboli.

In de streek van Budjala, toonden onlangs de stammen, tot heden weerspannig gebleven, een zekere volgzaamheid.

*Ubangidistrikt.* — Geen enkele gebeurtenis heeft den politieken toestand van Ubangi gewijzigd. Overal heerscht rust.

Eenige incidenten deden zich voor bij de inboorlingen in de streek van Imese en ten noorden van Dongo.

In het Bwadogewest, toonen de bevolkingen, die tusschen de bronnen van de twee rivieren Lua Vindu en Lua Dekere gevestigd zijn, zich onwillig aan ons gezag. Daar, eveneens, wordt de anarchie begunstigd door de aan de twee distrikten gemeenschappelijke grens, daar geen rekening wordt gehouden van de ethnieke groepeerings. Heden wordt dit bestudeerd, ten einde, zooveel als mogelijk, de grenzen der distrikten met de ethnieke grenzen te doen samenvallen.

### Inboorlingenpolitiek.

a) *Inlandsche hoofdijen.* — In de Evenaarsprovincie zijn gewoonlijk de hoofdijen en de onder-hoofdijen zuiver kunstmatige scheppingen. Zij werden ingericht zonder voldoende bestudeerd te zijn, en zonder dat in voldoende mate de gewoonteorganisatie geëerbiedigd bleef.

De hoofden en onder-hoofden, ambtshalve of officieus aangesteld, zijn, over het algemeen, geenszins de traditioneele hoofden, maar wel « *capitas* » door de Europeanen opgedrongen, strooimannen of indringers en gelukzoekers waarvan de listen gelukten.

Eenerzijds, ondanks de miskennis hunner rechten en de politieke sociale en familiale verbroekeling, die er meestal het gevolg van is geweest, hebben de traditioneele hoofden nog heden ten dage, hunne voornaamste gewoonte-prerogatieven gehandhaafd.

In het algemeen, roepen zij alleen de ziel der voorzaten in en bieden hen offers aan; zij slechten de palabers en verdeelen het gebruik van den grond.

Anderzijds, hebben, over het algemeen, de door de Europeanen opgedrongen hoofden en onder-hoofden, die in bijna al de gevallen noch aanzien, noch gezag hebben verworven, gepoogd hunne bezittingen uit te breiden ten nadeele van hun onderhoorigen.

De aangestelde hoofden en onder-hoofden, traden meestal op als « *capitas* » van den Europeaan, belast, mits vergoeding, door alle middelen, de belasting te innen, de produkten te oogsten en het onderhoud der wegen te waarborgen.

Deze praktijk bracht in menig gewest waarlijk ontredde tot stand. Van nu af worden de gevolgen duidelijk: verdwijning van de leidende keur; verzwakking van de gebiedende kracht der gewoonten, zonder dat deze nochtans door andere regels worden vervangen, langzame maar zekere verdwijning van het prestige der inlandsche en ook van de Europeesche autoriteit.

Daaruit ontstaan de steeds groeiende moeilijkheden voor de gewoontelijke en Europeesche autoriteiten zich te doen gehoorzamen, de geleidelijke uitbreiding van de onbedwongenheid, en het onbeschaamd optreden der « *ontwortelden* » van de dorpen der uit het leger ontslagenen, van diegenen die hunne werkverbintenissen eindigden (*fins de terme*), enz., en bij de inlanders die met hen in aanraking komen. Het wordt den Europeaan onmogelijk al de palabers tussehen de inlanders te besiechten. De hoofden zijn onmachtig hunne beslissingen te doen uitvoeren. Nog een ander gevolg is de steeds grooter wordende moeilijkheid met gezag in te grijpen op eene inlandsche massa meer en meer van kaders beroofd, meer en meer tot den chaos overgegaan en bij dewelke het bezwaarlijk gaat de orde te doen heerschen. Daarbij komt nog de aangroeiende onvastheid van de inlandsche huwelijken en de vermindering van het aantal kinderen. Ten gevolge der verzwakking van de sociale teugels, vermeerderd de onzedelijkheid snel. Het gevolg daarvan zal bij de inlanders ontevredenheid en ontmoediging verwekken en zij zullen het aan de Europeesche heerschappij aanwrijven de oorzaak te zijn van al dit kwaad.

De Regeering heeft aanbevolen deze verkeerde methode te wijzigen want in het grootste deel der Evenaarsprovincie was het gevolg een ongelooflijke verbrokkeling van de ethnische groepen, der stammen, van de onder-stammen en de klieken « clans » totzels van die der families. Het was materieel onmogelijk geworden, zooals het betaamt, dit « overblijfsel van hoofdijen » of juist nog deze massa inlanders zonder kaders, te besturen en te leiden om in de richting van de beschaving te evolueeren.

Eenerzijds, zal het noodig zijn de hoofdijen naar het stelsel der gewoonten herinterichten en de traditionneele hoofden terug de leiding te geven, en anderzijds, zonder nochtans de economische ontwikkeling van het land over het hoofd te zien, de inlanders tegen alle misbruik te beschermen en ze geleidelijk naar den vooruitgang op te voeren. Daartoe, is het onontbeerlijk over een voldoende aantal en over bekwaam personeel te beschikken.

b) *Bijeenkomsten van stamhoofden.* — « Bijeenkomsten van stamhoofden » werden in onderscheidene gewesten gehouden. Maar deze proefneming leidde tot heden niet tot eenig besluit. Alvorens tot uitbreiding daarvan over te gaan, zal het noodig zijn den huidigen politieken staat te wijzigen.

Bovendien blijkt het tamelijk waarschijnlijk dat in meer dan één streek, zeer groote ethnische groepen zullen kunnen heringericht worden en dat daar de verdeling in sektoren en de vergaderingen van stamhoofden welke voorzien zijn, voor de kleine hoofden minder nuttig zullen blijken.

c) *Dorpen van ontslagenen* (licenciés). — De dorpen van uit het leger ontslagenen treft men tamelijk talrijk aan in de Provincie.

Het tot stand komen, hier en ginder, van talrijke dorpen van ontslagenen (gewezen soldaten en gewezen arbeiders) in het binnenland der gewesten ver van de hoofdplaats, deed dikwijls een zeer moeilijk op te lossen probleem rijzen waarvan nochtans binnen kort de oplossing zich zal opdringen.

Zonder aan deze groepen, gronden, palmaanplantingen, het jacht en vischrecht toe te staan, ten nadeele natuurlijk van de naburige inlandsche collectiviteiten, is er voor hen geen welvaart mogelijk.

Doen wij het dan maken wij bijna altijd de naburige inlandsche bevolking afkeerig van onze werking en doen een bestendigen haard van konflikten ontstaan.

Er de order lang handhaven is uiterst moeilijk en een einde stellen aan de onzedigheid die er woedt en die uitbreiding zal nemen in de naburige streken, is nog moeilijker.

d) *Inlandsche steden.* — De inlandsche steden, welke in de nabijheid der distriktshoofdplaatsen bestaan, zijn van weinig belang. De te Coquilhatstad opgerichte inlandsche stad telt eene talrijke bevolking. Deze bijeenhooping van « ontwortelden » stelt een bestendige zorg daar voor de autoriteiten. Deze lieden moeten streng worden bewaakt indien men het er niet snel in een nest van landloopers, prostitueerden beroepsdieven, enz., wil zien veranderen : het is daar dat vlas wordt gerookt, gestolen of gesmokkelden alkoool gedronken; daar ook tieren de geheime vereenigingen met anti-Europeesche strekkingen het weelderigst.

e) *Bezetting van het gewest.* — Nog te menigvuldige streken ontsnappen aan onze autoriteit door het groot gebrek aan territoriaal personeel; de bevolkingen blijven in anarchie en barbaarsheid voortleven.

Gedurende dit jaar waren in de Provincie gemiddeld slechts de twee derden van het strikt vereischte territoriaal personeel aanwezig. Einde December waren er :

6 distriktscommissarissen of adjunkten in stede van 10.

22 gewestbeheerders in stede van 45.

f) *Politie- en militaire operatiën.* — Op 18 Maart 1921, werd een politieoperatie, in samenwerking met de hooger vermelde militaire operatie in de streek van Dekese, distrikt Leopold II Meer, bevolen.

De militaire operatie, op 12 October 1920 begonnen, in de streek ter Zuid-Oosten van het Evenaarsdistrikt, waar de opstand van Sankuru zich had uitgebreid, eindigde op 21 Oogst 1921, na onderwerping van de opstandelingen door gebruik der wapens.

g) *Verbanningen.* — Het dekreet van 5 Juli 1920 werd op vier inboorlingen toegepast voor onbedwongenheid, beroering en aanhitsing tot opstand.

### Beweging der bevolking.

Hierna volgt de staat der op 31 December 1921 getelde bevolking :

DISTRIKTEN.	AANTAL hoofdijen en onder hoofdijen.	BEVOLKING.			TOTAAL.
		Mannen.	Vrouwen.	Kinderen.	
Evenaar. . .	1,318	151,553	155,748	147,195	454,496
Ubangi . . .	129	51,231	55,407	58,510	165,148
Lulonga . . .	528	81,009	84,425	68,387	233,821
Bangala . . .	517	117,249	126,527	151,933	395,709
Leopold II Meer	218	44,566	48,403	61,796	154,765
TOTALEN . . .	2,710	445,608	470,510	487,821	1,403,939

Daar het onmogelijk is integraal de bevolking te tellen, berusten de statistieken niet op vaste basissen. De algemeene beweging der bevolking is dus onmogelijk met zekerheid te bepalen.

Het staat vast dat de politieke, sociale en familiale verbrokkeling en de daaruit voortvloeiende anarchie, onvermijdelijk de geboorten kunnen bevorderen en dat in zekere streken, ten gevolge van dezen staat van zaken, de bevolking vermindert.

Vermoedelijk zal zij snel aanwassen zooals in Engelsch-Indië, in Maleisië en in het Basutoland, wanneer, gelijkvormig de Regeeringspolitiek, de inlandsche maatschappijen met hunne kaders worden heringericht, wanneer voor betere economische voorwaarden onder oogpunt van voedsel en gezondheid wordt gezorgd en wanneer zij van betere transportmiddelen kunnen genieten.

**II. — Religieuse Missies.  
Onderwijs.  
Gerecht.**

---

**De religieuse Missies.**

De katholieke en protestantsche eerediensten, alleen in de Provincie vertegenwoordigd, worden verdeeld als volgt :

*Evenaarsdistrikt.*

KATHOLIEKE EEREDIENST :

Benaming.	Zetel.	Gewest.
Trappisten . . . . .	Coquilhatstad.	Coquilhatstad.
Id. . . . .	Bamania.	Id.
Id. . . . .	Bokuma.	Bokatola.
Id. . . . .	Wafania.	Waka.
Id. . . . .	Bokote.	Bokote.

PROTESTANTSCH EEREDIENST :

Disciples of Christ Congo Mission. . . . .	Bolenge.	Coquilhatstad.
Id. id. . . . .	Lotumbe.	Bokatola.
Id. id. . . . .	Mónieka.	Bokote.
Congo Bolobo Mission . . . . .	Euli.	Bokote.
American Baptist Missionary Union . . . . .	Tondo.	Coquilhatstad.

*Bangaladistrikt.*

KATHOLIEKE EEREDIENST :

Eerw. P. van Scheut. . . . .	Busu-Modanda.	Busu-Melo.
Id. id. . . . .	Boyenge.	
Id. id. . . . .	Lisala.	Lisala.
Id. id. . . . .	Umangi.	
Id. id. . . . .	Nieuw-Anvers.	Nieuw-Anvers.
Id. id. . . . .	Alberta.	Modjambuli.
Id. id. . . . .	M'Baya.	Budjala.
Eerw. P. Kapucienen . . . . .	Abumambazi.	Modjambuli.

*Lulongadistrikt.*

## KATHOLIEKE EEREDIENST :

Benaming.	Zetel.	Gewest.
Katholieke missie van Mill-Hill . . .	Basankusu.	Basankusu.
Id. id. . . . .	Losombo.	Losombo.
Id. id. . . . .	Befale.	Befale.
Id. id. . . . .	Mompono.	Mompono.
Id. id. . . . .	Simba	Simba.

## PROTESTANTSCH EEREDIENST :

Congo Bololo Mission . . . . .	Basankusu.	Basankusu.
Id. . . . .	Losombo.	Losombo.
Id. . . . .	Befale.	Befale.
Id. . . . .	Mompono.	Mompono.
Id. . . . .	Simba.	Simba.
Id. . . . .	Bongandanga.	Bongandanga.

*Ubangidistrikt.*

## KATHOLIEKE EEREDIENST :

Eerw. P. Kapucienen . . . . .	Banzystad.	Banzystad.
Id. . . . .	Libenge.	Libenge.
Id. . . . .	Molegbwe.	

*Leopold II Meerdistrikt.*

## KATHOLIEKE EEREDIENST :

Eerw. van Scheut . . . . .	Inongo.	Inongo.
Id. id. . . . .	Ibeke.	Kiri.
Id. id. . . . .	Bokoro.	Kutu.

## PROTESTANTSCH EEREDIENST :

Svenska Baptist Missionen . . . . .	Samendua.	Kutu.
Id. id. . . . .	Bendera.	Kutu.

In elke missiepost wordt rudimentair lager onderwijs gegeven met gewoonlijk daarnaast een beroepsonderwijs dat op hetzelfde peil staat.

Het onderwijs wordt bijna immer gegeven op een niet wetenschappelijke basis zonder dat er voldoende rekening wordt gehouden van opvoedkunde, uitgezonderd misschien te Alberta.

Het *Evenaarsdistrikt* telt zes scholen bestuurd door protestantsche missies en vijf bestuurd door katholieke missies.

In het *Bangaladistrikt* wordt in al de missies lager- en beroepsonderwijs gegeven.

De school der « *Huileries du Congo Belge* » in 1917, te Alberta, opgericht en bestuurd door de Paters van Scheut is in bijzonder bloeienden staat. Zij bestaat uit vijf klassen door 178 leerlingen bezocht en een avondschool door 76 leerlingen gevolgd. In de beroepschool wordt het timmerbedrijf, het pottenbakken, de metselarij, het boomzagen, het boekbinden en den naaistiel aangeleerd. Een school voor smeden en paswerkers wordt ingericht.

Het *Ubangidistrikt* telt slechts één school : die van de Missie van Molegbwe. Zij heeft eene afdeling voor jongens en eene voor meisjes. In de eerste worden de lesuren verdeeld over geloofsonderricht, lageronderwijs en den arbeid op de onderscheidene werven. Het onderwijs wordt uitsluitend gegeven door een Pater missionaris. Het programma der meisjesafdeling omvat geloofsonderricht, lageronderwijs, handwerk, landbouwwerk, zorgen aan de huisdieren, huishouden, enz.

Achttien lagere of landelijke scholen worden aangemeld in verschillende plaatsen, maar met een zeer onregelmatige schoolbijwoning en met 15 tot 25 leerlingen. Zij worden door catechisten bestuurd.

In het *Lulongadistrikt* is er een inrichting aan dewelke men den naam van school mag geven : de beroepschool te Basankusu, door de Missie van Mill-Hill bestuurd; zij is sedert 1 Januari 1921 in werking met een zwarte schrijnwerker en een maximum van 18 zwarte leerlingen.

Het *Leopold II Meerdistrikt* telt drie lagere scholen, met een beroepsonderwijsafdeling te Inongo, Bokoro en te Ibeke, bestuurd door de Missies van Scheut.

De « *Svenska Baptist Missionen* » heeft twee beroepscholen : de eene te Semendua, de andere te Bendera.

Krachtladige pogingen dienen aangewend voor wat het onderwijs betreft om aan de inlandse kinderen een aan hun midden en aan hunne mentaliteit aangepast onderwijs te verzekeren opdat er verbetering kome in de moreele en materiele voorwaarden van hun bestaan.

\* \* \*

Wat de *hygiëne* betreft, is van verschillende zijden door de territoriale autoriteiten den wensch geuit dat de missies aan de bestrijding der slaapziekte zouden deelnemen.

Te Lotumbe, in het Evenaarsdistrikt, hebben de « *Disciples of Christ Congo-Mission* » naast een dispensarium, dat de grootste diensten bewijst aan de inlanders der streek, een school van verplegers tot stand gebracht. Deze leeren de wonden en de meest voorkomende ziekten verzorgen. Zoodra zij vaardig zijn om het beroep van verpleger uit te oefenen worden zij naar de inlandse dorpen gestuurd.

De Missie der Paters-Capucienen, in Ubangi, houdt zich ijverig bezig met geneeskundigen bijstand aan de inlanders : zij heeft een dispensarium te Banzy-

stad, een ander te Molegwe evenals in deze laatste plaats, een lazaret voor slaapzieken waar 150 inboorlingen kunnen verpleegd worden. Een gasthuis voor zwarten is er in aanbouw.

In het *Lulongadistrikt* heeft de Missie van Mill-Hill verklaard zich niet te kunnen bezighouden met geneeskundige hulp aan inlanders bij gemis aan geldmiddelen. De inlanders weigeren daar de geneesmiddelen te betalen en begrijpen er de gevolgen niet van.

### Openbaar onderwijs.

De eenige school in de Provincie, welke niet van eene missie afhangt, bestaat te Coquilhatstad en is bestemd de verstandige inlanders, welke zekere vaardigheid aan den dag leggen, in bepaalde ambten, beroepen en stielen in te wijden en aldus hunne algemeene en bijzondere begrippen aan te vullen en te verbeteren.

Deze instelling is in onderscheidene afdelingen verdeeld, waarvan er drie in werking zijn : een afdeling van hygiene, een van financiën en voorts de algemeene cursus,

In de hygiëneafdeeling werden bevredigende uitslagen bereikt; in de andere afdelingen echter minder, zoodat deze, ten gevolge van de ondervinding opgedaan, in den loop van 1921 werden heringericht.

De bestaande gebouwen zijn veel te klein. Nieuwe zullen in 1922 worden gebouwd.

Afgezien van deze instelling, bestaat nog een « Kolonie voor Meisjes » te Nieuw-Antwerpen, bestuurd door de Zusters Franciscaners.

De schoolbevolking bestond, op 31 December 1921, uit 161 leerlingen.

Vorming van huishoudsters en het aanleeren van handwerk is hoofddoelwit van dit onderwijs.

Al de leerlingen leeren lezen, schrijven, rekenen, wasschen, strijken, keukenbereiding, kultuur en kleine nijverheidswerken.

Na hun huwelijk verlaten, meestal, de meisjes de instelling om in de inlandsche dorpen te gaan verblijven.

Een school voor soldatenkinderen bestaat te Boende : het onderwijs wordt er gegeven door onder-officieren en zwarte gegradeerden, onder toezicht van de militaire oversten.

### Notariaat.

In den loop van 1921 bedroeg het aantal ontvangen akten in het :

Evenaarsdistrikt . . . . .	17
Bangaladistrikt . . . . .	7
Lulongadistrikt . . . . .	1
Ubangidistrikt . . . . .	1
Leopold II Meerdistrikt. . . . .	1
TOTAAL. . . . .	<u>27</u>

**Burgerlijke stand.**

*Evenaarsdistrikt.* — Op 1 Januari 1922 bestond de Europeesche bevolking uit 508 personen, te weten :

286 Belgen, 20 Franschen, 6 Luxemburgers, 7 Duitschers, 32 Hollanders, 25 Engelschen, 3 Denen, 39 Amerikanen, 3 Italianen, 5 Zweden, 56 Portugeezen, 13 Zwitsers, 3 Polen, 6 Noren, 2 Spanjaarden en 2 Canadeezen.

	Blanken.	Inlanders.
Aantal geboorteakten. . . . .	40	52
Id. huwelijksakten . . . . .	0	30
Id. overlijdensakten . . . . .	6	45
Id. erkenningsakten . . . . .	0	0
Id. diversen . . . . .	1	0

*Bangaladistrikt.* — Op 1 Januari 1922, telde de blanke bevolking 249 personen, te weten :

148 Belgen, 15 Franschen, 2 Luxemburgers, 11 Hollanders, 27 Engelschen, 1 Deen, 36 Portugeezen, 3 Zwitsers, 1 Pool, 1 Canadees, 1 Turk en 3 Portugeezen van Angola.

	Blanken.	Inlanders.
Aantal geboorteakten. . . . .	3	29
Id. huwelijksakten . . . . .	0	17
Id. overlijdensakten . . . . .	4	14
Id. erkenningsakten . . . . .	3	3
Id. diversen . . . . .	0	25

*Lulongadistrikt.* — Op 1 Januari 1922, bestond de blanke bevolking uit 172 personen, te weten :

79 Belgen, 3 Franschen, 16 Hollanders, 28 Engelschen, 43 Portugeezen, 1 Zwitser, 1 Rus en 1 Zweed.

	Blanken.	Inlanders.
Aantal geboorteakten. . . . .	4	6
Id. huwelijksakten . . . . .	2	8
Id. overlijdensakten . . . . .	4	19
Id. diversen . . . . .	4	15

*Ubangidistrikt.* — Op 30 Juni 1921, telde de blanke bevolking 75 personen, te weten :

44 Belgen, 6 Franschen, 2 Italianen, 22 Portugeezen en 1 Zwitser.

	Blanken.	Inlanders.
Aantal geboorteakten. . . . .	0	3
Id. huwelijksakten . . . . .	0	2
Id. overlijdensakten . . . . .	0	0
Id. diversen . . . . .	0	0

*Leopold II Meerdistrikt.* — Op 1 Januari 1921, bestond de blanke bevolking uit 82 personen, te weten :

59 Belgen, 2 Franschen, 4 Italianen, 6 Portugeezen, 7 Hollanders, 2 Zweden en 1 Noor.

	Blanken.	Inlanders.
Aantal geboorteakten. . . . .	1	20
Id. huwelijksakten . . . . .	1	8
Id. overlijdensakten . . . . .	2	16
Id. diversen . . . . .	1	6

### Openbare weldadigheid.

Twée Europeanen werden op de Begrooting der openbare weldadigheid bijgestaan.

### Immigratie.

Een Portugees kwam in de Kolonie langs het Ubangidistrikt.

### Strafstelsel.

Op 1 Januari 1921 bedroeg de bevolking der strafinstellingen 570 gevangenen ongeveer; op 31 December daaropvolgend 768. Er kwamen er in den loop van het jaar, 2,329 binnen (hechtenis) en 791 (gedwongene) ongeveer. 81 ontvluchtingen werden bestatigd, 73 sterfgevallen grepen plaats.

Over het algemeen, is de gezondheidstaat der gevangenen bevredigend.

In het Evenaarsdistrikt, zette men diegenen die in hechtenis gehouden werden, aan de schrijnwerkerij, anderen in de smidsen. In het Leopold II Meerdistrikt houden eenigen zich regelmatig bezig met het weven van schortdoeken in raphia. In het Lulongadistrikt leeren eenige gevangenen in den dienst der openbare werken een stiel aan.

Daar waar de gebouwen te wenschen laten is men nieuwe constructie begonnen of werden er ontworpen.

### III. — Economische toestand.

#### Nijverheid.

Op nijverheidsgebied schijnt de toestand zich te hebben verbeterd.

Wij laten hier de inlichtingen volgen welke ons door de distriktcommissarissen werden verstrekt :

*Leopold II Meer.* — De « Forestière » bezit te Nioki een installatie voor uitpersing en bereiding van kaoetsjoek.

De handel in huiden schijnt zich te willen uitbreiden, bijzonder in de bekken van de M<sup>e</sup> Fimi en de Kasai. Eene firma (Van der Vecken heeft te Mobaka een arabische looierij opgericht.

De firma « Étoile du Lac » vervaardigt prachtige mobilieren in rotting.

*Tot stand te brengen nijverheid.* — Een olieslagerij zou opperbest kunnen gelukken in de streek der Basakata, gewest van Kutu Arbeiders van Kasai zouden en naar toe kunnen geleid worden. Een onderzoek dringt zich vooraanstaandelijk op.

*Evenaardsdistrikt.* — Er bestaan twee groote nijverheden in het distrikt : de werkhuizen der « Huileries du Congo belge » voor het bereiden van palmolie (H. C. B.), te Boteke, in het Bokatalagewest, en de zeepziederij van de Naamlooze Belgische Vennootschap (S. A. B.) die te Busira, in het Bokotegewest, in werking is.

Daarnevens, kunnen wij vermelden de werkhuizen voor mekaniem en ketelmakerij der « Société Équatoriale congolaise » te Wendji, de werkhuizen van de Sedec, te Coquilhatstad en die der Naamlooze Belgische Vennootschap (S. A. B.), te Busira, eveneens een kleine zeepziederij te Coquilhatstad en steenovens te Bolokwa Simba.

Voorts nog zagerijen en de inlandsche meubelfabrieken te Bikoro en Ikoko.

Volgens de inlichtingen ons door den Bestuurder der « Huileries du Congo belge » verschaft, bewerken de werkhuizen te Boteke gemiddeld 140 ton vruchten per maand. Dit is een gevoelige vooruitgang op de vroegere produkties, maar het is onvoldoende om een winst aan de instelling te waarborgen.

In den beginne, wilden de « Huileries du Congo belge » zelf de vruchten doen plukken in de inlandsche palmaanplantingen. Niet zoodra begon de Maatschappij de vruchten van de inboorlingen af te koopen of de voortbrengst was verdubbeld : zij is nu het drievoudige.

*Lulonga.* — Als nijverheidsinstelling kan de palmboomexploitatie te Lisala van de « Compagnie du Congo Belge » vermeld worden.

De inlanders der omstreken konden zich daarheen begeven en er te hunnen bate de Barthelemyers, welke door den Staat aan de bewaking van den exploitatieoverste te Lisala was toevertrouwd, doen werken. Dit bleef zonder noemenswaardigen uitslag, de pers is gedurig in herstelling.

De « Compagnie du Congo Belge » bezit op dit oogenblik materieel, namelijk persen : zij werken op bevredigende wijze en maandelijks worden er een hondertal ton vruchten mee bewerkt. De vruchten worden door de inlanders der naburige hoofdjën aangebracht.

De palmplantage te Lisala waar 700 hectaren werden ontgonnen, kostte tot heden bijna een millioen frank, zij brengt maandelijks 10 ton vruchten op.

Het boomkappen is loonend maar deze nijverheid nam tot heden nog niet de gewenschte uitbreiding.

*Bangala.* — De *Société anonyme des Cultures du Congo Belge* zet zijne installaties te Mongana voort. 16 Europeanen en 691 zwarten zijn er werkzaam.

De *Société des Palmcraines Congolaises* werkt insgelijks aan de voortzetting harer installaties te Irengé waar een blanke en 44 zwarten, te Kumba, waar 3 blanken en 50 zwarten werkzaam zijn. Tot op heden doet zij alleen aan invoer- en uitvoerhandel.

De *Société des Plantations Congolaises* heeft op dezen stond vier landbouwcentra, te :

Yambata	met	2	blanken	en	200	arbeiders.
Dundusa	id.	2	id.		200	id.
Likimi	id.	4	id.		103	id.
Musa	id.	4	id.		183	id.

Deze maatschappij is nog steeds in de periode van inrichting. Te Yambata en Likimi nochtans wordt met de kooetsjoekoogst begonnen.

De *Société des Huileries du Congo Belge.* — Het gemiddeld aantal personeel, gedurende het tweede halfjaar, bedroeg 21 Europeanen, 30 kustlieden en 2,000 arbeiders (gewone en hakkers). Per maand, werden 5 à 600 ton vruchten behandeld, die gemiddeld 18 t. h. olie gaven.

Deze produktie schijnt niet voldoende. Daarom ook aanzocht het Bestuur de tusschenkomst van het Gouvernement voor aanwerving van hakkers.

De *Huileries Berzini* hebben, schijnbaar uit oorzaak van transformatie, in het eerste halfjaar, hun personeel doorgezonden.

*Ubangi.* — Niets te vermelden.

## Handel.

### *Finantieele-, handels-, nijverheids- en landbouwetablissemten.*

Het totaal aantal dezer instellingen, bleef, over het geheel der Provincie, bijna hetzelfde dan dit in de « tabel der handelsbezetting » van het verslag in

1920 aangegeven. Het zou in 1921, met 5 eenheden aangegroeid zijn : 504 tegen 499.

Nochtans bij vergelijking der twee tabellen (1920 en 1921) zal men, per distrikt, de volgende verschillen bestatigen :

	1921		1920
Léopold II Meer. . . . .	95	tegen	58 hetzij 37 meer.
Équateur. . . . .	131	id.	192 id. 61 minder.
Lulonga . . . . .	105	id.	74 id. 31 meer.
Bangala . . . . .	129	id.	124 id. 5 meer.
Ubangu . . . . .	44	id.	51 id. 7 minder.

De dienstoversten der drie eerste distrikten geven geene uitleggingen over deze vermeerdering of achteruitgang.

Het aantal Belgische firmas komt voor de helft bijna van het globaal cijfer van de in de Provincie gevestigde huizen, in aanmerking, de Portugeezen voor een kwart. De Amerikaansche, Engelsche, Fransche en Hollandsche firmas zijn meestal maatschappijen met groote kapitalen, zooals : *Gillespie en Sons* (ex *Delcommune*), *Allivant en C<sup>o</sup>*, de *Huileries du Congo Belge*, de *Sedec* en de *African*, de *N. T. C. O.* en de *N. A. H. V.*

In den loop van het jaar werden drie faillissementen uitgesproken.

\* \* \*

De groote bezorgdheid van den handel, gedurende dit krisisjaar, ten minste voor de firmas niet over groote kapitalen beschikkende, « was stand te kunnen houden ».

Alhoewel de krisis overal in de Evenaarsprovincie heeft gewoed en vooral in meerdere gewesten van het Evenaarsdistrikt, waar oproer en herstel der orde alle produktie gedurende het grootste deel van het jaar, hebben verhinderd, is de toestand minder slecht dan men zich mocht verwachten.

Er dient inderdaad te worden opgemerkt dat een groot deel der handelsondernemingen welke in de Provincie en bijzonder in het Evenaarsdistrikt en in dit van de Lulonga gevestigd zijn, uitsluitend tieren op den aankoop van ingezamelde produkten zooals kopaal, kokosnoten en soms ivoor. In deze Provincie, die over menige streken nochtans zeer rijke mogelijkheden ten opzichte van den landbouw aanbiedt, worden alleen genoemde produkten geëxploiteerd. Aldus moest, onvermijdelijk, de daling van de koers dezer produkten na de vroeger hoogere betaalde prijzen tot een krisis leiden.

#### A. — UITVOER.

*Uitvoerprodukten.* — De tabellen van blz. 141 tot 144 geven bij benadering een denkbeeld van de produktie per distrikt.

Berekend, aan de gemiddelde prijzen in de tabellen aangeduid, zou het belang der aankopen dus geweest zijn :

	379,917	frank	voor	het	Léopold II	Meerdistrikt.
	816,927	id.	id.		Lulongadistrikt.	
	1,202,806	id.	id.		Bangaladistrikt.	
	182,410	id.	id.		Ubangidistrikt.	
TOTAAL . .	<u>2,582,060</u>	frank	voor	de	Provincie,	<i>zonder het Evenaarsdistrikt.</i>

Overal verminderde de produktie uit oorzaak der prijsdaling op al de markten.

Onvastheid en daling van de koers op de Europeesche markten deed bij de handelaars aarzeling ontstaan. Daar de inlanders weinig of niet meer aanzocht werden, en de hooge prijzen waaraan zij de vorige jaren gewend waren geraakt niet meer uitbetaald kregen en soms de aangebrachte produkten zelfs zagen weigeren, bepaalden zij er zich bij slechts te oogsten of voort te brengen ten einde zich de middelen aan te schaffen om de belasting te betalen. Anderzijds, en uit oorzaak van de in 1920 betaalde hooge prijzen, hebben de inlandesche gemeenschappen, bijna overal, een klein spaarpotje weten te vergaren, zoodat hen dit toeliet zich in 1921 van hunne fiskale verplichtingen te kwijten en vervolgens zich weer aan hunne ingeboren luiheid prijs te geven.

Bij deze beschouwingen moet toegevoegd worden dat, na in 1920 dikwerf een groote prijs te hebben betaald gekregen, zij niet kunnen begrijpen hoe het komt dat, in 1921, zij een geringer bedrag ontvangen. Zij meenen dat zij geexploiteerd worden en in die voorwaarden weigeren zij voor niets anders te arbeiden dan voor de belasting.

De waarlijke handelsongebondenheid, die gedurende deze laatste jaren heeft gewoed, was rampzalig voor den inlander. In periode van voorspoed, werden de voortbrengers en de oogsters op alle manieren aanzocht door het majoriteit van handelaars en handelsagenten. Zij overlaadden hen met geschenken, gaven voorschotten en betaalden overdreven prijzen. Eenmaal kalmte teruggekeerd, en daar de produkten geen dadelijke groote winsten meer afwierpen, betaalt men een allergeringste prijs. Er is nog zoo weinig belang in de produkten dat men soms weigert ze aan te koopen. De inlander die de overdreven voorliefde gedurende een zekere tijd voor dit produkt en dan weer het totaal gemis aan belangstelling voor hetzelfde produkt op een ander oogenblik niet kan begrijpen en bijzonder de stijging en de daling van prijzen niet kan verstaan, geeft uiting aan meeningen die niet ten onzen gunste pleiten. Hij verkiest niet meer voort te brengen, en de produkten, waarvoor men hem, volgens zijne meening, een belachelijke prijs aanbiedt, in zijn dorp te laten verrotten, liever dan ze aan den man te brengen.

Als remedie heeft men het volgend systeem vooropgezet : in periode van groote welvaart en bloei, zou men de aan den inlander te bepalen prijs vaststellen, gebaseerd op diegene gewoonlijk gekwoteerd, en een mobiele schaal maken voor de uitgangsrechten, zooals dit voor de kaotjoek geschiedde.

Gouvernement, handelaar en inlander zouden er profijt bij vinden en deze laatste zou een gezondere opvatting krijgen van de zaken.

Voor het tweede halfjaar wordt eene vermeerdering van produktie gemeld.

\* \* \*

De exportatie van produkten van de geheele provincie naar Kinshasa, bedroeg 21,418,915 kilogram.

#### B. — BINNENHANDEL.

*Regionaal.* — Het belang van dezen handel in cijfers uitdrukken gaat bezwaarlijk en wel om de volgende redenen : op de markten, die in de distriktshoofdplaatsen of die der gewesten worden gehouden, kan men onmogelijk de hoeveelheid waren schatten, tenzij er bestendig een agent te plaatsen om dit op te schrijven. De transacties tusschen inboorlingen ontsnappen totaal aan welkdanig kontrol.

Het tot stand komen van meerdere markten in het Leopold II Meerdistrikt en namelijk die van Selenge, tegenover Inongo, en van Bolia, — Kirigewest, — bijzonder ingericht voor de bevoorrading van de blanke en zwarte bevolking van Idongo, was oorzaak dat er eene beduidende verhooging van het cijfer der aangebrachte waren aan te stippen viel. Over het algemeen, zijn in geheel dit distrikt de prijzen van de levensmiddelen redelijk gebleven, zoowel voor de Europeanen als voor de inlanders.

De kweek van levensmiddelen is er nog ontoereikend, maar krachtdadige inspanningen werden evenwel te dien opzichte gedaan.

De bevoorrading in verse levensmiddelen voor Europeanen en in levensmiddelen van allerlei slag voor de talrijke inlandsche bevolking, arbeiders, enz., van Coquilhatstad, is steeds moeilijk geweest, alhoewel nu de toestand beduidend verbeterde. De verplichte aankweek van levensmiddelen, in het Coquilhatstad gewest, als werken van ekonomischen aard, zullen slechts gedurende het tweede halfjaar van 1922 en vooral gedurende 1923, hunne uitwerking doen gevoelen. De bevoorrading van de troepen geschiedt tamelijk gemakkelijk, niettegenstaande de effectieven aanzienlijk werden vermeerderd : gekampeerde troepen en genie.

Op deze plaats is de markt onbeduidend.

In het binnenland van dit distrikt worden kleine plaatselijke markten gehou- waarvan de aanvoer toereikend om aan de behoeften der bevolking te voorzien; de prijzen zijn normaal.

Ernstige pogingen worden er gedaan om den aankweek van levensmiddelen uit te breiden en de rijstaanplantingen te ontwikkelen.

*In het Lulongadistrikt* overvloedige aanvoer van levensmiddelen voor het blank en het inlandsch Regeeringspersoneel en ook voor de particulieren op de markten van de gewesten.

De cultures van levensmiddelen werden uitgebreid en de rijstaanplantingen nemen toe.

« De drie markten van Basankusu, schrijft de Distriktscommissaris, verkregen waarlijk een groot belang : 2,500 inlandsche verkoopers begeven er zich naar

toe; deze uitslag had een vermindering van werkloon voor de arbeiders ten gevolge. De handelshuizen betalen op dit oogenblik aan hunne werklieden 1 frank rantsoen per week. »

Bijna over het gansche Bangaladistrikt bestaan inlandse markten die in de behoeften van de aldaar verblijvende Europeanen en in die van de omliggende bevolkingen voorzien. De waren zijn aan redelijke prijzen aan den man gebracht. Het zelfde geldt voor de bevoorrading der handels- en nijverheidscentra.

« De regionale handel heeft eene gevoele uitbreiding genomen, schrijft de distriktcommissaris van Ubangi, ten gevolge van het tot stand komen eener bestendige markt, welke alle dagen van het jaar, tusschen 7 en 17 uur, wordt gehouden. Nu komen de verkoopers van ver verwijderde plaatsen van het distrikt om aan loonende prijzen de meest verscheidene produkten aan den man te brengen. De vrijheid van verkoop wordt op de meest volstreckte wijze in acht genomen. Dagelijks verdringt zich waarlijk een menschen massa in de markt-omheining. Ten gevolge van het aanbod daalden de prijzen der waren voor zwarten gevoelig. Medewerking van de bevolking uit verschillende gewesten werd aanzoekt. Alles wordt in het werk gesteld om ten voordeele van Libenge de intense verkeersbeweging der convooien van levensmiddelen, die Bangi als oogmerk hebben, af te leiden. Vanstonden aan teekent zich de bijval af. »

#### Overzicht van eenige prijzen van voedingsmiddelen.

		Leopold II Meer.	Evenaar.	Lulonga.	Bangala.	Ubangi.
		Prijs.	Prijs.	Prijs.	Prijs.	Prijs.
Aardnoten	het kilogr.	0.20 tot 0.30	0.30 tot 0.50	—	—	—
Bananen.	het regiem.	0.30 tot 1 —	1 —	1 —	0.10 tot 1 —	—
Bok . . .	stuk.	7 — tot 10 —	5 — tot 15 —	6 — tot 15 —	5 — tot 15 —	—
Eend . . .	id.	2 — tot 3 —	3 — tot 6 —	2 — tot 4 —	—	—
Suikerriet . . .	id.	0.05	0.10	0.10	—	—
Geit . . . .	id.	12 — tot 15 —	15 — tot 25 —	10 — tot 25 —	—	—
Chikwanges	het kilogr.	0.05	—	0.10	0.10 tot 0.25	—
Maniokbloem . . .	id.	0.30	0.15	—	—	—
Palmolie . . . .	id.	0.25 tot 0.50	0.30	0.70	—	—
Mais . . . . .	id.	0.20 tot 0.25	0.10	0.20	—	—
Eieren . . . . .	stuk.	0.05 tot 0.10	0.10	0.10	0.10 tot 0.20	0.10
Versche visch . . .	het kilogr.	0.15 tot 0.75	1.50	1.50	—	—
Gerookte visch	id.	0.30 tot 0.75	0.75	2 —	0.50 tot 3 —	—
Kicken . . . . .	stuk.	0.50 tot 1 —	1 — tot 5 —	1.50 tot 3 —	1 — tot 5 —	1 — tot 1.30
Rijst . . . . .	het kilogr.	0.35	—	—	—	—
Versch vleesch . .	id.	0.40 tot 0.75	1 —	1.50	—	—
Gerookt vleesch	id.	0.10 tot 0.75	1 —	2 —	—	—

*Interregionalen handel.* — Deze blijkt zich uit te breiden in de Provincie. De Distriktcommissaris van het *Leopold II Meer* meldt dat de inlanders van Bumbuli en Dekese, op den rechteroever van de Lukenie gevestigd, met de bevolking van het achterland Lukenie-Kasaï een vrij belangrijk trafiek in n'gula hout drijven. In elkeen dezer gewesten, bereikt dit trafiek jaarlijks 20 à 25 ton aan 250 à 300 frank per ton.

De firma Daelman en C<sup>o</sup> heeft van de inlanders een twintigtal kubiekmeters hout aangekocht, dewelke zij, te Kinshasa, verkocht aan 200 à 300 frank per kubiekmeter.

De Missies van Scheut en de « Étoile du Lac » bezitten koffie- en kakaoplantages, waarvan de voortbrengst aan 2 frank het kilogram wordt verkocht.

Een zeer belangrijke handel in palmolie en gerookte visch wordt gedreven tusschen de oeverbewoners van Nieuw-Antwerpen en Busu-Melo (*Bangala-distrikt*) eenerzijds, en de scheepsbemanningen en zwarte trafikkers der Aruwimi en Stanleystad-distrikten, anderzijds, die de stroom op- en afvaren om hunne produkten te Basoko, Elisabetha, Isangi en Stanleystad aan den man te brengen.

De inboorlingen van het Busu Melo gewest verkochten voor ongeveer 80,000 frank prauwen.

#### C. — HANDELSKAMER.

Te Coquilhatstad bestaat een Handelskamer. Alhoewel Belgisch kapitaal in de Provincie en in de hoofdplaats ruim aanwezig is, bestaat de samenstelling van het Comité der Handelskamer bijna uitsluitend uit vreemdelingen : De sekretaris alleen is Belg.

#### D. — HANDELSTOEZICHT EN DESIDERATA.

Krachtdadige pogingen zijn reeds aangewend om, in zake het handelstoezicht, in de Evenaarsprovincie de handelseerlijkheid te doen heerschen, en een einde te stellen aan de talrijke misbruiken die sedert verscheidene jaren voortduren. De talrijke ongewenschte trafikkers dienen er te worden verwijderd. Zij bestelen en exploiteeren de inlanders en de openbare rust wordt daardoor in gevaar gebracht.

De oproer, die in verscheidene gewesten van het Evenaarsdistrikt gedurende 1920 en 1921, heerschte en die dreigde zich over drie anderen gewesten van het Distrikt uit te breiden, stelde de gebreken van het politiek en ekonomisch regiem der Evenaarsprovincie duidelijk in licht als zijnde de ware oorzaken van den opstand.

De bestanddeelen in ons bezit, schijnen aan te toonen dat, zoo in de Evenaarsprovincie de misbruiken duidelijker merkbaar waren dan elders, zij niet te min overal elders bestonden.

De ware remedie ligt in eene wetgeving nopens het Handelstoezicht. Dit zou de klaarblijkelijke misbruiken, die het grootste gevaar opleveren voor de Kolonie zoowel onder politiek als onder ekonomisch oogpunt, doen ophouden.

Uit hetgeen de Distriktcommissaris van den Evenaar, in zijn verslag over het tweede halfjaar van 1920, schreef en zooals uit mijn politiek verslag van den derden trimester 1921, moge blijken.

« Het ware nuttig, mitsgaders de handelsvrijheid te eerbiedigen, het binnenlandsch handelstoezicht te reglementeeren, ten einde de misbruiken te doen ophouden, dewelke de grootste schade aan de inlanders, aan de Europeesche

kapitalen en aan de economische ontwikkeling van het land berokkenen. Deze zeer ingewikkelde kwestie dient te worden onderzocht op zulke wijze dat de belangen van den ernstigen handel niet het minste worden geschaad. »

Hier volgen eenige gedachten desaangaande :

« Alleen hij die voldoende zedelijke en stoffelijke waarborgen biedt, zou gemachtigd worden in het binnenland (buiten de hoofdplaats) handel te drijven.

» De koopers-capitas, kostelijke en dikwijls oneerlijke tusschenpersonen, dienen te worden afgeschaft, allermintst niet te worden gemachtigd handelsoperatiën te doen, zoo zij niet zedelijke waarborgen aanbieden en op voorwaarde ten gunste van het gewest dat zij bewerken, een patent van 500 frank te betalen.

» De twijfelachtige bewerkingen, de bedriegerijen, de « zaakjes » door de zetbazen der maatschappijen gedreven (verkoop van artikelen aan vermeerderde prijzen en het aankopen van produkten aan mindere prijzen met leugachtige inschrijvingen in de boeken) zouden moeten streng bestraft worden bij middel van een klaren en duidelijken tekst, maar voldoende breed. In geval van veroordeeling, zou de machtiging om in het binnenland handelsbewerkingen voor eigen rekening of voor rekening van anderen te verrichten, dienen ingetrokken.

» In geval van zware veroordeeling, zouden de schuldigen, na uitboeting hunner straf, uitgedreven moeten worden.

» Strengere beteugeling zou in deze zaken de inbreuken moeten bestraffen.

» De handelsmaatschappijen en de handelaars zouden, mijn inziens, met genoegen zulke reglementatie zien tot stand komen. Zij zijn de eerste welke van de misbruiken van allen aard, onder den dekmantel van handelsvrijheid, te lijden hebben.

» De « officieele » markten, waar de inlanders praktisch gehouden zijn hunne produkten te verkoopen, zouden moeten afgeschaft en dienen vervangen te worden door geheel vrije markten, zooals dit door vele Belgische handelsmaatschappijen wordt aangevraagd.

« De Gewestbeheerder en zijn adjunct zouden er zich moeten bij bepalen in zulke zaken raadgevingen aan de inlanders te verstrekken en niet het oogsten en het verkoopen van bepaalde produkten, op aangeduide markten en dikwijls aan vastgestelde prijzen, tot zelfs soms aan bepaalde handelaars, op te leggen. Zulke manier van handelen, die dikwerf de handelsvrijheid aan de inlanders ontnemt, stelt hen als ware slaven in dienst van de plaatselijke handelaars, vermits deze geen moeite meer dienen aan te wenden en alles tot hun rechtstreeks profijt geschiedt tot groot nadeel der belangen der Kolonie en het behoud der goede orde.

» Zeer dikwijls zijn diegenen die uit deze officieele markten de winsten opstrijken niet eens de gewoonlijk in het land gevestigde Belgische maatschappijen, maar alléén hen die men met den naam van « kleine handeldrijvers » heeft bestempeld.

» Dwang hoeft maar te bestaan voor werken van economischen aard aan de bevolking opgelegd.

» Voor het overige, moeten de inlanders vrij zijn zich geld te verschaffen door arbeid, zooals zij het zelf verkiesen en zij moeten bovenal, over het door hen

gewonnen geld, geheel mogen beschikken, naar eigen goedvinden. Zij dienen niet door pressie van den Gewestbeheerder verplicht te zijn bocht te koopen van dien of geen handelaar. »

Het werd de inlanders van al de distrikten aanbevolen alleen produkten van goede kwaliteit te koop aan te bieden.

Anderzijds, toonen zich over het algemeen, de handelaars zeer moeilijk, voor de kopaal, inzonderheid voor wat de kwaliteit van de door de oogsters en voortbrengers aangeboden produkten betreft.

*Ruilhandel.* — Ruilhandel wordt slechts gedreven bij de inlanders voor wat verwisselen van levensmiddelen aangaat; De Distriktscommissaris van Ubangi, meldt nochtans dat, voor zekere aankopen van ivoor, men nog toevlucht neemt tot ruil, ten minste voor betaling van een gedeelte der waarde.

*Maten en gewichten.* — Geen toezicht werd gehouden door gebrek aan materiaal.

*Stelsel der voorschotten.* — De koopers-capitas en de rondreizende trafikiers passen in het binnenland dikwerf het volgende stelsel toe: zij werpen aan den inlander, voor enkele franks, snuisterijen toe en door bedreiging doen zij zich vervolgens produkten afleveren waarvan de waarde veel grooter is. Dit is niet van bestendigen aard want de inboorling laat zich niet gemakkelijk schrik aanjagen noch bestelen door een anderen zwarte.

#### E. — INVOER.

Voldoende elementen zijn niet aanwezig om toe te laten over de belangrijke van dezen invoerhandel te oordeelen.

Ten gevolge der prijsdaling van zekere gemanufactureerde artikelen, voor Europeanen en voor inlanders, ontstond, in den loop van het tweede halfjaar, een verbetering.

Wat de inlanders betreft, voor hen bleef de vraag gering daar de prijsdaling van de uitvoerprodukten niet toeliet zich de hulpbronnen der vorige jaren aan te verschaffen en ook omdat zij de hoop koesterden den prijs der ingevoerde goederen weldra te zien dalen.

De meerderheid der handelaars begrepen hunne bestellingen tot het strikt minimum ook met het oog op de beruchte « prijsdaling » die in Europa aangekondigd was. Het gebeurde meermaals dat het de voornaamste huizen aan de meest courante artikelen ontbrak.

#### 1<sup>o</sup> *Materieel en materialen bestemd tot aanvulling van de economische outillage.*

De « Société Forestière et Commerciale » ontving uit Europa een groot berookingsmachien voor kooetsjoek. Deze machien werd in den landbouwpost

te Masimba (Leopold II Meer-distrikt) gemonteerd. De exploitatie aldaar beschikt over een volledig materieel voor de bereiding van dit produkt.

De Missie van Inongo heeft een handpers doen sturen om palmolie uit te persen.

Voor de andere distrikten melden de Distriktscommissarissen geen invoeren. De « Huileries du Congo Belge » (H. C. B.), de firma Gillespie en Sons, de « Equatoriale » enz. hebben hunnerzijds ook machienen en materieel ingevoerd.

## 2<sup>o</sup> Ruilartikelen.

Gedrukte weefsels zijn nog zeer duur en van slechte kwaliteit. De inlanders verkiezen « americani » en de « indigo-drill » — van Belgisch fabrikaat — aan koopelijke prijzen, fr. 5 à 7.50 en fr. 7.50 à 9 de vadem.

Er is vraag naar ijzerwaren : tellooren, kookpotten, schalen, glazen, enz. Maar voor de meeste beurzen zijn deze artikelen onbereikbaar : tellooren 2 à 3 frank stuk ; kookpotten fr. 7.50 à 25 frank en voorts alles in verhouding.

De handel schijnt geen belang meer te hechten aan verbetering van de uitrusting der inlandsche bevolking. Alleen eenige gereedschappen, — hakken en kapmessen — van slechte hoedanigheid worden te koop aangeboden. Nochtans, hakken, Sint-Josefszagen, schaven, nagelen, vijzen, scharnieren, enz. zouden goed van der hand gaan, indien zij van goede kwaliteit waren en aan geen overdreven prijzen werden verkocht.

## 3<sup>o</sup> Eetwaren van eerste vereischte voor Europeanen.

Overzicht der minimaprijzen rond het einde des jaars, in de Evenaars Provincie :

Boter . . . . .	28 tot 33 frank het kilogram.
Bloem . . . . .	5 tot 7 » »
Reuzel . . . . .	12 tot 15 » »
Suiker . . . . .	8 tot 10 » »
Melk . . . . .	4 tot 5 » de doos.
Wijn in korfkruiken . . . . .	65 tot 100 » de 10 liter.
Azijn . . . . .	7 tot 9 » de liter.

Er is meer vraag naar gelang de vermeerdering van de blanke bevolking.

## 4<sup>o</sup> Buitenlandsche invoerhandel.

Het is ons onmogelijk, bij gebrek aan inlichtingen, de statistieken daarover te verstrekken.

EVENAARSPROVINCIE.

Tabel van de handels-, nijverheids- en landbouwbezetting op 31 December 1921.

DISTRIFTEN.	Totaal aantal bezette instellingen, inbegrepen de houtposten moederhuizen en bijhuizen.	Instellingen.				Nationaliteiten.												
		Banken.	Handel.	Nijverheid.	Landbouw.	Inlandsche Nijverheid.	Belgen.	Engelschen.	Franschen.	Nederlanders.	Italianen.	Luxemburgers.	Portugeezen.	Skandinaven.	Zwitser.	Congoleezen.	Diversen.	Amerikanen.
Léopold II Meer . . . . .	95	1	76	6	10	2	56	2	2	7	3	—	10	—	—	8	7	—
Evenaar. . . . .	131	1	122	4	4	—	74	7	2	5	—	1	17	—	2	11	7	5
Lulonga. . . . .	105	1	102	—	2	—	44	10	1	1	—	—	43	4	—	2	—	—
Bangala. . . . .	129	1	113	5	10	—	48	11	—	1	7	—	38	4	—	1	18	1
Ubangi . . . . .	44	1	39	3	1	—	3	1	11	—	—	—	26	—	—	—	—	3
TOTALEN . . . . .	504	5	452	18	27	2	225	31	16	14	10	1	134	8	2	22	32	9

LÉOPOLD II MEER DISTRIKT.

Uitvoerprodukten. - Produktie over 1921.

GEWESTEN.	PALMPITTEN.		PALMOLIE.		KAOETSJOEK.		KOPAAL.		IVOOR.	
	Kilogram.	Prijs per kilogram.	Kilogram.	Prijs per kilogram.	Kilogram.	Prijs per kilogram.	Kilogram.	Prijs per kilogram.	Kilogram.	Prijs per kilogram.
Bongo . . . . .	6,186	0 15	—	—	—	—	34,398	0.15	133 500	15 »
Bumbuli . . . . .	11,000	0.15	—	—	6,200	0 40 brut	1,100	0.20 à 0.25	510 —	10 »
Dekese . . . . .	15,800	0 10	—	—	2,940	0 40	—	—	97 —	7 »
Ekwayolo . . . . .	93,250	0.15	—	—	—	—	68,110	0 20	459 —	12.50
Inongo . . . . .	17,029	0 15	—	—	—	—	14,122	0 15 à 0 25	898 —	7 à 20
Kiri . . . . .	18,058	0.10	—	—	—	—	666,841	0 20 à 0 25	674 —	5 à 12
Kutu . . . . .	325,000	0 20	—	—	—	—	103,400	0.25	2,438 —	5 à 15
Lokolama . . . . .	117,000	0.15	—	—	—	—	103,000	0.20	241 —	5 à 12
Oshwe . . . . .	—	—	—	—	—	—	56,500	0 20 à 0.25	651 —	5 à 15
TOTALEN . . . . .	603,323	0.15 gemiddeld.	—	—	9,140	0.40 gemiddeld.	1,047,471	0.20 gemiddeld.	6,101 500	12 50 gemiddeld

[N° 162]

( 142 )

LULONGA DISTRIKT.

Uitvoerprodukten — Produktie over 1921.

GEWESTEN.	PALMPITTEN.		PALMOLIE.		KAOETSJOEK.		KOPAAL.		IVOOR.	
	Kilogram.	Prijs per kilogram.	Kilogram.	Prijs per kilogram.	Kilogram.	Prijs per kilogram.	Kilogram.	Prijs per kilogram.	Kilogram.	Prijs per kilogram.
Losombo . . . . .	40,000	0.20	—	—	—	—	200,000	0.20	—	—
Basankusu . . . . .	153,537	0.20 à 0.25	34,216	0.50	—	—	379,131	0.20 à 0.25	—	—
Befale . . . . .	94,000	0.12 à 0.19	—	—	—	—	525,000	0.20 à 0.24	680	15 »
Mompono . . . . .	34,944	0.19 à 0.21	—	—	—	—	482,350	0.22 à 0.38	710	15 »
Befori . . . . .	50,200	0.13 à 0.16	1,000	0.25	—	—	441,300	0.17 à 0.22	674	11 » à 18 »
Simba . . . . .	301,938	0.08 à 0.10	—	—	—	—	—	—	569	10 » à 21 »
Yala . . . . .	246,000	0.13 à 0.16	11,225	0.20 à 0.22	—	—	1,500	—	119	10 »
Bongandanga . . . . .	156,683	0.18 à 0.27	5,951	0.20	—	—	124,383	0.15 à 0.20	136	9 » à 10 »
TOTALEN. . . . .	1,079,322	0.175 gemiddeld.	52,392	0.35	—	—	2,153,664	0.265	2,888	13.50

BANGALA DISTRIKT.

Uitvoerprodukten. — Produktie over 1921.

GEWESTEN.	PALMPITTEN.		PALMOLIE.		KAOETSJOEK.		KOPAOL.		IVOOR.		SESAME.	
	Kilogram.	Prijs per kilogram.	Kilogram.	Prijs per kilogram.	Kilogram.	Prijs per kilogram.	Kilogram.	Prijs per kilogram.	Kilogram.	Prijs per kilogram.	Kilogram.	Prijs per kilogram.
Lisala . . . . .	1,037,000	0 17	8,400	0 35	—	—	36,000	0 23	1,764	6 à 15	—	—
Likimi . . . . .	192,000	—	4,200	—	5,000	—	—	—	4,492	—	30,000	—
Karawa . . . . .	40,000	0 075	2,200	0 20	—	—	10,000	0 10	2,500	10 à 20	20,000	0 125
Busu Melo . . . . .	900,000	0 12	450,000	0 375	—	—	—	—	598	—	—	—
Bomana . . . . .	165,000	—	67,800	—	—	—	550	0 125	178	—	—	—
Yakata . . . . .	19,800	—	—	—	700	1 00	57,000	—	64	—	—	—
Nieuw Antwerpen . . . . .	800,000	—	235,000	—	750	—	120,000	—	1,500	—	20,000	—
Modjamboli . . . . .	114,000	—	1,045,000	—	—	—	—	—	3,000	—	—	—
Budjala . . . . .	250,000	—	5,000	—	—	—	125,000	0 15	250	—	—	—
TOTALEN . . . . .	3,517,800	0 12 gemiddeld.	1,817,600	0 285	6,450	1 00	348,550	0 175	14,346	13 00	70,000	0 125

## UBANGI DISTRIKT.

Uitvoerprodukten. — Produktie over 1921.

GEWESTEN.	PALMPITTEN.		KOPAAL.		IVOOR.	
	Kilogram.	Prijs per kilogram.	Kilogram.	Prijs per kilogram.	Kilogram.	Prijs per kilogram.
	446,000	0 15	472,000	0 20	10,555	20.00 (meer dan 15 kilo-gram.)

## EVENAARSPROVINCIE.

Tabel van de produktie der Provincie.

DISTRIKTEN.	Palmpitten.	Palmolie.	Kaoetsjoek.	Kopaal.	Ivoor.	Sesame.
	Kilogr.	Kilogr.	Kilogr.	Kilogr.	Kilogr.	Kilogr.
Léopold II Meer.	603,323	—	9,140	1,047,471	6,101 <sup>000</sup>	—
Evenaar	—	—	—	—	—	—
Lulonga	1,079,322	52,392	—	2,153,664	2,888 —	—
Bangala	3,517,800	1,817,600	6,450	348,550	14,346 —	70,000
Ubangi	446,000	—	—	472,000	10,555 —	—
TOTALEN	5,646,445	1,869,992	15,590	4,021,685	33,890 <sup>000</sup>	70,000
ALGEMEEN TOTAAL : 11,657,602 kilogram.						

## Vervoer.

Het belangrijk vraagstuk van het vervoer, hetwelk voor de Provincie een levenskwestie is, schijnt in den loop van het jaar op verbetering te mogen wijzen. Werken aan zekere waterloopen en rivieren om ze bevaarbaar te maken, hetzij voor kleine vaartuigen, hetzij voor sloepen en prauwen, werden zoowat overal ondernomen.

De verbindingsweg te water wordt heden bijna alléén in het distrikt gebezigd; inderdaad, de groote streek van het Leopold II Meer, wordt door talrijke rivieren doorkruist, heeft groote moerassen, en is bevolkt met weerspannige en luie inlanders. Dit distrikt is dus in zeer geringe mate tot het aanleggen van karavaanwegen geschikt.

Nochtans werden zeer belangrijke werken onder dit opzicht ondernomen :

1° aanlegging van een verkeersweg voor den handel, met als vertrekpunt Congo-Mosengere (inlandsche hoofdplaats) en aankomstpunt Ibali, op den westelijken oever van het meer (centrum van den aanvoer der inlandsche produkten) lengte ongeveer 30 kilometer;

2° openstellen eener baan, in de richting van het Kirigewest verbinding tusschen Inongo aan de Lokoro, ongeveer 60 kilometer.

Tusschen Inongo en Bongo, hoofdplaats, van het gewest, is de verbinding verzekerd door een weg : Inongo-Selenge-Congo-Mosengere-Bongo.

Deze drie banen doorkruisen en liggen op den weg van talrijke inlandsche wegeltjes van plaatselijk belang. Zij zullen weldra voor den handel wegen voor indringing en afvoer daarstellen.

*Vervoer van goederen en reizigers.* — Er bestaat geen regelmatige dienst tusschen Beneden-Kongo en Inongo onder dit oogpunt; evenmin tusschen Inongo en de andere deelen van het distrikt.

De stoomer « Délivrance X » bijzonder door de Sonatra voor den dienst op het Leopold II Meer bestemd, verschijnt er slechts bij groote tusschenpoozen.

Inderdaad, van Juli tot December 1921, meerde dit schip, waarvan de thuis-haven Mushie is, slechts dertien maal te Inongo aan, zeven maal bij afvaart, dat wil zeggen gemiddeld ééns per maand. Dit is geheel onvoldoende.

De handelsmaatschappijen en de partikulieren in het distrikt gevestigd, bestrijden flink dit gebrek aan mekaneke transportmiddelen, voor de verwijdering van de produkten. Meest allen bezitten eigen verschepingsmiddelen. Deze zijn echter in aantal ontoereikend en laten aan hunne eigenaars niet toe zich op volledige wijze van de transportmaatschappijen los te werken.

#### Overzicht van het trafik van vertrek en aankomst te Inongo.

Maand.	Vertrek.	Aankomst.
Juli . . . . .	1,883,700 kilogram	1,437,000 kilogram.
Oogst. . . . .	805,500 id.	1,250,000 id.
September . . . . .	795,000 id.	4,966,000 id.
October . . . . .	4,736,000 id.	3,894,000 id.
November . . . . .	928,000 id.	1,410,000 id.
December . . . . .	1,264,000 id.	5,094,000 id.
TOTALEN. . . . .	<u>10,412,200</u> kilogram	<u>18,051,000</u> kilogram.

*Materieel.*

Nog slechts zeven sloepen zijn in het Distrikt in gebruik. Een sloep is te Lokolama gezonken. De sloep van Dekese is buiten dienst en de Sonatra heeft ze de rivier niet doen afvaren.

\*  
\* \*

Ik dring er op aan opdat zoo spoedig mogelijk gevolg gegeven worde aan de organisatie van de Staatsmarine. In een Distrikt zooals dit van het Meer, waar al de gewesten bij middel van vaartuigen kunnen worden bereikt, is het volstrekt noodzakelijk dat de Districtcommissaris een stoomvaartuig te zijner beschikking hebbe. Daardoor zou kostbaren tijd ingewonnen worden, zoodat onderhoud- en aflossingskosten van het vaartuig ruim zouden vergoed worden.

*Evenaarsdistrikt.*

Het aanleggen en verbeteren der wegen werd in menig gewest als werken van economisch nut bevolen.

Eene baan tusschen Coquilhatstad en Iganda en eene andere tusschen Coquilhatstad en Eala werden aangelegd.

*Lulongadistrikt.*

Het vervoer geschiedt er bij middel van stoomers, prauwen en dragers.

De schepen van de Sonatra en de handelsfirmas zorgden voor den afvoer der produkten.

De Distriktscommissaris noemt het daar een « zuivere toestand ».

*Bangaladistrikt.*

Hierna volgen eenige cijfers aangaande de uitgevoerde produkten en diegenen die niet werden vervoerd :

	Uitgevoerd.	Niet vervoerd.
Nieuw-Antwerpen (1 Januari tot 30 November) .	2,157 ton.	502 ton.

De uitvoer overtrof de produktie met ongeveer 500 ton. Wij mogen dus verhoppen dat, binnenkort, de nog bestaande stocks in de streken van Bomana, Budjala en Nieuw-Antwerpen weggehaald zijn.

*Budjala.* — Normale afvoer, behalve een belangrijke stock te Akula (C. C. B.). Deze Maatschappij zorgt voor haar vervoer.

*Likimi.* — Uitgevoerd : 50 ton; niet vervoerd : 32 ton, waarvan 17 toebehooren aan partikulieren die zelf vervoeren.

*Bomana.* — Uitgevoerd : 335 ton; niet vervoerd : 96 ton.

De volgende stoomschepen legden te Bomana, Bomongo en Libanda aan :  
 de « Oregon » van de B. M. S. (Missie van Bolenge).  
 de « Delcommunc » van de firma Gillepsie en Sons (2 reizen).  
 de « Ikelemba » van de Equatoriale (3 reizen).  
 de « Kitty » van de N. A. H. V.  
 de « Mambere ».

Al deze stoomers, behalve de « Oregon » en de « Delcommune », bij zijn laatste reis, namen lading in. De « Delcommune » zal in Januari, de nog te Bomana bestaande stocks afvoeren.

*Busu-Melo.* — Uitgevoerd : 500 ton.

Afvoer van uit het binnenland naar de stroom geschiedt, zonder eenige moeilijkheid, te water.

In algemeenen regel, bevestigd men in het gansche distrikt, eene gevoelige verbetering van den transportdienst. Het is evenwel nog vereischte ter beschikking van de distrikten stoomers te stellen in den aard der « Delivrance » die niet alleen voor de Gouvernementsdiensten zouden zorgen, maar ook een ware hulp daarstellen voor den binnenhandel. Beschikt deze niet over vaartuigen, dan spruiten daaruit talrijke moeilijkheden voort voor doorzending der produkten naar de stroom.

*De distriktscommissaris van Ubangi* schrijft :

» De verbindingen *te land* verbeteren van dag tot dag. Er wordt gewaakt op bijzondere verzorging der wegen die de hoofdplaatsen der gewesten verbinden.

Het ontwerp van aanleg eener baan, toegankelijk aan lichte automobielen, dewelke Libenge, Bosobolo en Banzystad zou verbinden, werd in principie aangenomen. Het zal een weldaad zijn voor het distrikt.

Een baanvak, 6 kilometer lang, eindpunt (Banzystad), werd opgehoogd en opengesteld voor trapwielen. Deze werken zullen worden tot Molegbwe voortgezet ten einde de verbindingen tusschen deze twee localiteiten te vergemakkelijken (afstand Banzystad-Molegbwe : 38 kilometer).

*Te water.* — De voorwaarden van bevaarbaarheid der Luarivier, vak Bobanga-Yembenga, alsook die van de Bari, zijn in studie.

De voorafgaandelijke verkenningen zullen bij droog seizoen (Januari-Februari) plaats grijpen.

*Transport op de Ubangi.* — De meer en meer erbarmelijk wordende voorwaarden waarin de transporten geschieden, stellen de toekomst van het distrikt voor immer in gevaar.

De dienst verslecht van jaar tot jaar. Tijdens de periode van de Staatsmarine, waren de verbindingen met Coquilhatstad bij middel van een daartoe voor dit distrikt bijzonder bestemd vaartuig verzekerd. Toen werden gemiddeld 18 reizen gedaan terwijl in 1921, slechts 12 reizen. Het is dan nog regel geworden,

dat van Januari tot Juni, de stoomer van de Sonatra, onveranderlijk te Dongo. binnenloopt, dan wanneer dit certijds uitzondering was.

Het is waar dat de « Segetini », in September en October op de Ubangi drie reizen deed. Een dezer reizen had uitsluitend voor doel 450 ton in den Franschen post van de Société Forestière Sangha-Ubangi te Mongumba, te gaan verschepen. Maar door hun toevallig karakter, waren deze reizen slechts een ontoereikend lapmiddel aan den hiervoren aangehaalden toestand.

Aangaande deze kwestie is alles gezegd en herhaald in de vorige verslagen.

Indien ik er op weerkom, is het omdat men niet meer kan aannemen dat na de mooie verwachtingen die het sluiten van de vrede deed tegemoet zien, men nog genoopt is de dienst van het vervoer op de rivier gedurende het droge seizoen van 1922 te verzekeren met geringere middelen dan met diegene waarover men in 1920 in het distrikt beschikte. Toen, stationeerde te Libenge een klein vaartuig om in de toevallige onderbreking van de verbindingen te voorzien.

De stoomer « Ville de Liège » heeft in dit distrikt regelmatig dienst hernomen vanaf April 1922.

### **Werkkrachten.**

Aanwerving van arbeiders, bijzonder landbouwwerklieden voor de groote nijverheden, blijft moeilijk, behalve in de Lulonga en Ubangidistrikten.

De afkeer, door den inboorling aan den dag gelegd, om in dienst van deze ondernemingen te treden is af te leiden :

1<sup>o</sup> Uit de te langdurige verwijdering uit zijn midden (een of twee jaar) ;

2<sup>o</sup> Uit de al te dikwijls gewettigde vrees die hij koestert zich niet het vereischte voedsel te kunnen aanschaffen voor zijn bestaan of naar zijn smaak ;

3<sup>o</sup> Uit het gebrek aan het meest elementaire comfort, d. w. z. diegene waaraan hij in zijn dorp gewend is : hut, slaapgelegenheid, deksel, kookpotten, enz. en meer nog dan men het vermoedt, ten minste toch door wat betreft de inboorlingen uit het binnenland, de zorgeloosheid betoond, te hunnen opzichte door de Europeanen, met dewelke zij genoopt zullen worden te werken.

De zwarte heeft gaarne, hoe weinig het ook zij, dat men zich met hem bezig houdt. Vele werkgevers missen de vereischte handigheid om de arbeiders aan zich hechten; aldus verwerven zij ras een slechte naam die niet zoo spoedig meer wordt uitgewischt. Zekere firmas, sedert verscheidene jaren gevestigd en die in dit opzicht het in den beginne slecht aanpakten, gevoelen daarvan nog steeds de gevolgen.

Het valt ook op te merken dat, over het algemeen, de kleine nijverheid en de kleine handelaars niet over dit gebrek aan werkkrachten klagen.

Wordt deze in de Evenaarsprovincie beter behandeld, dan zal dit het problema in hooge mate vergemakkelijken. Het inwerkingtreden van het nieuwe dekreet

op de dienstverhuring en de uitvoeringsmaatregelen die op het punt staan in de Evenaarsprovincie te worden genomen, zullen op beduidende wijze den toestand van den arbeider verbeteren en diensvolgens er de aanwerving van vergemakkelijken.

De loonstandaard van het niet gespecialiseerd zwarte personeel in de nijverheidscentra is, met betrekking op het levensbestaan en de invoerartikelen, ontoereikend. Naar onze meening, is verhooging van deze loonen niet aan te raden. Daartegenover zou de werkgever verplicht moeten zijn aan het hierboven bedoelde personeel voldoende en afwisselend voedsel te verschaffen in de streken waar voedingsmiddelen ontbreken. Ook zou hij aan zijne zwarte werkkrachten de artikelen van eerste vereischte aan een weinig verhoogde kostprijs, moeten verkoopen.

#### LOONSTANDAARD.

##### *Leopold II Meerdistrikt.*

Gewesten.	Per maand.	Rantsoen per week.
Bongo . . . . . fr.	12	1.50
Bumbuli . . . . .	6 à 15	1.50
Dekese . . . . .	6 à 15	2.50
Ekwayolo . . . . .	6 à 20	1.50
Inongo . . . . .	13 à 25	1.50
Kiri . . . . .	13	1.50
Kutu . . . . .	12 à 25	1.50
Lokolama . . . . .	7 à 10	2 »
Oshwe . . . . .	6 à 20	1.50

##### *Lulongadistrikt.*

Gespecialiseerde arbeiders : 25 frank per maand.

Gewone arbeiders : 12 frank per maand.

##### *Ubangidistrikt.*

Gewone arbeiders :

Libenge en Dongogewesten : 15 à 20 frank per maand.

Andere gewesten : 10 à 12 id.

##### *Evenaarsdistrikt.*

Gewone arbeiders : 8 à 15 frank per maand.

Gespecialiseerde arbeiders : 25 à 150 frank per maand.

Keurstielmannen : tot 10 frank per dag en meer.

Rantsoen per week : 1 à 3 frank.

#### AANWERVINGSMOGELIJKHEDEN.

*Leopold II Meerdistrikt* — Daar een tiende van de bevolking reeds aangeworven is, bestaat er in dit distrikt geen mogelijkheid.

*Lulongadistrikt.* — In den loop van het tweede halfjaar zijn de loonen van de gewone werklieden zeer afgenomen, daar er overvloed van werkkrachten bestond en geen zaken gedreven werden. Vele firmas verminderden inderdaad het aantal hunner bedienden.

De werkkraft blijft steeds minderwaardig; dit is grootendeels te wijten aan de atavistische onverschilligheid van den Monga.

#### *Nijverheidswerving.*

##### *Yalagewest :*

300 à 400 inboorlingen arbeiden in dienst van de « Société des Cultures », te Mangania ;

400 à 500 werken in dienst van de landbouwstatie, te Djomba ;

Een 100 tal zijn aangenomen voor den dienst van M. Andersson (Exploïtatie te Bosenge).

##### *Beforigewest :*

600 arbeiders ongeveer werden door de « Société des Huileries du Congo Belge », te Elisabetha, aangeworven.

De jaarlijks in dit distrikt aangeworven arbeiders kan dus op 7,000 worden geraamd.

*Ubangidistrikt.* — Daar de handelaars hunne algemeene kosten gevoelig hebben verminderd, daalde het aantal arbeiders eveneens in groote mate. Ten dienste eener plaatselijke onderneming, zou het nog mogelijk zijn 400 à 500 arbeiders in de beide Dongo- en Libengegewesten aan te werven.

In andere streken is de aanwerving moeilijk. Pogingen werden te Banzystad en Yakoma aangewend om voor de « Huileries du Congo Belge », te Alberta, een zeker aantal regiemkappers aan te werven.

*Afgeleverde wervingstoelatingen.* — Twee wervingstoelatingen werden afgeleverd aan de « Société des Plantations du Congo Belge » in het Bangaladistrikt.

Een volledig programma van werken zooals aanplant van voedingsmiddelen, bevoorrading van handels- en nijverheidscentra, verbetering van de verkeerswegen te water en te land, enz. is in uitvoering.

Wij hopen aldus de economische toestand der Evenaarsprovincie, in den loop van 1922 in een nieuw stadium te zien treden.

#### **IV. — Landbouw.**

Europeesche tusschenkomst in zake landbouw in de Evenaarsprovincie bleef tot zeer weinig beperkt. De uitslagen welke werden bereikt zoowel onder oogpunt van aanplant der inlandsche voedingsgewassen als voor wat de Europeesche ondernemingsculturen betreft, moeten als zeer onvoldoende worden beschouwd.

De vertraging in de ontwikkeling van den landbouw, in verhouding van wat onder dit oogpunt in de andere Provinciën kon geschieden, is in de eerste plaats toe te schrijven aan het gemis aan een regelmatig gevormd kader van landbouw-personeel met een zuiver omschreven programma als oogmerk.

Een andere oorzaak, nauw met de vorige verbonden, was de rampzalige economische politiek sedert geruimen tijd in menige streken gevolgd en welke bijna uitsluitend berust op uitbating van kopaal en coconotten.

In sommige streken vond de inlandsche bevolking, in kopaaloogst, *nabij hunne dorpen*, eene gemakkelijke bron van inkomsten, welke om zoo te zeggen, onuitputtelijk is. In andere gewesten daarentegen waar kopaalgewin niet in de nabijheid van de dorpen kan geschieden, wordt de inlandsche bevolking, van hare gewone bezigheden (cultures, veekweek, jacht en vischvangst) voor het oogsten van dit produkt, onttrokken, vermits zij gedwongen is in weinig gunstige gezondheidsvoorwaarden te leven, hetgeen een jammerlijke weerslag op het ras heeft.

In enkele gewesten, drijven de inlanders handel in de *niet aangekweekte coconoten* der niet onderhouden palmaanplantingen of ook van den afval hunner voeding.

Geene enkele ernstige poging kon tot heden geschieden tot het oprichten van inlandsche palmaanplantingen bij middel van uitgekozen palmboomen.

Dit heeft voor gevolg dat de Kongoleesche coconoten op de markt niet de waarde hebben die zij zouden kunnen verwerven.

Anderzijds, stellen de inboorlingen in vele gewesten zeer weinig belang in de *voedingsaanplantingen*, in zoo verre dat zij zich enkel bekommeren het onontbeerlijke minimum voort te brengen voor eigen bestaan. In vele gevallen nog wordt dit minimum niet eens bereikt. De fysieke staat der bevolking is daarom ook tamelijk ellendig.

In 1921, onder impulsie van de Distriktscommissarissen werd door vele ambtenaren van den Landelijken dienst er ernstig naar gestreefd de inlandsche voedingskultures te ontwikkelen.

#### Toestand van den landbouw en de veefokkerij in de distrikten.

De hierna samengevatte inlichtingen doen de economische en landbouwwelvaart doorschemeren waarop de distrikten van de Evenaarsprovincie zouden kunnen aanspraak maken, indien, onder dit opzicht, hunne bedrijvigheid geleid werd door de medewerking van een kader van agronomen met het oog op de uitvoering van een wel afgeteekend landbouwprogramma.

#### *Evenaarsdistrikt.*

*Inlandsche cultures.* — Over het gansche distrikt, plant de inboorling maniok en bananen, terwijl maïs en ignamen gewoonlijk als tusschenplantingen op de pas ontgonnen landen worden gekweekt. Suikerriet, hoofdzakelijk in het gewest van Coquilhatville gekweekt, dient uitsluitend tot bereiding van wijn. In dit

zelfde gewest bestaan welvarende aardappelcultures en deze breiden zich stilaan ook uit over de naburige gewesten van Bokatala, Bokoto en Waka.

Rijstaanplanting begint over heel het distrikt verspreid te worden. In het Yokologewest, waar aanvang 1920, nauwelijks een hectaar rijst werd geplant, is er, op dit oogenblik, een uitgestrektheid van 30 hectaren in ontginning. Van de inlanders werd een eerste oogst aangekocht aan 40 à 50 centiem het kilogram.

*Uitvoercultures.* — Aanplantingen van elaeispalmboomen werden te Ifoma en Boteke door de « Société des Huileries du Congo Belge » ondernomen. Grootte uitgestrektheden werden ontgonnen en met palmboomen beplant.

De S. A. B. heeft groote onderhouden plantingen van heveas te Busira en te Baringa, maar welke op dit oogenblik niet worden geëxploiteerd.

De « Banque de Bruxelles » bezit te Donoli, een aanplanting van kaoetsjoekboomen. De « Forminière » bracht te Yalusaka uitgestrekte velden met heveasboomen in ontginning : meer dan 100 hectaren werden beplant.

Een Belgisch planter, M. Mengé, exploiteert te Bikoro (Tumbameer) een aanplanting van kakaoboomen.

Ondanks de inspanningen van den Landelijken Dienst om de private ondernemingen bij te staan, gaat de werving van werkkrachten met groote moeilijkheden gepaard.

De Missie der Eerw. Paters Trappisten bezit te Bokuma, een belangrijke aanplanting van koffieboonen; te Bakote, ontgint zij uitgebreide velden met Europeesche aardappelen.

*Vee fokkerij.* — In het algemeen, bezitten de inboorlingen een neerhof en klein vee. Ondanks de maatregelen die werden getroffen, vermindert spoedig de veestapel.

Klein vee sterft vooral aan schurft. Coryza en buikloop veroorzaken groote verwoestingen bij de neerhofdieren.

Bij de Eerw. Paters Trappisten, in de Missieposten te Bamania, Bokote, Bokuma en Wafania worden verkens gekweekt en aangemest.

#### *Lulongdistrikt.*

*Voedingsgewassen.* — Een ernstige verbetering mag aangestipt worden in de bevoorrading van Europeesche centra doordien de cultures werden uitgebreid.

De rijstaanplanting ontwikkelt zich snel over het distrikt.

De inlanders van vele gewesten benutten dit graangewas als voedsel, Elders wordt het aan de Europeesche instellingen verkocht. De produktie van het Beforigewest, namelijk, bedroeg gedurende het tweede half jaar van 1921, 50 ton, waarvan het grootste deel tot bevoorrading van Basankusu diende.

*Uitvoerkultures.* — De kaoetsjoek van de landbouwstandplaats Djombo (400 hectaren heveas) kan op gunstige wijze de vergelijking onderstaan met diegene voortkomende uit Indonesië.

In de aanplantingen van Lisafa groeien oliepalmboomen en wordt de kakao-boom als tusschenplant gekweekt.

*Veeteelt.* — Overal laat de kweek van gevogelte en klein vee te wenschen.

In den loop van het aanstaande verslagjaar, zullen krachtdadige inspanningen worden gedaan om dit uit te breiden.

#### *Ubangidistrikt.*

*Voedingskultures.* — Dit distrikt zou grootere hoeveelheden graangewassen, voornamelijk maïs, kunnen voortbrengen. Maar afvoer hangt af van de oplossing welke aan de kwestie van het vervoer zal gegeven worden.

Rijstaanplanting ontwikkelt zich langzaam.

In de streek van Libenge, was de oogst schitterend. In de omgeving van Banzystad evenwel, is er geen bloeiende culture te bespeuren.

Langsommeer, wordt in de streek rond Banzystad sesame gekweekt.

*Uitvoerkultures.* — De distriktscommissaris is voornemens met het oog op de ontwikkeling van de inlandsche weefnijverheid, de katoenkweek in Ubangi in te voeren.

De arbeiders in de weefschool te Yakoma gevormd, werden verdeeld over drie naburige dorpen. Zij werken er onder de leiding van hunne moniteurs. Zij kregen getouwen mede met kam van 0<sup>m</sup>75.

Tot heden arbeidden de jonge wevers enkel onder het oog van den beheerder. Hij voorziet dat het vervaardigd weefsel gemakkelijk van de hand zal kunnen gedaan worden bij de inlanders zelve, alhoewel de stof nog geruimen tijd de concurrentie zal te duchten hebben der schors van een ficusboom, waarmede het meerendeel der inlanders zich de lenden omgorden.

Naast dit onderricht, leert men er het verwerken van het leder aan. Des-aangaande is er eveneens vooruitgang aan te stippen.

*Veefokkerij.* — In de missiepost der Eerw. Vaders Capucynen, te Molegbwe worden op gunstige wijzen paarden gefokt. De teelt van groot vee gelukt niet.

De kudde van de missiepost mindert langsommeer; nog slechts 5 stuks vee blijven er over.

#### *Leopold II Meerdistrikt.*

*Voedingskultures.* — Dank zij de inspanningen van den landelijken dienst, werden de voedingskultures overal uitgebreid. In zekere gewesten, verdubbelden zij, hoofdzakelijk voor wat maïs betreft.

De schaarschte aan voedsel die voor een jaar of twee-drie, over het grootste deel van het distrikt nog heerschte, is er nu niet meer te vreezen.

*Uitvoerkultures.* — Aan geen enkele uitvoerkulture wordt door de inlanders gedaan.

Te Mushie, heeft de kolonist, M. Piquot met bijval een tabakplantage aangelegd. De missiepost te Bokoro produceert koffie en kakao. Dit geschiedt eveneens door de firma Vandevelde.

*Dierenkweek.* — Bij den inlander vindt men zelden gevogelte en klein vee. De missiepost, te Ibeke, beproefde groot vee in te voeren, doch zonder bijval. Hetgeen van de kudde nog overblijft (3 kociën), lijdt aan trypanosomiase.

### *Bangaladistrikt.*

*Voedingskultures.* — In al de gewesten van het distrikt werden de inlanders aangespoord hunne voedingskultures uit te breiden.

Overal ontwikkelt zich de rijstaanplanting.

*Uitvoerkultures.* — In de omgeving van Likimi neemt de sesamkulture uitbreiding.

Proefplantingen van de ricinus leden schipbreuk. De oliepalmbloom is over het gansche distrikt zeer verspreid. De inlanders geven zich rekenschap van het nut en de hulpbronnen die zij er kunnen uitputten. De produkten (pitten en olie) vinden overal afnemers.

De Eerw. Vaders Capucijnen hebben te Busu Modanda, te M'Baya en te Boyange, kaoetsjoek-, kakao- en kofficeaanplantingen aangelegd. De « Huileries du Congo Belge » (Alberta), de « Société des Palmeraies Congolaises » en de « Société des Cultures » te Mongania, legden eveneens plantingen aan van oliepalmbloemen waarvan zij de voortbrengst uitvoeren.

*Dierenkweek.* — Kweek van gevogelte en klein vee wordt over het gansche distrikt gedaan. Overal treft men het in overvloed aan, behalve in de omgeving van de Europeesche centra langs zij den stroom gelegen (Lisala, Alberta, Ukaturaka en Mobeka).

Te Umangi en Nieuw-Antwerpen bezitten de missieposten groot vee.

Het fokken van dieren voortkomende uit Zambi en Kivu bleef zonder uitslag. Daartegenover is het vee van het Dahomeyras in zeer welvarenden toestand.

## V. — Grondregiem.

### Verkoop en verhuring.

Het aantal verschillende akten, bewijzen van inschrijving, enz., in den loop van het jaar 1921 blijkt uit de hiernavolgende tabel :

	1920	1921
Verkoopingen . . . . .	30	49
Verhuringen . . . . .	115	181
Akten tusschen partikulieren . . . . .	2	15
Verbrekingen van huurceelen . . . . .	44	65
Overdrachten van huurceelen . . . . .	6	17
Afgeleverde bewijsschriften . . . . .	37	116
Aanteekeningen op bewijsschriften . . . . .	10	37

	1920	1921
Ontbindingen van verkoop . . . . .	—	5
Ruilingen . . . . .	—	3
Voorloopige bezitnemingen van landbouw- gronden . . . . .	6	—

De verkoopingën waren niet zoo talrijk in 1921 als in 1920.

Ten overstaan der menigvuldige bezwaren, spruitende uit het stelsel dat bestaat in het betalen van den aankoop prijs der gronden bij middel van jaarlijksche aflossingen, heeft men deze betalingswijze afgeschaft.

Op de 30 in 1920 afgesloten verbintenissen, werden tot op heden 13 te niet gedaan. Deze verbintenissen waren gesloten met gemak van betaling bij middel van jaarlijksche aflossingen. De speculatie wordt door zulk betalingsstelsel vergemakkelijkt. De genothebbers zijn het weerspannigst wanneer het er op aan komt de kontranktueele clausules na te leven, hoofdzakelijk die welke betrekking hebben op het bouwen.

### Verbrekingen.

Het jaar 1921 was over het algemeen voor den handel een kritiek jaar, vandaar het betrekkelijk groot aantal verbrekingen. Verscheidene maatschappijen en partikulieren die voornemens waren in de Evenaarsprovincie landbouw- en boschexploitatiën op te richten, gaven daaraan tijdelijk geen gevolg. De palm-boomaanplantingen en de « Compagnie du Congo belge » verminderden de gevraagde oppervlakten. Alleen de « Forminière », de « S. A. B », de « Cultures », de « H. C. B. » evenals de « Banque de Bruxelles » zijn maatschappijen welke hunne ondernemingen voortzetten.

### Inlandsche gronden.

De herziening van het dekreet in datum van 3 Juni 1906 zal afschaffing van de afbakening der inlandsche gronden na zich slepen, evenwel niet zonder op meer praktische wijze de rechten van de inboorlingen te eerbiedigen.

De Dienst der Gronden zal nu op nuttige wijze zijne agenten kunnen gebruiken aan werken, welke tot heden, door toepassing van het voormeld dekreet verwaarloosd werden.

### Individueel eigendom van den inlander.

In Kongo, denkt er heden niemand, in navolging van hetgeen te dien opzichte in Europa geschiedt, het individueel grondeigendom in te stellen. De zwarten welke zich gronden willen aanschaffen kunnen dit onder bezwarenden titel doen buiten de inlandsche gronden om, bij voorbeeld, in de inlandsche steden. En dan nog zou men hen die gronden niet mogen verkoopen, maar wel verhuren.

De inlanders begrijpen niet wat men verstaat onder individueel grondeigendom. Zulk eigendom is in tegenstrijd met hunne opvattingen en hunne gebruiken en biedt geen enkel voordeel aan.

Het zou den inboorlingen van Kongo en uit de naburige Koloniën (Senegaleezen, Sierra-Leoneezen, Gaboneezen, enz.) niet mogen toegelaten zijn gronden te koopen of te huren elders dan in de inlandsche steden, waar de « ontwortelde » elementen onder toezicht en controle der autoriteiten leven. Het is niet te verlangen dat deze zwarte « ontwortelden » zich als handelaars in de handelscentra zouden gaan vestigen, behoudens ten geheel uitzonderlijken titel. Krijgen zij daarvoor de machtiging, dan vergemakkelijkt dit verbrekking der hoofdijen, evenals het tot stand komen van « agglomeraties » welke aan controle van het inlandsch gezag en aan werkelijk toezicht door de Europeesche autoriteit zijn onttrokken.

De inboorlingen van Kongo dienen gemachtigd te worden op hunne gronden, in hunne dorpen, onder het oog van hunne hoofden, handel te drijven, mitsgaders gehouden te zijn gebeurlijk zekere taksen te betalen.

De vreemde zwarten zouden slechts handel mogen drijven in de kwartieren van de stedelijke omschrijvingen welke voor de handeldrijvende kleurlingen bestemd zijn en waar er dus gemakkelijk toezicht kan uitgeoefend worden.

#### **Toepassing der nieuwe onderrichtingen betrekkelijk de gronden.**

De nieuwe onderrichtingen betrekkelijk de te koopen of de te huren gronden werden, omstreeks het einde van het jaar, in toepassing gebracht. Verscheidene maatregelen werden reeds getroffen met het oog op het bijeenbrengen der handelaars op goed gekozen liggingen en om ze daar te groepeeren, ten einde de controle te vergemakkelijken en toezicht te kunnen houden op den handel en misbruiken te keer te gaan.

De Distriktscommissarissen verleenen slechts toelating om gronden te bezetten aan hen die zich voorafgaandelijk van regelmatige titels voorzien.

In de Evenaarsprovincie en vooral in de Distrikten van den Evenaar en Lulonga, waren menigvuldig onbestendige machtigingen verleend om langs zij de rivieren, op 10 meters van den oever, afdaken op te richten om er produkten te bergen. Een groote handel, die tot misbruiken aanleiding gaf, werd er gedreven door bemiddeling van « capitas » die nooit in regel waren. De partikulieren en de maatschappijen die wenschen plaatsgelegenheid te bekomen om er hunne produkten te bergen, zullen terreinen moeten kiezen, gelegen 10 meters van den oever, aan de gewone voorwaarden van het Koninklijk Besluit van 19 Oogst 1918, en deze plaatsen bezetten ingevolge regelmatig afgesloten verbintenissen.

De te verkoopen of te verhuren gronden worden heden onderverdeeld in :

- 1° stedelijke gronden ;
- 2° gronden in de hoofdplaats van de gewesten gelegen ;
- 3° gronden in de standplaatsen van de Kolonie gelegen ;

4° deze met front op bevaarbare wegen, spoorwegen of berijdbare banen;  
5° en deze waarop zich reeds eenige handelaars hebben gevestigd.

Voor de stedelijke gronden, voorziet het plan der perceelen kavels om te vervreemden. Men houdt het oog op groepeerings, opdat er geen tusschenruimte meer weze tusschen de verschillende kavels. De vroegere proceduur werd niet gewijzigd. Er zal volledige afzondering moeten bestaan tusschen inlandsche en Europeesche kwartieren.

Tusschen deze twee kwartieren zal een minimum afstand moeten liggen van 250 meter.

In de hoofdplaatsen der gewesten, zullen kavels ter beschikking worden gesteld. Deze kavels zullen zooveel mogelijk gekozen worden tusschen diegene welke tegen de stroom of de rivieren of tegen de banen liggen, maar zij zullen duidelijk gescheiden zijn van de inlandsche dorpen en steden.

De gronden met front op bevaarbare rivieren, spoorwegen of berijdbare wegen voorbehouden aan den handel zullen aan de hiernavolgende voorwaarden moeten beantwoorden :

- a) het toezicht van de Administratie zal moeten uitgeoefend worden ;
- b) wanneer het bevaarbare wegen betreft, zal het meren gemakkelijk moeten kunnen geschieden en op plaatsen waar voldoende waterstand zijn ;
- c) de verkozen plaats zal te midden van rijke streken aan palmboomen, produkten, enz., moeten liggen.

De terreinen waar zich reeds eenige handelaars vestigden zullen als handelscentra opgericht worden, indien zij de vereischte voorwaarden vervullen.

Bij het groepeeren van handelsinstellingen op zekere bepaalde plaatsen, is het oogmerk dat wordt vooropgesteld toezicht en handelsregeling mogelijk te maken : menig misbruik dat wij te betreuren hadden, zal aldus ophouden wanneer overal een mededinging oprijst en een wederkeerig toezicht ontstaat.

## VI. — Openbare werken.

### Burgerlijke gebouwen.

#### 1° Gewone werken.

a) *Gebouwen.* — Zooals de vorige jaren moesten de talrijke constructies in voorloopige materialen opgetrokken en die in de Evenaarsprovincie bestaan, hersteld worden. Deze gebouwen zijn weinig economiek. Noch onder oogpunt van hygiëne, noch onder dit van konfort is hun behoud aangeduid.

Lichte veranderingen werden aan het mobielier gebracht bij middel der plaatselijke hulppbronnen. Dit mobielier is evenwel nog zeer onvolledig, namelijk in de hoofdplaats der Provincie waar soms het noodzakelijke ontbreekt.

b) *Wegenis.* — De wegenis werd gewoonlijk onderhouden in de hoofdplaatsen

der distrikten; soms liet dit te wenschen over te Coquilhatstad waar de wegenis een bovenmatige ontwikkeling heeft bereikt en waar de overvloedige regens snel de niet gevloerde wegen beschadigen.

c) *Wateruitdeeling*. — In de Provincie bestaat nergens wateruitdeeling. Enkele bronnen in de centra zijn min of meer beschermd.

### 2° *Buitengewone werken.*

Vijf nieuwe woningen werden in de Provincie gebouwd. Onderhouds- en veranderingswerken werden ondernomen aan de ziekenhuizen van Coquilhatstad en Lisala. Een overdekte markt werd te Basangusu opgericht en een laboratorium gebouwd in den kruidtuin van Eala; het heropbouwen van de gevangenis te Lisala nam aanvang.

Verscheidene bouwwerken werden begonnen of voortgezet.

Bij gebrek aan voldoende of bevoegd personeel of fatsoenlijke werktuigen, konden deze verschillende werken niet met bekwamen spoed worden verricht. De woningskrisis voor het personeel doet zich nog immer gevoelen en meerdere oude woonhuizen dreigen te vervallen.

Te Coquilhatstad, werden meerdere groote leiën hersteld, het aanleggen van andere met het oog op de gezondheid kon begonnen worden. De werken voor het oprichten der hoofdplaats van het Evenaarsdistrikt te Boende vingen op het einde van het jaar aan.

### **Bruggen en wegen.**

Geen enkel werk van bruggen en wegen werd in de Provincie uitgevoerd. Het is nochtans dringend een haven de Coquilhatstad en kaaimuren te Basankusu te bouwen.

### **Wegennet.**

*Automobielwegen*. — De banen van Coquilhatstad naar Eala en van Coquilhatstad naar Wangata werden derwijze veranderd dat trafiek per lichte automobielwagens mogelijk is.

In 1922 zullen de bestaande baanvakken worden verbeterd en de baan Coquilhatstad-Wangata zal tot Wendji waar de werkhuizen van de « Société Équatoriale » gelegen zijn worden voltooid.

Andere ontworpen richtingen liggen ter studie.

### **Hydrografische dienst.**

De Evenaarsprovincie beschikt over geen enkelen hydrografischen dienst, alhoewel zij door een puik net van bevaarbare wegen wordt doorkruist.

De vaart is er moeilijk gedurende meerdere maanden des jaars ten gevolge der zandbanken.

Er zou wel iets kunnen gedaan worden om aan dezen toestand te verhelpen.

## HOOFDSTUK X

## VERSLAG OVER DE OOSTELIJKE PROVINCIE

## Voorwoord.

De inlandsche politieke toestand van de Oostelijke Provincie werd niet ernstig gestoord tijdens den loop van het jaar 1921.

Er is nochtans vooruitgang in de bezetting en de organisatie van zekere achterlijke streken. In het land dat ten noord-oosten van Kivu aan de distrikten van Ituri en Stanleystad grenst blijft nog alles te verrichten.

De bevolkingen van de oostelijke zone van Ituri zijn onvoldoende aan onze actie onderworpen. De organisatie der Lugwarets van Opper-Uele was tot heden niet gekenmerkt door vermeldingswaardige uitslagen.

De Wasimbas in de streken van Kunda en Elila in Maniema, de Bamboles en Mambesas ten zuiden en ten westen van het Aruwimidistrikt toonen zich aan onzen invloed weerspannig.

Elders viel waarlijk vooruitgang te hoeken.

Onderwerping en organisatie van de inboorlingen, welke aan onzen invloed ontsnappen, zal methodisch aangevat worden. Te dien einde behoeft personeel en politie effectieven.

Militair vertoon is zonder waarde indien het niet kan gevolgd worden door een bestendige en georganiseerde bezetting.

Gemis aan een voldoende aantal gewestbeheerders en aan hunne kwaliteit doet zich gevoelen. Vele gebieden zijn toevertrouwd aan landelijke agenten waaraan de bevoegdheid als politierechter veelal wordt geweigerd. Deze agenten door materieel werk geheel in beslag genomen geven blijken van toewijding; dit is echter niet voldoende.

Verder zal men bijzonderheden aantreffen over de ontwikkeling van het programma der politieke organisatie waarvan de richtsnoeren ons door den Heer Minister van Koloniën werden aangegeven. Om dezen weg zonder bezwaar in te treden behoeven we gewestbeheerders met een juist oordeel, met een ervaren karakter, begaafd met politieken zin en een opmerkingsgeest welke berust op een ware sympathie voor de inlanders.

\* \* \*

De ontwikkeling van het onderwijs is het voorwerp onzer bekommering.  
Het inrichten van leerwerkhuisen voor volwassenen, hetgeen algemeen moet

worden over de gansche Provincie, zal de verbreiding verzekeren van een beroeps-onderwijs dat reeds in twee speciale inrichtingen wordt gegeven.

De organisatie van avondcursussen voor volwassenen in Stanleystad beantwoordde aan de verzuchting van klerken, arbeiders, werklieden en bedienden die reikhalzend uitzagen naar onderricht en volmaking. De bijval overtrof onze verwachting.

Deze cursussen worden gegeven met een waarlijk loffelijke toewijding, door de vrouw van één onzer beambten, bijgestaan door inlandsche onderwijzers. Zij geeft ook onderwijs aan eenige Europeesche kinderen.

De landelijke scholen gesticht in zekere belangrijke inlandsche centra verzekeren een elementair onderwijs aan kinderen onder dewelke men aldus eenige uitmuntende krachten kan kiezen om naar een volledig lager onderwijs opgeleid te worden.

Onder dit opzicht blijft er nog veel te verrichten.

\* \* \*

De strijd tegen de slaapziekte wordt methodisch voortgezet in de twee Uele's door een bijzondere zending.

Te Mahagi, in de streek van het Meer Edouard, op den stroom, voorbij Stanleystad, waar besmettingshaarden voorkomen, zijn onze gezondheids-agenten met toewijding werkzaam. Wij sporen de missiën aan zich bij ons aan te sluiten om deze plaag te bestrijden.

Pokken, dysenterie, meningite cérébro-spinale, welke plotseling en plaatselijk voorkomen hebben zekere bevolkingen van Opper-Uele, Ituri en Kivu beproefd.

Ons geneeskundig personeel is ontoereikend. Wij geraken bijlange niet tot de voorziene effectieven, om buiten den dienst der klinieken in de centra, nog een gezondheidsdienst en de strijd tegen de besmettingen te verzekeren.

Deze vereischen bijzondere toezichtsmaatregelen langsheen de Oostelijke grens, in overeenstemming met de besturen van de aangrenzende kolonies.

\* \* \*

De economische toestand, die, onder zooveel opzichten den algemeenen toestand van de Provincie regelt, werd door een periode van stilstand gekenmerkt.

Deze omstandigheden droegen er toe bij de vervoerskrisis op te lossen.

De belemmering bleef nochtans duren op het boven gedeelte van den stroom waar de maatschappij der Grootte Meeren hare diensten heeft en dat nog onvoldoende geoutilleerd is. De handelsverbindingen van de Oostelijke Provincie met de verbruikscentra van Katanga hebben er onder geleden.

Alle gevaar voor de toekomst is nochtans niet geweken, het stroommateriaal is verre van de grens der produktiecapaciteit te hebben bereikt. De Itimbiri, namelijk, moet flink geoutilleerd worden.

In afwachting dat den spoorweg, die de Kongostroom met den Nijl verbindt, en tot stand kome die voor de Oostelijke Provincie het begin van een nieuw tijdperk zal inluiden, wordt ons programma voor wegebouw onafgebroken ten uitvoergelegd.

Van Stanleystad loopt, naar het Oosten, de weg die een einde zal stellen aan het draagvervoer en welke tevens voor den handel nieuwe afzetgebieden zal openen.

In Uele, zal weldra een berijdbaren weg de streek van Bondo, langs de Likati aan het bevaarbaar gedeelte van den Itimbiri verbinden. Te Buta begint de verlenging van de bestaande baan naar Djamba en Aketi.

Aan het tegenoverstelde eindpunt, te Bambili, ontstaat een nieuwe weg naar de hoofdplaats van Opper-Uele die ook verbindingsweg kan worden voor de baan in aanbouw welke van uit het hart van de Nepoko vertrekt. Andere richtingen naar Watsa en Wombari worden bestudeerd.

In den loop van dit jaar hebben wij de verbinding van de mijnen Moto-Watsa naar den Nijl tot stand gebracht.

Dit is eene belangrijke gebeurtenis. De wagens van de Regie der Mijnen en de Metaxasonderneming rijden op dezen weg.

Van uit Faradje zal een vertakking, via Dunga, aansluiten met de hoofdplaats van Opper-Uele en met de wegen komende uit het Westen.

In Opper-Ituri wordt, met onze medewerking, de ontwikkeling van het banennet der Mijnen voortgezet : het gedeelte Kasenyi-Kilo-Irumi zal weldra verwezenlijkt zijn : Kilo-Mahagi. De voltooiing van dit wegennet zal duizenden handen onttrekken aan den niets opleverenden draaglast, zoo dringend noodig voor landbouw en voor voortbrengend werk.

Het Gouvernement en het privaaf initiatief zullen deze wegen met het noodige verkeersmateriaal uitrusten.

\* \* \*

Onze ambtenaren blijven aan de werving van de werkkrachten, zonder dewelke de Europeesche ondernemingen zouden ten gronde gaan, de steun van hun gezag en hun invloed op de inlanders verleenen. Dat is eene moeilijke taak, waarin zij geholpen worden door het gevoel van plichts vervulling die aan de medewerkers van het Kolonisatiewerk te beurt valt.

De regeling, die aan de ondernemingen de noodige verplichtingen onder oogpunt van gezondheid en welzijn der arbeiders oplegt, is in voorbereiding.

\* \* \*

De katoenaankweek, welke in de Manicma sedert een aantal jaren is voortgezet, wordt tot Uele uitgebreid waar de opbrengst van de derde campagne de vooruitzichten wettigt.

De groote werken waarvan de uitvoering in de Kolonie aangekondigd is vereischt van de landbouwers welke in de nabijheid van de groote waterwegen gevestigd zijn, een krachtsinspanning waartoe nogmaals het personeel; agronomen en landelijke agenten veel talrijker zou moeten zijn.

Veepest heeft onze kudden van de Kivu, waar de grootste veerijkdom onzer Kolonie te vinden is, aangetast; om ze te keer te gaan, beschikten wij slechts over de middelen die ons het Bestuur der Gebieden onder mandaat (Ruanda-Urundi), ons wel hebben willen afstaan.

Deze veeziekte teisterde de aldaar levende kudden vóór de onze aan en de veeartsenijkundige dienst was op deze verdedigingslijn saamgetrokken.

\* \* \*

Ondanks de verslapping der zaken en het vertraag in de ontvangst van metalieke betaalbewijzen voor het dienstjaar 1921, valt er vermeerdering te besta-  
tigen in de opbrengst der inlandsche belasting.

De prijsdaling had het vorig jaar de inlanders bedorven en ze van den arbeid afgetrokken, desniettemin bewezen zij dat zij over reserves beschikten en zij er op konden teren.

In een zeker aantal gebieden, langsheen de stroom en den spoorweg, kan de belasting verhoogd worden. Het gemak waarmede de belastingsplichtigen zich van de taks kwijten is niet vreemd aan het duurder worden der levensmiddelen hetgeen zich ook doet gevoelen in de verhandelingen bij de inlanders.

In andere gebieden van de verkeerswegen verwijderd en waar het personeel niet voldoende talrijk is, moet op veralgemeening van de belasting aangestuurd worden.

## I. — Algemeene toestand der distrikten en der gebieden.

### Politieke toestand.

De belangrijkheid van de bevolking van Stanleystad, welke 250 Europeanen, 3,000 arbeiders, eene beduidende transiëtbeweging en een bevolking van 30,000 zielen binnen eenen kring van 10 kilometers omvat, vereischt de organisatie eener stedelijke politie en de stichting van een stedelijk gebied. De toepassing van het besluit van 26 November 1919 houdende toezicht der zwarten in de stedelijke omschrijvingen heeft bevredigende uitslagen gegeven. De maatregelen aan de Regeering voorgesteld ter beteugeling van de landlooperij zullen aan dien kontrol al de gewenschte gevolgen geven.

Over het geheel der Provincie, toont de bevolking zich van goeden wil in het nakomen van hare verplichtingen, hoewel echter de handelingen van enkele bijzondere sekten een optreden van wege de overheid noodzakelijk maakte. Zoo moest in het Stanleystaddistrikt de doodstraf worden toegepast op verschillende misdadigers die tot de secte der Anoto's of van het « Luipaard » behoorden. In de Aruwimi, moesten op de daders van ritucele misdrijven welke deelmaken van de secte der « Monana » dezelfde straf toegepast worden ter voldoening der inlanders. Temeer, de grensverbetering tusschen het Aruwimidistrikt en dat der Bangalas zal de taak van de territoriale overheid zeer vergemakkelijken.

De grensbevolking is onzeker, maar dank zij onze vriendschappelijke betrekkingen met de Fransche administratie, kunnen wij hunne beweging gadeslaan.

In Opper-Uele heeft men toeneming der misdadigheid bestatigd bij de volgelingen van de « Nebeli ». Eene nieuwe secte « Wango » of « Mango » genaamd,

heeft voor doelwit zijne volgelingen tegen de tooverijen van den Nebeli te beschermen.

De betrekkingen tusschen de missiën en het beheer en tusschen de missiën en de inboorlingen gaven aanleiding tot enkele incidenten welke te wijten zijn 't zij aan hunne inmenging in zaken van politieke aard, 't zij aan onvoorzichtige ingrijpen bij de inboorlingen. Op sommige plaatsen vertoonde zich de ijverzucht tusschen leden van verschillende godsdiensten, op overdreven wijze aan de inboorlingen. In zake onderwijs, is het werk der missiën niet altijd toereikend.

In het Ituridistrikt, laat het effectief van het personeel, dat thans versterkt is geworden, toe, een methodisch programma voor de bezetting en de organisatie in aanmerking te nemen.

Ten gevolge der bezetting van de Walendu, stipt men in het Getigebied eenige vooruitgang aan. In het westelijk deel van het distrikt is de politieke toestand beter.

In den Kivu is de vooruitgang klaarblijkend. In overeenstemming met de overheden der naburige Kolonie, werden maatregelen voor de bewaking der oostelijke grens ter studie gelegd.

In het Maniamadistrikt hebben de in de nabijheid der verkeerswegen wonende inboorlingen, een ontwikkelden handelsgeest verworven. Bij de bewoners van het Oostelijk deel, waar nog zekere individus aangetroffen worden die beweren over eene bovennatuurlijke macht te beschikken, zijn nog misdadige praktijken in zwang. Aan de aanslagen zal spoedig een einde gesteld zijn, dank zij de straffen welke door een tekst van de Wetgevende macht weldra zullen bekrachtigd worden.

De « Moami » sekte, speelt bij de Warega van het Lowadistrikt een gewichtigen rol in het sociaal stelsel. Men dient dus heel omzichtig met haar om te gaan.

In enkele streken van den Ituri, van den Beneden en den Opper-Uele, drukt het lastdragen nog op zekere stammen. Op het einde van 't jaar nochtans is de aanwerving der werkkrachten grootendeels gericht naar de voltooiing van het wegennet, hetgeen de inlanders van het lastdragen zal verlossen.

### **Politiek ten opzichte der inlanders.**

De herinrichting der hoofdijen, op basis der gebruiken, vordert langzaam. Het is een lang en moeilijk werk en het eischt tijd en bekwaamheid hetgeen men niet altijd bij de leden van het personeel aantreft.

Het gezag der hoofden laat te wenschen. Eerbied der gebruiken alleen volstaat niet altijd, om een vermeerdering van hun gezag te doen ontstaan.

Het beginsel der evolutie van de inboorlingen volgens hun eigen genie, moet niet alleenlijk worden beschouwd met het oog op onze administratieve werking, maar ook op de economische en zedelijke verwezenlijking van onze kolonisatie. Zooals het jaarverslag van 1920, door den Minister aan het Parlement voorgelegd, het aanwijst, is het niet alléén den handel welke de individuen van hunne onderworpenheid tegenover de collectiviteit verlost, maar ook de noodwendigheden van de werkkrachten welke de sterkste ontwortelen, de menschelijke opvattingen aan

dewelke wij niet kunnen tornen, en de actie onzer zedelijke en godsdienstige opvattingen, welke zoovele oorzaken zijn van verbrokkeling voor de inlandsche sociale organisatie.

Ongetwijfeld kunnen wij aan onze instellingen, die slechts een uiting zijn en niet de oorzaak onzer beschaving, een eigenschap toeschrijven geschikt om op onfeilbare wijze de inboorlingen te verheffen. Nochtans verwekt de niet af te wenden wrijving van twee beschavingen eene crisis waaruit de personaliteit, tot hiertoe door stambevolkingsgroepen opgeslorpt, vatbaar wordt voor krachtinspanning, voor initiatief, bestanddeelen van individueele ontwikkeling, maar ten nadeele der gemeenschap. Deze crisis, voortspruitende uit onze zedelijke, intellectueele en economische inwerking en de slechte gevolgen die zij na zich sleept, zullen zich des te erger doen gevoelen naar gelang de kloof tusschen beide beschavingen zich verbreed. Wij stellen hier tegenover malkaer tijdperk van de prauw en ditgene van het stoomschip. Wij zijn niet machtig om deze evolutie op te wekken, maar het behoort aan onze inlandsche politiek die overgang behoedzaam te doen geschieden en het bestaande te benuttigen. Het past vooral het voornaamste deel der inlandsche instellingen en gebruiken, dat wellicht de basis van vruchtbaren vooruitgang is, niet te laten vernielen of te ontzenuwen. Wij leggen het er op aan partij te halen uit deze inlandsche instellingen, hunne evolutie te voorzien en te leiden. Wij kunnen verzachtingen onder het oog zien om, op het punt der bestrijding van de veelwijverij, tot vergelijk te komen met de primitieve opvattingen in zake strafbare verantwoordelijkheid, en de bescherming van het individu met het behoud van het autoriteitsbeginsel paren. Tot duidelijk bepaalde gevallen dienen wij het belang van de aanwinst van het individueel eigendom en het ingrijpen van den burgerlijken stand in het familiaal statuut vast te stellen. In deze materie zijn formules onvoldoende : alles ligt in de praktijk.

Misbruiken bestrijden is oorzaak van moeilijkheden. Wij verbannen de inlandsche oorlogen, de barbaarsche gebruiken, maar daardoor zelf wettigen wij een eerste verzwakking van dat inlandsch gebruik. Het gezag van het stamhoofd wordt verzwakt door het opheffen van de middelen, die er het behoud van verzekerd. A fortiori, daar waar wij ons bevonden tegenover een tyrannieke oligarchie, rekenden de bevolkingen op ons om gevolg te zien geven aan hunne klachten.

Er mag eveneens niet uit het oog verloren worden dat de politieke inlandsche organisatie onbestendig was in bijna al de gewesten van de Provincie. Het is niet enkel eigen aan ons regiem dat mededingingen zich veropenbaren zoodra de opvolging van eene hoofdij open geraakt. Zij bestonden ten allen tijde en konden opgelost worden hetzij door de beslissing van den Raad der Ouderen, hetzij door een konflikt waarin de scheurmakere zich krachtig genoeg toonden om tot een scheuring te geraken.

Zelfs heden daar, waar wij het gebruik erkenden, zien wij soms de inboorlingen het er op aanleggen, met voorbedachten rade opvolging onder oogpunt van gebruikelijk voorrecht te scheiden van degene die in onzen naam uitgeoefend gezag aanbelangt. Deze beschouwingen toonen aan hoe kiesch de taak onzer beamtten is. Het komt er dus niet op aan tot het onvruchtbaar werk van een genealogist of van een ethnoloog te geraken, maar het inlandsch gezag te erkennen waar het bestaat en het onze er op te vestigen.

Het volstaat niet te handhaven, maar ook vooruitgang te maken, te stichten, tot stand te brengen en te organiseren. De inlandsche instellingen dienen ook een werkzaam deel te nemen in politiezaken, volkstelling, het innen der belasting, het gerecht, de landbouwproductie, het onderwijs, en de techniek der ambachten.

Het is in het voortzetten der niet gebruikelijke doeleinden, in het domein der door ons aan het gebruik gebonden verplichtingen, dat het gezag van het stamhoofd ons ontbreekt. De ondervinding van het dekreet op de hoofdiën, waarbij alles geacht was te worden verricht door de stamhoofden, heeft aange-  
wezen dat met een te voorbarig ingrijpen in zulke zaken te verlangen, dat wij ze dikwerf in gevaarlijke avonturen meeslepten en dat het onmisbaar is aan onze landelijke beheerders de noodige macht toe te kennen om in de bestatigde ontoreikendheid te voorzien.

Eindelijk mag de ethnische niet met de politieke eenheid verward worden. Er dient te worden onderzocht aan welke werkelijkheid sommige rangorden en zekere prerogatieven beantwoorden welke aan voorrang verbonden zijn die des te minder uitwerking kan hebben naarmate de familieverhouding verzwakt.

Wij betwisten de basis niet van de ingeluide inlandsche politiek. Zij is en blijft uitstekend, maar we willen er de begrenzing van doen uitschijnen zooals dit in het jaarverslag over 1920 geschiedde en zooals onze ondervinding er de juistheid van staft (1)

\*  
\* .

De verwezenlijking van de ministerieele onderrichtingen nopens het groepeeren van de inlanders in sektoren heeft zoo pas aanvang genomen.

Ingevolge, een eerste studie van praktische modaliteiten nopens de organisatie van sektoren werden onderrichtingen gegeven waarvan hier de samenvatting volgt :

De gebruikelijke organisatie moet de basis zijn van het groepeeren in sektoren : daarover bestaat bijna eenstemmigheid. Hier zal de gebruikelijke groepeering (grootte hoofdi of een gehierarchiseerd geheel van families) zich vermengen met de sektoren; ginds zal op deze gebruikelijke organisatie een andere ruimere organisatie geprent worden welke in al de domeinen ingrijpt en die wij geleidelijk aan het gebruik aanpassen.

De persoonlijke hoedanigheden van de kandidaten als hoofd van den sektor zijn niet uitzonderlijk in aanmerking te nemen. De individueele factor welke met den belanghebbende verdwijnt, verrechtvaardigt niet dat men aan de stamhoofden een onderhoorige zou opdringen, een opdringerig of behendig ondergeschikte, waarvan het gezag onverdragelijk zou zijn aan de inlandsche sociale organisatie. Er dient rekening te worden gehouden met den rol en het aanzien van de familie van den kandidaat.

In hun bepaalden staat, zullen de uiterlijke verschijnselen van de organisatie in sektoren bijzondere kenteekens doen veronderstellen gansch onafhankelijk

---

(1) Zie Verslag over het beheer van Belgisch Congo gedurende het jaar 1920 (pp. 4-9).

van de bijzondere instellingen zooals de inlandsche rechtbank, de kas van den sektor, landelijke school, dispensarium, politie.

In het eerste stadium, zal het er heel dikwijls maar op aankomen de aanverwante groepeerings te erkennen en er de notabelen in raden te vereenigen. Wij zijn nog niet verder dan de beraadslagingen nopens de gemeenschappelijke belangen, het slechten der palabers, en het uitoefenen door de hoofden van hun eigen beteugelende machten.

De politieke opleiding van de stamhoofden en notabelen zal praktisch tot stand gebracht worden door ze aan onze werking te laten deelnemen.

Bijzondere machten zullen later aan de rechtbank van den sektor, in den bepaalden vorm ingericht, moeten toegekend worden. De inlandsche instellingen niet vernietigen maar ze ontwikkelen : dat is hoofddoel.

\*  
\* \*

Waar de sektor samensmelt met een gebruikelijke groepeerings, werden onder-richtingen gegeven van stonden aan, de werking van de inlandsche juridicties weer in het leven te roepen zonder noch buiten de gebruiken, noch buiten de grenzen te gaan die werden aangeduid door de bestaande wetgeving (decreet van 2 Mei 1910). Dit zijn nauwe grenzen, en de rechtsmachtuitbreiding dient minstens te worden beschouwd van uit het standpunt der gebruiken aan dewelke de wet heden belemmeringen oplegt.

Zulke rechtsmachten werden georganiseerd in de gearabiseerde hoofdijs van Kirundu en Stanley stad. Zij werken opperbest; de politierechters houden er het toezicht over. Aan de stamhoofden, waarvan ze de vorming verzekeren, hebben zij vertrouwen herschonken. Tezeldertijd werken zij mede aan de vaststelling van een geleidelijke codificatie der gebruiken en aan uitroeiing der met de wet en de openbare orde in strijd zijnde praktijken.

De kwestie te weten of deze rechtsmachten de door het gebruik voorziene inbreuken mogen beteugelen, wanneer zij ook in de wet zijn voorzien, is betwist geworden alhoewel dit, naar onze meening, geen twijfel laat.

Het is menscheijk als inbreuk te zien aannemen, strafbaar én door de inlandsche rechtbank én door de politierechter, de weigering of de verwaarloozing vrijwillig een uitspraak van de inlandsche rechtbank uit te voeren. Eindelijk, moet de boet ten voordeele van de gemeenschap heringevoerd worden ten einde de onkosten te dekken welke de werking van de politierechtbank na zich sleept.

De organisatie van de sectoren, welke omvat school, dispensarium en politie vereischt trouwens hulpmiddelen die konden genomen worden op de betaling van opcentiemen op de inlandsche belastingen. Onder dezen vorm dient de verhooging van de belasting te moeten worden beschouwd.

\*  
\* \*

Uit de gedachtenwisseling waaraan het ministerieel programma aanleiding gaf, onthouden wij de volgende aanduidingen :

Te Stanley stad, bij de Bakumustam dewelke niet alleen verbrokkeld maar

zeer verspreid is schijnt zich het gebruik van inlandsche helpers als hulpklerken, oud gegradeerden aan te bevelen doch minder als hoofd dan als inlandsche beheerder. Hun optreden zou bepaald blijven tot het niet gebruikelijk domein. Deze proefneming omvat trouwens onzekerheden en onvermijdelijke tegenvallers.

In Beneden-Uele, in de streek der groote hoofdijen, hebben de politieke gebeurtenissen der vijf en twintig laatste jaren de onmogelijkheid bewezen het in stand houden van groote groepeerings sultanaten genoemd. De huidige semi-feodale Azande organisatie dient gehandhaaft en versterkt te worden. Het betaamt de autoriteit van de notabelen Bakomba genaamd door de hoofden te doen eerbiedigen mits evenwel langzamerhand de zeldzame kleine hoofdijen af te schaffen. In de streek der kleine hoofdijen kon het ideaal zijn elkeen der gewesten door een stam bezet te beschouwen als een sector, maar zulk ontwerp is niet te verwezenlijken. Wij zijn inderdaad verplicht te steunen op de onmiddellijk lager staande rang, de stam, die als basis van de reorganisatie der hoofdijen van Bantu oorsprong en der Makere moet genomen worden. De keus van het stamhoofd moet eerst en vooral gegrond zijn op het gebruik.

In Beneden-Itimbiri heeft de toestand veel gelijkenis met dien van Stanleystad.

In Opper-Uele vinden wij de groote groepeerings Azande-Madjaga, Manghetu, verschillende volkengroepen, veroverd door een gelijkstelling der overwonnenen.

Eertijds bestonden er niet ingelijfde rassen, zooals de Mamvu en Mombutu. Deze, evenals de Lugwarets tegenover de Logo, hebben zich verzet tegen het gezag van de opgedrongen hoofden, aan de welken onze aanwezigheid hunne middelen van beheersching ontnamen. Onze bezetting heeft de inlandsche evolutie tot staan gebracht, het geweldstijdperk doen verdwijnen, de gebruiken gestremd, van dynamiek tot statiek overgebracht.

Bij de Logo, hebben in het verleden zich twee stamhoofden opgedrongen door den strijd die zij te voeren hadden. Deze aansluiting bij dit stelsel waaraan de Araben hebben geholpen, nam een einde door onze bezetting om plaats te maken voor een geheel verschillende beweging van verbroekeling. Elders vinden wij als politieke eenheid de onder-clans, zelden de clans, somwijlen de familie.

Bij de Azande en Mangbetu ontmoeten wij heerschende families die, ten einde de winsten hunner verovering te behouden, het bestuur van de groote veroverde grondgebieden onder hen deelen. De onmetelijkheid der gebieden, de verzwakking van de banden des bloeds, waren oorzaken van oneenigheid. De bestuurlijke verdeling tussehen het verwantschap van het hoofd is door ons slecht begrepen geworden. Soms ook teneinde te verdeelen om te kunnen heerschen, heeft men als onder-hoofden of als onafhankelijk hoofden, zonen, broeders aangesteld die slechts notabelen waren, gelast in naam van het hoofd met een bestuurlijk mandaat. Ten titel van represaille heeft men gansche heerschende families afgezet. De bestuurlijke grenzen die geen rekening hielden met de politieke grenzen der inlandsche gemeenschappen zijn ook andere factors van verdeling geweest.

Twintig jaren tijdens dewelke eene politiek van verbroekeling werd toegepast en aanslagen van allerlei soort op het gebruik en op het gezag van het hoofd, liggen voor ons.

De Distriktscommissaris legt na druk op het gewicht dat de veelwijverij speelt ten aanzien van de uitbreiding der regeerende families en in de vereenigingen die het inlijven van de onderworpen groepeerings begunstigen.

Voor dit oogenblik dient de verdeling der groote hoofdiën op te houden, de autoriteit van de groote hoofden te worden versterkt en hunne macht uitgebreid binnen de grenzen van het gebruik door de wetgeving beperkt.

Als bekomen uitslag kunnen wij de herstelling van de hoofdiën van Renzi besta- tigen dank zij de wijziging aan de grenzen van het Faradje gewest gebracht. Wij hebben de heroprichting van de hoofdiën Madjaga en die van Dokoyo en van de twee groote hoofdiën Logo op het oog.

Wat de streek der kleine hoofdiën betreft, meent de Distriktscommissaris dat volledige vergaderingen mogelijk zijn, maar wanneer de sektor geen gebruikelijke basis heeft, zal het een conventionele hoofdiën zijn. De oudste clan dient opgespoord te worden. Bij de Mamvu heeft die bestaan, maar tijdelijk in de oorlogsperiode.

De sektoren zijn moeilijker te bepalen dan de sektorhoofden.

De ingeving die van hooger komt moet lager gunstige omstandigheden aantreffen.

De Distriktscommissaris van *Ituri* schrijft dat te Mahagi bij de Alurstam de sektoren zonder moeilijkheden werden gevormd, vermits zij in feite reeds bestonden. Deze zonder onderbreking gedurende zes jaar voortgezette politiek in het West Nile Distrikt, zou toegelaten hebben het Alurland onder het gezag van een enkel groot hoofd te unifeeren.

In *Kivu* hebben wij als uitslag geboekt, de hergroepeering van de Bashi onder het gezag van Moami Kabara; de hoofdiën Katana van het Kwidwijgewest zal aan die groepeerings die een bevolking van 300,000 zielen omvat gehecht worden. De Bahavu (50,000 zielen) gehoorzamen aan Mohami Rushomo. De Moami Ndezi heerscht over 60,000 inboorlingen.

In de *Maniema* heeft de Distriktscommissaris zijn beheerders moeten wijzen, op de voormelde toepassing van de ministerieele onderrichtingen zonder studie of voorafgaandelijke conferenties.

De Distriktscommissaris van *Arumimi* acht eveneens, dat de haast die de beheerders zouden aan boord leggen om de stichting der sektoren voor te stellen zonder voorafgaandelijk de constitutie der vroegere hoofdiën te hebben opnieuw onderzocht uit het programma moet worden geweerd, en de vroegere hiërarchies als basis van de organisatie te worden genomen.

Het tegenovergestelde bezwaar dient nochtans niet minder te worden vermeden.

Met onbepaald de organisatie der sektoren uit te stellen, roept men niets dan onnuttige besprekingen in het leven; de hoofden worden door het onzekere van ons programma, het gemis aan de macht die hen zou moeten toegekend zijn en het weinig aanzien dat aan hunne ingevingen geschonken wordt, ontmoedigd.

Het hoofd van den sektor moet beschermd worden. Het is niet toelaatbaar dat hij als willekeurig handelende aanzien worde, dan wanneer hij in het belang van de gemeenschap handelt.

De schikkingen van het dekreet op de hoofdiën moeten aangevuld worden ten

einde het wettelijk bestaan en financieele hulpmiddelen van de sectoren en de bevoegdheid hunner rechtgebieden te verzekeren.

In het algemeen moeten zij herzien worden en hun ingeving putten uit de volgende desideratas :

1<sup>o</sup> Zich minder formalistisch toonen dan in het dekreet van 2 Mei 1910 en niet aan lange en uiterst zorgvuldige formaliteiten, de vervulling door de inboorlingen van essentiele verplichtingen voor de handhaving en de werking van onze instellingen en ondernemingen, onderwerpen;

2<sup>o</sup> zich breeder en gemakkelijker toonen in het toekennen van politiemacht en straf aan de inlandsche hoofden, door de plaatselijke autoriteiten toe te laten deze volgens de omstandigheden te gradueeren;

3<sup>o</sup> in geval van ontoereikende der hoofden, landelijke autoriteit te wapenen en haar toelaten in hunne plaats op te treden of hunne besluiten te bekrachtigen;

4<sup>o</sup> uitsluitelijk de behoefte van onze bezetting erkennen in zake bevoorrading, draagvervoer, de voor de werken van algemeen belang vereischte werkkrachten en in deze de te vergoede medewerking der inlanders opeischen.

\* \* \*

De groepeeringsen van afgedankten zijn het voorwerp van zeer verschillende opvattingen. In zekere streken blijven niet alleen de afgedankten naast de inlandsche sociëteit gegroepeerd, maar van deze gaat een strooming uit naar de instellingen van de afgedankten waar zonder eenigen titel de inlanders trachten zich te vestigen.

Wij reageeren natuurlijk tegen een strooming die gesteund is op het verlangen zich aan de gebruikelijke disciplien te onttrekken.

Elders, trachten de inboorlingen die de diensttijd hunner verbintenis hebben geeindigd (*fins de termes*) zich bij hunne hoofdijen te vervoegen waar zij zeer dikwijls aanleiding geven tot stoornis en wanorde hetzij door hun houding tegenover het hoofd, hetzij zelf door hun weerstand aan de Europeesche macht.

Alles bijeen beschouwd, indien de groepeeringsen van regelmatig aan gewoonte houdenden, beneden verwachting bleven, leert de ondervinding in de Oostelijke Provincie dat het minste kwaad bestaat in het behouden der gegroepeerden afgedankten in de nabijheid der Europeesche centra.

Vervoegen zij weer de inlandsche maatschappij dan past, over het algemeen, hunne mentaliteit er zich slecht bij aan. De familie die zij, tijdens hun diensttijd, hebben opgericht gevoeld er zich geheel vreemd aan.

Zij moeten onder Europeesch toezicht blijven. Deze noodzakelijkheid wordt aangetoond door de ondervinding met de conventionele hoofdijen der « fins de terme » zelfs daar waar het dekreet op de hoofdijen in den breedsten zin werd toegepast.

Eene reglementatie, of het afvaardigen van theoretische macht om de orde in deze volksgroepen te handhaven, eens dat de belanghebbenden aan de heilzame tucht waaraan zij gedurende hunnen diensttijd onderworpen waren, onttrokken zijn, volstaat niet.

Terug onder de wapens geroepen of in dienst genomen hebben nochtans deze lieden bij gelegenheid getoond dat zij de geest van de ontvangen beroepsvorming bewaard hadden. De groepeerings van gelicencieerden zouden belangwekkende centra van aanwerving kunnen zijn, zoo er de geboortens niet te wenschen lieten, hetgeen zich veelal uitlegt door de omstandigheden waarin zij persoonlijk eene vrouw hebben gekozen.

### Optelling der inlandsche bevolking.

De totale bevolking van de Oostelijke Provincie wordt geschat op 3 millioen 247,631 inwoners verdeeld als volgt :

Kivu . . . . .	713,426
Stanleystad . . . . .	261,926
Beneden-Uele . . . . .	418,131
Maniema . . . . .	220,743
Aruwimi . . . . .	240,659
Lowa . . . . .	256,869
Opper-Uele . . . . .	692,349
Ituri . . . . .	443,537

### Verbanningen.

Zeven en veertig verbanningen werden in de Oostelijke Provincie uitgesproken om redenen van verschillenden aard. De voornaamsten zijn het stooren van de openbare rust, het ophitsen tot wanorde en tot weigering de belasting te betalen, aanhitsing tot ongehoorzaamheid en herhaalde weerspanning, miskening van het Europeesch gezag en van het aangesteld hoofd, aansporing tot opstand, oproerigheid, sektarische aansluiting bij de groep der Aniotos, enz.

## II. — Onderwijs en Gerecht.

### Scholen.

De driemaandelijksche verslagen, betreffende de scholen van Stanleystad en Buta werden te hunner tijd aan het Gouvernement overgemaakt.

#### a) Scholen van Stanleystad.

De lagere school wordt bijgewoond door 299 leerlingen. Zij bestaat uit zes klassen, drie bestuurd door de Broeders en drie andere door Zwarte schoolhelpers die zich op voldoende wijze van hun schooltaak kwijten.

Het onderwijs wordt gegeven in Swahili uitgezonderd in de eerste klas, waar

de leerlingen bestemd om klerk te worden onderricht in de Fransche taal ontvangen.

De kursus voor klerken omvat vier studie jaren. *De school voor de zonen van stamhoofden* heeft, ten gevolge van een nieuwen oproep aan de distrikten gedaan, een grooter aantal leerlingen gekregen. Tegenwoordig zijn er 36.

De aandacht van den Bestuurder der school werd gevestigd op de gansch bijzondere vorming welke deze kinderen moeten ontvangen. Hij werd verzocht een programma uit te werken voor de zonen der stamhoofden. Dit programma zal in overeenstemming met den Bestuurder van de school te Buta, opgesteld worden. Een gebouw in vast materiaal werd opgetrokken om de zonen der stamhoofden te herbergen.

*De Beroepschool bestaat uit :*

a) een drukkerij en binderij; het is een ware drukkerij geworden, en niet meer een school voor letterzetteren. Er zijn 8 leerlingen;

b) een schoenmakerij : 2 leerjongen;

c) een houtwerkhuis : 20 leerjongens-schrijnwerkers waarvan de meest geoeffende reeds meubelen kunnen vervaardigen volgens een gegeven plan. Vier hunner werden als schoolhelpers geplaatst in de school voor schrijnwerkers door het Gouvernement tot volmaking van de inlandsche arbeiders tot stand gebracht.

d) IJzerwerkhuis : 16 leerlingen die veel aanleg toonen voor dit soort werk.

De ontvangsten der werkhuisen bedragen fr. 13,126.50. De door de leerlingen in bewaring gegeven sommen op de Spaarkas beloopt 2,000 frank.

Het verplaatsen van de school, en bijgevolg hare vergrooting werd nog niet besloten.

*b) School van Buta.*

De lessen, gevolgd door 172 leerlingen, waarvan 87 zonen van hoofden, worden gegeven door zeven Broeders en twee Zwarte schoolhelpers.

Het onderwijs wordt in Lingala gegeven, maar een gedeelte der leerlingen krijgt een bijzondere voorbereiding in de Fransche taal met het oog hunner opleiding als klerken of medische helpers.

Negentien leerlingen welke hun studiegetuigschrift behaalden, kregen de volgende bestemming :

Zeven werden als klerk van tweede klas benoemd.

Acht zonen van hoofden keerden naar hun dorp terug waar ze hun vader bijstaan in het bestuur van de hoofdij.

Vier gingen naar de Beroepschool, welke in Mei geopend werd.

Zij begonnen met het onderricht van twee ambachten : de schrijnwerkerij (8 leerlingen) en de smederij (9 leerlingen).

De onderwijsinrichting te Buta gaf goede uitslagen,

De zonen van hoofden welke hun studies voltooid hebben bewijzen groote

diensten aan de volkstelling, het innen der inlandsche belasting en het inrichten van landelijke scholen in de hoofdj. Een programma, dat bijzondere kursussen omvat voor zonen van hoofden is in voorbereiding.

c) *School van Kindu.*

Deze school kwam tot stand bijzonder voor opneming van mulaatsche kinderen. Zij telt een afdeeling voor jongens onder de leiding van de « Paters van den Heilige Geest » en een afdeeling voor meisjes bestierd door de « Dochters van het Kruis »

Een bijzonder verslag werd opgesteld door den Distriktscommissaris van Maniema, aangaande den huidige toestand van deze instelling; het werd aan het Gouvernement medegedeeld.

45 jongens en 38 meisjes (mulaten) werden er opgenomen.

De kursussen worden eveneens gevolgd door een groot getal zwarte kinderen maar deze wonen onregelmatig de lessen bij.

Deze school heeft nog geen klerk of ambachtsman kunnen vormen. Er werd tot verplaatsing besloten. Zij zal overgebracht worden naar Kilometer 300 (Katanga) waar nieuwe lokalen zullen worden gebouwd.

d) *Verschillende scholen.*

Op 30 Mei werd een klas voor blanke kinderen geopend te Stanleystad, waar de lessen gegeven worden door een Europeesche onderwijzeres. Zij begon met 6 leerlingen.

Op den zelfden datum werd een klas gevormd voor volwassenen; de kursussen worden gegeven na de werkuren. De bijval van deze kursussen van volwassenen was dusdanig dat een tweede klas werd geopend op 3 Juli en een derde op 27 Augustus. Op het einde van het jaar was het aantal leerlingen tot 327 gestegen. De kursussen worden door zwarte schoolhelpers gegeven onder de leiding van een Europeesche onderwijzeres, die zelf les geeft in de eerste klas. Zij onderwijst insgelijks zekere vakken aan de leerlingen-ziekenverplegers.

Bovendien werden *Inlandsche Scholen* gesticht te Stanleystad (hoofdj Sabeti) te Kirundu (hoofdj Abedi) en op Kilometer 23 van de baan Ituri (Madula).

Een *School voor Schrijnwerkers* werd opgericht bij verordening van 20 Mei 1921. De verslagen en de examen van het jaar werden aan het Gouvernement overgemaakt.

De kursussen begonnen met 20 leerlingen. Een nieuw lokaal is in aanbouw waar 40 leerlingen zullen kunnen gevormd worden. Een *Meisjeschool* te Stanleystad wordt bestuurd door de Zusters Franciscanessen. Zij wordt bijgewoond door 104 leerlingen van beide geslachten. Een begin onderwijs wordt er gegeven.

De meisjes volgen hoofdzakelijk de huishoudkursussen.

Een *Beroepschool voor Inlandsche medische helpers* kwam tot stand te Stanleystad en te Buta, bij verordening van 31 Mei 1921.

### Eerediensten en Missiën.

Geen enkel ernstig konflikt tusschen de missiën van verschillende belijdenissen valt te vermelden.

Drie nieuwe protestantsche missiën hebben zich in de Oostelijke Provincie ingericht of leidden deswege een aanvraag in. Het zijn :

- 1<sup>o</sup> Te Kalembelembe, de « Salem Church Missie of Karlborg » (Zweden) ;
- 2<sup>o</sup> Te Kalembelembe, de Maatschappij der Noorweegsche Evangelische Missiën ;
- 3<sup>o</sup> Te Gombari, de « Assembly of God »

Anderzijds, zocht de « Methodist Episcopal Congo Mission », reeds in de Sankuru gevestigd, eene plaats te Maniema (grondgebied van Lueki). Naast hun Evangelisatiewerk, onderwijzen de missiën de eerste beginselen van schrijven, rekenen, lezen, enz., en enkelen hunner hen vormen stielmannen, die ze noodig hebben. Ongelukkiglijk, licht geen enkele missie het Gouvernement in over de schoolbedrijvigheid.

### Gerecht.

#### a) *Politie-rechters.*

De gewestbeheerders zijn politie-rechters, maar deze maatregel strekt zich niet uit tot de Distriktskommissarissen. Het gevolg daarvan is dat deze ambtenaren als gewone aanklagers bij de gewestbeheerders moeten optreden voor de inbreuken door hen bestatigd. Zulke toestand is abnormaal. De Distriktskommissarissen, alhoewel hulp-rechters, mogen slechts zeer zelden zetelen, uit oorzaak der zeldzame inspecties der Substituten. De inlander bestatigt aldus dat de gewestbeheerder over hem mag vonnissen bijaldien de Distriktskommissaris onmachtig is en zich moet beroepen op den gewestbeheerder. De Distriktskommissarissen zouden als politie-rechters kunnen aangeduid worden voor de uitgestrektheid van hun gebied. Deze maatregel zou bovendien het voordeel hebben, toe te laten, in den loop van hun inspecties, de hangende zaken te oordeelen in de gebieden waar geen politie-rechter optreedt.

#### b) *Strafstelsel.*

Hechtenishuizen bestaan te Stanleystad, Ponthierstad, Kasongo, Rutshuru, Niangara, Buda, Irumu, Wamba en Basoko. In de meeste dezer plaatsen zijn de gebouwen in goeden staat, goed verlicht en verlucht. Enkele lokalen zijn nochtans veel te klein voor het aantal gevangenen.

De bevolking van de gevangenen telde, op 1 Januari 1924, 4,126 gevangenen. 5,297 werden er gedurende het boekjaar ingeschreven. 79 ontvluchtelingen en 69 overlijdens werden vastgesteld. Over 't algemeen, laat de gezondheidstoe-

stand niets te wenschen, uitgezonderd in sommige gevallen voor door de politierechtbank veroordeelden, die zeer dikwijls ziek binnenkomen en zich gedurende hun verblijf in het gevang door den dokter laten verzorgen.

Het voedsel der gevangenen bestaat gewoonlijk uit bananen, chikwanges, rijst, inlandsche groentens, palmolie, zout en soms gerookt vleesch. Ieder gevangene ontvangt een deken en eenen jekker.

De gevangenen worden meestal voor verschillende werken gebruikt: timmeren, houtzagen, steenbakken, mandenmaken, boschbakken, waterwerken, aanplanten, enz.

De tot stand bringing van het gevangeniswerkhuis van Stanleystad is op goeden voet. Er worden zetels, stoelen en manden vervaardigd, 38 gevangenen zijn er gemiddeld aan den arbeid en bestuurd door twee helpers afkomstig uit het gevang te Basoko.

Drie touwslagers vervaardigen er de vereischte touwen voor zekere werken, tennis, enz.

Een mutsenmaker kwam er onlangs aan. Hij maakt mutsen van banaanzevels.

Sedert de maand Juni beliepen de ontvangsten 4,120 frank en de uitgaven 120 frank.

Sedertdien werd door het werkhuis geleverd: 75 zetels, 41 kantienmanden, 6 tafels, 100 grintwanden, 15 papierkorven, 10 hangmatten, tennisnetten en verschillende koorden.

Behalve het vervaardigen van deze artikelen, worden dagelijks verschillende herstellingen gedaan in het gevang; het vernieuwen van stoelen, tafels, enz.

In deze gevangenisinrichting verminderde het aantal ontvluchtingen merkkelijk in vergelijking met de vorige jaren: in 1917 hadden 41 ontvluchtingen plaats; 71 in 1918; 95 in 1919; 43 in 1920 en 8 in 1921.

Alhoewel er geen enkele klacht ontstond onder opzicht van de tucht, werd het inrichten van een bijzonder korps van bewakers voorgesteld ten einde in de ontoereikende bewaking der gevangenen te voorzien.

### **Openbare weldadigheid.**

De verordening van 19 October 1921 heeft nieuwe voorschriften ingesteld tot vaststelling van den inlander en den niet-inlander en het rapatrieeren der onvermogenen naar hunne haardsteden.

Het Bestuur heeft 11 onvermogenen naar hunne haardsteden moeten terugsturen. Zes hunner waren afkomstig van Katanga.

### **Nalatenschappen.**

Gedurende het jaar, kwamen 14 nalatenschappen van niet-inboorlingen en 307 van inboorlingen open. Het curateele ging tot vereffening van 46 nalatenschappen van niet-inboorlingen over.

**Notariaat.**

Vijftig akten werden ontvangen in den loop van het jaar :

18	door den notaris van Stanleystad.
7	id. van Basoko.
6	id. van Buta.
10	id. van Irumu.
8	id. van Kasongo.
1	id. van Niangara.

**Burgerlijke stand.**

Een verordening van den Algemeen Gouverneur bracht ten dienste der troepen een hulp-kantoor voor den burgerlijken stand te Pene-Kalenge tot stand. Een verordening van 10 Mei heeft een hulp-kantoor ingericht te Aba en de hulp-bureelen van de katholieke missiën te Aba en Moto afgeschaft. Het aantal akten gedurende het jaar opgemaakt, zoowel voor blanken als voor inboorlingen, wordt als volgt verdeeld :

	Blanken.	Inlanders.
Geboorten . . . . .	44	82
Huwelijken . . . . .	5	274
Overlijdens . . . . .	23	61
Andere akten. . . . .	13	104

De volkstelling van de blanken op 1 Januari 1922 in de Oostelijke Provincie aanwezig gaf daar 1,539 personen aan, hetzij een vermeerdering van 241 personen op de volkstelling van 1 Januari 1921.

De volgende tabel duidt de bevolking aan volgens nationaliteit en volgens de categorie der personen.

*Bevolking van het blanke ras op 1 Januari 1922.*

Cijfer der bevolking. . . . .	1,539
Op 1 Januari 1921 waren er . . . . .	1,298
Hetzij eene vermeerdering van	241 personen.

Eenige inlichtingen ontbraken wanneer dit verslag werd opgesteld.

*Gedurende het jaar 1921 vonden plaats :*

8	erkenningen van natuurlijke kinderen.
5	huwelijken van blanken.
40	geboorten.
27	overlijdens.

*De bevolking bestaat uit :*

Ambtenaren . . . . .	410
Particulieren . . . . .	840
Missionnarissen . . . . .	289
Mannen . . . . .	1,113
Vrouwen . . . . .	329
Kinderen . . . . .	97

**III. — De Economische toestand.**

Over zijn geheel genomen, is de economische toestand van de *Oostelijke Provincie* ongeveer dezelfde als die van het vorige jaar.

Het verslag over 1920 heeft omstandig dezen toestand uiteengezet, en wij hebben getracht zoo volledig mogelijk overzicht te geven van de handelsnijverheids- en landbouwbedrijvigheid in de onderscheidene streken der Provincie.

Wij zullen ons hier dus bij bepalen eenige veranderingen aan te wijzen, welke zich in den loop van het laatste jaar voordeden, alsook de statistische inlichtingen te geven die de territoriale diensten ons hebben verschaft. Zij teekenen vooral een gevoelige vertraging aan van den *uitvoerhandel*, weerslag van de economische malaise die op de wereld drukt.

**Handels- nijverheids- en landbouwinstellingen.**

Hun aantal klonen van 702 tot 718. Het Handels- en Mijvennootschap van *Uele* (Société Commerciale et Minière de l'Uele) heeft talrijke kantoren terug bezet, die vroeger opgegeven waren.

**Faillissementsverklaringen en bankroeten.**

Geen enkele werd gemeld.

**Handel.****A. — INVOER.****1° Materieel en materialen tot aanvulling van de economische outillage.**

Een beduidende poging werd aangewend ten opzichte der uitvoering van het wegenprogramma der Oostelijke Provincie :

Op 31 December 1921, bestonden daar 752 km. berijdbare wegen, maar hunne uitrusting aan vervoersmateriaal nam in verre na niet in dezelfde verhouding toe.

Er ontbreken autocamions op de baan Buta-Bambili-Noord en op die van

Kasenyi-Nizi; alleen, de baan Watsa-Faradje-Aba-Bogoro werd onmiddellijk voorzien van materiaal dat aan een Grieksche firma toebehoort.

In *Ituri*, moet volstrekt het vervoer met karren vermeerderd worden; auto-transport is er te duur voor de gewone goederen. Wagens die 2 à 3 ton vervoeren dienen daar te worden aangebracht. De veestapel van dit distrikt kan gemakkelijk de noodige trekossen verschaffen.

Voor de Belgische rijwiel- en automobielnijverheid is het oogenblik genaderd zich ernstig met de Oostelijke Provincie bezig te houden. Van nu af is het mogelijk op menige plaatsen motocycletten te gebruiken.

Op de spoorwegen van de Groote-Meren blijft de ontoereikendheid van rollend materiaal bestaan.

Het zelfde geldt voor wat het vaarmateriaal betreft op de groote stroomvakken en op de ondergeschikte vaarwegen, namelijk op de Lualaba tusschen Piani-Mulamba en Kasongo, waar sedert Mei 1919 het vervoer per prauw geschiedt.

Voor de outillage van Uele was het niet noodig zulke machtige machine voor katoenbewerking, als die welke te Bambili zal worden opgericht maar wel kleine werkhuisen met eene capaciteit in den aard der « ginneries » die in Uganda in werking zijn.

De katoennijverheid zou bovendien haar materiaal met oliepersen moeten aanvullen. Nergens worden de zaden bewerkt en aldus worden jaarlijks tonnen olie weggeworpen. In 1921, brachten meer dan 2,000 ton zaad bijna 400 ton olie op — voortkomende van de eerste koude persing. — Deze olie zou voor de voeding gebruikt kunnen worden en bijzonder voor de bereiding van margarine, het overige kon voor industriële doeleinden, smeersel, enz. dienstig zijn.

Dit jaar werd tamelijk veel materieel : hakken, kapmessen, enz., ingevoerd, maar nog in onvoldoende hoeveelheid.

De Regeering moge volkomen gevolg geven aan de rekvisities van landbouw-materieel, ploegen, eggen, afroemers en karntonnen, breek- en andere molens.

## 2<sup>o</sup> Ruilartikels, gereedschappen, ijzerwaren, stoffen, enz.

Weinig verandering is te vermelden. Gewoonlijk blijft de kwaliteit minderwaardig en in het Oosten der Provincie, bijzonder in de Kivu, is de invoerbeweging om zoo te zeggen nul. In deze streek treft men volstrekt niets meer aan in de armzalige fabrieken der aziatieken en van de Uganda en Zanzibar-zwarten waaruit deze handeldrijvende gemeenschap bestaat.

Het is ons persoonlijk voorgekomen dat wij ons in geen enkele van al de fabrieken die wij bezochten van af *Uvira* tot *Gety*, d. w. z. op een reistoet van 500 kilometer, een doosje stekjes konden aanschaffen.

In het Westen, bestatigt men invoer van menigvuldige artikels van Duitse herkomst : emaille- en ijzerwaren, snuisterijen, zout in tabletten, enz.

Onze « indigo-drills » en Belgische « americanis » zijn weerom te bemerken; maar de invoer van gedrukt katoen, schaamschorten en Engelsch naaigaren schijnt onveranderd te blijven.

Te Noorden, langs den Nijlweg, heeft Opper-Uele 265 ton verschillende

goederen ingevoerd, voor eene waarde van 1 miljoen frank. Vergeleken bij het voorgaande jaar, is er dus een vermindering van 37 ton, maar daartegenover steeg de waarde van de goederen in beduidende mate. Meer dan 120 ton goederen bestemd voor de Mijnen van Moto bleven te Karthoum en te Port Soudan ten gevolge van de moeilijkheden van vervoer, namelijk tusschen Redjaf en onze grens.

Er dient eindelijk nog op de bijna volledige stilstand van invoer uit Uganda te worden gewezen. Dit was te wijten aan de hooge wisselkoers die van fr. 6.30 in Januari 1920 tot op fr. 4.57 daalde einde Mei, om vervolgens geleidelijk te klimmen tot fr. 5.87.

De *Mijnen van Kilo* namen het initiatief kantienen in te richten, waar hunne werklieden zich verschillende artikels tegen kostprijs konden aanschaffen. De *Interfina* was aldus genoopt hare stocks met prijsverminderingen, gaande soms wel tot 100 % op zekere artikels, te likwideeren en met de Mijnen schikkingen te treffen. Deze stonden hunne koopwaren weder af op voorwaarde ze aan het personeel van de Regie met slechts een verhooging van 15 % te verkoopen.

#### B. — UITVOER.

De inlichtingen, desaan gaande, die ongelukkiglijk zeer onvolledig zijn en welke ons door de onderscheidene distrikten werden verstrekt, zijn een weerspiegeling nochtans van het trafiek in 1921. Wij duiden hier ook de verschillende cijfers aan van 1920, in tonnen :

	1920	1921
Kakao . . . . .	50	71.6
Koffie . . . . .	159.6	55.2
Kaoetsjoek . . . . .	333.3	92.9
Kopaal . . . . .	64.9	64.8
Katoen (niet uitgekorreld) .	934.3	2,390
Huiden en vellen. . . . .	104.8	33.4
Ivoor . . . . .	378	122
Goud . . . . .	3.324	2.229
Palmpitten :		
Pitten . . . . .	10,674.9	6,895.7
Olie . . . . .	1,780	1,604.5
Sesam . . . . .	355	364

Deze cijfers zijn, wel te verstaan, de voortbrengingscijfers. Zij verschillen trouwens zeer weinig met de *uitvoerbeweging*.

Behalve voor wat betreft *kakao* en *katoen*, was de productie veel te gering in verhouding met die van het voorgaande dienstjaar. *Palmnoten*, tot hiertoe het voornaamste uitvoerartikel, gevoelden bijzonderlijk den weerslag van de handels-crisis, zoodat in de distrikten, die het verst van den Stroom gelegen zijn, het trafiek totaal ophield.

Over het algemeen daalden de prijzen welke aan de inlanders werden betaald. Voor het *ivoor* schommelden de prijzen tusschen 3 en 45 frank maximum per kilogram, volgens de hoedanigheid en de afmetingen der tanden.

Aangaande het ivoor, meenen wij er hier te moeten op wijzen met welk groot gemak de taks van 2,500 frank kan ontdoken worden. Deze taks slaat, ingevolge de verordening-wet van 1 Juni 1920, iedereen, welke geen bestendige instelling in de Kolonie bezit en die dit produkt verhandelt.

Immers, het volstaat een terrein te huren en er maar één rudimentaire inrichting op te trekken, hetgeen geenszins groote uitgaven vergt.

In het Oostelijk gedeelte van Ituri en den Kivu, treft men een menigte Aziatische en Zwarte handelaars uit de naburige koloniën aan, welke er regelmatig gevestigd zijn en waarvan handel in ivoor de uitsluitelijke bezigheid daarstelt.

Dit soort van handelaars — vaak ongewenschten — storten niet meer dan 500 à 600 frank als belasting op het inkomen en andere taksen, inbegrepen den huurprijs van hun terrein; zij zouden zwaarder moeten getakseerd worden.

Eene andere formule zou zijn den ivoorhandel afhankelijk te maken van een vergunning. Deze zou geweigerd worden aan ieder handelaar wiens jaarlijks zakencijfer van ingevoerde artikelen niet minstens 25,000 frank aanwijst.

Voor het overige, valt niets bijzonders te vermelden voor de rubriek van uitvoer, tenzij dat binnen een naaste toekomst wij vermoedelijk ook het *vlas* zullen kunnen aantekenen op de lijst der uitgevoerde voortbrengselen. Dit punt wordt verder nog behandeld.

### C. — GEWESTELIJKE EN TUSSCHENGEWESTELIJKE HANDEL.

De toestand bleef sedert verleden jaar bijna ongewijzigd.

De markten van levensmiddelen, opgericht in de onderscheidene plaatsen waar garnizoenen standplaats hebben, zijn, over het algemeen, door de voortbrengers onbezocht, sinds de troepen bevoorrading in natura ontvangen. Het Provinciaal Bestuur heeft er levendig op aangedrongen, opdat onze soldaten hun rantsoen in geld zouden ontvangen, wat zij trouwens bijna allen verlangen, zoodat de markten van levensmiddelen in die centra opnieuw eene cliënteel zouden hebben.

In zekere streken, namelijk langs den Stroom, bevestigd men nog immer dat de ruilingen tusschen de kustbewoners en de inlanders van het binnenland tegen overdreven prijzen geschieden. Stroomafwaarts van Stanleystad, bijvoorbeeld, en bijzonder in de streek van Yamonge-Ilambi (Lomami), verkoopen de Lokele de visch aan 1 frank het stuk dat minder dan een kwart kilo weegt. Een tros bananen is er niet te verkrijgen aan minder dan fr. 2.50 of 3 frank. Koopers en verkoopers beschuldigen malkander wederzijds van te overvragen.

Geen ander middel bestaat, om aan dien toestand te verhelpen, dan de tusschenkomst der territoriale beheerders welke, tijdens hunne trimestriële vergaderingen met de inlandsche hoofden, deze tot reden moeten brengen. Op weinige uitzonderingen na, zou een neger overal met 15 centiem per dag moeten kunnen leven.

Het jaar 1921 kan een merklijken vooruitgang aanstippen in den interregionalen handel met het Tanganyika-Meer en Katanga, en tezelfdertijd met dien van den Maniema, hoofdzakelijk den handel in maniok- en maïsbloem.

In tegenstrijd met hetgeen de Distriktscommissaris van Maniema meldde, ligt daarin geenszins een gevaar voor de voortbrengers van levensmiddelen dezer laatste streek.

Immers, de noodwendigheden van Katanga groeien steeds aan en gedurende geruimen tijd nog zal deze provincie al afnemen wat de Maniema-, Tanganyika-, Moëro- en, weldra zelfs, de Lomami-distrikten er zullen kunnen heensturen. Deze mijnprovincie zal zich aldus ten slotte van Rhodesia en Zuid-Afrika gansch losgemaakt hebben, wat de voeding van zijn nijverheidsbevolking betreft.

Het Maniemadistrikt heeft overigens groote afzetmogelijkheden naar Stanley-stad evenals naar de Evenaarsprovincie en die van Kongo-Kasai.

Van den Oostkant van Tanganyika is niets te verhoppen zoolang de wisselkoers zich niet wijzigt. Overigens hield alle handelsbedrijvigheid op in de vroegere zoo groote centra als Kigoma en Tabora.

In den loop van dit dienstjaar, werd het vraagstuk van het vervoer van groot en klein vee naar Stanley-stad, en de stroomopwaarts gelegen groote centra Kinshasa inbegrepen, weer flink ter hand genomen. Het wordt duidelijk zichtbaar dat Kivu, veeleer dan Ituri, geroepen zal zijn, de groote bevoorradingsbasis te worden, om reden vooral dat aldaar een grooten veestapel aanwezig is en de mogelijkheid van vervoer per spoor en per schip bestaat wanneer de verkeersweg der Groote Meren behoorlijk van bewerktuiging zal zijn voorzien.

Op het huidig oogenblik zijn twee groote zendingen van vee op weg onder geleide van Europeanen; de eene vertrok van het Kivumeer via Walikale-Lubutu, de andere van Irumu via Avakubi. Dank, zij de daarvoor getroffen schikkingen, bestaat er kans te gelukken en met de meeste belangstelling worden deze proefnemingen gevolgd welke voor de private ondernemingen een breed vooruitzicht openen.

Rijst is nog steeds het voornaamste artikel van den interregionalen handel in de Provincie, maar de hoeveelheid vermindert evenwel : 5,521 tegen 8,240 ton tijdens het voorgaande jaar.

Er dient nochtans rekening te worden gehouden van het feit dat op 31 December de gansche oogst verre van verkocht is, waaruit mag worden afgeleid dat de voortbrengst minstens 10,000 ton voor het geheele jaar zal bedragen. Op 1 Januari laatst schafte Stanley-stad zich slechts 1,157 ton gepelde rijst en 1,026 padirijst aan.

Bij de Bakumustam beproefde men een *wanmolen* voor verbetering van den *padi*, bestemd tot de verwerking. De uitslagen bleken groote bevrediging te geven, vermits de inboorlingen tot 150 zakken per week konden bewerken. Ongelukkiglijk, bij gebrek aan afnemers, moest het ontholsteren met de hand worden hernomen.

Dezelfde *wanmolen* naar de *Wanic-Rukulastreek* gestuurd, bleef er, om zoo te zeggen ongebezigt daar de kleine voortbrengers te zeer verspreid zijn.

Uit deze proefnemingen kan als besluit getrokken worden, dat de *padi* eerst door de *wanmolen* moet, daar waar de opbrengst voldoende groot is en de

bevolking niet dun gezaaid. Bovendien, en vooral, dient de padi uit de voortbrengende centra te kunnen vervoerd worden hetzij bij middel van mechanieke drijfkracht of door trekdieren.

De door de rijstpelterijen van Stanleystad en Bumba opgekocht *padi* betaalt men aan de inboorlingen *à rato* van 15 tot 17 centiemen per kilogram.

#### *Middelen om de Inlandsche Opbrengsten te verhoogen. Aanmoedigingspremiën.*

Wij zouden hier slechts kunnen herhalen wat wij in ons vorig verslag hebben uiteengezet en dat als volgt kan samengevat worden : er is behoefte aan *wegen*, vervoermiddelen en *landbouwwerktuigen*.

In het afgelopen jaar was een ernstige vooruitgang aan te merken voor wat de uitvoering van het programma der verkeerswegen in de Provincie betreft. Maar een langzamer tempo is weldra te vreezen uit hoofde der moeilijkheden welke voortspruiten uit het aflossen van het Europeesch personeel der Openbare Werken.

Wij dringen er nogmaals op aan opdat onze vragen naar vervoersmateriaal en landbouwwerktuigen met meer spoed en volledig zouden ingewilligd worden.

Hoe eerder de duizenden en duizenden inboorlingen van het *lastdragen* verlost worden, des te spoediger zal ook de voortbrengingskracht van de natuurlijke rijkdommen der Kolonie worden opgedreven. De bestaansvoorwaarden der bevolking zullen aldus tegelijkertijd in beduidende mate verbeteren.

#### **Handelstoezicht.**

Een inspectie kon dit jaar plaats vinden in het Aruwimidistrikt.

Het aantal processen-verbaal bij die gelegenheid opgemaakt en de talrijke bestatigde onregelmatigheden toonen aan, dat de landelijke dienst onmogelijk, uit hoofde der veelvoudige bezigheden en het bestendig gemis aan personeel, een behoorlijk handelstoezicht kan verzekeren. Hoe moet dan de toestand zijn in de van de groote bezettingscentras ver afgelegen streken, waar soms zeer uitgestrekte gewesten door een enkel ambtenaar worden bestuurd?

De herinrichting van den Dienst der Economische Zaken ligt ter studie.

Een *bestendig* en *bijzonder* handelstoezicht zal regelmatig moeten uitgeoefend worden welke de schikkingen ook mogen wezen die men zal treffen.

#### *Mededinging in de vergunningen.*

Sedert vele jaren heeft deze zich ingedrongen, bijzonder in de concessie heden uitgebaat door de « Compagnie du Lomami et du Lualaba », begunstigd door een onvolledige bezetting en eene te nauwe beperking van den aankoopprijs der ruwe produkten. Deze beperking is aan bedoelde maatschappij opgedrongen daar zij veel grootere algemeene onkosten te dragen heeft dan hare concurrenten.

Het geldt hier, in princip, uitsluitend de produkten geoogst door de inlanders, welke op de concessies gevestigd zijn. Het staat den belanghebbenden

vrij deze te verkoopen aan wie het hun bevalt. In feite, is het onmogelijk ze te onderscheiden van de produkten welke op domaniale gronden worden geoogst, zoodat bescherming der rechten van den vergunninghouder onmogelijk is.

Door het Gouvernement werd aan bedoelde maatschappijen aangeraden eene schikking te treffen met de inboorlingen waarbij deze zich zouden verbinden hen hunnen ganschen oogst te verkoopen.

Dit is het eenige middel om de concurrentie te vermijden, maar dit kan slechts praktische uitwerking hebben op twee voorwaarden : ten eerste, door de sympathie der bevolking te winnen, wat niet altijd gemakkelijk is wanneer de concessionarissen afhangen van onbehendige of weinig schroomvallige agenten en, ten tweede, door de produkten aan redelijke prijzen te betalen.

In den geest van deze politiek, trachten wij de pogingen der concessionarissen te ondersteunen, door rondreizende handelaars te vervolgen welke ten opzichte van den fiscus niet in regel zijn.

De verordening-wet van 3 Maart 1922 zal er toe bijdragen dezen vorm van strooperij uit te roeien.

In 1921 en meer in het bijzonder sinds het tweede halfjaar, deed de *Compagnie du Lomani et du Lualaba* zichtbaar pogingen om hare aankooprijzen te verhoogen, maar, des niet te min, was zij genoodzaakt twee harer kantoren in het binnenland te sluiten daar deze hunne onkosten niet dekten. Een derde faktorij te Bena Kamba gelegen, in het zuidelijkste gedeelte van de concessie, moest eveneens worden gesloten, zoodat de gansche bedrijvigheid dezer maatschappij zich slechts uitstrekt tot drie kantoren, niet inbegrepen dit te Ilambi gelegen (zetel van het Bestuur) en wel voor een domein ongeveer drie en half millioen hectaar groot.

Hoe, in deze voorwaarden, gansch alleen zulk een uitgestrekt gewest willen uitbaten?

Aan 20 centiem in geld, of 50 centiem in goederen, prijs van een kilogram palmpitten, kon de Maatschappij de concurrentie der inlandsche handelaars niet trotseeren. Deze handelaars werken voor eigen rekening of voor rekening der firmas die in de nabijheid der concessies gelegen zijn, en zij betalen bij gelegenheid tot 30 centiem in geld.

Deze aankooprijzen omvatten al de bijkomende kosten, dat wil zeggen, de premie aan de inlandsche hoofden (gewoonlijk 1 frank per zak van 50 kilogr.), huur der stapelhutten, verlies door verdrooging, enz. Zoodat per slot van rekening de inboorling, wiens oogst door de agenten der Maatschappij opgekocht wordt, nóg slechts 12  $\frac{1}{2}$  à 15 centiem het kilogram ontvangt. Heden is de grens van hetgeen zuiver aan den voortbrenger moet betaald worden op 16 centiem in geld en op 25 centiem in koopwaren, vastgesteld. Nochtans heeft de Maatschappij, van Juli tot December geleidelijk haren handel in palmpitten weten op te werken van 8  $\frac{1}{4}$  ton tot 75 ton per maand.

#### *Behandeling der in- en uitgevoerde produkten.*

Sinds het vervoerverkeer der goederen in de haven van Matadi door een nieuw

organisme, de *Manucongo*, wordt verzekerd, valt een zeer merkelijke verbetering te bestatigen.

Ongelukkiglijk, stroomopwaarts van den Stanley-Pool, blijken de vervoerondernemingen onmachtig een einde te stellen aan de erbarmelijke manier waarop er met de colli wordt omgegaan.

Wij vragen ons immer af of de bestemmingen zelf niet een groot deel der verantwoordelijkheid dragen in dezen jammerlijken toestand, vermits zij er zich slechts bij bepalen klacht in te dienen of eenvoudig hunne schade berekenen als ontvreemding, verlies en avarij, in het vaststellen van hun kostprijzen, zoodat, ten slotte, het den verbruiker is die de gevolgen draagt van de fouten en het bedrog door het vervoerpersoneel gepleegd.

#### *Voedingswaren.*

De meeste overtredingen worden waargenomen voor *rijst* en *aardnoten*, koopwaren die onderhevig zijn aan beschadiging, wormvraat, beschimmeling, enz.

Het is zeer moeilijk deze overtredingen op afdoende wijze door te zetten, daar de te volgen rechtspleging de tusschenkomst vergt van een ontledingslaboratorium, hetzij dit van Boma, of dit van Elisabethstad. Het is daar niet mogelijk — vermits de monsters te lang onderweegs blijven — den staat van bederf of avarij te bepalen.

De rechtspleging zou moeten vereenvoudigd worden; het is trouwens niet noodig beroep te doen op een scheikundige om de avarij der waren vast te stellen. Desnoods zou men de tusschenkomst kunnen inroepen van een apótheker of zelfs van een geneesheer, maar het beste zou toch nog zijn een laboratorium op te richten in de hoofdplaats der Provincie.

#### *Patenten.*

Het is in deze zaken dat het handelstoezicht zijne voornaamste werkring kan uitoefenen.

De inspectiereis door een ambtenaar van den Dienst van Handel en Nijverheid gedaan, bracht aan het licht dat de factorijen jachtmunitie verkoopen, in strijd met de bepalingen van het Dekreet van 10 Maart 1892. De handel in deze voorwerpen is afhankelijk van eene administratieve vergunning en betaling eener jaarlijksche taks van 50 frank. De aandacht van den dienst der Finantiën werd op deze overtredingen opmerkzaam gemaakt.

Nog een andere bestatiging werd gedaan in zake de *reizende inlandsche kooplieden* die hunne vrachtdragers gebruiken voor den verkoop hunner waren en den aankoop hunner produkten. Zulks is zeer algemeen geworden. Een proces verbaal kan slecht worden opgemaakt uit hoofde van niet aangifte der bedienden voor de personeele belasting. Maar zulk proces verbaal wordt door vrijspraak gevolgd, in al de gevallen vermits de werkgevers immer als uitvlucht sel voorwenden dat zij onwetend waren omtrent de handelingen hunner rondreizende handelaars. En

Dergelijke toestand vereischt eene herziening der schikkingen, in dezen zin, bijvoorbeeld, dat de taks ook zou toegepast worden op de lastdragers welke de inlandsche rondreizende kooplieden vergezellen.

Ten slotte wordt opgemerkt dat de verordening-wet van 1 Juni 1920 niet slaat op de handelsreizigers en andere personen *niet-inboortingen* in dienst eener handelsinrichting. Bij gevolg zouden al de Aziatische kooplieden en anderen, waarvan hiervoren sprake bij behandeling van de kwestie van het ivoor, diegene hunner bedienden (meest allen oorspronkelijk uit Uganda) welke geen handel zouden drijven in een distrikt waar hun patroon geene instelling bezit, niet moeten voorzien van een patent.

#### *Maten en gewichten.*

Het Gouvernement dient er toe over te gaan hare wetgeving nopens maten en gewichten te herzien welke moeilijk aan te passen is aan de noodwendigheden der Kolonie.

De schikkingen betreffende de weegvoorwerpen sluiten namelijk de *weeghaak* uit, het eenige praktisch toestel voor den handel tusschen koopers en inlanders.

Een type van weeghaak zou dienen aangenomen te worden met het maximum van nauwkeurigheid te bereiken : deze instrumenten zouden dienen geijkt en aan periodiek nazicht onderworpen te worden.

Te gelijk met de weeghaak, zou men ook het gebruik der officieële inhoudsmaten meer algemeen dienen te maken, bijzonder diegene die het best geschikt zijn voor voedingswaren, produkten zooals rijst, aardnoten, palmpitten, enz. Het gebruik van manden of recipienten van welkdanigen inhoud ook dienen eveneens verbannen te worden.

Deze hervormingen worden door ons sedert verscheidene jaren reeds aangevraagd.

#### **Nijverheid.**

In den loop van het dienstjaar deden zich weinig wijzigingen voor; het cijfer der produktie bleef over het algemeen behouden, uitgezonderd voor wat namelijk de goudmijnen van Kilo-Moto betreft, waarvan de opbrengst met een derde is verminderd.

Wij behandelen hierna vluchtig de verschillende nijverheden :

#### *Steen- en pannenbakkerijen.*

Voor *Stanleystad*, verwijzen wij naar het verslag van den Dienst der Openbare Werken voor wat de steen- en pannenbakkerijen der Kolonie betreft.

Te *Uvira*, had een particulier, M. Simonidy, aannemer te Usumbura (bezette gebied), een oven gebouwd die 138,600 steenen opleverde. De belanghebbende overleed begin 1922. Deze zaak werd niet voortgedreven.

Vele missiën baten steen- en pannenbakkerijen uit, namelijk de Missie der

*Premonstreiten*, te Buta, die hunne pannen 250 frank per duizend verkoopen; deze der *Witte Paters*, te Katana, en der *Missionnarissen van Scheut*, te Bumba, die 30 à 35 duizend steen per maand vervaardigen; zij worden à rato van 50 frank per duizend verkocht, aan den oven genomen. De pannen van minderwaardige hoedanigheid trouwens, worden aan 80 frank per duizend aan den man gebracht.

De steenbakkerij *Busset* van Kindu, die verleden jaar 50 duizend steen per maand voortbracht, vervaardigde er nu slechts ongeveer 32 à 33 duizend.

#### *Kakaoaanplantingen.*

Deze van *Barumbu* verhoogde haar produktiecijfer van 6,257 tot 72,065 kilogram. Het zwart personeel steeg tot 300 werklieden in stede van 275.

Het oprichten eener oliepers voor eene meer rationeële uitbating der palmplantages van deze standplaats (zie ons voorgaande verslag) komt tot stand.

#### *Koffieaanplantingen.*

*Lula* wijst dit jaar slechts eene productie 54,331 kilogram tegen 100 ton het vorige jaar.

Deze standplaats telt — ongerekend de leerlingen-monitoren — 80 bestendige werklieden en ongeveer 80 vrouwen.

De koffieaanplantingen van den *Biavo* (gelegen op Kil. 41 van het eerste baanvak der Grootte Meren) en deze van den kolonist *Glieman* (in Kivu) en nog andere zoo pas aangelegd, in Uele, zullen weldra ook kortelings opbrengen: voor het jaar 1922 zullen vermoedelijk al eenige cijfers kunnen geboekt worden.

#### *Kaoetsjoekaanplantingen.*

De uitbating van *Yangambi-Gazi*, door de Regeering in 1920 te koop gesteld, leverde, in 1921, 31,982 kilogram droge kaoetsjoek op, hetzij gemiddeld 111 kilogrammen per Ha.

881  $\frac{1}{4}$  Ha. zijn met *hevea* beplant, zijnde 71,531 planten, waarvan 49,377 van 1913, plus 118.60 Ha. met *fontumias* met tusschenplantingen van *kakao-boomen* die bij den laatsten oogst 1,950 kilogram voortbrachten en 5,000 *palm-boomen*.

305 werklieden zijn te *Yangambi-Gazi* aan den arbeid.

De kostprijs (fob Isangi), onderhoud der planterijen, insnijden, eerste verwerking, fumigatie, verpakking, vervoer en alle andere algemeene onkosten inbegrepen, bedraagt te *Yangambi*, fr. 2.96, te *Gazi*, fr. 3.82.

In *Beneden-Uele*, bracht de fabriek *TOURNER-POIRIER*, te Mobwasa, per maand, 5 à 7 ton kaoetsjoek van uitmuntende hoedanigheid voort maar deze onderneming ging gebukt onder den slechten verkoop van de voortbrengst.

#### *Groeven en kalkovens.*

Wij verwijzen, voor wat den kalkoven van Stanley stad betreft, (Staatsuitbating) naar het verslag van den Dienst der Openbare Werken.

Het is niet zonder belang hier te vermelden dat de kalkovens van de Grootte Meren op Kilometer 253 (derde baanvak) 1,022 m<sup>3</sup> hebben opgeleverd aan een kostprijs van 92 frank per ton kalk. Deze prijs werd nochtans, na delging der onkosten voor groote herstellingen en heropbouwning, tot 55 frank verminderd. De kalkovens worden met de kolen uit de mijn van *Lukuya* gestookt in verhouding van één ton kolen tegen elf steren hout.

#### *Katoenaanplantingen.*

De fabriek van *Kibombo* werd, op 1 Mei 1921, voorloopig afgestaan aan de *Cotonco*.

Deze fabriek werkt opperbest; zij telt vier ontbolstermachienen met honderd zagen en eene dubbele wentelende pers met eene capaciteit van drie ton ruw katoen per uur; de balen wegen 200 kilos.

De capaciteit dezer fabriek is veel te groot; twee maanden per jaar volstaan om den ganschen oogst (1,500 ton), waarop men de produktie voor 1921-1922 in het *Maniema* distrikt rekent, te verwerken.

Het is voorzeker heel natuurlijk dat zulke fabrieken gedurende het grootste deel van het jaar stil liggen, maar het grootste bezwaar is het vervoer op een langen afstand van een beduidend brutogewicht met wederverzending van het zaaizaad naar de produktiestreken.

Het ware beter geweest meerdere kleine fabrieken in de onderscheidene centra van voortbrenging op te richten.

Aan 20 centiem per kilogram, inkooprij van ruwe katoen, kost één ton ontbolsterden katoen aan de fabriek fr. 1,827.65; de vervoerkosten tot Antwerpen (tol en verzekering inbegrepen) bedragen fr. 987.30 (ontscheping, loon van den makelaar, enz.) fr. 173.60, zoodat één kilo zuiver 3 frank komt te staan.

De *Belgika* heeft twee ontbolstermachienen *Eagle* met 18 zagen en eene pers in haar rijstfabriek van Kindu opgericht.

In Mei 1921 bleven haar nog van den vorigen oogst 100 ton te ontbolsteren vermits zij sinds October 1920 tot heden, slechts gemiddeld 10 ton per maand verwerkte, wat ongeveer drie uren werk zou vergen in de fabriek te Kibombo.

De N. A. H. V. (Nieuwe Afrikaansche Handels Vennootschap) beschikt in Maniema over 5 *Asa Lees* ontbolstermachienen.

#### *Landbouwwitbating. — Kolonisatie. — Inwijking.*

Opper-Ituri telde op 31 December 1921 drie en dertig kolonisten met meest allen veeteelt als hoofdbedrijf.

Naar het schijnt zouden immer de zelfde misverstanden oprijzen tusschen deze lieden en de Kilomijnen, dewelke de eenige mogelijke klienteel op dit oogenblik daarstelt. De Mijnen stellen op het voorplan de levering van de voedingswaren in den zetel te Nizi. Aan deze voorwaarden kunnen slechts weinige kolonisten voldoen bij gebrek aan transportmaterieel. Anderzijds, wagen de belanghebbenden het niet leveringskontrakten en voor een bepaalde hoeveelheid

af te sluiten uit vrees hunne verplichtingen niet te kunnen nakomen indien de oogst mocht komen te mislukken.

Zoodanig blijft ieder rotsvast op zijn standpunt.

Vooral wordt geen voortgang gemaakt omdat kapitaal ontbreekt en er velen rekenen op de hulp der Regeering en der Mijnen hulp welke, meenen zij, zoover zou dienen gaan dat hen alle landbouwalaam, *karren*, *ossen* en *personeel*... zouden verschaft worden.

Enkele kolonisten, tusschen dewelke ook Belgen, onderscheiden zich door hunne bedrijvigheid en beginnen te produceeren.

Daarentegenover zijn er « Boeren », op den *Berg Bedu* gevestigd, welke enkel een weinig aan vervoer doen en die een armzalig leven leiden. Diegenen te *Songolo* gevestigd bezitten aanplantingen van voedingsgewassen of kleine koffieplantages en maken jacht op olifanten voor de Mijnen.

In *Kivu*, nabij Bukavu, is een Deen gevestigd welke zich op tamelijke groote schaal inricht. Hij bezit een zeer prachtige koffieplantage en hij levert naar Tanganyika en de Bezette Gebieden boter, kaas, spek en hespen.

Insgelijks nabij Bukavu, is een Belgische firma DIERKX en VAN BAELEN, gevestigd. Haar hoofdzakelijk bedrijf bestaat uit veeteelt en zij is voornemens, indien onze proefnemingen gelukken, vee over te brengen naar Stanleystad.

Voorts, kunnen wij nog een Zuid-Afrikaansche Kolonist, Pretorius, vernoemen die niet verre van Rutshuru zijn bedrijf vestigde. Hij beplante eenige hektaren met koffie en won enkele tonnen tabak. Hij kon deze ongelukkiglijk niet verkoopen. Daarentegen gelukte hij er in koren te winnen,

#### *Boschontginningen.*

Het Bestuur der Kolonie bracht, nabij Stanleystad, een kleine boschexploitatie tot stand, waarvan het bilan, voor het eerste jaar, met een gunstig saldo van 5,000 frank ongeveer sloot.

De zagerij bevoorraadt gedeeltelijk het timmermanswerkhuis van de hoofdplaats der Provincie.

Op Km. 25 van het eerste baanvak van den spoorweg der Groote Meren, is een mekanische zagerij van deze Maatschappij in werking; op Km. 22 van het tweede baanvak een handzagerij.

De zagerij van Km. 22 telde, als produktie : 245 boomen, 3,020 m<sup>2</sup> planken, 10,895 meter balken en dwarsliggers, 253 heipalen, 10 langsliggers, 9,560 spoorwegliggers, 7,165 rondhouten en 347 wagons verschillend materieel.

Uit de zagerij van Km. 25, kwamen 471 m<sup>3</sup> hout. De ontvangsten van deze zagerij bedragen 175,202 frank, de uitgaven 109,883 frank, zoodat een boni van 66,319 is vast te stellen.

Omtrent de bedrijvigheid der mekanische zagerij van de *Concession Forestière du Congo Oriental* (Établissements BARMAN frères) op Kilometer 19 van het eerste baanvak gevestigd bezitten wij geen inlichtingen, evenmin omtrent de ondernemingen van GUSTIN en HISSEL, BECK en FRANTZEN, op het tweede baanvak van den Spoorweg der Groote Meren gelegen.

Wij weten enkel dat deze laatsten dit jaar veel geleden hebben uit oorzaak der

ontoereikende middelen van vervoer naar Katanga. Deze Provincie is voor hen het voornaamste afzetgebied. Daar de vervoerskosten vóór het vertrek dienen te worden betaald, immobiliseerde dit, gedurende geruimen tijd, hunne kapitalen, vermits het maanden en maanden duurde vooraleer de zendingen ter bestemming aankwamen. Het hout was aan den invloed van weer en wind blootgesteld, zoodat het in slechten staat aankwam. Dit was natuurlijk niet van aard om nieuwe bestellingen te begunstigen.

#### *Olielagerijën.*

De produktie van de *Huileries du Congo belge*, te Elisabetha, vermeerdert :

Olie . . . .	1,213 ton	tegen 1,052 1/2	in 1920.
Pitten . . . .	783	id.	558 id.

De fabriek is bij dag en nacht in werking.

Er ontbreken ons inlichtingen over den algemeenen gang dezer uitbating.

#### *Goudmijnen.*

Al de inlichtingen over den uitslag van het beheer der « Regie Industrielle des mines d'or de Kilo et Moto » voor 1921 zijn vermeld in het bijzonder dokument door den Minister van Koloniën, neergelegd als bijlage voor de Algemeene Begrooting der Kolonie, over het jaar 1923.

#### *Rijstpellerijen.*

Eene fabriek is tot stand gebracht te *Bumba* door de firma *BARREIRA EN SILVA*; zij kan 7 ton *padi* per dag verwerken.

De *RIZERIE DE LA BELGIKA*, te *Stanleystad*, wijzigde haren bewerkingsprijs niet maar zij verminderde van 10 op 4 frank de kosten van het in zakken doen en verwerken.

Zoodra zij het cijfer van 1,700 ton per jaar zal hebben bereikt (thans verwezenlijkt), zal de *Belgika* aan hare klanten eene korting geven van 10 frank per ton.

De tarief der bewerking zal vervolgens verlaagd worden op :

60 frank	wanneer de tonnemaat	2,000 ton	zal bedragen.
50	id.	id.	3,000 id.
40	id.	id.	4,000 id.
27	id.	id.	5,000 id.

In 1920-1921 verwerkte men 1,500 ton; in 1921-1922 bereikt men reeds 1,700 ton begin der maand Mei.

Men bestatigt een rendement van 62 t. h. Wanneer de *padi* goed gezuiverd is tot 65 t. h.

De *Rizerie* te *Kindu* ligt nog immer stil. Men heeft er, zooals wij het hierboven hebben gezegd, 2 ontbolstermachienen voor katocn opgesteld met eene onevenredige capaciteit in verhouding tot de drijfkracht.

*Zeepziederijen.*

De fabriek BUREAU, te Kindu (heden gesloten), kon 200 kisten zeep per week voortbrengen. Zij voerde SOLVAY caustiek soda in en kocht palmolie aan 800 frank per ton : 7 ton zeep vereischten 4 ton 250 olie.

Deze onderneming ging gebukt onder de stijging van de transporttarieven naar Elisabethstad, voornaamste afzetgebied; de prijzen werden slechts verlaagd aanvang 1922 op het oogenblik dat de belanghebbende zijne fabriek sloot, om zich in Katanga te gaan vestigen.

Men zegt dat M. Bureau zinnens is naar Kindu terug te komen.

*Looierijen.*

De kolonist CORNELIUS, nabij Rutshuru, deed alleen proefnemingen, daar hem het noodige kapitaal ontbrak om zich behoorlijk in te stellen.

In *Beneden-Uele* zetten er inlanders het looien voort, maar alleenlijk ten behoeve der kleine inlandsche schoenmakerijen.

Het Bestuur van het Stanleystaddistrikt heeft eene kleine leerlooierij opgericht te Wanie-Rukula. Het zal niet lang duren vooraleer wij over het welslagen dezer onderneming zullen vastgesteld zijn. Zij beoogt enkel het benuttigen van klein slachtvee.

In ons verslag van 1920, gaven wij een overzicht van al de kleine inlandsche nijverheden der Oostelijke Provincie, dit jaar hebben wij niets bijzonders aan te stippen desaangaande.

*Bevoorrading der Nijverheidscentra.*

De voeding van het inlandsch personeel der « Huileries du Congo Belge » bleef bijna het gansche jaar onvolkomen. Het wekelijks rantsoen kostte te Basako meer dan fr. 2.40. De exploitatie te Elisabetha verhoogde slechts het wekelijksch voorschot voor het rantsoen, op fr. 1.50 (in plaats van 1 frank).

Oinstreeks het einde van het jaar, ingevolge de inspectie van een beambte van den dienst van Handel en Nijverheid, ging men er ten slotte toe over als rantsoenvergoeding fr. 1.20 in geld toe te kennen met, bovendien, 1 kilogram rijst gratis voor minstens vijf dagen aanwezigheid (gewone werklieden) of 36 risten (snijders) per week.

Aldus verbeterde de voeding, maar op sommige plaatsen blijft zij toch nog moeilijk.

Op een gemiddeld cijfer van 1,400 arbeiders stelde men in den loop van het jaar 75 sterfgevallen vast, waarvan 35 geboortig van Simba.

De toestand aangaande de bevoorrading mag over het algemeen als bevredigend worden vermeld, dank zij de vereende pogingen der Territoriale Diensten en van den Inlandschen Dienst der Mijnen. Doch het vraagstuk is niet opgelost, aangezien men de voortbrengers voortdurend moet aanprikken en de minste verflauwing de toestand erg zou compromitteren.

Het betaamt dat de kolonisten geven wat men rechtmatig van hunnentwege mag verwachten : overvloed van levensmiddelen en regelmatige leveringen.

De twee nijverheidsstreken hebben thans een wegennet; er ontbreken nog de middelen van vervoer en een talrijkere landbouwbevolking in Oostelijk Ituri. Dit zal worden bereikt door een vollediger bezetting van het land.

*Inlichting nopens de in studie zijnde exploitaties, mijnopsporingen  
en tot stand te brengen nijverheden, enz.*

Dit jaar valt niets bijzonders te vermelden, buiten eene nieuwe opsporingszending der *Forminière*, waarvan de uitslagen, in tegenstrijd met de overeengekomen schikkingen, niet aan de Distriktcommissarissen werden kenbaar gemaakt.

Deze zending had als operatiegebied de Bondo, Ibembo (Noord), Buta, Titule en Zobia gewesten evenals de streek stroomopwaarts der Panga Water-vallen.

Naar het schijnt zou zij *diamant* hebben ontdekt in de oude gouduitbalingen van den *Nebula* en *Kanwa*.

Kunnen nog worden vermeld, de uitvorsching in Kivu, door het « Syndicat Linier Belge » en de proefteelten die er door haren vertegenwoordiger werden gedaan.

*Verbindingswegen.*

De uitvoering van het bouwprogramma der wegen van de Oostelijke Provincie vordert snel : op 31 December 1921 waren 752 berijdbare wegen voltooid. Op 1 Juni 1922 reeds 954 km., dus maandelijks 36 km. 400.

De vooruitgang, op den laatst hiervoren vermelden datum, moge blijken uit de volgende tabel :

	Afstand bij benadering kilometers.	Aantal voltooide kilometers.
Stanleystad . . . . naar Bafwaboli. . . . .	125	32
Yanongo . . . . . id. Yongama . . . . .	100	60
Buta . . . . . id. Djamba en Aketi . . . . .	135	20
Buta . . . . . id. Bambili . . . . .	222	222
Bambili. . . . . id. Niangara (nieuw). . . . .	250	62
Niangara (nieuw). . id. Wamba . . . . .	150	30
Libogo (grens) . . . id. Aba, Faradje et Watsa.	175	175
Faradje. . . . . id. Dungu. . . . .	150	30
Likati . . . . . id. Bondo met vertakking naar Leboen, naar Monga-Ouesso (Bomu).	300	20
Kasenyi (Albert-Meer) id. Kilo en Mongbwalu . . . . .	125	125
Kilo. . . . . id. Nyoka en Mahagi . . . . .	160	45
Irumu . . . . . id. Dele (Bunia) . . . . .	48	48
Uvira (Tanganyika) . id. Bukavu (Kivu) . . . . .	153	65
	<hr style="width: 100%; border: none; border-top: 1px solid black; margin-bottom: 5px;"/> 2,093	<hr style="width: 100%; border: none; border-top: 1px solid black; margin-bottom: 5px;"/> 934

Einde 1922, zal, volgens de vooruitzichten, het totaal der berijdbare wegen, bruikbaar voor automobielen de 1,200 km. zijn overschreden.

*Stand van de arbeidsmarkt.*

Het economisch verslag over 1920 geeft een overzicht der loonen in de verschillende streken der Provincie en bijzonderlijk in de nijverheidscentra betaald.

Wij zullen er ons dus bij bepalen de wijzigingen te vermelden, die ons tijdens den loop van het jaar, ter kennis werden gebracht.

In het *Aruwimidistrikt*, betalen de handelaars van Basoko hunne werklieden 15 tot 20 frank per maand. De *Compagnie du Lomami-Lualaba* betaalt 10 à 15 frank en bovendien een wekelijksch rantsoen van fr. 1.50. Doch de werklieden, binnen hare concessie, ontvangen slechts 7 à 8 frank loon per maand, waarbij, wel te verstaan, het rantsoen van fr. 1.50.

De C. C. B. (*Compagnie du Congo Belge*) betaalt aan hare werklieden een maandloon van 15 frank plus 2 frank voor rantsoen.

Eindelijk, betaalt de *Huileries du Congo Belge* hare gewone werklieden 55 centiem per dag en de snijders 12 centiem per rist, met een minimum van 400 risten per maand; bovendien, ontvangen allen, het rantsoen vermeld onder den titel : « Bevoorrading der nijverheidscentra ».

*Beneden-Uele.* — In de strek van Bumba wordt de gewone werkkraacht à rato van 15 tot 20 frank per maand vergoed en bovendien 2 frank rantsoen per week, elders 13 à 20 frank zonder rantsoen.

Metsers, timmerlieden en boomzagers hebben, over 't algemeen, in het distrikt een loon van 15 à 22 frank (globaal loon, zonder rantsoen); de ambachtlieden ontvangen 5 à 10 frank meer. Hun aantal is echter zeer gering.

*Opper-Uele.* — Voor de mijnen van Moto is geen wijziging te vermelden, tenzij dat het loon van een hulpwerkman thans op 8 frank is vastgesteld, plus het rantsoen in natura of de waarde in geld (fr. 1.20).

*Aanwerving. — Werking der Wervingskommissies en Sub-Kommissies.  
Geleverde verloven.*

De Sub-Kommissies van aanwerving, in elke distriktshoofdplaats opgericht, zetelden allen minstens éénmaal in het verloop van jaar. Zij hadden onder meer hunne bedenkingen aan te duiden met het oog op het opstellen eener provinciale verordening nopens de hygiëne en de veiligheid der arbeiders, het lastdragen en het prauwroeien (deze verordening werd op 4 Februari genomen).

Sedert lang hebben wij op de moeilijkheden gewezen dewelke men ontmoet bij het aanwerven van werkvolk voor de nijverheids- en landbouwondernemingen, en er ook de oorzaken van uiteengezet.

Daar de toestand van dag tot dag verergerde, nam de Regeering in Juni 1921,

het initiatief in den loop van de driemaandelijksche vergaderingen der hoofden, het voordeel te doen uitschijnen, spruitende, voor de hoofdijen in den omtrek der landbouwen nijverheidsondernemingen gelegen, uit het aanvaarden eener formule. Deze formule behelst persoonlijke en vrijwillige prestatie gedurende twee maanden dienst bij vermelde ondernemingen, prestatie derwijze ingesteld dat dit bij beurten en ten beloope van 10 t. h. van het aantal weerbare en volwassene belastingplichtigen zou geschieden; wel te verstaan ongerekend de welkdanige door de wet aan de bevolking opgelegde werken, evenals onder aftrok van de verhouding dergenen welke voor langere termijnen dienst nemen.

Door deze formule wordt onder allen de arbeidskrachten rechtvaardig verdeeld door nijverheid en landbouw gevraagd. Want zonder deze laatste is noch vooruitgang, noch bloei mogelijk en aldus wordt elkeen slechts alle twintig maanden geroepen tot deze cooperatie.

De verhouding van 10 % werd aangenomen omdat de ondervinding heeft geleerd dat zij de hoofdijen aan de desorganisatie onttrok voortspruitende uit aanwervingen, zonder orde en met horten, gedaan.

De formule waarvan sprake, werd waarlijk door de inlanders gunstig onthaald en de goede uitwerking lieten zich niet langer wachten in de Mijnen van Kilo en in de « Huileries du Congo belge ».

In den loop van het eerste halfjaar 1921, bedroeg het gemiddeld aantal werklieden van deze laatste onderneming, te Elisabetha : 2,000; de effectieven voor het volgend halfjaar blijken uit de hiernavolgende cijfers :

Juli . . . . .	450	snijders et	1,270	gewone	werklieden.
Augustus . . . . .	500	id.	1,245	id.	
September . . . . .	660	id.	1,400	id.	
October . . . . .	980	id.	1,580	id.	
November . . . . .	930	id.	2,075	id.	
December . . . . .	720	id.	1,510	id.	
	<hr/>		<hr/>		
Gemiddeld . . . . .	707	id.	1,513	id.	
	<hr/>		<hr/>		

Daaruit is dus te bemerken dat vanaf de tweede helft van het dienstjaar de toestand zich aanzienlijk wijzigde. Het gebeurde zelfs dat het effectief der bijzondere werkkrachten (regiemsnijders) de gebruiksmogelijkheden overtroffen, zoodanig dat er sprake was een deel te sturen naar de exploitatie te Alberta.

Dank zij deze vermeerdering van personeel steeg de produktie van 20 tot 25 ton per dag.

### Inspectie van den Arbeid.

Op de algemeene lijst van de *Gevaarlijke, ongezonde en hinderlijke bedrijven*,

voorkomend in het economisch verslag over 1920, moeten de volgende instellingen worden gevoegd :

1<sup>o</sup> *Steen- en pannenbakkerijen* :

*Basoko*, « Coelho et C<sup>ie</sup> » ;

*Turumbu*, « Huileries du Congo belge » ;

6<sup>o</sup> *Electriciteit* :

*Basoko*, « Draadloze telegrafie » ;

*Bunia*, « Draadloze telegrafie » ;

*Kindu*, « Draadloze telegrafie » ;

8<sup>o</sup> *Machienen en stoomketels* :

*Elisabetha*, « Huileries du Congo belge » ;

10<sup>o</sup> *Poeder en springstoffen* :

*Isangi*, « Compagnie du Congo belge » ;

11<sup>o</sup> *Rijst (ontbolstering, enz.)* :

*Bumba*, « Barreira en Silva ».

\*  
\* \*

De inspectie, in 1920 door een ambtenaar van den Dienst van Handel en Nijverheid gedaan, onthulde dat te Bumba de handelaars petroleumdepots hadden zonder exploitatie vergunning. Anderzijds werd bestatigd dat er gemis was aan de meest elementaire voorzorgen bij de behandeling van springstoffen in voornoemde plaats : de meest dringende aanbevelingen werden gestuurd aan wie het aangaat.

\*  
\* \*

Eene bijzondere reglementatie schijnt noodzakelijk voor de katoenfabrieken, wanneer zij handmachienen en voornamelijk mechanisch gedreven ontbolstermachienen in werking hebben, daar deze gevaar van brand of voor de gezondheid opleveren en ook giftige stofdeeltjes verspreiden.

In de *Maniema* werden aldus keelontstekingen en ook gevallen van tuberculosis bestatigd : Te Nyangwe en ook te Kasongo stierven zwarten en bun overlijden werd toegeschreven aan de ongezonde voorwaarden waaraan zij waren blootgesteld. Een Europeaan, in de katoenfabriek werkzaam, moest ziek naar het Moederland terugkeeren ten gevolge der zelfde oorzaken.

In deze ware het dus gewenscht zich naar de ingevingen te gedragen van de reglementatie in voege in de Vereenigde Staten. Het Gouvernement is trouwens, van stonden aan, voornemens de lijst der gevaarlijke en ongezonde bedrijven welke aan de verordening van 17 Februari 1919 is gehecht, aan te vullen met de woorden : « Ontbolsterwerkhuizen voor katoen », « gevaren van brand en stof ».

**Belangrijkheid van de arbeidskraacht.**

(De cijfers voor het *Lowadistrikt* zijn onvolledig : die van het Lowagewest ontbreken).

De verdeling op 31 December was als volgt :

*Partikulieren.*

Distrikt.	Bedienden.	Dienst- boden.	Werklieden.	Landbouwers.	Staat.	Algemeen totaal.
Aruwimi . . .	169	190	1,461	1,332	334	3,486
Beneden-Uele . . .	679	374	2,280	418	924	4,675
Oppen-Uele . . .	167	188	5,042	493	238	6,128
Ituri . . . . .	139	441	3,234	973	338	5,125
Kivu . . . . .	195	188	139	370	2,161	3,053
Lowa . . . . .	174	120	483	26	105	908
Maniema . . . . .	361	251	1,182	138	333	2,265
Stanleystad . . . . .	301	410	2,024	720	1,073	3,455
1921 . . . . .	2,185	2,162	15,845	4,470	5,126	29,095
1920 . . . . .	2,072	1,917	15,997	3,770	4,431	28,187
Verschillen . . . . .	+ 113	+ 245	- 152	+ 700	+ 695	+ 908

De stijging van het totaal effectief spruit vooral voort uit den aangroei van het landbouwpersonnel in de onderscheidene distrikten (uitgezonderd het Aruwimi-distrikt) en uit de versterking van het Staatspersonnel in het Kivudistrikt, waar 2,150 werklieden aan de baan Uvira-Bukavu werkzaam zijn.

**Vervoer.***Vervoer per Automobiel — Vliegtuig — en Wagen.*

Een automobiëldienst, eenigzins regelmatig werkende, bestaat alleen op de banen Buta-Bambili en Watsa-Aba-Libogo. Zooals wij het reeds hierboven deden opmerken, is het noodzakelijk de verkeerswegen uit te rusten *naargelang zij worden aangelegd*. Er dient rekening te worden gehouden (namelijk voor Oostelijk Ituri) waar het mogelijk is de *transporten* bij middel van ossenwagens te doen geschieden, dat het automobiëlvervoer alléén moet voorbehouden blijven aan reizigers en aan de post.

Op de *Buta-Bambilibaan* blijft het gebrek aan materiaal voortduren. Er was sprake een tiental automobiëlkamions te sturen : twee Fordrijtuigen slechts zijn aangemeld. Met de twee armzalige rijtuigen die men in dienst kan houden mits krachttoeren van vindingrijkheid op toe te passen, kan, nauwelijks een vijfde van het trafiek worden gedaan. Deze trafiek is nochtans alreeds zeer gering daar er tijdelijk geen handel wordt gedreven in palmpitten.

Tijdens het laatste dienstjaar, kon men wekelijks eene reis doen in beide richtingen zoodat maandelijks ongeveer 10 ton goederen en produkten konden worden vervoerd.

Tusschen Watsa en Aba (baan waarvan den bouw aanvang nam in November 1919 en eindigde op 12 Juli 1921), kwam een halfmaandelijkschen dienst tot stand met aansluiting aan den Soudaneeschen automobioldienst en de vaartuigen op den Nyl tot Redjaf. Om nog tot een intenser trafiek te geraken bestelden de Mijnen, gemeenschappelijk met de Grieksche firma *Metaxas*, vier nieuwe Ford-rijtuigen die den wekelijkschen dienst zullen verzekeren en zullen gebruikt worden voor het vervoeren der 102 ton goederen die de Redjaf op verscheping naar Watsa wachten.

De firma *Metaxas* verwachtte bovendien in Januari 6 andere camionnetten en later nog 8.

Wij kunnen hier terloops nog vermelden dat de Soudaneesche Regeering hare tarieven met 10 t. h. verhoogde; het gebruik van lichte rijtuigen wordt opgegeven, zij zullen door trakteurs van 10 ton worden vervangen zoodra de bruggen zullen versterkt zijn met het oog op den overtocht met deze zware rijtuigen. Een krediet van 52,000 Egyptische ponden werd te dien einde gestemd. Twee dezer trakteuren zijn reeds te Redjaf gereed.

Onder de rubriek « verkeerswegen » hebben wij alleen vermeld de *wegen van algemeen belang*. Wij meenen dat het niet zonder belang is er aan toe te voegen, dat voor wat de mijnstreek van Moto betreft, het wegennet als volgt zal worden uitgebreid :

a) *Baan Watsa-Dubele* : 16,5 kilometer, waarvan 3 kilometer in November en December werden aangelegd. Het verlengen tot *Moku*, centrum van het Mota-gebied ligt ter studie.

b) *Baan Abimva-Doko* : aansluiting op 77 kilometer aan de baan Watsa-Faradje. Deze aansluiting zal op het huidig oogenblik een voldongen feit zijn.

*De dienst der Watervliegtuigen* werkte zeer onregelmatig tusschen de Stanley-Pool en Stanleystad. De laatste der zeldzame reizen welke gedurende het jaar plaats vonden werd boven *Mobeka* onderbroken ten gevolge van een ongeval terwijl de bestuurder benzinevoorraad nam.

. . .

Van de 325 ton die voor de Mijnen tusschen Kasenyi en Kilo moesten worden vervoerd, konden er 120,5 per automobielkamion worden verladen en te Bogoro of Dele op de ossenwagens van de Regie der Mijnen of op die van Kolonisten overslagen. Op het Albert Meer bleven meer dan 600 ton goederen liggen bij gebrek aan transportmiddelen.

Tusschen *Bunia* en *Irumu* werden gedurende het gansche jaar par *kar* 17,5 ton vervoerd.

De vervoerprijs komt op fr. 2.50 de kilometer-ton te staan van *Irumu* tot de *Nizi* en fr. 2.75 van *Bogoro* tot het zelfde punt.

*Spoorweg der Grootte-Meren.*

Het rollend materiaal bestaat uit :

	Voor het eerste baanvak.	Voor het tweede baanvak.
lokomotieven . . . . .	6	10
reizigersrijtuigen . . . . .	8	12
fourgons . . . . .	14	20
half open wagons . . . . .	14	13
platte wagons . . . . .	17	30
wagons voor vervoer der balen.	9	19

Op het eerste baanvak liepen in de twee richtingen, 482 treinen, met 760 reizigersrijtuigen en 2,763 goederenwagons en andere. Totaal werden 53,457 kilometer afgelegd waarvan 6,750 kilometer door de diensttreinen.

Voor de opvaart bedroeg het goederentrafiek 3,736 ton in 1920, tegen 3,664 in 1921; voor de *afvaart*. 4,211 ton tegen 5,980 in 1920.

Op het tweede baanvak, liepen 403 treinen in beide richtingen, met 592 reizigersrijtuigen, en 2,705 goederenwagons en andere. Totaal werden 134,113 kilometer afgelegd waarvan 20,117 door de diensttreinen.

In 1921, werden 3,165 ton goederen, voor de opvaart vervoerd tegen 5,236 ton in 1920, en voor de *afvaart* 3,412 in 1920 tegen 2,280 ton in 1921.

Voor zijn geheel, daarin begrepen het derde baanvak en de stroomgedeelten en het Tanganyika Meer, gaf de uitbating der Maatschappij van den Spoorweg der Grootte Meren een tekort van 3,682,676 frank, hetgeen een *coefficient* daartelt van 1,447 tegen 1,358 in 1920, 1,003 in 1919 en 0,84 in 1918. Alléén in dit laatste jaar, overtroffen de ontvangsten de uitgaven.

Zonder hier de kwestie der sedert 1 Januari in voege zijnde tarieven te willen bespreken, kunnen wij evenwel toch aanstippen dat de ontvangsten voor verhandeling en opslag der goederen, alleen voor de twee eerste baanvakken en het stroomgedeelte dat geheel in de Oostelijke Provincie is gelegen, meer dan 16 t. h. bedroegen der ontvangsten voor het goederenvervoer.

In zijn geheel is deze tarief geenzins overdreven. Maar vermits de kosten van bewerking der goederen dezelfde zijn op allen afstand, welke ook het aantal overladingen wezen, zijn de transporten op kleinen afstand op buitensporige wijze belast. Aldus werden op het eerste baanvak op 234,734 frank, transportontvangsten 81,170 frank ontvangen voor taksen van bewerking en opslag der goederen, hetzij 34.6 t. h.

Voor een ton goederen van Stanley stad naar Lula (8 kilometer) worden zooveel bewerkingskosten betaald alsof zij tot Kigoma moesten vervoerd worden. Dit is niet toelaatbaar want de kleine nijverheidsexploitaties langsheen de verschillende baanvakken -- vooral het eerste -- worden er letterlijk door lam gelegd.

*Stoomscheepvaart.*

a) Over het trafiek op het *Groote stroomgedeelte*, zal het onmogelijk zijn nauwkeurige inlichtingen te verstrekken, zoolang wij geen behoorlijke organisatie der statistieken bezitten in de rivierhavens.

De *Sonatra* gaf geen cijfers aan van het door haar verwerkte trafiek in de Oostelijke Provincie.

Daarentegen, verstrekke de *Citas* de hiernavolgende cijfers van de tonnemaat door hare stoomschepen, in de verschillende havens der Provincie van Stanley-stad tot Bumba inbegrepen, verscheept :

palmnoten . . . . .	2,157,777 kilogram.
rijst . . . . .	296,223 id.
sesame . . . . .	143,679 id.
hout . . . . .	127,437 id.
huiden . . . . .	103,461 id.
kopaal . . . . .	62,227 id.
kassiterite . . . . .	51,210 id.
kaoetsjoek . . . . .	38,323 id.
katoen . . . . .	13,321 id.
ivoor . . . . .	10,666 id.
koffie . . . . .	10,000 id.
palmolie . . . . .	386 id.
goud . . . . .	19 id.
	<hr/>
	3,014,827 kilogram.

De Maatschappij der « *Huileries du Congo Belge* » heeft ons de volgende gegevens laten toekomen; zij duiden voor de havens de door de stoomvaartuigen der Maatschappij verscheepte tonnemaat aan :

*Stanleystad :*

Palmnoten . . . . .	333,024 kilogram.
Rijst, enz. . . . .	337,376 id.

*Basoko :*

Palmnoten . . . . .	48,725 id.
Kopaal . . . . .	1,200 id.
Verscheidene . . . . .	6,587 id.

*Isangi :*

Palmnoten . . . . .	31,200 id.
---------------------	------------

*Yaminga :*

Palmnoten . . . . .	118,831 id.
Kopaal . . . . .	3,226 id.
Verscheidene . . . . .	536 id.

*Elisabetha :*

Palmolie . . . . .	1,094,395 kilogram.
Palmnoten . . . . .	435,192 id.
Verscheidene. . . . .	12,078 id.

*Bumba :*

Palmolie . . . . .	32,105 id.
Palmnoten . . . . .	878,039 id.
Kopaal . . . . .	20,282 id.
Sesame . . . . .	115,000 id.
Kaoetsjoek . . . . .	12,000 id.
Verscheidene. . . . .	13,510 id.

TOTAAL der tonnemaat der « Huileries du Congo Belge » voor de afvaart . . . . . 3,493,416 kilogram.

Voor de opvaart werd ons de tonnemaat niet verstrekt.

b) *Itimbiri*. — Volgens overeenkomst met de *Sonatra*, werd het Bestuur van den Dienst op deze rivier en op de bijrivieren *Rubi* en *Lukati* aan den Distrikts-commissaris van Beneden-Uele toevertrouwd.

De capaciteit der vloot welke in dienst is, bleef dezelfde. Alléén worden meer lichters gevraagd om aan den stoomer (type hulpstoomer) 80 ton te laden.

De Distriktscommissaris verklaart dat, gedurende drie maanden van het jaar, de stoomer van zulk type op de *Rubi*, stroomopwaarts tot *Djamba* en *Gô* zou kunnen varen: dit schip zou dus door een « *Délivrance* » worden vervangen, wat oneindig beter zou zijn voor den dienst op de bijrivieren.

Dit jaar zullen vermoedelijk deze kwesties van reorganisaties opgelost zijn.

Naast de vloot van de *Sonatra* bestaan er drie kleine vaartuigen die aan de « *Société Commerciale et Minière de l'Uele* » toebehooren en die tamelijk veel produkten, waaronder rijst, vervoeren.

Op het gedeelte *Buta-Gô* werden, gedurende het droge seizoen, 120 tijdelijke roeiers op 12 prauwen gebruikt. Deze prauwen verschepen gemiddeld 3 ton en laden insgelijks de postkoerieren.

Op de *Likati* is een zelfde ploeg aan den arbeid als op het riviergedeelte *Buta-Gô*, benevens de ploegen in dienst van de handelaars, hetzij zes of acht naar gelang de vereischten: de « *Milz* », in zeer slechten staat, kon nog slechts 3 ton laden in plaats van 8.

Ondanks onder dit opzicht, de slechte uitrusting, van de rivieren *Itimbiri-Rubi-Likati*, kon de katoen uit Uele worden vervoerd. Het dient waarheids-halve te worden vermeld, dat het trafiek van palmnoten sterk verminderde.

c) *Gedeelte Piani-Mulemba tot Kassongo*. — Geen wijzigingen. Alleen vervoer per prauw geschiedde daar gedurende het gansche jaar.

De *Sonatra* heeft bepaald het uitbaten van dit riviergedeelte opgegeven. De « *Maatschappij der Groote Meren* » zal er, vermoedelijk dit jaar, een harer stoomers, de « *Baron van Eetvelde* », laten van stapel loopen. Dit schip is met 13 meter verlengd en kan 90 ton laden.

d) *Middenstroomgedeelte*. — De « Maatschappij der Groote Meren » heeft een harer stoomers de « Delbeke » in een passagiersschip veranderd. Zes nieuwe kajuiten werden op het bovendek gebouwd. Buitendien werd op deze stoomer, en op al de andere die op dit gedeelte van den stroom varen, een hoteldienst ingericht.

Hierna volgen de uitgaven en de ontvangsten met betrek op de exploitatie van dit stroomgedeelte :

ONTVANGSTEN :

Reizigers . . . . .	fr.	115,990	»
Goederen . . . . .		156,722	»
Bewerking en opslag der goederen . . . . .		3,924	»
Verscheidene . . . . .		19,271	»
TOTAAL . . . . .		fr.	295,905
UITGAVEN . . . . .		fr.	326,553

De stroomopwaarts vervoerde tonnenmaat bedroeg 1,654 ton en stroomafwaarts 3,167, tegen respectievelijk 2,234 en 5,200 ton in 1920, bijgevolg een beduidende vermindering.

e) *Kivumeer*. — De scheepvaart is nog afhankelijk van de gewesten.

*Ruanda-Urundi*. — Bij verordening van 10 November 1921, werden de transportprijzen derwijze verhoogd dat het vervoer onmogelijk is geworden :

Europeesche reizigers . . . . .	fr.	100	»
Kleurlingen . . . . .		40	»
Zwarten . . . . .		15	»
Ivoor per 100 kilogram, onverdeeld . . . . .		15	»
Levensbehoeften en reisgoed, onverdeeld . . . . .		5	»
Stoffen en paarden . . . . .	id.	5	»
Andere koopwaren . . . . .	id.	2 50	
Groot vee, per stuk . . . . .		7 50	
Klein vee id. . . . .		2 50	

Op het Kivumeer, dat evenals alle Afrikaansche meren, zeer gevaarlijk is ware het nuttig de motorevlotten die er gebruikt worden en waarop men zich geenszins in veiligheid gevoeld, door andere vaartuigen te vervangen.

f) *Edouard Meer*. — De kleine stoomsleper die er tijdens den oorlog dienst deed, ligt sinds 2 1/2 jaar stil te Kasindi. — Er ontbreken wisselstukken. — De Sonatra, komt eveneens af te zien van den transportdienst op dit meer.

De scheepvaart wordt verzekerd door een zeer oude sloep en eene vlot van de genie. De sleper zou weer ten spoedigste in dienst moeten gesteld worden.

Hier volgen de vervoerprijzen in voege sinds 1 Juli 1922 voor alle afstanden :

REIZIGERS :

Europeanen . . . . .	fr.	25	»
Aziatiekers . . . . .		10	»
Gepatenteerde zwarten . . . . .		5	»
Inboorlingen . . . . .		2	»

KOOPWAREN :

Per last of gedeeltelijke last van 25 kgr. . . . .	fr.	2	»
--	-----	---	---

g) *Albert Meer.* — De « Albert Marine Transport Service » verminderde de prijs der gewone 3<sup>e</sup> klas over allen afstand van florijn 1.50 op 1 florijn.

Bij de vervoerprijzen die wij in ons verslag van het voorgaande jaar hebben opgegeven, dienen de volgende, welke de verbinding Kasenyi-Mahagi betreffen, en die wij er niet in vermeld hadden, bijgevoegd te worden :

1 <sup>o</sup> klas (enkel) . . . . .	florijn	16	»
1 <sup>o</sup> klas (heen en weer) . . . . .		24	»
3 <sup>o</sup> klas (speciaal) . . . . .		8	»
3 <sup>o</sup> klas (gewoon) . . . . .		1	»

Reisgoed en koopwaren :

Gewone per 100 pond . . . . .		3	20
Afstand in mijlen : 80.			

*Scheepvaart met de riemen en met de prauw.*

De dienst op de *Aruwimi-Lobali-Ituri* welke door de zorgen van het Stanley-stadddistrict wordt verzekerd wijst, voor het jaar 1921, het volgende trafiek aan :

	Opvaart.			Afvaart.		
	Reizigers.		Vrachten.	Reizigers.		Vrachten.
	Blanke.	Zwarte.		Blanke.	Zwarte.	
Basoko-Yambuya . . . . .	»	»	»	5	56	2,624
Yambuya-Banalia . . . . .	2	36	1,114	9	111	12,640
Banalia-Panga . . . . .	10	54	4,804	10	117	5,388

Sinds het 2<sup>o</sup> halfjaar alleenlijk :

Panga-Bomili . . . . .	»	5	698	9	104	1,999
Bomili-Avakubi . . . . .	»	»	1,007	3	42	732

Het totaal der uitgaven, delging van het materiaal inbegrepen, maar onge-

rekend de bezoldiging van het territoriaal personeel, bedraagt fr. 16,293.19. De ontvangsten fr. 23,635.19 bereiken, zoodat het dienstbilan met fr. 7,341.86 boni sluit.

De *Intertropical Comfina* organiseert een publieken dienst op deze rivier en zou dien van de Kolonie voor hare rekening willen overnemen, maar haar tarief is veel te hoog : de besprekingen leidden dusver tot geen uitslag.

\* \* \*

De *Loleka* is gereinigd geworden op eene lengte van 10 kilometer; zij kan op 43 kilometer bevaarbaar gemaakt worden voor prauwen. De maatschappij *Huileries du Congo Belge* gebruikt deze rivier tusschen *Liesse* en *Elisabetha*.

De ruiming van de *Moliba* moet thans geëindigd zijn; de prauwen zullen er *Yakila* en *Yasaka* aandoen aan 6 à 7 frank per ton.

De ruiming der *Liakarivier* waarlangs de produkten van de *Mokaria* streek aan 3 à 4 frank per ton zou kunnen afvoeren naar den stroom, moet nog gedaan worden.

Elders is er niet bijzonder te vermelden.

### *Het lastdragen.*

Wij hebben in den loop van verleden jaar nog geene merkelijke vermindering vast te stellen gehad voor wat betreft het lastdragen door mannen.

Op den autoweg Buta-Bambili telt men maandelijks een gemiddeld van 2,000 vrachten, aangekomen of van Bambili vertrokken.

Van *Bondo* naar de *Likati* werden 994 ton produkten vervoerd, en op 31 December 1921 bleven er nog in dien post 200 ton in stock liggen.

Men moet rechtzinnig verhoppen dat in 1922 het lastdragen op deze twee groote wegen bepaald zal afgeschaft zijn.

Om te eindigen zullen wij de cijfers opgeven voor het trafiek over de baan Stanleystad-Avakubi en hare vertrakking Banalia-Buta en Panga :

Stanleystad naar Bafwaboli . . . . .	3,600	vrachten.
id. Banalia . . . . .	1,800	id.
Bafwaboli id. Bafwasende . . . . .	3,600	id.
id. Stanleystad . . . . .	2,000	id.
Bafwasende id. Avakubi . . . . .	3,600	id.
id. Bafwaboli . . . . .	2,000	id.
Banalia id. Buta of Panga . . . . .	1,000	id.
id. Stanleystad . . . . .	500	id.

Wat een totaal vertegenwoordigt van 199,550 dagen lastdragen de dienstbaarheid vereischende van ongeveer 12 t. h. der bevolking die langsheen of in de nabijheid dier banen wonen.

Het is onnoodig te drukken op de noodzakelijkheid op flinke wijze het aanleggen van den rijweg langs den kant van Stanleystad begonnen en thans al tot 32<sup>e</sup> kilometer gevorderd, door te drijven. Op dit gedeelte van den weg is van nu af alle lastdragen streng verboden, uitgezonderd in gevallen van heirkraft.

#### IV. — Landbouw.

---

##### Personeel en werktuigen.

Het landbouwpersoneel bestond, op 1 Januari 1921 (landbouwstandplaatsen niet inbegrepen), uit 9 Europeanen, als volgt verdeeld :

*Provinciale dienst* : een dienstoverste (in dienst tot April).

*Stanleystad-distrikt* : geen. Op het einde van het jaar verbleef er een agronoom in het distrikt voor het oprichten van oliepersen.

*Beneden Ueledistrikt* : twee agronomen, sinds Juli een derde.

*Opper Ueledistrikt* : twee agronomen die er geheel het jaar door in dienst zijn geweest.

*Ituridistrikt* : twee agronomen tot in October en November; een veearts gedurende gansch het jaar.

*Maniemadistrikt* : twee agronomen waarbij zich een derde voegde sinds April.

*Lowadistrikt* : een agronoom tot in Maart.

*Kivudistrikt* : een agronoom die in Juli een andere bestemming aangewezen werd.

*Aruwimidistrikt* : niets.

Dit personeel is ontoereikend. In de Stanleystad- en Lowadistrikten zou er een agronoom aanwezig moeten zijn, voor de propaganda van den rijstaankweek, daar er meer vraag zal zijn naar dit produkt uit oorzaak der groote werken. In de mijnstreken vereischt de uitbreiding van den teelt der voedingsgewassen de aanwezigheid van een agronoom. Hetzelfde geldt voor den teelt van graan en vlas op de hoogvlakten van Ituri en Kivu.

Het landbouwprogramma kan in volgende groote lijnen samengevat worden :

1<sup>o</sup> Toeneming van den rijstteelt in de distrikten van Stanleystad, Lowa, Maniema en Beneden-Uele (Itimbiri);

2<sup>o</sup> Uitbreiding der teelten van voedingsgewassen bijzonderlijk in de mijnstreken van Kilo-Motœn in diegene welke de mijncentra van Katanga moeten bevoorraden ;

3<sup>o</sup> Propaganda voor Katoenteelt in Maniema, Beneden-Uele en de westelijke streek van Opper-Uele, waar de verwachtingen aangaande deze ontwikkeling ten volle zijn beantwoord geworden ;

4<sup>o</sup> Propaganda voor koffieteelt in het oostelijk deel van Opper-Uele ;

5<sup>o</sup> Proefteelt van graan op de oostelijke hoogvlakten.

6<sup>o</sup> Proefteelt van vlas in Kivu ;

7<sup>o</sup> Voortzetting van de verbreiding van de palmboomteelt ten einde te voor-

zien zoowel in de plaatselijke bevoorrading en den interregionalen handel als in den uitvoerhandel.

8° Bescherming, verbetering en gebruik van het rundergeslacht in de teeltstroken van Kivu, Ituri en Opper-Uele.

De uitbreiding der verbindingswegen en de organisatie van het landbouwonderwijs vullen natuurlijk dit programma aan.

De standplaats der granenkeuze (andere dan katoen) in Maniema is in de begrooting van 1922 ingeschreven.

De proefondervindelijke hoeve van Opper-Uele, bestemd zoowel voor de vorming van inlanders als voor kolonisten, en het in waardebrengen der hulpbronnen van het vee der streek, is nog maar een ontwerp.

Kredieten werden ter beschikking der distriktshoofden voor de verbetering der inlandsche werktuigen gesteld.

### **Bekomen uitslagen. — Gebruik der uitgevoerde produkten. — Afzetgebieden.**

#### *Aruwimidistrikt.*

Rijst wordt geteelt door de inlanders der streken van Yahila en Ligasa en door de afgedankten van de Loleke en van de Mapalme. De oogst wordt geschat op 180 à 200 ton padi voor Ligasa, 200-250 ton voor Yahila.

Padi werd aan de inlanders uitgedeeld ten einde deze teelt in te voeren in de streken ten zuide van den Stroom.

De teelt van ricinus is ingevoerd in het Mondimbigewest.

Het kweeken van den palmboom heeft zich ook uitgebreid in de streek van Turumbu de Yalamba. De Distriktcommissaris deelt ons mede dat er reeds palmboomen, die in de streek van Yahila geplant zijn, uitslagen beginnen op te leveren.

#### *Lowadistrikt.*

De propaganda voor rijstteelt wordt voortgezet door de territoriale overheid met behulp der landbouwmoniteurs. Het verslag van dit distrikt geeft voor het Ponthierstadgewest het cijfer van den oogst niet aan. Het ware nochtans belangwekkend geweest ze te vergelijken met die der voorgaande jaren. In het tweede halfjaar werden er te Lokandu 482 ton rijst door de handelaars aangekocht. Te Lubutu, waar deze teelt onlangs wordt ingevoerd, noteeren wij een eerste aanmoedigend uitslag met 35 ton. Te Shabunda, waar de teelt beperkt wordt door gebrek aan uitwegen, bedroeg de opbrengst 60 ton meer dan het verbruik. Walikale leverde 25 ton aan het bataillon van Pene-Kalenge.

Te Shabunda wordt de oogst van *aardnoten*, waarvan de teelt in 1920 werd ingevoerd, op 70 ton geraamd, hetgeen een vermeerdering van 50 ton op het voorgaande jaar daarstelt.

Deze teelt moet worden uitgebreid in de streken die ver van den stroom verwijderd liggen, daar olie van aardnoten veel opbrengt. Niet te kostelijk en

gemakkelijk te hanteeren persen werden aan de Regeering aangevraagd. De *aardappelteelt* zou zeer voordeelig kunnen uitgebreid worden in de streek van Ponthierstad.

Te Shabunda en te Walikale geschieden proefnemingen tot het kweeken van palmboomen op de hoogten van minder dan 100 meter.

### Voedingsteelten.

#### *Maniemadistrikt.*

1<sup>o</sup> *Maïs*. — Dit graangewas wordt door de handelaars niet gewaardeerd uit oorzaak der verworming en der vervoersmoeilijkheden. Slechts een vijftigtal ton werden aangekocht en op luttel tijd aan een handelaar geleverd. De maïs wordt inderdaad veel verbouwd in Maniema. De jaarlijksehe opbrengst bedraagt meerdere duizende tonnen die voor de bevoorrading worden gebruikt.

Proefnemingen voor maïsteelt met metaalschuim (scories) en groenmest vonden plaats en naar het schijnt zou het verschil in produktie deze supplementaire onkosten niet vergelden.

2<sup>o</sup> *Rijst*. — Wordt bijzonder verbouwd in het Enanopgewest (Kindu); op geringere schaal ook in de Luckistreek en te Kasongo.

In den aanvang van het jaar leden de gewassen onder de droogte.

De oogst werd op 2,000 ton geschat; 800 ton rijst en 100 ton padi slechts werden door den handel aangekocht (tegen 2,500 ton in 1920). De inlanders waren aan prijzen van 60 tot 70 centiem het kilogram in 1920 verwend. Het is dan ook met grooten tegenzin dat zij dit jaar prijzen van 25 tot 30 centiem aanvaardden.

Heel moeilijk begrijpen zij het voordeel hun padioogst te verkoopen.

De oppervlakte der in 1922 behouwde gronden zal geringer zijn door de prijsdaling en de overgebleven stocks van 1921.

Nochtans wordt een beter seizoen voorspeld.

3<sup>o</sup> *Aardnoten*. — De oogst stipt merkelijke vooruitgang aan op die van 1920. De voornaamste voortbrengers zijn de Wazimba van de Kunda, de Nonda van Kasongo, de Bango Bango van de Luama. Des niet te min had de prijsdaling ook weerslag op de te koop aangeboden hoeveelheden. Een zeer groot deel der aardnoten werd door de gearabizeerde aangekocht voor de bereiding van olie; daarvan werden 30 ton aan den handel geleverd.

De in loop zijnde proefnemingen dragen op de Spaansche variëteit.

4<sup>o</sup> *Manioc* (broodwortel). — Dit gewas was het voorwerp van een belangrijken handel tusschen Luengo en km. 273 en de omstreken van Malela. 40 ton per maand werden in den aanvang van het jaar gekocht, maar vervolgens verminderden de aankopen en de prijzen daalden uit oorzaak van de belemmering te Kongolo.

In den Maniema dient een vroege soort te worden ingevoerd, die minder aan de verwoestingen der everzwijnen zou onderhevig zijn.

Andere verbouwde produkten zijn :

*Sesaam* (bijzonder door gearabizeerden als tussehenplanting);  
*Boonen, duivenboonen, sorgho, eleuzine, de zoete-batat, kauwoerden-voendse.*

De handel stelt geen belang in deze produkten.

#### *Uitvoergewassen.*

1<sup>o</sup> *Katoen.* — De voornaamste bezorgdheid van de agronomen in Maniema is katoenteelt. Door de hoogere en soms overdreven prijzen die voor voedingsgewassen werden betaald, vond de katoenteelt geen bijval bij de inlanders des te meer daar zij meer belang stellen in voedingsgewassen voor eigen verbruik.

De bebouwde oppervlakte bedroeg ongeveer 3,000 hectaren waarvan 5 à 600 hectaren te laat bewerkt geweest zijn.

Over het algemeen was de onderhoud bevredegend.

Het uittrekken en verbranden der oude planten, zijn twee bewerkingen waartoe de inboorling moeilijk ieder jaar overgaat.

Het organizeeren van markten nam een beduidend aandeel der bedrijvigheid onzer landbouwkundigen en van het territoriaal personeel in beslag. Koopers waren de « Cotonco », de « N. A. H. V. », de « Belgika ». De kolonie deed aankopen daar waar de handel er zich van onthield.

De markt van Kasongo had te lijden van de handelingen van zekere concurrenten.

Men heeft bestatigd dat de hooge prijzen (50 centiem per kilogram) door de capita's-koopers in 1920 in rekening gebracht, bijzonder aan deze laatste zijn ten goede gekomen.

De prijzen, namelijk 20 en 25 centiem, dit jaar betaald, werden zonder opmerkingen door de inlanders aanvaard.

De katoen der « Cotonco » en der Kolonie werd tijdig ontkorreld.

Zekere hoofdijen uit de omstreken van Nyangwe leverden 200 kilogram ruwe katoen per belastingplichtige.

In 1921 bedroeg de oogst 690 ton. Dit jaar was er veel afval op de velden.

De selektievelden brachten voort :

*Triumphsoort* : 13 hectaren 2 aren : 7,527 kilogram hetzij 570.20 per hectaar.

*Simpkinssoort* : 3 hectaren 3 aren : 2,072 kilogram hetzij 627.87 per hectaar.

Ongeveer 4 ton gingen verloren uit oorzaak der regens.

De selektie droeg vooral op het uitzoeken der planten in de velden die het meest op de zuivere *Triumph* type van weleer gelijken. De hulsels met vier en vijf zaadhuisjes, met ongeschonden en ongevlekt katoen werden afgezonderd en uitgezoekt om de langste vezels bloot te maken; alléén de zaden uit het midden van elke prop werden behouden.

De selektie leverde aldus 96 kilogram katoen op, welke werden opgezonden

om onderzocht te worden, en 176 kilogram zaad, welke men aan de Cotonco heeft overhandigd voor de selektievelden welke zij in 1920 te Nyangwe zal aanleggen. Een oppervlakte van 32 hectaren ligt geheel voorbereid.

Alleen de lengte der vezels kan door ons worden bepaald, maar niet de weerstandskracht en den diameter.

De gemiddelde lengte der vezels in het midden der uitgezocht hulsels voor de *Triumphsoort* is 21<sup>mm</sup>27 aan den top van het zaad, 23<sup>mm</sup>98 in het midden en 26<sup>mm</sup>03 aan de basis.

Het *Simnkinssoort* wordt verwaarloosd.

De vooruitzichten voor den oogst van 1922 zijn grooter dan den uitslag van 1921.

2<sup>o</sup> *Tabak*. — De opbrengst kan geschat worden op 60 ton in het Kasongo gewest en ten zuide der Lueki.

Er is een aanzienlijk plaatselijk verbruik.

De handel ontmoette eenige moeilijkheid om dit produkt van de hand te doen.

De tabakpakken bevatten dikwijls stekken, steenen, enz. De handelaars onderzoeken het produkt niet. De tabak welke men te lang laat liggen, wordt beschadigd door insecten die er de bladeren van doorboren.

Een kleinere oogst wordt voor 1922 voorspeld.

3<sup>o</sup> *Koffie*. — Wordt geteeld door de Missieposten van Oud-Kasongo en Kindu en door de kolonisten van Malela.

4<sup>o</sup> *Palmboomen*. — Worden gekweekt door de kolonisten van Malela.

De landbouw van het Maniemadistrikt ging gebukt onder de uitvoer moeilijkheden naar Katanga doordat de vervoermiddelen ontbreken op het bovenste stroomgedeelte en ook door de daling der prijzen. De inlanders hebben moeten leven van den oogst dien ze verleden jaar overhielden.

#### *Kiwudistrikt.*

*Voedingsteelt*. — Boonen, sorgho, éleusine, zoete batatten, maïs suikerriet.

De *kleine erwten* worden op groote schaal geteeld in de Rutshuru- en Kwidjwigewesten en ten westen van het Edward Meer.

*Rijst-* en *aardnotenteelt* neemt uitbreiding in Tanganyika-, in Semliki- en in Kitofugewesten.

*Uitvoergewassen*. — Het *vlas* groeit behoorlijk en zou, naar het schijnt, wel zoo goed zijn als het Russisch vlas. Een verkenning in het distrikt wordt gedaan door den Bestuurder van het Vlassyndikaat.

Positieve uitslagen voor *tarwe* werden bereikt in de Rutshuru-, Kitofu- en Semlikigewesten. Het zijn meestal kolonisten die zich met deze teelt bezig houden.

*Rogge, boekweit, gerst, haver*, leveren goede uitslagen op.

De *aardappelvoortbrengst* is overal verspreid, maar vindt slechts afzetgebieden in enkele naburige gewesten.

Er werden 25 hectaren *koffie* beplant door kolonisten.

De *tabakkultuur* is ook zeer verspreid. Het produkt is van goede hoedanigheid, bijzonder in de streek der vulkanen. Het wordt gedeeltelijk uitgevoerd naar Kigoma of ter plaatse zelf tot cigarillos verwerkt.

*Fruitboomen, bebossching.* — Niets te vermelden sinds het voorgaande verslag. Er werden vier ploegen overhandigd aan de hoofden die wenschten de Europeesche kultuurmethoden aan te vatten.

#### *Beneden-Ueledistrikt.*

De uitslag voor den katoenbouw schijnt schitterend te zullen wezen : 1,500 ton ruwe *katoen* tegen 200 in 1920-1921. De uitslagen zullen dus, in minder dan drie jaar, nadat de katoenteelt werd ingevoerd, deze der distrikten, die er om gekend waren, overtreffen.

De streek van het distrikt waar de katoen geteeld wordt is in drij katoen sectors verdeeld, elk door een landbouwkundige bestuurd. Een hunner is bovendien nog belast met het bestuur der keurhoeve van Bambesa (20 hectaren).

Volgens het bijzonder inspectieverslag van den expert aan de Regeering overgemaakt en hetwelk de meest aanmoedigende besluiten bevat, is de vezel van goede gewone hoedanigheid.

Weinig te vermelden aangaande de « ziekte ». De « bollworm » kan afdoende bestreden worden met maïs te planten rondom kleine perceelen, als valplanten.

Het handmateriaal voor de eerste bewerking en voor het verpakken van den katoen is zeer ontoereikend, ondanks al de dringende pogingen om het te doen aanvullen.

De inrichting door de *Cotonco* naar Bambili gezonden is, het zelfde type als dit van Kilombo; het zal niet vóór 1923 opgericht zijn. Wenschelijke hadde het geweest drie instellingen van een kleiner type op te richten in de produktiecentra.

De pogingen van het bestuur en den aan den dag gelegden ijver om de bouwning en de oogsten uit te breiden, mochten beter gesteund worden.

Wij ontvingen de verzekering, onder oogpunt van vervoer, dat op den Itimbiri tijdig het vereischte materiaal zou aanwezig zijn.

Het verbouwen van *rijst* voor den uitvoer, wordt immer voortgezet in de Buta, Ibembo, Budja en Bondogewesten. De verleden jaar uitgevoerde hoeveelheid bedroeg 1,800 ton. De totale opbrengst moet zoo wat 2,500 ton zijn geweest.

Te Buta is een fabriek in aanbouw waar 6 ton *padi* per dag zal kunnen worden verwerkt.

De teelt van *sesam*, waarvan in 1920, 400 ton werden uitgevoerd, is eene teleurstelling geweest voor de inboorlingen. Men voorziet dat, vermits de oogst geen liefhebbers meer vond, deze teelt zal worden verlaten.

In 1920 werden 24 ton *aardappelen* uitgevoerd. In 1921 was de oogst onvoldoende om aan de plaatselijke noodwendigheden te voorzien. Het produkt is ontaard.

De uitbreiding van den *elacis palmboom* wordt geleidelijk doorgedreven daar waar de bevolking niet aan de lokale noodwendigheden voldoet.

#### *Opper-Uele distrikt.*

Uitbreiding en teelt van *katoen* vinden plaats in de Amadi en Dorumagewesten, en ook te Poko. Op aanvraag der inboorlingen zelf, zal voor den eerstvolgenden oogst de uitbreiding dezer kultuur, ten noorden van het Bungu, in overweging worden genomen.

Ondanks de onvoldoende hoeveelheid zaad (20 ton) en derzelve laatijdig aankomen ter plaats, niettegenstaande een droog seizoen dat vroeger is ingevallen dan gewoonte, zijn de uitslagen aanmoedigend. De opbrengst van het « Baudoux » soort is bevredigend. De expert bevond de katoen van Amadi merkwaardig.

De firma Metaxas heeft vier ontbolstermolens te Doruma opgericht, zij is zinnens eene ontbolsterfabriek op te richten in Opper-Uele.

Het bilan voor de uitbreiding van den *koffie* aankweek (welke in Soedan een afzetgebied zal vinden) kan als volgt worden samengevat :

- in de velden, in 1920 als kwekerijen aangelegd : 40,600 planten ;
- de in September uitgeplante velden : 40,500 planten ;
- een tweede maal uitgeplant : 6,700 planten ;
- in de kwekerij : 30,000 plantjes die reeds twee bladeren hebben en 100,000 kiemende planten.

Als voedinggewassen voor de noodwendigheden der mijnen, werden in het Arebi-Wassa gewest 750 ton voortgebracht; in het Gombari gewest, tijdens het tweede halfjaar, maandelijks 60 ton voor de afdeeling van Moto en 67 ton naar Wassa en Yebou verzonden. Gombari levert maandelijks 30 ton levensmiddelen aan het aldaar gekantonneerd bataillon.

De sezanteelt is zeer weelderig in de streck van Faradje en Aru.

#### *Ituridistrikt.*

*Katoen.* — Proefteelten geschieden te Mahagi en te Wamba. 19 hectaren, 66 aren werden beplant; de oogst belooft goed te worden. Te Wamba had men in Juli, Augustus en September kleine velden aangelegd, maar deze teelt miste het noodige toezicht.

Te Wamba werden 42, te Mahagi 19 ton ruwe katoen van den oogst 1920-1921 aangeschaft.

Te Bunia en te Soleniamia heeft men de katoenteelt opgegeven. De oogst te Mahagi heeft ter plaatse een koper gevonden.

*Koren.* — Het te Mahagi gezaaide koren bracht niet op. Bij Djulu en andere hoofden oogstte men 1,400 kilogram koren van 155 kilogram zaad. In de andere hoofdijen leed het koren aan korenbrand.

Te Djugu is de oogst niet gecindigd, gunstige uitslagen worden voorspeld.

Te Gety, sloeg deze teelt tegen 440 kilogram, gezaaid op eene oppervlakte van 300 aren, gaven 106 kilogram koren, dat men opnieuw opzaaide.

*Rijst.* — Dit voedingsgewas nam uitbreiding in de Irumu, Andulu, Wamba en Medjegewesten.

In den Nepoko, waar den aanvang moeitevol was, is de uitslag goed.

*Elaeis palmboomen.* — Tracht men te verspreiden te Mahagi, Irumu en Kilo.

*Kakao.* — De te Wambo en te Medje gedane proefteelten gaven slechts erbar-melijke uitslagen.

*Koffie.* — Proefteelten worden in den Nepoko gedaan; de uitslagen zijn onzeker.

Het herplanten der Eucaliptussen wordt in streken van Bunia-Soleniama en Mahagi voortgezet.

*Voedingsgewassen.* — Te Kilo heeft men eenige dorpen moeten bezetten om het programma der economische werken te kunnen uitvoeren. De tweede landbouw campagne van September 1921 bij de Bamari miste gedeeltelijk doel uit oorzaak van de buitengewoon overvloedige stortregens. In de streek van Takalu is de verwarde politieke toestand een beletsel geweest voor de uitvoering van het programma.

Te Irumu was het onmogelijk de ontwikkeling der landbouwerken na te gaan bij gebrek aan personeel.

Voor Mahagi wordt gemeld dat het dringend is eene ernstige voedingspoli-tiek te volgen. De toestand blijft er hachelijk ten gevolge der droogte waar-onder deze streek vaak te lijden heeft. Vanaf dit jaar, zal het noodig zijn groote hoeveelheden maniok te planten, daar deze alleen aan de droogte kan weerstaan. De gewone planterijen zullen moeten uitgebreid worden en elk dorp zou moeten verplichten worden voorraad aan te leggen. De levensmiddelen zullen ingevoerd worden van uit het buitenland. Van heden af worden er maatregelen getroffen om langsheen de beeken maïsvelden aan te leggen.

Te Avakubi en in den Nepoko, is de uitbreiding der voedingsteelten zeer bevredigend.

#### *Stanleystaddistrikt.*

De rijstkampagne van 1921-1922 is heel bevredigend gebleken, bijzonder in de streek van Yanange.

De spoorwegstreek en die van Wanie-Bukula brengen zooveel niet meer voort dan wanneer er een koloniaalagent of een territoriaalagent was afgevaardigd.

Bij de gearabizeerden, leggen de jongere geslachten zich niet meer op den landbouw toe ten einde handel te kunnen drijven.

Er dient te worden gemeld dat het Bafwaboligewest dit jaar verscheidene tientallen tonnen rijst uitvoerde. Nieuwe markten zullen er ontstaan door het openstellen van de baan.

De inlanders te Yanange namelijk, maken zich de gewoonte eigen hun rijst in padi te leveren. Aanmerkenswaardig is dat de rijst die de eerste bewer-king ondergaan heeft in de mekaniëke rijstfabrieken in plaats van door de inlanders, primeert. Deze premie bedraagt op het oogenblik te Stanleystad

410 frank per ton. De rijst zal allengs niet meer met de hand worden ontkorrelt zoodat vele arbeiderskrachten voor den landbouw zullen vrij komen en de grootere aanbrenghen in de rijstfabrieken zullen een prijsvermindering toelaten.

Zifmolens werden aan de inlanders ter hand gesteld ten einde een niet minder lastig en vervelend werk af te schaffen. Zeer bevredigende uitslagen vallen te boeken. De teelt der *aardnoten* moet uitgebreid worden te Bafwaboli en te Bafwasende, hetgeen den inlander inkomsten zal verschaffen die hij niet kan vinden in het oogsten van rubber.

De verspreiding van den *palmboom* wordt voortgezet.

Eene oliepers « Lobin » wordt in de streek van Yanange voor eene coöperatief van inlandsche hoofdijen gemonteerd. Bovendien zou er een ontvleeschmachine en ketels moeten aan toegevoegd worden.

Eene kleine en gemakkelijk te behandelen « Ducolson » pers, met gering rendement leverde goede uitslagen op. Het gebruik dier machines dient nochtans immer goed te worden bewaakt, zooniet zullen ze door de inlanders worden ontredderd. Met gunstig gevolg werd deze machine gebruikt om olie te persen uit aardnoten.

De landbouwkundige M. Amrhyn schreef, in september, bij zijn terugkeer uit den Ituri :

« Deze indruk van orde en organisatie is nog sterker in de Bafwasende en Bafwabaligewesten. Langsheen de baan liggen prachtige en zeer goed onderhouden rijstvelden; in de nabijheid der dorpen ontmoet men uitgestrekte kweekerijen van elaeispalmen, welke genoeg jonge planten leveren om er verschillende honderde hectaren mede te beplanten, bijzonder in het Bafwasende gewest, en de baan is er met palmboomen beplant. »

Des te meer mag men voldoening gevoelen, daar het hier stammen geldt die als zeer woest stonden aangeschreven en bij dewelke men, voor enkele jaren, nog het optreden van militaire vertoon in overweging nam.

### Kolonisatie.

Het vraagstuk der Europeesche kolonisatie op de hoogvlakten van den Boven-Ituri was, bij de gelegenheid van het bezoek van het Hoofd van den landbouwdienst van het Generaal Gouvernement, het voorwerp eener gedachtenwisseling.

De toekomst en de productiekrachten dezer streek zijn niet te betwijfelen.

De toestand der kolonisten, meestal vreemdelingen, is evenwel niet zeer bevredigend.

Sommigen hunner zijn maar kolonist bij name en hun mislukken moet nergens anders worden gezocht dan aan volslagen gemis aan de vereischte hoedanigheden voor het welgelukken eener kolonisatieonderneming.

De steun van het beheer moet in verhouding zijn met hunne bedrijvigheid en het geleverde werk.

De kolonisten kunnen zich moeilijk het vereischte werkvolk aanschaffen.

Diensaangaande rees de vraag of de, door ontwikkeling der kolonisatie, van de zwarten geverge de dienstplichtigheid de beschikbare krachten der inlandsche

maatschappijen, niet zou overtreffen. Het onderzoek daaromtrent moet niet enkel bepaald blijven tot het standpunt der kolonisatie, maar moet zich uitstrekken over het geheel der toestanden voortspruitende uit het feit dat in deze streek een mijnrijverheid voorhanden is die zeer beduidende noodwendigheden doet gelden.

Welnu, is niet juist het doel van de kolonisatie, in de bevoorrading te voorzien door een methodisch in waarde brengen, dewelke met een beperkte arbeidskracht, de bevolking zal bevrijden van landbouwkorvees en lastdragen?

De kolonisten klagen nochtans over de voorwaarden hen door de Mijnen opgelegd; deze betalen de produkten merkelyk minder dan de werkelijke waarde omdat schijnbaar de aangevoerde inlandsche voortbrengselen voordeeliger zijn.

De oplossing dezer vraag eischt ook onderwerping en herorganisatie der streek, te lang vertraagd bij gebrek aan personeel.

Ten slotte nog zal ook het voleindigen van het wegennet van den Ituri aanzienlijke werkkrachten van het lastdragen bevrijden, op voorwaarde, de wegen behoorlyk uit te rusten. Door de voltooiing zullen eveneens de productiecentra nader met de verbruikscentra verbonden zijn.

In eene streek waar men zich moeilijc arbeidskrachten kan aanschaffen, dringt de motocultuur zich noodzakelijc op.

Het oprichten eener proefondervindelijc hoeve, zou tegelijcertyjd de kolonisten inwijden en de moeilijchheden van den aanvang uit den wegruimen, bij de inboorlingen het landbouwonderwijs uitbreiden, alsmede het africhten van dieren voor cultures en vervoer, en het benuttigen hunner voortbrengselen en rasverbetering door kruisingen.

Reserven werden aangelegd, ten einde aan de kolonisten dadelijc bij hunne aankomst welgelegen gronden te kunnen toekennen.

Het vraagstuk der Belgische kolonisatie dient eindelijc den weg der verwezenlijking op te gaan. In den beginne zou het volstaan dat er zich een tiental uitgekozen elementen vestigden.

In het Kivudistrikt hebben twee geassocieerde Belgische kolonisten en twee Zuid-Afrikaanders eene belangwekkende poging gedaan.

### **Veefokkerij.**

In Kivu wordt den veestapel geraamd op 115,000 stuks waarvan 90,000 in de streek van het Kivumeer. Daarin zijn niet begrepen, de kudden van de nog niet onderworpen streken, ten westen van het Edwardmeer gelegen en over dewelke wij bijna geen inlichtingen bezitten. Het schoonste vee is dat de Vurundu.

Er is geen vecarts in het distrikt. Onder dit oogpunt is de toestand betreurenswaardig in vergelijking met dien der bezette streken.

Bijgevolg bezitten wij slechts zeer onvoldoende inlichtingen betrekkelijc de verspreiding van het vee tot bescherming of verbetering van hetwelc niets kan verricht worden.

De veepest deed zich voor in het Tanganyikagewest en breide zich vandaar uit, te Rutshuru, naar de rijke streken van het Kivumeer.

Met gelijkaardige middelen als diegene toegepast in de bezette gebieden, en rekening houdende van de betere gevoelens onzer inlanders, zouden de vermoedelijke verwoestingen kunnen vermeden worden.

De bezette streken hebben nochtans een landbouwkundige naar het Tanganyikagewest afgezonden om er de kwaal te bestrijden. Maar de eenige veearts van Ruanda kan moeilijk te gelijk in deze streek en in het Rutshurugewest den strijd verzekeren.

De inlanders toonen een zekere afkeer om zich van hun vee te ontmaken.

Het zal nochtans mogelijk zijn het hernemen van het vervoer van slachtvee naar Stanleystad in overweging te nemen. In deze dient de Kolonie aan het privaat initiatief den weg aan te duiden.

Er mag niet gesteund worden op verzending uit Ruanda en Urundi, zelfs niet na afschaffing der taks van 20 roepies voor elk stuk vee dat naar Belgischen Kongo wordt uitgevoerd.

De werkzaamheden van den veearts in Opper-Ituri en Opper-Uele vermochten dat er tot afbakening der streken, waar vee wordt gefokt, kon overgegaan worden, met het oog op bescherming van den veestapel dezer streken.

Daar, op de Soedaneesche grens, de runderpest dreigde, werd een veearts in de streek van Aru geroepen.

Des niet te min moet met omzichtigheid de gevallen van besmettelijke ziekten, welke het bulletijn van den Soudan vermeldt, behandeld worden. Aan de grens van de « West-Nile », liep er een valsch alarm, veroorzaakt door de « East-coast fever », welke nochtans niet doordrong noch tot het Mahagigewest, noch dit van Aru.

In het Torodistrikt, zou de runderpest (welke 50,000 à 60,000 slachtoffers zou gemaakt hebben in Uganda) [Engelsche Kolonie] nog heerschen, doch zou in hevigheid afnemen.

Het staat vast dat, in den aanvang van 1920, de veepest de Semliki zou hebben bereikt. Er behoefde niet veel meer om het geheele gewest te bedreigen.

Gevalen van vetrypanose werden te Dele, waar de hoeve der streek, in het Ituridistrikt is gevestigd, vastgesteld. Het gevaar voor besmetting, welke in de vlakte van het Meer bestond, wettigde het verbod er vee naartoe te drijven. Gevalen werden eveneens waargenomen over de Shari, buiten de teeltstreek.

De « East-coast fever » blijft voortwoeden in het Ituridistrikt, maar in mindere mate.

Te Soleinama en te Sioka zullen, door de zorgen van het Koloniaal Bestuur, « dipping-tanks » worden aangelegd; te Dele door de zorgen van het Beheer der Mijnen en te Irumu door den kolonist Roke.

De bewakingsmaatregelen, uitgevaardigd tot de veebescherming van Opper-Ituri, maken de aanwezigheid van een veearts, die bestendig aan de streek zou verbonden zijn, noodzakelijk.

De kolonisten ontmoeten moeilijkheden om zich bij de inboorlingen groot vee aan te schaffen. De fokstreek van Opper-Uele is vrij van trypanose.

Doch niet de mijnstreek, waar het overbrengen van fokvee met veel omzichtigheid dient te geschieden.

De gezondheidstoestand der door het Beheer der Mijnen ingevoerde pakezels is niet bevredigend.

Een « dipping-tank » wordt te Nyangwe « Cotonco » gebouwd. Bevredigende uitslagen werden bereikt voor de behandeling van het vee waarop door middel van een besproeier het « Cooper » vocht werd gespoten.

Het klein vee wordt in het Kivudistrikt op 210,000 stuks geschat.

De veepest verhindert heden de ontwikkeling in de naburige streken.

Een kolonist houdt er zich bezig met het inzouten en levert hespen, spek en vet dat voor plaatselijk verbruik is bestemd.

Een krediet werd toegestaan aan Maniema om prijskampen met premiën in te richten voor klein vee.

## V. — Openbare Werken.

### Overzicht der uitgevoerde werken.

#### A. — DOOR GEWONE HULPMIDDELEN.

De bijzonderheden opsommen, aangeduid in de verslagen der distrikten, aangaande de talrijke werken die er zijn uitgevoerd voor onderhoud en herstellingen der gebouwen, het herstel der daken, onderhoud der wegen, het vervaardigen van meubels, het optrekken in gestampte leem van voorloopige woningen voor blanken en zwarten, zou nutteloos zijn :

Wij kunnen nochtans vermelden de werken die men te Stanley stad aan de wegenis heeft uitgevoerd : Lothairelaan (300 m.), rioolering, zijwegen, hagen en palmboombeplanting; Sergeant-Ketelelaan (155 m.), rioolering en zijwegen; Graaf de Turinlaan (400 m.), kasseiing, kiezelpaden, vastrollen, palmboombeplantingen; Jules Renkinlaan (300 m.), aardewerken, kasseiing, kiezel, vastrollen; Baron Dhanislaan (300 m.), indijken, kasseiing, kiezelpaden, vastrollen.

#### B. — DOOR BUITENGEWONE HULPMIDDELEN.

##### 1<sup>o</sup> Gebouwen.

a) *Stanleystad distrikt.* — I. — Bouwen van tien nieuwe huizen (Begrooting van 1919, wet van 1914); voltooiing van het zesde en zevende huis. Metselwerk in steen en fundeering van het achtste huis.

II. — Märktkramen : het vervaardigen van de windschutsels, het plaatsen van « ruxilite », het metselwerk der bevloering van zes en twintig kramen.

III. — Bouwen van acht huizen type B. C. (Begrooting van 1920). Bouwen van een B. C. I.-huis, één voltooid, alsmede van eene afhankelijkheid; metselwerk van eene tweede B. C. I.-woning en der aanhoorigheden, benevens het bepannen; metselwerk tot op de hoogte der kappen van twee huizen der B. C. 3-type en het afwerken van het metselwerk der aanhoorigheden.

IV. — Tien werkmanswoningen (Begrooting van 1920) : het bouwen van vier huizen werd aangevat en het grootte metselwerk geëindigd.

V. — Werkhuis voor het aanleeren van den timmermansstiel (Begrooting van 1921, art. 2c, 7<sup>o</sup>); metselwerk opgetrokken ter hoogte der strekhouten; uitvoering van het timmerwerk; plaatsing van twee hoeven.

VI. — Verandering der woning van den Prokureur des Konings (Begrooting van 1921, art. 2c, 7<sup>o</sup>); werk voltooid.

VII. — Bouwen eener garage en van ingangspilaren aan het paviljoen van den Algemeen Onder-Gouverneur (Begrooting van 1921, art. 2c, 7<sup>o</sup>); werk voltooid.

Het bouwen eener woning voor ziekenverpleegsters (Begrooting van 1920) werd toevertrouwd aan eene private onderneming.

b) *Beneden-Ueledistrikt.* — I. — Woning voor ziekenverpleegsters (Begrooting van 1920); werken voltooid.

II. — Vergrooting der lagere school (Begrooting van 1921); uitgraving en metselwerk der grondvesten van het gebouw; vervaardigen der steenen.

III. — Woning van den Prokureur des Konings : vervaardigen van steenen.

IV. — Draadlooze telegrafie. Machinenzaal, bureel, werkplaats, magazijn voor brandstof, twee voltooide gebouwen tot op de zoldering na van het bureel, wederaanstrijken der voegen van het magazijn, houtwerk eener woning.

c) *Opper-Ueledistrikt.* — De studie van de ligging der hoofdplaats wordt voortgezet; er zal eene woning moeten opgetrokken worden en een gebouw voor de diensten van het distrikt.

Einde 1921 werden een Europeaan en twee landmeters voor deze studie afgevaardigd.

d) *Ituridistrikt.* — De werken ingeschreven op de Begrooting van 1921 (verscheidene bouwingen te Djugu en Geti) konden slechts in 1921 worden begonnen daar de toezichter der werken met het grootste deel der werklieden gedurende meer dan zes maanden werden gebezigd voor het leggen der bruggen van de baan Irumu-Bunia, werk dat uitgevoerd werd in samenwerking met de Mijnen.

e) *Maniemadistrikt.* — Bij gebrek aan Europeesch personeel, was het niet mogelijk den bouw te beginnen van twee woningen en eene brug te Kindu, Begrooting van 1921; het bouwen werd aan een ondernemer toevertrouwd. De brug zal aangelegd worden door de zorgen der Maatschappij der Grootte-Meren, voor rekening der Kolonie.

f) *Aruwimidistrikt.* — Optrekken van twee huizen te Basoho (Begrooting van 1921) : bouwen eener loods voor het steenbakken.

Het vakkundig personeel ontbreekt.

Vervaardigen van steen voor het bouwen eener loods voor reizigers.

**Baan- en rivierwerken.**

I. — Baan Stanleystad-Bafwaboli : Op 31 December was het kreupelhout tot km. 23 weggehaald, de aardewerken tot op km. 20 en kiezellegging tot op km. 18 geëindigd, alsmede den bouw van verschillende aqueducs.

II. — Baan Bambili-Nieuw Niangara : de boomstronken zijn tot op km. 57 uitgeroeid, de aardewerken tot op km. 53.3 en de kiezellegging tot op km. 53 voltooid.

III. — Baan Bondo-Likati : De studie werd gedaan door den dienstoverste der Provinciale Openbare Werken, met plan en profiel. Op 31 December was de baan tot op km. 3 voltooid, tot op km. 4 waren de aardewerken geëindigd, tot op km. 9 waren de boomstronken uitgeroeid en tot km. 10 was de baan afgebakend.

IV. — Baan Buta-Djamba-Gó-Aketi : De studie werd begonnen door den dienstoverste der Provinciale Openbare Werken.

V. — Baan Libogo-Aba-Faradje-Watsa : Uitgevoerd door het personeel der Provincie met den geldelijken steun der Mijnen. De baan werd den 9<sup>en</sup> Juli 1921 voltooid, het mijncentrum van den Opper-Uele, was aldus met den Nijl verbonden. Zij is gansch herzien geworden. De verkorting Faradje-Aba langs Madrapili was op 15 October voltooid.

De verlenging der baan van Faradje naar Dungu is ter studie.

VI. — Baan Wamba Noord (Nieuw Niangara) : Op 31 December was men met het afbaken en het uitrocien der boomstronken gekomen tot aan km. 14.5, de aardewerken voleindigd tot aan km. 13.5 en de kasseiing en voltooiing tot aan km. 13. Kapitein Kommandant Sondag heeft de richting nagezien en twee ontworpen richtingen, welke deze baan, de eene met Watsa, de andere met Gombari verbinden, in verlenging der baan van Oost-Bambili, bestudeerd.

VII. — Wegennet der Mijnen. De werkopzichter en het zwart personeel van het Ituridistrikt hebben medegewerkt aan den bouw der bruggen van de baan Irumu-Bunia.

Volgens het verslag der Mijnen, zal de weg van Kilo naar het Meer, in de maand April geëindigd zijn. De verbinding Chari-Kilo, kwam in December tot stand en is berijdbaar voor wagens. De richting van de baan Chari-Mahagi is afgebakend over eene lengte van 6 kilometer. Herstellingswerken werden uitgevoerd op de banen Kilo-Nizi en Oud Kilo-IV Afdeeling.

Rond Watsa zijn de werken in gang om Watsa met Dupéle te verbinden (3 kilometer afgewerkt) en Abimwa met Doko (herstelling en in orde brengen van eene in 1916 begonnen baan). In Maart zullen de autos naar Abimwa kunnen rijden.

VIII. — Baan Kivu-Tanganyika : werd ondernomen onder de leiding van het Europeesch personeel der Bezette Gebieden. Inlichtingen ontbreken.

IX. — Baan Kirundu-Lubuti-Walikale-Rutshuru Onderscheidene werken welke

namelijk voor doel hebben het veevervoer te vergemakkelijken van den Kivu en de bezette gebieden naar Stanleystad werden begonnen.

X. — Ruiming der Moliba (Aruwinidistrikt) : de oevers zijn ontboscht.

XI. — Ruiming der Loleka : over een afstand van 9 kilometers werd dit werk voleindigd.

Telegraphische lijn Bunia-fort Portal : werd door de Mijnen ondernomen. De inlichtingen ontbreken. De kabels gelegd tot Soleniama. De verbinding Nisi-Kasenyi zal in Maart voltooid zijn.

XII. — *Benutting van zekere materialen.* — a) *Kalkovens van Stanleystad* (overgenomen van den C. F. L.). — Opbrengrst van dit jaar ongeveer 721 ton. Op 1 Januari 1921, bevonden zich in stock 10 ton; op 1 Januari 1922, 27 ton, 169 ton werden gebruikt voor de werken der Kolonie te Stanleystad, 182 1/2 ton geleverd aan de C. F. L., 318 ton aan de particulieren der Provincie, het overige aan diensten of posten der naburige distrikten (36 1/2 ton aan de Evenaarsprovincie).

De kalk werd aan de particulieren 90, sedert 1 Juni 100 frank per ton verkocht.

De onkosten der uitbating beliepen (toezicht van een Europeaan inbegrepen) fr. 51,093.05; de ontvangsten fr. 9,257.75.

In 1920 was er een tekort van fr. 2,204.02.

b) *Steenbakkerijen van Stanleystad.* — Er werden dit jaar ongeveer 367,000 steenen en 11,000 nokpannen vervaardigd.

Met de bestaande stocks konden ongeveer 173,000 steen aan particulieren, aan 60 frank per duizend worden geleverd.

De uitgaven bedroegen fr. 18,886.59 tegen fr. 32,527.56 als ontvangsten, maar er dient rekening te worden gehouden van den voorraad die op 1 Januari ongeveer 379,500 steen bedroeg. Het jaar 1920 sloot met een tekort van fr. 5,546.07.

De gansche opbrengst wordt nu door onze werken opgeslorpt en de instellingen moesten worden aangevuld met daartoe geeigende machines.

De pannen vervaardiging is nog in de periode van proefnemingen en gissingen.

Te Falls bestaat nog maar alleen eene andere steenbakkerij door een bouwondernemer voor eigen werken uitgebaat.

c) *Zagerijen der Lindi.* — Deze uitbating (het zagen met de hand) nam aanvang in den loop der maand Mei, om rede de moeilijkheid om ter plaatse zelf het hout te vinden voor onze werken.

De uitgaven (het toezicht door een Europeaan uitgeoefend inbegrepen) beliepen fr. 22,898.13; de ontvangsten (berekend volgens de eenheidsprijzen der plaatselijke uitbatingen) bedragen fr. 27,783.81.

De zagerij van de C. F. L. kan onze bestellingen niet uitvoeren.

Deze worden door de plaatselijke leveranciers, dat is de firma Barman (zagerij welke eerlang in eene mekaniëke inrichting zal herschapen worden) en twee particulieren die het hout, voortkomende van hunne landbouwconcessies, verkoopen.

De huidige prijzen, in vergelijking met die van 1918, werden in het verslag van 1920 aangehaald. Zij ondergingen wijzigingen (nieuwe stijging bij de C. F. L. daling bij de firma Barman).

d) *Beneden-Uele*. — De kalk aan den oven afgehaald 60 centiem per ton. Baksteen fr. 18.50 per duizend, zonder berekening van Europeesch toezicht.

De pannen kosten 250 frank per duizend en worden gekocht in de Missie van Buta.

e) *Maniema*. — Het hout der uitbatingen Bech of Hissel en Gustin langsheen het tweede baanvak van den spoorweg der Groote Meren kost, volgens dikte, 7.50 tot 10 frank per m<sup>3</sup>.

### Werkhuis voor leerlingen.

Het getal leerlingen van het atelier is in den loop van het jaar tot 40 geklommen het werkhuis staat onder de leiding van een Europeaan bijgestaan door 4 monitoren uit de vakschool van Stanley stad.

Het doel dezer instelling is de jongelingen die reeds te oud zijn om toegelaten te worden in de School der Broeders Maristen van een lager beroepsonderwijs te laten genieten, vermits aldaar in de werkplaatsen worden aangenomen, de kinderen met een volledig lager onderwijs.

Hare werking werd vastgesteld bij besluit van 20 Mei 1921. Er zijn meer kandidaten dan het getal dat kan aangenomen worden. Tot hiertoe moest het atelier nog worden ingericht; de leerlingen vervaardigden zelf hunne schaafbank, schaven en andere werktuigen; zij bebben ook mede gearbeid aan het timmerwerk van hun nieuw werkhuis. Desondanks mogen de bereikte vorderingen als vrij aanmoedigend worden beschouwd. De werken naar eene beroepsstrekking georiënteerd zullen bijdragen aan de oplossing van het vraagstuk, onze agenten te voorzien van de noodige bemeubeleering. Het timmerwerkhuis kon inderdaad geen gevolg geven aan bestellingen van dien aard, daar de bedrijvigheid gansch benomen werd door het optrekken der nieuwe gebouwen. De leerlingen zullen deze meubelen beterkoop en in betere voorwaarden vervaardigen dan mobilieren in pitchepin uit Europa verstuurd, en die te Stanley stad geleverd 8,000 frank kosten (stoelen niet inbegrepen). Eenvoudige plannen die de kostprijs vermelden werden aan de beoordeeling van den Gouverneur onderworpen.

Het tot stand komen van eene mekanische schrijnwerkerij zou de kwestie oplossen (op ingrijpen van het privaat initiatief hoeven wij vooralsnog niet te rekenen).

\* \* \*

In den loop van het jaar kon onze bewerktuiging vrijwel aangevuld worden daar de lang uitgestelde aanvragen naar materieel zooals karren, baksteenpersen werden ingevolgd. Ons rollend Decauvillematerieel werd nog niet vervangen; maar dit zal ongetwijfeld wel kortelings plaats grijpen.

## VI. — Grondregiem.

De op bladzij 224 staande tabel duidt de statistiek aan der bewerkingen voor 1921 van den Dienst der Gronden en van de Bewaring der Grondpandelijke Titels der Oostelijke Provincie.

### Verkoopen.

Het aantal kontrakten is geringer dan dit van het vorige dienstjaar.

Deze vermindering is toe te schrijven aan de handelscrisis welke in 1920 begon en waarvan de uitwerking zich bijzonder zou doen gevoelen op den aankoop van onroerende eigendommen.

11 verkoopen van handelsgronden werden gesloten (waarvan 2 betaalbaar met annuïteiten) en 3 van landbouwgronden.

Het totaal dezer 14 verkoopen voor handelsgebruik bedraagt 81,587 frank en voor landbouwgebruik fr. 2,651.20. De twee verkoopen met annuïteiten komen in aanmerking voor eene som van 53,450 frank waarvan 10,690 frank werden betaald. Zes verkoopen voor eene totale waarde van 17,909 frank werden geïnd. Er blijven nog fr. 12,879.20 over, als niet betaald vermeld.

De oppervlakte der verkochte gronden beslaat 40 ha. 05 a. 33 ca. voor handelsgebruik en 265 ha. 12 a. voor landbouw en veeteelt. De verdeling is als volgt :

Stanleystad. . . . .	89 a.
Beneden-Uele . . . . .	51 a.
Ituri. . . . .	265 ha. 12 a.
Kivu. . . . .	2 ha. 40 a.
Maniema . . . . .	25 a. 33 ca.

De staat der ontvangsten over 4 trimesters van 1921 van het Ituridistrikt — in April 1922 ontvangen — vermeldt de betaling van fr. 15,830.25.

De oppervlakte dezer gronden in Ituri gelegen, bedraagt 1,583 ha. 02 a. 41 ca.

Deze zelfde staat vermeldt eene ontvangst van 10,502 frank voor onkosten van verschillende officieele opmetingen.

### Verhuringen.

De huureeelen zijn veel talrijker dan de vorige jaren.

Het totaal der huurgelden — handels- en landbouwgebruik — in den loop van het dienstjaar 1921 te innen, bedraagt fr. 226,493.68, inbegrepen de 37,500 frank der *Huileries du Congo Belge*.

Hier eveneens is vertraging in het aanmelden van betaalde (of niet betaalde) huurgelden waar te nemen. Er zijn fr. 57,748.74 in opschorsing

### Voorloopige bezetting van landbouwgronden.

In den loop van het jaar 1921, werden verschillende voorloopige bezettingen van landbouwgronden, waarvan de aanvragen sedert 1919 en 1920 dagteekenen, geregulariseerd; deswege de 29 gesloten kontrakten.

Het totaal der derde kolom bevat de huurgelden voor deze bezettingen.

### Machtigingen tot bezetting.

Er zijn 8 toelatingen minder dan in 1920 in het wit gedeelte der kaart welke gehecht is aan het decreet van 22 Maart 1910.

Het bedrag dezer occupaties beloopt fr. 5,967.22 waarvan 4,720 frank werden geïnd en fr. 1,247.22 vermeld als nog niet betaald.

### Overdrachten van huurceel.

119 overdrachten van huurceel werden ingeschreven. Elk hunner is met een aanteekeningrecht van 10 frank, regelmatig ontvangen, belast.

### Verbrekingen.

Vermindering van verbrekingen kan met genoegen worden waargenomen. Dit duidt eene grootere stabiliteit aan van de handelsinrichtingen.

### Vernietiging.

Gevolg van de toepassing van artikels 13 en 14 van het koninklijk besluit van 23 Februari 1910 of van artikels 17 en 18 van dit van 12 Augustus 1918.

### 3 Ruilingen van gronden.

3 ruilingen van gronden vonden plaats, tusschen de Kolonie en particulieren en werden ingeboekt : de *Belgika*, een terrein te Nieuw-Antwerpen tegen een terrein te Buta; de *African Association*, een terrein gelegen te Stanley stad tegen een ander in de zelfde stad; *Martins* en *Scares*, oude ruil van een strook grond te Stanley stad tegen een andere strook.

### Bewaring der Grondpandelijke Titels.

13 afstanden van gronden tusschen particulieren vonden plaats.

Bij deze 13 afstanden is er in werkelijkheid maar een enkele verkoop (D. 41-Shahabek Shahadad aan Mohamed Ali Djiwajee te Irumu). De 12 andere bestaan uit één akte van ontbinding van Maatschappij (Colyvas en Maniotis aan Maniotis) en 11 akten van aanbengsten in Maatschappijen. (Barman S. D. en Gebroeders Barman aan de Kongoleesche Maatschappij der inrichtingen Barman :

— Georghiou aan de Maatschappij Papazoglakis en Georghiou; — de S. A. B. aan de Maatschappij van den Lomami en den Lualaba.

De 73 nieuwe certificaten die werden afgeleverd hebben als voorwerp, 56 onroerende eigendommen en 17 huurceelen voor langer dan 9 jaar.

#### Aanteekeningen.

27 certificaten werden vernietigd ten gevolge van overdrachten.

10 huurceelen werden overgedragen.

10 geenregistreerde huurceelen werden doorgehaald.

1 verzet tegen mutatie geenregistreerd.

#### Gronden gevraagd door geloofsvereeningen.

In den loop van het jaar 1921 werden 83 aanvragen ter goedkeuring voorgelegd aan de wetgevende macht.

#### Gronden voor landbouw en veeteelt.

De kontrakten van voorloopige bezetting n<sup>o</sup> 298, 384, 387 vervallen zijnde, waren gronden het voorwerp van koopkontrakten M. 67, 68, 70. Daar de koopprijzen nog niet als betaald werden vermeld, kon de inboeking dezer eigendommen niet geschieden. Hunne totale oppervlakte bedraagt 265 ha. 12 a.

Zij zijn gelegen in het Ituridistrikt.

Als nieuwe kontrakten van bezetting in 1921 gesloten zijn :

Aantal.	Distrikten.	Totale oppervlakte.		
		Ha.	Ares.	Ca.
22	Ituri . . . . .	3,867	10	90
1	Opper-Uele. . . . .	27	»	»
3	Stanleystad. . . . .	513	»	»
1	Lowa . . . . .	499	80	»
2	Kivu. . . . .	499	»	»
		<u>5,405</u>	<u>90</u>	<u>90</u>

In het Ituridistrikt werden reserven van gronden gemaakt. Twee blokken van 28,000 ha. en 25,000 ha. in de streken van den Nizi en van Mahagi, werden door M. Amrhijn, bestuurder van de proefondervindelijke standplaats bestudeerd.

Reeds vóór deze studie werd aan den Distriktskommissaris van Gruni, lastgegeven gronden gelegen tusschen Bogoro en Songolo (bovenloop der Tinda); te onderzoeken en met dit zelfde doel voor te behouden; in de streek tusschen Tinda en Shari (ongeveer 10.000 hectaren); in de streek tusschen Etomami-Shari (ongeveer 25,000 hectaren)

Onderrichtingen werden gestuurd aan al de distriktskommissarissen kaarten aan te leggen, waarop belanghebbenden inlichten zouden vinden over de mogelijkheid landbouw- of nijverheidsgronden op te sporen.

\*  
\*  
\*

De voorwaarden voor het inwaardebrengen, vastgesteld door het artikel 24 van het Koninklijk Besluit van 12 Augustus 1918 kunnende als onvoldoende blijken, zoo heeft het schrijven n<sup>r</sup> 3995 van 27 Juli 1921 aan de Distrikts-kommissarissen gericht, nader bepaald wat dient te worden begrepen door « in waarde brengen ».

Deze moet zakelijk en effectief zijn. Deze onderrichtingen zeggen betrekkelijk Litt. a. — De bezetter mag op zijne gronden alle inrichtingen eener hoeve oprichten : woning voor den pachter en zijn personeel, stallen, schuren, bergplaats voor de werktuigen, putten en drinkbakken, daar waar de hygiëne er zich niet tegen verzet, afsluitingen, waterafleidingen, dijken of beschermingswerken van allen aard.

Litt. b. — Het volstaat niet één twintigste der oppervlakte gedurende een jaar met bataten of banaanboomen te hebben beplant, oppervlakte welke door den landbouwer zou worden verlaten na den eersten oogst, mits er nog de sporen der eerste aanplanting op te laten. De aanplanting of de cultuur moet in goeden wasdom onderhouden zijn.

Litt. c. — Indien deze littera slechts de aanwezigheid vereischt van één stuk groot vee of vier stuks klein vee, hetgeen op eerste zicht, onbeduidend kan voorkomen, spruit daaruit niet voort dat als bezet kan worden beschouwd de gronden waarop niets werd verricht en die tot graasland hebben gediend. Het moeten waarlijk aangelegde weilanden zijn.

Het vee dient ook eigendom te zijn van den bezetter; zooniet zou hij op de dienstvaardigheid van een gebuur beroep kunnen doen om te geschikten tijde het vereischte aantal dieren te toonen.

Litt. d. — Het inwaardebrengen bestaat niet alleen in het bewijsleveren dat 15 boomen per hectaar werden geplaat. De beplanting diene bovendien naar de eischen der techniek te geschieden, goed onderhouden en in goeden wasdom te zijn.

### Boschontginning.

De boschontginningen zijn nog onderworpen aan het regiem van het dekreet van 4 Juli 1912 en de verordening van 1 September 1915 op het houtkappen.

Eene bijzondere wetgeving diene dringend de boschconcessies te regelen. Ontwerpen werden aan den Gouverneur Generaal voorgelegd.

\*  
\*  
\*

Eenige uitbatingen zijn regelmatig in werking :

De *Société Concession forestière du Congo Oriental* (« Boschconcessie van den Oostelijken Congo ») : op km. 16 van het eerste baanvak van den Spoorweg der Groote Meren;

*Thiebaut, L.* : op km. 68 van dit deel;

*Hissel en Gustin* : op km. 23 van het tweede baanvak;

*Beek* : op. km. 186 van het tweede baanvak;

De *Maatschappij der Spoorwegen van de Grootte Meren*, ingevolge harer overeenkomst.

Deze uitbatingen werden aangegeven; er bestaan er evenwel nog andere onder den dekmantel van landbouwuibatingen.

Zekere beplantingen van boomgewassen vergen lommer, gemakkelijker in het woud te vinden dan in de vlakte, maar zij vereischen het neervellen van een groot deel der bestaande houtsoorten. De planter weet dit wel en daarom neemt hij de noodzakelijk van het neerhakken te baat om een boschontginning te beginnen door de gevelde boomen te zagen en te verkoopen. Dit is namelijk het geval voor de firmas Janssens en Bassompierre, Butticaz en Médard, Devos.

Al deze ontginningen geschieden mits eene eenvoudige toelating tot houtkappen.

### **Inlandsch onroerend eigendom.**

De kwestie van het persoonlijk inlandsch eigendom is nog immer aanhangig. De Distriktskommissarissen verklaren eensluidend dat deze vraag voorbarig is. De graad van evolutie der bevolking is onvoldoende. De superstitie, twee of drie gevallen van schielijken dood, de bliksem zijn zooveel oorzaken van dorpsverplaatsingen. Het is dan ook moeilijk door de inboorlingen het nut te doen begrijpen van het persoonlijk bezit.

### **Technische werken.**

*Stanleystaddistrikt*. — Te Stanleystad zelf werden eenige officieele opmetingen gedaan.

Het plan van verdeeling in perceelen dezer plaats werd aangevuld.

Anderc werken van topographischen aard werden uitgevoerd door de nieuw aangekomen landmeters. Door deze bewerkingen kon de praktische vakervaring van worden vastgesteld.

Ten overstaan der aanstaande wet op de hypothecken, wordt bijzonder aangedrongen opdat het voorgesteld kader voor de bewaring der grondpandelijke titels zou worden aanvaard en het huidig kader binst den korst mogelijken tijd aangevuld.

Het invoeren van het hypotheekstelsel zal, in ruime mate, de bepaalde instellingen vergemakkelijken. Reeds komen kredietmaatschappijen tot stand; zij wachten alleen nog op het uitvaardigen der thans in bestudeering zijnde wet om hun bedrijf aan te vangen.

Het belang van dezen nieuwen dienst ontgaat niemand. De bewaarder der grondwettelijke titels, die ook met de bewaring der hypothecken gelast is, zal over volkomen ingewijde medewerkers moeten beschikken ten einde hem toe te laten de twee samengevoegde diensten te kunnen waarnemen en er al de verantwoordelijkheid van te dragen.

BEWAARDER DER GRONDPANDELIJKE TITELS DER OOSTELIJKE PROVINCIE.

Tabel der jaarlijksche bewerkingen.

*Inboeking.*

Jaar.	Ver- koopingen	Ver- huringen.	Voorloopige bezettingen Landbouw- doeleinden.	Bezetting der Groote Meren.	Totaal der kontrakten.	Over- drachten.	Verbre- kingen.	Nietigver- klaringen.	Ruilingen.	Over- drachten tusschen parti- culieren.	Nieuwe certifikaten.	Aanteeke- ningen oude certifikaten.
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1914 . . .	4	119	3	—	126	13	35	—	—	—	27	2
1915 . . .	—	132	9	—	141	17	55	—	—	—	29	8
1916 . . .	3	123	11	—	137	19	45	—	—	—	23	10
1917 . . .	5	140	17	—	152	45	49	—	—	—	17	18
1918 . . .	5	132	11	—	148	57	73	—	—	—	13	10
1919 . . .	15	108	3	—	126	82	71	—	—	—	24	12
1920 . . .	22	180	12	74	288	65	84	—	—	—	20	19
1921 . . .	14	215	29	66	324	119	52	27	3	13	73	48

## HOOFDSTUK XI

## PROVINCIE KATANGA

## Voorbericht.

Het behoort den Gouverneur der Provincie niet de werking te beschrijven van het burgerlijk gerecht en van het straffelijk gerecht, die ahangen van den Procureur Generaal bij het Beroepshof van Katanga, zoomin als verslag uit te brengen over den toestand van de krijgsgroepering der Provincie, die rechtstreeks afhangt van den bevelhebber der Openbare Macht.

De Gouverneur moet er zich dus bij bepalen, — en hij doet zulks met het meeste genoegen — vast te stellen dat in de sfeer hunner wederzijdsche toekenningen, de Krijgsoverheden samenwerken met de territoriale overheden in eenen geest van nauwe eendrachtigheid, ter bereiking van de hoogere doeleinden onzer kolonisatie.

## ALGEMEEN VERSLAG

OVER

HET BEHEER DER PROVINCIE KATANGA TIJDENS HET JAAR 1921

## I. — Politieke en bestuurlijke toestand.

Niet de minste moeilijkheid, noch binnens-, noch buitenslands heeft zich voorgedaan. Wij onderhouden met onze naburen de beste betrekkingen.

Onze inheemsche bevolkingen bleken heelemaal niet beroerd te zijn geworden door den vrij hardnekkigen opstand van sommige stammen van den Sankuru en van den Evenaar, noch door de godsdienstige beweging die gedurende eenigen tijd de denkwijze heeft verontrust in Beneden- en Midden-Kongo. In gansch Katanga is de veiligheid volkomen. Politie- noch militaire tusschenkomst bleek noodig. Ten hoogste zijn er nog hier en daar hoofdiën welke eigenlijk niet vijandig gezind, toch blijken van moedwil geven door lijdzaamheid. Ook wordt voortdurend geklaagd over de stugheid, men zoude haast wel zeggen onbeschoftheid der inboorlingen in onze groote centra, over de moeilijkheid om de werklieden te leiden. De overheden in Katanga hebben herhaaldelijk het gedacht geopperd dat wellicht lichamelijke kastijding zou helpen; maar, de wetgever in het Moederland alléén kan desaangaande gevolg geven aan de geopperde meeningen.

Een onzer grootste bezorgdheden is het lot van de inboorlingen uit het binnenland die, na langen tijd verbleven te hebben in de nijverheidscentra, niet verlangen naar de dorpen, waarvan zij afkomstig zijn, terug te keeren. Goede geesten maken zich ongerust over de beroering welke hunne terugkomst zoude kunnen teweegbrengen in de hoofdiën en verkiezen dat die lieden zich vestigen nabij de industriële centra, alwaar zij dan ook verder hunne diensten zoude kunnen verhuren. Het statuut, van agglomeraties van dien aard, ligt ter studie.

Al zijn de kaders der territoriale ambtenaars overal onvolledig, toch wordt de arbeid van inrichting der hoofdiën zorgelijk voortgezet, in den zin der in 1920 door den Minister van Koloniën verstrekte aanduidingen; het valt niet te ontveinzen dat de te vervullen taak moeitevol en aanzienlijk is, en eenen geest van geleidelijkheid en een voortdurende inspanning vereischt om dezelve met takt op de plaatselijke omstandigheden aan te passen. In sommige streken zal dit, naar het schijnt, niet bijster veel last lijden. Het terrein is aldaar toebereid door de bestaande instellingen, zooals een Raad der Notabelen. Zij zullen de voornaamste grondslagen wezen der wijzigingen die men op het oog heeft. — Elders worden onze inzichten gedwarsboomd door de woestheid der inboorlingen, door de ikzucht der opperhoofden, en vandaar ongeschiktheid van de eenen en de anderen om het stelsel, dat wij willen vestigen, te begrijpen en te aanvaarden. Wij mogen niet overhaastig te werk gaan; anders zouden we gevaar loopen organismes te breken welke, hoe onvolmaakt ze ook wezen, ons van noode zijn. Wij zouden ook zonder nut onzen invloed verspillen ten gunste van hoofden die niet graag meer geweld zijn door de bevolking over dewelke wij hen zouden willen laten heerschen, als wanneer de geheele kunst van de inboorlingenpolitiek daarin bestaat, het daadwerkelijk gezag dat wij voor ons hebben, ten dienste te stellen der cultuur-doeleinden welke wij op het oog hebben. Er moet dus met beleid en voorzorg gehandeld worden.

Hierna duid ik enkele voorbeelden aan ten opzicht der gedane pogingen en der verkregen uitkomsten in de nieuwe richting.

Het verslag van het Lomamidistrikt wijst op het succes door den beheerder van het Tshofagewest, bij de Basonge behaalt: talrijke kleine hoofdiën werden in sectors samengevoegd, de Raden van Notabelen heringericht en het gezag van het *Musongehoofd* beduidend versterkt. De wederinvoering van Raden van Notabelen kon te gemakkelijker geschieden daar de gewoonte, in de leiding van de zaken der hoofdiën, wezenlijke afgevaardigden van onderscheidene groepen van den Stam deed optreden. De distriktscommissaris ontveinst echter niet dat, buiten dit gewest, alsook dat van Kabinda, het daarstellen van Sectorraden moeilijk zal wezen, om niet te zeggen onmogelijk. Aldaar waren de beslissingen der hoofden immer het voorwerp van de beraadslagingen van den Raad der Ouderen, wanneer het vraagstukken geldt van inlandschen aard, voorzien bij de gewoonten, en van den Raad van Notabelen wanneer er spraak is van vraagstukken door ons Bestuur opgeworpen en niet bij de gewoonten voorzien.

De autocratie der hoofden, bij name die van Kanda-Kanda, Mato, Kabongo, Mutombo-Mukulo enz., die geen ander wetten kennen dan hun eigen goedvinden, geeft voldoende uitleg voor die vrees.

In de Luala, komt eene streek voor, die als type kan dienen van kleine hoofdiën: deze van Beneden-Lubidi, samengesteld uit onderscheidene kleine groepeerings van Kasongo-Niembo, en eene, die de type kan heeten der groote hoofdiën: die van Mwata-Yamvo. De territoriale overheid heeft haren steun niet ontzien aan den voornaamste der hoofden, met name Kinda, om diens gezag over de andere groepenhoofden te doen aangroeien. Deze vergaderen op bepaalde tijdstippen onder voorzitterschap van Kinda.

In de Mwata-Yamwo-hoofdijs zettten de beslissingen van den Raad van Notabelen kracht bij aan de beslissingen van het Opperhoofd : het zal nog eenigen tijd aanloopen vooraleer door eene wet de bevoegdheid van het Hoofd in rechtszaken kunnen vastgesteld worden. Twijfel is ontstaan nopens de rechten van Mwata-Yambo over Tsiokwe. Het vraagpunt wordt thans nauwkeurig onderzocht.

Het programma van den Heer Minister van Koloniën werd voor het eerst toegepast in Tanganyika-Moëro, bij gelegenheid van heroprichting van onderscheidene inboorlingen in groepeeringsen.

De maatregelen, thans in toepassing gebracht, zijn de volgende :

*Gewest der Bathumbwe* : aanduiding van een enkel hoofd : TUMBWE.

*Gewest der Baonza* : één hoofd : KAMENA.

*Gewest der Kiambi* : vier hoofden.

*Gewest der Bazima* : één enkel hoofd : MANDA, voor meer dan drie vierden van de streek.

*Gewest der Kongolo* : een onderzoek is geopend om de huidige macht van Mulopwa Ngoy vast te stellen; de uitslag zal wellicht gelegenheid geven om zijn gezag te versterken en het over heel het gewest uit te breiden.

*Gewesten van Kabalo, van Kisale, van Luizi, van Ankoro* : hier bestaan talrijke groepeeringsen. Zonder de toekomst vooruit te loopen, is het toch te voorzien dat men er toe zal geraken ze beduidend te verminderen.

Aanmerkenswaardig is, dat in sommige hoofdijs door de inlandsche hoofden pogingen worden gedaan tot aanwerving. In de zelfde orde van gedachte, werd hen pogingen tot volksoptelling toevertrouwd.

Dit is een nieuwe stap in de richting van ondergeschikt inlandsch bestuur.

Ik zinspeelde reeds op onvoldoende territoriaal personeel : voor de geheele provincie bedraagt het organiek cijfer 114 territoriale ambtenaren en agenten; het aantal van hen die gelijktijdig aanwezig waren, overtrof niet 86. In deze omstandigheden hoeft het dus geen verwondering te baren dat de volkstellingen niet veel vorderingen maken, en er nog veel te veel inboorlingen aan de werking van de overheid ontsnappen. Ik zal overigens de gelegenheid hebben nader hierop aan te dringen wanneer ik verder de kwestie van de opbrengst van de inlandsche belastingen behandel.

Ziehier de huidige staat der volksoptellingen :

Gewest.	1921		
	Mannen.	Vrouwen.	Kinderen.
Elisabethstad . . . . .	3,528	3,613	5,411
Kambove (Lufira inbegrepen).	7,751	7,150	9,420
Sakania . . . . .	8,321	8,825	9,296
Luishia . . . . .	2,789	2,909	4,029
Bukama . . . . .	(globaal cijfer : 16,348)		
Sampwe . . . . .	3,884	3,020	4,405
Kilwa . . . . .	3,999	5,431	10,976
Ruwe . . . . .	4,261	3,873	4,654
	<u>34,533</u>	<u>34,821</u>	<u>48,191</u>
TOTAAL. . . . .		<u>133,893</u>	

In 1920 was het totaal 85,788. De vermeerdering is schier uitsluitelijk te wijten aan de omstandigheid dat de drie gewesten Bukama, Samwe en Kilwa, afgescheiden zijn geworden van het Tanganyika-Moërodistrikt en gehecht aan het Opper-Luapuladistrikt. Aandacht verdient het hooge kindercijfer in het Kilwagewest; ik twijfel eenigszins aan de juistheid van het opgegeven cijfer.

**Tanganyika - Moëro.**

Kongolo . . . . .	24,139
Kabalo . . . . .	16,827
Ankoro . . . . .	17,243
Kisale (vroeger Kikondja) . . . . .	50,943
Luizi (vroeger Niunzu) . . . . .	13,621
Batumwe (vroeger Albertstad) . . . . .	25,413
Buzimba (vroeger Vua) . . . . .	10,634
Banza (vroeger Pweto) . . . . .	14,341
<b>TOTAAL . . . . .</b>	<b>188,484</b>

In 1920, gaf het Tanganyika-Moërodistrikt alleenlijk het aantal belasting-schuldigen op. In 1921 teekent het de geheele bevolking, mannen, vrouwen en kinderen op, zonder de drie categories af te deelen. Vergelijking is dus onmogelijk.

**Lulua.**

Gewesten.	1920.			1921.		
	Mannen.	Vrouwen.	Kinderen.	Mannen.	Vrouwen.	Kinderen.
Sandoa . . . . .	7,512	7,419	7,362	8,078	6,658	7,611
Dilolo . . . . .	3,948	3,526	3,171	4,182	3,760	3,394
Kayoyo . . . . .	4,749	2,881	2,956	5,797	2,602	3,815
Kinda . . . . .	5,225	5,347	2,787	5,367	5,404	2,871
Katakumba . . . . .	5,000	5,000	3,000	5,000	5,000	3,000
Kapanga . . . . .	7,342	6,588	6,577	8,364	6,804	6,773
	33,776	30,763	25,853	36,788	31,228	27,464
<b>SAMEN . . . . .</b>	90,392			95,480		
	VERMEERDERING . . . . .			5,088		

## Lomami.

Gewesten.	1920.			1921.		
	Mannen.	Vrouwen.	Kinderen.	Mannen.	Vrouwen.	Kinderen.
Kabinda . . .	35,208	41,573	30,450	41,323	49,837	29,633
Mutombo-Mukulu .	4,693	4,113	2,904	5,198	4,610	2,985
Mato (vroeger Samba) . . .	7,198	5,945	4,537	7,826	6,466	4,953
Kabongo . . .	9,500	8,641	7,915	12,370	9,564	9,543
Kisengwa . . .	3,897	4,040	2,810	5,111	5,148	3,601
Tshofa . . .	8,368	9,796	9,182	8,403	10,644	7,204
Pania-Mutombo .	7,601	9,599	6,705	8,475	9,906	9,412
Kanda-Kanda . .	41,670	43,852	34,756	41,391	44,227	35,774
	118,135	127,559	99,359	130,097	140,402	103,107
SAMEN . . . . .		345,053			373,606	
VERMEERDERING . . . . .			28,553			

De wijze waarop de uitslagen der volkstellingen ingeschreven en bewaard worden is zeer gebrekkelijk : de namen worden opgeteekend in de registers waar zij niet eens kunnen geklasseerd worden; dit alles is vermengd met talrijke, ten gevolge van de sterfgevallen overbodig geworden inschrijvingen. Een meer moderne wijze van « fiches » is ter studie en zal, hoop ik, weldra in voege komen.

Een bijzonder gelukkige maatregel is degene welke de grens van het Tangayika-Moëro distrikt heeft verkleind en het aantal van deszelfs gewesten heeft vermeerderd. Bedoeld distrikt, dat zeer uitgebreid is, werd tot dusverre op onvoldoende wijze bezet.

De territoriale overheden klagen algemeen over het ontoereikende der militaire macht te hunner beschikking gesteld om de orde in het binnenland te verzekeren. Terwijl ik deze regelen schrijf, werden juist maatregelen getroffen om zonder verwijl de troepen in territorialen dienst te versterken.

### Verbanningen.

Ter nakoming van artikel 5 van het dekreet van 5 Juli 1910, wordt gemeld, dat 21 inboorlingen werden verbannen om redenen van verschillenden aard, als daar zijn de voornaamste miskenning van de Europeesche overheid en van het erkende hoofd, de onverzettelijke wederspanning tegen het gezag, opstook tot wanorde en ongehoorzaamheid aan de wetten.

### Optelling van de blanke bevolking.

Opdat het midden, wesaangaande het huidig verslag zich uitdrukt, van den aanvang duidelijk afgeteekend zij, geef ik hier de uitslagen aan van de optelling der blanke bevolking per distrikt en per nationaliteit :

## PROVINCIE

Tabel der optelling van de niet-inheemsche

DISTRIKTEN.	Belgen.	Albanezen.	Duitschers.	Amerikanen.	Engelschen.	Araben.	Australiërs.	Beierschen.	Chineezen.	Croaten- Hongaren.	Denen.	Schotten.	Egyptenaren.	Spanjaarden.	Esthoniërs.	Finnen.	Franschen.
Opper-Luapula . . . . .	1,764	3	1	73	492	»	8	1	4	1	4	31	7	3	»	1	41
Tanganyika-Moëro . . . . .	237	»	4	»	23	14	2	»	»	»	»	»	»	»	1	»	6
Lomami . . . . .	65	»	»	18	5	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1
Lulua . . . . .	31	»	»	10	4	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	3
TOTALEN. . . . .	2,097	3	5	101	524	14	10	1	4	1	4	31	7	3	1	1	51

Algemeen totaal voor Katanga . . . . . 3,980  
meer . . . . . 37

(Cijfer der bevolking van het Bazimba-gewest [Tanganyika-Moëro-distrikt] op  
1 Januari 1921.)

Vermoedelijk algemeen cijfer . . . . . 4,017

## KATANGA.

bevolking op 1 Januari 1922.

Goaneezen.	Grieken.	Hindoes.	Hollanders.	Ieren.	Italianen.	Luxemburgers.	Mauricianen.	Montenegrijnen.	Noren.	Perziërs.	Polen.	Portugeezen.	Rumeniërs.	Russen.	Zuid-Afrikaanders.	Zweden.	Zwitseren.	Syriërs.	Turken.	SAMEN.
»	224	1	36	15	339	20	7	»	1	2	15	25	7	33	227	12	32	»	2	3.431
2	35	15	10	1	5	5	»	2	2	»	1	2	1	2	5	2	4	2	2	385
»	»	»	2	»	3	»	»	»	1	»	»	2	»	1	»	»	2	»	»	100
»	1	»	»	»	2	»	»	»	»	»	»	13	»	»	»	»	»	»	»	64
2	260	16	48	16	349	25	7	2	4	2	16	42	8	36	232	14	38	2	4	3.980

Van 1 Januari 1921 tot 1 Januari 1922, ging de blanke bevolking in Katanga van 3,331 tot 4,017 over (inbegrepen, bij vergissing, eenige Hindoes-Araben en Goaneezen, opgegeven in de statistieken van het Tanganyika-Moëro-distrikt, en 4 Chineezzen van Opper-Luapula).

Op 1 Januari 1921, was de evenredigheid Belgen 53,44 %; het volgende jaar 55,39 %.

Om die verbetering te bereiken, was het noodig dat de 686 nieuwgekomen, 64,87 %, Belgen waren.

De beweging van blanke bevolking was niet dezelfde in al de distrikten : alzoo teekent het Lomamidistrikt te gelijk een lichte vermindering van het aantal Europeanen aan, en een lichte vermeerdering der evenredigheid vreemdelingen die overigens niet zeer talrijk waren. Het Lualadistrikt bleef nagenoeg stationair, in volstrekten en in betrekkelijken zin. Het Tanganyika-Moërodistrikt bevat 49 Europeanen meer, waarbij 44 vreemdelingen en slechts 5 Belgen, doch in wezenlijkheid heeft men tusschen de Europeanen van het distrikt 31 kleurlingen gerekend.

't Is in het Opper-Luapuladistrikt dat wij de sterkste verhooging van blanke bevolking aantreffen.

Op 1 Januari 1921, telde Opper-Luapula 2,697 Europeanen, waarvan 50,75 % Belgen.

Op 1 Januari 1922, hebben wij er 3,350, waarvan 51,52 % Belgen. Op de 653 nieuwe kolonisten, zijn 56,20 % Belgen. Die cijfers zijn nog niet zeer schitterend, van nationaal oogpunt beschouwd. Zij steunen mijne verdere beschouwingen nopens ontoereikendheid van Belgischen invoer in Katanga.

Elisabethstad, de hoofdstad der provincie, telde op 1 Januari 1921, 46 % der geheele bevolking van Katanga, nl, 1,538 inwoners, — op 1 Januari 1922, 44 %, nl, 1,775 inwoners.

## II. — Onderwijs, missies, gerecht.

### De scholen.

De *officieele scholen* voor Europeesche kinderen zijn de volgende :

a) De *jongensschool te Elisabethstad*, toevertrouwd aan de EE. PP. Salesianen.

Op 't einde van het jaar, telde die school 87 leerlingen. In grondbegin, is zij ingericht om volledig lager onderwijs te verstrekken. In feite, richten de leeraars hun onderwijs naar de eischen van het oogenblik in; alzoo is er dit jaar een hunner leerlingen die de moderne humaniora ten einde brengt. De vraag : in welke mate het behoort het programma der studies uit te breiden werd in overweging genomen. Moet het middelbaar onderwijs, en namelijk moeten de hogere middelbare studies (latijnsche en moderne humaniora) ingevoerd worden? Het Schoolkomiteit werd geraadpleegd. Het was van oordeel dat het volstond de moderne en latijnsche humaniora tot (en daaronder begrepen) de

vierde klas te onderwijzen. Dusdoende was dit komiteit blijkbaar beïnvloed door hetgeen als doelnijk voorkwam in den huidige toestand; een meer uitgebreid leerstelsel zou talrijke professoren vereischen wier werkzaamheid zou gewijd worden aan een al te gering aantal leerlingen. De vermeerdering van de blanke bevolking in Katanga zou noodzakelijk het vraagpunt terug ten berde brengen. Ik deel het gevoelen van het Schoolkomiteit dat het voor de kinderen zelve maar beter is dat zij in Europa hunne middelbare studies zouden voortzetten. Daár immers zijn er meer vakleeraars ten dienste en is het midden gunstiger voor de ontwaking hunner benieuwdheid en voor het behoud eener steeds gewenschten wedijver. Doch al de ouders hebben de noodige hulpmiddelen niet om daarvoor te zorgen. Van den anderen kant moeten wij niet gedoogen, dat hier eene klasse van Europeanen in het land geboren en opgevoed wordt, welke geen genoegzaam onderricht genoten om den kost te winnen bij middel van andere ambachten als degene waar de zwarten wel geschikt voor blijken. Zulke blanken zijn er tamelijk veel in Zuid-Afrika, en zij hebben er al beroering genoeg veroorzaakt.

Wat ook het inzicht zij van de Regeering, dient er aangemerkt dat om het nederig programma, waar hier sprake van is, onder toepassing te brengen, de nu voorhanden zijnde installaties van de school niet toereikend zijn. Aanzienlijke vergrootingen werden beslist wanneer de Gouverneur Generaal hier geweest is, en eerlang zullen zij verwezenlijkt zijn.

b) *Meisjesschool te Elisabethstad.* — Deze school wordt bestuurd door de Eerw. Zusters van Liefde. In den loop van het jaar werd het onderwijzendpersoneel aanzienlijk verbeterd door de aankomst van verschillende onderwijzessen ervaren in de meest moderne onderwijsstelsels. Dadelijk werd zulks merkbaar aan de hoedanigheid van het onderwijs en won de school in aanzien. Op het einde van het jaar 1922, waren er 126 leerlingen. Leergangen van middelbaar onderwijs zullen worden toegevoegd. Om den wensch der ouders tegemoet te komen, die wegens hunne werkzaamheden niet altijd met al de noodige zorg kunnen waken over de opvoeding hunner kinderen, zullen weldra montessoriaansche klassen voor heel kleine meisjes geopend worden.

Hier ook zijn de inrichtingen te klein; ontwerpen ter vergrooting werden aan het Hoofdbestuur voorgelegd.

De twee scholen, waarvan hiervoren sprake, hebben *internaten* die in hoogen dunk staan bij de ouders. Zelfs de bewoners van Elisabethstad zenden er hunne kinderen naartoe.

Deze kostscholen zullen mettertijd eene aanzienlijke plaats innemen.

Er kan echter geen sprake van zijn, elders dan te Elisabethstad volledige schoolgebouwen in te richten; hoogstens kan op sommige plaatsen een *sum-mair* onderwijs worden verstrekt.

In de pensionaten te Elisabethstad zullen dus de kinderen uit de gansche provincie geconcentreerd worden. Ten ware men van eerst af breed wil zien, moet dus in de opvolgende vergrootingen, steeds de mogelijkheid in acht worden genomen tot nog nadere vergrootingen.

Ook dient niets te worden verwaarloosd om van Elisabethstad een volkomen gezonde stad te maken.

In 1921 werd, ten gevolge van een aanzoek U door ouders toegericht een officieele school, met een Froebelklas en de lagere klas van onderwijs te Panda-Likasi geopend; doch ongelukkiglijk, na korten tijd, ontbrak het aan personeel en werden de leergangen onderbroken. Zij zullen zoo spoedig mogelijk hernomen worden.

c) *Officieele scholen voor inboorlingen.* — Deze scholen moeten een bepaald professioneel karakter hebben. — a) Van uit dit oogpunt vervult de door de Paters Salesianen bestuurde *beroepsschool te Elisabethstad* zeer wel haar programma.

In het jaar 1921, hebben 184 leerlingen de leergangen gevolgd, 15 minder dan verleden jaar. Al te dikwijls valt het voor, dat leerlingen, aangetrokken door de hooge loonen welke zij in de stad kunnen verdienen, de school verlaten alvorens zij volledig onderwijs hebben genoten. Wetgevende maatregelen dringen zich op om het contract van leertijd te beschermen.

De 184 leerlingen worden ingedeeld als volgt :

Mecaniciens en smeden . . . . .	55
Schrijnwerkers . . . . .	48
Drukkers en boeckbinders . . . . .	25
Kleermakers . . . . .	31
Schoenmakers . . . . .	25
Totaal. . . . .	<u>184</u>

De gezondheidsinstallaties in de school werden gedurende het jaar aanzienlijk verbeterd. De nachtverblijven voor de schoolgangers zijn in slechten staat en laten, uit oogpunt van gezondheidsleer, veel te wenschen over, maar zullen spoedig door slaapzalen in besten toestand vervangen worden.

b) *De officieele school van Kabinda*, toevertrouwd aan de Broeders van Liefde, is sedert minder lang in voege. De professionneele afdeelingen tellen 31 leerlingen, de lagere school daarentegen 104. Dit is niet normaal. Ik vrees dat het eigenlijke vakonderwijs achteruit gesteld wordt voor het lager onderwijs : die toestand is het voorwerp van onze geheele aandacht.

Naast de Officieele Scholen, zijn er, niet verre van Elisabethstad, twee door het Staatsbestuur gesubsidiëerde scholen;

c) *Kiniama.* — De school te Kiniama, door de Eerw. Paters Salesianen ingericht, gaat vooruit. Het aantal leerlingen is thans 53 tegen 30 twee jaren geleden.

Deze half lagere- half vakschool bestaat op zich zelve : zij bevat een externaat ; dit stelsel brengt groote lasten mede, doch is het éénige dat eene vaste schoolbevolking kan verzekeren ;

c) *De Kafubu.* — In den loop van het jaar 1921, hebben de Eerw. Paters Salesianen een toelage van het Staatsbestuur bekomen op voorwaarde op bepaalde tijdstippen schoolhelpers in het landbouwonderwijs, behoorlijk afgericht, te leveren.

Bewuste school gaat, oogenschijnlijk eene schitterende toekomst te gemoet. Dank aan deze school zullen voor de landbouwstreek, zwarte leiders en pachters gevormd worden met de bekwaamheid om een landelijke exploitatie te besturen en te bewaken.

Een elementair onderwijs wordt in ruime mate aan de inboorlingen verstrekt in de talrijke scholen over het land verspreid en die gesticht werden en onder de leiding staan van de zendelingen der verschillende geloofsbelijdenissen.

Ondergaande lijst geeft de belangwekkendste inlichtingen over hunne werkzaamheid :

### De Missies.

#### BELGISCHE MISSIES.

1<sup>o</sup> De *Benedictijner Missie* is gevestigd in Opper-Katanga, en bedient drie parochies. De missionarissen zijn ten getale van 19, waaronder vijf leekbroërs, en beslaan 18 posten waar drie met verbandhuizen voorzien zijn : in hunne 18 scholen tellen zij 1,749 leerlingen. — Het Benedictijner huis is in den loop van 1924 begonnen met het bouwen, te Elisabethstad, van de nieuwe hoofdkerk, die er waarlijk heel schoon uitziet.

2<sup>o</sup> Eene missie der *Eerw. Paters Franciscaners* heeft onlangs te Kanzenze de Eerw. Paters van Scheut vervangen; zij is druk bezig met zich in te richten. Toch heeft zij zich reeds uitgebreid tot Sandoa, hoofdplaats van het Lulua-distrikt, waar tot hertoe geen de minste Belgische missie verbleef.

3<sup>o</sup> De missie der *Eerw. Paters van den Heiligen Geest* bestaat ten N.-O. van het Tanganyika-Moërodistrikt; het personeel is samengesteld uit 11 Paters, 2 Broeders en 8 geestelijke Zusters (Zusters van het Heilig Kruis).

Deze Zusters bedienen het hospitaal van den Spoorweg der Groote Meren, bij Kilometer 300. De scholen van de Eerw. Paters van den Heiligen Geest tellen 796 leerlingen.

4<sup>o</sup> Juiste inlichtingen zijn niet voorhanden betreffende de werkzaamheden van de *Eerw. Paters van Scheut*, gevestigd te Kanda-Kanda en te Kabinda.

4<sup>o</sup> De voornaamste, en overigens oudste Zendingen zijn die der *Witte Paters*, gevestigd in het oostelijk gedeelte van het Tanganyika-Moërodistrikt. Zij mogen op een belangrijk aandeel wijzen in de verspreiding van het onderwijs. Zij hebben 120 scholen die 18,990 leerlingen tellen.

De Paters worden bijgestaan door 233 inlandsche onderwijzers. Voor het bekwaamen van die onderwijzers werd, te Lusaka, door de Paters, eene normaal-school opgericht, welke in 1921 honderd vijftig leerlingen telde.

#### BUITENLANDSCHE MISSIES.

1<sup>o</sup> De *Methodist Episcopal Church* heeft haren hoofdzetel te Elisabethstad en hulpzetels te Kambove en te Kapanga (Lulua) en Kabongo. Wij weten niet veel van de werkzaamheid dier Zending. Thans wordt door 10 missionarissen — mannen en vrouwen — het Evangelie verkondigd aan de inboorlingen.

2<sup>o</sup> *Garenganze-Zending* : Dit genootschap dat 13 leden telt, heeft nabij den Koni-Berg zijnen hoofdzetel en bekleedt bovendien 4 posten.

3<sup>o</sup> *Loanda-Zending* : Voordezen hing des Heeren Crawford's Zending van de Garenganze-Zending af. Kort geleden bekwam zij burgerlijk recht en blijft onafhankelijk.

4<sup>o</sup> *Pentecostal-Zending* : Deze Zending, welker leden uiteen gingen heeft eene dissolutievraag ingeleid. Een ander godsdienstig gezelschap zou willen de huurceelen overnemen en bewuste Zending opvolgen. Doch de wettelijke toestand van het vorige genootschap belette tot hertoe die overdracht.

5<sup>o</sup> *Seventh-day Adventist Mission* : Te Mató gevestigd. Wendt thans pogingen aan om de burgerlijke personificatie te verwerven.

Wellicht zal de ontoereikendheid dezer inlichtingen verbazen. Onderrichtingen werden verzondem om voortaan beter ingelicht te worden. Toch dient erkend te worden dat ernstige pogingen in 't werk worden gesteld om het onderwijs te verspreiden; die pogingen dienen maar alléén beter geordend te worden en een gelijkvormig programma opgesteld voor het onderwijs. Mijns dunkens, is het onontbeerlijk dat bewust programma een werkelijk militair doel hebbe en dat, vooral in de provincie Katanga, het onderwijs der Fransche taal als verplichtend gelde.

### Burgerlijke stand.

Gedurende het jaar 1921 werden in den burgerlijken stand der Provincie aangeetekend :

106	geboorte-akten,
70	overlijdens-akten,
16	huwelijks-akten,
7	herkennings-akten,

betreffende Europeanen.

Betreffende inboorlingen, zijn er zeer weinig inschrijvingen :

geboorten . . . . .	0
overlijdens . . . . .	10
huwelijken . . . . .	22

Die cijfers toonen aan, dat men zich niet bezighoudt met inschrijving der inboorlingen en de gevolgen uit het oogpunt van burgerlijken stand. Er zijn desaangaande onderrichtingen rondgezonden.

### Nalatenschap van vreemdelingen.

Gedurende het jaar, heeft de gerechtsdienst 117 nalatenschappen gelijkwideerd : de meeste waren van het vorig jaar. Het getal nalatenschappen geopend in 1921, waar de gerechtsdienst de voogdij heeft moeten van opnemen, bedraagt 32. — Op 31 December, bleven er 20 te likwideeren, waarbij 3 oude zaken.

De dienst der nalatenschappen baart groote zorg en voor het Bestuur een zware verantwoordelijkheid.

### **Politie der immigratie.**

Zes lieden van het blanke ras en 84 van het zwarte, werden uitgedreven. Tot dusverre was onze wetgeving al te toegevend voor immigranten. Doch de verordening-wet over de immigratie, zoo juist verschenen, wapent thans de overheid tegen ongewenschte lieden.

### **Strafdienst.**

In centra, als Elisabethstad, Kongolo, Kabinda, Sandoa, waar rechtbanken gevestigd zijn en waar het soms gebeurt dat veroordeelden eene langdurige straf oploopen, zijn de gevangenhuisen goed aangelegd en nagenoeg toereikend. Er zijn daar werkhuizen waar de zwarten die in hechtenis zijn een ambacht kunnen aanleeren. In Elisabethstad zelf, worden de daartoe geschikte gevangenen vooral aan den arbeid der banen gebezigd. Zij huizen in vliegende kampen die te gelijk met de werf verplaatst wordt. Zij worden bij den arbeid gedrild en bewaakt door eenen officier en soldaten der genie. Dit stelsel levert zeer goede uitslagen op : het heeft voor gevolg dat de gevangnissen niet overvol zijn, zoo als soms anders het geval zou zijn.

Behoudens die zeer onlangs ingevoerde doenwijze, is er niets buitengewoons aan te stippen betreffende de werking van den gevangenisdienst.

Ik houd er nochtans aan, een voorstel voor te brengen dat reeds gedaan werd : nl. dat veroordeelde Belgen, die een betrekkelijk lange straf moeten ondergaan, zouden overgebracht worden in een gevang van het moederland. Als voorbeeld zou zulke straf meer indruk verwekken; de afmattende invloed van het klimaat zou niet langer kunnen ingeroepen worden als een reden tot voorwaardelijke invrijheidstelling, en ten slotte zou de Kolonie voor goed verlost zijn van een ongewenscht persoon.

## **III. — Economische toestand.**

### **Nijverheid.**

Op 31 December 1921, waren 130 industriële inrichtingen in werking in de provincie Katanga; van deze ware er 63, nl. 48.46 %, uitgebaat door Belgen tegen 67, nl. 51.54 %, door vreemdelingen.

De vreemdelingen hebben dus slechts een geringen voorsprong.

Om bewuste cijfers naar waarde te schatten, ga men na, dat de telling werd gedaan, zonder rekening te houden van de belangrijkheid der opgetelde inrichtingen. De reuzenfabriek te Panda, bij voorbeeld, telt voor een éénheid zooals het kraam van eenen mechaniekbewerker. Het besluit dat men uit die cijfers kan halen, is, dat de economische bezetting door vreemden veel meer uitgebreid is

dan de onze. De vreemden leggen meer individuëlen geest van onderneming aan den dag dan onze landgenooten.

*Metaal-industrie.*

*Koper.* — De opbrengst van de kopersmelterij der « Union Minière du Haut-Katanga » was in 1921 :

	30,195 ton koper;
	259 ton kopersteen.
SAMEN . . . . .	<u>30,454 ton,</u>
vergelijken bij :	
	18,547 ton koper;
	377 ton kopersteen.
SAMEN . . . . .	<u>18,924 ton in 1920.</u>

De uitslag voor 1921 komt dus neer op een vermeerdering van 11,530 ton voor het vorig jaar.

Die vooruitgang is in hoofdzaak te wijten aan een meer regelmatige bevoorrading Wankie-brandstof, aan een grootere regelmatigheid in het stoken van den oven, en aan het hooger gehalte der behandelde ertsen, een gehalte dat bijzonderlijk bekomen wordt door het concentreeren der ertsen in de fabrieken van Panda.

In den loop van 1921, schommelde de koers van de koper-standaard om de 66. De verkoopprijzen van de « Union Minière », die tusschen de 4 of 5 beneden dien koers zijn, hebben van wege de bestuurders een ernstige studie gevergd van de posten der uitgaven die zouden kunnen ingekort worden.

De verhooging van de productie heeft het meest er toe bijgedragen om den prijs dien het den fabrikant inkost : eveneens heeft het afdanken van een aanmerkelijk deel van het personeel, Blanken en Zwarten een voordeeligen invloed op de uitgaven uitgeoefend.

De opening der concentratiefabrieken te Panda werd gevierd op 15 Juli door den heer Gouverneur Generaal. Deze bracht bij deze gelegenheid hulde aan de « Union Minière » om den buitengewonen ijver door haar aan den dag gelegd bij het bouwen der fabriek en den Katanga-spoorweg die, dank zij den aanzienlijken geldelijken steun van wege het Staatsbestuur ondervonden, in staat was tot een gunstig voortbestaan.

De resultaten welke tot 31 December 1921 in deze fabrieken werden bekomen, blijken uit de volgende cijfers :

Behandelde ertsen . . . . .	182,184 ton gemiddeld gehalte	9.52 t. h. ;
Geconcentreerde ertsen.	37,043 ton gemiddeld gehalte	24.00 t. h.

Gedurende dit wordens-tijdvak, werden die fabrieken slechts tot een derde van hun produktievermogen.

Ter smelterij van Lubumbaschi, worden proefnemingen voortgezet voor het

behandelen van fijne mineralen, alsook van metaalslakken in de reverbereer-ovens. De uitslagen vallen gunstig uit.

De pogingen tot behandeling in de experimentale Pandafabriek bij middel van electro-chemisch procédé hebben de vroeger bekomen resultaten gehandhaafd. Die wijze van behandeling is nu heelemaal op punt.

*Kobalt.* — De studie van de metallurgische behandeling der Kobalthoudende mineralen wordt voortgezet. Te dien einde werd een kleine oven (Water Jacket) aan de Lubumbaschi opgericht.

Proefnemingen worden insgelijks gedaan betreffende het in steen verwerken van die murwe mineralen.

*Radium.* — De proefnemingen tot behandeling der uranium-mineralen voortkomstig van de « Union Minière » beddingen werden in België ondernomen, op industriële basis door de zorgen van de smelterij-fabrieken te Hoboken.

### *Mijnenexploitatie.*

*Koper en smeltmiddelen.* — De mijncentra welke regelmatig uitgebaat werden gedurende het dienstjaar 1921, zijn de volgende :

- de kopermijn van de Kongo-ster;
- de kopermijn van Kambove;
- de kopermijn van de Likasi;
- de kopermijn van de Luishia;
- de kalkachtige-bedding van Kakontgwe;
- de ijzerbedding van Kasumbalesa.

De opgehaalde tonnemaat bedraagt :

### *Kopererts.*

ZETELPLAATS.	In 't geheel uitgehaald.	Verzonden naar de smelterij.	Naar de concentratie verzonden.	Beweging van de stocks bij de mijnen.
	Ton.	Ton.	Ton.	Ton.
Mijn van l'Étoile .	39,462	27,207	22,824	min dan 10,566 van de opgeslagen stocks genomen.
Id. Kambove.	451,489	79,302	114,276	meer dan 257,711 opgeslagen.
Id. Likasi .	206,537	73,731	64,828	meer dan 67,978 opgeslagen.
Id. Luishia .	14,679	15,360	—	min dan 681 van de opgeslagen stocks genomen.
<b>SAMEN . . .</b>	<b>712,167</b>	<b>195,800</b>	<b>201,928</b>	<b>meer . . . . 314,442</b>

*Smeltstof.*

Opgehaald en naar de smelterij gezonden :

Kalkachtige bedding van Kakontgwe . . . . .	96,414 ton.
IJzerbedding van Kasumbalesa . . . . .	81,444 id.
SAMEN. . . . .	<u>117,858 ton.</u>

*Tin.* — De mijn van Busanga werd in onderneming uitgebaat sedert de maand Juni 1918 tot in Juli 1921; alsdan werd door de *Union Minière* het contract van onderneming beëindigd en dreef verder de uitbating op eigen hand.

Deze mijn bracht voort :

in 1920, 300 ton geconcentreerden tinsteen;  
in 1921, 600 ton.

De uitbating van de Kayumbo-bedding schonk 25,5 ton; bij gebrek aan water kan die mijn alleen bewerkt worden gedurende het regenseizoen.

De *Société Géologique et Minière des Ingénieurs et Industriels belge* (Géomines) baat heden ten dage de hiernevens aangeduide mijnen uit, — de opbrengst is er bij aangegeven :

a) *Kiambi-streek* :

1 <sup>o</sup> Mijnen van Manono en Kitoiolo, brachten op in 1921.	97 ton 551
2 <sup>o</sup> Kalamata-mijn . . . . .	11 id. 650

b) *Kikondja-streek* :

1 <sup>o</sup> Bunda-mijn . . . . .	38 id. 600
2 <sup>o</sup> Kulu-mijn . . . . .	65 id. 600
SAMEN . . . . .	<u>213 ton 401</u>

In 1920 bereikte de opbrengst der uitbatingen door de Géomines bewerkstelligd, 75 ton.

De *Simkat* ging voort met het uitbaten van de tinhoudende bedding van *Muika*, bij Kiambi. Die bedding is thans nagenoeg uitgeput. Zij heeft in 't geheel 123 ton tin opgebracht.

*Koolmijnen.* — Het koolbekken van *Luena*, behoorde tot twee groepen, aan den eenen kant de *Union Minière* en de Spoorweg van Beneden-Congo naar Katanga, van den anderen het consortium *Géomines-Simkat-Banques françaises*. Met goedvinden van het Staatsbestuur en van het Bijzonder Komiteit van Katanga zijn deze twee groepen versmolten en hebben ééne maatschappij gevormd, waardoor een betere uitbating dier koolmijnen wordt verzekerd.

De arbeid van uitbating word gezamenlijk met de verkenningen voortgezet.

De uithaling zal gelijktijdig geschieden in groeven en onderaards.

Ongeveer 2,000 ton kolen werden in 1921 opgehaald. De proefnemingen tot benuttigen van die brandstof voor het stoken van ketels waren bevredigend.

De kolen leenen zich tot dusverre niet tot het maken van cokes. Zij zullen benuttigd worden als stof-gruis in de vaste ketels van de *Union Minière*, in de « Water-Jackets » ovens en de reverbereer-ovens : de proefnemingen worden voortgezet.

Die kolen zijn zwavelkiesachtig en onderhevig aan zelfontvlaming.

Wat betreft de koolmijnen van Greinerstad aan de Lukuga (Tanganyika), daar bedroeg de ophaling 1,000 ton.

De Spoorweg van de Groote Meren en de *Tanganyika Railways* hebben op hunne locomotieven proefnemingen met die brandstof gedaan.

De *Géomines* eigenares van die koolmijn, zal eene proefneming doen, op eene locomotief, met die kolen in den vorm van stofgruis.

### *Opzoekingen en mijnopsporingen.*

In den loop van het dienstjaar 1921, heeft de *Union Minière* ijverig de opzoekingen bij middel van peilingen voortgezet, zoowel in het Zuid-Oostelijk deel harer vergunning als in het Westelijk gedeelte.

In het Zuid-Oostelijk gedeelte hadden de peilingen voor gevolg dat de verkende hoeveelheid erts opnieuw kon geschat worden.

Gezamenlijk werd op het laatst van 1921 bevonden 46,348,000 ton erts bevattende 2,812,810 ton koper, tegen hetzelfde tijdstip 1920, 32,300,000 ton erts bevattende 1,869,000 ton koper.

Voor het Zuid-Westelijk gedeelte was het nog niet mogelijk volledige schattingen te doen.

De schattingen over drie belangrijke beddingen brachten de volgende uitslagen aan het licht :

11,535,000 ton erts bevattende 873,247 ton koper.

De Zending van de Watervallen vereenigt op dezen stond al hare werkzaamheid op het studeeren van den vang der hydraulische krachten der Lufira.

De *Union Minière* beëindigde de verkenning der tinbeddingen, *Wuku*, *Kibole* en *Shienzi*, in hare vergunning gelegen.

De *Société Belge Industrielle et Minière du Katanga* « *Simkat* » eindigde de verkenning der koperbedding van *Kapulo*. De verkende hoeveelheid erts bevat 40,000 ton kopermetaal.

Een aanzienlijke verhouding erts bestaat in lageren graad van zwavelverbinding.

Een middel van behandeling van erts is ter studie.

De kwestie van vervoer is hoofdzaak voor die bedding welke gelegen is op ongeveer 150 kilometer van het Tanganyika-Meer.

De *Simkat* heeft ook het werk ter verkenning van tin in hare blokken van Fundabiabo, Munene en Kasenga ondernomen.

De *Société Anversoise pour la Recherche des Mines au Katanga* « *Minerkat* » heeft ook eene zending afgevaardigd voor het bestudeeren harer blokken.

De ingenieuren van de *Forminière* hannerzijds prospecteerden de Noordergewesten van het Lomamidistrikt voor rekening van de *Société Générale de Belgique* en ontdekten diamanthoudende aanslibbingen.

De uitbating van diamantvelden van Lukelenge wordt voorbereid; die bedding behoort aan de *Société Minière de Beceka*, doch de uitbating zal geschieden door de *Forminière*. De opbrengst bereikte 1,059 karaat in 1921.

Twee blokken werden door de *Forminière* vastgelegd in het Luluadistrikt voor rekening van het Syndicaat der Concessionarissen in het Zuiden van de vijfde Zuiderparallel.

#### *Bouwnijverheid.*

De bouwnijverheid is zeer bloeiend in Katanga.

Zonder te rekenen de gebouwen van de *Union Minière*, werden :

In 1921 : 135 toelatingen tot bouwen voor eene waarde van bij de  
7,000,000 frank afgeleverd;

In 1920 bedroeg dit aantal : 127 toelatingen voor eene waarde van bij de  
6,000,000 frank.

Tien steenbakkerijen waren in werking in het distrikt Opper-Luapula en hebben eene opbrengst van ongeveer 15 miljoen baksteen afgeleverd; vier steenbakkerijen van minder belang werden uitgebaat in de Tanganyikastreek.

Er bestaan ook twee pannbakkerijen : eene te Elisabethstad, eene andere te M'Pala, zending der Witte Paters.

Het distrikt van Opper-Luapula telt drie ondernemingen die kalkovens uitbaten, en waar ongeveer 5,000 ton worden voortgebracht.

De Spoorweg der Groote Meren heeft eenen oven langsheen het derde vak uitgebaat, en een kolonist heeft een anderen oven opgesteld te Tumbwe (Tanganyikameer); die twee laatste ovens leveren den kalk benodigd voor de bouwwerken te Albertstad.

Een kleine industrie die cementwerk en gewapend beton uitvoert, is te Elisabethstad in volle werkzaamheid.

Twee cementfabrieken zijn in aanbouw : eene behoort aan de firma Gille en Bellemans en is gelegen te Mulungwishi, 180 kilometer van Elisabethstad; zij zal 200 ton maandelijks kunnen opbrengen en zal op 't einde van 1922 in werking zijn, de andere wordt opgericht bij km. 610 door de Maatschappij *Ciments du Katanga*, met een kapitaal van tien miljoen; zij zal jaarlijks 15,000 ton kunnen voortbrengen; tegen einde van 1923, meent men met de werkzaamheden te kunnen beginnen.

Het is van nu af te merken dat de invloed van deze laatste nijverheid aanzienlijk zal wezen.

Nadat het vast stond dat deze nieuwe nijverheid in Katanga tot stand kwam, hebben de Rhodesia-spoorwegen namelijk, vermindering van tarief toegestaan voor den uit Rhodesia en de Zuid-Afrikaansche Unie ingevoerden cement. Het staat echter vast dat cement van plaatselijke voortbrengst zegevierend zal kunnen mededingen. Dezelve zal kunnen verkocht worden tegen 300 of 350 frank de ton op wagon, vertrek van de fabriek, terwijl de prijs van den cement die wordt ingevoerd thans schommelt tusschen 800 en 1,000 frank de ton, te Elisabethstad geleverd.

De goedkoope prijs van inheemschen cement zal zeker het gebruik van dit product uitbreiden. Reeds liggen nieuwe toepassingen van den cement ter studie. Van den anderen kant kan er de gezondheidstoestand van de arbeiders niets dan bij winnen : de cement is inderdaad een der producten van aard om een gezonde woning te verzekeren; maar tot hiertoe heeft de hooge prijs van den ingevoerden cement het gebruik daarvan beperkt.

Bovendien zal eene algemeene vermindering van den bouw prijs ongetwijfeld het gevolg zijn; en ook zal in verhouding de huurprijs die te huidige dage zoo ongunstig terug slaat op de levensduurte niet meer zoo hoog blijven.

Vier zandgroeven worden in den omtrek van Elisabethstad ontgind, en er zijn er nog andere nabij de centra waar gebouwen in baksteen zijn opgericht.

Vier mechanische zagerijen en twee andere die met de hand gedreven worden doen dienst in het distrikt van Opper-Luapala. Zij bewerken bijzonder inlandsch hout; in drie van dezelve worden meubelen vervaardigd.

Talrijke kleine ondernemingen van schrijnwerkerij en timmerij werden te Elisabethstad opgericht.

De meeste uitbaters zijn gewezen werklîe die voor eigen rekening werken en in hun dienst eenige zwarte ambachtslieden hebben die zij zelve hebben afgericht.

#### *Voedingsnijverheden.*

Drie inrichtingen tot meelbereiding, mechanisch werkende, bestaan te Elisabethstad, een andere te Fungurume.

Een bloemmolen werd in den loop van het huidige dienstjaar in werking gesteld. Er wordt inlandsche tarwe verwerkt.

De twee fabrieken van spuitwater en stroop welke Elisabethstad bezit zijn, naar het schijnt, in bloei; doch een ander, te Likasi gevestigd, er is minder bedrijvigheid.

Het tot stand brengen eener brouwerij te Elisabethstad is in onderzoek; de technische studie is geëindigd. Een syndicaat is in 't leven geroepen om de zaak geldelijk haar beslag te geven.

#### *Onderscheidene nijverheden.*

De drie te Elisabethstad bestaande drukkerijen leggen groote bedrijvigheid aan den dag.

Verscheidene bergplaatsen voor autos en talrijke werkhuizen voor herstellen van motocycles en rijwielen zijn in exploitatie in het distrikt van Opper-Luapala.

Dichtbij Elisabethstad is onlangs een zeepziederij ontstaan.

De concessie voor distributie van elektrische-energie te Elisabethstad, is in aanbesteding gesteld.

De Katanga-spoorweg laat, in onderneming, talrijke ballastgroeven uitbaten langsheen de baan; evenzoo bevoorraden ettelijke houtkappingen in brandhout de *Union Minière* en den Katanga-spoorweg en andere kleine nijverheden.

**Handel.**

Op 31 December 1922 bedroeg het aantal handelsinrichtingen 366, van welke :

27.45 t. h. aan Belgen toebehoorden,  
72.57 t. h. aan vreemden.

In den handel is dus het overwicht der vreemden groot. Het laat zich in 't bijzonder gevoelen in den handel der inlandsche produkten en indien, er mée samenhangend, van ruilartikelen. In dit bedrijf worden langs om meer breede vooruitzichten geopend door de voortdurende vermeerdering der industriële bevolking en door de verhooging der hulpbronnen welke de inlandsche voortbrengers weten tot stand te brengen.

Het optimisme der handelaars te Elisabethstad blijkt zicht te bevestigen; wanneer men nagaat hoeveel aanzienlijke kapitalen, belegd zijn geworden in de gebouwen opgericht gedurende dit dienstjaar.

Slechts drie faillissementen werden gedurende het jaar verklaard : twee in het Opper-Luapula distrikt en een in het Tanganyika-Moërodistrikt.

Dit getal is zeer gering en toont den bloei van den handel aan gedurende het hier aangeduide tijdstip.

In de provincie Katanga, bedroegen de invoeren :

in 1921, in hoeveelheid . . .	171,303 ton,
id. in waarde . . .	117,344,300 frank

tegen :

in 1920, in hoeveelheid . . .	128,663 ton,
id. in waarde . . .	69,559,289 frank.

De verhooging op het vorig dienstjaar bedraagt dus :

42,640 ton, in hoeveelheid . . .	33 t. h.
47,785,011 frank, in waarde . . .	68.69 t. h.

De tonnemaat der invoeren is in hooge mate beïnvloed door aanzienlijke hoeveelheden kolen en coke; indien geen rekening wordt gehouden van die produkten, ziet men dat voor andere koopwaren de vooruitgang werkelijk bestaat :

in 1919, werd ingevoerd	32,000 ton.
in 1920, id.	37,000 id.
in 1921, id.	44,000 id.

Uit het oogpunt van waarde der koopwaren gedurende de jaren 1920 en 1921, is de vergelijking tusschen die twee dienstjaren willekeurig beïnvloed door de omstandigheid dat tot 1 Juli 1920, de wezenlijke waarde der koopwaren niet werd aangegeven bij het Tolwezen; maar indien men het tweede halfjaar 1921

beschouwt, dan bestatigt men dat gedurende die zes maanden de waarde van den invoer van 47 tot 67 millioen is overgegaan.

Aangaande de herkomst van de invoeren, is het aandeel van België immer stijgend :

In 1913, was het 36.16 % in waarde.

Gedurende den oorlog, was het nul.

In 1919, was het 9.34 %.

In 1920, was het 14.09 %.

In 1921, was het 28.48 % (voorloopige cijfers).

De stijging was dus belangrijk in 1921, zij staat gelijk met het dubbel van het Belgisch aandeel in 1920. 't Is dus te voorzien dat onze landgenoten spoedig de plaats weer zullen innemen welke zij in 1913 bekleedden. Er dient echter aangemerkt dat het aandeel van België in 1921 gunstig beïnvloed werd door den invoer van Belgisch materiëel voor den Katanga-spoorweg.

Het meest afdoende middel van handelspropaganda is het ter plaatse zenden van handelsreizigers, zooals vreemde naties gewoon zijn. Aan te raden is, plaatselijke vertegenwoordigers te hebben, die op commissieloon werken voor de zaken die door hunne tusschenkomst worden beklonken. Niets evenaart de rechtstreeksche verbindig tusschen koper en verkooper: de eerste kan zóódoende het te verkoopen voorwerp zien en toetsen, al de voorwaarden van aankoop mondeling bespreken en zich een volledig gedacht vormen van wat het ter plaatse verkocht artikel hem nauwkeurig in komt te staan.

#### *Landbouw.*

Katanga opent mede een belangrijk afzetgebied voor landbouwprodukten en veeteelt; de handelswaarde van dien uitweg blijkt uit de volgende tabel van invoer in 1921.

Tarwe. . . . .	fr.	9,286
Gerst . . . . .		3,174
Haver . . . . .		10,825
Maïs . . . . .		944,247
Andere graangewassen . . . . .		132,643
Graanmeel . . . . .		1,400,239
Maalderij-produkten . . . . .		37,705
Versche groenten . . . . .		102,546
Gedroogde groenten . . . . .		163,158
Aardappelen . . . . .		563,239
Vruchten . . . . .		282,608
SAMEN. . . . .	fr.	<u>3,649,673</u>

*Veeteelt.*

Melk . . . . .	fr.	754,333
Boter . . . . .		1,127,389
Kaas . . . . .		347,271
Eieren. . . . .		561,891

## Levende dieren :

Rundergeslacht . . . . .	3,680,718
Schapeiras . . . . .	92,492
Geitenras. . . . .	36,610
Varkensgeslacht. . . . .	154,435
Pluimgedierte . . . . .	39,869

SAMEN. . . . . fr. 6,795,008

D. i. gezamenlijk 10,444,681 frank.

De bevoorrading van de plaatselijke markt opent dus belangwekkende vooruitzichten voor de landbouwkolonisten in Katanga.

*Uitvoer.*

In 1921 werden uitgevoerd 32,047 ton, waarvan 30,195 ton koper.

Die cijfers toonen aan, dat de voorspoed van de Provincie voornaamlijk afhangt van de koperindustrie.

De hoeveelheid tin-erts uit Katanga gevoerd steeg :

in 1920 tot 211 ton, tegen

in 1921, 525 ton, nl. 320 ton van de *Union minière du Haut-Katanga* en 205 ton van de *Géomine*.

De *Géomine* dient bijzonder te worden vermeld om, in weerwil van enorme bezwaren, er in gelukt te zijn op hare werven van Manono een zeer omvangrijk materieel bijeen te brengen:

Rekening houdende van de produkten die langs Kasai uitgingen is er van andere produkten uitgevoerd :

Ontkorrelde katoen. . . . .	400 ton.
Palmpitten . . . . .	1,000 ton (tegen 251 in 1920).
Was . . . . .	38 ton ( id. 58 id. ).
Ivoor. . . . .	51 ton ( id. 28 id. ).
Kaoetsjoek . . . . .	97 ton ( id. 24 id. ).

Deze hoeveelheid vertegenwoordigt de opgeslagen goederen, want de Kaoetsjoek-handel is volkomen stopgezet.

Katanga is een provincie die voornaamlijk teert op den uitvoer harer mijnprodukten. Hare aardrijkskundige ligging houdt haar, duizende kilometer ver, van de zeehavens af. Zulks is zeker een nadeel tegenover hare wereld-mededingers, doch dit nadeel wordt vergoed door eene politiek van lage tarieven en door de omstandigheid dat de produkten haar niet hoog komen in te staan, daar o. a. het leven niet duur kost.

*Tusschengewestelijke handel van binnenlandsche voedingswaren.*

Er blijkt uit de statistieken over het vervoer langs den Katanga-spoorweg dat de streken noordwaarts van Bukama aan de industriele centra van Hooger-Katanga, in het jaar 1921 hebben geleverd 11,618 ton inlandsche levensmiddelen, die afkomstig zijn : uit het Tanganyika-Moëro-distrikt; uit het Zuidergedeelte van de Oostelijke provincie; uit Ruanda en Urundi (door België bezet).

De Lomami- en Lulua-distrikten brengen ook hun aandeel bij voor de bevoorrading van Hooger-Katanga, nl. voor de Zuidwestelijke mijnen van de Union Minière.

Onze economische onafhankelijkheid aangaande inlandsche voeding kenmerkt zich elk jaar meer en meer; alléén voor maïs bevoorrading zijn wij nog afhankelijk van Rhodesia.

De invoer van maïs was :

In 1920 : 5,047 ton eene waarde vertegenwoordigende van fr.	2,421,747
In 1921 : 2,880 ton ter waarde van . . . . .	944,247

Er is dus een belangrijke vermindering in de ingevoerde waren aan te stippen vooral wanneer men rekening houdt van het vermeerderd gebruik van inlandsche eetwaren voortspruitende uit het aangroeiën van het getal werkers.

Wij zullen ons des te sneller en vollediger van onze Zuiderburen los maken naar gelang het vervoer op het spoorweg- en vaartwegennet van de Maatschappij der Groote-Meren met vlugheid en zekerheid geschieden en in verhouding zijn met de produktiecapaciteit der noordelijke gewesten.

Tot hiertoe hebben de gebrekkige transportmiddelen, de belangrijke averij die zich menigwerf voordoet ten gevolge van langdurig verblijf in de magazijnen gedurende het transport, het vertrouwen in den handel van eetwaren in het Noorden doen verliezen.

**Werkkrachten.**

Ongeveer 38,098 Zwarten werken in de industriele en landbouwondernemingen in de Provincie Katanga, nl.

In het Hooger-Luapuladistrikt . . . . .	27,858	mannen.
Id. Tanganyika-Moërodistrikt . . . . .	9,860	id.
Id. Lomamidistrikt . . . . .	380	id.
TOTAAL. . . . .	<u>38,098</u>	mannen.

In den loop van het jaar 1921, kon aan de vraag voor werkvolk in het Hooger-Luapaladistrikt, worden voldaan tot in de maand Mei; op dien datum werd besloten aan de *Union Minière* geheel hare bedrijvigheid terug te geven en de produktie te verhoogen.

Het aantal werklieden, zoo die van *Union Minière* als van den Katanga-spoorweg, alsook het aantal ondernemers wier bedrijvigheid nauw verbonden is met die dezer twee maatschappijen, werd vermeerderd, en sinds Juli heerschte er een wezenlijke crisis aan werkpersoneel.

Met aanvang van December, ten einde de uitgaven in te krimpen, begon de *Union Minière* haar neger-arbeiders te verminderen en legde zij al het werk stil dat geen rechtstreeks voordeel opleverde. Dientengevolge onstond spoedig ontspanning in die crisis.

De nabij de industriele centra gevestigde pachters klagen menigmaal over het tekort aan arbeidskrachten; de inboorlingen, aangetrokken door het hooge salaris dat zij bij de ondernemers kunnen verdienen, laten, inderdaad, al te gemakkelijk den veldarbeid staan.

In de andere distrikten konden de noodige arbeidskrachten aangevuld worden door aanwervingen in de streek zelve. De *Géomine* heeft nochtans eenige moeilijkheid ondervonden om het contingent van arbeiders bijeen te krijgen voor het uitbaten harer ondernemingen te Manomo-Kitolo.

Het aanwervingsproblema heeft zijn zelfde karakter behouden. Wij zijn nog in breede mate van Rhodesia afhankelijk.

In 1921, heeft de firma Robert Williams, aan de *Union Minière*, 8,759 manschappen bezorgd voor een termijn van 180 werkdagen. Van den anderen kant, komen talrijke Rhodesianen uit eigen beweging hunne diensten aanbieden in de nijverheids- en landbouwondernemingen in Hooger-Katanga.

Harerzijds, heeft de Werkbeurs, in Katanga, 7,468 manschappen aangeworven die zich verbonden hebben om 91,965 maanden werk te leveren. De gemiddelde duur der verbintenissen overtreft lichtelijk 12 maanden.

Een belangwekkende vaststelling is de volgende: het aantal nieuwe verbintenissen nadat een eerste diensttermijn is verloop, groeit voortdurend aan; de arbeid is alzoo langs om meer gestabiliseerd en werpt natuurlijk in evenredigheid vruchten af. Daarin is ook eene goede aanduiding te vinden ten opzichte eener betere behandeling jegens de inboorlingen.

De beroepscholen van den Katanga-spoorweg nemen groote uitbreiding. Al de machinisten zijn thans inboorlingen ter uitzondering van drie of vier blanke machinisten die zich met de opleiding gelasten. Talrijke ambachtlieden worden ook gebezigd in de werkhuizen en depots.

Een groot getal zwarte klerken zijn ingedeeld in de kaders van den dienst in hoedanigheid van station-oversten, excentrickwachters, manoeuvreerders.

De beroepscholen der Paters Salezianen brengen ook een beduidende steun bij tot het africhten der inlandsehe ambachtlieden.

Kortom, het gebruiken van zwarte ambachtlieden in alle vakken breidt zich uit in al de industriele ondernemingen.

**Vervoer.***Banen.*

De mechanische transporten worden talrijker en talrijker; doch de slechte staat der banen ofwel totaal gebrek aan dezulke verhinderen de vereischte ontwikkeling voor het plaatselijk trafiek van sommige streken in het binnenland.

Van den anderen kant maken de hooge kosten, wel 4 tot 8 frank per kilometrische ton, volgens de gebruikte middelen en den staat der banen, die transporten te duur. De kostprijs is overigens hooger dan die van het lastdragen.

Het problema van goedkoope transporten op de banen blijft dus nog op te lossen.

*Transporten te water.*

1. — WATERLOOP PANIA-MUTOMBO-LEOPOLDSTAD. — In den loop van het jaar 1921, legden in de haven van Pania-Mutombo 22 stoombooten aan: 20 van de Sonatra, 2 van de Sedec.

De beweging van het trafiek-koopwaren bereikte :

Bij de opvaart : 80 ton.

Bij het afvaart : 880 ton (schier uitsluitend palmnoten).

Bleef in doorvoer op 31 December 1921 :

120 ton palmnoten.

Het verwijderen van de waar ging vrij vlug van de hand; het werd vergemakelijkt door vermindering der aankopen welke op de daling van den prijs der oliehoudende produkten op de Europeesche markt volgde. Het is evenwel onontbeerlijk dat de transport-organismes ten spoedigste streven naar opvoering van het vervoerscapaciteit in verhouding tot de economische mogelijkheden van het Lomamidistrict.

2. — MAATSCHAPPIJ DER GROOTE-MEREN : *Waterloop Bukama-Kongolo*. — In den loop van het jaar 1921, heeft de Maatschappij der Groote-Meren naar Bukama overgebracht ongeveer 13,000 ton koopwaren; waarbij 11,618 ton inlandsche voedingsmiddelen.

Die opbrengst, voor een trafiek schier uitsluitend voor de opvaart, blijkt voldoende ten opzichte van het materiëel waarover de Maatschappij beschikt, maar is niet in evenredigheid met hetgeen de bediende gewesten zouden kunnen opleveren. Niet alleen moesten duizenden ton gedurende maanden opgeslagen blijven, maar bovendien heeft dit langen-tijd-opstapelen ongetwijfeld de handelaars er van terug gehouden, aan hunne aankopen den wezenlijken omvang van de Noorderstreken te geven.

Het is onontbeerlijk ten spoedigste dien waterloop te voorzien van middelen tot afvoer welke aan de plaatselijke noodwendigheden beantwoorden zoo niet zal Rhodesia nog langen tijd de overhand behouden op de markt der inlandsche voedingsmiddelen van Katanga.

Nopens het reizigersverkeer ontstonden ook hevige klachten, zoo voor blanke als zwarte reizigers. De thans in dienst zijnde booten missen alle confortabiliteit en zijn niet ingericht voor lange reizen onder de Tropen. In de tegenwoordige omstandigheden kan er geen sprake zijn, de beweging der reizigers op dien waterloop te vermeerderen.

#### *Tanganyika-Meer.*

Het stoomschip *Baron Dhanis* werd terug in de vaart gesteld in Juli, nadat de machines er waren in aangebracht.

Het stoomschip *Duc de Brabant* wordt opgetuigd.

In de haven van Albertstad werd het havenhoofd voltooid. Het werd bevestigd door eene omkleeding in dikke blokstenen. Aan den binnenkant is men begonnen met het inheien van paalwerk voor een houten brug.

Tijdens de jongste zes maanden van 1921 werden 1,735 ton koopwaren overgebracht; een groot deel van die waar bestaat uit eetwaren, bij name boonen en erwtes, afkomstig uit Kivu en de Bezette Gebieden.

#### *Moëro-Meer.*

De scheepvaartdienst op dit Meer wordt tijdelijk waargenomen door het Staatsbestuur; de ter beschikking zijnde transportmiddelen, zijn gering.

#### *Transporten per Spoor.*

a) KATANGA-SPOORWEG. — In den loop van het jaar 1921, werden groote verbeteringen aangebracht aan de ontwikkeling, het materieel en de uitbating van die spoorbaan en men is er toe gekomen, opgewassen te zijn tegen het drukke trafiek dat vereischt wordt voor de bevoorrading der concentratie-fabrieken van Panda, in werking gebracht sinds Juli.

Bewuste verbeteringen werden bekomen door het dienstig maken van een vollediger materieel, door een betere benutting van het materieel ten gevolgen eener strengere bewaking aangaande het treinverkeer, alsook de voltooiing en het vollediger ballasteeren van de baan.

Het trafiek der koopwaar was :

in 1921 . . . . .	1,092,112 ton, tegen
in 1920 . . . . .	823,684 ton.

De bruto-ontvangsten, die in 1920 fr. 19,947,672 bedroegen, brachten in 1921 op, 22,246,862 frank.

b) ALBERTSTAD-KABALO-VAK : *Maatschappij der Grootte Meren.* — Gedurende het jaar 1921 was de vervoerde hoeveelheid :

bij de opvaart . . . . .	634 ton.
bij de afvaart . . . . .	2,758 id.
SAMEN . . . . .	<u>3,392 ton.</u>

Zulks maakt, als buitentrafiëk :

bij den invoer . . . . .	1,346 ton.
bij den uitvoer . . . . .	325 id.
SAMEN . . . . .	<u>1,671 ton.</u>

### *Spoorwegtarief.*

Op 13 Januari 1921 heeft de Spoorweg de nieuwe tarifeering onder toepassing gebracht die moest beantwoorden aan de verdubbeling der vorige tarieven; doch deze verhooging berustende op de algemeene duurte van het leven en ook beantwoordende aan den staat van de wisselmarkt, werd menigmaal overschreden, want in vele gevallen was er tevens overschatting in de klassificering.

In den loop van het dienstjaar 1921 onderging de tarifeering onderscheidene omwerkingen.

De mededinging van Rhodesia op de Katanga-markt in zake inlandsche voedingsmiddelen, lokte eerst het schrappen van plaatselijke produkten uit eene bepaalde klasse en het overbrengen naar eene andere, op zulke wijze dat b. v. het tarief van sommige produkten, zijnde eerst 20 centiem per kilometrische ton, van lieverlede tot 15 en 10 centiem de ton is afgedaald.

Wat betreft de bouwmaterialen, werd een afnemend tarief volgens de afstanden opgesteld, ten einde de verspreiding te begunstigen van produkten afkomstig van onderscheidene voortbrengers en eene scherpere mededinging te doen ontstaan door het tot stand brengen van die handelsstroomingen.

Uitvoertarieven worden bedongen naar gelang de noodwendigheden. De spoorwegen van Rhodesia en de Zuid-Afrikaansche betoonen zich wel gezind om elke korting toe te staan voor produkten vatbaar tot uitvoer in de huidige omstandigheden van onstandvastigheid der koersen op de Zuid-Afrikaansche of Europeesche markten.

Aangaande de overbrenging, bij speciale tarieven, van mijnprodukten, heeft de Katangaspoorweg de verplichting op zich genomen om dezelve bij aanbesteding te bezorgen. Die verplichting is opgelegd door internationale noodwendigheden, voortgesproten uit de wereldmarkten waar onze produkten moeten uitgevoerd en aan den man gebracht worden.

Dergelijke aanbestedingen laten vooralsnog den vervoerder voor een tekort staan, en dientengevolge is deze wel gedwongen de uitgaven ter uitbating tot de uiterste grens in te korten.

Met dit doel is de Spoorwegmaatschappij in Katanga, beantwoordende aan den aandrang van het Staatsbestuur, beslist de richting ingeslagen, Zwarten als werklieden te bezigen zonder met iets anders rekening te houden dan de beroepsbekwaamheid.

Het principie van de « colour bar », dat er toe strekt het voornaamste werk door Blanken te laten verrichten, is in Zuid-Afrika aangenomen, maar onze beschavingsplichten jegens de inboorlingen, de uitzonderlijken toestand van onze Kolonie onder de Tropen, en de drukking der economische noodwen-

digheden verzetten er zich bij ons tegen. Aldus kan elk verstandig en vlijtig inboorling in de door de Maatschappij gevestigde beroepscholen de vorming bekomen welke hem toegang verleent tot de ambachten die vroeger uitsluitend werden voorbehouden aan de Blanken.

Het resultaat van zulke politiek is de kosten van handenaarbeid beduidend te verlagen en strekt er toe de voorsprong te neutraliseeren welke de ligging van de zeehavens ons opdringt. Deze politiek moet een gunstigen terugslag uitoefenen op den algemeenen economischen toestand die tot grondslag heeft het vervoer aan lage tarieven.

De Maatschappij der Grootte Meren kon den afslag van tarief niet toestaan welke was gevraagd geworden voor de inlandsche voedingsmiddelen voor inboorlingen, dit wil zeggen :

Fr. 0.10 per kilometrische ton in stede van fr. 0.125 op de spoorwegen;

Fr. 0.07 per kilometrische ton in stede van fr. 0.10 op de stroomwegen.

Thans is heel het tarief op den hooger en waterloop nagenoeg uitsluitend in den zin van den opgang.

De besprekingen gevoerd met de Union Minière betreffende den uitvoer langs Dar-es-Salaam van eene zekere hoeveelheid koper, bleven zonder uitslag. Dit produkt moest de terugvracht daarstellen te beginnen van Bukama en zoude beduidend de economische resultaten van de uitbating der Grootte Meren verbeterd hebben met het gevolg dat het tarief voor de binnenlandsche voedingsmiddelen en timmerhout zou verminderen geweest zijn.

De nationale wegen in het Noorden zouden, door hunne lagere tarieven dan die van het Zuiden, ook doelmatig kunnen medewerken om de prijzen der ingevoerde voortbrengselen en dus ook den prijs van levensonderhoud in Opper-Katanga te verlagen; doch thans bestaan die voordeelen veeleer in theorie dan in werkelijkheid.

De aanschaffing van een nieuw materieel en de maatregelen van handelsherinrichting moeten aan de nationale wegen van Katanga het trafiek verzekeren dat hun normaal toekomt. De schikkingen moeten tegelijkertijd den inter-regionalen handel uitbreiden, die zoo belangrijk is om de economische éénheid en solidariteit te versterken.

#### IV. — Landbouw.

Men heeft hooger gezien hoe aanzienlijk de waarde is van onzen invoer van levensmiddelen voor de bevoorrading van de arbeiders uit de industrieele streek en meer nog voor die van de Europeanen. Wij zijn verplicht aanzienlijke aankopen te doen in het buitenland.

Onze landbouw kan in alle vakken zich ontwikkelen zonder dat men hoeve te vreezen geene afzetgebieden te hebben.

Zeker, vocren wij met onze bureu de beste betrekkingen. En wij stippen hier ook met genoegen aan, dat de hoofden van Rhodesia zinnens zijn ons een bewijs te geven van hunne goede inzichten door uitvoer naar Katanga van

het hoornvee van Zuidelijk Rhodesia. Tot hiertoe waren wij te dien opzichte bevoorrad door de veel meer beperkte en dientengevolge minder voordeelige markt van Noordelijk Rhodesia. Onze bezorgdheid om de levensduurte te verminderen door de verhooging van plaatselijke voortbrengst, is niettemin gerechtvaardigd. Dat het te bereiken doel nog ver afligt, is een reden te meer om beslist er naar te streven.

Onderstaande tabellen, die betrekking hebben op het Hoog-Luapuladistrikt, waar tot hiertoe de landbouwkolonisatie gelocaliseerd was, duiden klaar genoeg den vooruitgang aan die er nog te bereiken valt opdat de Europeesche akkerbouw in het Hoog-Luapuladistrikt kunne voorzien in de plaatselijke noodwendigheden. De eerste tabel toont de bijzonderste voedingsartikelen, de bebouwde oppervlakte op 31 December 1921, en de opbrengst aan; de tweede, voor dezelfde levensmiddelen, de te bereiken opbrengst en de te bebouwen oppervlakte om tot die opbrengst te geraken.

	Oppervlakte.			Opbrengst in tonnemaat.	Verkoopprijs in 't groot, per ton. Frank.
	Ha.	A.	Ca.		
Maïs . . . . .	895	50		1,343	350
Sorgho . . . . .	81	50		163	350
Boonen . . . . .	163	68		294.5	550
Aardnoten. . . . .	48	22		96.5	1,500
Zoete bataten. . . . .	452	02		3,164	250
Aardappelen . . . . .	83	90		419.5	1,500
Groenten . . . . .	125	00	50	—	—

Benodigheden voor het verbruik in 1922 (Opper-Luapala).	Ton.	Te bebouwen oppervlakte. Ha.	Te kort :	
			Oppervlakte. Ha. A.	Productie. Ton.
Maïs en sorgho . . . . .	14,000	8,000	7,023	12,494
Boonen. . . . .	800	445	281.3	505.5
Aardnoten . . . . .	800	400	351.8	703
Rijst . . . . .	700	500	Ingevoerd uit de Falls.	
Zoete bataten en groenten.	1,235	210	Onvoldoende productie <sup>(1)</sup> .	

Zoo als verder zal gezegd worden, heeft de landbouw door de inlanders beoefend, in zekere mate het aanzienlijk te kort door deze tabellen aangeduid, goed gemaakt. Deze vaststelling is niet van aard om de kolonisten te ontmoedigen die zich hoofdzakelijk aan eigenlijken landbouw wijden. De industriele ontwikkeling in Katanga, het bouwen van den spoorweg van Beneden-Congo in Katanga, zullen, in ruime mate, onze noodwendigheden doen aangroeien :

(1) Het overschot van zoete bataten en andere groenten wordt aan de huisdieren gevoerd.

van den éénen kant zal een grooter getal werklieden moeten gevoed worden, en anderzijds zullen de aanwervingen in de negerbevolking ten gevolge hebben dat de ontwikkeling van hunne landbebouwing voorloopig in 't gedrang gebracht wordt. Buitendien vergunt de uitrusting der kolonisten, in werktuigen, enz., hunne kennis van zaken, hunne wijze van werken, dat zij uit den door hen bearbeiden bodem eene hoogere voortbrengst kunnen halen die degene der inboorlingen overtreft.

Daartegenover staat, dat de inboorlingen geschikt zijn tot allen veldbouw. De tijd zal komen waarop zij, meer dan op het huidig uur, zullen deelnemen aan de bevoorrading van de nijverheidstreek der Provincie Katanga. Dáárom is het mij een genoegen te kunnen vaststellen dat de Europeesche landbouw het meer en meer aanlegt op veeteelt: in dien tak is er voor de Europeanen geene mededinging te duchten. De inboorlingen onzer Kolonie zijn nl. geen herdersvolk: zij kennen de veeverzorging onder de Tropen niet.

De ondervinding opgedaan in andere koloniën heeft geleerd, dat het inlandsch vee over 't algemeen van mindere qualiteit is, en ook hoe moeilijk het blijkt, hetzelfde te vrijwaren tegen verraderlijke ziekten die langzamerhand het ras doen verloopen en den veestapel der Europeesche uitbatingen in gevaar brengen.

Langen tijd heeft men zich verbeeld dat de aanwezigheid, overal of bijna overal van de tse-tse-vlieg, een onoverkomelijke hinderpaal was voor elke poging tot veeteelt, buiten eenige zeldzame plekjes, te klein om ondernemingen in evenredigheid met onze behoeften te kunnen doen gedijen. Doch thans is gebleken dat de tse-tse-vlieg verdwijnt naar mate onze bezetting vordert. Op welke wijze oefent onze bezetting dien invloed uit? Dit weten wij nog niet. Zooveel is zeker, dat de grootste hinderpaal voor de veeteelt op het punt staat te verdwijnen. Onze kolonisten zullen die gelukkige omstandigheid weten te baat te nemen.

Stippen wij eenige belangwekkende cijfers aan:

De hoeve van het Staatsbestuur te Katentania, waar de eerste proefnemingen van veeteelt plaats grepen, verkeert in vollen bloei. Op 31 December 1920 telde zij 1,485 stuks vee. Op 31 December 1921 waren er 1,497, ofschoon men in den loop van dit jaar had afgestaan: 119 koeien en 103 ossen; hier mogen wij ter loops bijvoegen dat dit geschiedt tegen lagen prijs en zonder winstbejag, — en nochtans is het geldelijk resultaat van de uitbating gunstig.

De Kolonisten bezitten 2,810 stuks zwaar vee en 2,362 koppen klein vee: de bijzonderste veeteelers zijn de heeren Delmee en Smith; zij hebben o. a. melkkoeien van waarde ingevoerd en leveren versche melk aan de bevolking van Elisabethstad.

In den loop van het jaar 1921 heeft eene machtige Maatschappij de mogelijkheid bestudeerd veeteelt in 't groot te ondernemen in het Lomamidistrikt; de verslagen waren gunstig; tot hiertoe is er geen het minste gevolg gegeven aan dit ontwerp.

Verscheidene Kolonisten begonnen verkensteelt, een hunner op groote schaal: zijne stallen bevatten ongeveer 400 verken.

Dit is natuurlijk slechts een begin, want wat beteekenen die cijfers vergeleken bij het jaarlijksch verbruik door de mijnstreek geveerd. In 1921 werden 10.643 hoornbeesten, 2.364 schapen en 1.162 verkens geslacht.

De teelt van pluimgedierte, vooral met het oog op het bekomen van eieren, waar een aanzienlijke vraag naar is in Katanga, wordt ook in vele hoeven gedaan. 2.000 pluimdieren van zuiver ras werden ingevoerd.

De model-hoeve van de Munama die tot hiertoe vooral proefnemingen deed, zoekt thans naar middelen om opbrengst en verkoop van melk te begunstigen. Zij is wachtende op het materieel om het gebruik van pasteuriseering toe te passen.

In dezelfde orde van gedachten zal zij de teelt van pluimgedierte pogen in te voeren.

Het spreekt van zelf dat het doel, op de hoeve nagestreefd, niet handeldrijven is. Het is louter een proefneming tot algemeen nut.

De door het plaatselijk staatsbestuur aan de kolonisten verleende steun heeft zich voorgedaan onder den volgende vorm.

1° Kredieten werden toegestaan om den aankoop te vergemakkelijken van landbouw-machines en voertuigen voor het overbrengen van produkten doch onder voorwaarde dat de machines gedurende een bepaalde reeks van jaren gebruikt worden tot landbouwdoeleinden;

2° Toelagen werden aan pachters verstrekt om banen aan te leggen en hunne hoeven te voorzien van « dippingtank » (bad om het vee te ontsmetten);

3° Trek- en fokdieren werden den pachters afgestaan aan niet hooge prijzen en met gemak van betaling;

4° Geldleeningen werden verstrekt zonder interesten aan kolonisten die wenschten zich werktuigen aan te schaffen.

Betreffende laatstgenoemde wijze van aanmoediging, meent men krachtdadig te moeten aandringen op de absolute noodzakelijkheid een inrichting van landbouwkrediet tot stand te brengen. Die noodzakelijkheid zal zich meer en meer doen gelden naarmate wij een helder inzien zullen krijgen van het belang der veefokkerij. Een hoeve waaraan veevecht wordt gedaan, levert niet dadelijk winst op, en er zijn aanzienlijke kapitalen voor nodig. 't Zou verkeerd zijn zich te vergenoegen met den invoer van gewoon vee; er hoeft uitgekozen vee en dit kost grof geld. Van den anderen kant, behoort het niet aan het Openbaar Bestuur bank-operaties te verrichten; en het is ook slecht gewapend om de noodige onderzoeken te doen.

Bijwijken laat het zich overhalen om den « zakelijken » kant van een verrichting over het hoofd te zien, vergetende dat elke ondersteuning welke tot een « slechte zaak » leidt, eenvoudigweg geldverspilling beteekent. Er wordt dus verwacht dat het Landbouwkrediet op ernstigen grondslag gevestigd gerake.

Het belang dat wij hechten aan de veevecht, moet ons ook aanzetten om onzen veeartsenijkundigendienst te versterken.

Gedurende het gansche jaar is er slechts één veearts in dienst geweest, en het toezicht over het slachthuis te Elisabethstad nam hem nagenoeg geheel in beslag.

Het toezicht dient vooral ernstig te wezen, sinds in December 1921, gevallen van longontsteking zich hebben vertoond bij ingevoerde dieren.

Van nu af is beslist dat bij het laboratorium van bacteriologie, waarvan hooger sprake, lokalen voor den veeartsenijkundigendienst zullen gevoegd worden.

In dezelfde orde van gedachten is het te betreuren dat er in de provincie Katanga niet een entomoloog, of insectenkenner aanwezig is. Onder de Tropen, meer dan elders, zijn er veel insecten vijanden van den landbouw. Wetenschappelijk en methodisch is het niet mogelijk zich daartegen te verdedigen, zonder bijstand van een specialist.

Alvorens over den inlandschen landbouw te spreken, willen wij tusschen de belangwekkende uitbatingen, die van Katombe noemen; zij behoort aan de heeren Georgen en Marquet en leverde in 1921, 50 ton koffie op.

### *Inlandsche Landbouw.*

*Hooger-Luapuladistrikt.* — Talrijke inlandsche groentekwekers zijn rond Elisabethstad gevestigd en bevoorraden aldaar de markt met tuinvruchten. In het binnenland, bestaat onze rol vooral in het uitdeelen aan de inboorlingen van uitgezocht zaad der verschillende planten voor de voeding bestemd.

In het hartje zelf van de mijnstreek, waar men hoge eischen stelt aan de industriele werkmenschen, zou het ongeraden zijn den inboorlingen landbouwwerk op te leggen dat hen van de werven zoude afhouden. De landbouwvoortbrengst overtreft dan ook maar in geringe mate de plaatselijke noodwendigheden.

*Lualadistrikt.* — Hier zijn goede vooruitzichten voor den landbouw; de aldaar gedane proefnemingen hadden over 't algemeen gunstige resultaten. Jammer genoeg ligt, dit distrikt buiten de gemeenschappelijke verkeerswegen. De uitvoering van een programma van bananaanleg, zal den toestand verbeteren.

De pogingen der landbouwkundigen en der territoriale overheden, om de inboorlingen er toe te brengen hunnen veldbouw te ontwikkelen, — welke vroeger tenaauwernood in hun eigen onderhoud voorzag, — had reeds uitgeslagen: het Luluadistrikt had, in 1921, een aandeel in de bevoorrading der arbeiders van de Union Minière te Musonoi. Het bestuur moedigt zeer, en met succes, de beplanting aan van den oliepalmboom, niet met het inzicht de vrucht uit te voeren, maar die te verwerken ter voeding van de inboorlingen, daar deze volkomen palmolie missen. Ook wordt bijenkwiek den inboorlingen aangeleerd en dezelve ontwikkelt zich.

Het was, dat langs Katanga wordt uitgevoerd, komt uit het Lualadistrikt.

Alhoewel de voordeelen in het opkweken zeer gunstig zijn, is het vee — groot en klein — weinig talrijk.

*Lomamidistrikt.* — De levensmiddelenkweek in dat distrikt is belangrijk. De bevolking is over 't algemeen wel gevoed; zij moet echter voorraad opdoen tot voeding der werklieden aan den spoorweg van Beneden-Congo in Katanga

gebezigd. Er zijn in dien zin onderrichtingen verstrekt. In het Noordelijk gedeelte, gaat de katoenbouw vooruit : in 1921 beliep de oogst 304 ton brutto. De landbouwkundige klaagt over het verloop van het zaaigoed. Een keurstation is onontbeerlijk, het zou te gelijk het Sankurudistrikt en het Lomamidistrikt bedienen.

De inboorlingen leggen zich ook toe op aardappelbouw. In 1921, werd 80 ton ongeveer, in de richting van Lucbo en Lusambo, verzonden

In dit distrikt kan de veeteelt volkomen goed uitvallen. Het Staatsbestuur was voornemens vee uit het Bezet Gebied in te voeren en te dien einde was een krediet uitgetrokken. Doch uitvoering van dit plan faalde wegens veepest in deze streken. Ondanks den verren afstand zal men dan toch zijn toevlucht moeten nemen tot uitvoer uit Angola en Rhodesia.

Het *Tanganyika-Moerodistrikt* zoude de voorraadschuur kunnen zijn van Katanga en het zijne bijbrengen om in de mijnstreek den prijs dien de inlandsche werkkraacht instaat te doen dalen. In 1920 heeft dit distrikt naar Hooger-Luapala gezonden :

Maniok . . . . .	6,749 ton.
Mais . . . . .	1,068 »
Sorgho . . . . .	76 »
Palmolie . . . . .	210 »

De pogingen van de landbouwkundige uit het distrikt Tanganyika-Moëro moeten er naar streven, het mogelijke te doen om de uitkomsten van den akkerbouw te vermeerderen, door verbetering van de landbouwmethodes in zwang bij de inboorlingen, en door het verspreiden der variëteiten van levensmiddelenvoortbrengende planten. Het onvoldoende personeel is echter oorzaak dat, gedurende het grootste gedeelte van het jaar 1921, het distrikt Tanganyika-Moëro een landbouwkundige moest missen.

Een der voornaamste voorwaarden tot de mogelijkheid om Katanga te bevoorraden door het distrikt Tanganyika-Moëro is dat de transporten per stroom, beter ingericht worden; 't werd hooger reeds gezegd, doch het vraagpunt is al te belangrijk dan dat het niet bij elke gelegenheid herhaald worde. Zooals het nu staat, hebben de handelaars van Elisabethstad geen vertrouwen in de veiligheid der transporten naar het Noorden en beschouwen hunne verrichtingen aan dien kant als spel. Zóó doen ook de tusschen handelaars. Wanneer bij de koopers het vertrouwen zal weerkeren, is het te vrezen dat het aan de beurt der producerende inboorlingen zal zijn om ontmoedigd te wezen... Er is dus geen tijd te verliezen.

Hooger werd gezegd dat tot hiertoe de Europeesche Kolonisering zich als het ware gelocaliseerd had in het Hooger Luapuladistrikt. 't Zal weldra niet meer aldus zijn; in den omtrek van Albertstad vestigen zich reeds kolonisten, en wanneer de richting van de spoorbaan van Beneden-Congo naar Katanga duidelijk zal afgeteekend zijn, zal men de kolonisten moeten aanzetten hunne verblijfplaats te kiezen in de rijke en tevens gezonde streken door den spoorweg doorloopen. De plaatselijke overheden zullen aan die plicht niet te kort schieten.

Alvorens deze rubriek te sluiten, moge er op gewezen worden dat de landbouwdienst van Katanga aan het Staatsbestuur een zeer omstandige documentatie deed toekomen voor welks bespreking hier geen plaats is. Zij bevat nl. raadgevingen, door de ondervinding ingegeven, eene studie betreffende de opbrengst van verschillende soorten van landbebouwingen in den omtrek van Elisabethstad, en de kosten die er aan te gronde gelegd werden, en ook eene beschrijving van het meerendeel der landbouwuitbatingen in Katanga.

### V. — Post- en Telegraafdienst.

De uitslagen voor het jaar 1921 teekenen eenen merkwaardigen vooruitgang in alle takken van den dienst aan.

Over het jaar 1920, indien men een uitzondering maakt voor de beweging van brieven en telegrammen, welke een onbeteekenende vermindering vertoont, wijzen zij op de handelsbedrijvigheid der provincie Katanga.

Hierbij de vergelijkende tabel van de twee jaren.

Verkoop van gewone postzegels :

1920 . . . . .	fr.	146,446 65
1921 . . . . .		261,420 90

Verkoop van luchtvaartzegels :

1920 . . . . .	fr.	1,633 50
1921 . . . . .		3,965 50

#### *Briefpost.*

Briefwisseling voor het Binnenland :

1920 . . . . .	fr.	29,142
1921 . . . . .		27,470

Brieven naar het Buitenland verzonden :

1920 . . . . .	fr.	26,947
1921 . . . . .		27,404

Brieven uit het Buitenland ontvangen :

1920 . . . . .	fr.	39,519
1921 . . . . .		47,977

#### *Postmandaten binnenslands.*

Uitgevaardigde postmandaten binnenslands :

1920 . . . . .		2,441
1921 . . . . .		2,744

Beloop der binnenslands uitgevaardigde postmandaten :

1920 . . . . .	fr. 1,974,865 »
1921 . . . . .	2,655,203 01

*Internationale postmandaten.*

Aantal uitgevaardigde internationale mandaten :

1920 . . . . .	4,251
1921 . . . . .	4,782

Beloop der uitgevaardigde internationale mandaten :

1920 . . . . .	fr. 1,001,434 »
1921 . . . . .	1,265,149 21

*Postcolli.*

Aantal postcolli in binnenlandschen dienst gedeponeerd :

1920 . . . . .	3,203
1921 . . . . .	3,981

Internationale dienst :

Verzending :

1920 . . . . .	266
1921 . . . . .	450

Ontvangst :

1920 . . . . .	2,921
1921 . . . . .	7,171

*Telegraaf.*

Dienst binnenslands : gedeponeerde telegrammen :

1920 . . . . .	15,276
1921 . . . . .	14,777

Internationale dienst : gedeponeerde telegrammen :

1920 . . . . .	10,713
1921 . . . . .	12,256

Internationale dienst : ontvangen telegrammen :

1920 . . . . .	9,250
1921 . . . . .	9,743

Bedrag der taksen op gedeponeerde telegrammen geheven :

1920 . . . . .	fr. 475,000
1921 . . . . .	520,000

*Postbussen.*

1921 . . . . .	19,101
----------------	--------

Aantal speciale private telegrammen :

1920 . . . . .	92
1921 . . . . .	211

Bedrag voor speciale private telegrammen betaald :

1920 . . . . . fr.	5,515
1921 . . . . .	12,825

Daar de beweging van de briefpost schier onveranderd is gebleven, kan de stijging van het beloop der verkochte postwaarden uitgelegd worden door de beduidende verhooging, sinds 1 Maart 1921, der posttarieven.

Merkwaardig is de vermeerdering van de waarde der postmandaten, zoo wel binnenlandsche als nationale. Niettegenstaande de vermelde verhooging der tarieven, verdubbelde in internationalen dienst het getal verzonden postpakken. De telegraafdiensten volgden gedurende de jongste jaren een snelwassenden gang :

In 1919. . . . . fr.	275,000	»
In 1920. . . . .	475,000	»
In 1921. . . . .	520,000	»

Er bestaat te Elisabethstad nog geen openbare telefoondienst. De bestuurlijke diensten behelpen zich met de hoogst onontbeerlijke inrichtingen. Er is besloten een openbaar net te organiseeren, doch de uitvoering van dit ontwerp is ondergeschikt aan de oprichting van het nieuwe posthotel waarvan de plannen nog ter studie liggen.

De binnenlandsche dienst van koeriers, tot ieders bevrediging, zal nog verbeterd worden door de verwezenlijking van het programma betrekkelijk aanleg van banen.

**VI. — Gronden.**

Gedurende het jaar 1921, heeft de dienst van Gronden, — behoud van titels van landgoederen, — 73 verkoop- of overdrachtsakten tusschen bijzonderen ontvangen; 6 aanteekeningen van overdracht werden ingeschreven in de boeken van registratie, 1 aanteekening is er geweest van handlichting eener oppositie, 2 aanteekeningen van huurceel, 1 aanteekening van volledige betaling van den aankoop prijs en 1 aanteekening voor wijziging van den verkoopprijs; 183 nieuwe registratie-bewijzen werden afgeleverd en 148 certificaten nietig verklaard.

In het register-journaal, werden ingeschreven 14 akten van verschillenden aard, 26 procuratie-bewijzen, 24 vragen tot registratie, 1 verzet.

Er werden gesloten 18 contracten van huur van domaniale goederen of van

gronden in naam van de Kolonie geregistreerd en 4 verbrekingen werden uitgesproken.

Het gezamenlijk bedrag der verkoopingën welke het voorwerp uitmaken van de overdrachtsakten gesloten ten over staan van den bewaarder der titels van onroerende goederen in 1921, is 4,710,000 frank, waarvan 2,336,106 frank betrekking hebben op verkoopen met recht van wederinkoop. Herhaaldelijk heeft de Onder-Gouverneur der Provincie aan het Staatsbestuur voorgesteld eenen evenredigen taks ten gunste van de Schatkist op den koopprijs van de gebouwen te leggen. Thans dat de hypotheekaire wet op het punt staat uitgevaardigd te worden, zou deze taks moeten tot stand komen, zij zoude niet nadeelig zijn aan het Grondkrediet, aangezien geene verkoopingën met recht van wederinkoop meer zouden plaats hebben en vermits het de hypotheekaire inschrijvingën zullen zijn die de overdrachten van eigendommen met recht van wederinkoop voordien verkooper zullen vervangen. Echter zouden de verkoopen door het Staatsbestuur of door het Komiteit van domaniale gronden, die vroeger nooit in den handel geweest waren, moeten ontheven zijn van bedoelde taks, ten einde aan de handelaars en aan de kolonisten den aankoop te vergemakkelijken van de voor hunne aanvankelijke vestiging benoodigde gronden.

Het beloop van den taks op den koopprijs der in openbare veiling gebrachte gronden is 4 t. h. De voorgestelde taks zou de zelfde waarde kunnen hebben.

## VII. — Openbare Werken.

De inspectie-reis van den Algemeen Gouverneur gaf aanleiding tot het opstellen van een algemeen programma, strekkende om in een nabij termijn de inrichtingen benoodigd voor het personeel en voor de onderscheidene diensten te volledigen en te verbeteren en om de Provincie te voorzien van nieuwe gemeenschapswegen met het oog op het gebruik van mechanische transportmiddelen.

De ontwikkeling van dit programma zal eerst in 1922 duidelijk merkbaar worden; toch is er reeds een begin van uitvoering aan gegeven gedurende 1921.

### Buitengewone werken.

#### *Elisabethstad.*

##### a) Aangevangen in 1920 en beëindigd in 1921 :

- 1<sup>o</sup> Kantoor van den dienst der Economische Zaken;
- 2<sup>o</sup> Herstelling aan de residentie van den Gouverneur der Provincie;
- 3<sup>o</sup> Centraal paviljoen van het Ziekenhuis voor Europeanen;
- 4<sup>o</sup> Vergrooting van de kosthuisschool voor knapen gehouden door de EE. BB. Salezianen;
- 5<sup>o</sup> Kantoren van het grondgebied en van de paspoorten.

##### b) Werken in 1921 aangevangen :

- 1<sup>o</sup> Bouwing van vijftien nieuwe huizen voor het Europeesch personeel.

Het gehuwd personeel dat soms een kind heeft, vergt ruimere en gemakkelijker verblijven; van den anderen kant zijn de voorloopige huisvestingen, eenige jaren geleden opgericht, nagenoeg geheel versleten; zij kunnen niet langer dienst doen.

De nieuwe woningen zijn sierlijk en wel ingericht; zij werden o. m. voorzien van waterleiding en badkamer; de bemeubeling, uit inlandsch hout, is verzorgd en toereikend;

2<sup>o</sup> Bouwen van twee groote openbare stapelhuizen;

3<sup>o</sup> Operatie-zaal in het hospitaal der Europeanen.

Buiten de verschillende inrichtingen, is er ook gezorgd voor belangrijke werken van herstelling en verbetering, o. m. aan het pesthuis voor zwarten; elders werden keukens gemaakt, sterfputten, gemetselde leidingen voor waterafloop; verder is men bedacht geweest op bescherming tegen de mieren; daken werden vernieuwd, enz.

Ten slotte is de Kolonie geldelijk tusschengekomen in de kosten van bouwen der hoofdkerk van Elisabethstad ten beloope van 425,000 frank.

*Sakania* : Bouwen van twee huizen voor Europeesch personeel.

*Bukama* : Bouwen van drie huizen voor Europeesch personeel.

*Kabinda* : Bouwen van een huis voor Europeesch personeel.

*Kongolo* : Bouwen van een huis en herbouwen van een ander.

*Albertstad* : De hoofdplaats van het Tanganyika-Moëro-distrikt moetende overgebracht worden, zoo is een algemeen plan vastgesteld dat in uitvoering zal gebracht worden in den loop van het jaar 1922.

In onderscheidene centra werden materialen bereid en ter plaatse aangebracht met het oog op de uitvoering van de werken ingeschreven op het programma van 1922.

### **Wegenis.**

*Elisabethstad.* — Een aanmerkenswaardige vooruitgang kan aangestipt worden in zake gezondmaking : ontwateren, ontginnen, verstikken van het struikgewas door het planten van zorgvuldig aangepaste boomsoorten. Men is begonnen met het aanleggen van 3,600 meter nieuwe niet gekalseide leien en met het kalseiden van een eind rijbaan van 550 meter. Het stelsel van waterleiding werd uitgebreid naar den buitenkant (in omvang) der stad, en nl. waar de inboorlingen meestal gegroepeerd zijn; 6,000 meter nieuwe geleidingen werden aangelegd.

De stadsparken werden beter onderhouden; de plantingen langsbeen de leien werden uitgebreid; men heeft de jacarande benuttigd; proefneemingen werden gedaan met den wortelboom en met nog andere soorten.

### **Openbare verlichting.**

Een man van het vak werd belast met het bestudeeren van een ontwerp voor

de verdeling van elektrische kracht in en bij de stad, ter vervanging van het huidig stelsel, dat aan privaat initiatief te danken is en thans onvoldoende blijkt.

### **Gewone openbare werken.**

#### *Banen.*

Het net der landbouwwegen rond Elisabethstad is volop aan het beteren. Er is een aanvang gemaakt met het aanleggen van eene kiezelbaan, een dertigtal kilometer lang en welke onderscheidene hoeven en werven bediend. Voor die onderneming werd een beroep gedaan op vakmensen uit het leger en het grof werk werd toevertrouwd aan de krijgsgevangenen, in vliegende kampen ondergebracht. Dit bleek een praktisch gedacht.

De berijbare baan Elisabethstad-Kasenga werd op verschillende plaatsen verbeterd; bruggen in stamhout werden gebouwd. De werken tot verbetering van die gemeenschapsbaan werden zonder ophouden voortgezet.

Omstreeks het einde van het jaar werd aangevangen met het aanleggen van een berijdbare weg tusschen Bukama en Djoko-Punda. De richting werd in de groote trekken gedaan en op sommige gedeelten is zelfs reeds de hand aan het werk geslagen; die baan zal voltooid zijn in den loop van het jaar 1922.

De studies betreffende eene rijbaan Pania-Mutombo-Tshofa, met vertakking naar Kabinda, werden voortgezet.

En ten slotte nog heeft de Kolonie haren geldelijken steun verleend en ook arbeidskrachten geleverd voor het aanleggen van wegen door industrieële ondernemingen op touw gezet.

### **Bestrijding van de malaria.**

Volgens aanwijzingen van een uitstekend specialist, D<sup>r</sup> Orenstein, is een groote poging verwezenlijkt: de Kapembabeek, en de door haar gevormde moerassen, werden gekanaliseerd en gezond gemaakt, evenals de beek die het moeras van de inboorlingenstad draineert. Insgelijks werd de Lubumbashi gezuiverd en afgevoerd met de moerasgronden van de vallei. Proefnemingen werden genomen om met hondsroos (cynodon) en een soort broodvrucht (batatenwinde) de overweldiging van het hooge gras te keer te gaan. In de stad zelve is men begonnen met het omhakken der boomen welke holten nesten van muskieten bevatten. Een ontsmettingsdienst werd ingericht om het gevaar van uitbreiding der muskietenplaag te weren in de poelen en plassen, enz., welke niet onverwijld kunnen gevuld worden. Sommige grondperceelen werden beplant met zoete bataten om het hooge gras te verdelgen. Een streng toezicht wordt uitgeoefend over het nakomen van de voorgeschrevene maatregelen tegen de muskietenplaag.

Van den anderen kant werden de voorzorgen betreffende beveiliging der woonhuizen door toepassing van muskietenwerend netvormig traliewerk regelmatig aangevangen en bevorderd, naarmate er voldoende materiaal en werkkrachten voorhanden waren.

---

264

## INHOUDSTAFEL

---

INLEIDING. . . . .	Bladz. 3
--------------------	-------------

### EERSTE HOOFDSTUK.

#### Algemeene beschouwingen.

I. — Het Koloniaal personeel. . . . .	12
Hooger Koloniaal personeel . . . . .	12
Gewestdienst . . . . .	14
Dienst der Posterijen en Telegrafien . . . . .	15
Dienst der Secretariaten. . . . .	15
Financiën . . . . .	15
Dienst van het Tolwezen. . . . .	16
Landbouw . . . . .	16
Grondtitels . . . . .	17
Openbare Werken. . . . .	18
Economische Zaken . . . . .	21
Gezondheid en hygiëne . . . . .	22
Openbare macht . . . . .	22
Magistratuur . . . . .	22
Aanwerving van het personeel. . . . .	25
II. — Vervoerswezen . . . . .	26
III. — Besluit . . . . .	31
a) Personeel . . . . .	31
b) Vervoerswezen op de Rivieren . . . . .	32

### HOOFDSTUK II.

#### Geldwezen.

Toestand van het geldwezen in de dienstjaren 1920 en 1921 . . . . .	38
Openbare Schuld . . . . .	41
Bijzonder Fonds . . . . .	42
Tolwezen en fiscale wetgeving. . . . .	42
Rechtstreeksche belastingen . . . . .	45
Verschillende cijnsen. . . . .	47
Muntomloop . . . . .	48
Bank van Belgisch-Kongo . . . . .	49

## HOOFDSTUK III.

## Openbare hygiëne.

	Bladz.
De gezondheidstoestand . . . . .	84
De koloniale wetenschappelijke instellingen en de ontwikkeling der maatregelen van hygiëne . . . . .	89

## HOOFDSTUK IV.

Handel en Nijverheid . . . . .	63
Nijverheidseigendom . . . . .	66

## HOOFDSTUK V.

## Vervoer en verbindingen.

Maatschappij der Spoorwegen van Opper-Kongo naar de Groote Afrikaansche Meren . . . . .	68
Spoorweg van Mayumbe . . . . .	70
Spoorweg van Kongo : Leo-Matadi . . . . .	71
Spoorweg van Katanga : Sakania-Bukama . . . . .	71
Spoorweg van Beneden-Kongo naar Katanga . . . . .	74
Spoorweg van Benguela . . . . .	77

## HOOFDSTUK VI.

## Burgerlijken Stand. — Volksoptelling.

Burgerlijke stand . . . . .	78
Optelling . . . . .	78
Blanke bevolking die op 1 Januari 1922 in de Kolonie verbleef . . . . .	80
Statistiek van den Burgerlijken Stand . . . . .	82
Optellingen op 1 Januari 1921 en 1 Januari 1922. . . . .	83
Statistiek der geboorten en sterften der blanke bevolking van de Kolonie . . . . .	84
Beweging der inlandsche bevolking . . . . .	84

## HOOFDSTUK VII.

## Posterijën, Telegrafen en Telefonen.

Algemeene beschouwingen . . . . .	86
Brievenpost . . . . .	87
Binnenlandsche postmandaten . . . . .	87
Buitenlandsche mandaten . . . . .	88
Postcolli . . . . .	88
Koerieren . . . . .	89
Luchtpost . . . . .	89
Ondergeschikte diensten . . . . .	89

	Bladz.
Telegrafie. Draadlooze telegrafie . . . . .	90
Telefonen . . . . .	91
Radiotelegrafische verbindingen . . . . .	91
Kantoren. . . . .	91

## HOOFDSTUK VIII.

**PROVINCIE KONGO-KASAI.**

I. — Algemeene toestand der distrikten en gewesten . . . . .	94
Politieke toestand . . . . .	94
Verbanningen . . . . .	95
Bezettingsstelsel . . . . .	95
Beweging der bevolking . . . . .	95
Inboorlingenpolitiek . . . . .	95
Werking van de onderscheidene bestuurlijke diensten . . . . .	97
II. — Onderricht en Gerecht . . . . .	97
Openbaar onderwijs . . . . .	97
Burgerlijke stand en bevolking . . . . .	98
Missies . . . . .	98
Weldadigheid en immigratie . . . . .	99
Nalatenschappen . . . . .	99
III. — Economische toestand . . . . .	99
Veranderings- en uittrekkingsnijverheden . . . . .	99
Handel . . . . .	102
Vervoer . . . . .	107
Werkbeurs . . . . .	112
Werkbeurs van Kasai . . . . .	113
Handelskamer . . . . .	113
IV. — Landbouw . . . . .	113
Hoeven. Veefokken . . . . .	114
Aanplantingen . . . . .	114
Cultures en inlandsche veeteelt . . . . .	115
Landbouwonderwijs . . . . .	116
V. — Openbare werken en bouwontwikkeling . . . . .	116
VI. — Grondregiem . . . . .	118

## HOOFDSTUK IX.

**EVENAARSPROVINCIE.**

I. — Politieke en bestuurlijke toestand . . . . .	120
Algemeene toestand . . . . .	120
Inboorlingenpolitiek . . . . .	122
Beweging der bevolking . . . . .	124

	Bladz.
II. — Religieuse Missies. — Onderwijs. — Gerecht . . . . .	125
De religieuse Missies. . . . .	125
Openbaar onderwijs . . . . .	128
Notariaat . . . . .	128
Burgerlijke stand . . . . .	129
Openbare weldadigheid. . . . .	130
Immigratie. . . . .	130
Strafstelsel . . . . .	130
III. — Economische toestand. . . . .	131
Nijverheid . . . . .	131
Handel . . . . .	132
Vervoer. . . . .	145
Werkkrachten. . . . .	149
IV. — Landbouw. . . . .	151
V. — Grondregiem . . . . .	155
Verkoop en verhuring . . . . .	155
Verbrekingen . . . . .	156
Inlandsche gronden. . . . .	156
Individueel eigendom van den inlander . . . . .	156
Toepassing der nieuwe onderrichtingen betrekkelijk de gronden . . . . .	157
VI. — Openbare werken . . . . .	158
Burgerlijke gebouwen . . . . .	158
Bruggen en wegen . . . . .	159
Wegennet . . . . .	159
Hydrografische dienst . . . . .	159

## HOOFDSTUK X.

### OOSTELIJKE PROVINCE.

Voorwoord . . . . .	160
I. — Algemeene toestand der distrikten en der gebieden . . . . .	163
Politieke toestand . . . . .	163
Politiek ten opzichte der inlanders. . . . .	164
Optelling der inlandsche bevolking . . . . .	171
Verbanningen. . . . .	171
II. — Onderwijs en Gerecht . . . . .	171
Scholen. . . . .	171
Eerediensten en Missiën . . . . .	174
Gerecht. . . . .	174
Openbare weldadigheid . . . . .	175
Nalatenschappen . . . . .	175
Notariaat . . . . .	176
Burgerlijke stand . . . . .	176

	Bladz.
III. — De economische toestand . . . . .	177
Handels-, nijverheids- en landbouwinstellingen . . . . .	177
Faillissementsverklaringen en bankroeten . . . . .	177
Handel . . . . .	177
Handelstoezicht . . . . .	182
Nijverheid . . . . .	188
Inspectie van den Arbeid . . . . .	193
Vervoer . . . . .	195
IV. — Landbouw . . . . .	203
Personeel en werktuigen . . . . .	203
Bekomen uitslagen. Gebruik der uitgevoerde produkten. Afzetgebieden . . . . .	204
Voedingsteelten . . . . .	205
Kolonisatie. . . . .	211
Veefokkerij. . . . .	212
V. — Openbare werken . . . . .	214
Overzicht der uitgevoerde werken . . . . .	214
Baan- en rivierwerken . . . . .	216
Werkhuis voor leerlingen . . . . .	218
VI. — Grondregiem . . . . .	219
Verkoopen . . . . .	219
Verhuringen . . . . .	219
Voorloopige bezetting van landbouwgronden. . . . .	220
Machtigingen tot bezetting. . . . .	220
Overdrachten van huurceel . . . . .	220
Verbrekingen . . . . .	220
Vernietiging . . . . .	220
Ruilingen gronden . . . . .	220
Bewaring der grondpandelijke titels. . . . .	220
Gronden gevraagd door geloofsvereeningen. . . . .	221
Gronden voor landbouw en veeteelt. . . . .	221
Boschontginning . . . . .	222
Inlandsch onroerend eigendom . . . . .	223
Technische werken . . . . .	223
Tabel der jaarlijksche bewerkingen . . . . .	224

## HOOFDSTUK XI.

### PROVINCIE KATANGA.

Voorbericht. . . . .	225
I. — Politieke en bestuurlijke toestand . . . . .	225
Verbanningen . . . . .	229
Optelling van de blanke bevolking . . . . .	229

	Bladz.
II. — Onderwijs. Missies. Gerecht. . . . .	232
De scholen . . . . .	232
De Missies. . . . .	235
Burgerlijke stand . . . . .	236
Nalatenschap van vreemdelingen . . . . .	236
Politie der immigratie . . . . .	237
Strafdienst. . . . .	237
III. — Economische toestand . . . . .	237
Nijverheid . . . . .	237
Handel. . . . .	244
Werkkrachten . . . . .	247
Vervoer . . . . .	249
IV. — Landbouw . . . . .	252
V. — Post- en Telegraafdienst . . . . .	258
VI. — Gronden . . . . .	260
VII. — Openbare werken . . . . .	261
Buitengewone werken. . . . .	261
Wegenis . . . . .	262
Openbare verlichting . . . . .	262
Gewone openbare werken. . . . .	263
Bestrijding van de malaria . . . . .	263

---